

Ebauches des dossiers préparatoires des *Rougon-Macquart* d'Emile Zola
Projet ScéNa (Scénarios naturalistes, 2019-2022, Equipe Zola, ITEM/CNRS, programme "Translitterae")

Version du 24 mars 2021

Table des matières

1	Notes générales sur la marche de l'oeuvre	15	Joie de vivre (La)	50
2	Notes générales sur la nature de l'oeuvre	2	16 Joie de vivre (La) - Ancien plan	59
3	Différences entre Balzac et moi	3	17 Germinal	63
4	Fortune des Rougon (La)	3	18 OEuvre (L')	76
5	Curée (La)	3	19 Terre (La)	83
6	Ventre de Paris (Le)	3	20 Rêve (Le)	92
7	Conquête de Plassans (La)	4	21 Bête humaine (La)	103
8	Faute de l'abbé Mouret (La)	10	22 Argent (L')	114
9	Son Excellence Eugène Rougon	14	23 Débâcle (La)	127
10	Assommoir (L')	22	24 Docteur Pascal (Le)	134
11	Page d'amour (Une)	24		
12	Nana	27		
13	Pot-Bouille	33		
14	Au Bonheur des Dames	36		
		39		
		45		
		46		

1 Notes générales sur la marche de l'oeuvre

F1 Notes générales sur la marche de l'oeuvre

F2 2 1 Notes sur la marche générale de l'oeuvre. — Une famille centrale sur laquelle agissent au moins deux familles. Epanouissement de cette famille dans le monde moderne, dans toutes les classes. Marche de cette famille vers tout ce qu'il y a de plus exquis dans la sensation et l'intelligence. Drame dans la famille par l'effet héréditaire lui-même (fils contre père, fille contre mère). Épuisement de l'intelligence par la rapidité de l'effet l'élan vers les hauteurs de la sensation et de la pensée. Retour à l'abrutissement. Influence du milieu fiévreux moderne sur les personnes les impatiences ambitieuses des personnages. Les milieux proprement dit, milieu de lieu et milieu de société détermine la classe du personnage (ouvrier, artiste, bourgeois; - moi et mes oncles, Paul et son père) La caractéristique du mouvement moderne est la bousculade de toutes les ambitions, l'élan démocratique, l'avènement de toutes les classes (de là la familiarité des pères et des fils, le mélange et le côtoiement de tous les individus). Mon roman eut été impossible avant 89. Je le base

F3 3 2 donc sur une vérité du temps : la bousculade des ambitions et des appétits. J'étudie les ambitions et les appétits d'une famille lancée à travers le monde moderne, faisant des efforts surhumains, n'arrivant pas à cause de sa propre nature et des influences, touchant au succès pour retomber, finissant par produire de véritables monstruosité morales (le prêtre, le meurtrier, l'artiste). Le moment est trouble. C'est le trouble du moment que je peins. Il est faut absolument remarquer ceci : je ne nie pas la grandeur de l'effort de l'élan moderne, je ne nie pas que nous puissions aller plus ou moins à la liberté, à la vérité justice. Je pourrai même laisser entendre que je crois à ces mots liberté vérité justice, bien que ma croyance soit Seulement ma croyance est que les hommes seront toujours des hommes, des animaux bons ou mauvais selon les circonstances. Seulement Je suis l'historien des fièvres de l'époque Si mes personnages n'arrivent pas au bien, c'est que nous débutons dans la perfectibilité. Les hommes modernes sont d'autant plus faillibles qu'ils sont plus nerveux et plus impatients. C'est pour cela qu'ils sont

F4 4 3 plus curieux à étudier. Pour résumer mon oeuvre en une phrase : je veux peindre, au début d'un siècle de liberté et de vérité, une famille qui s'élance vers les biens prochains, et qui roule détraquée par son élan lui-même, justement à cause des leurs troubles du moment, des convulsions fatales de l'enfantement d'un monde. Donc deux éléments : 1° l'élément purement humain, l'élément physiologique, l'étude scientifique d'une famille avec les enchaînements et les fatalités de la descendance; 2° effet du moent moderne sur cette famille, son détraquement par les fièvres de l'époque, actions sociale et phy-

sique des milieux. Ce serait C'est dire que cette famille née dans un autre temps, dans un autre milieu, ne se serait pas comportée de la même façon. J'ai dit qu'il y avait un élan vers la liberté et la justice. Je crois que cet élan sera trop long à aboutir, tout en admettant qu'il peut conduire à un mieux. Mais je crois plutôt à une marche

F5 5 4 constante vers la vérité. C'est de la connaissance seule de la vérité que pourra naître un état social meilleur. Il est bien entendu que je mets à part la discussion de l'état politique, de la meilleure façon de gouverner les hommes, Mon oeuvre religieusement et politiquement. Je ne veux pas établir une ou défendre une politique ou une religion. Mon étude est un simple coin d'analyse du monde tel qu'il est. Je constate purement. C'est une étude de l'homme placé dans un milieu social, sans sermon. Si mon roman doit avoir un résultat, il aura celui-ci : dire la vérité humaine, démontrer er notre machine, en montrer les secrets ressortis pas l'hérédité, et prouver faire voir combien les milieux le jeu des milieux. Libre ensuite aux législateurs et aux moralistes de prendre mon oeuvre, d'en tirer des conséquences et de songer à panser les plaies que je montrerai. C'est ainsi que les médecins, P. Lucas, pourront parler de croiser les familles, etc. —

F6 6 5 Mon roman doit être simple. Une seule famille, avec quelques membres. Tous les cas d'hérédité pourront être appliqués sinon soit sur les personnages sombres de cette famille, soit sur les personnages secondaires. — L'empire a déchainé les appétits et les ambitions. Orgies d'appétits et d'ambitions. Soif de jouir, et de jouir par la pensée surmenée, et par le corps surmené. Pour le corps, poussée du commerce, folie de l'agio et de la spéculation; pour l'esprit, éréthisme de la pensée pour m conduite de la folie (le prêtre pourra rêver comme Fourier). Fatigue et chute : la famille brûlera comme une matière se dévorant elle-même, elle s'épuisera presque dans une génération parce qu'elle vivra trop vite. — Lutttes intestines produites par l'action fatale de l'hérédité. Pourquoi l'ouvrier, pourquoi le bourgeois et l'homme officiel, pourquoi le riche et le pauvre. — L'élément femme pondéré avec l'élément homme. Le blanc noir pondéré avec le blanc, la province avec Paris. Croisement de race (italien et français) dans le roman miitaire.

F7 7 6 Il fallait que j'applique la force hérédité sur une direction. Cette direction est trouvée : la famille ira au contentement de l'appétit fort une et de l'appétit ou gloire, et au contentement de l'appétit pensée. Le moment social est celui-là : tous désirent jouir, monter aux jouissances physiques et intellectuelles. De là l'éducation des enfants, le peuple mêlé des colléges.

2 Notes générales sur la nature de l'oeuvre

F1 9 Notes générales sur la nature de l'oeuvre — —

F2 10 1 Notes Comprendre chaque roman ainsi : poser d'abord un cas humain (physiologique) : mettre en présence deux, trois puissances (tempéraments) ; établir une lutte entre ces puissances ; puis mener les personnages au dénouement par la logique de leur être particulier, une puissance absorbant l'autre ou les autres. Avoir surtout la logique de la déduction. Il est indifférent que le fait générateur soit reconnu comme absolument vrai ; ce fait sera surtout une hypothèse scientifique, empruntée aux traités médicaux. Mais lorsque ce fait sera posé, lorsque je l'aurai accepté comme un axiome, en déduire mathématiquement tout le volume, et être alors d'une absolue vérité. En outre, avoir la passion. Garder dans mes livres un souffle un et fort qui, s'élevant de la première page, emporte le lecteur jusqu'à la dernière. Conserver mes nervosités. — Taine dit cependant : Faites fort et général. Faire général ne m'est pas permis pas la constitution même de mes livres. Mais je puis faire fort le plus possible, surtout dans certains types. Prendre garde surtout à remettre trop souvent en scène le même bonhomme nerveux (Claude, Daniel, Guillaume.) Trouver des tempéraments divers. Écrire le roman par larges chapitres, logiquement construits : c'est-à-dire offrant par leur succession

F3 11 2 même une idée des phases du livre. Chaque chapitre, chaque masse doit être comme une force distincte qui pousse au dénouement. Voir ainsi un sujet par quelques grands tableaux, quelques grands chapitres (12 ou 15) : au lieu de trop multiplier les scènes, en choisir un nombre restreint et les étudier à fond et avec étendue (comme dans Madeleine Féral). Au lieu de l'analyse courante de Balzac, établir douze, quinze puissantes masses, où l'analyse pourra ensuite être faite pas à pas, mais toujours de haute. Tout le monde réussit en ce moment l'analyse de détail ; il faut réagir par la construction solide des masses, des chapitres ; par la logique, la poussée de ces chapitres, se succédant comme des blocs superposés, en se mordant l'un l'autre ; par le souffle de passion animant le tout, courant d'un bout à l'autre de l'oeuvre. Il y a deux genres de personnage, Emma et Germinie, la créature vraie observée par Flaubert et la créature grandie créée par les de Goncourt. Dans l'une l'analyse est faite à froid, le type se généralise. Dans l'autre, il semble que les auteurs aient torturé la vérité, le type devient exceptionnel. Ma Thérèse et ma Madeleine sont exceptionnelles. Dans les études que je veux faire, je ne puis guère sortir de l'exception ; ces créations particulières sont d'ailleurs plus d'un artiste, ce mot étant pris dans

F4 12 3 le sens moderne. Il semble aussi qu'en sortant du général, l'oeuvre devient supérieure (Julien Sorel) : il y a création d'homme, effort d'artiste ; l'oeuvre

gagne en intérêt humain, ce qu'elle perd en réalité courante. Il faudrait donc faire exceptionnel comme Stendhal, éviter les trop grandes monstruosité, mais prendre des cas particuliers de cerveau et de chair. Quand de Gon Taine per conseille de faire général et qu'il approuve Flaubert de faire général, il est l'homme de sa théorie des milieux ; d'ailleurs il a dit de Stendhal qu'il était « un homme supérieur » et Stendhal a pourtant créé des êtres exceptionnels, résumant une époque ou un pays, si l'on veut, mais à coup sûr hors de la foule. Étudier Prendre avant tout une tendance philosophique, non pour l'étaler, mais pour donner une force unité à mes livres. La meilleure serait peut-être le matérialisme, entendu je veux dire la croyance en des forces sur lesquelles je n'aurai jamais le besoin de m'expliquer. Le mot force ne compromet pas. Mais il ne faut plus user du mot de fatalité qui serait ridicule dans dix volumes. le fatalisme est un vieil outil. D'ailleurs ne pas écrire en philosophe ni en moraliste. Étudier les hommes comme de simples puissances et constater les heurts. On a dit qu'il n'y avait pas un grand romancier qui ne contînt un philosophe : oui, un philosophe absurde, à la façon de Balzac. Je préfère être seulement romancier.

F5 13 4 Ne pas oublier qu'un drame prend le public à la gorge. Il se fâche, mais n'oublie plus. Lui donner toujours, sinon des cauchemars, du moins des livres excessifs qui restent dans sa mémoire. Il est inutile d'ailleurs de s'attacher sans cesse aux drames de la chair. Je trouverai autre chose, — d'aussi poignant. Veiller au style. Plus d'épithètes. Une carrure magistrale. Mais toujours de la chaleur et de la passion. Un torrent grondant, mais large, et d'une marche majestueuse. Peu de personnages : deux, trois figures principales, profondément creusées, puis deux, trois figures secondaires, se rattachant le plus possible aux héros, servant de compléments ou de repoussoirs. J'échapperai ainsi à l'imitation de Balzac qui a tout un monde dans ses livres. Mes livres seront de simples procès-verbaux. Les de Goncourt seront si bien écrasés par la masse (par la longueur des chapitres et, l'haleine de passion et la marche logique) qu'on n'osera m'accuser de les imiter. Plus de description, ou du moins le moins possible. Le paysage (la Source) dans Madeleine Féral est déjà long. Le laboratoire, quoique long, est bon. Une continuelle analyse coupée seulement par le drame.

3 Différences entre Balzac et moi

F1 14 1 Différences entre Balzac et moi — Balzac dit que l'idée de sa Comédie lui est venue d'une comparaison entre l'humanité et l'animalité. Un type unique transformé par les milieux (G. de St. Hilaire) : comme il y a des lions,

des chiens, des loups, il y a des artistes, des administrateurs, des avocats, etc.) Mais Balzac fait remarquer que sa zoologie humaine devait être plus compliquée, devait avoir une triple forme : les hommes, les femmes, et les choses. L'idée de réunir tous ses romans par la réapparition des personnages lui vient. Il veut réaliser ce qui manque aux histoires des peuples anciens : l'histoire des mœurs, peintre des types, conteurs des drames, archéologue du mobilier, nomenclateur des professions, enregistreur du bien et du mal. Ainsi dépeinte, il voulait encore que la société portât en elle la raison de son mouvement. Un écrivain doit avoir en morale et en religion et en politique une idée arrêtée, il doit avoir une décision sur les affaires des hommes. Les bases de la Comédie sont : le catholicisme, l'enseignement par des corps religieux, principe monarchique. La Comédie devait contenir deux ou trois mille figures. — Mon oeuvre sera moins sociale que scientifique. Balzac à l'aide de 3000 figures veut faire l'histoire des mœurs ; il base cette histoire sur la religion et la royauté. Toute sa science consiste à dire qu'il y a des avocats, des oisifs, etc. comme il y a des chiens, des loup etc. En un mot, son oeuvre veut être le miroir de

F2 15 2 de la société contemporaine. Mon oeuvre, à moi, sera tout autre chose. Le cadre en sera plus restreint. Je ne veux pas peindre la société contemporaine, mais une seule famille, en montrant le jeu de la race modifiée par les milieux. Si j'accepte un cadre historique, c'est uniquement pour avoir un milieu qui réagissent ; de même le lieu de résidence sont des milieux. Ma grande affaire est d'être purement naturaliste, purement physiologiste. Au lieu de me d'avoir des principes (la royauté, le catholicisme) j'aurai des lois soient (l'hérédité, l'inéité). Je ne veux pas comme Balzac avoir une décisions sur les affaires des hommes, être politique, philosophe, moraliste. Je me contenterai d'être savant, de dire ce qui est en en cherchant les raisons intimes. Point de conclusion d'ailleurs. Un simple exposé des faits d'une famille, en montrant le mécanisme intérieur qui la fait agir. J'accepte même l'exception. Mes personnages n'ont pas besoin de revenir dans les romans particuliers. Balzac dit qu'il veut peindre les hommes, les femmes et les choses. Moi, des hommes et des femmes, je ne fais qu'un, en admettant cependant les différences de nature, et je soumetts les hommes et les femmes aux choses.

4 Fortune des Rougon (La)

F001 37 La Fortune des Goiraud Rougon — Ce roman, qui est le premier de la série, sert en quelque sorte d'introduction à l'oeuvre entière. Il montre certains membres de la famille, dont je veux écrire l'histoire, au début de

leur carrière. La fortune de cette famille naît du Coup d'état. Elle se mêle à l'insurrection du Var, comptant sur l'empire qu'elle prévoit pour contenter ses appétits de richesse et de jouissance. Le premier roman a surtout quatre grandes figures qui ne reparaitront plus dans les autres épisodes : l'aïeule, Dide tante Dide, la souche dont sont issus les principaux personnages de la série ; ses deux fils, un légitime, Pierre Goiroux Rougon, l'autre illégitime, Antoine Bergasse Machard ; et un de ses petits fils, Silvère. L'aïeule est la haute personnification d'un tempérament, d'un état physiologique particulier se pr propageant et se distribuant dans toute une famille. Les trois autres héros, outre leurs caractères héréditaires, offrent trois états de l'idée politique : Pierre Goiraud est le conservateur qui ne cherche qu'à surtout à tirer des événements un profit personnel et qui ne recule devant aucun moyen pour baser sa fortune et celle surtout celle de ses enfants, sur le nouvel empire ; Antoine Bergasse est le fainéant, l'envieux que sa paresse umpui jalouse et impuissante a jeté dans la démocratie une fausse et honteuse démocratie ; Silvère, au contraire,

F002 38 l'enthousiaste énergique enfant de dix-sept ans, la belle et ardente figure de tous les enthousiasmes de la jeunesse, est l'âme même de la République, l'âme de l'amour et de la liberté. Je plierai le cadre historique à ma fantaisie, mais tous les faits que je grouperai seront pris dans l'histoire (livre de Ténnot, Maquan, journaux de l'époque, etc.). Je choisirai dans cette prendrai à la très curieuse insurrection du Var les détails les plus caractéristiques et m'je m'en servirai selon les besoins de mon récit. Voici maintenant la marche du roman chapitre par chapitre : Chapitre 1er. - Deux enfants amoureux sortent un soir de la petite ville de Rolleboise. Il est neuf heures, la soirée de décembre est froide, mais le temps est sec et la lune luit largement. Silvère a dix-sept ans, Miette quinze. Ils vont ainsi promener souvent ainsi promener sur la grand'route leurs amours naissantes, s'encapuchonnant, se cachant dans l'ombre des murailles pour éviter les yeux jaloux de la province. Ce soir-là, ils s'avancent au loin dans la campagne, s'oubliant aux bras l'un de l'autre. Conversations, sensation de jeunes amoureux seuls dans la grande paix du froid. Et voilà que tout à coup, ils entendant au loin un bruit de chants qui s'approche

F003 39 formidable, un roulement pressé de pas qui semble annoncer tout un peuple en marche. Bientôt ils aperçoivent venant à eux une bande d'hommes armés de fau fusils, de faux, de bâtons. C'est un corps d'insurgés qui marche sur Rolleboise. La veille, la nouvelle du Coup d'état est arrivée et les campagnes se sont soulevées. Silvère qui a été initié à depuis quelques mois de la société secrète des Montagnard, se joint à la troupe bande, et Miette elle-même, qui est fille d'un condamné politique contumace, prend le drapeau

et marche au milieu des hommes. – Ce chapitre est un pur tableau pittoresque qui ouvre l'oeuvre. Chapitre II. – Rolleboise. La situation des esprits dans cette petite ville. Tableau d'une ville de province au moment du Coup d'état. Le maire, le juge de paix, le receveur des contributions lui-même, gens faibles et tremblants, penchent pourtant un peu vers l'idée républicaine. En face d'eux se trouve s'est formé un groupe compact de légitimistes, d'orléanistes, de bonapartistes, qui re dirigent la réaction. À la tête de ce groupe est se trouve Pierre Goiraux, un ancien négociant qui n'a jamais fait de brillantes affaires et qui vit avec assez misérablement. Sa femme, dévorée d'ambition, est le ressort secret qui dirige ses actions exaspérée de ne pouvoir contenter ses appétits, est le ressort secret qui dirige ses actions le pousse.

F004 40 Ils ont cinq enfants, trois fils et deux filles pour l'éducation desquels ils se sont à peu près ruinés, comptant plus par vanité d'abord, puis avec la vague espérance que le succès de leurs enfants, serviraient aideraient à leur propre fortune. Mais cette espérance s'était peu réalisée. Toute la famille végétait, lorsqu'éclata lors de la révolution de 48. Je n'aurai pas à parler des filles qui sont mariées au dehors. Sur les trois garçons deux sont restés à Rolleboise, où et il Charles qui est médecin, et Auguste, véritable chevalier d'industrie, le nez au vent, flairant l'occasion de faire une fortune rapide ; ces deux personnages se mêlent ça et là à l'action du roman. Quant au troisième fils, Alfred il a couru à Paris dès la présidence du prince Louis Napoléon, sentant que le moment était bon pour les hommes actifs et peu scrupuleux ; c'est un garçon de talent, que la province a étouffé jusque là et qui devine que son heure est venue. Si Pierre Goiraud se trouve à la tête du groupe des réactionnaires de Rolleboise, il le doit à Alfred qui le tient au courant de la situa rend des services au prince président et qui avertit se dirige de loin la conduite de son père. C'est ainsi qu'il l'avertit du Coup d'état auquel il travaille lui-même. Pierre Goiraud se promet de rendre veut se rendre utile autant que possible au futur à l'établissement du prochain empire, sachant qu'il sera récompensé. Il convertit d'abord se contente de convoiter pour le moment la place du receveur des contributions. Lui et ses amis cherchent donc à organiser la défense, en vue du coup des troubles que pourrait soulever

F005 41 le Coup à Rolleboise le Coup d'état. Ils doutent des autorités. Malheureusement le Coup d'état les surprend trop tôt. Averti par une lettre de son fils, Pierre Goiraud n'a que le temps de décider avec ses amis qu'il le faut avant tout se cacher s'ils veulent profiter des événements ; ils craignent d'être arrêtés, dès le début de l'insurrection qu'ils savent être imminente. Pierre Goiraud se réfugie en hâte chez sa mère, Tante Dide, comme on la nomme dans le pays. Chapitre III. – Tante Dide est une ancienne paysanne qui a eu Pierre Goiraud d'un mari mort quelque trois ans après la naissance de cet

enfant. Plus tard elle Veuve, elle a pris un amant et a eu deux autres enfants, Anto Un de ce un fils et une fille. un enfant, une fille la fille, Adélaïde, qui est qui est morte en laissant un garçon enfant un fils, Silvère ; et un le fils, Antoine Bergasse, a fort mal tourné. Paresseux, ivrogne, Antoine s'est marié comptant se faire nourrir par sa femme et ses en ses enfants ; les enfants, qu'il a eux se sont sauvés, sa femme seule est restée, son restée et lui lui servant de gagne pain et son de souffre douleur. Il habite un faubourg de Rolleboise, irrité de sa misère volontaire et méritée, se jetant dans le communisme le plus écoeu honteux et le plus intéressé. Il hait surtout son frère Pierre Goiraud, ne tarissant pas en récrimination contre sa fortune de fils légitime ;

F006 42 il le hait pour les quelques sous qu'il a su amasser, il le hait encore pour ses enfants qui sont des messieurs, lorsque les siens ne sont que des ouvriers. Ainsi se promet-il une belle vengeance, lorsque la république, - pour lui les coups de fusil et le pillage, - triomphera. Il est de la société secrète des Montagnard, il attend avec impatience la lutte que tous sentent prochaine. Dès le soir de la nouvelle du Coup d'état, pendant que Silvère et Miette rencontre la bande d'insurgés, pendant que Pierre Goiraud court se cacher chez Tante Dide, Antoine à la tête des républi de quelques ouvriers de Rolleboise parcourt les rues de la petite ville, appelant le peuple aux armes, et parlant d'arrêter les réactionnaires influents. Il conduit va lui-même une pour arrêter Pierre, mais il trouve la maison vide. Chapitre IV. – Entrée à Rolleboise de la bande des insurgés marchant sur Digne. Miette au premier rang, portant le drapeau, et Silvère à son côté. Natures enthousiastes du midi. Tout se chapitre sera rempli de détails curieux détails historiques : occupation de la ville, arrestation des autorités qui bien que penchant pour la République n'osent se joindre à l'insurrection, co courte lutte avec les gandarmes

F007 43 que l'on finit par désarmer. Silvère aide à sce désarmement, et, sans le vouloir, en arrachant un fusil des mains d'un gendarme, il bl crève l'oeil de ce gendarme. Les fils Goiraud, Charles et Augustin sont mêlés aux, le médecin et le chercheur de fortune, sont mêlés aux faits. Quand Silvère la lutte est terminée, pendant que les insurgés prennent quelque repos pour continuer leur marche, Silvère court chez sa grand'mère, Tante Dide, pour lui annoncer son départ. Il vit chez la vieille femme qui l'a recueilli à la mort de sa mère. Il y arrive, les mains toutes du sang du gendarme, et y trouve son oncle Pierre Goiraud, qui s'y cache. Scène entre Tante Dide, Pierre Goiraud et Silvère, développant le caractère des personnages. Chapitre V. – Tante Dide, qui a recueilli chez elle son petit fils Silvère, a 81 ans. Pauvre, vieille, elle porte le poids de ses fautes ; elle est frappée par ses enfants, par Antoine Bergasse qui lui reproche sa naissance, par Pierre Goiraud qui lui sert une petite rente comme une aumône. C'est pour ne pas reste vivre seule au monde qu'elle a

pris Silvère avec elle. L'enfant est travaillé dans une étude d'avoué et ne lui coûte rien. Il a la sœur frère de Silvère, Octave, s'est marié et vit ne vit pas à Rolleboise.

F008 44 bois. D'ailleurs si tante Dide les Rougon défendent à leurs enfants de la voir s'est attachée à Silvère comme au dernier des siens qui l'aime encore, Silvère aime sa grand-mère qui a soulagé ses souffrances d'enfant. Récit de cette vie en commun d'une vieille femme avec un enfant, dans une petite maison de Rolleboise. Tante Dide, qui compte des fous dans son ascendance, est elle-même comme une folle par moments. Une terrible maladie nerveuse la secoue, lui donne presque des crises d'épilepsie. Silvère pendant ses accès, l'a toujours veillée avec une sollicitude effrayée. Il est bien son petit fils par les nerfs. Frêle, ardent, il a des enthousiasmes qui ressemblent à des crises de folie généreuse. – Tout ce chapitre est consacré au récit de l'enfance appuyer sur la compassion étonnée de Silvère pour de Silvère au côté de Tante Dide Tante Dide injuriée, dédaignée et délaissée. Détails d'hérédité, drame intime et profond entre cette vieille femme et cet enfant. Chapitre VI. – Amours de Silvère et de Miette. Idylle Récit rétrospectif de la liaison de ce garçon de dix-sept ans avec cette jeune fille de quinze ans. Idylle jetée dans le sombre drame de l'insurrection. Puis l'amour de la liberté. Bien que n'ayant jamais allé au collège, l'enfant a une demi-insurrection qu'il tout son enthousiasme vient de là s'est faite lui-même. Il lit trouve un jour

F009 45 un tome dépareillé des Hommes illustres de Plutarque et s'enthousiasme pour la république. C'est à cette époque que son oncle Bergasse Antoine Bergasse exerce une influence sur lui. Le jeune homme ne pouvant comprendre les mobiles de ce pauvre fainéant indigne, se fait le voit assidument, parle avec lui des espérances du peuple. Quelques temps avant le Coup d'état, son oncle l'a fait entrer dans la société secrète des Montagnards. Détails. Chapitre VII. – Silvère a quitté Tante Dide. Départ des La e bande corps des insurgés quitte s'éloigne de Rolleboise vers au milieu de la nuit. Silvère et Miette se joi remettent en marche. Antoine Bergasse, qui ne se soucie pas d'aller faire le coup de feu, a demandé le commandement des quelques hommes que les républicains laissent à Rolleboise derrière eux pour garder la ville qui paraît. Le corps in bande insurrectionnelle a emmené avec elle le maire, le juge de paix, le receveur des contributions, tous les fonctionnaires faits prisonniers ; la ville est tranquille, et Antoine Bergasse croit pouvoir se remettre à chercher son frère et ceux dont il croit prétend avoir à se plaindre, pour les écraser de sa nouvelle puissance. Mais pendant qu'il s'éloigne de ses hommes, les gendarmes qui se sont barricadés dans la gendarmerie, font et qui ont réussi à se procurer de nouvelles armes

F010 46 une sortie, désarment les républicains, et parviennent même à arrêter

Antoine. Ils ne parlent rien moins que de le fusiller, lorsque Tante Dide qui est allée accompagner Silvère, aperçoit sur la place en rentrant dans la ville, son fils Antoine entraîné par les gendarmes. Elle court chercher Pierre Goiraud toujours caché chez elle et le supplie de venir caché sauver son frère. Pierre commence par se faire rendre un compte exact de la situation de la ville, et lorsqu'il sait que le moment qu'il attendait est venu, il consent à aller se montrer. Il délivre son frère des mains des gendarmes furieux et le fait conduire en prison. Scène entre Tante Dide, et ses deux fils, Pierre et Antoine. Cette fin de chapitre est pour mettre ces trois personnages face à face. Chapitre VIII. – Pierre Goiraud maître de Rolleboise Les autorités ayant été emmenées par les insurgés, Rolleboise est au pouvoir des r du groupe des réactionnaires qui cherchent à y organiser la défense dans le cas où de nouvelles bandes se présenteraient. Pierre Goiraud, qui a attendu prudemment jusque là, sent que l'heure de faire du zèle est venue. Il accepte le titre de maire provisoire, il fait fermer les portes de la ville. Lui et ses amis ne sont cependant pas sans crainte ; ils ignorent les résu encore les résultats du coup d'état à Paris, ils ont une sourde peur

F011 47 de se mettre peut-être au service d'une cause déjà perdue. Peindre l'anxiété de cette petite ville, de ces gens intéressés, perdus isolés au milieu d'une contrée en insurrection elle, et pâlisant à la pensée de se compromettre inutilement. Ce que veut Pierre Goiraud, c'est surtout avant tout servir une cause triomphante. En se déclarant franchement pour le coup d'état, il joue désespérément toute sa fortune. D'ailleurs, il n'aurait osé jamais se déclarer si franchement nettement, si sa femme ne le poussait. Étude de quelques bourgeois de petite ville, mêlés paisibles et poltrons, mêlés à cette crise civile. Récit des deux journées que Rolleboise passe en plein pays révolté, fermée comme une citadelle, sans nouvelles du dehors. Des bandes d'insurgés Les réactionnaires voyent des murs de la ville passer dans la campagne des bandes insurrectionnelles, et ils ne respirent que lorsque ces bandes se retirent, après avoir rodé autour de Rolleboise qu'ils désespèrent de prendre sans doute de prendre d'assaut. Enfin Tous suent la peur, tous se disent qu'ils sont perdus si le prince Louis Napoléon n'a pas réussi à Paris. Enfin leurs inquiétudes cessent, Pierre Goiraud reçoit une lettre de son fils Alfred qui lui apprend la victoire du prince président. Peu s'en faut que les réactionnaires de Rolleboise n'illuminent. Joie et insolence de ces messieurs, qui, ne tremblant plus, et voyant qu'ils sont du parti du plus fort, font du courage à

F012 48 peu de frais. Pierre Goiraud est comme transfiguré ; il a tenu cachée la lettre de son fils pendant la première journée et a étonné tout Rolleboise de par son énergie. Le bruit courait que le prince président était écroué à Vincennes, et lui Pierre, conseillé par sa femme, gardait pour lui se gardant de

publier les bonnes nouvelles, jouait au dévouement à toute épreuve et parlait de mourir pour la cause qu'on disait perdue. Son fils Auguste, qui depuis le commencement de la lutte cher est très inquiet de savoir quel parti l'emportera pour embrasser ce parti au plus vite, apprend le triomphe du Coup d'état et se hâte d'imiter son père. Vers la fin du chapitre, le préfet du département se présente aux portes de Rolleboise, accompagné d'un corps de troupes qui marche contre les insurgés. Le préfet félicite Pierre et lui promet que sa belle conduite ne restera pas sans récompense. Départ Il lui dit d'administrer la ville jusqu'à ce que l'insurrection soit étouffée, il prend fait afficher plusieurs arrêtés décrets, et s'éloigne avec ses soldats à la recherche des rebelles. Chapitre IX. – Revenir en arrière, et suivre prendre la bande des insurgés à sa sortie de Rolleboise. Marche dans la nuit. Curieux détails historiques. Les villages se révoltant prenant les armes. Au loin, dans la campagne dans le creux des vallons, sur les pentes des collines, on des voix

F013 49 chantant la Marseillaise. Et toutes les cloches des hameaux sonnent le tocsin, sans relâche. D'ail Silvère leurs Ces détails ne servent d'ailleurs que de cadre aux deux jeunes héros, Silvère Miette et Silvère. Épisode de ces deux enfants dans cette étrange scène de nuit. Ils marchent côte à côte. S Bientôt Miette est lasse, Silvère la porte, l'aide à traverser un cours d'eau. Puis ils s'arrêtent et restent un instant seul dans la campagne noire où tinte sans cesse le tocsin. Quand ils rejoignent les insurgés, le jour se lève. – Ce chapitre suit pas à pas les impressions des deux jeunes amants, enthousiastes d'amour et de liberté. Chapitre X. – Les insurgés, après plusieurs marches et contre-marches, se sont postés dans la petite ville d'Orchères. Détails historiques. Peu à peu l'enthousiasme des bandes diminue. Les paysans regrettent vaguement leurs villages. Des bruits alarmant se répandent : Marseille est paisible, les insurgés se croient trahis, ils sont seuls dans de en France à protester par les armes. La nouvelle du succès du Coup d'état à Paris achèvent de les démoraliser. Ils vont se débander quand la troupe se présente. Attaque imprévue et massacre des insurgés. Plusieurs des pris de leurs prisonniers eux-mêmes sont tués par les soldats ; c'est ainsi que le receveur des contributions de Rolleboise

F014 50. est fr reçoit dans la bagarre une blessure mortelle. Mais l'épisode principal du chapitre est la mort de Miette qu'une balle frap perdue frappe en pleine poitrine. Désespoir de Silvère qui jette reste auprès du corps et que les soldats font prisonnier. Longue scène de douleur. Charles Goiraud, le médecin, qui a sui quitté Rolleboise à la suite des soldats, prévoyant qu'on aurait besoin de lui, tente de rappeler la jeune fille à la vie. Elle prononce quelques paroles et meurt rend l'âme. Les soldats emmènent prisonnier Silvère devenu stupide de douleur. XChapitre XI. – À Rolleboise, Pierre Goiraud triomphe. Tante Dide est venue lui rappeler son frère, Antoine Bergasse, qui est en pri-

son et qui passera par un conseil de guerre si l'on ne le fait pas fuir. Lâcheté d'Antoine Bergasse qui s'humilie et qui fait bon marché de ses conviction. Pierre Goiraud trouve politique de faciliter son évasion pour que la présence de ce frère ne le dans les rangs des insurgés ne le compromette pas. Pendant qu'Antoine prend la fuite, les soldats victorieux repassent par Rolleboise. Le colonel préfet colonel qui commande la troupe a pris l'atroce mesure de faire des exemples dans les villes où il passe, c'est-à-dire de fusiller à chaque étape deux prisonniers pris au hasard. À Rolleboise,

F015 51 au moment où les soldats vont exécuter cet ep ordre, le gendarme que Silvère a blessé à l'oeil le reconnaît et demande comme une faveur de le choisir pour victime et de le fusiller lui-même. Comme les prisonniers sont liés deux à deux, le compagnon de Silvère est traîné avec lui au supplice. Épouvantable frayeur de ce malheureux et calme stupide de Silvère qui songe à Miette morte. Le gendarme commence par tuer le compagnon du jeune homme, puis d'un coup de pistolet il fracasse la tête de Silvère. Ce double meurtre se passe a lieu à la porte de la ville, brusquement. Auguste Goiraud qui était là flânait par là, a bien vu les apprêts de l'assassinat de son cousin, mais il le misérable a cru bon de laisser le gendarme débarrasser sa famille de cet ce rejeton illégitime, de ce jeune enthousiaste qui aurait pu devenir compromettant. Tante Dide, arrive pour qui est sortie de la ville à la nouvelle du retour des soldats, arrive pour voir tomber son petit-fils. Elle a une crise de folie de ces crises elle maudit nerveuses qui la rende presque folle, elle maudit Pie ses fils, Antoine qui Bergasse qui a poussé Silvère à la révolte, et Pierre Goiraud qui a laissé tuer son l'a lais n' pas su empêcher l'assassinat du pauvre enfant. Elle s'adresse à Pierre, qui vient justement au-devant du préfet pour le féliciter de sa victoire, et

F016 52 lui dit, dans une exaltation prophétique : « Le sang de cet enfant retombera sur toute ma descendance. Je le sens, si j'ai souffert par moi vous, vous souffrirez par moi, car il n'en est pas un de vous dans les veines duquel je n'aie mis le malheur. » – Un court épilogue. Tante Dide meurt quelques jours après ; Pierre Goiraud hérite de la place du receveur tué par mégarde ; Antoine Bergasse est encore s'est enfui en Piémont. Auguste Goiraud, désespérant de réussir à Paris en province, part pour Paris où il compte sur l'appui de son frère Alfred. — Dans les romans qui suivront, la descendance de Tante Dide se scindr séparera en deux branches, la es branche enfants de Pierre Goiraud et les enfants d'Antoine Bergasse. Les uns se lanceront dans les fortunes rapides du et peu scrupules du second empire ; ils contenteront leurs appétits, grâce au luxe effrené du temps, à l'étalage des jouissances, et finiront par le rachitisme du cerveau et du coeur ; les autres, gardant leur misère, souffriront du mal de l'époque, dans leur intelligence et dans leur corps. À un moment de En outre,

à un point déterminé les deux branches s'uniront et produiront un cas humain particulier. Voici, rapidement, l'indication du cadre et des personnages de chaque roman.

F017 64 1 Les éléments du roman initial sont : Pierre David Richaud, marié à Marguerite, 60 ans, – petit bourgeois mais fils de paysan, petit bourgeois d'une petite ville. Il a trois fils Alfred, Charles et Auguste, – un avocat sans cause, un notaire, et un employé, – et deux filles, Rose et Sophie, – qui vont de 40 à 30 ans. Ces personnages ont des enfants de 10 ans. Et une seconde famille – Antoine David, frère adultérin de Pierre, marié à Charlotte, 55 ans, ayant deux enfants Marie (30 ans) et Paul (21 ans), qui Marie a trois enfant en bas âge (de 10 à 3 ans). Cette famille est mal famée; elle vit dans un faubourg, ayant une occupation peu avouable. Dès lors une lut Enfin la grand mère le l'ancêtre de toute cette famille Henriette David, âgé de 81 ans, folle innocente, qui loge avec son fils adultérin Antoine (?). — Une lutte entre les deux branches de la famille, ayant pour cadre le coup d'état, – Un meurtre, une rixe, entre Pierre, conservateur

F018 65 2 espérant jouir, et Antoine libéral par envie et pauvreté. Retentissement de cette lutte dans la famille. La question d'hérédité (cas des bâtards!) allu rend cette lutte plus âpre. Le roman roule surtout entre Pierre et Antoine; quelques détails seulement sur leur descendance qui doit servir pour les autres romans. Faire voir simplement la famille entière. Dresser entre les deux frères la figure de la mère folle. Tâcher de trouver un coin d'idylle. — La grand'mère Henriette vit avec son petit-fils Victor, dont la mère Adélaïde est morte phtisique et le père sont morts (la père phtisique). Ils habitent à une petite distance de la f ville. La grand-mère a recueilli son petit fils malgré sa pauvreté; ses enfants ses petits fils Pierre et ses enfants lui font une pension alimentaire, qui n'est pas régulièrement payée. Henriette est presque épileptique, étrange et bizarre. Il y a eut des fous dans son ascendance. Enfance de Victor auprès de la f vieille femme; ça doit Victor doit tenir un tiers du volume. Il représente la foi, l'enthousiasme abs physiologique (Karl Sand) passion moral de Letourneau. Il aime une fille du voisinage (idylle dans la

F019 66 3 Il y a deux autres types nature provençale) Un de ses oncles l'a pris cousins par maternel (par Henriette) l'a pris par charité dans son étude d'avoué comme clerc. Ses souffrances d'enfant. Sans éducation suivie, il a une teinte générale : la lecture d'un Plutarque l'a exaltée. Jeune républicain. Son père frère Octave est un gros plein de soupe qui tient de leur père ouvrier commerçant; à 23 ans il a épousé Sophie Richard que Pierre lui a donné pour se débarrassé et parce qu'il qu'Octave avait déjà su se créer un petit commerce : Octave lit le siècle est anticléricale, maus supers très conservateur (type que j'ai vu à esquisser seulement). Henriette est mal vue de toute la

branche légitime. C'est par une exception que Camoins a pu épouser une Richaud qui en était folle et; Pierre a dit : « Si Octave s'était appelé Lorin, jamais je ne lui aurait donné ma fille. » Aussi Victor qui habite avec sa grand'mère, souffre-t-il de la position qui lui est faite. Déchéance dans une famille d'une aïeule qui a failli, et logique terrible de la nature qui a mis un peu du sang de cette aïeule dans les veines de tous les membres; si elle souffre par eux, plus tard ils souffriront par elle. Cette grande souche de l'aïeule doit être largement posée. Victor souffre de certains airs de son petit cousin Philippe Richaud dont sa mère (le crevé de l'avenir) Il est Ce Philippe est au collège avec Lucien Camoins (le prêtre de l'avenir) auquel il donne des coups. On peut faire assister Victor à une de ces scènes du bataille d'enfant.

F020 67 4 Victor est mis dedans par son oncle Antoine qui est vannier. Sa fille Marie s'est sauvée, son fils mariée et sauvée; son fils a été travailler dans la f ville voisine. Un père Solari, grognant quand il y a des pommes de terre, se faisant nourrir par ses enfants, puis par sa femme, une grande gaillarde dont il faudra trouver l'occupation. Antoine est vannier, il fait une corbeille tous les jours, et en a volé souvent l'osier. Il bat sa femme aussi, brutal, ivrogne, etc. Victor naïf va écouter ses déblatérations contre les riches. Séance, etc. Du côté des Richaud. Pierre Richaud et sa femme Marguerite, petite bourgeoise, petites rentes gagnées à grand'peine. Grands appétits. Leurs rentes ont été gagnées dans un commerce quelconque. Marguerite qui est très ambitieuse n'est arrivée à a fait donner de l'éducation à ses trois fils, bien que son mari Pierre soit complètement illettré et qu'elle-même ne sache pas grand-chose. Alfred est un avocat de province sans cause, un peu avant 51 il est venu à Paris flairant les événements. De là il écrit à son père et le dirige. Charles Richaud est médecin (l'inné) lui donner un type. Auguste joue un rôle actif lors du Coup d'état. Il est le type de l'ambitieux de province qui viendra plus tard faire fortune à Paris (il a essayé un peu de tous les états et a fini

F021 68 5 par rentrer comme piqueur dans les ponts et chaussées. Rose Richaud est à Paris. Donc la bataille a lieu entre. 1° Pierre Richaud ambitieux qui convoite la mairie, – Alfred Richaud qui de Paris prépare son élection en rendant des services à Napoléon, – Auguste Richaud qui flairer les temps et sent venir l'occasion de contenter ses appétits. 2° Victor, poussé par son oncle Antoine. 3° Charles Richaud, spectateur intelligent, et le ménage Camoin qui sera à peine effleuré. Les Richaud représentant les gens bondissant à la curée, plus ou moins noblement. Cons Réactionnaire bonapartistes par le calcul. Victor, la jeune république enthousiastes. Antoine, la démocratue bête et sale. L'ouvrier qui crie par envie. — Il y a une haine entre les deux branches. Le sens moral manque assez aux Richaud, et s'il repousse Antoine c'est par ce qu'il n'est pas Riche. Le petit Philippe (le futur crevé) blesse sa grand mère quand

elle va le voir au collège. Il faut qu'il y ait sous la haine de Richaud Pierre et d'Antoine une cause d'hérédité. Une toute Quelques milliers de francs au plus qui lui sont allés à Pierre comme à un héritier légitime, et dont Antoine parle

F022 69 6 toujours à son neveu Victor. — Le père Pierre Richaud se défile due fil son fils Auguste et lui cache les nouvelles d'Alfred, de crainte qu'il n'aille les vendre aux républicains. On peut faire de cet Auguste une belle canaille. Il peut renvoyer sa femme à son beau père pour, après chaque faute de la dame, pour se faire donner de l'argent. Il peut être cause de la mort de Victor — La jeune fille qu'aime Victor, Ursule, peut embrasser les idées républicaines et marcher avec le drapeau (Me Ferrier, p. 136) — Victor peut aller se joindre à une bande qui menace la ville. Victor peut empêcher de piller. Arrestations illégales des Richaud. — Pierre Richaud a rendu un service à Napoléon Ier, lors du retour de l'île d'Elbe. Il compte sur la dynastie des Bonaparte pour arriver. — Il n'a jamais gagné une grande fortune. Marié à la fille de son patron, marchand d'huile, il a joint les deux bouts ; sa femme, très vaine, a mangé avec lui les grains au fur et à mesure, dépensant pour ses enfants sur lesquels elle compte pour plus tard. Quand le coup d'état arrive, prévenu par leur son fils Alfred qui a couru à Paris, il se prépare à rendre des services, espérant en être récompensé. Sa maison devient un foyer de réaction. Autour de lui se groupe des légitimistes, des orléanistes (peu de bonapartistes dans la ville) qui se réunissent contre les républicains, les ennemis communs. On attend le coup d'état.

F023 70 7 Les autorités sont suspectes à ce groupe. Le maire est entaché de républicanisme ; le juge de paix aussi ; — bien que faibles tous deux, et qu'on ne les craigne pas. Le groupe de réactionnaires se promettant de les renverser surveiller et de les renverser — Pierre vise à la place du juge de paix, qui est rétribuée. Quand les bandes d'insurgés arrivent, elles emmènent prisonniers le juge de paix et le maire, hommes prudents qui n'osent pas encore se déclarer. Richaud qui s'est caché reprend possession de la ville, il fait désarmer par trahison les quelques hommes laissés pas les bandes, les fait jeter en prison et gouverne avec quelques amis et quelques gendarmes. C'est là que se passent l'épisode entre lui son frère bâtard Antoine et l'aïeule Henriette. Antoine cherche à soulever qui ne tenait pas à aller se battre s'est fait laisser pour garder la ville. Pierre le fait jeter en prison, comme il cherche à entraîner ses hommes au pillage. Les deux frères face à face et l'aïeule venant leur demander Victoire. Une scène grandiose. — Quand les t Elle Henriette retient les gendarmes qui veulent fusiller Antoine — Quand la troupe arrive, Pierre est complimenté de son attitude, il donne des renseignements. Quant à Victor il est parti avec les bandes. Mina porte le drapeau. Récit de ses courses. Quand les insurgés sont défaits il est pris aux portes de la ville et fusillé presque sous

les yeux de sa grand

F024 71 8 mère qui maudait ses enfants — Le rôle de Auguste Richaud sera très effacé. On peut le montrer hésitant entre les deux partis, il va partir avec les républicains, lorsqu'il apprend que Paris est pacifié et que des troupes marchent contre les insurgés. Il se met alors du côté de son père. Il voit lorsqu'on va exécuter Victor. Mais il n'empêche pas l'exécution. — I — Entrée des insurgés dans Limés. Arrestations etc. Le camp des Richaud. Explication de ce qu'était ce camp. Ant Pierre qui s'est caché, est cherché par Antoine. Faire connaître les deux frères en entier. Un mot seulement de la grand-mère. Victor arrive. Une scène où il paraît II — Ce qu'était Victor. L'Sa vie auprès de sa grand mère. Ses souffrances d'enfant et ses enthousiasmes de jeune homme. Son oncle Antoine l'a mis dans la république (une conversation de la veille.) Ses amours III La bande part. Adieux, etc. Dès que la bande est partie, Richaud reparait, et fait son petit coup d'état. Scène entre les deux frères la grand mère — Elle cherche Victor. IV — Marche de la bande. Enthousiasme de Victor (Rien que ses impressions mêlé au récit — Les premiers coups de feu etc. V. — Retour des bandes défaits. Victor fusillé!

F025 72 9 I. Victor et Mina dans la campagne. Ils sont sortis encapuchonnés. Ils parlent d'amour sans le long d'une route. Enthousiasme des vingt ans. Une bande insurrectionnelle arrive. Ils s'y joignent. Mina porte le drapeau — Antithèse entre la scène d'amour et la scène de guerre civile. (Chapitre pittoresque, ouvrant le livre) II. — La ville de Limés. Son état. Les Richaud et leur groupe. Préparatifs du Coup d'état? Le maire, le juge de paix. Toute l'histoire des Richaud. Ils s'était caché chez l'aïeule Richaud. (Tout à Pierre Richaud et à sa famille) Un mot de Charles et de Auguste. III. — Antoine, ou la première nouvelle de l'insurrection, à la tête d'un contingent veut arrêté les autorités, les personnes suspectes. Il veut entend commencer par son frère Il ne peut le trouver. Ce qu'était Antoine. (tout à Antoine) IV — Entrée de la bande insurrectionnelle. Arrestation des autorités, détails. Combat avec les gendarmes. Victor aide Octave aide à les désarmer. Auguste Richaud joue un bout et en blesse un à l'oeil sans le vouloir. Auguste Richaud aide à les et Charles Richaud joue un bout de rôle. Victor avant de partir court chez sa grand mère. Il a encore aux mains des taches du sang du gendarme. Courte scène. (faits, à la fin scène entre l'aïeule, Pierre et Victor) V. Hen L'aïeule Henriette. Son petit fils loge avec elle. Enfance de Victor. Octave Camoins Ses souffrances d'enfants Son rapport avec sa grand mère. L'aïeule. et ses enthousiasme de jeune homme. Ses amours (cf tout à Victor) Il voit *** chez l'aïeule.

F026 73 10 VI Amours de Vicor avec Mina avec Mina. Son oncle le trompant et le mettant dans son *** dans la démocratie. Société secrète (tout à Victor,

Nina et Antoine) VII Départ de la bande, Antoine qui emmènent l'ancien maire et les autorités. Antoine demande à rester pour garder la ville et pour pincer son frère qu'il sent caché quelque part. Mais il est pris lui-même et va être fusillé lorsque l'aïeule va prévenir Richaud, qui le *** qu'elle a caché chez elle, et qui vient délivrer Antoine, tout en le gardant en prison. (Scène entre l'aïeule et ses deux fils) VIII. Pierre organise la ville, il rend le plan de Pierre organise la ville. État de Limés ne sachant encore. Études humaines. Va et vient d'Auguste. Enfin on sait le Coup d'état est fait. La Les troupes passent. Pierre se rend utile. Trouver assez de détail. – Octave Camoins – (Pierre à l'oeuvre) IX. – Marche des bandes. Impressions de Victor. Dans la nuit. Le tocsin, etc. – (Victor) Charles a suivi la bande IX X. – Une bataille. Mina et Victor. Mina tuée. , examinée par Charles Les bandes en fuite. (Victor) XI. – Limés pacifiés, le colonel et le préfet félicitant Pierre. Une bande troupe en retard amène les prisonniers et veut faire un exemple Le gendarme que Victor a blessé à l'oeil sans le vouloir le désigne. On le fusille. Auguste qui voit l'exécution et qui pourrait l'empêcher ne le fait pas. Douleur de l'aïeule, etc – (Dénouement)

5 Curée (La)

F01 293 Premiers détails —————

F02 294 Premiers détails — Aristide s'enrichit par l'expropriation, la démolition, la construction, la spéculation. Il est intermédiaire dans les emprunts de la ville – Mais sa fortune n'est pas stable. Il faut que cette fortune représente la ville de Paris elle-même : une rapidité de transformation étonnante, une fièvre de jouissance, un aveuglement de dépense, puis une formidable carte à payer, une liquidation terrible – Comme M. Haussmann , Aristide a a le luxe inutile, et garde la misère réelle – Il a tenté les grandes aventures, il est le type des grandes dépenses, du luxe étalé dans les maisons neuves, tout en façade – Aristide est administrateur, agioteur, entrepreneur – Il doit, mais il jouit, il intéresse ses créanciers à ses succès, etc. ; il leur fait voir des fantasmagories de calcul – Et au dernier moment liquidation, expiation – — <> Voici la marche du personnage. Il arrive

F03 295 à Paris . Il flaire pendant les premières années de l'Empire (époque à étudier). Il est alors logé dans une grande immeuble, vieux, re fort dignement habité d'ailleurs, où il vit chichement avec sa femme Angèle , son fils Maxime et sa fille – Il a alors des rapports avec son frère qui a réussi à se faire nommer député, rapports tendus. Il voit aussi sa soeur Agathe , un type à créer, une entremetteuse, une intermédiaire dans les affaires véreuses (ne pas la faire trop

ignoble, car elle a 35 ans) – Pendant ces premières années Aristide est donc entre Eugène et Agathe , sa femme et ses enfants (Maxime , 15 ans, est au collège) – L'influence d'Aristide d' Eugène a placé Aristide dans un emploi (?) — L'intrigue peut être ceci – Angèle se meurt de consommation – Agathe a trouvé un pour son frère un moyen d'arriver à la fortune : ce serait d'épouser une la fille du propriétaire de l'immeuble qu'il habite, fille qui a commis une faute. L'immeuble est d'une valeur de deux cent mille francs, et Aristide trouverait

F04 296 que c'est peu, s'il ne savait qu'on va exproprier cet immeuble. Il y a là un coup Il se décide donc. Il Angèle meurt en sachant tout, scène terrible. Aristide réalise là un bon coup qui le grise. Dès lors il se jette dans la spéculation à outrance. — Sa femme est une dépensière féroce – Son enfance, son goût du luxe, ses instincts de courtisane au couvent. Pourtant une fille honnête, une cocodette. Elle dépense pour dépenser, elle trompe pour tromper. Malgré les sommes que son mari affecte à sa toilette, elle se fait payer, et fort cher. C'est Agathe qui lui sert d'entremetteuse – Grand train d'une maison de parvenus. — Attitude de ' Aristide , vis-à-vis sa belle mère. Il lui fait presque la cour. Il a 16 ans. Il sait que son père est trompé, et va fumer des cigares avec les amants de la femme de son père. La petite fille est élevée là-dedans – — Aristide , emporté dans le tourbillon des affaires, n'a longtemps regardé sa femme que

F05 " 297 comme un instrument et un ornement. Il l'a confiée à Agathe, en lui disant "Veille sur elle," et il dort tranquille – La femme ne peut évidemment le frapper que dans ses intérêts. Le drame à trouver est un drame intérieurs. La femme (appelons-la Blanche) mène la haute vie, elle a des amants qu'elle entretient ; mettons qu'elle signe des billets du nom de son mari pour une somme considérable – Les échéances arrivent, tout écrase Aristide, son fils lui rit au nez, Agathe s'en va avec un magot qu'elle a volé, Blanche se sauve avec un amant – Cette fin ne me plaît pas, il faut que la canaille reste triomphante. C'est nature – On pourrait peut-être introduire une étude physiologique. Aristide tombant amoureux fou de sa femme après un fait, ce qui n'est cependant pas dans la logique de son caractère. — Il ne faut pas oublier que mon roman est le tableau vigoureux du déchaînement des appétits et des fortunes rapides et de surface. Tout doit être compris dans ce sens. Aristide, appétit d'argent ; Agathe, appétit de bien-être ; Blanche, appétit de"

F06 298 toilettes, de jouissances ; Maxime, entrevu, appétits naissants et sans frein moral. Pour aller à leur but, les personnages enjambent tous les obstacles, rien ne les arrête. Quel est le dénouement logique ? ils vont au delà, ils tombent dans l'énerverment, dans la demi folie. Leurs produits seuls, Maxime et le fils de Blanche, Gustave, pourront aller plus loin sans crever ; ces jeunes messieurs trouvent leurs parents bourgeois, chose horrible ! Il est vrai qu'au fond d'Aristide, il y a toujours le bourgeois de Plassans, et au fond de Blanche, la fille

bourgeoise de Paris. Ainsi donc, à un certain moment, dans le tourbillon qui les emporte, on pourrait les montrer comme affolés, écoeurés de satiété, ayant une monomanie. On peut dès le — Décidément, c'est une nouvelle Phèdre que je vais faire. Blanche, c'est la haute curiosité parisienne, rendue pourrie par le monde. Quand elle est bien lasse de tout, quand a épuisé toute les jouissances, elle s'amourache du fils de son mari.

F07 " 299 Aristide et son fils Maxime vivent dans une sorte de promiscuité honteuse (Arsène et Henri Houssaye). Le fils est d'une liberté étonnante avec le père. Ils vont ensemble chez les cocottes, bras dessus bras dessous. Ils ont même à un certain moment la même maîtresse. Vie de famille amenée par la curée, etc. Au dénouement, Maxime pourrait dire à son père : "Nous avons eu la même maîtresse, nous pouvons bien avoir la même femme. J'agis comme vous m'avez élevé." Puniton du père par le fils, etc. — Attitude de Blanche et de Maxime vis à vis l'un de l'autre. Blanche a vingt-cinq deux ans, Maxime 18 à peu près. Ils sont ensemble d'une grande liberté. Ma Ils se tutoient. Maxime appelle Blanche Tata, d'un diminutif du midi qui signifie tante. Première période : c'est Blanche qui a été voir Maxime au collège : ce petit être vicieux l'amusait. Les jours de sortie, elle le promenait, elle lui faisait son éducation mondaine. D'ailleurs, Maxime, lancée de bonne heure, court chez les filles, est au courant de tous les scandales"

F08 " 300 parisiens. Quand il est sorti du collège, vivant avec les filles en compagnie de son père, c'est lui qui instruit Blanche. Il lui nomme les grandes impures qui passent, il a avec elle des conversations des plus décolletée. Il lui raconte à demi mots les hontes du collège, et l'amène à d'étranges confidences sur sa vie au couvent. Un jour, ils regardent ensemble un album de photographies, plein de portraits de cocotte. Il les lui nomme, et arrivés à celle qu'il a eue avec son père, il s'écrie : "Ah! c'e celle-là c'est ma mère et ma femme." Il donne ainsi à sa belle-mère des renseignements sur la vie libre de son père — Montrer ainsi tous les relâchements de la famille par la vie de jouissance à outrance, par l'emportement de la spéculation et du luxe. — Dans un pareil ménage à trois, le drame, qui se passe entre coquins, ne peut avoir beaucoup de larmes. Il faut que le père, au Aristide, au moment où Maxime devient l'amant de Blanche, ait besoin de se rapprocher de sa femme. Il fait ses confidences"

F09 301 à son fils qui a une véritable toquade pour sa belle mère. Celle-ci l'aime aussi comme on aime son vice, avec tout le piment qu'ajoute un amour monstrueux. Aristide ne peut se rapprocher que pour une question d'intérêt. Blanche était si peu la femme d'Aristide que Maxime couchait avec elle sans grande honte. Mais lorsqu'Aristide recouche avec sa femme, le drame éclate. Blanche use ses dernières vigueurs nerveuses à vouloir rompre une situation

intolérable; mais Aristide Maxime, pourri jusqu'aux moëllles, incapable der' énergie, ne veut pas s'enfuir avec elle et. Il faut faire de Blanche une fille grisée, une parisienne que le tourbillon contemporain a emportée, mais qui se réveille à un moment, fille de son père (quel est son père, a? à trouver). Le sujet moral est donc celui-ci : la rapidité de la fortune, les plaisirs fous, l'abus des jouissances qui blasent et qui font chercher des jouissances plus aigues, ont jeté une femme dans une sorte d'ivresse, cette femme ayant d'ailleurs par éducation des tendances à jouir; c'est alors que les relâchements des liens de la famille la jette dans les bras de son

F10 302 beau fils; mais quand la situation devient trop horrible, quand Blanche se trouvent prise entre Aristide qui cherchent à spéculer sur elle comme il a spéculé sur les maisons, et Aris Maxime, jeune crevé abruti, qui n'a pas le courage de son crime et qui est incapable de la défendre et de lui donner les dernières joies qu'elle a rêvé, la voix de son origine se réveille en elle, et par son sang elle revient à l'honnêteté bourgeoise, elle souffre, elle jette sa boue à la tête du père et du fils qui l'on faite ce qu'elle est, l'un par son emportement du gain, l'autre par ses facilités morale, ses tendances aux vice. Donc tout le mécanisme du drame est entre ces trois personnages : Aristide, Maxime, Blanche. Aristide, spéculateur, âpre au gain, produit Maxime, mangeur de fortune toute faite, jouisseur à outrance; à eux deux il font Blanche, une poupée ardente, tout à la fois rassasiée et inassouvie, que le père pousse à avoir des amants (à son insu, par la force de la vie luxueuse) et que le fils prend pour maîtresse;

F11 303 et cette femme, ce produit du père et du fils, devient ainsi comme une mare de boue que ces deux hommes ont jetée entre eux, le père est souffleté par le fils dans la femme qu'il a créée. Mais il faut que Blanche seule disparaisse, elle meurt, elle devient folle, n'importe. Les deux hommes restent face à face, profitant même de sa mort. Ils auront le com leur compte dans un autre volume. — La question d'hérédité est double. Il y a d'abord Maxime, fils d'Angèle et d'Aristide : dissémination etc (voir le plan général). Le produit se retourne contre le producteur. Puis il y a Blanche, fille d'un ancien négociant, homme probe et d'honnêteté bourgeoise. Blanche a malheureusement été élevée au couvent, parmi de jeunes poupées. Pour mieux faire ressortir la vie luxueuse qu'el et vicieuse qu'elle va mener, il faut lui donner une soeur, laide, élevée dans un milieu bourgeois. Quand Blanche se réveillera de son cauchemar,

F12 304 quand le sang de son père parlera en elle, elle pourra courir à cette soeur. Ici donc la question des milieux, la question de l'éducation s'ajoutant au tempérament. — Maintenant j'ai le drame, grâce à Blanche qui se révolte et qui lutte à un moment. Les scènes ne doivent pas être poussée au noir —

Voici donc les éléments. Aristide, venu à Paris, après y avoir végété, trouve un marchepied en épousant Blanche. Il se lance dès lors dans une spéculation effrénée, étalant le plus grand luxe pour piper les badauds, lâchant sa femme dans les plaisirs afin qu'elle lui fassent honneur, mangeant sa fortune avant de l'avoir gagnée, ayant une de ces situations étranges à Paris que ces derniers temps ont seul pu créer. Il est sûr de son affaire, il attend pour en tirer un dernier coup pour être archi-millionnaire. Blanche, grisée, ayant des amants, s'amuse avec Maxime qui lui semble drôle.

F13 305 Leur intimité. Blanche au collège, puis Blanche et Maxime dans la vie mondaine. Blanche peut avoir un amant avec lequel Maxime est lié. Premiers rapports de Blanche et de Maxime. Aristide qui sent que sa femme lui échappe et qui a besoin d'elle pour terminer la grande affaire qui doit le tirer d'embarras se rapproche d'elle. Il feint l'amour, il a même des désirs brutaux. Scène conjugale, à laquelle le fils peut assister caché. Lutte de Blanche entre le père et le fils. Elle ne veut pas coucher avec les deux Scène entre ses trois personnages. Le père Aristide, à bout de patience, voulant forcer sa femme à lui de céder, et comprenant qu'elle doit avoir un amant, forcenon sa porte, et se trouve, un pistolet à la main, en face de son fils. Scène entre ces deux hommes. Lorsque Blanche comprend que le père a feint la passion et qu'il voulait simplement spéculer sur elle; quand elle voit que le fils est un lâche, elle s'enfuit chez sa soeur, et comme son départ donne Aristide ce qu'il demandait, le père et le fils s'entendent presque.

F14 306 à la campagne. Elle rencontre là un homme marié, un puissant du lendemain, qui s'oublie avec elle, et la rend grosse. Marguerite apprend seule cet accident. Elle n'a qu'une idée marier Blanche au plus tôt, c'est alors qu'elle rencontre Aristide. Aristide accepte, mais il veut comme appoint qu'on lui donne la maison où il habite. Cette maison est située rue du Rocher; il sait qu'on doit la démolir, et qu'elle acquerra une plus value énorme. — Non, voici la situation nette — Aris Boisrobert a, pour fortune, de vastes terrains rue du Rocher qui rapportent peu. En épousant Blanche Il a en outre quelques rentes. Blanche doit avoir par contrat la moitié de ces terrains. Aristide arrange alors son co Marguerite pour que le mariage se fasse, affolée, consent à donner deux cent mille francs à Aristide. Celui-ci considère que c'est peu, mais il a son projet. Ce qu'il guigne se sont les terrains. Au dernier moment, il déclare soulève des difficultés, il déclare net que la fortune de Blanche est bien médiocre, qu'il préférerait lui voir de l'argent à ces terrains dont l'administration est fort difficile; bref, il ne consent au mariage que si Blanche s'engage à vendre ses terrains au lendemain de son mariage, à un acquéreur qu'il connaît.

F15 307 Alors il se fait acquéreur des terrains qui il rachète la part de Lucie ont

une plus value énormes. C'est de cette première opération que date la fortune d'Aristide. Il vend, il fait bâtir, etc. — Mais dans le contrat, Marguerite a donné à Blanche d'autres immeubles, et plus tard Aristide veut refaire son coup. Blanche dépense beaucoup, elle a mangé les deux cent mille francs. D'ailleurs elle n'est point en possession de ces terrains. Il faudrait décider la tante à faire une donation immédiate. C'est par là qu'il y a un rapprochement entre la femme et le mari. Dans une scène, Aristide après avoir tenté la ruse, avoue carrément sa position à Blanche, il est perdu, elle est perdue si s'il n'a pas un ou plusieurs million le contrat peut-il exister ceci : Marguerite ne donne ses terrains à Blanche que pour qu'ils soient reportés sur la tête de son premier enfant. Alors Aristide n'aurait rien à voir. — Aristide, à un moment, a besoin des complaisances de sa femme. Il se rapproche d'elle et l'aime d'un amour brutal. Il lui tient dit de bonnes paroles : Pourquoi

F16 " 308 avoir vécus séparés, etc. — Il joue la comédie de l'homme qui veut se ranger. D'ailleurs lui-même comprend qu'il a fait fausse route en délaissant sa femme. Elle a dépensé un argent fou, bien qu'elle ait été entretenue. Ce serait une économie de la bien traiter. Il voit en cela une affaire. Blanche trompée a de cuisants remords; elle se laisse aller à ses embrassements. Il lui dit : " "Pourquoi n'avons-nous pas d'enfant, l'héritage de Marguerite nous échappera. Alors, à la pensée, qu'elle aurait pu avoir un fils de Maxime, la elle est à moitié folle. Cependant, elle est lâche devant Maxime, elle se laisse encore aller à lui. Elle trompe le père et le fils, affirmant à ce dernier qu'elle n'a aucun rapport avec son père. Mais un jour Maxime apprend tout : alors il démolit son père, il parle de lui à Blanche comme d'un pur spéculateur qui ne peut que singer la tendresse; il lui donne des faits. Alors Blanche exaspéré ébranlée, cherche la vérité. Dans une scène, elle perce à fond les intentions d'Aristide, elle comprend qu'en effet, il spéculait sur elle. Dès lors elle se redresse, elle n'a plus tant de honte,"

F17 " 309 elle ferme sa porte à son mari. Celui-ci furieux dit : " "C'est que vous avez un amant, madame. Je sais ce qu'il me reste à faire." " Blanche, éperdue, supplie Maxime de la sauver. Et elle s'aperçoit que Maxime est un lâche, une tête et un coeur vides. Cependant, Aristide pour arriver par la force à ce qu'il n'a pu obtenir par la ruse, fait surveiller sa femme, et apprenant qu'elle reçoit un amant, il prie un commissaire de venir. Il fait rester le commissaire dans la pièce voisine. Il entre, un pistolet au poing, et se trouve en face de son fils en chemise — Grande scène d'audace. — Auparavant La raison pour laquelle Aristide se rapproche de sa femme peut être celle-ci. — Marguerite en mariant Blanche à Aristide, pense à l'enfant que celle-ci peut avoir de sa faute, et par un scrupule d'honnêteté ne veut pas que cet enfant rogne la part d'héritage que les enfants à venir du ménage pourront avoir à toucher. Dans le contrat elle

fait donc mettre une clause rédigée ainsi : "Marguerite donne à Blanche la propriété d'un lot d'immeubles situés rue de Charonne, à reporter sur la tête du premier"

F18 310 enfant qu'elle aura. Dans le cas de mort de cet enfant la propriété des immeubles reviendrait à Blanche. Les rentes représentées par ses immeubles Marguerite ne touchera jusqu'à sa mort les rentes représentées par ses immeubles, et Blanche n'en aura ainsi que la nue-propriété – L'enfant de la faute étant mort, c'est Blanche qui se trouve propriétaire des immeubles dont le produit monte à 30 25 12 mille francs, par exemple : ce sont de vastes terrains couverts de chantiers d'habitations pauvres, etc, produisant peu. Blanche, dans son tourbillon ne songe pas fait peu de cas à cette propriété qui ne lui appartiendra que plus de cette propriété dont appartiendra la valeur rente est tard, à la mort de sa tante dévorée à son fils, par sa toilette. Mais Aristide flairer un coup de ce côté. Il voudrait s'emparer des terrains sans bourse délier. Il commence à persuader à sa femme d'acheter de sa femme qu'il doit s'occuper des immeubles changer la clause du contrat en un acte pour leur faire rapporter davantage – de donation à viager. Il est alors bien avec la famille de sa femme, il dit à Marguerite que cela doit la fatiguer beaucoup de gérer un pareil bien, que lui, dont c'est l'affaire, en tirerait plus de profit et que

F19 " 311 c'est sa femme qui en profiterait : "Je ne parle pas pour moi, dit-il en faisant le bonhomme, mais pour nos enfants." Marguerite consent. Voilà Blanche propriétaire des immeubles à la condition de payer à sa tante une rente de 25 12 mille francs. Elle ne veut que le chiffre courant. Alors Aristide s'occupe des immeubles. Dès ce moment, dans la prévision d'une expropriation, il prépare tout pour obtenir l'indemnité la plus forte possible. Il augmente les loyers d'une façon fictive. Il fait construire. Il va jusqu'à établir des manufactures. Tout cela à crédit et à perte. Avant de s'engager ainsi, il a passé un acte de société avec sa femme. Sans lui parler des possibilités d'expropriation, il lui a dit qu'on pouvait tirer un grand parti de ces terrains et que si elle voulait s'associer avec lui, non seulement sa part de son enfant serait augmentée, mais la maison, le ménage verrait sa fortune accrue. La tante"

F20 " 312 et le père de nouveau consultés, il est décidé que le traité sera ainsi conçu : "Blanche apporte dans la société les terrains, dont la rente est de 25 12 mille francs, à 2 pour cent, ce qui représente une valeur de 600 000 francs ; Aristide de son côté s'engage à établir un bal public, ou tout autre spéculation sur ces terrains, représentant également une valeur de 600 mille francs. Les pertes et les bénéfices seront partagées entre les deux sociétaires. Si l'un des deux associés veut se retirer, il pourra se faire rembourser sa moitié, selon

le dernier inventaire." Voici, dès lors, comment Aristide procède. Il accuse peu à peu des gains énormes, dont il paie scrupuleusement les rentes à sa femme, sans rien lui dire de ses fantasmagories de calcul – C'est à ce moment qu'il se rapproche d'elle – Puis un jour, il lui avoue tout, il lui dit qu'il a joué et qu'ils sont perdus, qu'il est perdu lui surtout. La voie sur laquelle il comptait passe plus loin. Pour jouer ce coup, il s'est"

F21 " 313 assuré le concours d'un journal qui a publié une petite note de lui. Ils sont ruinés, mais il est encore temps de la sauver elle – Qu'elle lui signifie une cessation de société et un reçu représentant sa part : l'apport commun est de 120 000 francs, qui est devenu mettons de 2 millions ; que son reçu soit donc d'un million et il lui fera remettre tout ce qui lui reste une rente de 12 000 francs, soit un capital de 600 000 fr 240 000 fr. – Il ajoute l'hypocrisie : "Ce que nous faisons là n'est pas très régulier, mais c'est pour sauver l'honneur de notre nom etc. – Blanche, prise au piège par son ton de bonhomie se déclare prête à signer, elle offre même de lui laisser l'argent – C'est alors que Maxime exaspéré par la possession que son l'amour renaissant de son père, dévoile ses projets. – Aussi quand Aristide revient, avec la cession de son commerce et le reçu, refuse-t-elle de signer. Elle sait que la voie doit toujours passer sur ses terrains et que son mari la trompe indignement pour tout lui prendre"

F22 " 314 et la dépouiller – C'est après cette scène qu'Aristide guette Blanche et la surprend avec Maxime Celle-ci éperdue a eu un rendez-vous avec Maxime, dans lequel elle lui demande de fuir. "Mais nous n'avons pas d'argent" s'écrie le jeune homme. Alors elle, éperdue, elle signe les papiers en disant au jeune homme d'aller chercher l'argent chez l'homme d'affaires où son mari lui a dit qu'ils se trouvaient – Aristide entre avec le pistolet. La vue des papiers signés lui apprend tout – Etc. – — Auparavant, Aristide a pu se servir de sa femme, auprès des fonctionnaires. Quand il s'est rapproché d'elle, il l'a menée partout où elle pouvait lui être utile par sa beauté. Lancée dans les plaisirs elle n'y comprend pas grand chose. aux affaires – " Un jour le préfet lui dit "Madame allez dire à votre mari qu'il est exaucé" etc. – Aristide tout en étant jaloux se sert de sa femme – —"

F23 315 Donc l'enfant de la faute est mort. Le père Boisrobert aussi. – Il ne reste que la tante Marguerite, la soeur Lucie mariée sans doute, en tout un groupe digne et noble, calme et cossue, servant de repoussoir. Dans ce groupe on admire Aristide, tout en craignant qu'il ne veuille aller trop vite. Quand au dénouement la colère et la honte de Blanche éclate, il y a c'est comme un coup de foudre – — Aristide s'est servi de sa femme pour d'autres affaires, sans qu'elle le sût. Il la mène et elle joue son rôle. Petites canailleries de la ville – — Tout en spéculant sur sa femme, Aristide peut s'entendre avec la

ville de Paris pour être payé au delà des prix. Par exemple, il a rendu au gou service au gouvernement. Les fantasmagories de recette et d'inventaire, seraient éventées facilement si l'on voulait. Mais il sait qu'on ne voudra pas. Il est

F24 316 donc sûr du succès de ce côté. Ce qu'il cherche à éviter, c'est de partager avec sa femme, qui dévore trop. S'il ne lui a pas acheté autrefois le terrain à bon marché, c'est et qu'il voulait faire d'elle une complice ignorante et complaisante, sachant bien qu'elle ne se plaindrait pas, après avoir été spoliée. — Sa femme a eu plusieurs amants. Il peut les avoir tolérés. Un d'entre eux peut être un homme influent qui a écrit des lettres à Blanche, lettres qu'a surprises Aristide. Il n'en parle pas, jusqu'au jour où il force sa femme à aller demander un service à son ancien amant, en la menaçant de tirer parti des lettres. Tout cela est à calculer. Il ne faut pas faire ces gens trop ignobles, l'intérêt du roman y perdrait. —

F25 " 317 Une première partie contenant : l'arrivée d'Aristide à Paris et ; son mariage avec Blanche; leur 1ère fortune; leur emportement au luxe et et au vice; la liaison lente de Maxime et de Blanche; leurs premiers rapports. Une seconde partie contenant : le rapprochement d' d'Aristide; les remords de Blanche; ses luttes pour cacher son rapprochement à Maxime; l'affaire commerciale but d'Aristide; le dénouement, en un mot. — Chapitre I – Une promenade au bois, montrant Maxime et Blanche côte à côte. C'est le soir. Blanche en est à une heure de dégoût. "Je suis vieille, je me lasse, dit-elle; j'ai vingt-six ans." On peut dans ce chapitre peindre l'instant de la crise chez Blanche, son dégoût, sa recherche du monstrueux, son ardeur montante, allant de la lassitude de sa promenade à la fièvre de sa soirée. A la fin du chapitre, il faut que les lecteurs comprennent le drame – A la soirée, Maxime va causer avec une jeune fille qu'il doit épouser, ce qui rend Blanche jalouse.– Maxime se laisse aller à l'inceste, par une pente vicieuse naturelle; Blanche y met quelque lutte, quelque piment – C'est Blanche qui a préparé le mariage de Maxime. Chapitre II – Histoire de l'arrivée d'Aristide à Paris. Son mariage. à Paris Ses premières spéculations. Son luxe. Blanche est en plein tourbillon."

F26 " 318 Chapitre III – Vie entre le père et le fils. Vie entre le fils et la belle-mère – Chapitre IV – Comment arrive la liaison – Scène qui la détermine, au moment où Maxime va se marier. Amour fou de Blanche qui sort de sa vie plate. Surprise des sens de Maxime – Chapitre V – La jeune fille s'est aperçu de la liaison. Elle se tient toute droite comme un remords entre les deux amants. Dans une conversation très habile, elle lui fait entendre qu'elle doit se rapprocher de son mari, si elle ne veut pas qu'il apprenne tout : "Moi, dit-elle, quand j'aurais épousé Maxime, je ne vivrai pas comme vous vivez avec Aristide, n'est-ce pas? Aristide Aristide est présent. Ses projets sont

conformes à cela – La tante Agathe s'en mêle – Chapitre VI – Après avoir lutté, Blanche cède et a des rapports avec son mari. Elle couche alors avec le père et le fils. Ses tiraillements, ses désespoirs. Elle s'enfoncé avec une joie âpre dans l'infamie. Aristide mitonne son affaire. Chapitre VII – Mais elle cache soigneuse-"

F27 " 319 ment à Maxime qu'elle a de nouveaux rapports avec son père, elle craint de lui faire horreur – Un jour surprise presque avec Aristide, elle nomme un de ses anciens amants. Aristide Maxime dans une scène de jalousie, qui cherche à rompre, dit que c'est bien, qu'il reprend sa liberté et qu'il va épouser la jeune fille. Il l'insulte presque – Elle courbe la tête – Chapitre VIII – Maxime ayant appris que c'est son père, revient et lui dit qu'elle a eu tort de ne pas parler. Elle est toute surprise de le voir si calme. Alors il lui dit qu'ils ont bien eu la même maîtresse. S'il Si elle avait eu un autre amant, il se fâcherait, mais contre son père il l'accepte. Alors, c'est elle qui se révolte, elle ne veut plus du partage, depuis que Maxime le connaît. Elle dit combien Aristide est bon, elle lui raconte ses affaires, ce qu'elle doit signer "Bal st ! dit Maxime, refusez et vous verrez – Mon père vous vole. (Le fils débin assommant le père). Chapitre IX – – Blanche tente l'expérience."

F28 " 320 En effet Aristide s'emporte, etc. "Vous avez un amant, madame, et nous f verrons." Blanche se, voyant qu'elle ne servait que de spéculation, se rejette dans les bras de Maxime. Il Elle veut fuir avec lui. Lui qui est a réfléchi et qui est venu pour lui faire ses adieux, objecte mille raisons. "Nous n'avons pas d'argent, dit-il. – En voilà, dit Blanche en signant – Chapitre X – Le père, croyant que sa femme a véritablement un amant, entre un pistolet à la main, et se trouve en face de son fils. Grande scène – Aristide fait entendre à paraît prendre le change. Il saisit les papiers. Il comprend tout, mais se tait. Il apprend à Blanche que la veille au soir, Maxime a signé le contrat avec la jeune fille – (le père assommant le fils) Chapitre XI – Alors, seule, épouvantée (tempête sous un crâne) elle regarde où elle en est Toute sa confession et celle des deux hommes tombée – Le mariage avec la jeune fille ne"

F29 321 peut se faire t pas. La jeune fille a tout entendu. Jamais, maintenant, elle ne consentira à épouser Maxime. Elle arrive pendant que Blanche est accablée, se tient derrière elle, et lui parle avec pitié C'est comme un rayon d'innocence sur cette impudique. Blanche va mourir chez sa soeur. —

6 Ventre de Paris (Le)

F01 Ebauche 46

- F02** 1 47 L'idée générale est : le ventre; - le ventre de Paris, les Halles, où la nourriture afflue, s'entasse, pour rayonner sur les quartiers divers; - le ventre de l'humanité, et par extension la bourgeoisie dig digérant, ruminant, cuvant en paix son bonheur ses joies et ses honnêtetés moyennes; - enfin le ventre, dans l'empire, non pas l'héréthisme fou de Saccard lancé à la chasse des millions, les voluptés cuisantes de l'agio, de la danse formidable des écus, mais le contentement large et solide de la faim, la bête broyant le foin au ratelier, la bourgeoisie appuyant sourdement l'empire, parce que l'empire lui donne une la pâtée matin et soir, la bedaine pleine et heureuse se ballonnant au soleil et roulant jusqu'au charnier de Sedan.
- F03** 48 3 Cet engraissement, cet entripaillement est le côté philosophique et historique de l'oeuvre. le côté artistique est les Halles modernes, les gigantesques natures mortes des huit pavillons, l'éboulement de nourriture qui se fait chaque matin au beau milieu de Paris. — Mes Rougons et mes Macquarts sont des appétits. J'ai eu dans la Fortune des Rougon, toute une naissance d'appétits. Dans la Curée, branche des Rougons, appétit nerveux du million. Dans le Ventre, branche des macquart, appétit sanguin, des beaux légumes et des beaux quartiers de viande rouge. Mais, je ferai ce dernier appétit sain et calme. Ma on héroïne sera, dans la famille, une exception à la lignée nerveuse. Ce
- F04** " 3 49 sera un Rubens. J'aurai ainsi une honnête femme, dans la branche des Macquart. Honnête, il faut s'entendre. Je veux lui donner l'honnêteté de sa classe, et montrer quels dessous formidables de lâcheté, de cruauté il y a sous la chair calme d'une bourgeoise. C'est tout un type que je grandirai. On ne me reprochera plus mes femmes hystériques, et j'aurais fait une ""honnête"" femme, qui une femme chaste, économe, aimant son mari et ses enfants, tout à son foyer, et qui sera socialement et moralement un mauvais ange flétrissant et dissolvant tout ce qu'il touchera. Donc, j'appuie surtout sur la place de l'oeuvre dans la série. Il Elle complète la Curée, elle est la curée des classes moyennes, le rut à la nourriture grasse et à la "
- F05** " belle digestion tranquille. L'héroïne, belle bouchère à la chair fraîche, au sourire honnête, est la contre partie de Saccard, le f museau de fouine fouillant dans l'or. Au fond, même avachissement, même décomposition morale et sociale. (Je pourrai, dans l'oeuvre, rappeler Saccard. La bouchere charcutière / elle-même dira : ""Nos cousins, ce sont de malhonnêtes gens! Puis, je voudrais bien voir un peu leur fortune. Ils se brûlent le sang, pour aller à la faillite. J'aime mieux mon assiette de soupe et mon ma tranche saignante de chaque soir. "" De cette façon, le livre sera classé. Il fera pendant à la Curée, dans la série. — J'explique le type de la bouchère charcutière, Elisa. C'est une Macquart, une fille d'Antoine dan dans laquelle Fine a mis toute sa lour "
- F06** " 5 51 son honnêteté moyenne, tout / son besoin de travail. Seulement, elle apporte en outre une vertu plus égale, des qualités supérieures d'ordre et d'intelligence qui ne sont point dans ses parents. Elle est belle, saine [xxxx], suant le bonheur. Il me la faut à trente quatre deux six ans, dans tout l'épanouissement de sa nature. Je la place dans sa boucherie charcuterie, au milieu de ses viandes, avec un tablier blanc. Et c'est là que je place avec elle toutes les lâchetés de la chair, l'hon les tentations sur les ramollissements de l'esprit, la détente de la volonté, la chute à la digestion épaisse et satisfaite. Elisa Elisa inclue à son mari le respect du clergé, l'amour des saines doctrines, le respect des gouvernements forts. L'Empire a du bon : ""Bête, si tu votes contre M; un tel, tu ébranles le gouvernement, et tu seras bien avancé quand les gueux de 48 viendront te voler ton "
- F07** " 6 52 l ard. paie tes billets, mon homme, ne vole pas trop le client, et tu conduiras sagement ta barque. Nous sommes d'honnêtes gens. Je sais que M. un tel, le candidat, est un homme taré. Mais qu'est que cela nous fait. Le gouvernement a ey ses raisons pour le choisir. Vote pour lui, c'est ton devoir."" Et ainsi de suite. Les devoirs d'Elisa sont de marcher sagement dans le charnier des vertus ordinaires; elle suit la foule honnête qui n'assassine et qui ne vole personne, mais qui jouit béatement de tout ce qui n'est pas défendu par la police. [xx] Devant l'état, elle a le respect des sergents de f villes, des candidats officiels; elle appuie le gouvernement qui triomphe, le soutient quand il branle, lui garde la reconnaissance du ventre, de tout les morceaux de boeufs qu'elle mange ou qu'elle a vendus; et sous le prétexte de maintenir "
- F08** 7 53 l'ordre, de défendre la société, elle pousse son mari à toutes les lachetés sociales.- Devant la famille, elle est morale, elle conseille le travail à sa soeur, l'aide au besoin, puis l'abandonne le jour où elle se sent compromise par elle (Là est sans doute le drame à trouver.) - Enfin devant le cercle de ses connaissances, elle va au succès, cajole les heureux, se fait un nid tiède dans lequel elle sommeille voluptueusement. Je l'étudierai dans ces trois cas, et je trouverai là l'intrigue et les personnages secondaires. Elisa est une femme excellente dans son bonheur; au fond, macquart reparait, lorsqu'elle sent la pointe d'une aiguille. Type d'égoïste, arrangeant son nid avec des soins jaloux, considérant l'honnêteté comme une plume douce où l'on est mieux
- F09** 8 54 pour dormir à l'aise, acceptant les compromis qui ne la blesseront pas, calme et sans nerf, pouvant travailler sans secousse à conquérir la plus grande somme de félicité possible, pratique surtout, visant aux joies palpables et rêvant plus le confortable que le luxe, dédaigneuse des choses inutiles, ayant un idéal solide, rejetant toutes les joies trop aigues qui dérangent, arrivant à la monstrosité par son ses équilibres calculs d'équilibre et poussant son mari

au crime par ses idées d'honnêteté au morali utile. Il faut la faire agir. — Le mari me sera donné par le drame. Je vois dès à présent un homme meilleur que qu'il Elisa, moins prat plus brusque, plus

F10 9 55 inégal, qui a des vellétés de sentiments généreux, et que sa femme plie peu à peu au joug de son honnêteté particulière. Elle le catéchise, le trouve mauvais, arriver à le modeler comme une cire molle. Et, c'est quand il est tout à fait bon, qu'elle lui fait commettre quelque grosse infamie. Là est le drame. le ventre flamboie au-dessus. Le drame doit être dans les Halles, et tenir à l'empire. Il faut éviter la ressemblance entre avec Félicité et Pierre Rougon. — Le drame pourrait être celui-ci. Le mari d'Elisa Macquart, que je nomme en attendant Louis Gontard, a ecr un frère, compromis compromis au 2 décembre et qu'on a envoyé à Cayenne. Il s'échappe,

F11 10 56 revient à Paris, prend un nom supposé, revoit son frère, qui a une vive amitié pour lui. Ce frère s'appelle Charles, par exemple. En faire un type de républicain ardent, d'idéaliste démocrate, un grand type à créer. Il a reçu plus d'éducation que son frère ; il est l'ainé, traite un peu son le cadet en galopin. L Baille et son frère, l'un savant, l'autre cuisinier.) Pendant que l'un, à Cayenne, souffrait de la faim, de la soif, agoniser pour une idée, l'autre se mariait à Paris, achetait un fond de charcuterie, faisait fortune, engraisait. Quand ils se retrouvent, belle opposition entre les deux ; le soir, dans le laboratoire, au milieu des viandes, les deux frères causent, Charles raconte ses souffrances, ses famines, et

F12 11 57 Louis, engraisé, l'écoute, les mains dans la chaudière aux boudins. Lisa vis à vis de Charles, qui l'inquiète. cet homme a eu faim, il est dangereux. peut-on avoir faim ! Cela n'est pas honnête. Puis, enfin, c'est un galérien. Mais elle est douce, parce qu'il faut être douce pour bien digérer. Cependant, Louis fait accepter une place à Charles à la Halle, dans le ventre même. Charles a la Halle, au milieu des nourritures, lui l'abnégation et la rêverie politique. Tout cela est fort beau à mettre en scène. Qui Mais peu à peu Charles conspire ; il entre dans une société secrète qui doit attenter à la vie de l'empereur (?) Il ne veut

F13 12 58 pas entraîner Louis dans cette aventure périlleuse. Seulement, il en dit assez à celui-ci pour qu'il comprenne et qu'il soit compromis moralement. Elisa a flairé l'affaire. Ses effrois, son indignation contre Charles, le galérien. Elle fait causer son mari (grande scène) et en fin de compte, elle livre Charles qui retourne à Cayenne. Telle est la grosse charpente du drame. Il me donne Cayenne, dans mon histoire de l'empire, et il me le donne de façon à opposer les souffrances atroces des proscrits à l'engraissement des gens bourgeois qui ont courbé la tête sous l'emp le coup d'état et qui en ont profité largement.

Charles, je le répète, c'est l'illuminisme républicain

F14 13 59 Le ventre domine l'action, il est l'organe dirigeant. C'est par le ventre que la po bourgeoisie peureuse est prise, c'est le ventre qui a peur à la fin, et qui renvoie rejette le proscrit sur son rocher. Autour de l'action, les Halles grondent avec leur appétit éternel ; elles lancent sur jettent à Paris la nourriture à la pelle, pour que la bête soit sage reste tranquille dans sa cage. L'opposition est suffisamment indiquée. D'ailleurs, les personnages secondaires, l'indiqueront mieux. Donc, j'ai Cayenne, j'ai l'histoire d'un complot, j'ai une trahison, le tout dans le cadre des Halles, de la bourgeoisie repue. C'est une matière très

F15 14 60 suffisante, et il me reste uniquement à chercher les épisodes, les personnages épisodiques. — Personnages secondaires et épisodiques. J'entrevois d'abord la police. Sergent Un sergent de ville, un type à trouver. J'ai encore tout un groupe de femmes, voisines, marchandes de la Halle, amies d'Elisa. Je mettrai là tout ce que je sais sur les cancansles petitesesses de la vie bourgeoise, les sottises courantes. Avec des intrigues secondaires que je trouverai. J'ai ensuite le monde de la Halle, monde grouillant qui entourera Charles. Puis, je compte faire passer, mais au

F16 15 61 fond seulement, Gervaise soeur cadette d'Elisa, avec ses trois enfants. Cela préparera mon roman ouvrier. Je donnerai surtout une place au jeune homme, dont je ferai mon peindre plus tard. Il viendra, affamé, roder dans la Halle, avec l'amour des natures mortes qu'il crayonnera, en serrant sa ceinture sur son ventre f vide. Type de la jeunesse sans pain et insouciant, courant dans un éboulement de nourriture. Ce sera le rire du livre et la fantaisie du livre. Il faudra que je trouve des épisodes pour ce gamin. — Je donnerai des enfants à Lisa et à Louis, qui me serviront plus tard et qui augmenteront mes personnages, mes épisodes.

F17 16 62 Un fils et une fille suffiront. — Il me faudrait dans l'oeuvre un personnage épisodique, qui fût le Quasimodo de mes Halles. Je ne prendrai pas le nain romantique, mais je jeune garçon réaliste. - un gars de trente ans, taillé [x] en pleine chair bien portante, fort, beau, sain, un peu brute. il sera l'image du le dieu de la Halle, il en connaîtra les coins les plus cachés, en aura fait son domaine, sa chose ; il y goûtera des joies particulières et profondes, fera corps avec elle, l'expliquera sans cesse par ses courses à travers les pavillons ; il y demeurera, n'en sortira jamais, en sera le génie familial.

F18 17 63 Il faudra que j'intéresse cette figure à l'intrigue. j'en ferai d'abord un soupirant aux pieds de la belle Lisa. Lisa pour lui, cette belle chair, de femm c'est la Halle, faite femme. Mais Lisa ne succombe pas, Lisa est honnête. J'aurai, de la part de ce garçon, une belle passion charnue. De plus, cela me

permettra d'animer Lisa, à un moment, de l'étudier en face de la passion, du fruit défendu ; elle repousse la passion, comme un trouble désagréable, elle n'aime pas son mari et le tromperait volontiers, mais elle songe aux ennuis de l'adultère et préfère ses digestions tranquilles. Le dieu de la halle doit faire une fin. je l'opposerai fatalement à Charles, le républicain illuminé et maigre. Ils

F19 18 64 sont tous deux employés, tous deux collègues. Ce dieu de la halle peut être le fils d'une marchande de poissons, forte commère, le type du métier. Lui est fainéant, ne fait rien ; sa mère l'adore, et a une petite fille qu'elle roue de coups. Lui, passe donc sa vie à flâner dans les halles. Ses amours dans les Halles. Quand il tombe amoureux de la belle Lisa, sa mère l'encourage et lui ferait la main au besoin. Cela me donne la poissonnerie. Seulement, il faut mêler tous ces gens là à l'intrigue. Lisa domine, c'est ma création principale. Je ne ve veux donc qu'elle soit un centre considérable d'où rayonnent les diverses intrigues, les différents épisodes. La trahison envers Charles n'est qu'un

F20 65 19 de ses épisodes, et il ne faut pas donner à Charles trop d'ampleur. Lisa livrant Charles, c'est Lisa vis à vis de la famille ; je la compléterai en la mettant en face de sa soeur Gervaise, une de ses marchandes de quatre saisons qui partent pour vendre dans Paris (rayonnement des halles.) ce ne sera qu'une figure entrevue, avec ses trois enfants. Gervaise, affamée, battue, le ventre serré ; Gervaise jalouse et espionnant Lisa. A la fin Lisa lui fera retirer sa plaque, ou autre ou elle commettra quelque vilénie de ce genre. Vis à vis de la famille donc, égoïsme parfait. Vis à vis du e publi la société même tactique. Lisa se trouvera en face du dieu de la halle et de sa mère. Elle résiste

F21 20 66 à l'amour du jeune homme, accepte les cadeaux de la mère, repousse doucement toutes les caresses, est heureuse d'ailleurs de vivre dans cette adoration. - On pourrait imaginer ce drame. Le dieu de la Halle, que je nomme en attendant Jacques Duval, est une brute heureuse. Il a eu des amours que je raconterai. Puis il se prend d'une belle passion pour la belle Lisa. Il la poursuit partout. Elle résiste, jamais elle ne cédera ; son mari est chétif, déplaisant, mais elle préfère sa tranquillité aux joies d'un amant. Cependant, il y a lutte, j'ai une intrigue amoureuse. A un moment, Jacques a pris une bague, n'importe quoi à Lisa, qu'il porte, ce qui la compromet. Là mes cancans, Jacques promet de la lui rendre, si elle vient la chercher dans un des caves de la Halle, ou ailleurs, c'est à trouver. Mais

F22 21 67 dans ce rendez-vous obtenu, Jacques devient une brute, se jette sur Lisa, qui se débat. Un amour au milieu des légumes, ou des poissons. Jacques glisse, se fend la tête, meurt sur le coup. Lisa reste atterrée ; puis elle pousse le cadavre pour qu'il soit sous un regard de de cave, remonte, ouvre la grille,

de façon à ce qu'on puisse croire que Jacques s'est jeté par le soupirail ou qu'on l'y a jeté. C'est le drame aigu dans cette vie honnête. Pour rattacher cet amour à l'épisode de Charles, je laisserai mettre ce crime sur le compte des conspirateurs. On croira que Jacques on répendra le conte que Jacques était un affilié et que ses complices l'ont précipité dans une cave pour l'empêcher de parler. La responsabilité du prétendu crime retombera

F23 22 68 sur Charles, et Lisa laissera parfaitement croire cela. Elle ne veut pas se compromettre. Mais je prédère que Jacques ne meurt pas ; seulement le coup reçu sur le crâne l'a rendu à moitié idiot. Il ne se souvient plus. Elle va le voir, lui suggère habilement une histoire d'homme qui l'aurait poussé ; il dit toujours oui. Il rit, il est idiot. Je ferai peut-être bien de ne pas inventer une conspiration vraie. Le sujet se dessine mieux ainsi. Quand Charles arrive, la belle Lisa étai est en pleine prospérité, heureuse, grasse. Charles dérange tout ; son frère Louis lui donne une chambre où il griffonne, ou il a des papiers, où des inconnus viennent le voir. Lisa se sent compromise. Le ventre est inquiet. Les amours de Lisa et de Jacques devien-

F24 23 69 nent les amours du ventre. Jacques furète les Halles pour Lisa. Mais le ventre ne peut céder, et c'est pourquoi Lisa repousse Jacques, le jette à terre, où il se blesse et laisse son intelligence. Alors, elle se sert de lui pour perdre Charles. Soit qu'elle lui mette une lettre compromettante dans la poche de Jacques, soit qu'elle emploie un autre moyen. Les deux intrigues doivent marcher parallèlement. Le matin, quand on porte le corps de Louis dans un coin de la Halle, elle arrive et arrange son histoire. Non, il ne faut pas la faire si agissante dans le mal. Elle subit plutôt. L'idée de laisser compromettre Charles ne lui vient que peu à peu. Bref, Charles est repincé, Louis reste idiot, ne se souvient de rien, n'a plus de violences, est doux [xxx]

F25 24 70 comme un enfant avec Lisa, qu'il aime toujours de son, mais d'un amour de chien, l'amour qu'il faut au ventre. Le bonheur, l'aplatissement de félicité est revenu chez Lisa. Dans ce cas, je crois que la mère de Jacques me gênerait. Je préfère en faire un orphelin de marchande de poisson, un orphelin riche, à qui je donnerai une tante mar poisonnière, avec une consine jolie, (petite et mignonne au milieu de la marée) auxquelles je donnerai des rôles très secondaires.- La tante pourrait crier après le neveu, un mangeur, souhaitant qu'il se casse le cou ; la cousine, au contraire, l'aimerait ; un petit type de vierge égarée parmis des harengères (à trouver). Elle seule pénétrerait Lisa, ce qui me don-

F26 25 70 nerait des oppositions.) A côté des amours platoniques de Lisa et de Jacques. Je voudrais une sorte d'idylle dans la halle, et qui ne ressemblât pas trop à celle de Silvère et de Miette. Mon petit peintre me servira sans

doute assez pour cela ; il y aura une marchande de violettes qu'il aura ira chercher dans les bonnes aubaines ; il l'invitera à des soupers fins de trognons de pommes et d'oranges à moitié gâtées. il me faut l'idylle parisienne, très pimenté. la petite marchande est une rouée. Sa mère la bat, etc. Elle veut faire la noce, rode autour de Baratu. Au dénouement, je la montrerai en cocotte. Mon petit peintre restera planté devant elle, ébahi. je mettrai en un mot Théocrite aux

F27 26 72 Halles. — Je n'ai encore pour les Halles, comme types, qu'une charcutière, une marchande de poisson, une marchande des quatre saisons (avec voiture d'abord, puis devant un éventaire) une marchande de violettes. Il me faudrait encore une marchande de beurre, une marchande de volaille. L'intrigue d'à côté pourrait peut-être alors être celle-ci. Charles Louis Gontard, le charcutier, mari de la belle Lisa, a pour intime un marchand de volaille et de gibier, Eugène Charvet, dont je ferai le type du boutiquier gouailleux et farceur de Paris. Très gourmand, très attaché par le ventre, très poltron et très réactionnaire au fond, mais aimant l'opposition comme une farce, et radical républicain ra-

F28 29 73 dical, parce que cela lui semble drôle. Ce sera une autre incarnation de la classe boutiquière de Paris qui complètera la belle Lisa et son mari. Incarnation tout aussi nuisible à la cause vraie cause de la liberté. Il faut en faire tout un type. Maintenant comme drame, je lui donnerai une nièce, marchande de fruit, et une belle soeur marchande de beurre, qui auront intérêt à le supprimer, ou plutôt qui goûteront une certaine joie à le voir mal finir. Ce ne sont pas des coquines mais des femmes, avec la méchanceté sournoise de certaines natures et l'envie de commerçantes qui font de mauvaises affaires. la marchande de fruit, par exemple, jolie blonde, charmante fille au milieu de ses fraises,

F29 28 74 de ses cerises, etc aura un amant ou des amants qui lui mangeront tout. La marchande de beurre, laide et grande femme sèche, sacrifiera à un vice quelque conque. Types à trouver, quand j'en viendrais à étudier mes personnages de plus près.- Ces deux créatures sont donc jalouse de Eugène Charvet. Elles sont d'ailleurs les bonnes amies de Lisa. Cancans sur toute la ligne. Au dénouement, je fais compromettre Charvet dans le complot. Boutiquier vantard et criard pris pour un conspirateur. Il paye pour les autres. On ne pre pince que lui, compromis par blague (Arbinet), et que Charles, l'illumine. Le parallèle

F30 29 75 entre ces deux hommes, le personnel obligé des conspirations. Charvet, au fond, est désespéré d'être envoyé à Cayenne, mais il [x] joue son personnage jusqu'au bout ; le ventre a un coin de puni en lui. Sa belle soeur et sa

nièce se réjouissent ; là, il faut un dénouement. Jacques, le dieu de la Halle, sera décidément un orphelin, né dans la Halle. Je lui ferai un bout d'histoire fantastique. Il faut que la figure se détache en pleine fantaisie sur les autres figures réelles. Il n'a donc pas de parents. c'est une création tombée des voûtes de la Halles. La marchande de poisson devient alors, une belle femme, très riche, la rivale de Lisa. Cette rivalité me

F31 donnera un thème assez important pour étaler la poissonnerie en face de la charcuterie. Il y a la belle Lisa et il y a la belle Nanette. Rivalité active dont il faudra que je tire profit. C'est la belle Nanette qui claboude sur les prévenances de Jacques pour la belle Lisa ; c'est elle qui répand des bruits mauvais sur ce par personnage louche, ce Charles qui est le commensal des Gontard. mes femmes, ma marchande de beurre, ma marchande de fruits, etc Vont vont de la belle Lisa à la belle Nanette. C'est Lisa qui triomphe. Ne pas trop appuyer. C'est un fond seulement qui me donne la Halle, avec son peuple grouillant, ses intrigues, ses cancans, ses marchandes. Il faut donner à tous ces types une

F32 31 77 coquinerie réelle. je pourrai finir par une réconciliation de la belle Lisa et de la belle Nanette, amenée par le dénouement même. Cela serait le triomphe absolu et colossal du ventre, au-dessus de la maigreur de Charles vaincue et condamnée aux galères.- Je puis conserver à Nanette une petite parente poitrinaire qui agonise au milieu des odeurs fortes de la marée. Cela me donnera un petit type curieux. La petite aimera le dieu de la Halle — Enfin comme personnage secondaire, je puis avoir un liquoriste mouchard, sur le comptoir duquel mes hommes iront prendre le vin blanc. C'est par lui que la conspiration

F33 32 78 sera vendue. J'ignore encore si je mettrai la police véritable dans l'oeuvre ; [xx] cela demanderait bien de la place ; je préfère garder les sergents de ville, la rue de Jérusalem, etc., pour un autre roman. Un type de liquoriste mouchard, sera [x] suffisant dans le poème du ventre. Il me faudrait encore un type de cliente, vieille fille, allant d'une marchande à l'autre, ayant un intérêt léger dans l'intrigue. Enfin, j'ai besoin d'un cultivateur au moins, amenant tous les jours les provisions à Paris, - d'un fermier qui représentera la production. Il faut lui donner un rôle assez important. Ce pourra être lui qui aura ramassé Charles dans un fossé et qui l'aura amené

F34 33 79 à Paris dans une voiture de légumes. En faire un brave homme alors. Il se Non, il est préférable que ce soit une fermière. Elle se prend d'amitié pour Charles ; elle le comprend, et l'aime ; elle lui offre de venir chez elle, quand elle le sent menacé ; lui y va, est séduit par la ferme, mais secoue la tête, et revient à sa tâche. Ma fermière c'est la production, en face des Lisa,

des Nanette, de la Halle entière qui est la consommation. La production est saine et noble, la consommation n'est souvent que l'indigestion. Ma fermière, grande femme aux traits virils, elle est veuve, elle mène la ferme, etc. Type du travail aux champs. Je me ménage une échappée sur la campagne. Un jour Char la fermière emmène Jacq

F35 34 80 Charles et mon petit peintre à la campagne, dans sa voiture [x]. Sensation de Charles. Il est [x] ravi de ne plus entendre les grondements de la Halle. Il est dans le trou heureux où la nourriture se fabrique. Comparaison. Et Mettre cela au milieu de l'oeuvre, pour produire une opposition - Quand Charles est renvoyé à Cayenne, la fermière seule le pleure.

F36 " 35 81 Florent et Quenu sont deux frères, le premier a fait ses classes, l'autre n'a suivi qu'un cours commercial. Orphelin tous deux, Florent prend soin de Florent Quenu, qui apprend l'état de pâtissier. Florent est pion et professeur libre. Mais ils ont un oncle maternel, le vieux Gradelle, qui tient une charcuterie dans la rue de la grande Truanderie Pirouette. Gradelle est veuf; il a pour demoiselle de comptoir Lisa Macquart, une grande fille économe, réjouie honnête, proble, etc, etc ""Si je n'étais pas si vieux, dit-il souvent, je l'épouserais"". Lisa a des économies. Florent et surtout Quenu vont souvent chez le vieux Gradelle. Quand Florent, après le 2 décembre, est emme transporté, Quenu vient se réfugie chez son oncle, auquel Florent l'a recommandé (les deux frères habitait la même chambre, rue au quartier latin, rue Royer-Collard [x]; détails.)"

F37 " 36 82 Quenu vient loger chez son oncle Gradelle, dans une mansarde. Ses premiers rapports avec Lisa. Brusquement, l'oncle meurt, d'un coup de sang, dans son laboratoire, en préparant une galantine. Il n'a que le temps de parler ""d'un saloir"" ce que Quenu ne comprend pas. ce n'est que plus tard que Lisa, en vidant un saloir, trouve en bas cinquante mille francs en pièce d'or. Elle les remet fidèlement à Quenu, qui, d'ailleurs, a hérité. Le mariage. Lisa, qui comprend les Temps modernes, donne l'idée à son mari d'établir une grande et belle boucherie charcuterie rue Rambuteau, en face des Halles. Ce qui est fait. Je commencerai sans doute Mon second chapitre par cette histoire et la description de la charcuterie. — Lisa devant Florent. Elle est honnête, elle lui parle d'abord de la moitié de"

F38 37 83 l'héritage, la boutique, et les cinquante mille francs. Mais Florent ne veut rien, n'a besoin de rien. Désintéressement du rêveur. Lisa alors décide qu'il mangera, qu'il couchera à la maison, et qu'on lui trouvera un emploi. Lui, accepte. les sentiments de Lisa sont délicats à peindre. D'abord, impression pénible, puis respect devant le désintéressement de Florent; les mauvais sentiments ne naissent ensuite que peu à peu, et toujours sous le couvert de

la plus stricte honnêteté. — J'ai d'abord le grand chapitre d'une nuit aux Halles. Puis le chapitre de la charcuterie et de l'installation de Florent dans les Halles. Puis le chapitre du boudin et de Cayenne.

F39 38 84 Le chapitre de Florent aux champs Le chapitre de la conspiration le chapitre de l'arrestation et du dénouement. — L'intrigue à trouver est décidément dans la conspiration, fausse ou non. Les personnages de cette conspiration, sont Lebigre, Gavard et Florent. C'est Lebigre naturellement qui mène tout. Quand il a su que Florent est un échappé de Cayenne, par les cancons d'une vieille fille qui vient prendre son mêlé-cassis (Mademoiselle Saget) elle l'emporte dans une petite bouteille sous son tablier son premier mouvement est d'aller tout dire; mais il réfléchit et préfère monter une grosse affaire. C'est alors qu'il met dedans Gavard et Florent. Ce dernier, d'une bonté absolue, doux aux enfants, ému devant un rayon de lune, devient sectaire et parle de tuer l'empereur (Lecture d'un livre où il

F40 39 85 est dit : Il est permis de tuer le tyran.) Ses longues réflexions aboutissant au meurtre. Donc Société secrète. Ramification des affiliés dans les quartiers. Lebigre a des deux ou trois hommes à lui. Puis viennent les naïfs. Peinture de quelques types. Ils se réunissent une douzaine dans le cabinet de Lebigre. Gavard et Florent y viennent. On parle d'abord d'organiser les quartiers pour former des groupes républicains, en cas de révolution possible. La lente et innocente formation d'une société dite secrète et dans le secret de laquelle tout le monde est. Mais Florent se compromet, prend les choses au sérieux, il dresse un plan de bataille, distribue les rôles, etc. Puis, comme l'occasion ne vient pas, l'idée de tuer l'empereur pousse dans sa tête, une nuit qu'il est regarde les Halles. Et c'est là que Lebigre le fait pincer, quand il a des armes et de la

F41 40 86 poudre chez lui. Lebigre est mis sur la p définitivement poussé par Lisa — Lisa peu à peu s'effraye donc devant Florent. Fl Quenu qui a toujours devant son frère une allure de petit garçon, a été entraîné par lui dans la société secrète. Cette soci Mais il est bavard, il conte à sa femme, sur l'oreiller, ce qu'on y dit, celle-ci s'épouvante et juge très sévèrement Florent. Il est contre l'ordre, il va tout bouleverser avec sa révolution (Mettre ces choses en conversation le plus souvent, entre Lisa et Quenu.) Alors, Lisa songe sérieusement à se débarrasser de Florent. Elle discute avec elle-même. Elle va consulter son confesseur. (Elle ne sait pas encore que Florent veut tuer l'empereur; elle l'ignore jusqu'au dénouement; et quand son mari pleure, après l'arrestation de Florent, assis sur un billot, dans le laboratoire,

F42 " 41 87 et qu'elle s'excuse, il lui dit la pensée de meurtre, et alors elle la prend pour excuse. ""Tu le savais"" -""Oui, dit-elle en rougissant de son

mensonge"" Ce mensonge pesa longtemps à son honnêteté.- Bref, elle recule devant la lettre anonyme, et part pour expliquer tout au préfet de police. Mais elle voit sortir Lebigre du cabinet qui comprend, et qui ayant peur de perdre le fruit de ses machinations, l'emmène en lui disant que le préfet l'a fait appeler et qu'il la prévient pour Florent. Non, il faut comprendre la chose autrement. Lebigre sera tout à fait effacé, j'en ferai un personnage louche, dont on ne saura le vrai caractère de mouchard que plus tard. Il sentira le mouchard sans que je le dise. C'est Lis Il aura un but, bien mince, l'autorisation de quelque chose, qu'il avouera à la fin. Ce sera Lisa qui conduira tout."

F43 42 88 (Lisa devant la dévotion : point dévote, elle va à l'église, parce que cela est bien et qu'on doit le faire. elle consulte son curé directeur, parce que c'est un homme de bon conseil. Pas nerveuse dans l'église.- Lisa devant la politique : la société secrète s'est formée des débris d'un comité électoral, et elle en écarte son mari qu'elle fait voter pour le candidat officiel. Plus tard, son opinion sur Florent transporté, conspirateur, régicide. C'est là où je la développe surtout.- Lisa devant la famille, même point. Ses luttes, parce que Laurent est son beau frère.- Lisa devant l'amour : la scène violente du viol, l'acceptation d'une tendresse muette; mais pas d'adultère. - En un mot, pas une coquine, une honnête femme, scrupuleuse même; mais pas un dissolvant. Je ne lui prêtera aucune mauvaise action. Je la montrerai honnête, et pire peut-être qu'une coquine.

F44 43 89 Je garde à Lebigre son rôle un peu muet. Il apprend toujours par Mlle Saget qui est Florent, il ne le dénonce pas, il facilite au contraire la réunion des conjurés dans son cabinet vitré. Il en est. Faire entendre qu'il dénoncera plus tard. Lisa d'abord a l'estime du désintéressement de Florent; puis elle a une antipathie pour ce garçon qui vit en dehors du monde ordinaire; puis elle s'effraye (scène du boudin); puis elle apprend par son mari la conspiration et s'inquiète; elle discute alors si elle livrera Florent, son directeur, Mlle Saget; elle va à la préfecture, voit Lebigre sortir de chez le préfet, il lui dit Lisa est une femme très énergique. Voici le dénouement. Comme elle lutte encore, cherchant à mettre son honnêteté sa délation sous le couvert de l'honnêteté, elle apprend par Mlle Saget que le quartier entier cause de la conspiration; la vieille fille lui donne à entendre, méchamment, qu'il y aura beaucoup de gens compromis. Alors, elle va

F45 44 90 à la préfecture, carrément. Je ne raconte pas l'entrevue. Seulement, quand Lebigre, va en qui a joué avec la police, pour laisser mûrir son affaire et grossier* son rapport, va pour dénouer, il la voit sortir, ne la reconnaît que plus tard, lorsque la police lui dit être au courant. C'est ce qui fait que Quenu n'est pas inquiété. Je puis montrer Lisa au dénouement pu visitant et purifiant la mansarde de Florent. Ainsi donc le personnage de Lisa vis à

vis de Florent est très net : estime s'abord, antipathie, puis frayeur et lutte pour le dénoncer, pour éviter qu'il ne compromette son mari et ses deux petits enfants; puis un fait qui la décide, et dénonciation. C'est une bourgeoise qui défend son ventre, son bonheur animal. Elle lutte et elle dénonce, recouvrant sa sérénité épaisse.

F46 " 45 91 — Pour Gavard, c'est le bourgeois frondeur. Il se compromet, au grand plaisir de sa nièce la Sariette, et de sa belle soeur Mme Lecoœur. Là peut être la rivalité. Lisa et la Normande se détestent parce qu'elles sont belles toutes deux, et qu'on les oppose l'une à l'autre. Mlle Saget va de l'une à l'autre, rapportant les cancans, soufflant sur leur rivalité. Lisa accuse la Normande de ne pas être honnête. Aussi quand Florent est chez la charcutière, vers la fin, la Normande accuse-t-elle Lisa d'avoir en lui un amant, ignorant qu'il est son beau frère. Mme Lecoœur et la Sariette sont avec la Normande contre Lisa, parce que Gavard va beaucoup dans la charcuterie, et qu'il a parlé, dit la Saget, de laisser son bien ""aux petits"". Mais plus tard. Elles vont et viennent, d'ailleurs."

F47 46 92 Plus tard, quand la Saget parle de la conspiration, Mme Lecoœur vient faire la paix avec Lisa; elles ont un intérêt commun à s'unir, l'une pour se débarrasser de Florent, l'autre de Gavard. La haine rivalité d'être devrait être active entre les deux femmes, et à propos de Florent. On peut imaginer que la Normande s'imaginant que Florent est l'amant de Lisa veut la lui prendre. Puis, comme Florent est un grand innocent, elle est pi terriblement piquée (elle lui a fait des cadeaux en nourritures). On pourrait faire deux amies de Lisa et de la Normande, avant l'arrivée de Florent, deux amies qui s'égrotent un peu. Florent est une cause de brouille. J'opposerai alors la scène de fâcherie, au commencement, (Florent est arrivé, Lisa refuse de recevoir la Normande, parce qu'elle a peur que la vue de Florent la compromette.) Le lendemain, la Saget fait des cancans, tout le monde sait qu'il y a

F48 47 93 un nouveau venu chez les Quenu-Grad. Et la scène de raccommodage, après le départ de Florent, lorsque la Normande inquiète de certaines lettres d'une carte photographique qu'elle a écrite donné à Florent, vient le chercher en faisant ainsi amende honorable. Lisa Elle a peur que les lettres carte soit prise par la police. Mais Lisa, qui a fait l'inventaire des papiers de Florent, avant d'amener la police, pou les a pris la carte; le vieux secrétaire n'est pas même fermé. Ainsi, Florent devient un vrai trouble-fête. il dérange tombe dans le monde gras et paisable des Halles comme un pavé. Elle il trouble Lisa jusque dans ses amitiés. J'étudie de cette façon Lisa devant une amie. Quand Florent arrive, tout se détraque, quand il part triomphe. La Normande peut avoir rêvé aussi une vengeance, en livrant Florent, et avoir écrit une lettre anonyme, ou fait autre chose.

F49 " 48 94 A la fin la Normande épouse Lebigre. Il lui a raconté comme comment Lisa est allée à la préfecture, et c'est alors qu'elle se décide à aller chercher la carte. Lisa avait dit à la Saget : ""Veut-être elle que j'envoie certaines cartes à M. Lebigre."" Lisa tient à ce que la Normande vienne chez elle.- Voilà à peu près le drame. — Pour les personnages à côté, je garderai un jeune homme de 18 ans, dont je ferai le Quasimodo des Halles. On l'aura trouvé sous un tas de choux. Purement épisodique, d'ailleurs. Il se promènera, un peu idiot, au milieu de ce monde de la Halles. Le faire gras, rose, beau garçon. Une vieille marchande l'a adopté, puis elle l'a envoyé à l'école, où il était malade, ayant la nostalgie des Halles. Il est revenu, a fait toutes sortes de choses dans les Halles. Gavard, sur la recommandation de Lisa, l'a enfin pris avec lui, se querellant avec toutes les femmes qu'il prend. Gavard est un vieux garçon."

F50 " 49 95 Cela explique le viol, en bas, dans les resserres, de la volaille. Quand Gavard est transporté, marjolin fait une fin fin quelconque. Marjolin a été aide chez Gradelle, etc. J'ai mon peintre, purement épisodique. Il se lie avec Florent. C'est lui, qui, au dénouement, comprenant la trahison, passant devant la charcuterie illuminée, murmure en se serrant le ventre : ""quels gredins que ces honnêtes gens! "" Mon peintre, sombre déjà, ayant des parentés avec Florent, mais en art. Je ferai Il aura fait ses études, grâce à un vieil original qui payait sa pension, et qui est mort sans tester; la fortune a passé aux mains des héritiers. Le vieil original s'était épris des études étranges du jeune enfant. Quant à la petit Cadine, je la ferai marchande de fleurs, marchande de citron. Sa mère, marchande au petit tas est morte. Une enfant élevée dans les injures des Halles. Je la ferai promènerai avec mon peintre,"

F51 50 96 qui n'aura que dix-sept ans; il n'aura été que jusqu'en seconde; puis, sans métier, crevant la faim, jeté sur le pavé. L'une Fier, d'ailleurs, n'aimant pas Lisa, trouvant Marjolin idiot (c'est lui qui prendra tout d'un mot.) Un amour avec Cadine, effectif. Il l'a faite poser. Leur faim, et leurs petits soupers. Cadine devant cocotte. — J'éten Il y a une difficulté. Florent, républicain, revenant avec la rancune de Cayenne au coeur, ne peut accepter une place de l'empire, surtout une place qui dépend de la préfecture de police. Mais Gavard, d'une part, tout à son idée; tandis que de l'autre, Lisa se sentira plus tranquille en voyant Florent placé. Alors, voici ce que j'invente : c'est un l'inspecteur de la marée est un garçon faible, qui

F52 51 97 à femme et enfant; il voudrait une repos, un congé pour se reposer; il cherche quelqu'un qui veuille le remplacer; c'est une bonne action qui sourit à Florent. Il y en a pour quelques mois peut-être. Il accepte, avec la pensée de remettre l'argent à la femme de l'inspecteur. Lisa a promis de le nourrir. Le voilà donc travaillant pour un autre, sans un sou lui-même, mangeant chez son frère. Pourtant, peu à peu, il trouve quelques leçons, qu'il donne à des

enfants des Halles. Le caractère de Lisa se développant peu à peu. Dans un premier élan, à la pensée de l'héritage, elle a offert le m coucher et la table à Florent. Celui-ci accepte naïvement. Mais peu à peu, le premier feu de Lisa se ralentit; elle trouve qu'il mange la part d'un autre. Il a fallu prendre la chambre de l'aide, qui couche

F53 52 98 maintenant ailleurs, ce qui dérange. Lisa, tout en restant honnête devient de plus en plus acariâtre. Elle habille Florent avec les guenilles de Quenu, qui est plus petit. Etc.Etc. Florent est très long à comprendre. Il s'impose en tant que naïveté. Ce n'est que vers la fin qu'il comprend. Il mange alors chez Lebigre un ordinaire avec les quelques argent qu'il gagne en donnant ses leçons. Le montrer dans l'abnégation complète. C'est alors que se voyant seul l'idée du ricide monte en lui. L'intrigue avec la Normande peut être là. C'est à son petit garçon que Florent peut donner des leçons. La normande à 29 ans. Sa mère, le type de la vieille poissonnière vit encore. Elle La Normande a eu un enfant d'on ne sait qui, qui est là tout rose dans les Halles. Florent qui adore les enfants le fait venir par-

F54 " 53 99 fois dans son bureau et joue avec lui lui apprend à lire. Il reçoit en cadeau d'abord des poissons qu'il porte chez son frère. Lisa les envoie lui dit ""d'aller les faire cuire ailleurs."" Alors la Normande attire Florent chez elle pour faire pièce à Lisa g, croyant d'abord qu'il y a une intrigue sous jeu. Puis, devinant la vérité, elle sachant l'histoire des cinquante mille francs trouvés dans un saloir, elle pousse Florent à réclamer par Mlle Saget, elle pousse Florent à réclamer sa part. La vieille mère très hostile à Florent. ""Il est trop maigre, ça ne peut pas être grand chose de bon"" Cependant la Normande se laisse prendre un peu. Elle est riche, la mère dit que Florent se veut ses écus. La mère patrone M; Lebigre, "" un de bel homme au moins"" qui veut une femme pour son comptoir. A la fin, un commissaire arr descend chez la Normande"

F55 54 100 veut voir prétend que le nommé Florent a dû laisser là des papiers, examine les cahiers de devoirs du petit bonhomme et trouve des choses très compromettante. la M Normande effrayée, cédant à sa mère, trouve que Florent est un monstre et livre tout, le trahit. Puis elle consent à épouser Lebigre. Mais Lisa lui fait dire par Mlle Saget, si elle veut qu'elle remette à M. Lebigre, certaines cartes de photographe. Alors la Normande vient faire amende honorable. Une soeur de la Normande, Claire, sera Marchande de poissons d'eau douce. Création curieuse à faire. Pâle, mince, variété du ventre lymphatique. — En somme, au fond, c'est la bataille des maigres et des gras que je fais. Je pourrai faire citer par Claude la série des

F56 55 101 gravures anglaises. Comme gras, j'ai le plus grand nombre de mes

personnages Comme maigre, j'ai d'abord Florent, puis Claude, puis quelques types de chez Lebigre, un professeur au cachet, une ouvrière comme Gaillard, un bossu comme vesinier ancien cor ancien typographe.— Donc, le personnel de la conspiration : Un ancien ouvrier, aux mains noires, un (innocent) étroit de cervelle, porteur employé à la Halle (Lacaille) ; un bossu, [xx] employé chez un facteur, (Logre), créature de Lebigre ; un monsieur en redingote, qui a fait de tout, qui a une salon homme d'aff sans profession commun (Charvet Méline) Un professeur libre, l'ami de Florent, pâle, blond, lèvres mindes, rapé, couchant dans une mansarde du quartier latin (Char Charvet) Les enfants de Lisa, le petit garçon en pension ; la petite fille, d'un égoïsme féroce, comme les enfants.- Le personnel de la charcuterie.

F57 56 102 Lisa, née en 1827 de Macquart et de Fine, a été prise en amitié par une dame de directeur des postes, dès l'âge de dix ans (en 1837). A douze ans (1839), le mari, le directeur des postes meurt, et Lisa est emmené à Paris, par la dame vieille, et qui jouit d'une petite pension. Elle se fixe dans l'île une rue des Halles Le quartier du Jardin des Plantes. Elles viennent souvent à la Halle et connaissent Quenu. En 51, la dame meurt, en lui laissant dix mille francs d'économie ; en 1851 elle entre chez le vieux Quenu ou elle reste un an, en 42 elle épouse Quenu ; elle en a une fille qui a six ans à sept en 969. —

7 Conquête de Plassans (La)

F01 17 Ebauche

F02 18 1 Comme marche générale dans l'oeuvre, il est temps de revenir à Plassans, [C] où, de longtemps, ensuite, je ne pourrai remettre les pieds. Voir la fin seulement. Donc, dans ma série, ce roman est la province sous l'empire, la satisfaction de Pierre Rougon et de Félicité , que je veux re montrer de nouveau. Ils doivent reparaître, et tenir une [ass] large place ; mais plus tôt un fond de tableau qu'un premier plan. Ne pas oublier que Agathe Marthe est la fille de Pierre Rougon et de Félicité . Elle est du sang des Rougon , tandis que Mouret est du sang des Saccard . Mon drame physiologique sera donc l'étude de la parenté qui rapprochent les époux et qui plus tard les mets en face l'un de l'autre. Amour étrange, puis le vieux levain de haine de la bâtardise. Qu A étudier. Quant au drame social, il est tout indiquer é. Tableau d'une petite ville de province

F03 19 2 où l'empire trône en paix dans une bourgeoisie satisfaite, sur sous l'oeil paternel de' un petit peuple de fonctionnaires. Atonie des légitimistes. Une partie du clergé est même [b] bonapartiste. Pas encore de protestation. L'effroi du coup d'état dure encore. — Pour mettre cela en oeuvre, il faut

d'abord que je fasse de Mouret un garçon gênant. Il a gagné à Marseille d'une assez grosse fortune en quinze dix sept ans. Mon drame peut se passer en 1857 . Mouret a quarante ans, Agathe Marthe trente sept ans ; les enfants : Octave , 17 ans ; Serge , 16 ans ; Désirée , 13 ans. Mouret est revenu à Plassans où il s'occupe encore d'un peu de commerce, il s'est fait commissionnaire en gros d'une denrée du pays, amandes ou autre chose. Prendre le type du père de C. goguenard, républicain bourgeois, froid, méticuleux, avares, tableau de l'intérieur ; il refuse le luxe à sa femme, etc. C'est un bavard, d'ailleurs, appuyé sur sa fortune, qui se moque de tout le monde ; on parle de lui pour le conseil général ; en un mot, il pourrait être le sujet d'un petit réveil républicain. Mais sur-

F04 20 3 tout ne pas forcer cette note. Indiquer au plus. Rester dans le type du père de C. Peinture de la maison. Toutefois, cela suffit à fâcher Rougon et Félicité contre leur gendre. Il les a blagué eux aussi. Il a refusé d'être d'une machine impérialiste véreuse, d'une manifestation. (On pourrait peut-être faire passer l'empereur dans la ville) En tous cas, Félicité a dansé avec lui, lors du voyage de cin 52. déjà (Mme Rigaud .) Donc une brouille, incompatibilité d'humeur, etc— Aussi, Rougon et Félicité sont-ils tout prêts à jouer un mauvais tour à Mouret . — Je pourrais imaginer ceci. Je ferai arriver à Plassans un prêtre avec sa mère, un gaillard que les hommes de Paris enverraient à Plassans , ville légitimiste pour la convertir au catholicisme Un bonapartisme. On sait qu'on peut compter sur la bourgeoisie ; le peuple n'existe pas mais les dernières élections a ont failli être légitimistes. De là, l'envoi du pr curé Bonnard , un terrible homme sans sou ni maille, à qui ont on a donné la ville à gagner. C'est un envoi de R d' Eugène

F05 21 4 Rougon . Il prévient sont père et sa mère de piloter Bonnard . Et ce sont même ceux-ci qui le conduise conduisent chez Mouret . Dessiner Bonnard , un fort tempérament, un ambitieux, qui contient ses appétits sous un caractère. Il est fils de paysans. Sa mère est une paysanne, dégrossie, qui a foi en son fils, qui veut arriver quand même avec lui. Les montrer tous les deux en bataille ouverte, rong prêt à dévorer la première proie, tombant chez les Mouret , comme dans un trou, où ils vont tout dévorer ronger . Bonnard est une puissance, il fait peur à l'évêque lui-même. Les types de prêtres autour de lui. L'intrigue, de cette façon, se noue naturellement. Le p Bonnard commence par éloigner les enfants. Puis il s'attaque au mari. Il devient l'amant de la femme brutalement, bêtement, et il s'en repent [x] . Il a ch est son l'a jetée dans la dévotion ; il est son directeur. ou autre chose Ce qu'il veut, c'est de l'argent pour une oeuvre pieuse qu'il a fondée. - La mère lui fait la main. (Une brute,

F06 22 5 cette mère, une figure muette et carrée, qui n'a qu'un sourire en regar-

dant son fils. Un jour, elle l'a vue avec Agathe Marthe; elle l'a sauvée, sans sortir de son attitude raide. Elle est âpre, entêtée, basse, comme une vraie fille de la terre.) C'est alors que, peu à peu, l'hi idée de chasser le mari germe dans la tête de Bonnard. Le drame. — Bonnard en face des enfants, d' Octave, de Serge, de Désirée. Il peut avoir une scène avec chacun d'eux; ce qu'ils il leur dit, ce qu'il résout. — Quant à Marthe, il faut l'étudier au point de vue physiologique. C'est encore une femme détraquée. Cela est fâcheux. Première période, sa soumission et son sa tendresse pour son mari. Puis révolte contre son avarice, sa froideur, etc. Et enfin, quand Bonnard est là, chute dans la religion. Cela suffit pour tout expliquer ensuite. Du moment qu'elle est dévote, elle peut se détraquer à son aise. Et ce qui la pousse à la dévotion, ce n'est une prédisposition naturelle.

F07 23 6 et la vie que lui fait son mari : Bonnard juge la situation dès son arrivée et sait ce qu'il a à faire. Tout le drame naît de là. — Comme drame comparses, j'ai d'abord Pierre Rougon et Félicité Rougon, qui détestent leur gendre, et qui par ordre sont pour le curé Bonnard d. J'ai ensuite une bande de curés. L'évêque évêque reste dans l'ombre. J'ai d'un ou deux jeunes abbés, l'abbé brave homme, le riva l'abbé légitimiste et politique, etc. J'ai encore une bande de fonctionnaires, le sous préfet, (homme aimable, réduction Morny, dévot par ordre, la personnification de l'empire, en face de la religion); le maire, un type, le portrait de R.; puis le com d'aut deux ou trois autres que j'arrêtera. Tout ce monde se mêle indirectement à l'intrigue. On se réunit, l'été, dans le jardin de la sous préfecture, qui du sous préfet du

F08 24 7 sous préfet, qui n'est séparé que par une muraille. Il peut même y avoir là un joli fait. La muraille est doublée de lilas. Comme il s'agit de réunir la société qui vient voir Bonnard, des prêtres, et la société du sous préfet, des fonctionnaires; il arrive un jour que la muraille s'affaisse; on la laisse ouverte; Mouret par avarice ne parle pas de la reboucher. Et les deux société se mêle, ce qui évite de de fusionner trop ouvertement encore. Le sous préfet a pu faire la cour à Marthe; mais il ne va pas plus loin, lorsqu'il voit les yeux ardents de Bonnard. Les détails seront faciles à trouver. Quelques femmes parmi mes comparses. — Enfin, le drame arrive. La comédie de Marthe. Rôle de Félicité dans cette comédie. Rôle de la mère de Bonnard. Les scènes se renouvellent, en trouver d'autres aussi typique et dramatiser le sujet le plus possible en trouvant des péripéties. Puis un grand morceau d'analyse,

F09 25 8 mais d'analyse en action, pour montrer que rien n'a plus l'air d'un fem fou qu'un homme possédant tout son bon sens. Multiplier les petits faits. Prendre le cadre d'une journée, peut-être. Faire voir que la logique devient de la folie pour les les certains bourgeois de province. Cette partie, la plus originale, doit avoir le plus du développement. Il faut la mêler intensément

au récit, aux autres personnages. Puis le a den fin du drame le dénouement. Tous se réunissent contre Mouret, qui est convaincu de folie furieuse. Son arrestation, à laquelle les comparses concour rent. On le mène dans une maison de fous. Voir quel développement il faut donner à cette partie. Je crois inutile cependant de peindre la maison de fous, et de montrer comment Mouret devient fou lui-même. Cela a été p fait dans le roman de Malot. Il faudra voir. Pour le dénouement, il me faudrait quelque chose de raide. D'abord, les remords de

F10 26 9 Marthe. Ces remord sont déterminés par une violence quelconque de Bonnard, un abandon ou autre chose. Elle va aux aliénés, avec l'idée de tout dire, de se jeter aux pieds de son mari, d'implorer son pardon. La conversation raisonnable qu'elle a d'abord avec lui, puis soudain, la folie éclate, il est devenu fou, et elle recule épouvantée. Elle meurt phthisique. Avant q Elle s'est réfugiée chez sa mère, abandonnant la place à Bonnard. La nuit même de sa mort, Mouret s'échappe, vient étrangler Bonnard chez elle. Grande scène, qui pourra rappeler, par les actes d'un fou, le grand morceau du milieu, les actes d'un homme sage. Puis Mouret étrangle Bonnard et met le feu chez lui. Scène tragique. Le sous préfet, le maire à l'incendie, avec les pompiers, etc. La mère de Bonnard a lutté, on retrouve son cadavre lu mordant le cadavre de Mouret — Marthe mourante voit la lueur de l'incendie. Les derniers regards sur Serge en habit de séminariste; elle ne peut

F11 " 27 10 déjà plus parler— Finir par le côté politique. Les élections de 63 sont faites, et pour la première fois un candidat le candidat de Bonnard passe, malgré les mauvais bruits qui ont couru. Cette fin est à arranger. — Je voudrais bien employer le personnage de Marquart. Je pourrai en faire un employé de la maison de fous, qui est à quelque distance de Plassans. l' L'aïeule, adelaïde, est déjà dans cette maison. Macquart s'est rangée; c'est un hom grand vieillard dévot, qui fait ses affaires; il fréquente la sacristie, a un commerce quelconque à Plassans, où il vient souvent. Lui donner simplement une sinécure à la maison d'c aliénés. Il pourrait aider Bonnard. Puis ce serait un type terrible : " "Toute la famille viendra là," dit-il. — On pourrait lui donner un intérêt quelconque qui lui ferait lâcher Bonnard Mouret. Une haine entre prêtre, un abbé qui veut faire disparaître Bonnard, et qui abrite Macquart. Seulement, il faut ar- "

F12 28 11 ranger celui-ci de façon à lui donner une belle encolure. Naturellement, il est réconcilié avec les Rougon. Le tout est de savoir la fonction qu'il aura dans la maison d'aliénés. — Plassans a un évêque, et un grand séminaire. — Une femme compromise qu'on a fait par un gros bonnet de l'empire, qu'on a fait épouser à un de mes personnages— Un avocat, Delangre, arrivant par la femme du président Rastoil — Pas d'opinions tranchées ce qui explique le

choix qu'on fait de lui comme député maire et comme député! —

F13 29 12 Après avoir parcouru mes anciennes notes prises dans Trélat , je pense qu'il faut modifier le sujet ainsi qu'il suit. D'abord faire Faujas chaste. Il n'est que dominateur et non sensuel. Quand il s'empare de la maison de Mouret comme Tartufe , il n'obéit qu'à des ambitions, à un besoin de fortune solide. Il sent là une aisance, une femme facile à dominer, une situation à conquérir. Faujas arrive comme curé d'une église. Il vise à la place de vicaire général de l'évêque. Il voit en rêve la robe violette de l'évêque. C'est un ambitieux, rien de plus. Je puis ne lui donnerai donc aucun désir devant Marthe . Il la pétrit comme une cire molle pour ses projet. Il faut dès lors qu'elle soit très nécessaire, à son plan général. Il a besoin d'elle, et de sa maison pour arriver. Ceci change tout. Quand Faujas arrive avec sa mère, il n'est que vicaire de la cathédrale. Il vise a comme premier échelon, la place de curé. Il tombe chez les Mou-

F14 30 13 ret directement, avec une soutane grasseuse, une petite malle ; sa mère n'a qu'un paquet. Il loue. L'effet de cette maison tranquille, c'est par elle qu'il arrivera. Il ne connaît âme qui vive dans la ville, il y est même précédé par une réputation fâcheuse; il arrive du diocèse de Besançon. Des bonapartistes l'ont envoyé pour conquérir la ville : Evêque de Plassans, faible, peu à peu effrayé devant Faujas – C'est donc par les Mouret qu'il fait les premiers pas. Ce sont les Mouret qui le conduise chez les Rougon , puis peu à peu chez la sous préfet. Les Mouret , c'est l'honorabilité de Faujas , ils sont très respectés dans la ville. Marthe est une de ses premières pénitentes. Puis il a pu leur emprunter de l'argent. Enfin, tous ses fils sont tendus là.– D'autre part, Faujas représentant la domination, le caractère clérical intriguant et envahisseur, je lui donnerai une soeur mariée à un petit employé, qui représenteront eux, l'appétit immédiat de l'argent ; ils resteront dans un coin de l'oeuvre, accroupis par l'envie, regardant le jardin de la sous préfecture où ils ne pourront entrer, capable de voler même Faujas . au denou Ce sont eux qui pousseront

F15 31 14 Faujas à s'incruster davantage et à rester chez les Mouret . Je reviens aux Mouret . Dans les premiers temps, Faujas a croit devoir s'emparer de Marthe , des enfants, du mari. Mouret échappe. Mais Marthe , un peu abandonnée par son mari, souffrante d'ailleurs, et inoccupé tombe dans la dévotion. Donc elle devient dévote. Elle a peu à peu un désir de Faujas . Celui-ci s'en aperçoit. Mais s'en défend. Il use seulement de cet amour, pour venir à bout de ses projets. Lui, dit que les hommes chastes sont seuls forts (Une conversation, où il s'explique avec un sourire; ce que la chasteté est pour lui.) Cependant, Marthe se détraque peu à peu. Elle fait souffrir Mouret . Une folle lucide, voir Trélat . Mouret garde le silence sur cette folie lucide de sa femme. C'est un effet direct de la dévotion. Cependant, à la suite d'un de la scène

violente de nuit, c'est Mouret qui est accusé de folie. Alors les Faujas voient le parti qu'ils peuvent tirer de cette rumeur ; ils la répandent, il l'accroissent ; et on parle de la folie lucide, à propos de Mouret , on cite des faits, des fous raisonnants. Les scènes se renouvellent,

F16 32 15 Mouret est pris. Plus tard, un les remords donnés par la religion elle-même ; la confession à Faujas qui ne peut calmer Marthe ; et le dénouement. Ne pas oublier que la mère de Faujas , le croit coupable et qu'elle ne dit rien, qu'elle le protège avec un soin j de louve. — Faujas changeant Plassans, ville légitimiste en ville bonapartiste. D'abord son action sur le clergé. L'évêque un homme faible, qui a finit par avoir peur de Faujas , et qui comprend que sa nomination à un archevêché dépend de sa conduite politique. Faujas agit sur l'abbé Surin , secrétaire de monseigneur. Il conquiert aussi l'abbé Bourrette , un digne homme, et n'a d'ennemi que Fenil le 2e vicaire de M l'évêque, son ennemi, un légitimiste très compromis, et ne pouvant essayer de se rallier. Son action sur la belle société. Il agit sur Rastoil et sur les autres invités du sous préfet (arranger cela)

F17 33 16 Son action sur les femmes. Elle est directe et immense. Mais ce que j'étudierai surtout. C'est son action sur la jeunesse. Il formera le Cercle de la jeunesse ; il prendra les pères et les mères par les enfants.– Il fonde aussi une oeuvre religieuse. Toute la bataille politique se livrera sur le con la candidature de M. Delangre , maire. Elle réussira vers le milieu du volume, ou vers les deux thiers tiers. On a envoyé Faujas faire cette élection en lui promettant une récompense. On le nommera 1er vicaire, après l'élection. D'ailleurs, on lui a permis de se tailler lui-même sa part, c'est les Mouret .– Après l'élection, il me reste le drame.

8 Faute de l'abbé Mouret (La)

F1 1 Ébauche —

F10 10 Belle fille idiote. Elle soigne la basse cour du presbytère. Une belle brute calme. La matière qui ne s'éveille pas. Opposée à Blanche . Elle rit d'un rire puissant et innocent au milieu du drame. C'est la terre. On peut la mêler au drame, en la faisant céder à un homme. On peut aussi mettre en face d'elle le père frère Archangias , (je veux cependant conserver à celui-là sa raideur catholique.) Enfin, j'ai encore comme personnage secondaire le médecin et le bedeau. Le livre doit être y compris par quelques grandes belles masses très simples. — Décidément, mon village ne sera pas au bord de la mer. La mer est trop grande ; elle absorberait mon intrigue. Il est du côté de e ' Antibes , mais dans les terres. À la rigueur, on peut voir la mer, comme une tache bleu

bleue , du paradis terrestre. Un village très écarté, des paysans très pauvres cultivant des coins de terre brûlée, des oliviers et des vignes sèches. Ce qui donne de la fertilité au paradis terrestre.

F11 11 ce sont des sources qui f jaillissent dans les arbres, et qui l'arrose s ent. Ces sources suivent un lit creusé profond et qui les mène dr l'eau droit à la mer. À côté, un pays désolé, sec comme une lande brûlé par le soleil. Les pr Donc, dans le village, j'ai le frère Archangias , le seul lettré, qui ne sait rien, d'ailleurs (je ne parle pas de Serge ni de l'oncle de Blanche .) Comme personnages secondaires, tout à fait au second plan, je puis avoir un groupe de paysans, une famille. Mon village peut être, comme les Artaud et les Figons , une l'établissement d'une seule famille qui s'est agrandie et qui a formé une peti un village. Tous les [x] habitants s'appellent du même nom. Il Leur lien de parenté se perd absolument. J'aurai là une plante curieuse, un cas curieux de génération, un groupe presque biblique. L a ' unique semence jetée dans un coin de terre a poussé et a produit ce groupe, cet arbre élargi e q dont les branches ne se connaissent plus entre elles. Cela ne serait pas mauvais, surtout en en usant discrètement . Je montre d'abord tout ce village abruti par le rude travail. Quelques femmes f vont à l'église,

F12 12 les hommes n'ont pas le temps. Je puis choi [x] sir comme fond pour représenter ce village, quelques galopins et quelques galopines, en classe chez Archangias , et qui assisteront au catéchisme de de' Eusèbe Serge : deux garçons et une fille sans doute. Je prendrais ensuite un groupe couple de dix-huit ans; il couche dans les blé depuis 14 ans; mais il ne se marie pas parce qu'il n'a pas d'enfant. Presque toutes les filles du pays sont grosses, quand elles se marient; le mariage ne vient légitimer que légitimer l'enfant. Tou t s les efforts du vieux curé ont echoué à empêcher cela. Donc deux familles de paysan me suffirai t ent presque, pour personnifier tout le village. Le paysan Hubert , veuf, maire de la commune, un des plus riche riches , d'ailleurs pauvre comme Job; riche parce quil qu'il a un coin de terre labourable où pousse du blé. Il a une fille Rose . Puis les paysans Durand Hubert Durand , l'homme et la femme, moins riches, ils ont un garçon Jacques qui est l'amoureux de Rose , et qui fait

F13 13 avec elle le couple dont j'ai parlé plus haut. La femme Durand va à l'église. Ils ont aussi une petite fille Marie . Enfin je prends une troisième figure, la femme Duval très malheureuse qui est restée toute seule avec deux enfants, Charles et Léon , de sa fille qui est morte. Cela Ces enfants, Marie d'un côté, Charles et Léon de l'autre, me donne mes trois galopins. Je réfléchis qu'il serait peut-être plus grand et plus simple pour l'oeuvre de ne pas spécifier sur les paysans. Les paysans , ce serait comme un fond gris, sur innommé, une masse de brutes travailleuses et courbée, sur laquelle, je détacherait détacherais mon

drame humain. L Je les montrerais toujours dans le fond de la scène , : le sommeil, la nuit au village; le cimetièr du village; la religion au village; la se l'amour au village, les oublis dans les blé blés , le mariage légitiment les enfants dont la mère est grosse; les enfants au village, avec frère Archangias . J'aurais ainsi

F14 14 une sorte de troupeau humain, une tribu dormant, se reproduisant, travaillant, toujours attachée à la terre, se mouvant dans mon oeuvre comme une masse unique. Cela est préférable, pour plusieurs raisons; d'abord, je ne puis entrer dans le particulier, étudier la vie au village, ce qui me détournerait de mon idée première; ensuite, je reste davantage dans le système des grandes masses; enfin, de cette façon, mon village devient un seul être, un orga une création d'une simplicité l utile, un troupeau humain tel qu'il a dû en exister aux premiers temps du monde. Je fais entrer la civilisation le moins possible. Cela restreint tout à fai Ne pas oublier que le village devient un seul personnage, et le montrer à l'horizon de chaque chacune de mes scènes, en évitant d'employer aucun nom. [x] Cela restreint mes personnages. Je n'ai plus que Serge , Blanche , Archangias , l'oncle de Blanche , Désirée , le bedeau. J'ai envie

F15 15 de faire du bedeau une vieille femme, qui sonne les la cloche, balaie l'église, sert la messe les jours ordinaires, etc. Cela serait plus étonnant. La façon dont une vieille femme nettoie le bon Dieu. Maintenant, le tout sera de trouver avec ces quelques personnages un drame assez poignant et une mise en scène assez intéressante. —

F2 2 Ce roman est l'histoire d'un homme frappé dans sa virilité par une éducation première, devenu être neutre, se réveillant homme à vingt cinq ans, dans les sollicitations de la nature, mais retombant fatalement à l'impuissance. Voici l'affabulation. Je divise mon roman en trois parties : 1° Serge est prêtre dans un village du midi, du côté d' Antibes . Par les faits, j'explique son éducation de séminaire. Il n'est plus un homme. Il a poussé dans la bêtise et dans l'ignorance. La serpe cléricale en a fait un tronc séché sans branches et sans feuilles. Dans cette première partie, je pose également les personnages secondaires, la sœur de Serge , Desirée , le frère Archangias , etc. Je fais aussi passer la figure d'une jeune fille 20 ans, Blanche . — 2° : Blanche est la fille d'un intendant, qui a la garde d'un grand parc (histoire à trouver.) Serge est tombé malade d'une fièvre typhoïde affreuse. Le médecin conseille de le transporter (à sa convalescence) dans une chambre du

F3 3 d u 'un pavillon donnant sur le parc. Là Blanche achève de le soigner. Puis ils sont lâché lâchés dans le parc. Ève et Adam s'éveillant au printemps dans le paradis terrestre. Longue lu idylle, longue étude d'un homme qui naît à 2

vingt-cinq ans. Serge a perdu en partie la mémoire. Il n'a plus la tonsure, plus de soutane, plus d'église. Il n'entend même plus la cloche; le parc est dans un pli [x] de terrain, de a à cinq minutes du village. Alors, dans l'été de d cette nature qui enfante, Serge revient à l'humanité. C'est la nature qui joue le rôle du Satan de la Bible; c'est elle qui tente Serge et Blanche et qui les couche sous l'arbre du mal par une matinée p splendide. Or, j'ai toute la nature, les f végétaux, arbres, f herbes, fleurs, etc, les oiseaux, les insectes, l'eau, le ciel, t etc. [x] Je suis le calque le drame de la b Bible, et à la fin je montre sans doute Arch Frère Archangias apparaissant comme le dieu de la Bible et les chas sant du paradis les deux amoureux. —

F4 4—3° : Le drame. Serge redevient prêtre. L'impuissance le reprend. Il retombe dans sa petite église . , avec la tonsure, la soutane, les préjugés l'ignorance, etc Là étude, de la marque fatale de l'éducation première. On en a fait un eunuque. Et alors le drame peut être celui-ci. Blanche qu'il a éveillée, veut qu'il la suive dans l'amour. Elle [x] lit, elle comprend, elle nait et s'irrite qu'il n'a refuse de la suivre. Toute l'éducation d'une femme après par l'amour. Serge se courbe davantage, demande grâce, appar finit dans le sens catholique; ce sera l'opposition . , Serge catholique jusqu'à la fin, tandis que Blanche est le naturalisme, et va dans le sens libre de l'instinct et de la passion. Seulement, j'ai besoin d'un drame. Je la ferai se tuer, tandis que Serge lui-même n'aura pas la force dan d'en faire autant. Mêler les personnages épisodiques à cet ce drame qu'il faudra rendre aussi poignant que possible

F5 5 — Blanche devient le personnage important. Il faut en arrêter nettement la création. Son âge est à discuter. Elle n'a pas de père, mais simplement un oncle, gardien du parc. Son père, un industriel de Paris province qui avait gagné beaucoup d'argent est mort dans la ruine. Elle avait alors sept ans. Elle était en pension, savait lire et écrire. C'était une petite demoiselle en germe. Son oncle, pas riche, la prend avec lui et la laisse libre. C'est une demoiselle étrange, avec des toilettes bizarres . , Un enf un enfant qui a vu la civilisation comme dans un le rêve de ses premières années, et qui retombe à la demi sauvagerie. Adorable et bizarre création que cette fillette lâchée toute seule dans ce grand jardin où personne ne pénètre, et que de grand murs enferment de toute part. C'est elle qui le révèle à Serge . Cependant ils trouvent des coins inconnus à tous deux. Je mettrai même le jardin sur un plateau pour que pas un regard ne puisse y pénétrer. — Blanche est d [x] onc une grande fille de vingt ans. Je trouverai le type de l'oncle, un type original.

F6 6 Blanche descend parfois au village, et je la fait fais passer ainsi dans la première partie. Elle n'est pas catholique. Il lui reste Elle a fait sa communion Son oncle est athée. Elle n'a pas fait sa communion dans le village, avec le prédécesseur de Serge, un vieux bonhomme qui est mort là. Je puis faire de

frère Archangias son ennemi parce que l' lui oncle n'a pas voulu l'envoyer à l'école, etc. — Bref, quoique très agée agée de 20 ans, qu fille bonne à marier, elle est toute neuve, quand elle se perd dans le paradis avec Bla Serge . Elle l'y promène et l'y instruit. La femme aide la nature; elle est tentatrice. Cette deuxième partie n'est qu'une longue étude du réveil de l'humanité. — Mais dans la troisième partie, c'est Blanche qui prend la direction de l'action. La femme s'éveille en elle avec une puissance sauvage. Elle veut Serge, elle il lui appartient. Toute la brutalité de la nature qui va quand même à la génération, malgré l'obstacle. Puis Une inconscience absolue, Ève sans aucun sens social, sans morale apprise . , L la p bête

F7 7 humaine amoureuse. Seulement, Blanche éveillée dans par la passion, dans sa soif de connaître, se jette ne trouve plus dans la nature que des sollicitations brûlantes, des besoins que que Serge ne contente plus. Elle se jette dans la lecture; on a empilé dans un coin du pavillon les livres du château, lorsque celui-ci a brûlé ou a été jete par . Et là, dans les livres, elle apprend la société, elle voit son crime, elle devient horriblement triste, et cela, après des péripéties, la conduit au suicide. — Donc, c'est un tempérament, dans lequel je ferai naître un caractère . Ce doit être là l'originalité de cette figure. Elle rappelle un peu ma Madeleine Ferat; comme constitu mais je l'en éloignerai le plus possible. Je la ferai blonde, pas tro [x] p grande, l'air d'une bohémienne endimanchée dans le la 1ère partie, sauvage, avec une pointe de mystérieux. Dans la 2e partie, il la faut adorable, svelte, blanche comme du lait, avec une fraîcheur de printemps, le visage un peu long, une de ces vierges de la renaissance. Dans la

F8 8 3e partie, elle sera plus carrée, femme forte, énergique, assombrie, toujours belle. Il faut que le dénouement soit extrêmement tragique. — Comme personnages secondaires, je vois déjà les suivants. Le frère Archangias, quarante-cinq ans, frère des écoles chrétiennes. Un paysan, rustre, sale, ignorant, d'un e entêtement de brute, ne sa d'un fatalisme catholique absolu. Il apprend à lire aux enfants. Il représente le dieu de colère, le Dieu jaloux et terrible; . Il est le catéchisme, et c'est surtout sous son oeil fixe que Serge plie les épaules. A l Il Je le pose dans la 1ère partie. Je le fais apparaître dans dans le paradis. C'est lui qui en garde ensuite l'entrée. Enfin je le mêle au drame de la fin, il doit peser sur la mort de Blanche . Pas de hauteur pourtant à cette figure. Un côté ignoble et vulgaire. La réalité puante. La saleté du célibat, l'eunuque dégoûtant, sentant le bouc qui ne satisfait pas .

F9 9 Je veux détacher les deux figures de Bl Serge et de Blanche sur un fond de réalité absolue. Eux sont des créations, des études physiologiques; tandis que je prendrais les autres dans la vie ordinaire, en les haussant le moins possible. Ainsi d u e l'oncle de Blanche, je puis faire un athée ridicule, un vieux

bonhomme enfoncé dans Voltaire , etc. Mangeant gras le vendredi, niant Dieu, sauvage, ancien garde chasse intendant envoyé dans le midi par le propriétaire du parc. (Un nom pour le parc.) Cet oncle aura été intendant d'un noble quelconque, qui aura hérité du parc, qui ne sera n'y sera venu qu'une fois pour s'enfuir, et qui y aura envoyé un vieux serviteur. Le bonhomme a défriché un coin de terre en dehors du jardin . , sur le devant. Il n'y va jamais dans le jardin, les fenêtres de Blanche y donnent seules . , etc. Alors le bonhomme est devenu campagnard, avec son ancienne éducation. Très vieux d'ailleurs, 74 ans. Il cultive son jardin, comme Candide . Je fais une exception pour Candide Désirée la soeur de Serge . Celle-là sera encore créée , .

9 Son Excellence Eugène Rougon

F01 96 A Ebauche —

F02 97 1 Etudier l'ambition dans un homme. L'amour du pouvoir pour le pouvoir lui-même, pour la domination. Eugène Rougon idolâtre son intelligence, aime son effort. Ce qu'il cherche, dans le pouvoir, c'est la joie d'être supérieur, le p bonheur de se sentir plus fort, plus intelligent que les autres. L'intelligence à tout mangé chez lui, tous les autres appétits : il n'est ni voluptueux ni gourmand, ni avare intéressé. Une masse de chair un peu inerte, dans laquelle s'est logé un esprit adroit, souple, fort, persévérant, supérieur. J'ai alors un type très beau, j'étudie le drame pur d'une intelligence. Quant au côté moral, il est subordonné au côté intellectuel. Un esprit ne croyant qu'à lui-même; aucune croyance au-delà, aucun souci de ce qui n'est pas lui; au fond, l'idée que tous les hommes sont des imbéciles ou des coquins; en pratique, la conduite des hommes assimilée à celle d'un troupeau. Il se sert des autres. Montrer cet esprit aux prises avec toutes sortes

F03 98 2 de personnages, des hommes, des femmes, des gens hauts placés des supérieurs, des inférieurs, etc., etc. L'éternelle comédie, le persiflage, la se la satire contre l'humanité, faite par cet esprit supérieur qui ne croit qu'à la vilénie humaine. On peut faire ainsi de l'oeuvre une splendide satire. Maintenant, pour le cadre, le roman étudiera les coulisses politiques. Je montrerai de quelles façons se brasse les affaires dites sérieuses. ————— J'entoure mon Eugène Rougon d'un g groupe de gens avides qui composent son parti. Il y a là des gens qui qu'il a rencontrés avant de s'élever, ceux dont il a eu besoin, ceux qu'il subit, ses amis et les amis de ses amis. Tout ce monde, je le répète, c'est son parti, sa coterie. Il travaille pour ces gens-là, il se bat pour eux. S'il monte au pouvoir, c'est pour placer ces gens-là. Pour qu'ils soient quelque chose, il faut que lui soit tout. Quand ils sont mécontents, il doit être

F04 99 3 furibonds. C'est là la fêlure dans ce crâne solide. Cet homme qui méprise tout le monde, ne travaille en réalité que pour un petit groupe de personnes. Et au dénouement, je le montrerai peut-être, lui si fort, si supérieur, rongé par sa coterie, ayan accablé sous les responsabilités, vide, fini, anéanti. C'est l'histoire des gouvernements. Un gouvernement n'est pas un roi, mais les créatures qui entourent ce soir et qui ont intérêt à ce qu'il garde la dr trône. De là, le soutien du parti, de là les héroïsmes et la sottise. — Non En face de mon Eugène Rougon , je montrerai un autre personnage politique, qui sera son concurrent, sa bête noir, et qui aura son groupe lui aussi. J'opposerai les deux groupes, je les heurterai. Je pourrai même compliquer l'his intrigue par des défections, des rapprochements, etc. Quant au type de cet autre homme politi-

F05 100 /4 que, il est à trouver. J'ai envie de prendre Morny Napoléon III lui-même, que j'incarnerai dans un type de ministre : un homme d'imagination vague, rêvant d'humanitarisme et de libéralisme, se rapprochant [xxx] [xxx] davantage du souverain. a étudier. (pour le second roman politique) — Ne pas oublier d'étudier à un moment l'impopularité. Mon ministre est impopulaire, les journaux contre lui, les cris, le froid. Il y grandit et s'y retrouve. Il y devient seul com solitaire comme Moïse. — Peut-être la marche du roman pourrant-elle être celle-ci : 1^o Une grande scène à la Chambre. Le ministre tout puissant a l'ouverture de la séance va tomber à la fin. Son concurrent est là. Les deux groupes en présence. Je peints mes principaux personnages qui sont dans la salle, aux bancs des deutes, dans les tribune, dans la salle des Pas

F06 101/5 Perdus, autour de la Chambre. - Une grande séance sous l'empire, très nettement vue, sans trop de description. (La cause de la chute du ministre fera son triomphe.) a la fin) 2^o Le ministre est tombé, on lui a donné une compensation qui ne lui permet plus de maintenir ses sa coterie en place. La scène peut avoir lieu dans le cabinet du ministre le matin, le défilé des creatures quelques unes sogent à le lacher, à le vendre; mais toutes ne le peuvent. ahuries, épouvantées. Leurs reproches secrets. La debandade. Toutes les histoires des personnages secondaires. [xxx] a la fin, le ministre reste seul (Il vaut mieux, il est même absolument nécessaire de montrer les creatures n'acceptant pas la chute du ministre l'éperonnant, le poussant. lui se moque, ne veut plus. Il s'amuse des larmes de la coterie. Le défilé est un spectacle qui l'amuse dans sa catastrophe. «Vous ne pouvez pas vous retirer, vous êtes nécessaire au salut de la France», disent les hommes sérieux. Un préfet qui accourt de province, etc, etc. Jusqu'à une vieille dame, une créature louche, qui vient demander crument s'il lui paiera toujours la rente qu'il lui sert, etc, etc. 3^o L'impopularité. Le ministre tombé, chez lui. Il se dispose à chercher une situation supérieure dans les lettres etc - Mais il n'a pas de style. Il n'est

F07 102 6 fait que pour le maniement des hommes. Et Peindre cet intérieur d'un homme qui a commandé à des légions d'employé et qui n'a plus qu'un secrétaire. Ses chères études. Puis l'impopularité. Il s'y retrempe. Puis montrer toute sa coterie, les lèvres pincées, peu à peu furieuse contre lui; – quand il déclare qu'il est dégoûté du pouvoir que rien ne le déciderait à accepter de nouveau un portefeuille. Il boude à la chambre. Mais peu à peu sa soif de pouvoir se réveille, il se laisse aller reprendre par sa coterie qui est là, à le guetter. Il épouse ses querelles, il rentre dans la vie militante. 4e – La vie militante. Tout ce que la coterie et le ministre font pour remonter au pouvoir. Les coulisses de la politique. Le grand mouvement politique escamoté au profit d'un petit groupe. L'intelligence du ministre appliqué à étudier le moment politique, pour le détourner à son profit. Tout le groupe mis en oeuvre marche – Le 'influence des femmes. Un salon sans doute – Création d'un journal – C'est la partie la qui

F08 " 103 7 demande le plus de développements. 5° Le ministre est au pouvoir. Satisfaction de son esprit supérieur. Ses ennemis par terre. Le triomphe de ses idées. Il règne, il gouverne. Là, épanouissement du drame que je trouverai. 6°. Il est dévoré par sa coterie, emporté où il ne veut pas aller, au rendu imbécile. – Avec une revanche de son esprit supérieur à la fin. — Maintenant, il faut un drame là-dedans, si petit qu'il soit. – L'intérêt sera dans les vingt petites actions particulières que je grouperai autour de mon grand homme (Mme de Condamine aura été sa maîtresse); mais encore tous des cas de cupidité curieux – Mais encore me faut-il un bout d'action centrale. Je le trouverai peut-être dans un mariage de mon ministre. Eugène Rougon est encore jeune, lorsqu'il tombe du pouvoir. " "Vous êtes garçon,"

F09 " 4 104 vous n'avez pas de maison (C'est uneparente ou une amie qui fait les honneurs de la maison.) Mariez-vous, si vous voulez arriver remonter." " Mais son caractère est d'épouser une femme laide, austère, froide, réfugiée dans la religion, qui donne à sa maison un air sérieux. Ainsi le mariage ne peut guère me servir. Il ne peut partager son intelligence et ses sens. Il est de sens brutaux, immédiatement satisfaits. Tout le drame de ce personnage se passe dans le crâne Je pourrai pourtant prendre deux ou grandes dames étrangères, la mère et la fille (à moitié aventurière) Plus d'argent et des bruits louches; des dettes mêmes. Dès la première scène, je les montre guettant mon ministre. la mère a le besoin de marier sa fille à un homme riche, ambitieux, pouvant arriver à tout. A la chute du personnage, elles se lancent un regard.- Plus tard, je les retrouve. Elles ont réfléchi. Elles viennent pour séduire l'homme, sur lequel elles comptent toujours. Faire de la mère une m. du grand monde, une mère d'actrice de la haute. La ministre qui n'est pas de bois, prend feu, mais veut être contenté tout de suite. une conspiration s'organise contre lui.

Mais il"

F10 105 9 s'arrête à temps. Les Lui prend une femme laide, austère, etc. Et il fait épouser l'étrangère à un garçon qu'il poussera et dont il se servira : il se servira de l'homme et de la femme. Le garçon est un homme titré, absolument bête. La femme sera la maîtresse. Le ministre lui explique qu'avec lui, elle se battra au mi bout d'un mois. Il ne fait pas mettre deux volontés ensemble. La femme Tandis qu'il la poussera elle et son mari. Il l'aime tellement, trop même pour en faire sa femme. C'est une italienne dont il admire l'esprit d'intrigue, la force de volonté; il l'aime comme une élève très forte. (Il n'y aura rien entre eux.) Elle, un peu énigmatique, belle admirab d'une beauté inquiétante, pas française, s'habillant même mal. – En outre lui donner des intelligences dans la place ennemie. Le ministre se sert d'elle pour battre son rival qui est au pouvoir. Elle aura connu en Italie soit ce rival lui-même, soit un de ses familiers. Elle peut renouer, savoir les secrets faire à la fin quelque canaillerie énorme, coucher avec le rival et le tondre comme Dalila tondit Sanson. Cela ne serait point mal peut-être. Elle est alors l'alliée de mon ministre.

F11 " 106 10 Il im s'imagine que s'est directement pour lui qu'elle travaille. Il la récompense, en récompensant son mari. Puis à la fin, elle lorsqu'elle a tiré tout de lui, elle couche avec l'empereur, et renverse mon ministre pour placer son imbécile de mari à la p son poste. " "Vous avez raison, dit-elle à mon ministre, nous ne pouvi nous nous serions battus, tandis que maintenant je règne seule." " Quelque chose de plus net et de plus fin, à trouver. Ainsi donc se serait une intelligence féminine qui battraient une intelligence masculine, dans la politique. Elle triomphe, à cause de son c. Elle est la plus forte parce qu'elle peut donner davantage. Elle couche avec tout le monde, sauf avec mon ministre. Ce sera très piquant. Mon ministre pourra dire : " "J'aurais dû être général." " Ou peut-être mon Italienne attendrie par l prendra-t-il sa revanche d'un mot. – Son dédain de la femme puni. J'ai donc une grande création féminine de femme à faire. In Jeune fille et ensuite femme mariée."

F12 11 107 Très intelligente. Un type à trouver au physique et au moral. Gradation des nuits qu'elle accorde à des hommes. Une histoire veut qu'elle ait couché avec un cocher ou autre. Puis avec un deux ou trois aîtres en montant. Puis avec un ministre, puis avec un empereur. — Les intrigues secondaires. Donner à mon ministre des connaissances dans le monde vulgaire. A son arrivée à Paris, un peu avant le coup d'Etat, il s'est logé dans un hôtel garni louche, n'ayant pas grand argent. C'est là qu'il a pu connaître des gens suspects. Il me faut deux ou trois types pas trop communs. La maîtresse de l'hôtel, qui l'a nourri dans les mauvais jours, et avec la fille de laquelle il a pu avoir des rapports. Elle a quelque chose qu'elle réclame depuis quinze ans du gouvernement une solliciteuse -ridicule Il a marié la fille (peut-être, et cela

vaudrait mieux, n'aura-t-elle eu aucun rapport avec lui) il l'a mariée à un ancien sergent, dont il a fait un employé supérieur un gardien chef dans au musée du Louvre) - Quand à la mère, qui lui a souvent rendu des services, il lui sert une petite

F13 " 108 12 passion. Il est lui promet depuis longtemps un poste, un bureau de tabac sans doute, à trouver. Deux autres personnages peuvent être encore pris dans ce monde, deux hommes suspect. Par exemple, un enfant commis-voyageur, linge douteux, du bagout, ayant roulé partout, capable de porter un habit, enfoncé dans un tas de sales histoires, bon pour rendre de vilains services. Mange tout, est terriblement compromettant, a attiré à Mons mon ministre de mauvaises histoires, le tutoie, fait de la dignité, se fait réclamer dans les postes ; une création presque comique à faire. A travaillé en 51. Dit de mon ministre : " "C'est moi qui l'ai fait." Et en effet, Eugène Rougon aura peu pu à son arrivée à Paris travailler presque sous ses ordres, mon ministre va un jour le déterrer chez lui, quelque part placer quelque chose etc. - L'autre personnage, un garçon grand, avec de longs cheveux, très beaux, journal venu pour être poète, a mangé de la vache enragée, avec mon ministre, m est peu à peu descendu au journalisme où il végète Un Jules Richard, avec un ménage louche"

F14 109 13 et un enfant. La femme a connu, autr le ministre, autrefois. Eugène Rougon vous passait les soirées chez eux à l'hôtel, qu' où ils habitaient sur le même carré. Le journaliste, au moment, où il tom mon ministre tombe peut-être dans un journal de l'opposition. Plus tard, il se vendra., il viendra à la petite maison du ministre tombé! - Entre la femme du journaliste et la femme du gardien du Musée, un bout d'ancienne rivalité. Quelque chose enfin. Voilà qui est suffisant je crois pour le mauvais monde ; si j'ajoute une ancienne maitresse du ministre, une blanchisseuse, dont il a fait je ne sais quoi. C'est à voir. Tout ce monde a son cadavre. — Maintenant, le monde administratif. Il faut entourer mon ministre de cinq ou six créatures qui ont intérêt à le pousser, pour être elle-même placées. - D'abord, un personnage qui est sous préfet, lors de l'élection la chute de mon ministre, et qui donne alors sa démission.

F15 110 14 Il ne faut rien dire inutile que mon ministre ne s'est pas fait nommer dans le département de Plassans ; mais dans un département limitrophe, ou un un garçon de bonne volonté lui a donné un coup de main décisif. C'est ce garçon qu'il a fait nommer sous-préfet. Il fallait le nommer préfet, quand il est renversé. Un type de sous-préfet à trouver, un homme à poigne, etc. Garçon, à marier. Il me faudrait au moins deux autres fonctionnaires à Paris, avec leurs femmes. Un chef de bureau, au ministère qui allait passer chef de division ; femme très jolie, la maîtresse d'un attaché au cabinet du ministre,

jeune homme très aimable que le ministre aime pr beaucoup, pour sa force, ses saillies. – Un vieux colonel retraité qui attend d'être nommé colonel commandeur. Il a un fils encore trop jeune pour être quelque chose, mais dans un an il faudra le placer et il songe. Puis un couple de vieux bourgeois de Plassans envoyé par la famille d'Eu que la famille d'Eugène lui a recommandé. Ces deux bourgeois ont à soutenir

F16 15 111 contre l'Etat un grand procès qui dure depuis des années. Il leur faut un ministre pour le dans leur manche pour le gagner. Et ils comptent sur Eugène. Leur désespoir quand celui-ci tombe. Ils vivent à l'hôtel depuis deux ans, regrettant leur maison de Plassans. Deux types. Le cabinet du ministre. Le jeune homme qui est l'amant de la femme du chef de bureau. Un autre jeune homme de grande famille, d'une famille du midi, dont Eugène a entr devant lequel Eugène reste très poli, et qu'il met une sorte de coquetterie à pousser. Puis sont chef de cabinet, l'homme dont auquel il fera épouser l'aventurière. il faut dresser des actes civils à tout ce monde. Enfin, des amis politiques, trois députés au moment qui s'attache à sa fortune : un jeune homme malin, deux débris politiques, l'un piliers des anc anciennes Chambres, ne voulant pas mourir avant d'avoir tâté du ministère ; l'un a une spécialité financière insister, l'autre sorti de l'école polytechnique, un peu ingénieur autrefois, homme très médiocre au demeurant, vise le ministère

F17 112 16 des travaux publique. Enfin Encore deux hommes en place, qui ont besoin qu'Eugène remonte au pouvoir pour se sentir solides eux-mêmes : un autre ministre reste au pouvoir et un haut employer le directeur des postes ou des douanes par exemple. Encore un écrivain, un homme qui s'est compromis a soutenir un Eugène, un journaliste. Quand mon ministre épouse une femme veuve d'un certain âge, Il il la choisit dans la magistrature. Il épouse toute la cour de cassation par exemple. Dès lors, il a derrière lui une coterie grave. Il faut que je donne a tout ce monde des femmes, des filles, des fils et que j'ébauche des bouts d'intrigue, pour compliquer un peu mon intrigue générale. Il faut que tout cela soit très grouillant. Il faudra aussi leur donner des caractères originaux.

F18 113 17 Quant à mon au rival de mon ministre, il devra avoir aussi sa meute ; seulement, je le laisserai beaucoup plus dans l'ombre. Il suffira de mettre quelques figures en avant. Parmi les créatures de ce personnage, je vois déjà au ministère un autre chef de bureau qui devient chef de division (il y a une vacance) à la la place de u mon chef de bureau cocu ; - un prefe parent d'une des créature d'Eugène, un cousin du préfet, le garçon marié, que le nouveau ministre comble de faveur ; - une femme très adroite, t p laide pourtant, qui est déchirée par les femmes de la clique d'Eugène ; - l un député, du même département que l'u qu'un des députés de la clique ; - le concurrent du grand

journaliste. - Ce qu'il faut, c'est opposer les deux coteries, animer le drame par leur rivalité, bien montrer, sous le large intérêt courant des intérêts gouvernementaux et sociaux, la bataille acharnée

F19 114 18 des intérêts personnels. Tout en haut, la grande intelligence d'Eugène planant et dominant, jusqu'au jour où il sera « roulé » par une femme et par sa clique; tout en bas, la clique. — Maintenant, il faut voir un peu la bataille des intérêts gouvernementaux et sociaux. D'une part je place l'autorité, l'absolu d'une intelligence despote (Eugène); de l'autre le rêve humanitaire et démocratique (le rival d'Eugène); et je donne la victoire à la volonté, au caprice de puissance d'une femme. (mon aventurière.) C'est un pamphlet. Non plus tard Quant à la partie politique, je prends comme noeud de une velléité d'empire libéral, avant 64. Je choisirai le moment exact du second empire où je dois placer mon roman; mais dès à présent je puis fixer certains détails. Mon ministre est absolument opposé à l'empire libéral, il ne comprend que le pouvoir absolu, il aurait voulu être Napoléon Louis XIV ou Napoléon. C'est pourtant un esprit très ouvert, comprenant les temps modernes, sen-

F20 115 19 tant très bien l'avènement démocratique; mais sa personnalité est son signe distinctif. Il veut être seul, gouverner seul. [son mépris de l'empire, de l'empereur surtout, cet homme rêveur qui s'est laissé mener par une grogne.) Pourtant, mon ministre aura aussi sa coterie, son Morny, son Billault, son Persigny, son Saint-Arnaud; et ce sera sa coterie qui le noiera. Garder comme type la bande du 2 décembre.) Dans ses conversations montrer donc le Rougon affamé de domination, tourmenté par l'idée de pouvoir, jaloux des génies conquérants, le Rougon lâché dans la puissance. Le montrer aussi intelligent, comprenant son époque, rêvant de la museler, disant qu'un homme peut arrêter l'humanité et en disposer à sa guise, voulant être cet homme. Dans son rival j'ai dit que je personnifierais l'empereur avec ses rêves sociaux et démocratiques. Ce sera un Olivier sans le bruit de 1869. Ce ministre sera un des aides du 2 décembre, un esprit assez mou, penchant vers la démocratie par la démocratie, dont la présence au pouvoir aurait pu déterminer

F21 116 20 beaucoup plus tôt le mouvement du 19 janvier. Seulement, lorsque mon Eugène remonte au pouvoir, le mouvement est enrayé, l'empire libéral est rejeté à quelques années. Mais dès lors, je peux faire dire à mon ministre un mot qui annonce la catastrophe. L'empire est ébranlé, le 2 décembre compromis. Plus tard, j'aurai la débâcle, dans un autre roman. Et même, je puis faire jouer à mon héroïne un rôle dans cette catastrophe. Elle ne sera, je le répète, ni pour le despotisme, ni pour la démocratie. Je la ferai très femme, sans idée politique quand elle entre dans mon roman, ayant seulement alors le besoin de faire une grande fortune. En elle l'esprit d'intrigue. Elle a un

coin d'étrangeté. Elle s'habille presque mal, a des yeux luisants, s'occupe des histoires qui se passent autour d'elle, avec le besoin d'observation et l'amour d'intrigue d'un romancier. Elle ment par nature. Elle remporte se pique à certains jeux, veut être triomphante dans des riens, montre déjà ce qu'elle sera plus tard. Quand elle s'est

F22 " 21 117 mis dans la tête d'épouser Eugène, elle opère avec une diplomatie adroite de diplomate et une audace de conquérant. Elle le dit elle-même : "J'apprends la politique." Elle est très blessée du refus d'Eugène; puis, elle réfléchit et accepte l'offre d'épouser le secret. Dès lors, elle entre dans les affaires. Elle y marche en vue de son intérêt seul. Elle est capable de jouer tous les jeux. Au fond elle est autoritaire, comme toutes les femmes; seulement pour être acclamée par le peuple, elle chanterait la Marseillaise sur un balcon. Avec cela, un trait distinctif : elle est dévote, profondément dévote, comme une italienne, au italienne; elle a été est allée voir le pape; elle a des chapelets bénits; elle fait brûler des cierges, quand elle entreprend des choses délicates. Toutes les fois que la religion est en jeu, elle devient stupide, elle compromet jusqu'à ses propres intérêts par son intolérance. - Autrement, d'une bêtise parfaite pour tout ce qui n'est pas femme et intrigue, un mauvais goût parfait pour dans les choses"

F23 22 118 de l'art; incapable de lire un livre et de le comprendre; bête en un mot, comme une femme bête; une éducation très superficielle; une vilaine écriture; elle met ses fautes de français sur le compte de sa nationalité; elle tire même une grâce d'un léger zéaïement, qui disparaît dans la suite. - En somme, très femme, très souple, ni bonne ni mauvaise comme toujours; la vie étudiée sans parti pris. — Le roman devient ainsi une large page sociale et humaine. J'éviterai un dénouement terrible. le livre ne se dénouera pas par un drame. Il s'arrêtera quand j'aurai fini. Mais il pourrait continuer encore. J'y mettrai plus de souplesse encore que dans les autres. Je ne chercherai pas moins que jamais à raconter une histoire. J'étalerai une simple peinture de caractère et de faits. Cela pourra être d'un grand effet.

F24 — 23 119 J'aurais désiré y mettre le type du duc de Morny. Mais je ne vois pas trop le moyen. A moins qu'à un moment mon héroïne n'ait besoin de lui pour monter plus haut. Elle pourrait coucher avec lui, ce qui serait la dernière étape avant d'arriver au lit impérial. - Voilà comment mon héroïne peut gravir les échelons. D'abord, il y a dans son passé une histoire délicate, etc, etc - Elle soutient Eugène, tant qu'il n'est pas ministre. Elle a besoin de lui pour faire nommer son mari député (là une élection, les quelques notes que j'ai) Puis elle fait entrer son mari dans l'opposition contre le ministère; et là elle pourrait s'adresser au duc de Morny. Tous ces détails sont à fixer. — Maintenant quels sont les personnages Rougon et les Macquart je puis faire

entrer dans dans le Ro roman. Il n'y saurait paraître qu'Aristide, dit Saccard, Maxime et Sidonie.- Octave Mouret, lui aussi est à Paris, - ainsi que toute la bl branche B batarde, Lisa, Gervaise et ses enfants Claude, Anna

F25

F26

F27 26 122 avec Morny avec Morny. Elle pousse à l'empire libéral. Rougon ne peut plus resté au pouvoir. Il est avec son voit son ancien chef de cabinet le remplacer. — Je crois qu'il serait préférable, puisque j'ai deux romans à faire sur la politique de scinder l'empire en deux. dans le premier roman, j'étudierais l'époque de 42 à 60, le silence dans le pays, le silence dans la Chambre, avec le réveil l'indication du réveil de l'opposition en 57. Dans l'autre, j'étudierai les réformes libérales de 60 et l'av jusqu'à l'avènement du ministère Ollivier en 70.- Dans ce cas voici quel pourrait être le 1er roman. Rougon, président de section au Minis Conseil d'Etat, parlant devant la Chambre, est disgracié en 55 ou 56. Il donne sa démission à la suite d'une intrigue de cour. J'ai la séance où il parle la dernière fois. Séance terne, politique de courtisane, dans un coin de Paris muet. Montrer les députés a tout autre chose qu'à la séance, n'écoutant pas, causant de la disgrâce de Rougon, seulement occupé à savoir

F28 27 123 les vrais détails. Il cir circule une histoire inouïe. Seules les créatures de Rougon sont haletantes.- Le lendemain je montre les créatures de Rougon, défilant chez lui. Je noue les intrigues - Puis Rougon dans la retraite. Il a refusé une préfecture de 1ère classe; il ne veut pas être autocrate ailleurs qu'à Paris; il n'a accepté que la croix de commandeur. Il habite une petite maison fort simple, à trouver. Le travail qui s'y fait - L'année 47 passe. Les faits politiques, les élections avec les cinq membres de l'opposition; Le côté se servir des faits pour mon drame.- Cpendant les créatures de Rougon travaillent pour le remettre au pouvoir. Arrive un fait grave (le complot Orsini, arrangé.) Les créatures de Rougon réussissent à le pousser au pouvoir. Là, il fait acte d'autocrate Il réprime avec violence. Il règne pendant un moment, donne des places à toutes ses créatures, sert le mari de son mon aventurière. Etaler cette partie. Rougon se contente. Mais peut à peu il est miné par mon aventurière. L'impopularité. Enfin mon aventurière l'amène à donner sa démission. Mêler Morny à l'affaire, qui déteste Rougon et avec lequel mon aventurière s'entend. ON envoie mon Rou

F29 28 124 gon au Sénat. Mon aventurière a couché avec l'empereur.- Maintenant, pour finir par une séance du corps législatif, je puis montrer dans un dernier chapitre Rougon revenant au pouvoir en 1860 comme ministre sans portefeuille; il est devant la Chambre, et je montre une grande scène de discussion avec l'opposition. Il aurait le dernier mot avec la fem mon aventurière,

ou du moins, je finirai en plein cynisme politique, ainsi que j'ai finir dans la Curée en plein cynisme moral. Rougon qui a été le représentant terrible de la repressionà outrance célèbre l'e les grandeurs de l'empire libéral. Quand la discussion est sur le proj Une validation d'élection L Mon aventurière, qui était brouillée avec Rougon, vient le féliciter. Dernier mot sanglant. — D'après ce plan, mon Rougon devient un véritable ministre de l'empire, sans principe, sans conviction autre que son besoin du pouvoir. Il a un mépris superbe pour l'humanité, il la gouverne par tous ses mauvais instincts, il ne croit qu'à la vilénie et à la bassesse des gouvernés. Je n'en fait pas un homme d'esprit, mais un homme sans scrupules,

F30 " 29 125 affamé de pouvoir, véritablement fort par son besoin de jouir de la domination. Ainsi, quand il quitte sa présidence de section du conseil d'Etat, montrer un dessous, expliquer le fait. Il veut se trouve dans un mauvais pas et veut recommencer son jeu d'une autre façon. Et il n'est pas dupe de ses créatures; il se laisse pousser par elles; c'est lui qui explique ce que c'est qu'une coterie, un gouvernement; il s'amuse à les voir plus féroces que lui.- Puis quand il La vérité est qu'il attend une occasion. Quand l'occasion se présente, un complot, il laisse aller les choses (qu'il connaît par sa police à lui.) Il sait que l'empereur a dit : " "Je n'oublie pas Rougon. Si j'ai besoin de lui, dans un cas grave, je le trouverai toujours." " Et alors il remonte au pouvoir, il règne brutalement. Son tort est alors de se laisser aller un peu trop à son tempérament; son tempérament l'emporte sur son intelligence. Il faut s'entendre sur son intelligence; elle n'est n'est très vive que lorsqu'il s'agit de ses intérêts (Ne pas oublier que je fais un Rouher très grand; le vrai Rouher ignorant, médiocre, plaideur souple, sera le mari de mon aventurière. "

F31 " 30 126 Rougon se grise donc et va trop loin. Aussi mon aventurière en profit dont Rougon a placé le mari dans une ambassade d'abord une autre place (la femme est toujours à Paris) en profite-t-elle pour le miner. Elle s'entend avec Morny, qui qui déteste ce brutal, lui qui a mis des gants blancs le 2 décembre. Et à eux deux, il intrigue de façon à envoyer Rougon au Sénat et à le faire remplacer par le mari. Rougon, battu, reconnaît ses torts. Il est très étonné de sa défaite, elle le surprend, elle l'irrite d'abord, il puis il sourit : " "Moi; je n'ai que ma force, vous vous avez votre..." " - Et c'est plus tard que je termine par la séance du Corps législatif, après 1860. Je montre Rouher Rougon, transformé, ayant donné un soufflet suprême aux principes. Il se rencontre à la sortie avec mon aventurière et tous deux se sourient. Trouver quelque chose de frappant. — La mari dans tout cela est un simple maître des requêtes conseiller d'Etat au début. Rougon le charge d'une mission, puis le fait entrer au ministère, dans un ministère de peu d'importance."

F32 " 31 127 Mon aventurière très reléguée, rêve le poste de Rougon pour son

mari. Elle a d'ailleurs une pointe de vengeance à exercer. Rougon lui a dit : "Si je tombais, votre mari tomberait ; moi seul le soutient." Alors, elle veut lui montrer qu'elle est plus puissante que lui. — Une question m'inquiète, celle de la dévotion de mon aventurière. Montrer absolument son attachement au pape, malgré ses débordements, et les intrigues qu'elle a conservé dans en Italie, à la cour de Victor Emmanuel. Sa mère a pu être une maîtresse du père de celui-ci. Inventer quelque chose, enfin, pour nouer le côté diplomatique. Le mari de l'aventurière peut-être envoyé en Italie. — Quelle est l'intrigue qui précipite Rougon ? Il faut une intrigue de Palais, avec une histoire un peu scabreuse. Il est président de section au Conseil d'État. L'em Il a mécontenté l'impératrice par en ne tenant pas compte d'une note que celle-ci lui a fait tenir, au sujet d'une affaire ; il s'agit d'une somme énorme qu'un homme réclame à l'État."

F33 128 32 Cet homme est un ancien ami de l'impératrice la mère de l'impératrice, que celle-ci pousse de tout son pouvoir. Il s'agit d'une dette conclue contractée envers lui par l'État ; d'un terrain cédé autrefois navire coulé marchand espagnol coulé autrefois par un navire vaisseau de guerre Français (sous Louis-Philippe.) Le demandeur soutient que l'enquête lui a donné rais a prouvé que c'était le vaisseau marchand qui avait été coulé ; la révolution de 48 a arrêté ses réclamation. La vérité est que le navire français était dans son droit, signaux allumés, à l'ancre en panne à quelques distances d'une ville espagnole de la côte (dans le Golfe de Gascogne.) Le navire espagnol est allé échoué sur la même côte espagnole. Tous les hommes ont été sauvé ; il était chargé de fer acheté en France ; on a sauvé presque tout le fer etc. Enfin la réclamation est une filouterie. Rougon fait de l'honnêteté brusquement. Malgré les avis et les notes du château, il conclut contre. On lui a envoyé une femme. Disgrâce. L'empereur le fait appeler et lui offre une mission ; il refuse, il se retire. Il a joué un jeu habile pour se retirer, et faire de lui un incorruptible. (Je ne dis pas cela tout de suite.) Montrer sa position ébranlée à ce moment ; il est las de chercher sa place et de ne pas la trouver ; il a le dédain de l'argent ; il veut un coup

F34 129 33 de force. — Il faut, dès le premier jour montrer Rougon ayant un plan. Il n'est pas à sa place. Il a perdu la confiance de l'empereur, que l'on entraîne vers des idées libérales (Morny.) Il se sent dérivé. Il a toujours souhaité un portefeuille qui lui donne de pleins pouvoirs, et il n'y est pas arrivé. Il a aussi cédé à un mouvement d'humeur. Il n'a pas plu aux Tuileries, où l'impératrice et son entourage le trouve trop rude et antireligieux. — Eugène Rougon n'a plus de rival. Je garde seulement Morny qui lui est opposé, par tempérament, et qui le combat (C'est une des causes du plan machiné par Rougon. Morny combat les créatures de Rougon et met des créatures à lui à leur place.

Je ne puis pas garder un antagonisme parlementaire — Cela d'ailleurs simplifie le roman. À la fin, mon aventurière [x] ira faire cause commune avec Morny. Rougon ne voit pas cette femme, qui lui tendra un piège pour le faire tomber. Il donnera sa démission —

F35 Il ne faut pas oublier que ce sont les créatures qui poussent de nouveau Rougon au pouvoir. Ils commettent beaucoup de vilénies pour cela. — Plus tard, quand il est au pouvoir, ils lui en font commettre, ils le mènent plus loin qu'il ne veut aller. Il faut absolument que j'arrange le personnage de l'individu qui épouse mon aventurière. J'ai ma grande intrigue générale entre Rougon et mon aventurière. Maintenant, il me faut une intrigue industrielle -, - et une intrigue dramatique que j qui me servira à mettre en jeu mon mes personnages secondaires — J'ai l'intrigue industrielle : il s'agit d'un personnage, qui vieil ami de Rougon, ayant trempé dans le coup d'État, qui a fait les études d'une ligne de chemin de fer entre deux villes, près d'une grande ligne, entre Orléans par exemple et Saint Étienne — Rougon l'appuie

F36 Il lui promet de lui faire obtenir la concession, lorsqu'il quitte le pouvoir. L'autre est effrayé et accourt. Il sait que Morny a offert à une à la grande compagnie voisine de lui faire avoir la concession ; moyennant un million. Que Lui offre à Rougon un avantage ; mais Rougon reste peu sensible. Temporalisez, dit-il — Plus tard, lorsqu'il est dans la retraite, le personnage, vient lui dire que Morny demande un million. Il va le donner. Il pousse Rougon au pouvoir. Celui-ci crie : « Ne donnez rien, je vous ferai garder tout. » Enfin, au pouvoir, l'af Rougon, tout puissant, lance l'affaire, se trouve à l'inauguration des travaux, se brouille avec son protégé se met ensuite à dos avec son protégé, qui va trouver Morny (et lui porte l'argent.) (Il faut d'ailleurs que toutes ses créatures le lâchent à la fin. Au commencement, elles voudraient bien le lâcher, mais ne peuvent. — Il me fait un département voisin. Je prends l'Oise par exemple. Mon sous préfet est de là ; il vient se faire nommer est cassé ; plus donne sa démission

F37 132 /36 tard Quant au drame, il faut le prendre carré. Une femme, la maîtresse d'hôtel au où Rougon est descendu en arrivant à Paris est des du département de l'Oise. Anciennement Elle a une fille, sèche, noire, qui a aimé Rougon autrefois (une création à faire.) Cette femme a prêté de l'argent à Rougon, autrefois. Elle l'a nourri, l'a soigné. Il a pour elle une reconnaissance. Or son frère Cette femme avait mal tourné, je ne la vois une de ces teneuse d'hôtel garni. Pas de fille. Elle est grasse, rondes, suspecte. La femme d'hôte de l'hôtel Bergeron, mais plus belle femme. Or elle a un frère dans l'Oise, qui a épousé une femme austère. Le frère a fait une grande fortune dans l'industrie. Vieux maintenant. On ne la reçoit pas et elle est furieuse. Elle serait bien heureuse de rentrer dans d'avoir l'argent. Le frère un homme loyal et antique

lui a dit que sa famille ne serait pas frustrée. Il n'a pas d'enfant et une part doit revenir à elle et à sa fille. Voir si elle ne pourrait pas avoir une fille qu'elle fait que Rougon a fait et à sa fille. Pas de fille, non. Son frère est républicain. Aussi Rougon le fait-il pincer au lorsqu'il revient

F38 133 39 au pouvoir. - Sa La femme a envoyer mon bohème le dénoncer - Le préfet l'aide. L'affaire fait un bruit énorme, et elle est exploitée par mon aventurière et Morny — En outre, j'ai la façon donc Rougon quitte le sa place de président de section au Conseil d'Etat. J'ai la façon dont il remonte au pouvoir Mon type bohème qui est chargé de sa police particulière, vient lui dire qu'il a entendu dans la chambre voisine de celle qu'il habite au à l'hôtel garni un complot. Qu'il ai Combien lui achète-t-il cela? Le bohème croit que Rougon va dévoiler le complot pour se faire bien venir, mais Rougon achète aussi son silence « Bah! ça rate toujours.» Quand à la façon dont il quitte le pouvoir c'est à la suite de plusieurs intrigues de mon aventurière et de Morny. — Comme personnage secondaire je garde l'écrivain et sa maîtresse. Rougon ira les chercher pour collaborer à un journal. Je garde le groupe de l'auditeur qui couche avec la femme du chef de bureau de

F39 " 134 38 l'intérieur. C'est un jeune homme du midi, un noble de Plassans ; la famille ne s'est pas ralliée, mais lui peut se rallier. Je ferai venir le père et la mère, deux antiquailles recommandant leur fils. Rougon plein d'un orgueil de parvenu en face de ces visiteurs, qui l'ont connu mauvais avocat à Plassans. Les petites causes, les grands effets. Il hésitait encore, c'est ce qui le décide ; cette scène au bout des autres. Il faut qu'il ait un intérêt aussi à pousser le chef de bureau. " "Il joue avec lui le soir ; il me plaît cet imbécile ; son besoin d'homme fort, d'être admiré et flatté par un sot (étudier cette nécessité, cet singulier sentiment qui pousse des hommes très forts à travailler pour la ' approbation et l'admiration d'un imbécile. Je garde les deux bourgeois de Plassans — Des amis de sa mère,. Félicité écrit toutes les deux semaines. Il cède par tendresse filiale. Je garde le groupe des députés, son parti à la Chambre, son orgueil."

F40 135 39 Je garde enfin le colonel et son fils Je fais du colonel le frère du chef de bureau. Et c'est pour ses deux imbéciles, les partenaires du soir, qu'il travaille. —

10 Assommoir (L')

F158 158 Ebauche — Le roman doit être ceci : Montrer le milieu peuple, et expliquer par ce milieu milieu les moeurs peuple ; comme quoi, à Paris, la soulerie, la débandade de la famille, l'on les coups, l'acceptation de toutes

les hontes et de toutes les misères vient des conditions mêmes de l'existence ouvrière, des travaux durs, des promiscuités, des laisser-aller, etc. En un mot, un tableau très exact de la vie du peuple avec ses ordures, sa vie lachée, son langage grossier ; et ce tableau ayant comme dessous, — sans thèse cependant — les racines le sol dan particulier dans lequel poussent toutes ces choses. Ne pas flatter l'ouvrier, et ne pas le noircir. Une réalité absolument exacte. Au bout, la morale se dégageant elle-même. Un bon ouvrier montrer fera l'opposition, ou plutôt non ; ne pas tomber dans le Manuel. Un effroyable tableau qui portera son tableau sa morale en soi. — Ma gervaise Macquart doit être l'héroïne. Je fais donc la femme du peuple, la femme de l'ouvrier. C'est son histoire que je conte. Son histoire est celle-ci. Elle s'est sauvée de Plassans à Paris avec son amant Lantier, dont elle a deux en-

F159 159 fants, Claude et Étienne. Elle se sauve en 50. Elle a alors 22 ans. Claude a 8 ans et Étienne 4 ans. Lantier, un ouvrier tanneur l'abandonne trois mois après son arrivée à Paris, où elle a repris son état de blanchisseuse ; il se marie de son côté, sans doute. Elle se met avec Coupeau, un ouvrier zingueur qui l'épouse. Elle en a tout de suite une fille Anna, en 51. Je la débarasse de Claude, dès que celui-ci a 10 où 12 ans. Je ne lui laisse qu'Étienne et Anna. Au moment du récit, I il faut qu'Anna ait au moins 14 ans et Étienne 18 ans. Cel Mon drame aura donc lieu vers 1869. Je raconterai auparavant la Vi vie d'Anna de Gervaise Je pourrai prendre sans doute pour cadre la vie d'une femme du peuple, Je prends Paris Gervaise à Paris a 22 ans (en 1850) et je la conduit jusqu'en 1869 à 41 ans. Je la fais passer par toutes les crises et toutes les hontes que j'imag imaginables. Enfin je la tue, dans un drame. J'aurais donc d'abord les phases d'existence qui suivent :

F160 " 160 Arrivée à Paris en 1850. Abandonnée de par Lantier. Restée seule avec deux enfants, l'un de huit ans, l'autre de quatre ans. (La scène de l'abandon, les enfants, etc.) La rencontre de Coupeau quelque part de typique. Coupeau sait qu'elle était avec Lantier. Le mariage (typique aussi) Le premier temps du ménage. Les premières raclées. La réussite de Gervaise qui parvient à s'établir. Une petite boutique de blanchisseuse. A côté de son ancienne patronne. La jalousie de celle-ci, poussant à un dénouement tragique. La réapparition La vie dans la petite boutique. Coupeau ne faisant plus rien. Les ouvrières. La réapparition de Lantier. Détails sur les tanneurs (quartier de Bièvre.) Vie extraordinaire de l'amant dans le ménage. Coupeau abruti, buvant. Lantier reprenant s'expliquant : " " Les enfants sont à moi n'est-ce pas? Je peux bien venir les embrasser." " Ou mieux encore, c'est Coupeau qui l'amène. Un vieil ami. Alors, peu a peu les deux hommes se mettent à vivre sur Gervaise. Montrer "

F161 161 celle-ci résistant, puis s'abandonnant peu à peu. Alors la ruine lente

de la petite boutique Gervaise est obligée de se remettre chez les autres, après avoir perdu ses pratiques une à une. Coupeau va mettre le linge des autres au Mont-de-piété, etc. Quand Gervaise travaille chez les autres, la misère sordide, les jours sans pain. La un drame pour finir. Je fais mourir Gervaise tragiquement, ou plutôt je la montre mourant à 41 ans, épuisée de travail et de misère. — Gervaise doit être une figure sympathique. Autrefois, à Plassans, la mère la faisait boire de l'anisette, et elle a été grosse de Lantier à 14 ans. Expliquer ces commencements. Elle est de tempérament tendre et passionné, voilà pour la faute. Quant à l'ivrognerie, elle a bu, parce que sa mère buvait. Mais au fond, c'est une bête de somme dévouée comme sa mère. Elle est la reproduction exacte de Fine au moment de la conception (même plus tard je la fais grossir comme sa mère.) Elle est bancale,

F162 " 162 légèrement, ne pas oublier. Donc à Paris, j'ai une Gervaise nouvelle. Elle ne boit plus, elle aime Lantier, elle se dévoue pour ses enfants. Avec tout cela, il lui faut un caractère net, ou je ne ferai que de la cochonnerie. D'abord, je l'ai dit, une bête de somme au travail, puis une nature tendre; un fond de femme excellent, dont que l'éducation aurait pu faire développer, mais qui se perd. A Chacune de ses qualités tourne contre elle. Le travail l'abrutit, la tendresse la conduit à des faiblesses extraordinaires. On peut rendre ses qualités matérielles, en lui donnant un idéal. Dans les commencements, elle dit : " " Moi, je voudrais un coin, petit, où je serais heureuse. Voir mes enfants bien établis. Manger du pain tous les jours. Ne pas être battue. Mourir chez moi." " Enfin lui prêter le désir, très modeste, de tout ce qu'elle n'aura pas. — Je ne puis me sauver de cette platitude de l'intrigue que par la grandeur et la vertu de mes tableaux populaire. Il n'y a là rien qui vienne en avant. Si je prends la vie plate et, bête et ordurière, il faut que je donne à cela une gr un grand relief de dessin. Le sujet est "

F163 163 pauvres. Il faudrait voir à le faire ou alors d'une vérité telle qu'ils soient soit un miracle d'exactitude. — Les personnages secondaires doivent me servir à compliquer le récit. Ces personnages sont Bijard, sa fille Catherine, et les deux enfants. Bijard, mauvais ouvrier, peintre peut-être, à trouver. Goujet, lui donne une mère un forgeron, le effort musculaire, un beau gar, un peu sombre, aimant Gervaise. L'employer au dénouement. Bon ouvrier. Lorilleux, ouvrier parisien occupé à des petits travaux minutieux, toute la journée assis Il est marié madame Lorilleux est soeur de Coupeau Méchant Un vieil ouvrier 70 ans. Un drame. Puis, des femmes. La patronne de Gervaise, Madame Fauconnier. avec des ouvrières Eugénie, Lise, etc Augustine, Sophie, Pauline, Virginie, Joséphine, Clémence. Voir si'il faut en faire une Madame Besançon. Soeur aînée de Coupeau. Alphonsine, Julie, Françoise, Eugénie, Antonine, Eulalie. Une veuve ouvrière en quelque chose. La portière de la

Maison. La mère de Coupeau, qu'une impotente que Gervaise a pris chez elle, et qui meurt (la mort chez ouvrières.)

F164 164 Je fais demeurer une grande partie de ce monde là dans la même maison. Quelques uns au dehors pourtant. C'est ce qui me donne le fil. — Il me faudra ajouter, une fruitière, avec p une charbonnière, enfin quelques petits détaillants. Des caractères, très carrés. Bijard. Goujet. Lorilleux. — Si je prends le titre : La simple vie de Gervaise Coupeau Macquart, il faudra que le caractère du livre soit précisément la simplicité, une histoire d'une nudité magistrale, de la réalité au jour le jour, tout droit. Pas de complications très peu de scènes, et des plus ordinaires, rien absolument de romanesque ni d'apprêté. Des faits au bout les uns des autres, mais me donnant la vie entière du peuple. — Dans la maison demeure : Gervaise, Coupeau, Lantier, la mère de Coupeau Anna, — puis les Lorilleux, — les Bijard, Goujet et sa mère, le vieil ouvrier (Bazouge), la portière, (madame Boche). Un marchand de vin En dehors, la blanchisseuse, madame Fauconnier, — la soeur aînée de Coupeau, une veuve, madame Lerat, — une fruitière petite épicière dont le mari est sergent de ville, madame

F165 165 Poisson, - une autre détaillante, charbonnière. — Voici comment les épisodes pourraient s'organiser. Une première scène dans un lavoir. L'abandon de Gervaise dramatisé, mis en scène, avec quelques uns des personnages mis expliqués. La première rencontre de Coupeau et de Gervaise. Coupeau est l'ami de Lantier. Il mène chez Gervaise dans dans chez ses parents. Les Lorilleux ch c'est là que je présente la maison, où tous mes personnages demeurent. Surtout les Lorilleux Premier temps du ménage. Chez Madame Fauconnier. Je présente Goujet. Un dans une promenade hors barrière. Un mot des Bijard (il faut que la petite Josephine (un nom à trouver) soit toute jeune. La montrer à trois âges.) Gervaise a une boutique, elle prend la mère de Coupeau, dans la maison, à la place d'une petite détaillante qui s'en est allée. Là, le retour des Lantier. Les bordées et les noces. Toute la famille à un repas. Montrer les trois hommes, Cou, Lantier, Coupeau, et Goujet, autour de Gervaise. Quand la Gervaise est mangée, mettre la

F166 166 mort de madame Coupeau. Toute la famille se cotisant pour l'enterrement. Grand épisode. Revenir aux Bijard. Second tableau. La misère chez Gervaise. Elle va voir Coupeau à l'hôpital. Son pressentiment qu'elle mourra là. Elle quitte la boutique. Un hiver, le chômage. Le mont-de piété. Un drame entre les trois hommes. Le troisième tableau des Bijard. Mort de la petite exténuée. La fin. Mort de Gervaise. Lantier s'en va. Goujet. Etc - — La politique. Les enfants (petits) Le drame, les dettes à la fin. En un mot, l'emploi de tous les personnages. — La fin, le drame, est d'abord la chose la plus importante. Il faut y employer tous les personnages, D surtout les parents, les Poisson et

les Boche. D'autre part, Gervaise doit être le personnage principal, central, et comme je raconte surtout sa

F167 167 vie et que je veux faire d'elle un personnage sympathique, je dois montrer tout le monde travaillant à sa perte, d'une façon consciente ou inconsciente. Les dettes sont d'abord nécessaire. Pour se nourrir et nourrir son fainéant de mari et Lantier par surcroît, elle peut emprunter de tous les côtés, au boucher, au boulanger, au charbonnier, à l'épicier, etc. Puis, poussée à bout, je puis la montrer descendant jusqu'au trottoir. Enfin pour rendre le drame plus terrible, je peux encore la faire enceinte. (Songer au suicide.) Le drame banal chez le peuple, c'est quelque jalousie brutale qui finit par jouer du couteau. Ainsi, il pourrait y avoir une bataille entre G Lantier Coupeau et Goujet poussés les uns contre les autres par les autres personnages. Mais je veux surtout rester dans la simplicité des faits, dans le courant vulgaire de la vie tout en étant très dramatique et très touchant. Je montre donc Gervaise, tombant à

F168 168 une déchéance, l'abandonnant à la suite de Coupeau et de Lantier, retournant travailler chez Marie Fauconnier, glissant jusqu'à la prostitution (pas tout à fait le trottoir puis dans l'ivresse) Quelle peut être alors sa situation vis à vis de Goujet. Celui-ci l'a aimée follement. Plus tard, quand le malheur est arrivé, il lui a offert de se mettre avec lui (une scène quelque part : Elle : Nous aurions été heureux, car vous êtes un bon travailleur ; nous nous serions bien entendu. Pas battue et du pain, c'était son idéal.) Mais elle refuse. Il n'est plus temps, elle est trop vieille. Il faut qu'il se marie. Beaucoup de bon sens tranquille. Lui, dit qu'il ne se mariera pas. Et il veille sur elle, il l'empêche de tomber trop bas. Au fond, elle aime toujours Lantier. Cet amour est nécessaire, pour lui donner quelque caractère et la relever. Voici alors quel peut être le drame. Lantier a pour maîtresse [xxx] la Poisson, la femme du sergent de ville. Il mange la petite boutique d'épicerie. Alors tous les personnages, les Lorilleux, les Boche pour des raisons multiples

F169 " 169 à trouver pousse Gervaise contre la grande adèle Gervaise est alors grosse de Lantier. Coupeau ne compte plus. G On ménage à Gervaise un une occasion de trouver la Poisson et Lantier en flagrant délit. Elle les trouve et leur casse une bouteille de vitriol sur leur corps, dans leur lit. Alors Lantier, rendu fou par la douleur, la prend et la traîne par les cheveux dans la cour, devant les Boche. C'est là que Goujet peut arriver et engager un duel formidable avec Lantier, dans la cour, les portes fermées, avec des armes différentes et terribles. L'attitude de la Disposer la maison pour tout cela. L'attitude de Coupeau et des autres personnages. Un détail épouvantable : Lorilleux peut s'approcher de Gervaise étendue sur le sol et râlant, et lui donner un coup de pied sournois, ""Tiens! garce! """. C'est de ce coup de pied dont elle meurt.

La scène à la tombée du jour. On va chercher le le sergent de ville, le mari. A trouver"

F170 170 P Pour mettre de l'équilibre dans l'oeuvre, il faudrait que la grande adèle (madame Poisson) et Gervaise [xxx] soient en rivalité pendant toute la durée du livre. Il faudrait que ce fut avec adèle que Gervaise se battit au premier chapitre. Cela est facile. Adèle elle aussi est blanchisseuse et travaille chez madame Fauconnier. C'est avec elle que Lantier couche, lorsqu'il quitte Gervaise. Plus tard, Adèle reparaît mariée à un ancien soldat qui est sergent de ville. Elle se fait craindre car menaçant tout le monde de son mari. Non, il ne faut pas qu'elle ait d'abord couché avec Lantier. C'est une de ces soeurs; elle se trouve au lavoir et se bat pour sa soeur. Ainsi, elle ne quitte jamais le quartier, la rivalité est de tous les temps avec des hauts et des bas. Sans trop insister pourtant. Ne pas oublier que je veux faire sympathique. Diviser mes personnages en bons et en méchants, le plus de bons possible. Voir s'il n'y a pas lieu de supprimer le personnage de Mme

F171 171 Fauconnier, en transportant le caractère sur madame Boche. J'aurais tous les détails de l'atelier de blanchisseuse chez Gervaise; je préfère cela. Mme Fauconnier ne sera plus qu'un personnage de dernier plan à peine nommé. Montrer un ménage où les enfants poussent comme des champignons. Le père fait des enfants coup sur coup à la mère éreintée. Et le côté politique. Procéder par grandes scènes typique. Ainsi, les bordées des ouvriers, une seule fois, mais en plein et dramatisé. — Pour la politique, suivre l'historique même de la politique sous l'empire, dans le peuple — Le peuple laissa faire le coup d'Etat, et l'approuva presque; les revendications ne vinrent que plus tard. Le mouvement de réveil n'arriva qu'en 63. Je n'ai donc pas à appuyer extrêmement. Dans les commencements, rien; plus tard, l'éveil,

F172 172 et je ne mène les choses que jusqu'à l'éclat de 1869; j'indique, au dénouement, le vaste mouvement des réunions publiques qui se déclare. Plus tard, dans un autre roman, j'étudierai ce moment curieux d'une façon complète. Le roman de Gervaise,— n'est pas le roman politique, mais le roman de moeurs du peuple; le côté politique s'y trouvera forcément, mais dans un second plan et dans une limite restreinte. — — Voici maintenant quelle doit être, pour les personnages, la distribution des opinions : Lantier sera la politique par excellence, grand parleur, liseur de journaux, f habitué des réunions publiques — Coupeau se moque de la politique; l'ouvrier parisien sceptique et ivrogne — Lorilleux a un souvenir historique, il est pour la religion, pour le bon ordre; très aigre — Goujet, bon ouvrier, républicain modéré, excellent type — Madame Lerat cause politique, s'en occupe beaucoup, d'une façon extraordinaire — Enfin, le sergent de ville Poisson (c'est là où l'intrigue

F173 173 politique est à trouver) Poisson bonapartiste, fatalement. Il est accusé d'être moucharde et de dénoncer. Je crois que je ferais d'en faire une figure de dernier plan, muette, [xxx] autoritaire, ayant l'air de porter un monde de délation, et pas méchant homme au fond. Le sergent de ville Poisson représentera l'autorité dans le livre (le sergent de ville est une autorité supérieure pour le peuple.) Tous le monde en a peur, certains pourtant le méprisent. Sa femme triomphe, effrayant le monde avec. C'est résolu, j'en fais un mannequin sévère, sérieux, buvant les verres de vin qu'on lui offre d'une façon profonde, répondant par monosyllabe, avec une occupation quand il rentre chez lui ; il est ancien ébéniste, il fait des petites boîtes. – Ses conversations avec Lantier. Maintenant, il serait excellent de la faire finir par un coup d'horreur, le montrer brusquement terrible et tout puissant. Cela entrerait dans le drame. Il peut soit faire usage de son épée, soit dénoncer quelqu'un, soit prêter un faux témoignage – à creuser.

11 Page d'amour (Une)

F01 490 Ebauche

F02 491 Ebauche J'ai l'idée de faire un beau et large roman, de dix feuilles, avec cinq ou six personnages au plus, de façon à ne pas pouvoir étudier en pied et complètement ces personnages. je veux les mettre dans un beau décor, simple et toujours le même, avec cinq ou six grands effets de paysage, revenant comme un chant, toujours le même. Je veux que le style soit large, simple, magistral et pur. Enfin, je veux que le personnage centrale, mon Agathe, soit un beau caractère de femme, superbe et honnête. Un roman d'honneur. Voici ce que je désirerais comme sujet. Une passion. De quoi se compose une grande passion. Ce qu'on entend par une grande passion. Naissance de la passion, comment elle croît, quels effets elle amène dans l'homme et dans la femme, ses péripéties, enfin comment elle finit.

F03 492 En un mot, étudier la passion, ce que je n'ai pas encore fait ; mais l'étudier comme personne ne l'a encore fait, l'analyser de tout près, la toucher du doigt et la montrer. Faire l'histoire générale de l'amour en notre temps, sans mensonge de poète, sans parti pris de réaliste. Etudier dans le ménage ces trois figures : la femme, l'amant, le mari, l'enfant. A peine deux autres personnages secondaires. Tout le mérite devrait être dans le côté général de l'oeuvre. Il faudrait que tout le monde s'y reconnût. Pour donner plus d'intérêt à cette histoire, il faudrait sans doute avoir un grand drame, simple et puissant. J'aimerais assez cela : Agathe est veuve, son mari est mort et lui a laissé un fils ou une fille (c'est à voir). Riche ou pauvre ? Elle a

F04 293 trente deux ans, elle est superbe. ne pas lui faire regretter son mari outre mesure. Mais en faire une mère superbe. Alors, elle rencontre un homme de son âge, un an de moins qu'elle même. Et cet homme, qui est marié, qui a mené jusque là une vie très rangée, qui aime sa femme et son enfant se met à l'aimer. Les circonstances etc. Une passion qui grandit chez lui. Son attitude à elle. Voilà deux être parfaitement bons et honnêtes, qui se prennent l'un pour l'autre d'un amour peu à peu furieux. Comme péripétie, je pourrai avoir ceci. Agathe ne veut pas céder, ou a cédé, c'est à voir. Brusquement, elle apprend que ma femme de l'homme qui l'aime trompe cett cet homme. Elle a une preuve, elle peut faire surprendre cette femme. Et cé-

F05 494 dant à une mauvaise inspiration, elle envoie le mari au rendez-vous. Mais penda lorsqu'il va y aller, elle court est pris d'un remords affreux. Ce qu'elle a fait est abominable. Elle court, elle fait évader les deux amants et se trouve à leur place. là, on pourrait la faire succomber elle-même. Ce serait le dénouement du volume. Agathe ne succomberait. Il faudrait donner un devoir à Agathe : son enfant. Une petite fille souffrante, chétive, avec de beaux yeux. Très précoce pour son âge, lui donner douze ans. Un peu de despotisme de la part de l'enfant. Si je faisais de l'amant un médecin ? le médecin qui soigne la petite, j'aurai de très beaux effets, la jalousie de

F06 495 l'enfant, l'amour toujours combattu par la maladie et par l'amour maternelle l. Enfin, j'aurai l'agonie de la petite fille, grande scène avec le médecin et la mère. Puis un déchirement, et la passion finie. Seulement, il faudrait organiser cela en quelques belles et larges scènes. le livre ouvrirait par une consultation. Agathe un soir verrait touj tomber sa fille en syncope, perdrait la tête, irait elle-même sonner à la porte du 1er méd m premier médecin venu. Et ce serait le futur amant. L'interrogatoire sur la m famille. Agathe à demi nue, indifférente, tremblante pour sa fille. Tout les deux au-dessus de ce petit lit.

F07 496 Puis l'enfant va mieux. Les amours du médecin et d'Agathe commençant, grandissant. Cela dans une scène. Sand oute chez le médecin. la femme du médecin et des comparses. Puis La Agathe aime à son tour. Toute la passion. Comment elle procède. la lutte d'une honnête femme, la jalousie de l'enfant précoce. Une chute évitée par l'enfant. L'amour et l'amour maternel. Puis, la grande scène où exaspérée appanred que la femme du médecin le trompe, et le rendez-vous, et la chute (?) Très dramatique et très beau. Puis, la mort de l'enfant, l'agonie, le médecin qui arrive etc. L'enterrement. Tout cela, très dramatique. Puis, la fin de la passion. Agathe s'apercevant que le médecin est vulgaire, et tout

F08 497 le désir disparaissant. Le Sa femme continuant à le faire cocu. Le livre se

terminant en douceur. Agathe épousant peut-être un autre personnage (qui complèterait l'action.) Maintenant, je perds ne voudrais pas perdre de vue mon idée générale, histoire d'une passion. Il me faudrait trouver les vrais détails et en emplir les trous. Le drame que j'ai trouvé ne ne serait toujours que la carcasse. La chair devrait être l'observation et le cas général. Comme je milie, il me faudrait prendre Paris, mais un coin particulier de Paris, assez retiré, et permettrait des descriptions poétiques, revenant comme un chant. Me méfier aussi de la profession de médecin, qui ils sont bien occupés, ils l'ont guère le temps d'aimer ; en faire donc un médecin particulier.

F09 498 Pour compliquer un peu les choses, il faudrait que la femme du médecin jouât un rôle important, ainsi que son amant. Je leur donnerai un tiers du voy volume, mais en ayant soin de ne pas porter atteinte à l'idée simple du livre.- Il faudrait faire de la femme un type très-général, une bourgeoise aimant à recevoir, donnant des dîners, etc. et glissant à la faute par désœuvrement. L'adultère parisien, sans drame aucun, fleuri et superficiel. Une bonne petite bourgeoise, dévote suffisamment, pas très une pointe sensuelle, très jolie, blonde et grasse. Un train de maison assez grand. Le médecin a un garçon du même âge, ou un peu plus âgé que la fille d'Agathe. très bien portant, laissé au soin d'un professeur. Parallèle entre les deux enfants. Leur rencontre la première fois. Tout cela manque un peu de grandeur.

F10 499 L'important, je m'en aperçois, ne serait pas de multiplier les faits, mais de les fixer et de les élargir. Ainsi, j'ai une première scène, très-heureuse et très dramatique ; il suffira de la détailler. la seconde scène peut simplement être une visite d'Agathe, chez le médecin, allant payer la note ; elle tombe sur la femme du médecin, un jour de réception les deux enfants se voient, etc. Pour montrer une première fois Agathe troublée, je puis la montrer souffrante ; on veut aller chercher le médecin, et elle refuse : pudeur de la femme qui commence à aimer et qui ne veut pas se laisser voir. Ou même ce qui serait plus fort laisser venir le médecin et montrer Agathe profondément troublé , ainsi que lui d'ailleurs ; elle a un entorse, mais la jambe a enflé jusqu'au genou. Mais auparavant. Il faudrait qu'il y eut quelque chose entre eux, un regard, un mot.

F11 " 500 L'éto Je dois étudier l'amour [xxx] naissant et grandissant comme j'ai étudié l'ivrognerie peu à peu, degré par degré. Donc première rencontre au-dessus du lit de la petite fille. Deuxième rencontre, chez le médecin, dans l'après-midi avec la femme ; dans une soirée, avec lui, une conversation insignifiante (stéréotypée) dont ils sortent troublé tous les deux. Puis, l'accident, Agathe, rentrant avec le docteur et se donnant une entorse ""Ce n'est rien."" Mais si - Et il finir par s'incliner et s'en aller à la bonne l'adresse d'un autre docteur - Dès lors, il y a entre eux un aveu tacite. Là, pourrait finir la pre-

mière partie. Une grande description la terminerait : Agathe allongée sur une chaise longue, verrait Paris à l'horizon. La seconde partie devrait avoir pour point culminant un aveu du médecin. Agathe, esprit très sérieux jusque là, lit des romans. Auapavant montrer sa calme figure penchée sur un ouvrage, toujours le même. C'est la partie où je disséquerais la passion. Quelle quantité d'amour propre, de désir, de"

F12 501 tendresse affectueuse ? L'enfant sert de trait d'union, car elle n'est pas encore jalouse, finir sur une inquiétude de la petite pourtant. Le médecin s'est prononcé. Par exemple, il y a eu un bal d'enfant chez le médecin. Montrer tout ce petit monde riant et sautant, mimant les grandes personnes. Opposition aux troubles des grands personnages. Le médecin fait son aveu dans quelque coin à Agathe, presque devant tous, derrière sa nuque. Celle-ci rougissant et pâlisant, ne pouvant parler, troublé jusqu'au fond de l'être. Puis Agathe remontée chez elle, le front contre une vitre voit encore Paris, un jour de fête publique (il faudra changer les heures des quatre tableaux, les heures et les circonstances. Sa fille monte, Agathe l'embrasse avec transport, et l'enfant soupçonneuse. Mais je n'ai là que deux chapitres. Il m'en faut trois ou quatre pour le commencement - Il peut y avoir le chapitre ou le vieil ami d'Agathe vient demander sa main. Cela servirait à la poser telle qu'il l'a connue et telle qu'il la connaît maintenant ; le plaidoyer dissimulé contre la passion. il dit nettement ses raisons, pour

F13 502 un mariage, sans se commiser d'abord. L'enfant peut arriver, et il peut lui faire jouer un rôle. Montrer dès lors Agathe partagée m gênée contra en face de son enfant. Le premier chapitre pourrait la montrer lisant des romans, troublée, négligeant un peu sa petite. Peut-être serait-ce dans ce chapitre que l'ami ferait sa demande. Puis l'épisode qui suivrait devrait sans doute être mis dans le jardin. On peut se servir de la jalousie que le docteur ne manquera pas d'avoir contre l'ami. C'est le coup de fouet indispensable. Mais je n'ai toujours pas la scène typique. Le médecin doit revenir de ses visites, en parler ou n'en pas paroer ; j'aurai là un effet. Une dureté du médecin ne serait pas mauvaise peut-être. Tous les deux savent qu'ils s'adorent sans se l'être dit. Comme fait central, il pourrait rentrer un jour, pendant que les dames sont au jardin ; il y a une épidémie ou autre chose, il a soigné quelqu'un dans la journée. La petite pourrait causer avec lui. Il la prendrait sur ses genoux, et ce serait elle qui

F14 503 lui apprendrait la demande de l'ami. Honte de d'Agathe, et pas d'explication. Une brouille. Puis, immédiatement après le bal, et l'aveu rude du médecin. Mais entre lae lère premier chapitre et celui-là, il faudrait un autre chapitre pour la femme du médecin et son amant : cela jetterait une sorte de diversion absolument nécessaire : quelque chose de fin et d'évaporée. On y

montrerait aussi le ravage dans le médecin, quoique je préfère suivre ce plan : faire du médecin un personnage contenu et violent, dont je n'expliquerai n'indiquerai les mouvements d'âme que par les effets, tandis que je sonderai et analyserai Agathe jusqu'aux dernières fibres. Mon sujet devient celle celui-ci : Passion, c'est-à-dire le coup de la passion dans une âme nature honnête et un peu froide, la passion dans le sens de la souffrance, les quelques joies aiguës et les déchirements profonds; un calvaire. Au dénouement, quand lors Agathe songera à cette époque, il faut qu'elle se rappelle une abominable montée, avec des joies célestes; la mort de sa fille mêlée à tout cela.

F15 504 La troisième partie serait consacrée à l'étude des amants qui s'aiment. Mais la mère souffre par sa petite fille qui est retombée souffrante malade. Le médecin sait il doit savoir que l'enfant est condamné (ou non?). L'a mais dans ce cas il s'abuserait, la mère elle-même s'abuserait. L'amour autour du lit de l'enfant. L'enfant jalouse. En outre l'honneur, Agathe ne voulant pas succomber par ce que le médecin est marié; la femme du médecin devant laquelle elle a honte. la lutte du devoir. d'abord des serments d'amitié; puis le désir furieux arrivant. Des scènes très simples et très dramatiques. Finir sur une violence. l'ami peut dire que la femme du médecin le trompe. La quatrième partie, le drame. Agathe, exaltée, folle, dans un moment de mieux pour sa fille où sa fille est mieux, apprend la tromperie et dit tout, puis elle court elle-même prévenir les amants. la quatrième cinquième partie, la mort de l'enfant. Le dénouement.

F16 " 505 La quatrième partie est assez facile à arranger. Agathe saura vaguement que la femme du médecin le trompe. Mais est-ce vrai. Et là il y aura un combat. Elle peut guetter les amoureux. Un rappel du thé. Le salon tranquille comme à l'ordinaire (Tout le drame livre doit se passer sans éclat, sous la chair, une furieuse lutte à l'intérieur et la surface calme, polie, comme dans la vie de tous les jours.) Non, il n'y a rien, cela n'est pas possible. Puis elle voit l'amant s'approcher d'un bouquet etc. Elle va lire le papier qu'elle y a mis. C'est un rendez-vous, une surprise. L'amant a fait organiser un petit appartement clos, pas loin du quartier, du côté d'Auteuil, un nid pour l'amour, très bien arrangé : "Venez demain, à deux heures, avenue de la Muette, ?? Elle Agathe s'en va et peut donner sa main à baiser au médecin, un acte violent, qui prépare celui-ci - Le second chapitre serait en haut, chez elle. Sa lutte. Elle qui ne voulait pas céder par honnêteté, pour ne pas tromper son amie, la femme du médecin. Alors elle appelle sa servante, elle lui dicte est prise d'une idée mauvaise, elle perd la tête; il faut que le mari sache tout, pour qu'il quitte sa femme (à arranger) Elle appelle sa servante, et lui dicte le mot, où elle écrit"

F17 506 elle-même; elle peut passer la nuit à se débattre, pour arriver à l'heure

voulue. Aussitôt la lettre partie, elle est prise d'une horreur pour elle-même. Qu'a-t-elle fait? Et elle s'habille vivement. C'est la première fois que je la fais sortir Un mot de l'enfant à son départ.- Le troisième chapitre serait les amants dans le réduit. Une belle insouciance. Une bourgeoise en partie fine. L'amant puis la bourgeoise. un goûter. La description du réduit. Puis la brusque entrée arrivée d'Agathe. Et l'explication - - Le quatrième chapitre est Agathe seule dans le réduit, à arranger la question du goûter. Elle est là droite, blanche, fière. Le mari arrive. Vous! ... Oui... Et l'explication. le cinquième chapitre (Sans doute, il faut faire succomber Agathe.) - Le cinquième chapitre, c'est la petite à la fenêtre attendant sa mère. L'enfant joue, mais elle se sent abandonnée, et elle est triste. Les jouets peu à peu abandonnés. Paris posé dès les premières lignes du chapitre, Puis puis revenant. Elle voit des enfants qui rient et courent au loin. Elle n'est pas assez forte pour rirer et courir. Elle peut voir aussi le fils du médecin, en bas. Faire cela poignant, avec Paris, cet inconnu devant l'enfant. Elle se sent abandonnée. Et peu à peu sa tête tombe, elle pleure, elle sanglote, ses larmes lui empêche de voir Paris.

F18 " 507 la cinquième partie n'est qu'un deuil.- Pour commencer par la fin, j'ai le dernier paysage, Agathe mariée au vieil ami, revenant voir les lieux, après quelques années (Le médecin sera à la campagne, une femme du quartier viendra leur donner des détails. Et le paysage eun fois encore.- J'ai l'enterrement de la petite en remontant. Un enterrement d'enfant, tous les enfants du voisinage qui était au bal sont à l'enterrement. Les enfants devant la mort. la mère au milieu de tout cela Les personnages reviennent Quelque chose de poignant.- J'ai la mort de la petite, avec le médecin qui veut la sauver, pour garder la mère, et qui se débat furieusement contre la maladie. La science aux prises avec la passion. La mère disant : "Nous l'avons tuée". L'attitude et les paroles de la petite mourante." Trouver un épisode poignant, l'enfant qui veut mourir avec sa poupée, ou tout autre chose.- Maintenant pour les deux premiers chapitres, il faudrait arranger un épisode avec la bonne et le tourlourou.- Il faudrait tout de suite, dans le premier chapitre faire le retour de la mère, avec l'enfant endormie au bord de la fenêtre. Elle se jette sur elle, toute frissonnante elle-même, à la nuit tom-

F19 " 508 bante, revenant du réduit où elle s'est oubliée. Elle a encore les caresses du médecin sur le corps. Pourquoi la bonne n'a-t-elle pas veillé sur la petite? parce que la bonne est avec son petit soldat. (L'enfant victime des amoureux passionnés, par sa bonne et par sa mère). Agathe la couche avec une rage de tendresse. Elle lui tâte les pieds toute sa nudité pure de gamine. "Tu n'as pas froid? Où as-tu mal?" Mais l'enfant sourit. Elle n'a mal nulle part. Quand elle s'est endormie, sa mère peut aller dans la cuisine pour chercher quelque chose, de l'eau, par exemple. Là, la bonne et le tourlourou se font la cour;

et elle reste à les regarder. Une idylle saine. Le tourlourou venait tous les jeudis. Puis, elle retourne auprès de l'enfant, et là une dernière note.- C'est toujours un chapitre qui me manque. Il le faudrait au dehors de la chambre, dans le jardin par exemple. On a descendu l'enfant au soleil, dans un petit fauteuil. Le docteur voudrait naturellement continuer sa relation, mais elle résiste; là doit être le noeud dramatique du chapitre. Il faudrait débiter par la mère l'amante heureuse et triomphante; en somme elle ne tient à rien, elle s'appartient, elle n'a fait du tort à personne. la montrer dans un jardin, le lendemain pour peindre cet état. la petite qui va mieux, lui a dit. ""Va,"

F20 " 509 le fils du médecin a pu monter et les enfants jouer ensemble maman descend un peu, ça te fera du bien."" Et elle est descendue travailler, elle baigne dans le soleil, elle fait d'heureux rêves. Le petit finirait par avoir peur. Là j'amène la femme du médecin, pour finir l'histoire. Cette femme le remerciant, la gêne un peu. le vieil ami doit venir lui aussi. Non, il faudrait que personne ne vint. J'aurais simplement Agathe dans du soleil. Sinon peut amener tout le monde, une causerie générale, longue, où je montrerai la fin des histoires, l'amant congédié, le vieil ami, persistant, le docteur muet et ardent. Montrer là Agathe un étouffé, faisant le rêve d'aller en Italie, avec tout le monde pour guérir sa fille. Une longue rêverie d'Agathe coupée par les banalités de la conversation. Elle est prête à accepter les conséquences de la passion, tout se brouille et se calme en elle, avec un poids cependant qui l'étouffe. Le médecin finit par lui murmurer un rendez-vous pour la nuit à l'oreille. ils sont restés seuls. non, non, et des phrases d'amour pourtant. montrer là la passion déjà satisfaite. Une large scène en somme, sans l'enfant, mais avec Agathe qui lève de temps les yeux sur la fenêtre. Le tourlourou pourrait passer. Il faudrait trouver un commencement un pivot pour le commencement du chapitre, une occupation bourgeoise. le chapitre se terminerait par une cri de la bonne : ""Madame, madame!"" Ce serait la petite qui se trouverait mal."" L'enfant ne voulait plus être soignée par le médecin. - Puis à l'autre chapitre, le médecin arriverait au rendez-vous, il vou-"

F21 520 draît parler d'amour, mais elle l'interrompt sa fille est au plus mal, il y a un médecin auprès d'elle, un vieux (cet effet là est très beau) - Et toute la passion s'en va par les larmes, par la douleur que lui cause l'am la perte de sa fille.- La po poser au début du roman, en mère d'affection profonde.

F22 511 Dans la troisième partie, il faut que le drame se passe entre l'abbé, l'ami, et Hélène. une scène à l'église Une scène autour du petit lit de l'enfant - Une scène à l'église, l'abbé a fait la demande, et il persiste, même après la confession d'Hélène torturée par la pensée qu'elle va trahir une amie. Une scène pour la montrer ainsi torturée enf en face de la femme du médecin.- Une scène d'idylle entre le petit soldat et la bonne.

F23 512 3e partie prise de dévotion L'église d'abord. Des petits faits qui calment Hélène et qui L'enfant L'enfant est retombée malade. L'amour autour de son berceau. La convalescence. Il faut que sa mère la croye sauvée. Alors le médecin vient le soir, les causeries d'amour. L'enfant Pas un mot plus haut, très digne. Rapproché par l'enfant- Eloigné par l'enfant. Il faudrait deux chapitres. L'amitié incarnée dans un, le désir furieux qui arrive dans l'autre.- c'est là que ça grandit peu à peu Une scène avec la femme du docteur, quand l'amour furieux est arrivé; l'enfant du docteur doit être mêlé à cela. La femme du docteur blonde, charmante, avec l'amant. Il faudrait inventer une scène, Hélène, surprenant la femme avec son amant (l'excitation) Les deux femmes restent dans l'ombre. la femme ne s'excusant pas et ne dit qu'un mot à la fin, en prenant la main d'Hélène. Le prêtre, en haut, la nuit; la confusion devant la fenêtre pendant qu'on attend le vieil ami. Mon père...p ma fille... Très grand. Et à la fin le prêtre répète sa demande pour son frère.

12 Nana

F01 206 Ebauche —

F02 207. Nana rêvant tout ce qu'il y a de beau, le gaspillage, les folies ruineuses, toilettes, meubles, bijoux, dentelles, voitures et chevaux, cuisines - Coulage effroyable - Régnant sur la bêtise de tous et prenant plaisir à avilir. La vraie fille sans passion - Aimant ça pourtant. Bonne fille. Il faudrait un crescendo comme je sais les faire. Histoire de Nana, début au théâtre, alors qu'elle n'est pas très lancée. Cela la lance complètement. Son astre monte. Elle a des entreteneurs de tous les côtés. Puis un coup de descente. Elle a fait une bêtise pour un jeune homme, avec lequel elle disparaît. A Incident. Elle remon lâche son jeune homme et remonte. Alors, resplendissement complet, jusq folie de l'or et de la dépense. Jusqu'à un dénouement, la mort ou autre chose. — Le sujet philosophique est celui-ci : toute une nat société se ruant sur le cul. Une meute derrière une chienne, qui n'est pas en chaleur et qui

F03 208. se moque des chiens qui la suivent. Le poème des devoirs du mâle, le grand levier qui remue le monde. Il n'y a que le cul et la religion. Il me faut donc montrer Nana, centrale, comme l'idole que aux pieds de laquelle se ru vautrent tous les hommes, pour des motifs et avec des tempéraments différents. Je montrerai cinq ou six femmes autour d'elle (je pourrai en nommer un plus grand nombre.) Mais surtout je réunirai un personnel d'hommes très nombreux et qui devra représenter toute la société. L'important est de savoir, si j'enfermerai le roman dans le monde des filles. Ou si j'aurai un autre monde à côté. Ce monde à côté pourrait me servir à dramatiser un peu l'action. Je

crois que ce bout d'intrigue est nécessaire. Je pourrai avoir la famille d'un homme honorable que Nana ruine et conduit à la misère ou à la honte : cet homme serait marié et aurait une fille que je pourrai marier à la fin de l'amant de

F04 209. cœur. (Haute situa. D'autre part, je pourrai encore avoir un autre coin, qui est à choisir. Cela me donnerait sans doute le roman. Voyons le personnel d'hommes que je puis employer. Le Monsieur en question. Je puis en faire un haut fonctionnaire. Il a une femme et une grande fille. L'amant de cœur, qui a mangé sa fortune avec les filles et qui joue à la bourse. Un autre boursier, homme épais, payant à tant la fois. (Il peut aussi avoir un lien avec l'amant de cœur (x) Le membre d'un grand cul Club, titré, faisant courir, gagnant l'argent au jeu des courses et le dé-pensant aisément. Un vieux dégoûtant, s'acoquinant en dehors de son ménage et se tuant. Trois jeunes gens. Un né à Paris, voyant Nana par toquade; un ve titré venant par chic; un autre, de Province, très riche assez tenu sa famille, jouant le rôle de chérubin, très jeune. Maintenant, comme autres personnages secondaires,

F05 210. il faudrait un officier supérieur, puis de très hauts personnages tenant à la cour, un (xxx) comte écuyer de l'empereur, un sénateur ayant une fonction, un autre encore; enfin un prince de sang étranger, venant faire des voyages à Paris. Sans compter le monde des ambassades étrangères. Voyons les liens qu'il pourrait y avoir entre ces personnages - Je puis faire de mon vieux dégoûtant, le sénateur, et le beau père de mon homme mûr, respectable et aimant vraiment. Comme opposition, il faudrait que la fem femme de cet homme mûr fût respectable D'autre part à la fin, il est entendu l'amant de cœur épousera la fille de l'homme mûr, à la fin - Ce serait là mes trois types principaux, l'ordure du vieux, l'amour profond de l'homme vieux mûr, et le baisage aimable et facile de l'amant de cœur. - Au lieu d'un sénateur pour mon vieux, je chercherai sans doute autre chose. Il devient imbécile Mais il faudrait une autre intrigue pour mieux

F06 " 211. corser ça davantage. Mes jeunes gens me la donnerait sans doute. Elle traite le chérubin d'une façon maternelle, elle lui donne des conseils. La première fois qu'elle le voit : mMais il faut qu'on te mouche, Bébé. Eh bien mouchez-moi "" Et il lui baise la main. Voilà quel peut être ce coin de drame. La mère vit en province, dans la Tourraine, près de la propriété que Nana achètera. Elle a deux fils, le petit qui s'est pris comme dans la glue, et un officier qui est absent au commencement. L'officier vient pour lui enlever son frère frère : Une scène de violence, ici il la traite brutalement (Il est venu sur une lettre de la mère qui peut être l'amie du vieux dégoûtant). Mais Nana l'empoigne et le voilà qui tourne mal pour elle. Il peut faire quelque chose contre l'honneur, voir s'il ne doit pas se donner un coup de couteau à la fin.

La mère viendrait et verrait son sang. Il faudrait bien nous montrer tous les personnages abattus aux pieds de Nana à la fin. Elle ne laisse que des ruines et des cadavres autour d'elle. On cite des gens qu'elle réduit à la mendicité; mon"

F07 212. Boursier, homme épais, et mon gentilhomme, homme de sport, pourraient être absolument nettoyé par elle, plus un sou, des fem femmes, des terres, des exploitations, des forêts, des tout y a passé. Elle (x) nettoie, elle liquéfie tout. - Et elle reste grosse et grasse avec ça, bonne fille malgré tous les malheurs qu'elle cause riant au dessus, mais emporte par un besoin de jouissance, de gas dépense; de gaspillages effréné. Elle dissout tout ce qu'elle touche, elle est le ferment, la nudité, le cul, qui amène la décomposition de notre société - Bien la poser, comme nudité, dans la première représentation, toute une salle s'enflammant pour le cul; un grand rut - Elle est la chair centrale. Ainsi voici ses ruines : Elle ruine le boursier et l'homme de sport. Elle prend les deux frères à la mère, l'un se déshonore et l'autre se tue. Elle tue le vieux dégoûtant, qui devient imbécile. Elle deserte torture l'homme mûr et trouble profondément ce ménage. C'est là que je n'ai

F08 213. pas très clairement le drame. Qu'est-ce que je pourrais trouver ? Cela pourrait finir par une séparation de corps, avec tous les détails de l'alcôve exposé brutalement. Paris mis au courant de tout. J'aimerais même assez que cela fut au milieu, lors de la déveine de Nana. La femme très fière, noble, aimant suffisamment, son mari, se conduisant bien (plus tard elle pourra prendre un amant). L'homme ruiné, séparé, ayant perdu sa place, reviendrait alors, et serait très mal traité; puis il trouverait moyen d'avoir encore de l'argent et il se remettrait avec elle, pour en finir. Sa femme mourrait et il lui offrirait d'épouser Nana, qui refuserait. A voir. (Se méfier beaucoup d'Hulot.) - La différence avec Hulot c'est que mon homme n'aime qu'une femme. La fille mariée par Nana à un de ses amants de cœur (amant de cœur au moment où a lieu la scène de théâtre.) Et ce ménage aussi tournant mal. (Le vieux dégoûtant affectant de se fâcher avec son gen Il me faut maintenant fourrer les autres filles et voir le rôle qu'elles peuvent jouer là-dedans - Ensuite il faudra distribuer les faits - Ne pas oublier la vie d'en bas et le théâtre.

F09 214. Ce n'est que par les hommes que je puis fourrer les femmes. Les femmes me donneront un chassé-croisé. Ainsi au début, j'aurai mon homme mûr absolument fidèle à sa femme. Lorsque M Nana le quittera vers le milieu il pourra se mettre un instant avec le gamin de Paris, maigre, laide et spirituelle et plus âgée, dont je ferai la fille principale après Nana. C'est une vengeance que Nana cette fille exercera parce que Nana, dès le début du livre lui aura pris l'homme de bourse. C'est cette lutte entre deux femmes qui peut seule me faire introduire plusieurs femmes. Ainsi Nana, à peine lancée, sera encore un

peu dégoûtante et l'autre se montrera très dédaigneuse, la traitera de fille. Puis Nana dev comprendra et deviendra très comme il faut. A la fin, l'autre tombant à dépassant la cin quarantaine pourra retomber à l'ordure; et Nana à son tour fera la princesse. Cela me donnera les cho l'observation; début sale; milieu de la tenue; fin sale. - Je songe à la mort de Nana. Je pourai avoir le coup de foudre. En plein triomphe, après une un de ces pas caprices qui la ruine, un caprice pour un le premier venu. Nana est atteinte de la petite vérole. A ce moment-là, on l'a vendue,

F10 215. ou elle s'est vendue. Elle est dans un coin de Paris, on à la campagne. J'aimerais assez qu'elle eût encore son appartement; mais qu'une cause quelconque l'empêchât d'y rentrer. Enfin, elle va au va au Grand Hôtel, et y meurt, entourée de femmes. Pour cela, il faudrait que l'homme mûr l'eût quittée. On peut faire qu'il se soit remis avec sa femme, si je n'ai pas fait mourir celle-ci; ou que, autrement, il ait une fin bourgeoise quelconque. - C'est toujours cette partie, ce drame qui me gêne. Je ne vois pas trop comment rendre cela intéressant. Mon homme mûr aimera, mais il faut qu'il soit poussé à cet amour. Je puis lui donner une jeunesse austère; pas de femmes, surtout pas de débauche; il s'est marié) une jeune fille belle, bien élevée, discrète, noble, une un peut fière et froide, Rapp pratiquante - Rappports parfaits entre eux, le bonheur (xxx) fondé sur dix-huit vi dix-huit ans de mariage, d'entente parfaite. Dès lors, il devient explicable que Nana le prenne et le retienne par un piment charnel. Toute une fougue sensuel se déclare en lui, mêlé à une tendresse éternelle - Il l'aime réellement. - Mais ce qu'il

F10b 216. me faudrait, c'est l'attitude de la femme. Il me faut éviter le caractère de mouton sublime de la femme de Hulot. Puis, si la femme pardonnait, cela irait contre mon but. Donc, carrément, il faut aborder un type de femme, qui, losqu'elle se voit délaissée, commence par fermer les yeux, par orgueil; puis elle en voyant voyant la ruine qui la menace et qui menace sa fille, elle finit par demander sa séparation de corps et de biens. Il faudra que le mari pour donner quelque chose à Nana, extorque une signature à se femme; elle signe une première fois, en le regardant fixement, la seconde fois elle refuse; et c'est alors qu'elle réclame la séparation - Maintenant, voilà ce que je puis inventer; dans la 1ere partie, jusqu'à la séparation, l'homme mûr n'aura eu Nana qu'en partageant que parfois, grâce à des sommes considérables; elle l'appelle son chien. Puis, après la séparation, il se mettra complètement avec elle, voudra ne plus la partager, ce à quoi elle consentira d'abord, puis le trompera et l'amènera à toutes les capitulations, à toutes les hontes - la pourrait ne pas faire demander la séparation par

F11 217. le femme. Elle refuserait simplement l'argent (ce serait elle qui aurait apporté la plus grande partie de la fortune.) Elle serait une figure froide, un

peu énigmatique, comme ayant à se faire pardonner beaucoup, ou à faire pardonner à son père et à sa mère. J'aimerais à la faire infirme. Beaucoup de peine pour marcher, une paraplégie se déclarant; elle serait bientôt clouée sur son fauteuil, très belle encore. Cela me donnerait un coin d'originalité et expliquerait le dérangement du mari et sa douceur à elle. Cela peut même me donner de une jolie scène; la femme, clouée sur son fauteuil, désolée que son mari aille avec une gourgandine, et tâchant de le retenir chez elle par une aimable société; des jeunes femmes; une femme très légère, la cocodette, bien peinte, voulant imiter les filles, et la femme infirme indiquant (bien discrètement), qu'elle aurait préférée que son mari se mit avec la cocodette; au moins, cela serait resté dans son monde. Je crois que cela me donne tout; je le répète une figure énigmatique, très-distinguée, un peu froide, politique au fond, adorant sa fille. Le notaire qu'elle appelle; lorsqu'elle se sent mourir;

F12 218. son mari qu'elle renvoie; lorsqu'elle veut causer avec le notaire; le mari rentre et la trouve morte (pendant ce temps, une scène très osée chez Nana, qui le questionne sur sa femme,) Sa femme mourant tâche d'arranger les affaires de sa fille, elle peut causer avec sa fille. Puis quand elle est morte, tout le travail du père autour de sa fille pour l'avoir de l'argent; et la fille en donne. C'est alors que l'amant de cœur de Nana, l'ancien, fait le projet d'épouser la fille; Nana s'en occupe, fait accepter au père; mais dès que le jeune homme est marié, il coupe court aux demandes et laisse l'homme mûr dans la misère. Nana alors peut se facher. J'aimerais assez que l'homme mûr à la fin tournât à la religion. Une scène à noter. L'homme mûr qui a tout accepté, se révolte un jour en trouvant son beau père, le vieux dégoutant avec Nana, dans une ordure absolue. Le vieux tremblant, chassé. J'aurai donc deux milieux Chez Nana, et chez ma paralytique. Les deux mondes, les hommes les mêmes, mes femmes changeant seulement. Il me faudra quelque femme du monde. J'ai ma cocodette

F13 219. j'aurai une femme avec un amant, d'autre la mère de mes jeunes gens, la femme du boursier, à arranger tout cela. J'ai dit que j'aurai surtout deux rivales: Nana (une grasse, Blanche d'Antigny) et une autre (la maigre, cora Pearl.) Elles se voleront leurs amants et triompheront quand elles auront un prince. Maintenant c'est de la maigre dont je pourrai faire Judic, avec son mari et deux enfants. Je la ferai mince, laide, fine, spirituelle, et je ferai son mari très grand, très fort, blond, ancien cabotin, directeur de café concert; ils auront chanté au dans les bouibouis de province. De cette façon, lorsau Nana débutera, ce sera pour écraser sa rivale. On ne baisera jamais chez l'autre; elle ira elle-même chez ses amants. Dans ce cas, il faudra que je prenne une autre fille pour le type de la fille qui redevient ordurière en vieillissant. Je prendrai la lymphatique. Elle méprisera Nana, pour son chahut. Dès que j'aurai deux

femmes, je puis en grouper plusieurs autres. La lymphatique, amie de Judic, et qui aura pour amant l'homme de sport (celui-là, je le lui ferai

F14 220. commettre à la fin une gredinerie dans le jeu de courses. - L'économe, amie de Nana, qui aura pour amant, un des jeunes gens de province, très riche. Dans le premier chapitre, représentation je poserai mes hommes avec mes femmes. En dehors du ménage Judic, il faudra que j'aie un autre type assez important, Cora Pearl. Puis, ne pas oublier la vieille garde, une vieille lune, une vieille putain de cinquante-cinq ans exerçant encore. - Je veux aussi mettre, face à face, les deux fins des filles. D'une part, la fille qui finit dans le ruisseau, chiffonnière, ivre, de l'autre, la fille qui finit dans sa avec ses rentes, donnant le pain bénit à se paroisse. Le vice d'en bas me sera donné par deux figurantes et par une fille qui roulera le boulevard. La fille du boulevard sera une amie de Nana, des quartiers de la Goutte d'or; pas de chance; jolie pourtant, mais voyou au possible,. Les deux figurantes aussi seront des amies de Nana. Bien entretenues. enfin, je voudrais une fille qui fut re passât pour relativement honnête;

F15 " 221. elle a un l amant, mais jamais qu'un à la fois, un homme sérieux. Toilette un peu sombre; elle vit dans un appartement meublé. Nana la rencontre dans les maisons de passe et une fois chez lui Louise. Voir, si el j'ai tout le figure vice; du la haute cocotte : Nana; le théâtre devra me donner Nana, Judic, les rivales, puis les deux utilités, puis des comédiens hommes, un comique et d'autres, enfin le directeur; le vice d'"en bas fourni par les deux figurants, l'amie de Nana qui roule le boulevard, la fille relativement honnête, enfin Louise et ses pensionnaires. Le bordel me sera donné par la voyou, qui pourra y finir. Maintenant voyons comme je distribuerai le théâtre. J'ai la lère représentation qui me donnera, la salle, le soir - Je voudrais une autre soirée passée derrière la toillé, un jour de représentation ordinaire. Pour; cela me donnerait l'intérieur du théâtre, chez Nana et; chez les deux filles en haut et chez un artiste homme; - Puis, je voudrais une répétition, ce qui achèverait de me donner le théâtre - Je pourrais revenir, à plusieurs fois, dans"

F16 222. de courts passages, pour bien avoir le théâtre bordel, la cour, le foyer, les loges d'actrices - Enfin, voir si on ne pourrait pas finir par chenger de théâtre et montrer les coulisses d'une grande féerie. Voici en gros, et jusqu'à nouvel ordre la distribution des faits. Nana débute. Judic joue. Première représentation. Nana dans son appartement. Pas encore très - riche, mais lancée de la veille. Son passé jusqu'à ce jour. Elle reçoit De 4 à 6; le femme de chambre l'homme mûr parait introduit. Nana s'en va avec un garçon qui ne lui demande rien. Chez l'homme mûr. Une réception. Pour poser les personnages. Un souper chez Nana. Les personnages posés. L'homme mûr devenant l'amant. Une représentation derrière la toile et c'est là où je mets le prince, le

théâtre avec les loges des actrices etc. L'homme mûr commençant à se ruiner. Le ménage Judic étudié.

F16b " 223. Un chapitre de folies. Voir si la campagne ne serait pas bien là. Oui certainement. Chez l'homme mûr. L'argent demandé par le mari et refusé par la femme. Le femme amenant des jolies femmes Nana lui apprend qu'il est cocu. Le scène. La cocodette et son mari qui la surprend une seconde fois. L'homme mûr chassé par Nana. Un bas de Nana. Une disparition. Plongeon. Triomphe de Judic. Le mari de Judic dit en parlant de Nana : "'ça n'a pas d'ordre, il lui faudrait un mari. dans le vide d'en bas. Chez Laure. La femme voyou, les deux figurants, la fille relativement honnête. Nana a pu se mettre avec le comique du Nana remonte théâtre. Une répétition du théâtre, servant de cadre à certains faits. Nana remonte. L'homme mûr la reprend. Il a trouvé de l'argent accepte le cocuage. Un hôtel superbe. Une journée de Nana, quand elle est dans le luxe. Prodigialité inouïe. Retour du prince. L'homme mûr lui a fait jurer qu'elle serait à lui toute seule. Un chapitre pour montrer à quelle toléran pour la course du grand prix; cadre où l'ont mettra des événements."

F17 224. L'homme mûr s'est endetté. Il ne sait plus par où passer. Sa femme a toujours des amants (La fille héritière. Le père xxx arrachant tout l'argent). Scènes entre eux, le mari emprunte de l'argent (possible au xxx à sa fille) à sa femme pour sa xxx. Poser déjà le futur mariage de la fille. Un chapitre pour montrer à quelle tolérance, à qu'elle quelle honte Nana amène l'homme mûr. La grenouillère Nana (le vieux dégoûtant) passant de l'un à l'autre et sous les weux de son entreteneur. La Grenouillère. Le mariage de la fille de l'homme mûr, plus d'argent. Nana le renvoie. L'ho Un nouveau plongeon. Une vente Le vieux d Les ruines que Nana a faite, l'homme de bourse ruiné. L'homme de sport déshonoré, le vieux mourant, la mère venant chercher ses enfants, l'un mort, l'autre déshonoré. Et finir le chapitre en montrant Nana dans une féerie : un autre théâtre, ruissellement de l'apothéose. Mort de Nana au grand Hôtel. Les dernières personnes qui sont auprès d'elle.

F18 225. J'hésite beaucoup à garder l'intrigue que j'ai trouvée. Elle me semble rappeler un peu trop la situation principale de la Cousine Bette. A quoi bon courir les chances d'un rapprochement lorsque chez moi le drame est tout à fait secondaire. Il me faudrait donc trouver autre chose. Mon drame ne peut pourtant m'être donné que par un homme qui aimera Nana; et il faudra que cet amour amène un choc dans un autre milieu. Voyons les conditions où le comte Muffat peut se trouver, pour qu'en aimant Nana, il y ait drame. Le drame le plus simple, c'était de lui donner une femme, et de faire qu'il y ait lutte contre ses désirs d'amant et ses devoirs d'époux; mais je repousse cela. Je voudrais même qu'il n'ait pas de femme; je le ferais volontiers veuf, en lui donnant seulement une fille. Maintenant,

F19 226. j'ai souvent exprimé cette pensée que les deux plus grands leviers des passions humaines, c'étaient l'amour de et la religion, le ciel cul et le ciel ; au fond même, en fouillant bien, on trouverait une communauté de souche entre les deux. Nana, c'est la perditation, c'est le diable ; pourquoi n'attirerait-elle pas pas un catholique, tout frémissant de la crainte de Dieu ? J'aurai la lutte entre les deux principes, et je pourrai montrer à la fin lequel l'emporterait. Le seul côté fâcheux que je trouve à cela, c'est que cela n'est pas très empire. Cela n'a pas une belle simplicité. Puis, je ne vois pas le milieu du comte Muffet, qu'il faudrait que j'entourasse de dévots, ce qui ferait une singulière salade avec le monde de Nana. Je crois donc cela impossible ; tout au plus puis-je donner des instincts de dévotion à Muffat, pour ménager un dénouement ; mais

F20 227. il me faut chercher mon petit drame ailleurs. Il y aura un deu ou deux personnages qui auront intérêt à ce que Muffat appartienne à la religion et qui pourront le jeter à Nana pour le repêcher ensuite et le conquérir aux joies du ciel. On peut chercher ailleurs. Je me décide à donner une femme légitime à Muffat, et une femme légère qui aura des amants. C'est la seule façon de rester général et empire. Voici, donc, quelles seraient les caractéris. Nana resterait le personnage sympathique, se donnant, mais en bonne enfant, inconsciemment. La femme de Muffat deviendrait l'autre face du vice, bien plus le vice protégé par une situation légale, bien plus destructif ; et j'aurais aussi deux figure la cocotte et la cocodette. Quant à Muffat, je le montrerais tiraillé entre les deux, voyant d'un côté et de l'autre l'écroulement de

F21 " 228. de son honneur. Je vois que cela est bon et que je dois garder cela. Cherchons un peu les détails. Ainsi la comtesse peut prendre un amant à Nana. Celle-ci est furieuse : "Si maintenant les femmes mariées s'en mêlent !" Puis un jour que Muffat est couché avec elle : "Tu sais, ta femme, eh bien, à l'heure qu'il est elle fait ça avec un tel. Tu peux y aller." Muffat se lève, sort, s'assoit et pleure sur une borne, puis revient. "Eh bien !" Et il dit qu'il n'y est pas allé et il reste. Montrer la dégradation lente et continue d'un côté et de l'autre. Autre chose. Muffat peut en arriver à emprunter de l'argent à sa femme pour donner à Nana, argent que sa femme tient d'un amant. En un mot, la morale est toujours celle-ci : le cul est tout puissant et celui le grand générateur et le grand destructeur. Une société tombe, lorsque la femme mariée fait concurrence à la fill et lorsqu'un Muffat "

F22 229. se laisse se déshonorer par sa femme, tandis que lui-même se déshonore avec une Nana. Pour bien mettre cela en vue, il faudra bien poser les caractères de Muffat, de la comtesse et de Nana. Muffat doit être un honnête homme, un esprit un peu lourd, mais droit. Elevé rigide par une mère catholique, pas de jeunesse, aucune frasque ; il a apporté sa virginité à sa femme. Entouré

de prêtres ou d'hommes tenant à l'Eglise. Il glace Très digne, avec un fond de mysticisme et de légers accès de crise nerveuse, qui surprennent les gens qui le voient grand et fort. Un très grand sentiment de sa fortune, de sa position, du rand social qu'il occupe. Quand il épouse sa femme, il la glace. Elle, tout autre nature. Il se conduit vis à vis d'elle en mari convenable, t paternel. Elle est toute jeune 17 ans, quand il épouse. Lorsque leur fille a 15 ans, la mère n'a donc encore que trente-deux ans. Je ne veux pas

F23 230. qu'elle ait plus de trente-deux ans. Elle a pu commencer à tromper Muffet depuis six ans, lorsqu'elle avait vingt-six ans ; mais elle le trompait avec une telle habileté, une telle réserve, que non seulement on il ne se doutait de rien, mais que le monde hésitait à se prononcer. La situation est celle-ci Muffat épouse une fille dont il ne satisfait pas les instincts de plaisir, par ignorance d'abord, ensuite par dignité de mari ; cette fille va chercher le plaisir ailleurs. Puis Muffat qui n'a pas trouvé la volupté dand son ménage, la goute à son tour ailleurs, l'apprend et se prend d'une pas se passionne pour la grossièreté dont Nana l'accompagne. Malentendu, détraquement social. Il faut donc que Muffat apprenne qu'il est cocu, pendant qu'il est chez Nana ; cela me donne une péripétie. Nana le console, etc. Une menace de procès en séparation. E Réconciliation, puis

F23b 231. l'infamie acceptée, l'argent demandé ; autre scène. Enfin le mariage fait, Dagueneu épousant Esther pour la retirer de là-dedans, un viveur disant que lui saura se conduire avec sa femme, qu'il n'ira pas ailleurs et qu'elle non plus. La comtesse devra avoir une origine particulière. Fille du Marquis de Chouard, ayant hérité des b vices de son père et de sa mère, qui vivaient séparés. De ses très éveillés, n'ayant pas trouvé de satisfactions sensuelles suffisantes dans le mariage, a cédé une première fois à un amant qui l'a débauché, en trouvant chez elle de belles dispositions. Dès lors, s'est donnée une habitude du vice, que la société qu'elle fréquente développe justement. J'en ferai une petite brune, un peu maigre, aux beaux yeux noirs, très enjouée, très vive, d'une grande distinction. Très répandue dans le monde. S'emballant comme toilette, comme langage, comme tenue, dans les dernières années de l'empire ; mais

F24 232. comme tout le monde s'emballait, cela passe dans le mouvement général. Le point sur lequel j'insisterai, c'est que dès que son mari se met avec Nana, elle s'émancipe d'a davantage et accepte franchement le rôle de cocodette. Ne pas en faire une Renée. Tous ces rôles doivent être resteint. C'est Nana qui domine avant tout. Le reste, les divers épisodes n'ont que la valeur de faits secondaires destinés à mettre l'oeuvre debout. Je dois avoir un homme désespéré, et cet homme sera le comte Muffat, voila tout. Dès lors le plan que j'ai indiqué plus haut reste à peu près le même. Il n'y que la figure de Mathilde

changée (je vais lui donner un autre nom.) — Voyons quelle sera la marche de cette intrigue.

F25 233. Il faut rest serrer le plan d'un peu plus près. Voyons comment je distribuerai les fils des divers intrigues. J'ai dit qu'au début la rivalité se posait entre Nana et Rose Mignon. Nana n'est pas encore lancée; elle a Dagueuet pour amant de coeur; le directeur Bordenave la pousse; puis des amants inconnus derrière, mais rien de sérieux. Elle prend alors Cartier à Rose Mignon, puis tout en gardant Dagueuet. Puis Muffat tout de suite se noue. Je peux lui donner aussi un étranger, un pr Russe, qui ne fait que paraître. Plus tard, quand Nana fera une bêtise pour le comique Fontan, puis pour un garçon qui aura une voix très douce. Muffat pourra être prise par rose Mignon, et tâtera même d'Amy Stewart, avant de revenir à Nana. Quant Vandoeuvres Cartier est aussi trompé, comme Muffat, lorsque Nana disparaît avec Fontan. Et Cartier et Muffat se trouvent face à face. Cartier dont Rose Mignon ne veut plus se mettre avec Blanche de Sivry. - Non, j'aime mieux que Nana, dans la première période nettoie Cartier.

F26 234. Elle l'achève, car il est déjà entamé; c'est lui qui donne la campagne. C'est quand il n'a plus le sou et que Muffat va le remplacer comme amant en titre qu'elle disparaît avec Fontan. On lui trouvera plus tard un dénouement : affaires véreuses à la Bourse, il a lui aussi des hauts et des bas, il remonte sur sa bête, puis finit par se faire exécuter. Comme il est passé, il veut lancer Simonne Cabiroche; il la lance, refait des affaires avec grâce à elle (une vilaine); puis il est nettoyé méthodiquement par Caroline Héquet. Nana lui donnera le dernier coup, le coup de pouce Quant à Vandoeuvres, je le montre au commencement avec Blanche de Sivry. Je le ferai sans doute voyager avec Amy Stewart. Mais il reviendra à Nana plus tard, dans la seconde période; et c'est ail alors qu'il règnera avec Muffat et qu'il se fera nettoyer comme lui. (Il ira quelques fois avec Rose Mignon.) Hector de la Faloise sera avec Gaga au commencement, laquelle exercera sur lui un empire terrible. Mais il aura des idées d'in sera avec Clarisse Besnus au commencement. Mais au dîner il verra Gaga et sera séduit; il quittera

F26b " 235. la jeune pour le fe vieille. Plus tard, lui aussi apportera à Nana. Il représente le jeune nobliaux qui voit ces femmes par chic. Clarisse Besnus est sa première, une figurante; puis Gaga, une fille chevronnée; puis après avoir passé par plusieurs, Nana qui est la célèbre du moment. Léon Juillerat, un garçon qui procède par toquade. Spirituel, très parisien, mais se toquant, mangeant une belle fortune. Il est avec Amy Stewart. Mais lui fait volontiers des pointes dans le vice d'en bas. Il pourra essayer de lancer Satin, qui paralysera ses efforts par ses allures " "Mon petit, tu sais, ça m'embête" ", et elle retournera à ses brasseries, etc. Elle aura traversé le quartier latin, c'est là

que Juillerat l'aura connue. C'est Juillerat sera le cousin d'Hector de la Faloise. Juillerat pourra finir pour être l'amant de la comtesse. " "Ta femme est avec Juillerat, un de mes restes, un garçon qui est propre, va! " " Et voir si la comtesse ne ruinera pas Juillerat. Décidément, je ferai de lui un chroniqueur très chic. Il Pas de grande fortune; mais gagnant pas mal d'argent et le man-

F27 236. geant, flottant entre l'amant de coeur et l'entreteneur. Avec Amy Stewart. Puis célébrant Nana dans une chronique, xxx couchant une fois sans doute ou deux, tout de suite; ils ne se vont pas. Au dîner, Rose Mignon le fait, et le garde dès lors; mais il s'échappe souvent, le lançage de Satin, une passade avec madame Robert, d'autres avec Clarisse et Simonne; enfin il est l'amant de la comtesse. Arsène Labordette est le type du maq. bien mis, et qui ne paraît pas se salir les mains. Il n'a pas un sou, ses amis ne lui connaissent aucun revenu, il est toujours dans les bons endroits. Il mène la grande vie. On le voit sans cesse avec les femmes, les tutoyant toutes, leur parlant à l'oreille; on ne sait eh jamais s'il couche ou s'il ne couche pas; mais une fille ne s'installe pas, sans prendre son avis; il achète aux filles leurs chevaux, etc. C'est le complaisant. Je ne le montrerai pas dans le vice d'en bas. Voyons les apparitions de madame Robert. Quelque chose de discret et de rapide. Quatre ou cinq

F28 " 237. fois au plus. Je la mets au théâtre avec Le Je la montrerai des fois avec des gens respectables; on dira x : C'est le caissier tel négociant, c'est tel employé grave, c'est tel rentier - Puis les autres fois dans des occasions très louches; d'abord on doutera que c'est elle, puis elle se livrera à Juillerat. Poser le type, elle poser l'intérieur. Enfin, à la fin, elle aura couché avec tout le monde, et dans des conditions très sensuelles. Jamais je ne la montrerai dans les réunions de cocttes. Voir où il faut la placer. Au théâtre, dans une loge très haute et très modeste avec le chef d'une administration. Puis, voir ensuite dans le plan. Elle sera surtout allée avec Chouard. Je la montrerai chez Laure. La marquis de Choard doit aller de l'une à l'autre. Il est avec Amy Stewart au commencement, mais il ne reste pas là. Tirer partie de lui avec Gaga : Hector de la Faloise entre descendant des croises ces deux vieillards, par choc. Il va avec Satin, et la dégoute. " "En voilà un vieux qui m'a demandé des choses! " " Enfin Chouard av va avec Nana, et il est surpris par Muffat : c'est le comble de l'infamie, le dernier coup pour lui. "

F29 238. Maintenant, il faut distribuer tout cela et en faire des épisodes saisissant.

13 Pot-Bouille

F01 380 Ebauche —

F02 " 381 Une famille de bourgeois : le père, se dévouant comme un héros ; la mère mauvaise, aigrie ; la fille gâtée par l'éducation reçue. Un train supérieur à la fortune. On fait tout pour marier la fille ; le père, strictement honnête, tombe jusqu'à une canaillerie. La mère apprend l'art de "faire" un homme à sa fille. Plus tard, le drame sera celui-ci : la fille recommençant recommençant dans le mariage ce que sa mère lui appris a appris pour se marier. Elle fait un amant. Trouver le drame dans ses détails. Je ne puis prendre qu' Octave Mouret . Mais il faut alors qu'il tienne une place, et que l je lui donne un caractère. Il est ressemble à son père, Francois Mouret , pl d physiquement et intellectuellement : donc, posé, raisonnable, de sang plus net que les Rougon , avec l'appétit, la pointe qu'il a par sa parenté avec les "

F03 382 Macquart (expliquer sa parenté. Donc, il est venu à Paris pour faire fortune, après avoir vécu quelque temps à Marseille . Il est dans un magasin (le magasin d'où partira mon grand magasin) Poser tout de suite l'histoire de mon grand magasin. Il faut que ce li premier roman ne soit que le premier épisode du second ; un premier échelon pour arriver à une position. Il suffirait qu' Octave soit employé dans un petit magasin du quartier, . Le le petit magasin qu'il agrandira plus tard. Il faut que je prenne pour cadre une maison moderne, dans laquelle logeront tous mes personnages (rien que des bourgeois, pas un ouvrier, le contraire de ma maison de la rue de la Goutte d'or) et la montrer plus abominables abominable , avec toutes

F04 383 s c es petites intrigues. Quelques personnages seulement logeront en dehors, pour que cela n'est pas l'air trop systématique. Plus tard, c'est cette maison qui sera englobée dans le grand magasin. Donc les Lambert , ma famille, loge là, au quatrième étage, et Octave habite en dessus. [xx] au dehors Si au lieu de faire d' Octave le mari, j'en faisais l'amant. Dès lors Cécile (par exemple) épouserait le patron d e ' Octave , et le ferait ensuite cocu avec Octave qui pourrait aller fonder sa grande maison plus loin. On aurait pu fâcher tromper ainsi le patron. Mais il faudrait donner une grande importance à Octave . Très malin, faisant son chemin par les femmes. Ayant compris les temps modernes. Quelque argent même. Le type du jeune bourgeois émanci intelli-

F05 384 gent, vivant sur le monopole, disant le tiers est tout, jouissant et ne voulant pas que rien change. L'idée du commerce décuplée, l'idée de spéculer sur le luxe ; et très dur aux ouvriers. Le petit-fils de paysan arrivé par l'éducation, et grâce à 89. Mais actif et relativement honnête. Pas un Saccard.

Très gai et très bon enfant. — Il est venu à Paris pour faire fortune ; c'est lui qui doit conduire le roman : fouillant, flairant, tâchant de faire son affaire, se promenant ainsi parmi la bourgeoisie, et me la donnant. Il couchera avec d'autres. Le drame est dans ce qui se passera, lorsque Cécile couchera avec lui. Je ne voudrais pas de drame violent ; des larmes, des gifles, mais pas de duel. Le père qui mourrait seulement ; c'est de lui dont je dois faire un bourgeois solide, plein de miséricorde et de tolérance : ce qu'il veut pour l'ouvrier, un peu honteux

F06 385 de ses bons sentiments, faisant une canaillerie, et mourant à la fin de l'adultère de sa fille, lorsque tout s'arrange. Le mari a pu la chasser, puis il la reprend. Octave est allé chez dans le magasin voisin, - dont il peut épouser la fille. L'adultère par éducation est chez Cécile - Il y a l'adultère par bêtise et l'adultère par détraquement nerveux - Avant l'adultère par avec Cécile, . Je je ferai d'Octave coucher Octave avec une femme d'employé, la femme du frère du patron de la seconde maison : celle qui grandira plus tard. Et cel se sera là l'adultère par bêtise et oisiveté, sans que les sens y soit pour rien.Plus tard, après avoir passé par Cécile, il pourra revenir à celle-là. Enfin, dans la maison, un bourgeois de classe plus relevée, ayant épousée une détraquée qui celle-là couche en dehors d'Octave, mais

F07 386 qu'il faudra unir au drame. Jusqu'ici, je n'ai pas la grande ligne philosophique. Il me faudrait peut-être pour l'avoir prendre un ouvrier et le poser en comparaison. Mais non, il suffira de montrer la pourriture d'une maison bourgeoise, des caves aux greniers, avec une montée du drame, et un summum final. — Dans la maison, ceux qui se fréquentent. Un ménage dont on ne sait rien, jamais, excepté une échappée au dénouement. Les concierges, fiers de leur maison. Il n'y ont que des gens bien.Un jour, une fille vient pour louer, est regardée de haut en bas par la concierge et une de sces dames qui se trouve là ; puis les agonit de sottises, des vérités - L'étage des bonnes en haut. La vraie maison parisienne, plaquée, petit étroite, dorée, bel escalier, eau et gaz.

F08 387 Mes personnages — Octave d'abord dont il faut trouver le caractère et le rôle. Puis la famille des Lambert : le père sous chef., le héros ; la mère honnête, abominable ; Cécile, celle que je marie au marchand, adultère par éducation, avec Octave ; une autre fille l'ainée Rose, type à trouver mariage à la fin (c'est I. la fille qui lutte contre une maîtresse) ; un fille fils, crétin, mangeant tout, à trouver ; l'oncle, le Mes-Bottes, riche, dégoûtant, commissaire en marchandise. La famille Gautier ; le mari petit employé de commerce, à peine de quoi manger ; la femme élevée très étroitement dans une arrière boutique la montrer jeune fille dans sa fille (dix ans), innocente au point de [tr] se livrer (adultère par bêtise, par rêverie romantique, insister) Un petit enfant. Un architecte, dont la femme a une maladie de matrice qui ne lui permet pas

le coût sou-

F09 388 vent. Le mari un gaillard a aimé d'abord une cousine pauvre, puis a épousé la femme malade et la cousine s'est introduite Elle ne s'introduit que vers le milieu du volume., ménage à trois Octave assiste à tout cela et y travaille. Très tranquille. C'est chez eux qu'Octave peut loger. Famille du midi. Au premier, un rentier une sinécure. Femme très honnête, Beaucoup de musique par tempérament et par raison. Le mari parfait avec elle a des maîtresses, en emmène une à Dieppe. Fait ses coups en dessous. Une fille de 16 ans. Un ménage, où le mari grèle, impuissant, ne contente pas la femme. Celle-ci détraquée tombe dans l'adultère parce qu'elle n'est pas contentée; élevée dans une arrière boutique, fille d'un mercier du voisinage qui dont mon elle fait trottoir pour avoir un enfant qui lui assure l'héritage du vieux maniaque on grand magasin tuera plus tard le commerce . C'est un La femme peut être la soeur du mari de Cécile. Lui a pris. Inutile de voir son amant, je crois. Elle fait s' ses farces au dehors. Trouver. J'aime mieux faire de mon marchand de

F10 389 nouveauté le frère de la femme honnête, du propriétaire de la maison. Il aura mal tourné mangé son argent dans une spéculation et ouvrira un magasin de nouveauté dans en face dans de la maison. Cela mettra les personnages en communion. Mettre des enfants, des domestiques (l'état des domestiques.) les concierges. Les ouvriers au fond. Le ménage du propriétaire à voiture. Je puis mettre trois ou quatre autres locataires pour des types qui ne feront que passer. Par exemple le type du vieux monsieur qui fait des fiches sur le salon, et qui vole les timbres postes de son petit fils (chez le propriétaire) C'est le père de la femme honnête, qui est aussi le père de l'homme malingre qui ne peut contenter sa femme et qui loge chez eux, pauvres (la femme couche pour des cadeaux) Jamais on ne verra ses amants.

F11 390 Je prends l'histoire de Fournier pour mon homme du premier. C'est alors le père qui vieux père qui est propriétaire de la maison. Un type de vrai bourgeois que ce père, très haute bourgeoisie, à trouver. Avare, ne lâchant pas l'argent. Ne voul Il a marié son aînée à Fournier qui lui a loué son premier étage. Ce Fournier a une sinécure haute, dans les théâtre. Antipathie avec le mari, etc. : toute l'histoire. Pas d'enfant. Ensuite; il a une fille qui a mal tourné (la vraie aînée) et qui tombe lui faire des scènes. Le garçon qu'il met dans le commerce est de cinq ans le cadet de la femme honnête. Enfin, il a eu le chétif tard, d'une seconde femme et lui a laissé épouser la fille de mercier riche : dot promise et pas donnée. –

F12 391 Lui habite avec les fourniers. Il a loué un arp appartement sur le derrière à son fils mariée à la fille mercière – Enfin son autre fils a la boutique du bas, – mettre une autre boutique. Il me faut un type de jeune homme, qui monte

chez les bonnes, et sait tout. Ce sera Ce doit être un étranger à la maison; un ami d'Octave sans doute. Une petite femme bien malheureuse, lâchée par son mari, qui est on ne sait où. Un gremlin, garder le mystère. Dévote. Permet tout, sauf le principal. Une jeune fille très belle, avec son frère fou. La jeune e fille tombe malade, il la soigne. Elle seule peut le dompter. — Pour avoir le rôle social de la bourgeoisie, mêler mon drame aux événements historiques, à une période de l'empire.

14 Au Bonheur des Dames

F01 1 <> N.a.f. 10277 - Ébauche –

F02 2/1 Ébauche – Je veux dans Au b Bonheur des d Dames faire le poème de l'activité moderne. Donc, changement complet de philosophie : plus de pessimisme d'abord, ne pas conclure à la bêtise et à la mélancolie de la vie, conclure au contraire à son continuel labeur, à la puissance et à la gaieté de son enfantement. En un mot, aller avec le siècle, exprimer le siècle, qui est un siècle d'action et de conquête, d'efforts dans tous les sens. – Ensuite, par comme conséquence, montrer la joie de l'action et le plaisir du de triomphe l'existence; il y a certainement des gens heureux de vivre, qui dont les jouissances ne ratent pas et qui se gorgent de bonheur et de succès : ce sont ces gens-là que je

F03 3/2 veux peindre, pour avoir l'autre face de la vérité, et pour être ainsi complet; car Pot-Bouille <> et les autres suffisent pour montrer les médiocrités et les avortements de l'existence – Justement, mon Octave est excellent. Un garçon sans trop de scrupule, que je ferai honnête relativement dans le succès. Il est p bachelier, mais a jeté son diplôme au vent. Il est avec les actifs, les garçons d'action qui ont compris l'activité moderne, et il se jette dans les affaires, avec gaieté et vigueur. Fortune considérable. – Ne pas oublier son côté de fantaisie dans le commerce, son audace qui ont séduit Madame Hédouin , plus calme et plus droite – Mais lui laisser surtout son côté fem-

F04 4/3 me, sa science de la femme, qui l'a poussé à spéculer sur la coquetterie de la femme. Là apparaît le côté poème du livre : une vaste entreprise sur la femme, il faut que la femme soit reine dans le magasin, qu'elle s'y sente comme dans un temple élevé à sa gloire, pour sa jouissance et son triomphe. La toute-puissance de la femme, l'odeur de la femme domine tout le magasin. – Et Oct l'idée commerciale d' Octave est là, plus ou moins consciente et affichée. Pourtant, je ne voudrais pas d'épisodes trop sensuels. Éviter les scènes trop vives, qui finiraient par me spécialer. Certes, laisser le grouillement

F05 5/4 féminin nécessaire; mais choisir comme élément de passion central une figure d'honnêteté, luttant. Je voudrais par exemple une demoiselle de maga-

sin, la misère en robe de soie, une fille dont je peindrai les souffrances, et que je ferai heureuse ou malheureuse plutôt à la fin. Mais il faut trouver l'intrigue. Éviter de répéter Madame Hédouin et Florent. Comme intrigue d'argent, j'ai mon idée première d'un grand magasin absorbant, écrasant tout le petit commerce d'un quartier. Je prendrai les parents de Mme Hédouin, et un mercier, une lingère, un bonnetier, et je les montrerai écrasés, conduits à la faillite. Mais je ne pleurerai pas sur eux, au contraire : car

F06 6/5 je veux montrer le triomphe de l'activité moderne; ils ne sont plus de leur temps, tant pis! ils sont écrasés par le colosse. Trouver une figure grande d'homme ou plutôt de femme, dans lequel je personnifierai le petit commerce agonisant. Une boutique qui ira en agonissant, absorbé par le grand magasin; même, je puis mettre cette boutique dans le pâté même de maison et la faire absorber; ce qui me donnerait un drame d'un immeuble longtemps convoité et enfin conquis : une histoire de bail, qui m'est absolument nécessaire, dans le développement de mon colosse. On pourrait peut-être, dans ce cas mettre un lien (?) entre cette

F07 7/6 boutique et ma demoiselle de magasin Le côté financier du magasin doit être aussi très étudié. Il faut des fonds considérables à Octave d' qu'il peut se procurer dans une grande maison de banque si je ga Par exemple, il connaît la maîtresse d'un grand banquier, avec laquelle il couche, qu'il intéresse dans l'affaire, et qui lui fait obtenir les fonds; le grand banquier peut avoir déjà acheté les terrains en pe bordure sur la rue du Dix décembre. Alors Si je garde Mme Hédouin, il faut que je lui fasse tolérer les rapports d' Octave avec la maîtresse du banquier et qu'à la fin je elle, mourante, elle marie elle-même son mari à la non, pas de mort, gai jusqu'au bout, pas de mariage,

F08 8/7 demoiselle de magasin, comme à la plus digne; D' d' ailleurs, je pourrai étudier dans cette nature honnête les révoltes et la jalousie; il faudrait aussi qu'à un moment elle ne paraisse plus s'occuper directement du magasin, mais qu'elle reste derrière comme une force modératrice. —Si au contraire je ne la garde pas, il faut que je donne à Octave la propriété entière du magasin. Cela aurait le bon côté de n'avoir qu'un homme à la tête sur ce peuple de femme. Et alors je pourrai chercher le sujet dans cette idée générale et philosophique : Octave exploitant la femme, puis vaincu par la femme. Mais cela très gai. Il aurait la maîtresse du banquier, dont il aurait tirerait tout ce qu'il voudrait, puis à la fin serait pris par la fille des pet de la

F09 9/8 petite boutique. — La lutte des deux magasins doit être le vrai drame, très vibrant. L'ancien commerce battu dans une boutique, puis dans d'autres moins importantes, disséminées dans le quartier. — Comme personnage, il me faudra : Octave, et un associé, au moins le banquier, plus la maîtresse du

banquier, qui sera aussi une cliente Dans le magasin, ma demoiselle l'héroïne : — plus une demoiselle chef de rayon, et quelques autres demoiselles, des types de fond, prises un peu dans tous les rayons. — Un chef de rayon, et Un ch de simples employés.— Des employés à la Un caissiers caissier — Des employés à la comptabilité, aux expédition, etc. Voyageurs. Chapi [écrit à l'envers]

F10 10/9 Ensuite quelques clientes, se détachant de la foule. Une cohue de femme Puis, dans le petit magasin rival, les personnages nécessaires; — sans compter les boutiquiers ruinés du quartier, qui ne feront que passer. — En somme, je voudrais bien me contenter d'une intrigue très simple : d'un cr côté le côté financier et commercial, la création du monstre, donné par la rivalité des deux magasins et par le triomphe du grand écrasant le quartier; et de l'autre le côté passion, l'amour, donné par une intrigue de femme, une petite ouvrière pauvre dont je raconte l'histoire et qui conquiert Octave peu à peu. Tout le roman

F11 11/10 est là, décidément. Le double mouvement : Octave faisant sa fortune par les femmes, exploitant la femme, spéculant sur sa coquetterie, et à la fin, quand il triomphe, se trouvant la v conquis lui-même par une femme qui n'y a mis aucun calcul, qui l'a conquis par sa force de femme. C'est un type superbe de grâce et d'honnêteté à créer. Pour le drame, cette femme peut être aimée de quelque employé, et faire souffrir mille tourments à Octave qui s'est pris peu à peu de passion pour elle. Trouver là des scènes simples et puissantes. La femme très sympathique; d'abord misérable, humiliée par tous, commis et cliente, par Octave lui-même, et peu à peu l'histoire de la pas-

F12 12/11 sion de celui-ci, qui doit être très étudiée dans le caractère du bonhomme brutal, occupée, pas d'amour en tête. Il peut essayer de la prendre de force, ne l'obtenant pas, s'e l'oublie, puis s'enrage; et, à la fin, dans son triomphe d'argent, il s' sanglotte de ne pas l'avoir, grande scène (éviter la ressemblance avec Saccard. Il ne voit plus qu'elle au milieu de la scène finale, de l'écroulement entassement des marchandises : d'un de deux millions de recettes : le triomphe de Vénus. (La femme doit être petite et fine, pas jolie, agréable, une parisienne à chercher, une honnête pas bête. — Je lui donne une parenté avec la boutique rivale, pour serrer l'action. Cousine par

F13 13/12 exemple; elle aura été dans cette boutique, puis sera passée au Bonheur, ce qui le fâche, tout en gardant des relations, de façon à ce que je garde un lien. Et à la fin, pour que tout finisse bien, je lui ferais sauver ses cousins (après une chose très dramatique, comme une un suicide peut-être.) Cela avant la scène finale, où je la m montrerai comme Vénus triomphe. —Tout le drame passionnel va donc être dans l'opposition de d' Octave et de la femme. Je veux celle-ci maigrichonne au début, posée timide, raillée ahurie presque, écrasée; puis peu à peu je la développe au milieu de l'élégance du magasin,

elle se fait ; alors

- F14** 14/13 le caractère qui apparaît : posée, sage, pratique (pas répéter madame Hédouin pourtant) lui donner un défaut, l'étudier dans sa chair. Mais surtout ne pas en faire une rouée, une femme à calcul ; il ne faut pas qu'elle travaille à son mariage avec Octave , que ce mariage soit une conséquence et non un but. C'est là où est l'analyse. Mettre beaucoup plus d'analyse que dans Pot-Bouille , tout en gardant le plus de vie dramatisée - - Dès le premier ou le second chapitre, montrer la cette jeune fille dans sa misère -Pour me débarrasser de madame Hédouin , b voir si je ne dois pas la faire tuer dans les constructions au début : le sang de cette femme dans les fondations ; mais
- F15** 15/14 il faudrait que cela eût un écho à la fin. En somme, voilà qui est fort simple. Pour corser l'action, je pourrais faire que mettre un intérêt pécuniaire entre la petite boutique rivale et mon héroïne. Son oncle pourrait avoir des fonds à elle, soit honnêtement, soit induement, et le contre-coup financier la frapperait : il faudra étudier cela. La chose dépendra du type de l'oncle. Une martyre qui réussit, mais pas de pleurnicherie. Mon héroïne sera en rapport avec la maîtresse du banquier, et humiliée par elle.
- F16** 16/15 Donc l'intrigue tout entière est d'avoir Octave , veuf ou marié, à la tête du magasin. Ils Il fondent le grand magasin, avec un banquier ou tout seul (cela est l'intrigue d'argent à examiner) L'intrigue passionnelle : Louise . Si je prends Louise pour centre, je la prends à son arrivée à Paris . Elle descend chez un oncle petit boutiquier que le Bonheur ruine, et entre tout de suite au Bonheur . Là s'est ces premiers temps. Poursuivie par un inspecteur - Une idylle avec un commis. Octave au-dessus, l'a vue une fois, et lui a fichu un galop, puis comme elle pleure a paru étonné. Puis Louise renvoyée brutalement Une partie à la campagne (Louise s'est fait un amie dans son rayon, ou dans le rayon à côté -) Elle trouve son petit vendeur avec une autre femme, ce qui
- F17** 17/16 la protège d'une chute. - Puis un renvoi brutal. Sur le pavé, cette fille qui ne connaît pas Paris , elle soigne un frère déjà grand qui lui mange tout, mais gentil ; un type à créer. Octave la rencontre, la fait rentrer. Et là il veut coucher avec, mais elle résiste. Elle devient seconde, puis première. Et à la fin le mariage. Le chef de rayon devrait avoir un lien avec la maîtresse d' Octave . Elle pourrait l'avoir comme amant de coeur, puis le commanditer à la fin, lorsque Octave la lâche pour se marier. « Il dirait le patron se marie : il est fichu. Mais il a de la fortune, se il ferait la morale de mon livre, il profiterait de l'argent qu' Octave a donné à cette femme, pour créer une concurrence. Quant au à l'intéressé d' Octave , il est
- F18** 18/17 inutile de le mêler à l'intrigue romanesque, un type de garçon pra-

tique, très moderne, faisant son affaire, correcte, avec un coin de famille à Paris peut-être. Il ne s'occupe pas de la femme, froid de bon conseil pour Octave . L'homme-chiffre au milieu de cet entassement de femmes. Voir ce que cela me donnerait si Octave avait un associé. Il ne pourrait y avoir qu'une lutte d'intérêt. A voir Pour avoir des clientes, j'aurai d'abord des femmes rencontrées montrées chez la maîtresse d' Octave . Mais cela ne suffit pas, il me faudrait des femmes dans toutes les classes, sept ou huit. Je pourrais prendre chez la maîtresse d' Octave , la femme très bien qui vole par tentation, point aigu. Mais il me faudra cinq ou six autres femmes, nommées, et connues de vue des par les vendeurs, pour personnifier la clientèle. Je ne

- F19** 19/18 les montrerai qu'au magasin, de tout âge, avec des enfants, et je ne les montrerai jamais au dehors, je laisserai leur vie ignorée : ce qui est la vérité, du moment où mon point de centre est dans le magasin. On pourra deviner leur vie, faire des conjectures, etc. Les rendez-vous dans le magasin. Le luxe accru, laisser deviner des maris ruinés à demi. En un mot, tout un groupe de clientes, évoluant dans le magasin ; sans négliger pour cela les passantes, ni les femmes de provinces, dont il me faut deux ou trois types parmi mes clientes. Quand aux vendeuses Un rôle à mon un caissier , un type à créer et l'intéresser au drame. amant d'une vendeuse, rare. Quand Quant aux vendeuses, elles doivent représenter toutes les variétés. L'amie de
- F20** 20/19 Louise , la noceuse, Melle D. par exemple - Bonne fille. Deux ou trois autres et leurs histoires. Une avec le caissier, rare. Méchante, poseuse, dames. Les filer toutes et leur donner à chacune un dénouement typique. La première âgée, belle femme encore, rigide, et quelque cabriole secrète - Dans le rayon opposée opposé , où ils sont en guerre, une petite brune très piquante qui a couché avec le patron. - Maintenant le drame avec d' argent. - Une guerre d'expropriation avec une boutique petite - Mais surtout un drame commercial dans une boutique petite boutique, par exemple des merciers, ils de vieilles gens qui ont fait fort une demi fortune et qui attendent pour se retirer, lorsque le grand magasin arrive. Ils gardent un petit cousin à eux qu'ils élèvent dans l'ancien commerce de Balzac .
- F21** 21/20 Le type d'autrefois que j'opposerai au type d'aujourd'hui. La lente éducation du commerce. Il est le cousin de Louise , l'opposition. C'est chez ceux-là que tombe Louise , et qu'ils ne peuvent la garder. Plus tard leur colère. Tu y crèveras, et la conquête de Louise plus tard. Il faut la montrer le premier jour effaré en face du monstre, qu'elle mettra un jour dans sa poche. La ruine lente et moderne, sans éclat Elle pourra comme je l'ai dit faire sauver son oncle et sa tante, leur donner leur rêve. À côté la guerre d'expropriation. Un boutiquier qui ne veut pas céder. Des jeunes gens qui ont acheté, mis tout leur argent dans un fond, qu'un vieux malin leur a vendu, et qui s'y ruinent. La

jeune femme avec un enfant. Une faillite. La ruine bruyante, jusqu'au suicide évité. Des amis d'un des personnages

F22 22/21 du magasin, du chef de rayon sans doute. Puis, des [xxx] magasins dans le fond : un ex-chefs ex-chef de rayon du Louvre B.M. établi à cinq cents mètres mètres et ruiné, des marchand marchands nommé seulement.— Si je donne un rôle à un fabriquant, il faudra lui faire accorder des crédit crédits au chef de rayon du B.M. Une petite intrigue de ce côté. Trouver la femme. D'ailleurs le fabriquant battu et revenant au Bonheur . Mais il m'aura servi pour l'exposé de toute la situation sur la fabrication Française française . —

F23 23/22 Donc, si je prends Louise pour com guide j'ai les phases suivantes. Arrivée à Paris , mise mise en présence du monstre, hos guerre ouverte entre le Bonheur et le petit commerce. Le Bonheur déjà agrandi mais on parle de l'achat des terrains. Première période de Louise au Bonheur . guerre de rayons. Idylle ébauchée. Tyrannie de l'inspecteur. Une scène chez la maîtresse Octave en face de Louise . Renvoi. Parties. Les projets d' Octave expliqué, passé présent avenir Louise dehors. Son oncle ne la reçoit pas. Le petit commerce revient, où il en est. Misère avec son frère - Rencontre d' Octave - On a bâti, le vaste magasin ouvert, sauf la maison boutique à exproprier Rentrée au Bonheur. Idylle avec un vendeur. Amour d' Octave . Louise devient première. Encore une partie, où elle ne succombe pas; son amoureux avec un autre. Le petit commerce succombe Amour d' Octave . Elle devient première. Fin heureuse.

F23b 24/23 Pour personnages, j'aurai donc Octave Mouret Un associé d' Octave (?) Un employé, vendeur avec lui, devenu chef de rayon, puis intéressé (le nouveau commerçant qui fait ses affaires et reste dans une maison) Hervieu Un chef de rayon, Bouthemont Deux ou trois vendeurs typiques, me donnant les variétés du commis moderne. Favier , Liénard , Hutin Deloche Robineau Un caissier Boissonnet Deloche Robineau Un inspecteur Robineau (?) Jouve (?) Un ou deux garçons de magasin Un com petit boutiquier et sa femme, et d'autres boutiquiers aux autres plans. Les Baudu , Colomban Gaujean Un fabriquant, faisant crédit au jeune ménage Les Cazeneuve Louise Baudu Une première (Mme Mlle Aurélie , une veuve) Des vendeuses, tout un rayon femme, et même un rayon voisin Une maîtresse qui grugera Octave Mme Desforges (?) Des clientes, quatre ou cinq

F24 25/24 Une description du grand magasin au début I.- Louise arrive à Paris . Sa première journée. arrivée de la veille L'intérieur de son petit du petit commerce - Inactive dans le comptoir, et tout le temps le Bonheur en face rappel continu. Tout le petit commerce. Repas, Louise , Jean et Pépé Les Baudu , Colomban ...Aller chez etc.- Histoire de Louise - La lutte posée entre

les deux commerce commerces en conversation - Vincard et Barrois - Voir Gaujean Le monstre vu du dehors. Histoire d' Octave posée. Tout le commerce du quartier. Louise conduite chez les jeunes commerçants, où je pose le chef de rayon et le fabricant - On prépare une exposition. L'arrivée des employés du dehors. Le trajet d'une marchandise II. - Montrer Octave actif, gai. Mettre en action son idée du commerce. Préparation d'un jour de vente Le Tous mes personnages du magasin posé posés (pas encore les clientes.) généralités seulement sur le commerce. - Octave et Hervieu Poser tous les rayons, soit par la revue d' Octave , soit par l'arrivée de Louise. poser ses relations avec une maîtresse Poser les Lhomme . - Les rayons femmes par Louise - Jouve . Les histoires de tous les commis indiquée indiquées - Deloche arrive. Hutin accompagne Louise , la tire d'embarras. - Sa reconnaissance. La maison décrite par la promenade d' Octave , du haut en bas. Trouver à chacun son intrigue. Une mise en vente. C'est Octave qui est le pivot du chapitre, comme Louise a été le pivot du 1er. Et Louise arrivant pour se présenter. Sa comparaison avec son le petit commerce, son ahurissement. Renvoyée de comptoir en comptoir, elle les voit tous. Enfin, les renseignements demandés. Et Del Le rayon posé. Et Octave en présence de Louise . III. - Une scène chez la maîtresse d' Octave la base du commerce posé posée Le banquier, l'achat des terrains. Quelques types de clientes. Un chef de rayon reçu. Spécula Les chefs de rayon Tout le commerce expliqué par Octave et Paul . Les Boves -

F25 26/27 25 Les autres clientes. Histoire de chacune - Henriette tout au long et Decker . tion sur la femme. Comment il arrive à enjôler la maîtresse. Ce qu'il rêve, tout le pâté de maison. Le jour de vente. IV. Les premiers jours de Louise au Bonheur. Octave jouant un rôle Il faut la mettre tout de suite aux prises avec la maîtresse. Quelle sottise! (Les clientes dans le magasin.) Mes clientes promenée promenées de comptoir en comptoir me donnant l'animation, la vie. Destouches , Marty , Guibal, - puis Bourdelais et les de Boves . - Lutte entre Hutin , Robineau et Favier . Tous Tout le magasin dramatisé. Le rayon des femmes où se passe la scène Deloche au pair, dans le magasin. La lutte pour la vie entre vendeurs. Louise devant le petit vendeur. La tentation sur la femme, base posée, une scène dramatisée. Finir dans les chambres, avec Louise . - Les vendeurs faisant le compte de la guelte. La nuit. Rayon de femme femmes . Amour pour Hutin , amour V. - Mettre là mon petit vendeur. Un rayon d'hommes. Vague tendres Vie, moeurs, habitudes. Une partie où elle le voit avec une f autre femme, elle le rencontre. Moeurs de tout ce monde - Hutin et Deloche ensemble. Les vendeurs au dehors - de Deloche amitié de Louise et de Marguerite . Louise paria, souffrant, retour à ses enfants et aux Baudu . Jean a fait des bêtises VI. - Là, facilité du renvoi - Hutin faisant renvoyer Robineau Vincard -Morte saison. La vie d'un rayon d'hommes Un

L'inspecteur la poursuivant. Une scène dans une salle à manger (ou ailleurs.)
 Octave revenant. Enfin Louise renvoyée. VII.– Son oncle ne la reçoit pas.
 Fâchés

F26 27/26 Louise avec ses enfants Elle-même peut ne pas vouloir y aller Gaujean
 , les Robineau D'abord misère, chez le jeune ménage, par le fabricant fabri-
 cant . Où il en est. VIII. – Chez l'oncle, où il en est. et Colomban et Geneviève
 La ruine s'avance. En face le monstre a grandi encore. Et là commencer l'his-
 toire de l'expropriation - Barrois - Octave rencontré Hutin Liénard et Deloche
 ensemble. Moeurs des employés Liénard Où en est sont les rayons homme
 hommes . Les Lhommes . Octave chargeant Mme Lhomme d'avoir Louise .
 Louise devant Hutin et Deloche Hutin commençant à manger Bouthemont 2
 IX X . – Rentrée au Bonheur , grandi Trouver un nouveau cadre. Commencer
 là la tendresse d' Octave . Il veut l'avoir L'inventaire Mais elle résiste.
 Tendresse inavouée pour le petit vendeur devenu second ou premier. L'associé
 Tous ont monté en grade. Louise nommée seconde Vol de Mignot . Travail
 pour que Louise couche avec le patron. Elle refuse Les nouveaux rayons. La
 mère prise par l'enfant Inventions d' Octave pour pousser à la vente. Salle de
 lecture et buffet. Tentations par la disposition 1 IX. – Chapitre chez la maî-
 tresse (ou du moins chapitre où la maîtresse reparait Exposition de Nouveautés
 d'été. - Les gants, les dentelles Un chapitre où les clientes reviennent. les
 ombrelles. Toutes les clientes. salon d'essayage Indication du vol La tentation
 a poussé. Celle Celles qui volent Baugé est entré. Marguerite . Manutention,
 le déplié La vie du magasin revient. La maîtresse de nouveau en face de Louise
 . Octave voulant prendre Louise XI. – Un chapitre chez la maîtresse. Octave
 furieux de la résistance de Louise , se rejette sur Henriette . Decker , l'affaire
 de la façade faite. Elle gruge Octave maintenant. Le montrer

F27 28/27 Un commencement de chap. dans le magasin, puis le retour élargissant
 toujours son commerce, et et Octave malheureux, rêvant de monter chez les
 vendeuses. exp exploitant , mais exploité à son tour. Le magasin endormi,
 les rondes, etc. L'argent par la maîtresse, le coeur par Louise . Bouthemont
 a un rôle. Hutin prépare le renvoi – L'expropriation. Un voyage du chef de
 comptoir, c'est là que Hutin triomphera On construit à côté XII. – Louise
 aimant ailleurs. Octave très Tourment d' Octave , pivot. Il n'ose renvoyer
 Deloche . malheureux. Jalousie, lutte. Louise Louise première triomphant lui
 mettant le pied sur la gorge. Hutin triomphant de Bouthemont , renvoyé -
 Renvoi de Beaugé et Marguerite . Louise première aux costumes. Et cela
 pendant qu'on construit à côté. Torture d' Octave dans son triomphe Le vol
 de Mignot . Mariage de Pauline et de Baugé . Les ateliers dans les combles.
 C'est là qu'il entretient Clara XIII. – Finir là le petit commerce écrasé. L'oncle
 sur la paille. Le jeune ménage m fini. Louise mêlée à tout cela. Jean et Pépé

. Le fabricant fabricant XIV. – Enfin la grande exposition Exposition de
 blanc. de blanc. Le Passer un an ou deux - Tout le commerce est écrasé.
 Louise a forcé Octave à prendre son oncle. Les clientes reviennent, le vol de
 Mme de Boves comme coup de la fin. Paul mêlé à cela Les Le autres Le jeune
 ménage sauvé aussi. L'argent monté. Le Bonheur tenant le quartier, mais
 Octave pas heureux, car elle Louise n'a pas encore dit oui - Enfin, le soir la
 recette fabuleuse énorme montée, et Louise disant oui.

15 Joie de vivre (La)

F02 Ébauche

F03 144 1 Voir ce qui donnerait un autre sujet. Lisa et Quenu sont emportés par
 le choléra à quelques jours de distance. Voilà Pauline seule, à l'âge de neuf ans.
 Elle doit tomber à un tuteur naturel, parent de Quenu, avec sa fortune; on
 estime la charcuterie, et c'est le tuteur qui doit la gérer. Pauline tombe donc
 un soir chez son tuteur, inconnue, remise par le conducteur de la diligence (à
 arranger). Et tout le roman va être l'action de cette enfant dans la famille
 Chanteau. Pauline a neuf ans, Lazare vingt. Et leur amour étudié. Mais je
 tiendrai surtout à étudier dans un être l'emiet

F04 145 2 tement que j'ai souvent étudié dans les choses. Avec Lazare, j'ai la
 peur du néant, de la mort.–Peut-être faudrait-il mieux que j'étudie cela avec
 le père Chanteau, pour avoir tout une vie et pour ne pas être gêné par l'étude
 de l'amour, que je garderai pour le fils. Donc avec le père, voir ce que cela
 me donnerait. Il faut avoir quarante ans au début, revenir sur le passé pour
 le commencement de la maladie morale–Non, [X]il faut que la maladie porte
 sur Lazare lui-même : j'ai la scène où elle commence, au dehors; j'ai la mort
 de la mère; j'ai le mariage et l'accouchement. Mais il faut que cette maladie
 soit un vrai émiettement, mangeant

F05 146 3 un être, que je représenterait d'abord comme très actif, voulant une
 oeuvre (peut-être ce qui doit sauver le village de la mer, reprenant cette oeuvre
 plusieurs fois, puis l'abandonnant définitivement; et le village est englouti–
 Bien établir les plans, la force gaieté s'en va d'abord, la force ensuite, sa
 volonté, enfin. Et rien n'apparaît au dehors, tout se passe en dedans.–À la fin
 une ruine qui marche (des.–Je voudrais parallèlement faire une étude de la
 mère, la ruine d'une conscience par une première mauvaise [plu sès]. Quand
 elle a recueilli Pauline, avec son argent, elle peut avoir l'idée de relever toute
 la famille avec cet argent. Elle est très honnête, adore l'enfant, héroïque. Puis
 peu à peu je veux la montrer.

F06 147 4 la f volant, puis devenant plus coquine pour cadrer ses vols et enfin la détestant et mourant en craignant le prison. Mais ce qui me gêne, c'est Pauli l'idée générale de ce qu'apporte Pauline. Je la fais tomber dans une maison qui va mal, et je voudrais qu'elle y apporte la joie de vivre. Non, ce ne peut être cela. Il faut la montrer, elle, avec la joie de vivre, par dessus toutes les catastrophes, se relevant chaque fois et relevant les autres (plus ou moins.) On lui prend son argent, on lui prend son coeur, et elle ne se plaint pas, elle vit toujours gaie après les crises, elle se relève de toutes les crises. Il faudra rendre cela sensible à la fin par une scène, berçant l'enfant et soignant

F07 148 5 le vieux. C'est le père Chanteau qui souffre, qui gueule pendant tout le livre; mais en tenant à la vie. Louise sera moins belle que Pauline. Un caractère à trouver, mais simple. Dans Pauline, le combat de la jalousie. Elle doit toujours soigner le village. Il me faut à la fin une scène où Lazare tombe dans les bras de Pauline, en reconnaissant tout ce qu'elle a fait, en constatant son dévouement. Une crise. Des larmes, quelque chose de très touchant. (Est-il mal marié?) : Vous, av Tu as été notre bon âge, tu nous as donné ton argent, tu as aidé ma mère à mourir, tu as soigné mon père,

F08 149 6 tu as m'as sacrifié ton coeur, tu aimes mon enfant, tu es bonne, et la joie de vivre. Cette scène doit être dans le dernier chapitre, avant le coup de soleil, le calme final et triomphant, Pauline entre le père chanteau qui hurle et l'enfant qui sourit. – Si je fais de Chanteau un constructeur qui a amassé quelques sous, il faut que Lazare soit allé au collège et ait eu une éducation libérale, peut-être un demi artiste, raté, (à voir). Mais en tous cas assez intelligent et nerveux pour sentir la souffrance et se détraquer

F09 avec les idées du pessimisme. Il doit manquer sa vie, ne rien faire, avec des 150 commencements de tout. Cela est très bon, c'est le caractère moderne du pessimisme, des entreprises qui claquent, trois en quatre, et de plus en plus détraqué. Il faut que les entreprises, baissent de valeur—au début, musicien et cela reste; : c'est le coin de fêlure qui demeure. Le voilà donc lancé dans la vie, sans stabilité, avec des clans et le découragement rapide, le ver qui en germe doit tout manger. D'abord très actif, très volontiers, le montrer froid et énergique; puis montrer le ver qui mange, et tout qui se détraque au fur et à mesure. Une lésion [inquer ant X].

F10 ble au début qui grandit et démolit tout. Les idées du pessimisme augmentant peu à 181 peu, mais au fond, comme explication cachée la peur de la mort : non pas tournée en macabre, mais un tourment secret. D'abord vie de vin (et musicien. Puis une exploitation de varech chimiste industriel (En d'autre chose). Puis quelque chose qui achève de lui faire faire le tour des occupations. Un malade de nos sciences commençantes. Un raté très intellin

L'avotrement de l'E. S. repris mais dans des faits plus serrés. Et en face la joie de la vie, toujours droite dans sa volonté, dans sa santé, dans le bonheur de la l'habitude, dans l'espoir du lendemain. Sans thèse, il faut que Pauline soit la repaire aux maladies de nos sciences commençantes par son abnégation, sa gaieté, etc.

F11 152 9 Lazare, en outre de toutes ses tentations ratées, s'occupe de protéger le village par des charpentes. Le département ne vient rien donner. Son père peut-être le maire; et alors, quand le département donne quelque chose, les Chanteau ajoute. Leur maison est la seule, à l'abri de la mère mer, sur une côte; le village est en bas, après un pli de terrain qui dévale, sur une plage de galets et de varechs, très mauvaise pour se baigner. Entre Port en Bessin et Grand-Camp Arromanches. Quelques petits pêcheurs, avec des petites barques qui ne peuvent pas tenir la mer. L'église est à mi hauteur de l'autre de côté du vallon. Une grange pour mairie. Le medecin est à Arromanches.

F12 153 10 Je voudrais bien que la mère fut assez lettrée. Ils viennent de Cherbourg Bagneux Caen où Chanteau a été constructeur. Un ancien entrepreneur marchand de bois du Nord. Il a épousé une fille pauvre institutrice avec une particule Pas belle (elle pourra faire l'éducation de Pauline. Il se sont retirés avec de petites rentes, le mari étant devenu goutteux et impotent. Ont vendu, mais en gardant un intérêt dans la maison qui peut périliter. C'est pour pouvoir les ruiner en lorsque j'en aurai besoin. Au début de m, il faut que je pose la maison comme dans un état tel que l'arrivée de Pauline y détermine une gaieté—Sur Chanteau, c'est

F13 154 11 facile : il souffre, et c'est l'enfant, prend tout de suite un empire sur sa souffrance, le console. Il faut qu'il la brutalise parfois et qu'elle soit résignée. Quand à la mère il faut qu'elle vive en querelle avec son mari, furieuse outre les souffrance de celui-ci qui les ont forcé à la retraite avec peu de fortune, ce qui tue l'avenir de leur fils : donc sa haine de la maladie du de son mari, cause de ruine; analyse curieuse qui la rend mauvaise pour le soigner, raidie devant les crises, et cela par amour exagérée pour son fils. Honnête au fond, sa coquinerie viendrait de sa pas tendresse folle pour son fils. Si l'on a gardé un intérêt dans la maison, c'est pour se au lieu

F14 répétition page précédente

F15 155 12 de vendre simplement, c'est pour se faire davantage; et tout est emporté. Donc, rancune de la femme contre le mari malade, f vie de querelle et de maussaderie (avec la haine de la souffrance au fond), vie d'enfer lorsque Pauline arrive, et qu'elle peut changer, car elle est riche et donne des idées à sa tante. Enfin, de la part de Lazare, qui a dix huit ans, un premier feu qui l'emporte toujours au dehors. Il a été refusé deux une fois au baccalauréat,

pour a été reçu et fait de la musique. La mère fou voudrait qu'il fut médecin, et comme il rechigne le trouble dans la maison; toujours dehors, hésitant, avec des énergies qui s'affirment furieusement pour disparaître bientôt. Enfin Pauline le devi Donc, toute la maison en l'air, vivant sans lien et à l'écart,

F16 156 13 conduite par une bonne dont le caractère est à trouver. Del Pauline tombe la dedans et met la paix, ce qu'il faut faire sentire matérielleemnt par plus de bien être et de propreté, et moralement par plus de calme.— La bonne pourra d'abord être contre Pauline. Plus tard, elle se mettra pour elle, et lui dévoilera toutes les coquinerias cachées et silencieuses qui l'ont entourés. Il faut que Pauline soit mise en présence de ces faits par la bonne, soit après avant soit après la mort de la mère, ou pendant la maladie. Puis, pour finir cette bonne, la faire se pendre; sans qu'on sache pouquoi. La stupeur de Lazare devant cette mort inexplicable. Chanteau, pendant une de ces crises crie : Faut-il être bête!

F17 157 14 Il faudrait que le changement dans l'amour de Lazare pour d'abord Pauline, puis pour Louise, vint de son caractère même, fut mêlé à son pessimisme, à son continuel avortement. Il a aimé Louise Pauline, puis lorsque tout est réglé, qu'il n'y a plus qu'à l'épouser, il est pris d'ennui, et s'adresse à Louise, dont le caractère l'émoustille, le réveille, s'adresse davantage à sa chair. — Après le mariage de Lazare et de Louise, consenti par Pauline, le mariage roman serait fini, si je ne donnai pas à Pauline à un troisième dévouement; et j'ai encore trois chapitres. Elle s'est laissé prendre son argent, elle a sacrifié son coeur, mais après avoir accompli ce sacrifice, elle ne se sent

F18 158 15 pas la force d'assister au bonheur du ménage, et il est bien entendu qu'elle partira. C'est même la raison qui la détermine, je m'en irai, j'aurais fait deux heureux, mais je n'ai pu assez de force pour rester près d'eux; et il faut que cela soit réglé d'avance, il faut même qu'elle ait une position toute prête, belle, avantageuse, pas un mariage pourtant, quelque chose qui doit la sauver; de façon à ce qu'elle fasse un nouveau sacrifice, lorsqu'elle refusera. Une dame âgée qui veut l'adopter pour sa fille, la faire voyager : elle a cette dame est riche, et Pauline peut encore se mariage rier après héritage—cependant, comme Chanteau épouvanté la supplie, elle consent à rester encore huit ou dix mois avec lui, pendant que Lazare et Louise iront passer leur lune de miel à Paris, ou à Caen. Je veux maintenir Pauline au village

F19 159 16 jusqu'au retour du ménage, de Louise enceinte. Lpuise voi revient et Pauline va s'éloigner lorsque Louise une nuit accouche à huit mois : Pauline la soigne, toute la scène de l'accouchement. Larmes de Lazare. Dernière révolte de Pauline. Enfin arriver au dernier sacrifice de Pauline, elle renonce à la position, elle accepte presque une robe de servante, se trouvant lâche, prise d'un

besoin de bravoure et d'abnégation dernière, et un besoin d'affection absolu où elle se noiera. enfant souffreteux mal venu à huit Encore un souffrant, ce qui explique les larmes de Lazare. Elle se consacrera à l'enfant. — Seulement, pour cela, il faudrait arrêter le portrait de Louise. Je crois qu'elle doit être un être très doux, gentille, (pas belle) très caline, voluptueusement même, une chatte; mais uniquement faite pour les baisers, femme absolument, et faible dans la vie, très séduisante, ni bonne ni mauvaise,

F20 160 17 bonne quand on l'aime pouvant devenir mauvaise si on ne l'aime pas. La femme enfin, mais très raffinée : une femme enfant. Quand Pauline la donne à Lazare, c'est en voyant qu'il s'adore, et en croyant que cette jolie enfant est plus aimante qu'elle et qu'elle fera le bonheur de Lazare (cette sainte de Pauline se croit plus dure parce qu'elle est moins expansive, analyser cela; et plus tard, elle peut avoir regret, reconnaît que Louise n'est qu'une enfant, et si elle reste, c'est pour suppléer à l'épouse et à la mère absente, car Louise restera éternellement l'amante, ce qui fera souffrir Pauline dans sa résolution de rester. Lazare ne trouve de certitude dans Louise; il n'a pas trouvé la paix dans ses baisers, au delà il sent toujours la mort. Louise peut

F21 161 18 même s'affoler avec lui, avoir peur de la mort un jour qu'il lui en parle, leur crise; Louise femme nerveuse. L'amour Le chapitre avant l'accouchement peut être la peinture de Lazare cherchant l'oubli dans l'amour, dans les baisers de la petite chatte, et retouchant dans ses terreurs. Tout cela en petits faits, plutôt qu'en récit. Dans le regret de Pauline devant l'enfant mal conformé il y a le regret cuisant de la maternité, l'idée qu'elle aurait donné à Lazare un enfant mieux conformé, plus fort; puis surtout l'idée qu'elle s'est trompée peut-être, qu'elle aurait dû épouser elle-même Lazare, quitte à les faire pleurer d'abord, pensant qu'elle eut été ensuite pour lui un soutien plus solide. Mais elle crain que se ne soit que son égoïsme qui parle;

F22 162 19 C'est son amour qui parle, un amour mal éteint (oui elle aime toujours Lazare, et cet amour maintenant est un crime qui lui fait horreur. Alors, c'est pour se vaincre qu'elle reste, par bravoure. sûre d'elle-mê. C'est aussi par pitié pour l'enfant, pour cet être à peine né dont elle veut faire un enfant solide; la foi à l'existence, la vie qui recommencer; et, en effet, elle sauve l'enfant, elle le rend fort, c'est le dernier chapitre.— Quand Pauline croit s'apercevoir avec terreur qu'elle aime encore Lazare, je dois faire que Lazare de son côté se sent attiré vers elle. Toute cette analyse avant les couches. Je côtoie la faute, mais avec délicatesse. Il y a là une analyse très curieuse à

F23 163 20 faire, le point culminant du livre. Voir jusqu'où cela doit être poussé, pour être intense, et ne pas rendre le le dénouement impossible. La révolte et la victoire dernière de Pauline. Ne pas oublier qu'elle veut partir, et elle

peut être retenue par cet amour mal éteint (il faudra peut-être un chapitre de plus à la fin pour l'analyse). Ne pas oublier l'émiettement de Lazare par l'idée de la mort. – Il est entendu que Louise est riche et que c'est pour cela que madame Chanteau la pousse à son fils. Il faut que Louise Pauline restant, toute idée d'amour entre elle et Lazare soit écarté.

F24 164 21 Trouver quelque chose qui ouvre à jamais entre eux un fossé. – Maintenant, reste à spécifier le village. Deux cents habitants environ. Il me faut cinq histoires, résumant la misère humaine. 1o : Une famille où la mère et le père boivent, pas un sou, les aumônes passent en boisson, âge fe vont chercher des moules, des crevettes, la petite fille meurt de faim et est couverte de scrofulé; quand on donne l'ivrognerie, la gourmande, du vin de quinquina pour l'enfant, les parents le boivent se soulent avec; la mère est surtout ivrogne–2o Une famille où la mère a un amant gonin et où tous les deux tombent sur le père la luxure, la colère, qu'ils rouent de coup; le père est enfermé, c'est lui que Pauline soigne; un matelot blessé qui ne peut plus rien gagner; c'est l'amant qui nourrit la famille, l'amant un des meilleurs

F24-02 165 22 pêcheurs; la petite fille la débauche assiste à tout cela et reçoit des gifles de l'amant.–3° La famille de l'amant qui laisse sa femme Cuche, et celle-ci, pas belle pourtant, qui couche avec tous les hommes du pays. Pas le sou pourtant, car le mari porte tout chez les autres sa maîtresse. Un petit garçon assiste à tout cela : Pauline lui donne quelque sou, et tâche de la sortir de cette promiscuité.–Une famille de voleurs Tourmel : le père aide la contrebande la paresse, le grand-père va voler des huitres dans un parc de l'état, la mère maraude dans les champs, dans les fermes voisines; et la fille mendie, sans besoin, va chez les Chanteau pour les voler.–Enfin, je voudrais une famille riche, les premiers pêcheurs du pays. où Houtelard il y eut une tare secrète et affreuse, l'avarice par exemple,

F25 166 23 ils ont un petit garçon qu'ils laissent mourir de faim, et qu'ils m'al maltraitent. – Le curé est à trouver. Un fils de paysan qui est entré dans les ordres pour échapper à la charrue et à la circonscription. Une tête dure qui en est resté aux formules étroites du catéchisme : religion de formules, sans au-delà : religion de police et de bon ordre, transmettant les vérités dogmes comme des consignes auxquelles il faut croire; seulement, la vie l'a rempli usé, et lui a donné non de la tolérance, mais de l'indifférence. Il fait son salut par égoïsme, croyant, voulant se sauver; quant à ses paroissiens, tant pis s'ils se damnent, c'est leur affaires. Il a essayé de les sauver,

F26 167 24 ils n'ont pas voulu; et il les abandonne, en faisant le strict nécessaire de son emploi de prêtre, comme un administrateur civil. Très net, très borné.– Comme physique, au début un homme de quarante cinq ans rude et rouge,

halé. Je le ferai vieillir, et avec l'âge il deviendra de plus en plus paysan. Le presbytère a un jardin qu'il cultive lui-même. Il finit par porter une blouse, il fume sa pipe, en regardant la mer au bout de son jardin, qui finit en terrasse sur les rocs de la falaise. ce qui est important dans l'oeuvre, c'est le rôle de la religion dans l'oeuvre. Toute le village des damnés venant à l'église aux fêtes, par habitudes–Ni Chanteau ni Lazare ne vont à l'é-

F27 168 25 glise. Madame Chanteau y va pour la forme et encore. La servante dévote Mme Chanteau y mène Pauline, et c'est ici le point délicat : Pauline pas nerveuse, âme droite simplement répugnant aux idées de miracle, ne croyant pas, mais acceptant la religion comme une règle : cela da d'abord instinctivement pour dans l'enfant, puis par le raisonnement chez la jeune fille. N'est pas troublé par l'au-delà; si cela existe tant mieux autrement qu'importe, la fin ne peut être que chose. Ce qui est ne peut être une mauvaise plaisanterie, il y a un but utile, sa raison le lui affirme. Et tranquille là-dessus sans trouble sur l'inconnu qu'elle attend avec

F28 169 26 calme et joie, le contraire de Lazare.–Il faudra lui faire sa première communion. C'est une scène des premiers chapitres où je poserai sa religion d'enfant. – Le médecin d'Arromanches, un grand sec, fatigué, attendant la saison des bains, pour se désennuyer. (Il faut que la saison des bains ait un léger écho, dans le roman.) Un endormeur sceptique, ne niant pas précisément la médecine, mais ayant trop pratiqué, pour ne pas savoir connaître au fond son impuissance, voyant à l'efficacité de l'effet de certains remède, mais sachant que la nature déjoue tous les soins. N'avouant pas, laissant échapper son impuissance par

F29 170 27 des cris. Il est l'ami de la famille, dine souvent, soigne tout le monde. Et, fatalement, toute une théorie de médecin, c'est fatal avec mon sujet sur la douleur.–Lazare, quand sa mère meurt, le traite d'âne : Il ne sait rien, il nous tuera tous! Le médecin peut entendre. Lazare a fait un peu de médecine, n'y croit pas quand personne n'est malade chez lui, mais voudrait que le médecin guérisse lorsque Pauline ou sa mère est malade– Pauline devra avoir une petite pharmacie, des drogues que Lazare a possédée et qu'elle recueille dans une armoire. En outre, elle aura trouvé les livres de médecine, et les aura lus,

F30 171 28 intéressée comme par un roman, ayant le goût ardent de savoir et de guérir. La traiter d'en Donc elle saura tout, le corps de l'homme et de la femme, les plaies, la douleur, la maternité. En faire une f jeune fille honnête sachant tout, élevée, par elle-même et par hasard, à l'école de la vérité, en opposition de Louise, qui aura reçu une éducation bourgeoise de province, dans un pensionnat.–Du reste, traiter le reste de l'éducation de Pauline, ce que

madame Chanteau lui apprend, d'ordinaire, grammaire, histoire arithmétique, et piano. Les quelques romans qu'on lui permet, ou qu'elle se permet, mais le dégoût du romanesque

- F31** 172 24 goût du romanesque chez Louise peut-être. Enfin, les opposées- Les romans peuvent venir de Lazare, ou d'une petite bibliothèque tro restée dans la maison, quand Chanteau l'a achetée. – Pour le sens philosophique de Lazare, il faudrait peut-être que la peur de la mort fut comme une pensée lancinante qui revint regardée à tout moment, grandissant avec l'âge, prenant de l'acuité, s'éveillant de plus en plus, et sur des moindres faits, de façon à empoisonner l'existence mais cette pensée ne devrait pas être seule. Le L'important, le fond
- F32** 173 30 même de Lazare est de faire de lui un pessimiste, un malade de nos sciences commençantes. Voilà qui est curieux à étudier : l'avortement continu dans une nature et dans une nature intelligente, qui a connaissance des temps nouveaux, qui va avec la science, qui a touché à la méthode expérimentale, qui a lu notre littérature, mais qui nie tout par une sorte d'éblouissement un peu d'étroitesse de vue et surtout beaucoup d'impuissance personnelle. Montrer en un mot un garçon très intelligent en plein dans le mouvement actuel, et niant ce mouvement, se jetant dans le Schopenhauer. Pas de foi.–Variété de Werther et de René.–Le romantisme a fait le désespéré mélancolique qui doute,-le
- F33** 174 31 naturalisme fait le sceptique qui croit au néant du monde, qui nie le progrès (au fond, l'effarement devant la mort.)-Seulement, je ne veux surtout pas faire une thèse. Mon Lazare pour me donner le jeune pessimiste scientifique contemporain, devrait peut-être naître à Paris, se frotter aux choses et aux êtres de Paris. Il faudra donc que j'esquisse la difficulté, puisque je le fait vivre naître et vivre en province.–D'autre part, je ne veux pas que ma Pauline soit un argument, et l'argument opposé à Lazare. Je n'en fais pas une savante, mais elle doit avoir l'éducation de tout le monde, être une simple, et justement le caractère est là, elle est la foi dans la bonté dans l'utilité.
- F34** 175 32 Pourquoi douter, puisqu'on peut toujours faire le bien, et des conversations peuvent avoir lieu entre elles et son cousin : elle n'a lu que quelques livres laissés par lui, et des éléments quand elle en parle avec conviction, il se moque d'elle : rien de certain pas de progrès. Mais elle ne se démonte pas, lui fait des réponses qui le font taire; et, d'ailleurs on peut toujours se dévouer, sa philosophie sereine et confiante. Un jour, à la fin, il est vaincu : Oui, tu as raison, tu es dans la vérité, et il pleure. Ce sont ses avortements qu'il faut bien graduer : d'abord l'instruction de tous au collège; pis son goût de la musique; ensuite la médecine, jusqu'où il
- F35** 176 33 va, le joint que pourquoi trop sensible (2) il la quitte, le goût qu'il en garde, lisant des livres; s'assoie avec un de ses amis pour tirer quelque chose

des algues, une matière et y prend le rôle de chimiste, encombre la maison de cornues, de d'observation, c'est là qu'une partie de la forte de Pauline peut passer car l'ami a commencé la fabrique jusqu et mener cela jusqu'à la dégringolade; par deux ou trois trois chose avortements intermédiaire, songe un instant à la musique de nouveau (sa symphonie sur la douleur) veut créer un journal à Caen(ses idées littéraires a lu nos livres) auditionne une place de professeur est quelque temps sur secrétaire d'un député (?) et finit pas tomber dans une banque ou dans une compagnie d'assurance où il est associé.

- F36** " 34 177 Je voudrais écrire un roman "psychologique", c'est-à-dire l'histoire intime d'un être, de sa volonté de sa sensibilité, de son intelligence. Pour cela, il faut une lutte et une gradation. Je prends mon être dans un état pour le conduire à un autre état, à travers des batailles. Mais je ne pars pas de la dualité des spiritualistes, l'âme et le corps; je veux seulement montrer mon être en lutte pour le bonheur contre les principes héréditaires qui sont en lui et contre les influences du milieu. Donc, il faut que j'institue mon expérience de la sorte : un garçon qui a des ce ne sera pas un garçon, ce sera Pauline, violente et jalouse. une hérédité de passion, de violence, de peur, etc. et que j'amène, autant"
- F37** 34 178 que la nature le permettra, à un état de calme, etc.–Je voudrais surtout faire dans un être, ce que j'ai fait souvent dans une maison pas exemple, l'historique d'une désagrégation ou d'une reconstruction (les Baudu, Viel Elbeuf la Conque de Plassans, ou le Bonheur des Dames). Une analyse par couche continue, le ravage d'un petit mal, pris au point initial, et devenant la destruction complète. Je tiendrai beaucoup à garder, pour avoir un type général, mon type de l'homme du monde modeste, et hanté par la mort; et ravagé par cette obsession secrète qu'il cache comme son pudendum Là, j'ai l'idée initiale, cette peur
- F38** 179 36 qui d'abord peut être faible chez l'enfant, puis qui peut grandir avec sous certaine influence. L'influence même de la vie opère, la mort lente et quotidienne (c'est très important, le lent engourdissement qui arrive et les pertes qu'on fait, la mort se dressant avec l'âge.) Puis il perd sa mère, et là une étude, le mal qui l'emportera lui-même. Le jeter alors dans la croyance.– En un mot trouver les quatre ou cinq grandes phases de l'état d'âme du personnage.–Il a l'abomination de la douleur. Placer, à coté de lui, une Pauline quenu, qui est l'antithèse, le courage
- F39** 180 37 tranquille, le pansement de la douleur par la charité. Mais cela ne me donne pas un drame, et je voudrais un drame pour rendre le roman intéressant, pour qu'il ne soit pas une simpe étude. Le drame ne peut m'être donné que par mon héros ravagé. Une grosse grande passion au premier cha-

pitre, passion coupable. (Pauline quenu, née en 1852, 18 ans en 70, mélange équilibré, ressemblance physique et morale du père et de la mère, état d'honnêteté.) Je puis la prendre à seize ans. Elle veille la mère de mon héros, qui souffre d'une maladie très douloureuse; tranquille dans ces souffrances, une pitié active, lorsque lui se sauve.

F40 38 181 J'aimerais mieux peut-être essayer une simple histoire, un amour, et rien de plus. J'ai dit qu'il me fallait une étude d'âme (ou de ce qu'on appelle aussi, un homme pris dans un état et mené à un autre, à travers une lutte. Donc, il me faudrait une passion coupable, mon héros Albert Jacques aimerait une femme, ferait tout pour l'avoir, puis quand elle succomberait ne l'aimerait plus. Je reviens pour un instant à mon autre histoire, Jacques peut très bien aimer cette femme et lutter contre cet amour : une femme avec un mari jeune qu'elle aime, et deux beaux enfants. Le désir l'emporte, même autre chose

F41 182 39 que du désir, de la passion d'art, etc. Elle très honnête, c'est fou; et pourtant, il tente. Puis quand elle se livrera; eh! quoi ce n'est que ça!-D'autre part, il y aurait un jeune homme, parent de cette femme, qui aurait mené une idylle avec Pauline, et la lutte de Pauline, qui triomphe. Dès lors les chapitres s'organisent sûrement.

F42 183 40 Un premier chapitre ou Jacques pleurera la mort près de Pauline qui le sait et qui tâche de le distraire. I.-Soirée ou la mère de Jacques souffre, s'en va poser l'intérieur, l'histoire, le milieu à table. La crise, il s'en va. II.-Poser les Monier. Jacques chez eux, ou sur la place. Le désir de Mme Monier qui l'effleure. Jacques revient avec Charles, sa mère sommeille. III.-Jacques et Charles sur la mort et la douleur. L'histoire de la peur de la mort chez Jacques, l'idylle de Charles avec Pauline. L'orgue, la symphonie sur la douleur. IV.-Pose de la 1ere pierre. Tous. Tâcher que Pauline soit centrale. C'est l La peur des dates, ce qu'on plante, ce qu'on bâtit. C'est là que Jacques peut céder à un besoin d'attouchement, la femme devient pourpre. Charles s'en aperçoit. Son rapprochement vers Pauline. Promenade sur la plage. V.-Coup de désir de Jacques pour la femme Il faut que les Monier soient partis.

F43 184 41 analyse de ce qui se passe en lui, lorsqu'il est étendu près de sa femme. Sa peur en disparaît, il ne pense plus à la mort le soir en se couchant. Puis, la nuit où Pauline tombe malade, le jardinier envoyé, etc. VI.-La maladie de Pauline, veillée par Jacques, la souffrance étudiée depuis le commencement du monde, les tempêtes le monde sombrant, aggravation de la peur chez Jacques. Il ne songe plus à la Madame Monier. Le jeune homme repart. Mais sortant Jacques brutal par sa mère. VII- La convalescence, le péril passé. Une visite à la maison, brusque indifférence de Jacques. Son travail le reprend un instant tout entier. Les Monier de retour. Il va les revoir. Charles auprès de Pauline,

l'idylle reprise.

F44 185 42 VIII.-Comment Jacques couche avec madame Monier brusquement, à trouver. Honnête femme qui se livre le mari, les enfants, et l'indignation, les larmes. (La mère doit de Jacques doit-elle s'en apercevoir et ne rien dire.) IX.-Continuation de l'idylle de Charles et de Pauline. Pauline sait que son mari la trompe. Le péril couru par Pauline. La mère de Jacques prévenant son fils, et explication de Jacques coupable et de Pauline innocente. La mère de Jacques contre Pauline. X.La mort de la mère tombant dans ces entrefaites. Jacques ne pouvant soigner sa mère, Pauline la soignant. XI. Le coup reçu. Jacques accablé la mort toujours devant lui. L'hérédité des maladies. Le vide. Plus de goût à rien. Visite à la maison. Il voudrait d'abord

F45 186 43 mourir, puis la paix le reprend. XII.-Accès de religion, dans le caractère, désespoir de ne pas croire l'au-delà. Il reçoit madame Monier; mais ils ne peuvent plus s'entendre, ils découvrent qu'ils ne se sont jamais aimés. Le dégoût seul reste. Monier, les enfants. XIV.-Là il faudrait un chapitre dont Pauline fut le pivot. Peut-être marie-t-elle Charles. Peut-être l'épidémie où elle va de tous cotés, l'épidémie qui fait le vide, et où elle reste seule debout. Ce serait le très bon, de la montrer ainsi, debout au milieu des morts, sans un frisson. Jacques fuyant, sa symphonie sur la douleur. Charles même en fuite. XIV.- L'accouchement de Pauline. L'être nouveau naissant, dans la douleur

F46 187 44 Il faudrait donc que Pauline fut une figure presque hiératique, gardant à peu près toujours la même attitude. D'une honnêteté foncière, naturelle, qui vient de sa santé, de sa nature équilibrée, de son hérédité et du milieu. Je crois même que je ne dois pas la faire se débattre contre Charles elle a une grande amitié pour lui, qui ne s'égare pas. Mais ce que je voudrais surtout lui donner, c'est une bonté immense, la bonté opposée à la douleur la figure de la bonté, toujours des aumônes la poser comme la petite bienfaitrice du pays perdu au bord de l'océan des secours, et cela en plein équilibre. Avec de la pitié, mais aussi avec du calme. Et courageuse. Pas dévote. On meurt eh bien! on meurt. Gaie, mais sans éclat.- Il faut dès lors que la mère soit

F47 188 45 bavard et tracassière, avec un amour ardent pour son fils. Elle présente Pauline, qui garde sa tranquillité. L'idée qu'elle l'emprisonne, etc. Mais c'est surtout Jacques qu'il me faudrait avec des plans dans le caractère. D'abord tout l'homme avec ses contrastes, bon et brutal, insensible et trop sensible, ce qui me sera donné par les maladies de la mère et de sa femme;-fidèle et infidèle, ses deux amours;-poltron et courageux, sa peur de la mort,-cette peur de la mort devrait surtout me donner tout le caractère. Il faut qu'elle soit le pivot du livre, sans quoi le livre n'a pas d'originalité. Il Jacques Les faits doivent agir se passer autour de Jacques comme la vie coule

elle-même; mais toujours à quoi bon. Et il faut une gradation, pour qu'il y ait

- F48** 189 46 composition. Au moins, trois grand bl plan dans la peur de la mort ; 2 ou 3, dans la conversation avec Charles ; au VI (la maladie) ou au VII (la conversation) ; au XI après la mort de la mère ; et à la fin.-Il faudrait montrer le lent ravage de cette idée empoisonnant tout, gâtant la vie de Jacques, le menant jusqu'au suicide, qu'il n'effectuera pas (sans doute). Déjà, s'il s'est retiré de la lutte de l'art ; c'est pas la suite de la question : à quoi bon ?- Il faut que toutes ses brusqueries viennent de l'idée qui le ronge : son lent émiettement. La mère peut ne pas comprendre : qu'a-t-il donc ? tandis que Pauline pourrait avoir deviné (une ou deux hallucination). Et c'est là que Pauline pourrait devenir agissante. Elle saurait l'idée fixe qui dévore son
- F49** 190 47 mari, elle reverait, elle s'efforcera de le guérir, sans jamais en parler à personne, comme d'un mal invouable. Elle l'a vu trembler, s'halluciner un peu. Mais il faudrait un premier chapitre posant cela. Et ses soins inutiles devant ce mal grandissant. La faire continuellement intervenir.-Puis voir le caractère de Jacques qui se pose : il lutte contre cette peur envahissante, il se tr en triomphe parfois ; du reste, il se donne des devoirs ; fidélité de sa femme, finir son travail, faire acte de volonté ; et il les tient, et quand il ne les tient pas son étonnement de voir comment tout a été emporté, comment il a été battu. Son incrédulité : les nerfs de sa mère ; les milieux et les circonstances : la solitude, les occasions.
- F50** 191 48 Mais la peur du lendemain, le frisson du néant, du mur noir, le détraquant surtout, brisant ses volontés, le jetant à la satisfaction de ses appétis. La lecture des philosophes, par raisonnement stoïcien, mais en pratique toujours emporté : le produit détraqué de plusieurs siècles de doute et de recherches. Malgré tout, pantelant quand l'idée revient. Pauline ne pourra le guérir Pauline, grande, belle un peu forte, [ill.] en aura une grande pitié. Aussi est-elle pleine de pitié, pour lui, elle tolère son infidélité malgré ses révoltes ; elle peut avoir une révolte. Ou elle le mène. Les Monier. La femme doit être brune, vive, jolie, très honnête, aimant son mari et ses enfants, avec des emportements de sang. Sa stupeur et sa révolte, quand elle a succombé. Elle ne voulait pas cela. Tenir le mari à l'écart occupé dans une ville voisine. Des provinciaux.
- F51** 192 49 Elle s'occupe de ses deux enfants qu'elle amène aux bains de mer chaque saison, et même l'hiver. Pourtant, quand elle succombe, son mari est là. Après la faute, elle jure bien qu'elle ne recommencera pas. Se jette-t-elle dans le religion ? à voir. Charles est le frère de parent de madame Monier, son cousin. Un an de moins plus que Pauline, garçon fille et sans fortune, qui a dû l'épouser. Voir s'il faut en faire un sanguin, ne songeant qu'à plaisir, et rêvant

de coucher maintenant avec Pauline. Même on pourrait le faire inconscient, gai, cherchant le plaisir. Bon enfant, voulant se rendre utile, sans grand sens moral, ne voyant pas de mal à coucher. Ne se fâchant pas contre Jacques parce qu'il couche avec sa parente, et ayant l'idée enfin d'en faire autant avec Pauline.

- F52** 193 50 -Nouveau sujet, le bon, j'espère. Quenu, après la mort de Lisa, s'est retiré à la campagne, perdu de goutte et de rhumatisme : il souffre abominablement (la souffrance physique), brutal et insupportable parfois.- C'est Pauline qui le soigne, avec une patience d'ange, bonté et gaieté. D'autre part, elle est mariée à Paul que ravage la peur de la mort, toute l'étude avec lui d'une homme d'une volonté mangée et émiettée par cette peur le conduire jusqu'à l'anéantissement. Étude psychologique de l'anéantissement d'une personnalité, malgré le soin que lui donne Pauline. Et le livre est cette fille entre ses deux hommes la douleur physique et l'émiettement
- F53** 194 51 moral. Puis j'introduis un amant, qui vivra la vie, la protestation de la vie. Là une grande passion, cet amour grandit jusqu'au milieu : une scène où il éclate, au milieu ; puis la lutte jusqu'au bout. Il faut que Pauline aime cet homme et qu'elle lutte contre lui. Paul a pu les voir, et après de la violence ensuite le mépris : il la traite en fille !-mon Dieu ! qu'elle se contente et il tournerait le dos (effet de l'émiettement tout s'en va). C'est lui qui peut ramener tolérer l'amant, qu'on a renvoyé. Amuse-toi, va ! Ça doit être le dernier degré.
- F54** 195 52 J'aurai donc comme personnage Quenu que dont je fais la souffrance physique, toujours hurlant et s'empiffrant, ce qui lui donne des crises, et je le garde pendant tout le volume, comme un fond, sur lequel se détacheront les autres personnages. Ne pas le faire mourir, le commencer par une crise et le finir par une crise. J'ai ensuite Pauline. J'en fais la bonté, la seule force en opposition avec la douleur. Toujours bonne et tolérante. Pourtant je déchaîne en elle une passion pour l'univers, et je la fera peut-être cruelle une fois pour ne pas avoir un tosa type trop voulu. Donc, en elle, un combat. Elle aime Charles, l'amant, le sain. Elle l'aime va à lui comme à la vie et à la
- F55** 196 53 santé, lassé d'être entre son père, la douleur physique, et son mari, la douleur morale. Mais grand combat en elle : elle ne doit pas succomber ; une passion avouée, fière, vraie. Arranger la psychologie de cela. Et la déduire par l'hérédité et le milieu. Le Albert, le mari, doit me donner tout l'historique du mal qu'il l qui le ronge. Montrer l'idée de la mort l'émiettant peu à peu. Enfant, il n'y prenait pas ; et montrer en lui les progrès de l'idée, trois grands plans de l'idée, l'amener à un néant. Mon Le montrer homme complètement, lâche et courageux,
- F56** 197 54 bon et méchant, etc.-Voir comment je le finirai. Charles l'amant. Je

voudrais montrer en lui le travail de la vie. Un caractère, la volonté qui veut et qui triomphe. D'abord une idylle, puis une passion profonde qui revient parce qu'elle veut. Il faudrait donc un pauvre diable qui tomberait amoureux de Pauline comme un enfant, puis qui se décharnerait dans un coup de tête fou, Albert s'en apercevrait, et le mettrait à la porte. Puis, il voudrait Pauline et les miracles qu'il ferait pour l'avoir. Il l'aurait à la fin. Resterait à déterminer sa position sociale. Pour Ne pas le

- F57** 198 55 mettre trop bas. Fils d'un voisin assez pauvre (orphelin), qui possède de grands terrains au bord de la mer, terrains incultes, et que la mer mange peu à peu. Le village manque de disparaître. C'est calculé : dans tant d'années, il ne restera plus rien. Le village est en bas : quenu est en haut sur une petite cote. Dès lors Charles peut entre en lutte avec l'océan, le rejeter, utiliser ses terrains, gagner une fortune, se rendre utile. —Dès lors, la fin serait celle-ci : J'ai toujours l'accouchement de Pauline : Albert sanglotte devant cette vie qu'il a fait, puis il meurt, je le fais se tuer, effaré, béant, dans tombant dans cet inconnu dont il a peu. Et c'est Charles qui épouse quand même
- F58** 199 56 Pauline, il la prend avec son enfant. Il faut vivre. Cela pendant une crise de Quenu, qui est toujours en vie, et qui tient à la vie malgré ses souffrances. Quant à la mère d'Albert, en faire une paysanne, un caractère à trouver. — Donc j'ai encore comme grandes lignes La 1ere nuit où Jacques a peur de la mort, et tout l'historique de sa peur. Le village indiqué, l'horizon. Le mari et la femme, physiques. Pauline le couchant, l'endormant. Le lendemain, poser Quenu (Lisa monte) etc. par une crise de Quenu pendant un repos. Albert ne pouvant assister à cela.
- F59** " 200 57 (étude sur la souffrance) va chez sa mère (poser la mère qui a voulu rester à l'écart, en paysanne.) Voir s'il ne rencontre pas Charles, là. Il l'y trouve, et l'envoie Charles apprenant que Pauline est seule auprès du malade; va poser là la femme qu'Albert doit prendre par la mère. Elle peut être chez la rejoindre. Alors, la mère disant à la [ill.] la mère, la jeune femme d'un pêcheur "Tu ne te méfie donc pas" elle lui donne qu'ils échangent des doutes. La paysanne méfiante, et contraire à ce mariage. Retourner auprès de Pauline, l'idylle de Charles et d'elle. Quenu, assoupi, souffrant en dormant. Charles aidant Pauline, son courage. Pas d'aveu encore. Bien pour les caractères seulement. Albert rentre et comment il les trouve. Il peut monter dans la pièce où il travaille, et est avec Charle (La symphonie de la douleur (?)"
- F60** 201 58 La pose de la première pierre. Peur de la mort qui s'aggrave, les dates, etc. Les terrains de Charles, le pays qui doit être mangé. Albert violant presque la femme du pêcheur. La maladie de Pauline. La nuit où elle tombe malade. Albert la veillait, seul, brutalité pour sa mère. Tout à sa femme. Charles

rodant, désespéré. La convalescence, le péril passé, Albert se désintéressant, et Charles s'installant à son tour l'idylle reprise. Pauline excusant son mari qui est reprise Albert retournant à la ferme du pêcheur ou du maître maçon redevenu brutal. Une visite à la maison. Une crise de Quenu, qui mange bien : la souffrance achetée par la vie. Montrer Pauline très attirée par Charles analyse malgré les soins d'Albert

- F61** 202 59 Là, la mère d'Albert faisant surprendre Charles avec Pauline. [Brusquement Charles s'est émancipé, il veut Pauline. Celle-ci, très forte, n'aurait d'ailleurs pas succombé, Explication entre les époux. Pauline très franche. Enfin Charles renvoyé. Voir Il me faudrait là le commencement des travaux de Charles. Ou commence par se moquer de lui. Pauline soignant son mari, et arrivant presque à la guérir. Remittance. Quelques personnes secondaires me donneront le village, le curé, le médecin, qui peut-être en même temps le maire, le maître maçon (lui aussi peut-être le maire). Voir si une crise de Quenu ne viendrait pas mieux là. Et la maladie brusque de la mère, Albert ne pouvant soigner sa mère. Pauline la soignant. Méfiance de la
- F62** 60 203 vieille paysanne. Sa mort avec caractère Albert éperdu. Le coup reçu par Albert. Il est accablé, la mort toujours devant lui. L'hérédité des maladies, le vide. Plus de goût à rien. Visite à la maison. Rechute d'Albert dans son idée noire. Accès de religion, dans le cimetière désespoir de ne pas croire. L'au-delà. Si Albert a trompé Pauline avec une femme sans conséquence, pêcheuse de crevette ou autre, il peut envoyer ou retourner, mais il découvre qu'il ne l'a jamais aimée et que le dégoût seul reste. Charles a réussi, se réinstalle chez Quenu. Il Albert l'y tolère et réviser presque ne se s'inquiète même
- F63** 204 61 plus de la conduite de sa femme dernier degrés de l'émiettement. Une crise de Quenu. Où en ait Charles, ce qu'il a fait. Et une visite à la maison. Pauline enceinte Là un chapitre de grande passion pour Charles et Pauline. À trouver absolument. Le mari les laisse. Albert brutal, détraqué, fantasque, émiété encore. Un amour vivant, restant honnête de la part de Pauline. Trouver des faits. Toujours la douleur. La symphonie qu'il achève. Et une brutale reprise d'Albert, qui prend un soir Pauline comme une fille (l'enfant à faire). La grossesse et l'accouchement. L'être nouveau naissant dans la douleur. Les larmes d'Albert. Son suicide, et le mariage de Pauline et de Charles, dans la crise de Quenu.
- F64** 205 62 Je voudrais, dans Pauline, faire plus encore la bonté que l'honnêteté. Ne garder l'honnêteté que pour justifier mon arbre généalogique ; mais insister surtout sur la bonté, ce qui différenciera Pauline de Denise. Donc il faut la montrer sublimement, mais simplement bonne, bonne par nature. Le masque est épais, agréable plutôt que beau. Les lèvres sont proéminente, rondes, avec

un sourire excellent (insister surtout sur la bouche qui doit être charmante, irrésistible, c'est le trait caractéristique du visage). Le nez est fort, le front petit, etc.—La montrer bonne en tout et pour tout, le dévouement, l'abnégation, ce qui va peut-être me changer tout. Ainsi elle est bonne pour son

F65 206 63 père souffrant, qui la rudoie parfois, elle supporte tout, lui évite le moindre chagrin. Et je puis manifester cette bonté vis-à-vis de tous, dans des cas extraordinaires courants de la vie. Mais je voudrais un sacrifice plus grand, et je le trouverais certainement dans la forme de l'abandon d'un amour profond. Par exemple Pauline aime un garçon à la passion, par d'une tendresse profonde dans sa tranquillité et elle le donne à une amie, elle continue à soigner son père. Cela est banal, mais il faudrait élargir par l'attendrissement, par la qualité de l'émotion. Seulement, comment rattacher cela à l'aide de mon mal de vivre. Voir.

F66 207 64 Voici un arrangement. Lazare demeure chez sa mère, et n'est pas marié. Les Quenu et les Chanteau sont voisins. Lazare ravagé par son idée, déjà trente-cinq ans au moins. Et une passion de Pauline pour lui : il l'aime aussi, mais à trouver. Elle a pénétré son secret, qui le rend fantasque inexplicable, bon et méchant, poltron et courageux, etc. Alors une idée de mariage, elle l'aime et elle veut le guérir, le faire croire à la vie. —Mais une autre jeune fille vient se jeter à sa traverse, une cousine plus ardente, (caractère à trouver). Et, dès lors, le lourd travail chez Pauline qui, peu à peu, croit que Lazare sera plus peureux avec la cousine, qui se le persuade du moins. Sa bonté

F67 208 65 agit, elle marie Lazare à la course. Finir tout de même par l'accouchement, mais de la cousine alors. Et là une faiblesse de Pauline, elle sanglotte de l'écart, à l'idée de cet enfant, de cette vie qui a été faite chez une autre par Lazare ; le dernier cri de la chair. Par (Elle a l'enfant qu'elle considère, et qu'elle baise) Puis elle revient le présente à Lazare : Voyez donc, c'est la vie, croyez-vous à la vie. Et lui pleure aussi, etc. fou de joie, est-ce d'avoir fait un malheureux de plus. Seulement il faut voir si je ne perds pas trop à cela. Comment ne poser une première scène de la peur, s'ils ne sont

F68 209 66 plus marier ? Il faut montrer déjà trouver un biais, car cette première scène me paraît bonne pour poser les personnages. Pauline doit savoir, et endormir Lazare dans de la douceur.—Les idées de noires de Lazare sur l'oreiller peuvent se placer après son mariage avec la cousine. Tous deux pensant à la même chose (car la cousine peut être nerveuse), qui s'en ira le premier, etc. Pauline se demandant si elle a en raison de les marier. Et ainsi le mariage pourrait avoir lieu au 1er 2ème tiers, et l'étude continuerait jusqu'à l'accouchement. J'ai toujours la maison que Lazare batit, pour me donner la peur des

F69 210 67 dater : l'accouchement peut y avoir lieu. J'ai toujours la mort de la mère, la mort du chien, suivie du mariage avec la cousine. Même je pourrai garder une courte maladie de Pauline où Lazare la soigne. Je ne perds pas grand chose.—Seulement, il faut que je crée trois ou quatre scènes pour mon analyse des deux amours. Une première où Pauline s'aperçoit que sa cousine aime Lazare : Mais tu l'aimes ! Et l'autre avouant : oui. Alors la tempête chez Pauline. Puis elle voit la cousine et Lazare rire ensemble, et elle finit pas croire que la cousine lui convient mieux, plus jolie, plus vivante, elle le fera voyager, elle n'a pas un père qui souffre :

F70 211 68 montrer toujours Lazare, mal à l'aise devant la souffrance.) Et alors la façon dont elle le cède à la cousine : c'est ici qu'il faudrait trouver quelque chose de superbe, des faits, des faits, des faits, donnant de la psychologie. Il faudra que je donne un défaut à ma Pauline, pour qu'elle ne soit pas toute bonté, qu'il y ait un combat en elle. J'en ferai une jalouse, (jalouse par excès de tendresse, voulant toute la tendresse des autres pour elle), et elle aura à lutter pour se vaincre, sans se corriger jamais. Devant l'enfant, né à la fin, elle aura encore une crise de jalousie, et dira en souriant qu'elle ne se vaincra jamais. Ainsi, jalouse de son père— mais surtout jalouse de Lazare ; et c'est

F71 212 69 ici que je voudrais, le drame entre les deux femmes. C'est de ce drame que dépend l'intérêt du livre.—Dès le début, je montre Lazare fiancé à Pauline ; il est revenu mécontent de tout, l'idée d'un mariage lui est vaine, et en il a glissé sur cette pente, il se trouve fermé s'en l'avoir voulu. Il aime Pauline comme une fin calme où il espère se noyer, mais son excès, avec laisser aller. Sa mère, après avoir approuvé le mariage, espérant ainsi garder son fils près d'elle ; se prend d'une sorte de haine pour Pauline. C'est dans la vue du mariage, qu'on batit la maison ; on s'épousera plus tard, quand elle sera bâtie, rien ne presse. C'est sur cette situation de fiançailles à long terme que s'ouvre le livre. D Tableau de cela posant tout tous les personnages. Puis la cousine tombe là dedans : une cousine de lui, habitant

F72 213 70 une ville voisine, et qui a perdu son père veuf il y a huit mois ; madame Chanteau s'est brouillée avec son beau frère, ne le voyait pas ; et la réconciliation avec la jeune fille orpheline. Riche sans exagération, pourra acheter une bicoque pour demeurer dans le pays. Et tout de suite, jolie, La cousine presque laide, mais d'un grand charme, vive, étourdie, nerveuse, autoritaire. Et tout de suite montrer l'intimité qui se noue avec entre Lazare et elle. Première souffrance de Pauline. La pose de la première pierre, le cadre d'une journée peut poser cela. Au L'analyse de leur amour qui ramolit maladie devant Pauline. L'analyse dans Pauline qui se doute qui les guette Mais arriver à une scène où Pauline les surprend, et doi aux pieds l'un de l'autre, et chasse la cousine, elle la jalouse, elle se montre très mauvaise, pas bonne

du tout.) Puis se sera elle qui ira relia.

F73 71 214 cher Pauline après une tempête en elle. Et comme les autres ne voudront pas consentir, elle se vraincra davantage encore, inventera un mensonge pour les marier refuser de se marier.

F74 215 72 Il faudrait bien spécifier les personnages. Madame Chanteau est veuve d'un industriel marin qui a eu une idée qui l'a enrichi. Quatre cent mille francs de rente environ. Vingt mille francs de rente. Prem Le petit Lazare a été admis au collège à la ville voisine, et comme il avait des dispositions pour la musique, on l'a poussé, envoyé au conservatoire, etc. Mme Chanteau est restée paysanne bonne pour son fils seulement : une adoration, et mauvaise pour les autres, vindicative, grossière, méchante, envieuse, etc. Elle est avare, a loué au Quenu la petite maison qu'elle habitait, en se réservant au fond de l'étroit jardin un buche grand buche qu'elle a fait arranger en une maison et une chambre. Dans la maison du devant habités par les Quenu, il y a une grande pièce un salon qui va de bout en bout

F75 216 72 ouvrant sur la mer et sur l'étroit jardin, un couloir qui traverse également, et de l'autre côté du couloir une salle à manger assez grande, et une cuisine. En haut, il y a quatre trois chambres, la grande de bout en bout pour Pauline; une plus petite pour Quenu sur le jardin, et une chambre que madame Chanteau se réserve dans le cas où son fils viendrait.—Il faut dire que Quenu tombé dans le pays pour une saison, s'y est trouvé bien, et y est resté. Il cherchait quelque chose à acheter dans les environs, lorsque le mariage, l'idée d'un mariage est survenu.—Ne pas oublier que ce monde est de Paris, Quenu a là-bas un appartement dont il doit toujours faire venir les meubles—Enfin, la maison est menacée par la mer, malgré les contrefort qu'on batit, mal commode d'ail.

F76 217 74 leurs, c'est pourquoi Lazare construit. Il ne faut décidément pas que le pays soit trop laid, la mer, une plage, et une ceinture de bois, un petit ruisseau peut-être qui tombe dans la mer.—Les n Pauline habite dans la maison ave dont les meubles sont rustiques et solides; madame Chanteau ne fournit pas le linge que les Quenu ont fait venir de Paris, mais elle a loué la maison meublée. Après le mariage de Lazare, que dev madame Chanteau étant morte, les Quenu restent simplement les locataires de Lazare. Que deviendront-ils, achèteront-ils quelque chose dans le pays, Quenu continuant à se trouver bien du séjour? Par Les sept enfants, quatre filles, et trois garçons qui paraissent au 1er chapitre doivent chacun supporter une histoire de misère différente, et ces histoires

F77 218 75 doivent continuer, avoir des échos le long du livre, et des dénouements à la fin — Bien appuyer sur l'émiettement de la volonté et de tout chez Lazare.

Le drame caché, le drame abominable qui se passe en lui, parallèlement à l'histoire, et dont il ne parle jamais; son pessimisme pessimisme en paroles n'en est que le bouillonnement au dehors. Le médecin n'est pas là, il vient d'un gros bourg dans l'intérieur des terres. Pauline a toute une pharmacie, et à force de soigner son père et de s'occuper de maladie, elle a des connaissances en médecine, qu'elle plaisante d'ailleurs elles-mêmes. Ce petit village mangé par la mer est l'image de l'humanité sous l'écrasement du monde, et ils veulent vivre. Une épidémie qui les tuera à la fin, et ils veulent vivre.

F78 219 76 Dans mes sept misères, il faut de la perversité humaine, ils souffrent par leur faute, un cloaque que ce petit village, le monde abominable en raccourci, vol d'argent, vol de femmes, aux histoires souffrantes et — Ce qu'il faudrait régler, c'est l'amour de mes trois personnages. Lazare aime Pauline, parce qu'elle est paisible et qu'elle le console : de la tendresse calme, un désir d'être deux, une affection honnête; mais sans emportement physique, sans hâte de conclure le mariage.—Pauline, au contraire, se donne tout entière, profondément, avec la droiture de sa nature. Elle le veut par bonté, mais aussi tendresse profonde : une fois qu'on s'est donné, on ne doit pas se reprendre, son honnête; et ne pas oublié sa jalousie, et, cette jalousie qui fouette ses tendresses, qui fait de Lazare

F79 220 77 sa chose, qui son enfant bien qu'il soit plus âgé.—Puis arrive L'amour de Louise et de Lazare, celui-là emporté, sanguin, allant à la satisfaction immédiate. Il faut les montrer sur le point de succomber, et c'est alors que Pauline les surprend. P Qu'elle est alors l'attitude de Lazare? Celle d'un honnête homme homme; c'est vrai, je suis à vous, pardonnez-moi (sa faiblesse que sa droiture, au fond) ses incohérences; et il faut effort pour revenir à Louise. Elle le reprend avec sa volonté jalouse, elle espère le rendre heureux. Et alors tout le travail en elle, après la mort de la mère, lorsque Lazare a l'air dépaysé.

16 Joie de vivre (La) - Ancien plan

F01 365 Ancien plan —

F02 365 Personnages. — Pauline Quenu, femme Hédouin. Gustave Hédouin. Madame Hédouin. Le médecin. La bonne. Le jardinier. Le maçon (entrepreneur.) Les ouvriers (le charpentier, le menuisier, le plombier, le serrurier, le peintre, le fumiste.)

F03 366 1 Voici le roman que je veux écrire. Des êtres bons et honnêtes, placés dans un drame qui développera l'idée de bonté et de douleur. Puis, tout l'effort portera surtout sur la facture. Pas ma symphonie habituelle. Un simple récit

allant au but – Les milieux jouant toujours leur rôle nécessaire, mais moins en avant ; les descriptions réduites aux strictes indications. Et le style carré, correct, fort, sans aucune panache romantique. La langue classique que je rêve. En un mot, de l'honnêteté en tout, pas d'emballage. — Maintenant, j'ai mon héroïne, qui est Pauline Quenu, née en 1852. Elle a donc l'âge de Nana. En 1869, elle est dans ses dix-huit ans – Cela me forcerait à ne pas étu-

F04 367 2 dier une vie se développant en de longues années, mais un simple drame, un épisode, tenant un an ou deux. Si je prends Pauline pour figure centrale, elle pourra être l'opposé radical de Nana, car dans ma distribution des tempéraments elle en est le pendant contraire. Donc, si Nana s'est donnée à tous, elle se donnera à un seul, et encore ; si Nana a été lâchée dans la vie sans lien moral, sans frein religieux ou social, elle se fera des devoirs, aura une police, la religion, les convenances, etc. ; si mais surtout elle apportera la vertu comme Nana a apporté le vice, un produit. La grosse affaire est de mettre Pauline dans un drame. La province me paraît s'imposer ; il n'y aura qu'à décider si cette province doit être loin ou

F05 368 3 près de Paris. Mainte Je ne puis changer le tempérament de Pauline, qui est une santé morale avant tout, un calme natif dans l'honneur et dans l'équilibre des vertus. Il faut donc que je la plante au milieu du drame comme j'ai planté Nana. Tout roulera autour d'elle, en agissant sur elle. Cela devient un séjour dans une petite ville. Admettons un instant que Pauline tombe chez un Herboriste (comme j'en ai vu à l'Estaque). Le mari est une figure héroïque du dévouement, marié à une terrible femme infirme (qui peut marcher) et qui le torture. Elle était plus âgée que lui, elle lui a tout imposé, des amants, des injures, etc. Lui, très gai, très bon.—J'aimerais mieux peut-être un oncle veuf, gai, tendre bon, héroïque, avec une fille un peu plus âgée

F06 369 4 que Pauline et qui représenterait l'autre côté de la bonté, la bonté nerveuse qui sanglotte, qui s'exagère, la pitié emportée contre la douleur ; tandis que Pauline aurait le calme et l'équilibre de la vertu sûre d'elle-même. Pour que le livre fut grand. il faudrait que l'idée de douleur dominât. Par exemple, la scène pourrait simplement se passer dans le coup de peur d'une maladie contagieuse, un petit villageoise sous la peur d'une fièvre typhoïde.— Le mieux serait d'avoir marié Pauline au fils de l'herboriste (riche) un garçon qui a fait ses études, avocat, ou autre chose. Ils viennent passer quelques temps chez le père, ou un chez qui vit une nièce qui a dû épouser l'avocat (amour d'enfant) cette nièce est la détraquée par la douleur.

F07 370 5 Puis, l'épidémie se déclare, et l'étude de tous ses personnages (un drame intime dont je n'ai pas le noeud). Étude de la peur de la mort, et du relâchement que cela produit ; la nièce se jetant au cou de l'avocat. Celui-ci

froid et digne un brave garçon, qui adore sa femme, homme assez médiocre— Il faudrait encore mieux que Pauline et son mari tombassent chez un oncle qui aurait un fils (remplaçant la nièce), car le drame se passerait alors entre ce fils et Pauline. Ce fils aurait pu commencer des études de médecine qu'il n'acheverait n'aurait pu achever parce que la douleur le bouleverse. Il écrit des mémoires (voir si j'en donnerai des extraits). Naturellement, il tombe amoureux de Pauline ; jusqu'où ils vont.—Non j'aime mieux.

F08 même page que précédente

F09 371 6 que ce soit le contraire ; c'est le mari de Pauline qui est le fils de l'herboriste, et le jeune homme l'amoureux n'est qu'un neveu de l'herboriste. Mais il faut que Pauline est de graver sujets de plainte contre son mari. Éprouvée pour son argent, elle aura tout de suite reconnu l'indignité du personnage. Et c'est là qu'il faut trouver le drame. (Pourtant, elle est gaie et forte. Le père qui connaît son fils, sympathise avec elle. Il peut s'apercevoir de l'amour des jeunes gens (Pauline pourtant n'aime pas) et sans les favoriser, craindre pour eux, et sans les favoriser, craindre pour eux, les protéger.—L'avocat pourrait avoir laissé une femme maîtresse dans le pays et la tromper, toujours sous le fouet de l'épidémie. Il faudrait aussi bien assister.

F10 372 7 sur les tentations, sur les attaques menées ; dans le pays tous les jeunes gens désirent et se jettent sur elle. Mais le drame me manque toujours. Je voudrais un crime au début. Par exemple le mari, en bonne fortune chez sur garde, en à la chasse, est surpris par le mari, et le tue. Il rentre chez sa femme : j'ai tué un homme ; et elle pâle et calme. Ouis après l'épidémie, elle peut décider de la mort du neveu qui l'aime, et s'en aller avec son mari, dont elle est enceinte (après le coup de feu). Elle ment, elle sauve son mari, elle le cache, pendant que toute la maison cherche l'assassin, le père, le neveu, etc.

F11 373 4 Peut-être quelque chose de beaucoup plus simple vaudrait-il mieux.— Avoir la douleur représentée par un père infirme souffrant horriblement d'une maladie chronique, et par un jeune homme souffrant d'une maladie morale, un amour impossible ; et mettre au milieu, très haute la figure de la santé et de la bonté héroïque, Pauline, un tempérament fort, délicat, pleurant à tout, soignant le physique et le moral. Faudrait-il la soumettre elle-même aux épreuves douloureuses de la vie, la montrer traversant les douleurs (on pourrait

F12 374 9 à la fin mettre l'accouchement comme une scène grandiose, un nouveau souffrant unis à la vie ; Il faudrait tremper le tout de tendresse et de bonté ! Je voudrais avoir le type du neveu aussi comme : la pensée de la mort continuelle, gâtant la vie, arrêtant l'effort, désolant tout, atteignant ceux qu'on aime ; puis du sang froid dans le danger ; et l'idée de la mort reprenant ensuite.—

Ce pourrait être là le mari de Pauline, on aurait l'opposition entre lui et sa femme. Voici le roman simple. Albert à (x) épousé Pauline. Il est riche, son père est un petit propriétaire, dont la maison est à l'entrée d'un village. Le père souffre horriblement d'une maladie chronique. Tout le Après six mois de maria-

F13 375 16 ge, il vient vivre chez son père. Tout le roman dès lors va être dans la peinture des caractères, apposés. Pauline est la santé, l'équilibre, l'honnêteté; elle clame et console. Auprès de son beau père, auprès de son mari. Albert est la peur et le néant, l'au delà, la vie gâtée par la peur de la mort. L'intrigue se poursuit dès lors comme très simple-L'arrivée au village-Une construction, maison-L'épidémie-L'accouchement et la mort.-Mais au milieu, il faudrait une drame passion; une trahison d'Albert avec une femme de la maison cousine. Il ne cesse pas d'aimer sa femme. On peut ajouter un garçon qui tâche de séduire Pauline; elle s'en défend. Et cela doit tout me donner. Le roman serait dans la façon de la traiter. Il faudrait surtout appuyer sur la façon dont les choses se passent pendant l'épidémie; la mort prochain

F14 376 11 lâchant tous les intérêts, la bête a découvert. Montrer le drame terrible de la vie entre gens qui s'aiment et qui sont bons; puis la bonté tre trempant tout et triomphant de tout. – Ou encore on pourrait avoir une idylle dans la souffrance. Supposons la belle Lisa morte, Quenu retiré quelque part avec sa fille. Elle a dix-huit ans. Elle soigne son père. Elle va partout. Le père dans un fauteuil, elle émancipée dès quinze ans, causant comme une femme. Albert arrive et son caractère. Terreur de la souffrance. Le montrer pris par la bonté de Pauline. Elle – Voilà l'originalité, tous bons et tous se dévorant, excepté Pauline au desus, souffrant mais en équilibre. Rien que des petits faits de ménage.

F15 377 12 c'est l'originalité. Je garde une petite épidémie; mais pas forte. Il faut que je fasse monter la souffrance de tous les personnages avec des petits faits de rien du tout et que j'arrive ainsi à une intensité d'émotion énorme, d'attendrissement, d'honnêteté et de bonté. C'est là le difficile. Puis je finis pas la mort du vieux et les couches de Pauline.– Donc, mon premier chapitre est tout à la joie. Il faudrait pour animer toute l'oeuvre que je fisse d'Albert une création particulière, tourmentée, déséquilibrée (la vraie vie). Ainsi, il serait véritable et bon, lâche et courageux, chaste et lubrique, aimant sa femme et la trahissant allant

F16 378 13 même un jour jusqu'à la frapper. L'homme ondoyant et divers en un mot. Bien entendu, je garderai la peur de la mort le souci constant de l'au-delà, qui est l'originalité de la figure.–Cela me donnerait le drame. Cela La gradation serait dès lors tout indiquée : dans la première partie, l'exposition,

d'abord la gaieté de l'intérieur. puis puis les intrigues nouées, les premiers chagrins réciproques, la maison qu'on bâtit, les malades soignés; et là ensuite la trahison d'Albert avec une femme à créer, le désespoir de Pauline, bien qu'elle se sente toujours aimée (fatalité des sens et des bêtises de la vie), puis son intrigue propre avec un homme à créer, l'explica elle l'aime chez lui passion folles, et son explication avec son

F17 379 14 très brutal, levant la main sur elle. C'est là que la maison entière est troublée. En outre, le père dans une crise de souffrance a eu une explication terrible d'intérêt, avec son fils et l'a chassé en le maudissant. Donc tous sont dans leurs chambres, la maison lugubre (trouver le type de deux valets, homme et femme). Pauline alors, dans un acte de bonté suprême, rapproche tout le monde. Et c'est la nuit même que le père meurt et que Pauline accouche. Albert éclatant ou sanglot, non à cause de la mort de son père, mais à la vue de l'enfant.

F18 380 15 Voici le roman. Tout ce qu'il y a de plus simple. Lisa est morte. Quenu, après fortune faite, s'est retiré à la campagne, près Paris (par des paysans, des bourgeois). La goutte, l'a pris, avec rhumatisme; peu à peu cloué sur son fauteuil. Pauline le soigne. Tout le caractère de Pauline, bonne, équilibrée, ne souffrant pas, vivant presque la souffrance, gaie. Puis Gérard. Voici ce qu'il faut en faire. Ce sera dans le caractère. En tous cas faire de lui, l'homme, et non le héros. Poltron et courageux, travailleur et paresseux, menteur et véridique, sincère et comédien. Le moi moderne, actuel. Et le mettre en face de Pauline, créer des incidents, une série infinie de faits qui les heurtent. Ce qui donne, dans Gérard, c'est la peur du lendemain, après la mort; la peur de la mort, paralysant tout; à quoi bon? puis

F19 381 18 que tout doit finir, et peut-être à l'heure même. Cela l'atteignant dans son activité. La peur dans la douleur, la révolte contre la douleur.–Maintenant, quant au roman lui-même, il sera simplement l'histoire des amours de Gérard et de Pauline autour du fauteuil de Quenu. Les poser d'abord, puis voir comment ils iront l'un vers l'autre. Puis une crise, une fâcherie, Gérard allant à une autre, trompant Pauline, tout en l'aimant; Pauline compromise–La grosse question est de savoir si je ferai manquer le mariage et si j'arrêterai là le roman, ou si le mariage, sera le milieu de l'oeuvre et si j'irai jusqu'à un accouchement de Pauline qui serait le dévouement. Naturellement, j'aurai bes plusieurs

F20 382 17 personnages, autour de Pauline des voitures. Je mettrais quelques types. Mais je les chercherai moins dans le tatillon et la petite méchanceté de la campagne province, que dans la bonté, un peu bête et épaisse si l'on veut. Le livre doit être trempé de tendresse. Je veux un page de la vie, mais de la vie simple et bonne, souriante. Mon seul personnage inquiet sera Gérard.

Je vois déjà une famille dévote; une femme qui recommandera la croyance à Gérard pour se calmer; mais Pauline n'est pas dévote, elle allait avec sa mère à la messe, elle y va encore, sans secousse. La religion doit jouer là un rôle. En somme, comme philosophie, je ne veux pas peindre les petites misères, les petites phil vilenies de l'existence (en province); je veux

F21 383 18 au contraire peindre un large courant de vie, la souffrance et la bonté; et cela,—ce qui est la difficulté,—non pas avec mon procédé de poème habituel, mais avec une analyse continue des faits quotidiens.

F22 384 19 Pauline Quenu, 17 ans, auprès de son père gouteux, autour de Paris. Mêler cela à un drame violent. Faire d'elle un ange de bonté. Comment la bonté se prouve-t-elle? Par les soins donnés aux autres, par l'abnégation de soi-même. Donc comme gradation, la montrer auprès de son père qui la brutalise, sans qu'elle se plaigne, toujours aussi douce. — Voyons cela. Gérard est le fils d'herboriste devenus riches, les Tournier. La mère, beaucoup plus âgée que son père, terrible femme qui l'a fait cocu, qui le bat et qui est la terreur du village.

F23 385 20 Dernier état de l'idée : Famille a trois, Gérard, sa mère et Pauline. Toujours l'épidémie emplissant le volume; trois cas, Pauline malade, soignée par Gérard avec un soin jaloux et sauvée; la mère malade et mourant dans les bras de Pauline, tandis que Gérard est faible comme un enfant; enfin, après la peinture de Gérard disant à quoi bon (la vie gâtée par la vie de la mort), les couches de Pauline finissant le volume. Il me faudrait toujours un drame extérieur, tombant là (drame) pour mouvementer. Le drame ne peut être qu'un amour ancien de Pauline pour un homme qu'elle n'a pas épousé. Quand elle le retrouve à la

F24 21 386 campagne, elle peut lutter; je la fais triompher et cela me la donne honnête. Seulement, il faut déterminer dans quelle condition tout cela se passe. D'autre part, je fais bâtir une maison, qui croitra au fur et à mesure du drame. La pose de la première pierre. La rencontre de Pauline et sa lutte La maladie de Pauline La maison qui revient et l'analyse de Gérard Contrecoup de la lutte de Pauline (1ere partie) Maladie et mort de la mère La maison, analyse de Pauline et de Gérard Fin de l'aventure de Pauline Couches de Pauline Gérard est musicien. La mère ruinée; lui gagne un commencement de fortune. Il a trente-deux ans. Il a épousé Pauline a dix-sept ans, et elle en a dix-neufs. Quenu, à la mort de Lisa, s'est

F25 387 22 abandonné et à pa (X) ai a laissé tomber la charcuterie, puis a (X) après s'être retiré à la campagne a spéculé sur quelque chose qui n'a pas pris; un gisement de cailloux près de la Seine, et est mort, en laissant sa fille seule, c'est alors que Gérard l'a épousé; elle ne lui a donc apporté que le vaste

terrain, dont on revert une partie, terrain, et dont on conserve vingt quinze hectares, où je planterai et ferai bâtir. Pour régler la question de l'ancien amoureux, Monier par exemple, il faut qu'il y ait un roman ancien entre eux, une promesse échangée. Monier, s'en serait allé, en mentant à sa parole; et on l'aurait accusé dans le pays de se retirer parce que Pauline était ruinée. Pauline, très grave, a cru au serment de Monier, lorsqu'elle avait quatorze ans. Puis il s'en est allé a fait son droit, et re

F26 388 23 vient : un garçon sanguin, très gai, inconscient du lendemain, mais bon. Il a tutoyé Pauline autrefois. Quand il la retrouve, il plaisante d'abord, puis est repris et la désire follement. Violent : Donc une violence d'abord; elle le repousse, et c'est ensuite qu'elle tombe malade. Peut-être faudrait-il mieux, et cela est même certain, garder la violence pour le milieu, pour la péripétie, après la maladie. Le premier épisode n'est donc que le rappel de l'amour, avec une lutte morale de Pauline, qui ne comprend pas son mari, bizarre, dur parfois, la voix (X) brève, tout à sa musique. Puis, le second épisode, la violence. Et à la fin, troisième épisode, je voudrais une bonne amitié entre les deux hommes : Pauline en s'apercevant que Gérard (X) se trouve près

F27 389 24 d'une vague jalousie (à peine appuyer) et mariant Monier à une jeune fille. Je pourrai prendre la fille de l'entrepreneur. Caractère à trouver. Avisée, très positive, une Pauline en petit mais plus futée et plus rieuse; elle aime Monier depuis longtemps. Tout cela dans un petit village comme Médan, près d'un bourg comme Triel, avec la Seine, et à quelques lieues de Paris. J'ai donc à peu près tous les personnages et tous les faits.

F28 27 390 Des chapitres de 30 pages (12) Derniers jours de septembre. La pose de la première pierre. Poser grâce à ce tableau, sans grand tra bla, le mariage de Gérard et de Faire passer le médecin. Poser le maçon et la fille et de parler de tout ce que Gérard veut faire comme embellir Pauline, leur situation dans le pays, la mort du ment Quenu et les terres laissées par lui. Arriver au (X) sentiment de néant, par la , par le papier enfermés dans la pierre. le lendemain Puis la soirée chez Gérard, donc la petite maison. La teinture. Il monte faire de la musique une symphonie sur la douleur et sanglotte surpris par sa femme, presque brutal. La femme devient et la mère qui gâte son fild. Poser tout l'extérieur étroit, la vie à trois, enfermée (Se servir du moment où il joue de l'orgue pour l'analyser). Beaux jours d'octobre La rencontre de Pauline et de Monnier. Dans une île. Chercher le cadre. Il revient. Gérard en fait son ami. Analyse de Monnier. Analyse de Pauline, que son mari étonne, et Dans une promenade ensemble, Pauline que Monnier attire prend une maladie. Novembre. La première nuit de maladie. Gérard près de Pauline qui souffre. Le médecin que

F29 391 26 (calcul sur le côté de la page) Le jardinier Monnier peut aller chercher en traversant l'une. Le plus Aller chez le pharmacien. Gérard dans la solitude, garde malade, ses réflexions. Il ne veut personne. Les révoltes contre la souffrance. Pauline courageuse, avec de grosses larmes dans les yeux. Janvier 69 La maladie de Pauline. Pendant un mois Gérard, la (X) journal d'une maladie soignant, refusant de se laisser remplacer les crises, allant sanglotter dans la chambre voisine, bouleversé par la souffrance. Il brutalise sa mère, il refuse la porte à Monnier. Il épie la santé oublie absolu du travail, de ce qu'il est, de ce qu'il sera. Il lit des livres imbéciles. Avril Puis, le péril passé, convalescence de Pauline, une visite à la maison, avec Monnier avec la mère (la petite du maçon). Où en est la maison. Brusque indifférence de Gérard. Son travail le reprend tout entier. Humeurs noires.

F30 392 27 Je suis qu'en septembre L'épidémie rôle prépondérant. Li La violence de Monnier contre Pauline. de Pauline un chapitre à trouver quand dans un cadre (ou plutôt dans une analyse; même. Honnête posée, mais et mes personnages Je veux rompre le cadre. La faire éclater l'honnêteté de Pauline. Elle repousse cet La fille du maçon homme. Au lieu d'une violence, j'aimerais mieux une camaraderie. Ils s'expliquent elle et Monnier, se confient l'un à l'autre. Septembre La maladie de la mère. La douleur reparait. Gérard incapable de soigner sa mère, lui qui a soigné sa femme Pauline dans le dévouement et dans le calme. Des faits Septembre La maladie de la mère. La douleur reparait. Gérard incapable de soigner sa mère, lui qui a soigné sa femme. Pauline dans le dévouement et dans le calme. Elle a souffert calme; elle soigne calme. Des faits fin septembre La mort de la mère. Analyse de Pauline et de Gérard. Continuer sur la douleur. Des faits, des faits. Petit cimetière voisin. Octobre, nov. décembre Pauline grosse. Après la mort de la mère analyse du vice, de la terreur. Pauline dans le village des bonnes oeuvres (voir là l'épidémie.). Gérard tâchant de se remettre au travail et ne le pouvant. Son idée du néant. La

F31 393 28 fin de tout. qui des deux partira le premier. Pauline calme et tâchant de la calmer. La maison est finie. Arbre planté qu'il ne verra plus. Visite dans les pièces. Fin mars 70. La maison presque terminée. Les arbres plantés et que Gérard ne verra pas. Une visite dans les pièces. Finir avec la construction et mêler à cela la folle du maçon. 15 avril 70 Enfin les couches de Pauline. Un soir Gérard achève la musé ce que la symphonie qu'il écrit, lorsque Pauline, qui lui a caché sa douleur jusqu'aux derniers moments crie et le parvient ainsi. Pendant les douleurs, il sait la maison au dehors. Mêler à cela Monnier et sa femme. Et finir par les sanglots de Gérard, lorsque le le garçon est né. Aucun emballage. Peindre l'amour dans le mariage avec des crises de tendresse et des froideurs : la vie telle qu'elle est.

17 Germinal

F001 401 Ébauche

F002 402 / 1 Ébauche Le roman est le soulèvement des salariés, le coup d'épaule donnée à société, qui craque un instant : en un mot la lutte du capital et du travail. C'est là qu'est l'importance du livre, je le veux prédisant l'avenir, le posant la question qui sera la question la plus importante du XXe siècle. Donc, pour établir cette lutte, qui est mon noeud, il faut que je montre d'une part le travail, les houilleurs dans la mine, et de l'autre le capital, la direction le patron, enfin ce qui est à la tête. Mais deux cas se présentent : prendrai-je un patron qui personnifie en lui-même le capital, ce qui rendrait la lutte plus directe et peut être plus dramatique? ou prendrais-je

F003 402 / 2 une société anonyme, des actionnaires, enfin le mode de la grande industrie, la mine dirigée par un directeur appointé, avec tout un personnel, et ayant derrière lui l'actionnaire oisif, le vrai capital? Cela serait certainement plus actuel, plus large, et poserait le débat comme il se présente toujours dans la grande industrie. Je crois qu'il vaudra mieux prendre ce dernier cas. Alors, j'aurais d'une part les ouvriers et de l'autre la direction, puis derrière les actionnaires, avec des conseils d'administration, etc (tout un mécanisme à étudier.) Mais, après avoir posé ce mécanisme directement, je pense que je laisserai de côté les actionnaires, les comités, pour en faire une sorte de tabernacle reculé, de dieu vivant dans et mangeant les ouvriers dans l'ombre : l'effet

F004 404 / 3 à tirer sera plus grand, et je n'aurai pas à compliquer mon livre par des détails d'administration peu intéressants. Il suffit de montrer la décision prise qui amène la grève, et la d'indiquer les décisions suivantes, qui pourront être nécessaires. Le conseil a dit décidé que..., le conseil exige que...; et c'est comme un oracle qui parle, une force inconnue et terrible qui plane et écrase toute ma population de houilleurs. La lutte visible reste par conséquent entre les houilleurs et le directeur, avec son personnel. Là, il faut que j'entre dans quelque détail. Je montrerai le Directeur chez lui, dans sa maison, dans son jardin, je j'opposerai son intérieur, sa vie, ses plaisirs, son con-

F005 405 / 4 fort à mes ouvrier, à un intérieur, une vie, une misère d'ouvrier. D'autre part, il faut que je lui donne une famille; il est marié, lui cinquante ans, la femme quarante-cinq, une deux filles l'une de vingt deux ans et l'autre de seize. Intérieur à peindre (après notes prises) Un mariage doit être réglé pour la fille, ou autre chose : un drame peut-être, une fille séduite, et etc, de façon à dramatiser l ce côté de l'action et à obtenir un dénouement à la fin. J'aimerai assez une fille qui se donne, la plus jeune peut-être; et l'amant tué

à la fin, ou autre chose - Du reste, quelle que soit cette action, j'ai toujours le tableau de cette famille perdue au milieu

F006 406 / 5 de la révolte, lorsque la grève éclate. Peur, drame, maison attaquée, dangers courues, défense, mort peut-être. La poussée ouvrière est terrible, ce que deviennent les femmes; et le siège de la maison peut-être, jusqu'à l'arrivée des troupes. Il faudra faire sans doute de mon Directeur un homme de discipline, dur, correct, représentant l'argent, incarnant l'argent, sans qu'il soit mauvais pourtant. L'action chez le Directeur se déroule donc, en même temps que chez les ouvriers, et dénouements qui se déduisent. Il faut que je fasse attention à ceci : Dans la grève, si je veux montrer les souffrances communes; perte souffrance des ouvriers et ruine du capital,

F007 407 / 6 je suis assez mal placé pour le faire, avec une vaste et puissante compagnie anonyme. Il faudrait donc que j'aie à côté un autre puits, une petite concession, dont le patron direct serait ruiné par la grève, ou plutôt achevé. Cela me permettrait aussi de montrer la grève s'étendant, les grévistes mettant le pays en interdit, débauchant les ouvriers des autres puits. Et même il faudrait que je fasse entendre dans le pays le retentissement d'autres ruines, pendant la grève, ou la à la suite : banquiers, commerçants de la ville voisine (étudier les ruines que les grèves peuvent entraîner, surtout lorsqu'une grève se déclare, comme presque toujours, dans au moment d'une

F008 408 / 7 crise industrielle - Montrer par contre un cabaret qui fait ses affaires. J'ai donc deux exploitations : la grande mine par société anonyme, et la petite mine par un patron responsable, moins riche et facile à ruiner. C'est chez celui-ci que je montrerai la misère allant de compagnie avec celle des ouvriers, la lutte de l'argent et du travail. Il tient le coup, car il ne peut augmenter le salaire, sans y rester; mais il souffre, la maison morte, les machines qui chôment, et la mélancolie de tout cela, à étudier. Et, dès lors, je me demande si ce n'est pas ce patron là que je dois mettre au premier plan, en

F009 409 / 8 laissant dans le fond de la grande mine par société anonyme qui jouerait le rôle de dieu muet et impitoyable. J'aurais sans doute plus d'humanité avec le patron, qui défend sa peau, sa vie, celle de sa famille, tandis que le Directeur ne défend rien, sait bien que la Cie est riche, et qu'elle supportera le désastre, et qu'elle le maintiendra à sa place, d'autant plus qu'il se montrera ferme. Il y aurait lieu alors de reporter le drame chez le patron. Cela est à voir. C'est de la grande compagnie que serait parti parti la grève, ce qui me permettrait peut-être de la faire éclater presque tout de suite. Transe du patron qu'elle ne gagne son puits, et elle le gagne, étude première de cette

F010 410 / 9 première lutte, ce qui me donne le travail du puits pendant un certain temps, tandis que la grève s'étend à côté. La grande mine reste alors le

décor, le fond, le drame se passe dans la petite mine. J'y perds de la grandeur, dans la mine même, dans l'installation : c'est à voir. Puis, quelle serait la conclusion logique. Le grand capital, la société anonyme, assez forte pour résister, et entraînant dans la ruine les patrons qui n'ont pas les reins solides : cela serait bon, montrerait où l'on va, à la supériorité triomphante de l'argent, des gros capitaux, sur le travail, sur l'effort même des patrons. Comme fin logique, mon patron est ruiné, se trouve absorbé par la grande mine, où il devient employé; et ses

F011 411 / 10 ouvriers, pour lesquels il était bon, se trouvent soumis à la règle de fer, cela me plaît, cela est bon. Mais il ne faut pas que la grande mine soit un simple décor, il faut qu'elle ait dans le plan une importance au moins égale, et même un peu plus grande que la petite mine. C'est une affaire de disposition dans le plan. Je passe aux ouvriers. D'abord, voici la grande marche : les ouvriers réduits à un excès de misère, cabalés par se révoltent, se mettant en grève, lorsque la Cie, compromise elle-même par une crise industrielle, veut encore baisser les salaires. Alors, la révolte, peinture de la misère qui augmente, sauvagerie

F012 412 / 11 de la lutte. Et enfin la défaite par la faim, les ouvriers capitulant et se remettant au travail. Mais finir par la sensation farouche de cette défaite, bien indiquer qu'ils plient sous la force des choses, mais qu'ils rêvent de vengeance. Les menaces de l'avenir, dernière page du livre. La secousse donnée à la société qui a craqué et faire prévoir d'autres secousses, jusqu'à l'effondrement final. Je reprends. Pour peindre la misère croissante, il faut donc que je montre d'avant tout les ouvriers au travail. - [Une scène dans la mine, une scène dans un intérieur d'ouvrier. Une scène chez le directeur, une scène chez le patron. La grève éclate dans la grande mine, scène.

F013 413 / 12 La peur du patron que la grève ne gagne son puits, nouvelle scène dans la petite mine, détails du travail. La grève éclate aussi là. Nouvelle scène chez le patron, nouvelle scène chez l'ouvrier. La lutte d'entêtement réciproque. La répression, troupe amenée, bataille. Et la défaite des ouvriers, le travail reprenant dans les deux mines, la grande absorbant la petite, menace de l'avenir. Voilà la carcasse en grand. Seulement, il faut mettre là dedans des personnages et les faire agir. Je puis avoir deux familles d'ouvriers. Prenons en une d'abord, qui m'a l'air typique. Durand a 45 ans, sa femme en a 40 ans. Depuis son mariage, il ne travaille plus à la mine. Ils ont deux

F014 414 / 13 enfant, une petite fille de dix-huit ans, et un garçon de huit ans, dont ils vivaient. Mais la fille se met à part avec un galant, concubinage, et le petit est estropié. Voilà la famille qui va crever de faim. La femme peut se remettre à la mine, et toute la misère qui commence. Je puis débiter peut-être par le

travail au fond de la mine, et un accident qui estropie le petit. Lamentation de la mère. Puis, le soir, la fille que j'ai montré avec son galant se sauve. Et la misère noire. Ce serait le premier chapitre, dans lequel je voudrais mettre aussi la première menace de la grève, montrer la figure qui conduira la grève. - Il faudrait que les Durand aient un autre grand fils, qui s'est marié, et après avoir concubiné, et qui ne leur donne rien. Au la dénouement, je verrai

F015 415 / 14 volontiers la femme veuve se remettre au travail dans la mine; son homme est mort, on le lui a tué, et elle dirait le dernier mot, mot de vengeance et de menace. Mourante de faim, le peti ayant à nourrir toute seule le petit estropié. Son mari tué par la troupe, dans une action héroïque : tous les caractères sont à trouver. Mais ce dessin-là pour la famille reste très bon. Il faudrait à côté d'elle, l'autre famille de l'autre mine, un homme restant et lui donnant à la fin la réplique; dans son mot de vengeance. - J'aimerais assez que mon Etienne soit l'amoureux de la fille Louise Catherine, la fille alors, je les ferai travailler dans la petite mine, ce qui me donnera celle-ci. Catherine peut-être allée l'y rejoindre, on

F016 416 / 15 peut aussi l'avoir renvoyé de la grande, où les femmes ne travaillent plus. Il me faut arranger Etienne pour qu'il travaille au fond; je le préférerais mécanicien, mais je l'arrangerai, pour que je puisse obtenir ses amour avec Catherine au fond. La Cela me donne des épisodes, un chef veut prendre Catherine, et la bataille (peut-être un meurtre.) Quand la grande mine est en grève, les Durand peuvent venir injurier Etienne qui travaille toujours, l'argent de la fille. - Enfin, il faut que Catherine meurt, mais je me défie de Miette, je ne veux pas en faire une guerrière; c'est la mère Durand qui sera dans les pétroleuses. Souffrance de Catherine, dans son amour pour Etienne, la faim, étude de la grève, le chef lui offrant

F017 417 / 16 peut-être de l'argent, à étudier. Enf Et trouver une mort, un accident peut-être morte de misère excellent, mais pas un coup de feu, morte de la mine, pas une mort dans la bataille. Un ami à Etienne. Un nihiliste, un petit russe, mécanicien; un russe réfugié, et les conversations du soir. Ne pas oublier que j'ai fait d'Etienne dans la famille un maniaque de l'assassinat. Il faut que je termine en indiquant cela. Les idées anarchiques développées en lui, et la mort de Catherine déterminant quelque chose (Il faut absolument qu'il agisse, et sur la famille du patron ou du directeur. S'il tuait une des filles, monomanie du meurtre, en la poussant dans le vieux puits) Ce vieux

F018 418 / 17 puits me servira pendant toute la grève. On ira s'y réunir, les ouvriers pour s'entendre. On s'y cachera, Catherine et Etienne pour quelque chose (un premier meurtre d'Etienne?). Le petit estropié y descendra. Enfin, si Etienne pousse la fille du directeur, il pourra y descendre pour la voir. -

Et finir tout de même dans la mine. Donc Je puis tout avoir, en réglant les familles du patron et du directeur. - C'est le patron qui doit avoir une ou deux filles. Il est veuf - c'est le directeur qui est marié et qui a un fils. Un mariage est en train entre ce fils et une des deux filles du [...]. Ajouter des tantes, des servantes, s'il en est besoin, pour

F019 419 / 18 avoir un effroi de femme pendant la grève. - Le fils dont on a tué la fiancé se console aisément : trouver - Les caractères des femmes devant la misère des ouvriers, la charité. Tout à trouver et à équilibrer. Le membre de l'Internationale qui vient soutenir la grève. - Je crois que je ne pourrai pas avoir Paris, les réunions publiques, que je garderai dans ce cas pour le roman sur la commune : Du reste, c'est à voir Etienne pourrait aller faire un voyage à Paris et assister à une réunion, il faudrait répéter la réunion. Cela prendrait de la place et détruirait l'unité. à voir Naturellement, j'ajouterai plusieurs

F020 420 / 19 groupes d'ouvriers, pour avoir toutes ces spécialités, les rouleurs, les boiseurs, les enfants, les femmes; et cela distribué dans tous les caractères typiques. Ne pas oublier le medecin. Le prêtre, avec le rôle de la religion. Note à prendre sur les lieux. - Pour obtenir un gros effet, il faut que les oppositions soient nettes et poussé au summum de l'intensité possible. - Donc, d'abord, toutes les misères, toutes les fatalités qui pèsent sur les houilleurs. Cela par des faits, sans plaider. Il faut le montrer écrasé, mangeant mal, victime de l'ignorance, souffrant dans ses enfants, au fond d'un véritable enfer; et sans persécution pourtant, sans méchanceté

F021 421 / 20 voulue des patrons, uniquement p écrasé par la situation sociale elle-même. Au contraire, faire les patrons humains jusqu'à leurs intérêts; ne pas tomber dans la revendication bête. L'ouvrier victime des faits, du capital, de la concurrence, des crises du marché (donc comme cadre de cette première partie, une crise industrielle à étudier). - Puis, lorsque la grève éclate, explosion d'autant plus violente, que la misère, la souffrance a été plus grande; et là aussi pousser au dernier degré possible de la souffrance violence. Les ouvriers lâchés vont jusqu'au crime : il faut que le lecteur bourgeois ait un frisson de terreur. Maison attaquée à coups de pierres, siège en règle; personne tuées, éventrées; sauvageries abominables.

F023 422 / 21 La Bête exaspérée et lâchée, le pauvre contre le riche, la faim contre la satiété. Les hommes contre le repas du directeur, les femmes contre le luxe et la toilette de la directrice (combat pour l'assiette au beurre). Les deux maisons opposées, celle des Durand et celle des du directeur. - Enfin, après l'émeute, la réaction aussi violente, l'armée qui arrive et qui fusille, une terreur régnant sur la contrée, des morts, des blessés. La force restant maîtresse, après les ouvriers aplatis et mu muets de rage. - Donc tout cela

logique, partant de petits faits, de la misère et de la souffrance première, dont la cause est générale remonte à l'inconnu social, au dieu capital, accroupi dans

F024 423 / 22 son temple, comme une bête grasse et repue, monstrueuse de d'assouvissement ; tout cela n'étant pas voulu par les chefs que je mets en scène, provenant de l'état de chose supérieur et déterminé par le temps ; tout cela s'enchaînant ensuite, se déduisant par grands mouvements humains, et arrivant aux catastrophes, aux abominations que je raconterai t . Tel est le drame social dans sa vérité, dans sa généralité. Il est bien entendu que mon directeur, que mon ingénieur en chef, tout mon personnel supérieur des mines ne veulent pas écraser l'ouvrier, ont même de bons sentiments tout en se trompant par nature, et qu'ils ne sont que les rou

F025 424 / 23 [xxx] d'une machine montée, qu'ils ne peuvent détruire de eux-mêmes, étant chargés de la conduire. Cela me donne leurs caractères différents selon qu'ils sont plus ou moins conscients. La misère de mes ouvriers est donc grande. J'aimerais assez que ma Catherine meure enceinte, par suite du travail et de la misère. Elle mourrait dans les bras d' Etienne , mais à la fin, car je veux la garder pendant tout le livre. Son caractère reste à fixer ; ne pas répéter un autre de mes personnages ; en faire peut-être une petite fille chétive et ardente, au lieu de la forte fille que je voyais. Cela serait plus vrai et plus touchant. Jolie, mais écrasée par le travail

F026 425 / 24 et l'hérédité. Frêle avec une grande énergie nerveuse, poussant les charriots les plus lourds. Créature de faiblesse et de courage, avec des idées religieuses, plutôt superstitieuse - Etienne serait donc attiré par ce charme et cette faiblesse. - J'aurai dans la mine une autre fille, une amie de Catherine , grosse fille débordante, et qui aux seins énormes et qui se livrerait, qui se montrerait son se trousserait devant les étrangers, mal embouchée, pervertissant Catherine par ses gros mots - Avec ça une vieille femme et une petite fille de douze ans Je puis avoir dans la mine un supérieur, un inspecteur (voir le titre) qui abusera des filles, qui voudra prendre Catherine , laquelle se donnera alors à Etienne . La grosse fille elle même ne voudra pas de cet inspecteur et se le poursuivra d'inspecteur. - Plus

F027 426 / 25 tard, dans le sac de la maison, ce sera cet inspecteur qu'on tuera, et la bande hurlante des femmes pourra lui arracher les parties génitales. Mais avoir des victimes innocentes aussi, car c'est là l'effet. Même on je pourrais faire que ce ne soit pas l'inspecteur coupable qui soit tué, mais son frère ou même un inconnu. J'arrive aux Durand . Il faut que la femme soit toute une création originale et vivante. Je la vois petite, carrée (figure à prendre sur les lieux) blême. Elle est au début d'esprit équilibré, prudente, de conseil sage, luttant contre la misère ; et peu à peu je la montrerais impuissante, s'enrageant

elle aussi, arrivant au cri final de désespoir et de négation. Pas parfaite, lui donner un vice qui emporte un peu d'argent.

F028 427 / 26 Coquette peut-être elle sait lire (voir sur les lieux.) L'homme, ignorant, brutal, n'est pas mauvais au fond, et lui obéit assez. La politique n'entre pas dans son crâne, il se bat à la fin, comme une bête traquée. Boit, mais sans trop d'excès. Du reste, figure de second plan, je ferai tomber toute la clarté sur la mère. Elle a été épousée après la naissance de son premier enfant ; ce que le travail et cette vie a fait d'elle : dure pour ses enfants, égoïste, mangeant tout pour elle, voulait que les enfants travaillent comme elle travaille elle-même ; voilà le défaut, dans sa prudence et sa sagesse, ce qui ne va pas mal ensemble. - Il est logique que le caractère de mes personnages découlent de leur travail de leur misère : c'est une preuve de plus au dossier. Cette f mère est mau

F029 428 / 27 vaise parce qu'elle a été élevée là dedans. N'est pas de mauvais conseil, parce qu'elle est égoïste et veut jouir en femme qui a été malheureuse. Sa colère contre ses enfants, quand ils ne peuvent plus travailler ou qu'ils portent l'argent ailleurs. L'aisance qui s'en va. Elle boit sans se griser (à arranger avec les moeurs des mineurs) — Dans la première partie, destinée à peindre le travail des mineurs et leur misère, il faut que je mette un accident. Dans la première partie ou ailleurs. J'aimerais bien l'éboulement du puits, avec tout coulant à l'abîme. Il ne resterait que quelques ouvriers au fond, avec des chevaux. (Les chevaux ayant rompu leur licol et galopant dans les galeries poursuivi par l'eau) Alors, le sauvetage. On pense

F030 429 / 28 que les ouvriers se ont deux dû se réfugier dans une galerie montante, et la galerie ou le pu qu'on perce, en partant d'une de la grande mine. Et là le coup de grisou tuant les sauveteurs. On recommence. Ce serait d'un gros effet. Mais où mettre cela ? Au milieu, je crois, de fac avant ou après la bataille de la grève, de façon à opposer la violence barbare des mineurs à leur dévouement pour sauver leurs camarades. Je ne garderai, au commencement, dans ce cas, que le petit accident d'où l'enfant sort estropié, un éboulement partiel, au fond, ou autre chose. Cela me donne tout mon commencement, le travail au fond, ce qui menace l'ouvrier, l'eau (creux avec réservoir, la flamme, etc, - puis l'intérieur de l'ouvrier, et la fille ne rentrant pas, Etienne , etc. Il

F031 430 / 29 faudrait que tout cela eût lieu dans la grande mine petite mine . Le père vient chercher l'enfant sa fille et trouve son fils estropié (Catherine ne doit rien savoir et n'arriver que le lendemain, pour ne pas la faire mauvaise.) Peut-être la catastrophe ne devrait-elle arriver qu'à la fin, après la grève. Le dir Les morts sont encore par terre, lorsque le puits s'éboule. Le directeur a fait venir des belges qui sont au fond du puits, le avec l'inspecteur, le terrible. Et

tout le monde se met au travail pour les sauver. Etienne pourrait y être aussi, vaincu, venant chercher de l'argent pour sauver Catherine . Les deux hommes restent seuls, le duel au fond, Etienne tuant l'inspecteur pour comme défense personnel; et et dernier fils de Durand tué par

F032 431 / 30 le grisou en allant au secours. Puis Etienne sauvé . Tous les , et trouvant Catherine morte. Tous les ouvriers se remettant au travail, après avoir refusé encore, et Etienne remis travaillant à une galerie près de l'endroit que le grisou a allumé. Soixante degré de chaleur. Le mal est que cela enlève la belle simplicité de la f du dénouement. Tous les autres ouvriers vaincus venant reprendre le travail et baissant la tête comme des lâches. Toi aussi, toi aussi. J'ai une femme, j'ai une mère, j'ai des enfants. Et l'on entend les pics sonner contre terre le charbon . Je puis encore mettre la catastrophe

F033 432 / 31 juste avant la grève, et faire naître celle-ci justement du coup porté à la compagnie qui veut se rattraper. Non, cela est exceptionnel, cela ne f vaut rien non plus. La seule place où je puis la mettre est à la fin, et la encore elle gêne. Il faudra voir. Au lendemain de la grève, quand des morts sont étendus, quelques ouvriers ont vont descendre dans le puits, et c'est là qu'on injurie Etienne qui y va. 'inspec Il cède pour se sauver, il a peur, car la compagnie a dit qu'elle fermerait les yeux sur tous ceux qui reprendraient le travail). Mme Durand peut se trouver là, après la mort de son homme et l'injurier elle aussi. Alors l'accident avec tous les détails, me redonnant la mine du commen

F034 433 / 32 ciment. Et à la fin, après qu' Etienne est remis, tous redescendant dans la mine. Encore des camarades qu'on nous a pris, et le triomphe du capital même frap blessé. La terreur! doivent-ils être riches pour supporter tout cela. Si cela se passait dans la petite mine, au lendemain de l'achat par la grande compagnie. L'avantage serait de donner un rôle à Etienne . Et si je j'enfermais Catherine avec lui, sous l'éboulement. Je finirai ainsi mes deux personnages, ce qui serait très bon. Cela arrangerait tout comme intérêt peut-être. Les voilà ensemble, l'agonie de Ch Catherine . Elle meurt de la mine. D'autres ouvriers avec eux, l'inspecteur peut-être, un duel (?). Voir si elle doit

F035 434 / 33 être enceinte. - Je dois garder l'inspecteur terrible pour commander encore à la fin, redevenir insolent, les écraser plus féroce. - Il n'est peut-être pas mauvais de montrer ainsi les ouvriers se remettant au travail, non seulement écrasé par le capital triomphant, mais encore dans des conditions de besogne plus abominables, sous des menaces plus affreuses. La mine depuis que le gris charbon brûle est devenue plus d'un séjour plus malsain et plus périlleux. Finir sur cet écrasement, sur cette aggravation de peine. Il

reste à voir comment Etienne descend au fond. On pourrait inventer tout un drame : l'ami d' Etienne , Nicolas , le nihiliste, celui qui veut faire tout sauter, peut à la fin de la grève aller préparer le puits, scier des douves, déplacer des planches, par un prodige de courage, de façon

F036 435 / 34 à préparer l'accident. Comme personne n'y descend, il attaque seulement le capital. Tout doit crouler. Le soir il apprend bien que ceux l'administration fermera les yeux sur tous ceux qui se rendront le lendemain au travail. Et il reste farouche, tant pis. Il va voir Etienne et Catherine la soirée. Etienne ne disait pas qu'il ira, honteux, mais c'est décidé. Le lendemain, Ni tra douleur de Nicolas quand il apprend que son ami et d'autres sont sous terre. Il travaille, mais ne pas le faire tuer (?) Ne doit-il pas vivre pour représenter l'éternelle menace contre le capital, l contre la société? Cela devient plus possible, parce que cela entre dans un drame logique. - L'inspecteur s'est sauvé et s'est aperçu des

F037 436 / 35 poutres sciées, il accuse donc les ouvriers, mais pas ouvertement, je ne veux pas de procès. La compagnie terrifiée étouffe l'affaire. L'état de guerre à la fin, même derrière l'écrasement obéissant des ouvriers. Il faudra absolument au milieu des scènes se passant dans la mine, puisque j'en ai au commencement et à la fin. Etudier le personnage de Catherine , de façon à le faire central et intéressant. Il faut qu'il emplisse le livre, si je veux obtenir beaucoup d'intérêt. Ne pas le faire passif, idyllique, trouver une lutte humaine, quelque chose de poignant en elle.

F038 437 / 36 Ce personnage de Catherine est donc à chercher dans une lutte. Ne pas le faire pourtant au dessus de sa condition, et lui donner un drame de sa classe. Je ne le vois pas bien encore, je n'ai pas de mouvement dans sa figure; il faudrait que je lui fasse af avoir deux f hommes peut-être, un brutal qui la dominerait et Etienne qui l'aimerait ensuite. Je lui donnerai à elle une tendresse pour Etienne presque inconsciente, et près de se livrer : bonne étude à faire. Alors, Etienne et Catherine , à la fin, dans la mine seraient auraient comme leur nuit de noce. Une scène où elle pleure, à la fille grosse : «Je ne l'aime pas.» que t'es bête, lâche-le. Et tout le livre pour l'amour d' Etienne . D'autant plus que cela arrange le puits. Au début, j'ai maintenant toute la famille Durand dans le puits

F039 438 / 37 de la grande mine. Durand y travaille ainsi que sa fille, son petit et Etienne . Etienne peut loger chez les Durand ou être leur voisin. On rapporte le petit estropié amour dans la mine avec Etienne un accident à arranger. Puis a fille Catherine disparaît avec l'homme. Misère des Durand , tra l'intérieur, le travail dangereux et mal payé. Le directeur de l'usine. La grève qui éclate Premier tableau. - Puis apparaît la petite mine où l'homme travaille avec la

filles. Il peut même n'être allé dans cette mine que qu'après avoir pris Catherine . Trouver une scène dans la mine, le petit frère estropié va de l'un à l'autre. - Alors la grève se déploie, épi tous les épisodes, le patron ruiné, la direction de la grande mine attaquée, la troupe, l'épisode du petit soldat, les coups de fusil, jusqu'à Un soir

F040 439 / 38 qu' Étienne est allé trouver voir Catherine (il a pu rester l'ami de l'amant il l'a trouvée dans une misère affreuse, peinture, tous les houilleurs crevant de faim. scène dehors pour qu'ils ne puissent se mettre ensemble, neige, froid, Catherine ne pouvant le recevoir, chez une amie où elle va coucher. Etienne lui annonce que son père est mort, on le lui cache. Elle dit «j'irai à la mine demain», et il répond «Je vous accompagnerai». Retour à la grande mine, toute la fin. Cela me semble bon. - Catherine , là dedans, est plus victime du milieu : elle cède à la force, en aimant un autre, et elle lutte ensuite, terrifiée par la peur, prêt à se livrer sans morale. Peut-être même la ferais-je se livrer comme une femme mariée; mais cela me retirerait la nuit des noces dans la mine. - J'aimerais mieux qu'elle fût un instant sur le point de se livrer dans le livre, et qu'elle n'en eût pas le temps.

F041 440 / 39 Pour ça, il faut faire Etienne très jeune. rapprocher Seulement je n'ai pas la fin du m de l'homme Antoine par exemple. Il me faudrait sa situation aussi. Il se soûle, il la bat. Je le voudrais un peu un peu chef, et il la plante là, après la grève, tandis que lui rentre en faveur, ou autre chose. C'est un maître mineur (?) qui a eu déjà la grosse fille. Enfin, après bien de la misère, il la plante là, juste avant qu' Etienne vienne le soir, la veille de la catastrophe. Et à la fin c'est lui qui commande Etienne et Mme Durand . (Le personnage est à arranger.) Etienne peut être mécanicien, et diriger dans le fond une petite machine à vapeur, dans les grandes galeries. Catherine serait une yercheuse, roulant la houille dans les galeries basses. - Ce livre est l'éducation de révolte du jeune homme, il assiste à toutes les injustices sociales et s'en aigrit

F042 441 beaucoup. Il se prépare pour plus tard à la commune. D'autant plus que son coeur en saigne avec Catherine (Peut-être pourrait-il au lieu d'une locomotive machine , conduire en bas un ventilateur, ou autre chose. « Je le fais d'une éducation un peu supérieur aux houilleurs pour les réflexions. - Maintenant, reste la partie supérieur, les personnages bourgeois, représentant le capital. Ils doivent fatalement tenir une place assez grande. Mais je tâcherais que leur drame soit le plus simple possible. Il est à trouver d'ailleurs. Outre le patron de la petite mine, et le directeur de la grande il me faut un ingénieur. Je pourrais faire que cet ingénieur couche avec la femme du directeur. En un mot, le joli serait de montrer la classe dirigeante, pour le capital, pourri,

F043 442 / 40 donnant le mauvais exemple. Outre l'adultère, je pourrais montrer le directeur ayant un vice, et ajouter un mariage malpropre entre un fils du directeur et la fille du patron, une dot volée à la compagnie ou gagnée sur les ouvriers. Mais tout cela bonhomme et ne sentant pas la haine démocratique. Du reste, toute cette partie est à organiser, quand j'aurais les notes nécessaires. Le petit estropié doit jouer un rôle, je lui ferai couper une jambe, et rester avec un côté de la poitrine défoncée, ce qui le rend presque bossu, et arrête net sa croissance. Je lui donne tous les vices, voleur, paillard, gourmand : le total dégénéré de tous les vices nés des houilleurs. Je voudrais bien lui donner son total drame personnel, un petit ménage peut-être, une fillette de douze ans

F044 443 / 41 comme lui qu'il aurait enlevée et qu'il tiendrait dans l'ancien puits, où ils iraient du moins coucher ensemble. C'est Etienne qui Pendant la grève, il volerait il à la direction, et ferait là bas au fond des repas à crever, poulets, etc. Et du vin, ivre mort tous les soirs. Etienne qui se douterait de quelque chose, le suivrait et le surprendrait au fond. Des échelles à moitié pourries pour descendre, et la mine déserte, s'étendant à l'infini. Pour que cela ne ressemble pas à Marjolin et à Cadine , donner à l'enfant pour maîtresse, une femme d'âge, mendicante, à moitié folle, quarante ans, devenue muette à la suite d'un coup coup de grisou, qui lui a brisé la mâchoire. Elle mendie dans les rues. Elle peut être tuée ans les par la troupe , et le petit la nuit la traînant et la jetant dans

F045 444 / 42 le puits : J'aime mieux qu'elle soit là person Ils n'ont pas besoin de l'emporter». Réflexion d' Etienne dans cet enfer, et l'idée de meurtre s'emparant de lui à la fin. Ebranlement nerveux, pouvant traîner plus tard à la monomanie du meurtre. Le puits ancien pourrait servir aussi pour se cacher, quand les soldats veulent faire des arrestations. Voir a l'employer peut-être pour le nihiliste. — Dans les scènes à avoir : au cabaret, une réunion électorale près de la mine - Les femmes chez les fournisseurs. Et la caisse de secours, etc. La mine qui brûle près du gr vieux puits. - Le roman aura lieu l'hiver, la misère devant être plus grande. Une neige, dans ce pays noir. Description. L'herbe verte, à la mine qui brûle.

F046 445 / 43 Il ne faut pas qu'il ait plus de dix ans. Pour éviter la ressemblance avec l'épisode de Marjolin et de Cadine , il faut absolument que que je mette mon petit estropié seul au fond de la mine. Il pourrait y vivre en égoïste, ayant chaud en hiver, par des froids terribles, près de la mine qui brûle, volant y et y apportant de la nourriture, se godaillant au fond dans cette mine déserte. Et un jour, il pourrait y attirer une petite fille, avec lequel il passerait la nuit. - Ce pourrait être ce jour-là qu' Etienne entend des voix et descend. La mine déserte, le vieux puits où les arbres ont poussé. - J'oubliais que je voulais faire

de mon enfant un criminel, le crime chez l'enfant. Mon petit estropié

F047 446 / 44 deviendrait la dégénérescence dernière, chet chétif, maigre et victime de du travail avec son accident. Il résumerait les vices fatals, le produit du salariat sous terre. Et le crime par hérédité. Il peut tuer un soldat assis, par terr derrière, avec un couteau que je poserai auparavant, dans le déjeu dîner au fond de la mine. Quand il a tué son soldat et qu'il râle, il le traîne jusqu'au puits, où il le jette vivant encore. Le grand cri. Le petit essuyant ses petites mains sanglantes dans l'herbe. - Je le ferai rongé de syphilis, pourrissant la petite qui pourra en crever à la fin. Le puits pourrait encore servir

F048 447 / 45 à cacher quelqu'un, pendant la bataille, des ouvriers qui fuient, le nihiliste. Etienne lui-même qui connaît l'endroit et qui y mène q des camarades. - quand le petit y jette le soldat, il faut que la premi deuxième échelle casse et qu'on ne puisse plus descendre. Pour atteindre la première échelle, on devra se prendre aux arbres qui ont poussé, déterminer leurs espèces. Description courte et exacte. - Le soldat tué sera le soldat avec lequel un ouvrier fraternisera, Etienne peut-être, pendant la faction de ce soldat sur un terri au grand soleil. Le faire connaître

F049 448 / 46 là ce soldat, une m vieille mère, une maîtresse grosse au pays, petit paysan très doux, depuis peu à l'armée. C'est décidément à Etienne qu'il se confiera (la conversation idyllique (où Etienne l'entendra se confier à un jeune mineur du pays. Le meurtre sauvage, le mauvais couteau cherchant le coeur atr à travers la tunique, le petit lui a sauté sur le dos comme un chat sauvage. Ils ont roulé, et le reste. — Je n'ai pas encore mêlé mon Etienne à l'intrigue, d'une façon logique. à la fin de l' Assommoir , je le dis mécanicien dans un chemin de fer et envoyant parfois dix francs à sa mère. Comme Etienne est né en 46, il pourrait avoir à cette époque 20 (, on serait donc en

F050 449 / 47 66. Cette est exacte, car à cette époque, Nana , née en 51, a quinze ans environ, ce qui nous donne aussi 66. Maintenant, si je triche un peu, je puis faire que l'argent envoyé par Etienne à sa mère, l'a été en 64, et qu'il était donc mécanicien dans un chemin de fer en 64. Il faudrait que je lui fis quitter en 65 et entrer alors à la mine. C'est là le pont important. Il aurait dix-neuf à vingt ans pendant tout Germinal, qui doit se passer rapidement, en 65, l'année qui a suivi la loi de 64 sur les coalitions. Le mieux serait de le faire renvoyer d'un chemin de fer pour insubordination. Impossible de rentrer dans un chemin de fer dans la région. Quant à entrer dans une usine, il ne peut y arriver, un une crise industrielle aff désolant le pays. C'est alors qu'un soir, sur la grande route de Marchiennes, il rencontre mon mineur, qui le voyant accablé de fatigue, lui apprend qu'on cherche des rouleurs, des

F051 450 / 48 chercheurs. Et il le mène lui-même au porion, un brave homme

qui l'engage. Voilà donc Etienne dans la mine. D'abord, il couche dans un garni de mon village, ou même dans une écurie. Puis, comme il semble bien se conduire, et qu'il travaille dur, et qu'il est question de le mettre à la mine, il peut devenir le logeur de mon mineur. - Ce qu'il y a à organiser c'est de savoir si Etienne est déjà dans la mine depuis longtemps, lorsque je commence, ou si je l'y fais descendre au début de mon roman. En l'y faisant descendre au début de mon roman, j'aurai la crise industrielle dans tout son vif; elle poursuivrait Etienne dans la mine, après l'avoir trainé sans travail à travers la contrée. Cela serait f vraiment bien. Et il ferait là son éducation de socialiste, tout en travaillant. Pas de place de mécanicien (on peut lui en promettre une, mais il ne l'a jamais

F052 451 / 49 il préfère y rester. Si je le mets comme hercheur, je puis ne mettre avec lui que quelques hommes, trois ou quatre mêlés à une troupe de femmes. Et sa honte d'être moins habiel que Catherine , qui lui rend en riant des services. Les autres femmes avec lui. Dans ce cas-là, Etienne devient mon lien conducteur pour exposer toute la mine, l'enfer d'en bas Se méfier du début du ventre de Paris, mettre Etienne se chauffant à un feu devant les générateurs, ou sur le terri, ce qui serait moins bon. Enfin à trouver. Engagement immédiat et descente. Déjà la grève qui gronde. Très belle exposition. Cela me donne aussi tout le personnel. Catherine sera déjà au fond. Mon mineur peut avoir une he femme de son marchandage tuée la veille, et il cherche justement une autre personne (on élague peu à peu les femmes), ce qui rend l'embauchement et la descente d' Etienne encore plus raisonnable. - Le nihiliste, sera un ami que ' Etienne re-

F053 452 / 50 trouve plus tard à la fosse, aide machiniste. Maintenant, le caractère d' Etienne fera le reste. Je veux en faire un révolté, un criminel plus tard. Ne lui donner encore que des colères brusques : la gifle à son supérieur, son renvoi. Ne pas oublier son sa vivacité provençale dans ce parmi ces gens calmes du Nord. Enfin, il faut le faire sortir de la mine, encore plus révolté qu'il n'y entre, le préparer pour le crime de mon roman sur les chemins de fer et surtout pour la Commune. Quand il y descend, la révolte doit n'être en lui qu'à l'état latent, avec des peurs et des soumissions. Quand il en sort, c'est un soldat de l'anarchie, un adversaire qui raisonne et qui se déclare contre la société telle qu'elle est faite.

F054 453 / 51 — Ma famille de mineurs, doit être composée du mari, dont je fais la moyenne des mineurs, brave homme, paisible, ayant la haine de l'injustice, sachant à peine lire et écrire, et se laissant conduire par sa femme. - La femme, sur laquelle je jette surtout la lumière, raisonnable, un peu bavarde et aimant le café, mais sans excès, surtout pratique, cou devenue mère dure par le mieux milieu , etc, et mon analyse est de la montrer s'exaltant peu à peu,

et devenant terrible par la faim, et jetant son mari à la bataille, et à la faim fin ruinée absolument. (Je ne lui donne pas d'amant, mais on peut l'accuser de en coucher avec Etienne . Elle a pu refuser au porion qui revient pour la tenter au milieu de la milieu misère, quand les hommes ne sont pas là. Et pourquoi elle refuse encore). Elle a comme enfants : Catherine (16 ans), un grand fils de 18 21 , puis Jenlain 10 ans, une petite fille bossue de six, huit ans, un garçon de une autre petite fille de 6, un garçon de 4, et trois cinq sont morts

F055 454 / 52 Catherine couche avec sa soeur de huit une bossue très vicieuse 2ème partie déjà, le fils de 21 couche avec Jealain , la petite fille de 6 avec le garçon de 4, et l'enfant à la mamelle avec le père et la mère. - Lorsqu'on prend Etienne , c'est que le fils de 21 s'est marié, après avoir tiré au sort. Il a déjà deux enfants de la maîtresse qu'il épouse, et qui vit chez ses parents. qu Mariés, ils ont une maison dans un coron. Je me débarrasse de lui ainsi, et je verrai quel rôle à lui faire jouer dans la grève. Pas du tout passionné pour tout ça, l'ouvrier qui s'en moque et qui joue à la crosse pendant que les autres délibèrent. A repris le travail, dès que la faim est venue ou autre chose. à la fin, très dévoué, tué par le coup de grisou, en travaillant pour sauver les victimes de l'action - La m Catherine y périt, le père a été tué - la mère reste donc avec Jenlain estropié, sa file de huit ans bossue, son garçon fille de 6 et son garçon de 4, ainsi que l'enfant à la mamelle. Voilà pour ma famille. L'autre famille de mineurs pe , dans le

F056 455 / 52 coron peut être celle dans le fils de 21 épouse une fille. Il y aurait là, la mère qui coucherait trois gars avec le logeur. La fille qui aurait ses deux enfants, un de deux ans et un à la mamelle, cri ou prêt d'être sevré : c'est la une cribreuse (cela ne m'empêchera pas de mettre une autre cribreuse souffre douleur). Le père très violent, très brutal, très exalté pour la politique sombre une brute d'une cruauté froide plus tard. Un petit garçon, galibot, ami de Jenlain et une fillette de huit ans herscheuse déjà, bonne amie. Peu d'enfant, ménage relativement heureux. Il me faut encore un ménage, jeune. Le mari trente ans, la femme vingt-cinq, deux enfants. Le mari mouchard du chef porion qui couche avec sa femme. Pousse les autres, joue un rôle louche, et à la fin est nommé porion pour service rendus, une trahison, à trouver. Donc, j'ai aussi trois types de mineurs : mon premier, doux et raisonnable, qui s'affole, que sa femme pousse par esprit de justice;

F057 456 / 53 mon second, violent, acquis déjà à la politique Eti , celui qui pourra retravailler au fond à la fin, et dire le dernier mot avec la femme veuve; enfin le jeune, mouchard et récompense à la fin - Le frère de Catherine est l'indifférent absolu, en matière de politique. - Le logeur, amant de la femme du second mariage, est un boiseur boweteur , la coupe à terre. Antoine , l'amant

de Catherine , doit être un mineur venu du dehors. Un belge peut être. Du Pas de Calais. Galant et brutal tr , beau garçon. Séduit Catherine se conduit mal avec elle, commence par très mal parler de la grève, se fout de tout, va travailler à la petite mine, puis se devient traître et précipite les choses. Est nommé plus tard porion, c'est lui qui rudoie Etienne et la veuve. On raconte que c'est Catherine , qui le poursuivait. Est nommé porion à la petite mine, où il travaillait avec Catherine . Mon membre de l'internationale est un Basly. Ouvrier renvoyé à une grève précédente. S'est établi cabaretier sa femme tient l'estaminet, lui s'occupe

F058 457 / 54 de plus en plus de politique. Se fait nommer secretaire d'une société de secours mutuels. Est affilié dans en rapport avec un chef de section de l'internationale qui est à Lille. Mène tout, est arrêté, ou acquitté peut-être. Dans la réunion électorale faire venir l'homme de Lille. Le chef porion, homme autoritaire, pas méchant, mais se faisant obéir, et jouissant le plus largement possible de sa situation. Figure d'arrière-plan, sans commencement ni fin. Le porion, ancien ouvrier, très brave homme, se fait tuer à la fin en voulant mettre le holà. C'est lui qu' Antoine remplace. — Pour que j'aie un type bien net, il faut que mon directeur soit le directeur de la compagnie, ayant plusieurs puits sous lui. Je prends une Cie moins étendue et moins riche que la Cie d' Anzin, du reste, je laisse cela dans le vague, car il me faudrait tout un personnel nombreux pour être dans la vérité. Peut-être même me faudrait-t-il nommer

F059 458 / 55 d'une façon abstraite, un secretaire général des caissiers, des employés. L'important est de planter mon paysage. Je mets mon directeur dans une construction en brique, une sorte de villas, à mi-route de mon puits et de Marchiennes. Les bureaux sont plus près de Marchiennes, dans de vastes bâtiments. L'ingénieur, habite une petite maison sur la route, à côté du directeur. C'est le sac de la maison personnel du directeur que je décris, le matin avant son lever, ou le soir (à voir). Le directeur sera un ancien élève de l'école centrale , arrivé par un très beau mariage. Sa femme parisienne, blonde, l'air délicat et joli . Montre les coron à des amis qui la viennent voir. Le directeur est un salarié, pas méchant homme, autoritaire simplement, défendant sa position, vis à vis de sa femme. La fortune est la à femme. La

F060 459 / 56 femme 28 45 ans, le directeur quarante ans cinquante cinq . - Lui, resté ingéni alors, a fait son affaire tout seul, a mangé beaucoup de vaches enragées, ne pas même le faire passer par les écoles du gouvernement. Plus tard, le beau mariage qui l'a tiré d'affaires, et fait nommer directeur, mais la fortune pas à lui, continue à travailler pour vivre, les cancons abominables par son compte. - La femme, belle sur le retour, grande, forte, encore de belles épaules, espère pousser son mari plus haut, ne l' a consenti à vivre dans ce pays

de mines, mais regarde cela comme un exil. Reçoit le plus possible, voiture, les bonnes allant au marché, fait tout venir de Paris, etc.- Triomphe à la fin de la grève - Le mari félicité, poussé plus haut, dé

F061 460 / 57 coré - Son Le neveu à ell son mari, famille pauvre, passé par l'école polytechnique, et sorti en assez mauvaise place. Pas passé par l'école des mines. Arrivé à Marchiennes, des bruits le donne comme amant à sa tante : est-ce vrai? voir s'il faut laisser doute. En tout cas sa tante l'aime jusqu'à lui chercher un mariage riche. Il a vingt huit ans, et elle songe aux deux actionnaires qui ont une fille et qui habitent Marchiennes, de l'autre côté, la seul une des rares propriété du pays avec des arbres. Elle s'est liée avec ces gens, les reçoit, etc. à la fin, elle conclura le mariage. Mes deux actionnaires. Tous les deux vieux. L'homme soixante-dix ans, la femme soixante environ. Ont

F062 461 / 58 eut très tard, une fille qui a vingt ans. Tous les deux, des figures flamandes, longue, paisible, fr un froide et bonne. Il faut montrer en eux la jouissance calme de la vie. Leur histoire, de père en fils n'ont rien fait, ont eu la chance que des le petit nombre d'enfants, et des morts ont maintenu l'argent dans la famille; cet argent vient du père. Malheureusement, il a un frère (mon patron) et il avait fallu partager, la fortune réduite de moitié. Ce frère a la bêtise de vouloir traverser, l'achat d'une concession, d'abord tout marche bien, puis cause de ruine, et ruine finale par la grève. Le dieu capital forme moderne, engloutissant le patronnat - à la fin, le patron employé dans la grande mine. - Mes deux actionnaires ont une fille, pas bien po r-

F063 462 / 59 tante, enfant gâté, pas jolie, que j'ai envie de tailler sur leur patron, calme heureuse, bonne, ignorante de ce qui, la nourrit et fait son bonheur. - C'est elle que le jeune ingénieur épouserait, ou ce qui serait plus original, ce serait de la faire renoncer au mariage, parce que ces mines la trouble trop la famille et que l'ingénieur lui a fait peur (Pourtant il faut que l'ingénieur soit joli, nouvelle formule, école polytech. à côté de son oncle, plus noir, plus rude). Eviter le mariage, s'il y a moyen, ce qui serait plus distingué. La tante lui trouvera un autre mariage. J'ai aussi envie de donner au patron une nombreuse famille. Il est veuf, il a un garçon qui a mal tourné et qui est soldat, un autre très paresseux, reste à sa charge, courant des filles du pays. Il Les deux filles très jolies qui lui resterons sur les bras, et un fils encore au collègue, cancre abominable

F064 463 / 60 à la fin toute cette famille sur le dos, et des une vie de misère à la l'horizon. Il a fallu liquider, dette en arrière, travail de tout ce monde pour payer. Une des filles peut vouloir se faire comédienne (La Clairon) Pas belle, intelligente au possible, faisant causer d'elle dans le pays par ses goûts

d'artiste. Je mets le boulanger et l'épicier dans la même boutique, un bou-tiquier qui tient de tout. Il habite le petit village, a deux deux kilomètres. Marchiennes est à deux lieues. C'est un ancien pori surveillant de la Cie. Il a tué part prem a peu a peu le commerce de mon petit village par des crédit plus long, alors et art et un bon marché apparent (à trouver, peut-être dans la coopération). Lorsque la grève éclate, ordre de la Cie, refus de crédit absolu. Des scènes. Alors les autres commerçants veulent lutter, mais bientôt pris de peur, et refus également

F065 464 / 61 Refus dans le petit village, et refus à Marchiennes où les mineurs sont mal vus. Dans cette donnée-là, il me faudra aussi, un boulanger ou deux et un épicier, nommés, et posés. Le prêtre et le médecin, à peine indiqués, sur un plan très en arrière. Le médecin très occupé, dech dépêchant ses visites et ses consultations. Beaucoup trop de malades, si pressé qu'il ne veut jamais croire à la maladie. - Le prêtre, bonne cure, vivant bien, ne s'inquiétant de rien. — Mon vieil ouvrier serait donc le descendant d'un p ouvrier qui a travaillé, dans les temps au premier puits creusé par la compagnie. J'établis la filiation, le nombre d'ascendants tués à la mine, dans un cadre saisissant. Et après qu'il a passé cinquante ans deux ans dans la mine, descendu à 8 ans, la compagnie le trouvant valide encore, au lieu de lui faire une pension

F066 465 / 62 l'emploi au jour, à être charretier, en disant qu'on lui fera une pension quand il p ne pourra travailler. Son gain, trente sous par jour. La compagnie, à court de maisons dans le coron, l'a renvoyé lorsqu'un fils qui le soutenait est mort à la mine, la femme du fils et deux de petites filles sont partise p avec un amant. Le vieux renvoyé a loué un taudis sur la route, très bon marché. Il vit là. pendant la grève on l'oublie (D'abord sa rencontre sa face à face avec les la fille des actionnaires.) Puis quand on va lui porter du secours après la grève on le trouve chez lui, oublié, mort de faim. - — C'est le personnage de Catherine qu'à qu'il faut arrêter et mouveementer, ainsi que celui d' Etienne . le cadre de leurs scènes. Leurs amours, leur rôle exact dans la grève. - Puis, il faudra distribuer les ouvriers, exactement. Dans la première partie, je vois bien Catherine . Elle partage son pain avec Etienne , elle se pose par le chapitre de la conversation pendant le déjeu-

F067 466 / 63 ner. - Dans la seconde partie, je la vois encore, cédant brusquement à Antoine , par les fatalités du milieu, et partant avec lui à la fin. (Etienne peut regretter de ne s'être pas levé la nuit pour aller la retrouver.) - Mais c'est à partir de la troisième partie que je ne la vois plus. La voilà chez Antoine , dans le village, travaillant dans la petite mine. Sa mère est furieuse, car elle a perdu en la à son départ. Donc fâcherie entre la mère et la fille, [xxx] Antoine l'accusant d'ailleurs de coucher avec Etienne (et c'est pour cela qu'il l'a emmenée). Dans cette troisième partie, je ne puis guère que ramener

Catherine chez elle sa mère , quand elle sait la famille déjà dans la misère : elle tombe à , comme sa mère est seule avec Etienne . Les enfants jouent, les grands ; quant aux petit, ils dorment. - Comment sa mère la reçoit. Etienne si-

F068 467 / 64 lencieux (jaloux, n'a pas revu Catherine). Les Il laisse donc les deux femmes s'expliquer. Catherine apporte un peu d'argent, qu'elle a économisé. Elle le pose, la mère le prendra-t-elle. Et l'arrivée brusque d' Antoine qui l'a suivie ; il peut savoir que le père est absent, se moque d' Etienne , serait même enchanté de le trouver. Alors scène terrible, comment il entre, gifle à Catherine . Etienne se dresse, veut tomber du sur lui. Mais il n'y a que des menace, il jure de l'assommer un jour et en s'en allant Antoine accuse Catherine de coucher avec la mère. - Il faudrait que Catherine rougît devant Etienne , indiquer que que l'aime, tout en laissant se violenter par l'autre. Dans la même partie, je puis faire qu' Etienne l'oublie avec la grosse fille, que tout le monde a eue : ça ne tire pas à conséquence, elle même n'y tient pas, mais enfin ils sont ensemble, elle très gaie. Dans le chapitre de fantaisie, le chap. de Jenlain , je fais ferai voir Etienne et la grosse fille à Catherine , em

F069 468 / 65 barras et pâleur de celle-ci. Les deux amies peuvent causer, cela dans un cadre. Dans la quatrième partie, je ne voudrais pas encore la bataille entre An Etienne et Antoine . Je fais d' Antoine le traître. Il pousse au travail, il dit qu'il descendra quand-même. La veille dans les bois, il a pu crier contre le patron, dire qu'il faut arrêter le travail. (Le montrer comme obéissant à un personnage énigmatique que je poserai à côté de mon directeur. La grève si calme ennuie la direction, elle préférerait des violences ; du moins, mon personnage énigmatique préférerait cela ; et il pourrait avoir s'être entendu avec Antoine . Dans la forêt, l'Internationnaliste déconseillerait la violence, tandis qu'Antoine pousserait à l'attaque, à l'arrêt du puits. C Cela me donnerait un courant un chef pour lancer le mouvement de la quatrième partie, Antoine poussant, puis se dérobant et allant prévenir les gendarmes ; d'autre part l'Internationnaliste voulant arrêter la bande, et se

F070 469 / 66 trouvant emporter. Plus tard, il perdra lui-même la tête, il conduira les hommes dans la cinquième partie, tandis qu'Antoine pourra avoir repris du travail. L'analyse de tout ça me donnera du mouvement. Antoine se se disculpera de ses paroles du bois, dira qu'on l'a mal compris, qu'il est temps de rentrer ; et comme il aura accepté de travailler avec les étrangers, fureur contre lui on marche contre lui. S'il lâche Catherine dans ces conditions, c'est parce qu'il ne veut pas l'épouser et qu'un porion ne peut vivre en collage. Voilà donc tout Antoine trouvé. Mais c'est Catherine que je n'ai pas. Dans la quatre, Antoine marche donc contre le petit puits. Catherine , qu'il ne prévient seulement pas, y est descendue. Tout sur elle dans la mine, une

un travail qu'elle y fait.

F071 470 / 67 Non, tout cela est mauvais. Je fais toujours aller Antoine à la forêt, et il s'y montre violent. Sa maîtresse Catherine va toujours travailler, on le lui reproche, ce qui l'exaspère, car il se fait nourrir par elle. On lui dit qu'elle baise au fond du puits, qu'il mange cet argent-là ; alors sa colère, et il pousse les autres, malgré l'internat. Le lendemain, il veut tout casser. - Puis le lendemain, quand Catherine va pour descendre, il y va est au puits pour l'en empêcher. Mais le patron lui parle et le retourne, en lui promettant beaucoup. Et il descend. - Le chapitre du travail au fond - La bande arrive, toute la scène, les ouvriers qui sortent par les échelles, lorsqu'on a coupé les câbles, les huées, l'international empêchant des violences. Mais son impuissance lorsque paraît Antoine et Catherine . C'est Antoine qu'on pro-

F072 471 / 68 mènera, et qui de rage, lorsqu'il sera lâché, ira chercher les gendarmes. Comme ça j'évite le côté traître, commun et enfantin. Etienne furieux comme les autres, ne le secourant pas, pouvant même pousser à la persécution. La mère mère voulant gifler la fille. - Catherine suivra son amant persécuté, en suppliant qu'on le lâche. Je lui voudrais alors même une révolte en faveur d' Antoine , des injures adressé par elle à Etienne et à la grosse fille. Vous êtes des lâches, vous couchez ensemble ; et toute sa jalousie inavouée éclatant en paroles terribles. Etienne saisi, calmé. La mère, le père. - Puis à la fin, lorsque Antoine est allé chercher les gendarmes, c'est Catherine qui arrive, essouffée, encore noire, avertir Etienne et les siens pour qu'ils se sauvent.

F073 472 / 69 Il me faut maintenant Catherine , dans la 5ème partie. C'est là que qu'elle pourrait s'offrir et que la lutte devrait avoir lieu entre les deux hommes. La scène pourrait commencer dans un cabaret, Etienne y serait seul, lorsque Antoine et Catherine y entreraient. Non. - Antoine se met à menacer chaque jour Catherine de la planter là. Il faudrait amener que Catherine s'offre presque et qu' Etienne ne veulent pas, ou du moins que l'un et l'autre soit pris d'une honte et ne fasse rien. Donc, q comme je le disais, une querelle entre Antoine et Catherine quelque part. Antoine pourrait être au cabaret, lorsque Catherine viendrait le chercher et ce qu'il lui dirait - motif de la querelle entre les deux hommes. Ils sortent, se battent, Catheri Etienne a renversé Antoine , est victorieux, lorsque Antoine le menace d'un couteau et le l'emporte. Même il pourrait ne pas sortir, cela aurait lieu dans le cabaret même. - J'aimerais mieux ne pas mettre de couteau pour ne pas escompter

F074 473 / 70 Jenlain et le petit soldat. Donc bataille seulement dans un endroit clos, chercher cela : cabaret, ou mieux autre chose si je trouve mais il y a foule, la bataille vient de ce qu' Antoine va travailler et que avec des étrangers et que les autres l'injurient. Vous êtes tous contre moi. alors ça va donc recommen-

cer. Alors Etienne seul. La bataille entre les deux hommes devant Catherine paralysée, Antoine vaincu, jurant de se venger et criant qu'il laisse Catherine à Etienne, si ce celui-là en veut. Ce cri pourrait venir d'une marque d'intérêt de Cath. pour Etienne. Et Antoine restai s'enfuit enragé. Etienne et Catherine face à face. Celui-ci la supplie de ne pas retourner, mais elle s'entête : après celui-ci un autre, puis encore un autre ; non, elle préfère rester avec le premier ; d'autant plus qu'elle ne peut rester retourner chez ses parents. Elle ne parle pas de la grosse fille, mais, au fond, c'est l'un des obstacles. Alors, Etienne va l'accompagner. Et leur promenade dans le noir, ils passent

F075 474 / 71 auprès du terri où Catherine s'est abandonnée avec Antoine. La montrer faiblissante près de céder à Etienne, s'il voulait d'elle, mais quelque chose les retient, une honte. Catherine rentre, pendant qu'il rôde autour du logis. Enfin, elle se penche à une fenêtre et dit : «Il n'est pas rentré, je me couche. Allez-vous, ça recommencerait - Et c'est en repassant près du terri, où ils avaient vu le petit soldat, qui leur avaient fait peur et qui avait ri que' Etienne assiste au meurtre du petit soldat par Jenlain, et aide celui-ci à le jeter dans le puits. à la fin, pendant la q l'attaque du puits et la collision, il faut que Catherine rôde comme un corps sans âme, insouciant du danger et cherchant presque la mort. Jusque là, j'ai pu ne pas

F076 475 / 72 lui faire prendre partie dans la grève; m elle n'est qu'une femme, n'a pas de passion politi, souffre les maux du milieu qui pèsent sur elle. La veille, dans sa conversation avec Etienne, il a pu lui parler de la grève, de la haine qui gronde contre les soldats, elle ne comprend pas, elle voudrait bien qu'on la laissât travailler tranquille, puisqu'il faudra toujours travailler. Sans toutes ces histoires, elle n'aurait pas été si malheureuse. Mais elle est mise à la porte par son amant Antoine, derrière le dos d' Etienne. «Tu me compromets, va t'en». On a pu pr lui promettre de travailler le nommer chef, mais en lui faisant honte. Alors Catherine dehors n'osant retourner chez sa mère; rode autour du coron; et la nuit qu'elle passe. Puis le matin, l'habitude la ramène au puits, et là, sa mère et son père la retrouvent. L'exaspération. Il m'a mise dehors, tu tu ne rentreras pas chez moi. Et peu à

F077 476 / 73 peu la fureur de Catherine, qui finit en héroïne, lançant des pierres aux soldats avec Etienne, etc. Jusqu'à la mort de son père. La grosse fille la sauvant, il y a longtemps que je ne suis plus avec Etienne en se mettant devant elle : arranger cela. Il ne restera plus qu'à la ramener chez sa mère. - Il faut que Antoine ait à peu près disparu. «J'aurais dû le tuer hier, dit Etienne rageusement» Voir s'il doit jouer encore là un rôle de traître. Mais je crois qu'il suffirait de le montre, derrière les soldats. Il aurait pu mo pourrait venir prévenir de l'attaque du puits, ou être pour quelque chose dans la bataille, en tout cas quelque chose de très discret. Dans la sixième partie, j'ai donc

maintenant Catherine dans la famille. La mère sombre, j'étranger depuis la mort du père. Le raccommodeur renvoyé comme trop vieux. La mère dit : «J'étrangle le premier des miens qui retourne au puits». Son fils

F078 477 / 74 Mais Mais Catherine trop malheureuse, elle n'ose pas manger sous les yeux de sa mère qui la regarde. Elle est et Etienne. La mère la suit, lorsque tous dorment. Etienne Catherine se lève et dans le noir va parler bas à Etienne. Il peut la prendre, la serrer désespérement dans ses bras. «Je vais au puits». Je t'accompagne» et il se met à la tutoyer. Ils se levent et descendent : qui est là? crie la mère à la dernière marche. Etienne répond : C'est moi, je ne puis dor dormir, je sors. Bon! bon! - Il faut qu'on ait parlé la veille des affiches de l'administration, promettant l'oubli a tous ceux qui rentrent. Je pourrai toujours garder mon nihiliste, venant au coron, croyant que personne ne descend dans le puits, et préparant son accident. Garder aussi le cabaret de l'internation, où j'ai la femme

F079 478 / 75 très bonne. - Ce qui est gênant plus tard, c'est Antoine. Je préfère ne plus le montrer là, je ferai dire simplement que la Cie l'a nommé porion, au petit puits, qu'elle a acheté. Et je le trouverai au petit puits à la fin. Lors des secours portés, il se trouve donc dans le petit puits, et peut être plus ou moins contre le sauvetage. Voilà donc tous mes personnages. - Maintenant, il me faut leur rôle exacte dans la grève. L'homme de Lille, j'en ai enfin, ne paraîtra qu'une fois dans la réunion publique. Je puis le montrer une seconde fois avant dans la 5ème partie, dans le cabaret de l'Intern., lorsque l'émeute est décidé. Du reste, il ne s'en mêle pas. Il est en paroles pour les moyens révolution

F080 479 / 76 naires. - Quant à mon internat. Je le montre pour l'ordre dans la troisième et quatrième partie. Dans le bois surtout, il parle contre Antoine, et le lendemain il suit la bande, mais pour la calmer plutôt. - Il ne se met franchement à la tête du mouvement que lorsque les soldats sont là, dans la cinquième partie. - Mon 1er mineur, brave homme calme, suit sa femme et s'irrite avec elle sous le coup de la misère, de la faim. C'est là la grande étude centrale qui doit dominer toutes les autres, une analyse qu à faire magistrale. - J'ai dit que Catherine restait le type de la femme prise sous la fatalité et ne s'exaspérant qu'à la fin, comme sa mère est la révolte du ventre et de la raison moyenne, devant l'injustice trop cruelle. - Quant à Etienne est

F081 480 / 77 aussi très important, car il doit rester sinon le centre, du moins le lien du livre, et j'ai à le garder pour m'en servir de nouveau plus tard. - Je le montre au début sans place, mis à la porte pour une brutalité. Le voilà déjà mécontent, jeté dans une mine; et je fais là son éducation socialiste. C'est là tout le livre, à son point de p vue. Donc, il faut logiquement que la

colère monte peu à peu en lui, et qu'à la fin il soit un ennemi irréconciliable du capital bourgeois. Dans la 1ère réunion publique il écoute simplement et trouve cela très bien : il applaudit. Education socialiste par les théories, il est alors plus avancés que la femme et se dispute avec elle ; plus tard, elle pourra l'effrayer par une violence plus grande. Dans le bois,

F082 481 / 78 il peut être pour la violence avec Antoine . Et le lendemain, quand il le sent traître, son mépris pour lui, qui le glace. Il pourrait se mettre à douter de sa propre conduite, n'agit-il pas pour supprimer un rival ; et le faire s'abstenir, tandis que la mère s'exaspère d'avantage. Il ne faut pas oublier la dualité chez Etienne , son amour et ses idées sociales. Le personnage est difficile à cause de cette nuance que je voudrais très franche, sans tralala, sans romance. Ne pourrais-je mettre un inconnu terrible chez lui, la névrose de la famille qui un jour se tro tournera en folie homicide ; et j'imaginerai alors qu'un amour heureux avec Catherine aurait pu l'adoucir, le fixer peut-être. Une violence de bête fauve qui s'éveille en lui, par moments ; un besoin de manger un homme. - Cela serait très bon ; quand il tient Antoine il est sur le point de tirer son cote et de le saigner. «Va-t-en, va-t-en!

F083 482 / 79 Et ensuite quand il voit l'en Jenlain tuer, l'effet que cela lui fait. Pourquoi as-tu fait cela : «J'en avais envie». Et lui ce que cela remue en lui à la fin, il part, soit renvoyé par Antoine , soit donne sur sa propre volonté. «Il vaut mieux que que je m'en aille, je le saignerai. Il voit rouge quand il part. Son départ faisant pendant à son arrivée. Le bruit des pics reprenant sous terre. Son regret alors exprimé. Si Catherine avait vécu et ne s'était pas mise avec ce gueux, j'aurais pu être heureux. Donc outre l'éducation socialiste qu'il fait sous terre, l'éclosion en lui de ce besoin de tuer. Le résumé : révolte vague à l'arrivée, qui trouve son programme pendant la réunion publique ; violence dans le bois, et mépris le lendemain qui le laisse à l'écart de la bataille ;

F084 483 / 80 éveil du sang dans sa lutte bataille avec Antoine et devant le petit soldat ; fureur contre les soldats, briques lancées avec en folie - Et à la fin, fuite pour éviter le meurtre - Mais cela traversé de douceur par son amitié, sa tendresse pour Pauline Catherine . Le autre homme en lui, bon et tendre, combat presque continuel. Jalousie tendre, rêve continu d'une vie heureuse, gâtée continuellement par le milieu et les circonstances, qui le jete à toutes les extrémités de sa nature. Tête un peu utopique. Homme très complexe dans une nature simples. Maintenant, je dois distribuer les autres ouvriers dans la grève. Mon second mineur, celui du ménage à trois est une brute très violente qui gueule, qui est pour le tapage. Peu intelligent, brave homme au fond, ayant le tort de boire. Il sera pour la violence dans le bois, sera un de ceux qui promera Antoine , attaquera la maison, et se f sera fait prison-

F085 484 / 81 nier par les soldats, recevra même une brique. Pendant ce temps, le boweteur qui couche avec sa femme restera avec elle, parce qu'elle sera grosse et se fera du bon temps. A la fin naissance du petit, et le ménage reprenant comme si de rien n'était, pendant que l'hom le mari est en prison. Mon 3ème mineur, celui dont la femme couche avec le chef porion (celle-là n'a jamais descendu dans la mine) est un garçon prudent qui entend ne se mettre mal avec personne. Il a expliqué son cas à la Cie, il ne peut faire autrement que les camarades. Mais il ne sympathise pas avec eux. Très calme, va le chef porion lui a expliqué les choses. Il va à la réunion, trouve cela très bien, va dans le bois où il est pour la tranquillité. ne va pas au puits, mais rencontre la bande, qu'il suit pour voir ; à la collision, je le voudrais plus actif, je lui ferais volontiers sauver

F086 485 / 82 le chef porion très menacé, en le cachant chez lui avec sa femme. La femme peut être avec lui, tandis que je ne ferais jamais sortir la femme du second mineur. A la fin, il sera de ceux qui reprennent le travail, qui sont dans la mine lors de l'accident. Et, à la pendant le sauvetage, je le montrerai très dévoué. Bon ouvrier, calme, flamand, rêvant d'être porion, de faire des économies. Maintenant, je promène les deux vieux, le vieil ouvrier et le raccommodeur, au milieu des événements, fumant, hochant la tête, élevant leur main tremblante, étant les preuves décrépites du mal dont les mineurs souffrent - J'ai tout mon vieil ouvrier, peut-être pourrais-je donner au raccommodeur un petit rôle. On a renvoyé les livrets, il est parmi les congédiés, sous un prétexte pour éviter la pension. On prétend qu'il a voulu assassiner le directeur pendant l'attaque de la maison, lorsqu'il faisait au contraire le bien. Et à la fin

F087 486 / 83 le montrer comme un enfant à la charge de sa fille - On a aussi congédié le vieil ouvrier sur un même prétexte. Le frère de Catherine marié, trouve cela très drôle, va avec sa femme par rigolade. Elle peut être gaie et s'amuse. Jusqu'au bois rien, pas même à la réunion publique, reste dehors à boire. puis tombe dans la réunion de la forêt, qui l'étonne et l'amuse. Le lendemain va avec sa femme au puits attaqué, est de s'allume, est de la bande qui poursuit Antoine - est de l'attaque de la maison. Pendant la collision se trouve avec le moulineur, le frère de la grosse fille, et lance des briques par blague, lorsque le moulineur est tué. Alors, il fuit épouvanté avec sa femme. Paraît le lendemain au coron, dit qu'il travaillera le lendemain, est chassé par sa mère. C Se met des travailleurs pour

F088 487 / 84 sauver sa soeur, et se trouve tué par un coup de grisou. La femme reste, elle s'est mise avec un autre. Jenlain gambille jusqu'à la fin. Sa petite pension disputée à la Cie. Il est quelqu'un par cette pension. Il faudrait pourtant finir le petit soldat, le cadavre. Le retrouve-t-on ? Non.

Jenlain pourrait de temps à l'autre l'aller voir, s'il l'a déposé dans une galerie. Puis un éboulement qui le cache. C'est fini, on ne le saura jamais. Dans la bataille tous les enfants galopent. Jenlain et ses deux amis, le garçon du 2ème mineur, et le garçon du 3ème, même la petite de dix ans, herscheuse, elle qu'il invite dans le puits. C'est l'ami de Jenlain qui sera tué. J'ai oublié la mère de mon troisième mère mineur. Mère terrible, qui combat, et qui accable son fils de sottise sur sa lâcheté. Elle va partout le disant cocu, prétendant qu'on la fait sortir quand le chef porion paraît. J'ai bien envie que ce

F089 488 / 85 chef porion reste p le plus possible dans la coulisse. Sans doute, il a possédé la femme et il doit coucher encore avec ; mais où, c'est ce qu'on ne peut dire. Laisser cela dans le vague peut-être. En tous cas, la vieille femme, qui est mêlée à toutes les bagarres. Qui, qui est celle qui veut arracher la robe de la fille des deux actionnaires, est tuée à la fin, ce qui est, de l'aveu de tous uns un soulagement pour tous. - Je puis, si cela me donnait quelque chose, faire que le père de mon premier mineur, ait eu autrefois cette vieille pour bonne amie. Le Dans le ménage de mon second mineur, le père est en prison, le petit garçon l'enfant est tué, de sorte que le faux ménage reste avec les deux autres enfants, et l'enfant à la mamelle. Naurellement, le boweteur a repris son travail. L'enfant ne naît qu'après la collision, lorsque le mari n'est

F090 489 / 86 plus là. Il le re trouvera à son retour. Dans le ménage de mon 3ème mineur, la mère est tuée, le ménage restera avec les enfants. La grosse fille se trouve mêlée aux événements avec les femmes et les enfants. Elle est tuée. Quant à mon nihiliste, je le fais blond, délicat, avec un sourire pincé, trouvant tout trop doux, et parlant tranquillement, froidement d'extermination. Mais, après qu'il aura déterminé l'accident, il me faudra le finir. Je lui ferai volontiers mettre le feu quelque part, en même temps. - La situation est celle-ci : tout coule à l'abîme. Son ami est au fond, et il peut être une des premières victimes, se faire attacher pour aller reconnaître, et y rester. Cela froidement - n'a pas de femme, les dédaigne, a une histoire de Russie terrible qu'il peut raconter un soir à Etienne étonné. - Quand il descend : «Mais c'est la [xxx] mort. - Je le sais.»

F091 490 / 87 Et sa son dévouement inutile. Le chef porion ne doit pas être un mauvais homme, très autoritaire simplement, traitant ses hommes en esclave, mais bon vivant et très coureur, avec une femme âgée et laide, qui le laisse faire. Il est pour la fatalité de ce qui est : Ça a toujours été comme ça et ça sera toujours comme ça. Vous êtes des idiots de vouloir en savoir plus que vos supérieurs. Et il les fouaille sans rancune d'ailleurs. Le porion, un ancien ouvrier, qui est de coeur avec eux. Brave et digne homme. Conciliant, est tué. Enfin, le cheval. Il y a dix ans qu'il est dans la mine. Très malin, très intelligent. C'est Jenlain et son ami qui le conduisent, l'ami assis devant,

Jenlain courant derrière. Je ne puis que le mettre dans la première partie et dans la sixième. Un rappel à la deuxième. Il sera mêlé à l'accident

F092 491 / 88 Ma Maintenant, je pourrais en voir un autre qui sera mort et qu'on enlèvera (comment). Mon cheval le sentira, le regardera partir. Le rêve de mon cheval, pensant peut-être à ses premières années. Où l'on on l'avait acheté, ce qu'il avait fait d'abord - Et pendant la grève, le palefrenier seul au fond. Je devrais avoir un palefrenier dans mes personnages. C'est à mettre : mettre la montée d'un cheval mort, mais sans doute pas la descente d'un cheval vivant. L'écurie lorsque l'eau [x] arrive, et mon cheval qui s'échappe. Il faut que Etienne , et ou du moins Catherine soit près du puits, s'aff voit l'écurie, s'affole et aille retrouver Etienne.

F093 492 / 89 Il serait beau de faire ceci. Prendre Etienne et lui donner un rôle personnage plus central, en en faisant un des chefs, même le chef de la grève. Voici dès lors comment je comprendrais le personnage. Etienne arrive à vingt ans à Montsou. Il est plus intelligent que les mineurs, par métier ; il a eu une instruction de mécanicien, pas très étendue, mais assez large pourtant. En outre, je peux le mettre en rapport, dès ce moment, avec Marsoulan qui est un chef de l'Intern. à Lille. - Donc, il a allongé une giffe, on l'a congédié. Livret pas bon. Enfin expliquer qu'il ne trouve pas de travail à cause de de la crise. Rendre vraisemblable son arrivée à Montsou. Le voilà dans la mine, peu à peu cette vie souterraine le révolte, il voit les abus, et il y a tout un

F094 493 / 90 soulèvement en lui. Dès lors, il a des aspirations au-dessus de son travail, il se met en avant, il voit au-delà de sa classe : travail sourd de l'idée d'avenir chez un t ouvrier intelligent, Mettons qu'on le juge turbulent et qu'on le congédie. Des Il vit d'une façon quelconque, et il continue à réfléchir ; il sent le besoin de l'instruction, il apprend en cachette, sa lutte contre la science, son désespoir de ne pas avoir, l'utopie qui commence, l'état de demi savant, plein de trou, plein d'affirmation et de doute. Ne pas oublier du reste de mettre cela dans le tempérament d' Etienne . Il a été bon ouvrier, il parle, fait de la propagande et a pris peu à peu une grande influence sur les ouvriers ses anciens camarades. Le voilà donc chef, ne déterminant pas la grève, mais l'acceptant, voulant la diriger d'abord, puis emporté lui-

F095 494 / 91 même, puis allant au-delà de ce qu'il a voulu. Et finir par le discrédit où il tombe, les soupçons qu'on lui adresse, la fin de sa popularité, son écrasement. Cela donnerait l'étude de l'ambition, du combat de l'ignorance, de tout le drame qui doit se passer dans un de ces chefs de bagarre. Finir par son départ, sans pour cela faire soumettre les ouvriers, qui renvoient les leur triomphe à plus tard. Le pis est que cela change tout mon plan. J'ai toujours le début, la première journée. A la rigueur, je puis ne pas faire renvoyer Etienne

. Il resterait dans la mine très et dans une partie que j'ajouterais, je montrerais l'ascendant qu'il prend peu à peu sur ses camarades. D'abord hercheur, puis piqueur, puis accepté chez les Maheu, puis écouté par tous. Dans un chapitre ou deux, j'analyserai ce qui se passe en lui, je le montrerai travaillant, causant ; enfin, il préparera la grève. - Dès que la grève

F096 495 / 92 éclate j'ai son rôle tout indiqué. Son attitude avec Catherine reste la même, je lui donne seulement un rôle plus actif dans la grève. La Mouquette l'adore, et comme je n'en fais pas un rigide, il peut succomber. Dans son emportement peu à peu, on peut je puis mettre ce à son insu sa tendresse pour Catherine, sa haine contre Chaval, qui trahit - Il discutera avec lui-même, pourra s'avouer cela un moment. - Il gardera aussi sa peur du vin qui le rend fou, son besoin de tuer. - Le Son nouveau rôle ne devient gênant qu'à la fin, et encore on peut l'arranger. On peut imaginer qu'il n'a pas été arrêté, rendre cela vraisemblable. Souvent les chefs ne sont pas arrêtés, ce sont les soldats qui paient pour eux. Le voilà donc libre, rentrant dans le coron. Et là je peins ses doutes, sa popularité qui tombe, les ouvriers qui l'accusent d' de les avoir trahis. Silence froid de Maheude elle-même,

F097 496 / 93 tout un petit chapitre sur cela. Alors Etienne, plein d'angoisse, ne sait plus s'il n'ont pas raison ; et l'analyse qui le conduit à redescendre dans la mine avec Catherine. Quand on apprend qu'il est au fond, les soupçons s'accroissent, les ouvriers disent qu'il les a poussés pour se faire bien venir. Pourtant les travaux. L'attitude de Souvorine à trouver ; et à la fin Etienne obligé de partir, devant la sourde attitude des ouvriers qui promettent que les choses marcheront mieux la prochaine fois, et devant sa peur de jouer du couteau, Si je garde Souvorine à la fin, je puis lui faire dire le dernier mot. Tout détruire. Etienne s'en va, est de son avis. Je montre Etienne s'en allant un soir par la pluie, comme il est arrivé un matin par la gelée. Cela supprime Rasseneur tel que je l'avais compris. C'est désormais Etienne qui fait venir Marsoulan, c'est lui qui s'affile

F098 497 / 94 à l'Internat, qui est le secrétaire de la Société de secours. Il ne parlera pas à la Réunion publique, mais il parlera dans le bois. Comme secrétaire de la Société, on peut le payer ; et le voilà presque riche. Son après-midi [xxx] passée à travailler.). Rasseneur ne sera plus qu'un cabaretier libre penseur, ancien ouvrier mineur, congédié, que sa femme entretient, ne gagnant beaucoup d'argent, et qui peut devenir l'ennemi politique d' Etienne, avec lequel il s'est entendu un certain temps (Peindre là les divisions qui déchire le parti ouvrier, voir quel opinion ont peu donner à Rasseneur. Je le vois déjà moins avancé qu' Etienne, demandant simplement des réformes ; c'est un possibiliste, Etienne au contraire est un collectiviste autoritaire, Souvorine est un anarchiste.) — Je fais de mon vieil ouvrier le père de la Maheude, pour

avoir toute une famille à opposer à la famille de mes actionnaire.

F099 498 / 95 Je puis le garder le nom de Caffiaux et d ou de Bonnemort. Donc il aura soixante ans et aura cinquante -deux ans de fond. Depuis deux ans, on l'emploie comme charretier, la nuit. Il dort dans la maison quand les autres sont debout. Il occupe le lit de Zacharie et de Jenlain. Je le fais toujours renvoyer comme révolutionnaire, et je l'ai toujours infirme à la fin. Je puis faire que les Grégoire à la fin, donnant toujours des bon aumônes lui apportent des souliers ; mais il est immobile dans son fauteuil, les pieds si déformés qu'il ne pourrait les mettre. Le côté navrant de cette dernière aumône inutile. Toute cette famille dans la maison en deuil, bayant devant ce vieillard fini, le père tué, le fils mort, les p Jenlain infirme, une enfant boiteuse, les autres sans pain. - Seulement, avec le vieux père de Constance, il faut que j'arrange la scène où Cécile manque d'être écharpée

F100 499 / 96 par les femmes. Les Grégoires ni leur fille ne doivent connaître les Maheu. La Maheu va chez eux pour la première fois, au chap.I de la seconde partie. Elle a rencontré les Grégoire qui lui ont dit de venir chercher du linge pour les enfants. (Ils ne donnent jamais d'argent parce qu'ils prétendent qu'on le boit, toujours des choses en nature). Ce La Maheu, questionnée, peut donc parler de son père, de ses enfants, etc. (elle mène des enfants du reste) ; mais on ne connaît pas le père, et c'est ainsi qu'il peut effrayer Cécile, qu'il prend dans ses bras, pour la sauver, et qui crie : c'est même cela qui fera congédier le vieux. - Je puis garder quand même un raccommodeur, dont je ferai un ami du vieux, pour les montrer parfois ensemble le dimanche.

F101 500

18 OEuvre (L')

F01 261 Ébauche —

F02 262 / 1 Avec Claude Lantier, je veux peindre la lutte de l'artiste contre la nature, l'effort de la création dans l'oeuvre d'art, effort de sang et de larmes pour donner sa chair, faire de la vie ; toujours en bataille avec le vrai, et toujours vaincu, la lutte contre l'ange. En un mot, j'y raconterai ma vie intime de production, ce perpétuel accouchement si douloureux ; mais je grandirai le sujet par le drame, par Claude qui ne se contente jamais, qui s'exaspère de ne pouvoir accoucher de son génie, et qui se tue à la fin devant son oeuvre irréalisée. — Ce ne sera pas un impuissant, mais un créateur à l'am-

F03 263 / 2 bition trop large, voulant mettre toute la nature sur une toile et qui en mourra. Je lui ferai produire quelques morceaux superbes, incomplets,

ignorés, et peut-être dont on se moque. Puis je lui donnerais le rêve de grandes pages de décoration moderne immense, et de fresque résumant toute l'époque; et c'est là qu'il se briserait. Tout le drame artistique sera donc dans cette lutte du peintre contre la nature. Mais il faudra mettre cela en drame, avoir des points saillants. Je n'ai que la fin, la crise devant l'impossibilité de se satisfaire, de créer de la vie. D'où vient Claude? d'un maître qui ne l'aura pas compris. Faut-il le faire passer à l'école des

F04 264 / 3 Beaux-Arts? Je ne crois pas (le type qui a passé à l'école des Beaux-Arts, qui se sert de ce Claude fait (B (Gervex) et qui arrive). Si je le fais exposer, ce sera au Salon des Refusés (C'est une scène, toute la bourgeoisie se tordant, devant une toile vivante.), et Claude avec un ami au retour; Cézanne et moi à nos retours. À côté succès de Gervex. Cela avant la crise de la fin. Claude jamais content. Cela manque toujours de péripéties. Ne pas oublier les désespoirs de Paul qui croyait toujours trouver la peinture. Un découragement absolu une fois, prêt à tout lâcher; puis un chef-d'oeuvre, un morceau d'étude seulement fait brusquement, et qui le sauve de ses doutes son accablement. – La question est de savoir ce qui le rend impuissant

F05 265 / 4 à se satisfaire: lui avant tout, sa physiologie, sa race, la lésion de son oeil; mais je voudrais aussi que notre art moderne y fût pour quelque chose, notre fièvre à tout vouloir, notre impatience à secouer les traditions, notre déséquilibre en un mot. Ce qui satisfait le G. Gervex ne le satisfait pas lui, il va plus avant, il gâte tout. C'est le génie incomplet, sans la réalisation entière: il ne manque que de peu de chose, il est un peu en deçà ou au delà par sa physiologie; et j'ajoute qu'il a produit quelques morceaux absolument merveilleux: un Manet, un Cézanne dramatisé; plus près de Cézanne – Une scène où il rêve sa toile

F06 266 / 5 Comment vit-il? pauvre, avec de petites ressources assurées; ou bien il gagne son pain à des besognes de manoeuvres: il peint des stores, des stations (chercher d'autres choses.) La misère doit augmenter le drame, la faire intervenir au milieu, avec un marchand de couleur convaincu, les gens de la rue Clauzel. Un ou deux amateurs convaincus aussi. Maintenant, j'ajoute l'élément femmes. Ce qui doit animer tout ce roman, c'est la passion. Claude est un passionné que enflammera tout le livre. Et il me faut une grande passion dans le livre. Gauche, timide, ayant la

F07 267 / 6 peur des femmes, je voudrais le faire prendre tout entier par une femme au milieu; et à la fin, avant le suicide du dénouement, lui faire renoncer à cette femme pour l'amour de l'art, la lui faire tuer, immoler à sa passion d'artiste. Ce serait le triomphe absolu de la passion d'enfanter des oeuvres d'art, contre le vrai enfantement de l'oeuvre de chair. Faut-il lui donner un

enfant qu'il laissera mourir, et la femme femme qu'il chassera ou laissera crever? Peut-être. Mais tout cela sans mélodrame et dans l'élan même du sujet. – J'aurais voulu un amour double – Par exemple, cette première scène: Claude ramasse un soir une femme

F08 268 / 7 quelque part, grise sans doute, au carnaval. Et il la ramène chez lui, la couche dans son lit (une petite fille délicieuse). Se couche sur un divan; et le matin, quand il s'éveille, il la trouve dessinant une partie de son corps; puis, son ménage qu'il fait et qu'elle regarde. Sa stupeur, quand elle s'en va, et qu'il ne la touche pas. – Cela pose son mépris de la femme. – Je puis la faire revenir, très bien entretenue. Elle le soigne une fois – Couche-t-ils ensemble ensemble? A-t-elle fini par donner un véritable amour. – Mais lui de son côté lui donner un profond amour pour. – Ils finissent par se mettre ensemble, elle renonce à un entreteneur riche (ne pas la faire ignoble, pas rou-

F09 269 / 8 leuse, et peu à peu un grand amour qui la fait se coller avec lui. De l'amour aussi à ce moment. Le de la part de Claude. Elle est la réalité, le but atteint, et c'est ce qui l'écarte ensuite. Dès lors, la femme victime, mourant de l'art. Le collage tragique Un enfant mort, que Claude, le père, dessine; et à la fin Claude se tuant, sacrifiant la femme à son autre passion. – Celle-ci tragique dans son terre à terre. – Je puis garder à Claude un autre amour, l'idéal, l'amour supérieur, pour une femme qu'il voit par sa fenêtre, et qu'il ne peut atteindre (le fond romantique qui persiste, le ver de terre amoureux d'une étoile.) Un jour peut-être, la femme le satisfait.

F10 270 / 9 L'autre le sait-elle, le laisse-t-elle aller? Oui peut-être. Mais garder l'autre à l'arrière-plan, sans la nommer peut-être. Si, un prénom, et indiquer pourtant qui elle est, pour ne pas rester dans les nuages. Mais lui laisser beaucoup d'inconnu. – Non, pas cet épisode, pas de rivale autre que Christine. Maintenant, il faudrait en arriver aux amis de Claude, aux comparses. J'ai d'abord un autre peintre, le Gervex de la chose, le peintre à l'hôtel, qui empaume le bourgeois – Je voudrais m'avoir ensuite moi, un romancier qui donnerait le travail littéraire, le doute continu, la rage de la production avec Claude, deux amis

F11 271 / 10 deux confidents. Amis de collègue. – Mais j'aurais bien aimé aussi avoir une bande de quatre peintres, me donnant une coterie, et avec laquelle je pourrais montrer ce que devient une école. La réunion dans un café d'abord – J'ai Claude, qui est au début, la tête, le chef d'école. J'ai le Gervex qui se sert de tout et qui trahit plus tard. J'en ai un qui n'aboutit pas, qui devient amer et accuse Claude de l'avoir empêché d'arriver: quand on est avec Claude, on est fichu. J'ai enfin une sorte de Valabrègue qui avec des ambitions énormes et naïves dégringole au petit tableau insignifiant. Je me prendrai moi-même

pour me mettre de la bande, un journaliste, un

F12 272 / 11 romancier. Et je mettrai un Baille, un employé ne tenant pas à l'art, qui fait un riche mariage, et qui tombe dans une bourgeoisie malade et épuisée, sur une femme qui lui donne de pauvres enfants rachitiques ; toute sa vie dès lors est employée à faire vivre ses enfants, petits êtres toujours prêts à disparaître. Lui, soucieux, plombé, maigri, vie ratée. J'ai râté ma vie. – Des deux autres peintres, l'un sera Valabrègue, celui qui tombe à la miniature ; l'autre sera Alexis, dramatisé et rendu mauvais, grand baiseur – Toujours des femmes nouvelles, une série à peindre – Enfin, je mettrai donnerai au Valabrègue une maîtresse stable sans doute, ce qui me donnera une autre femme au second plan, et

F13 273 / 12 je le marierai peut-être à la fin.

F14 274 / 13 Je voudrais, dans une figure, soit de peintre, soit d'écrivain, mettre debout l'auteur qui, après un chef-d'oeuvre, lutte pour tenir son rang. La bataille est plus âpre encore, plus douloureuse, pour l'artiste qui veut se maintenir, que pour l'artiste qui veut arriver. Ce dernier a l'espoir en avant, le rêve de ce qu'il sera ; tandis que l'autre se voit décliner et roule dans le désespoir de ce qu'il a été. Bien étudier cela : la jalousie (sans vilénie) de la génération qui monte, l'agonie d'un esprit qui n'est plus du tout temps, l'oubli de tout ce qu'il a fait, de ses titres de gloire, de son immortalité assurée, devant ses efforts inutiles pour créer : là encore le besoin de créer, la lutte pour créer. Chaque oeuvre, nouveau début

F15 275 / 14 même dans l'âge avancé. Une fraîcheur de débutant. Tremblement devant la copie, plaisir de revoir des épreuves – Visites faites pour réclamer. Reconnaissance outrée pour quelques lignes. Tout cela dans un vieux tremblant, à dos ronds, à cheveux blancs, avec une naïveté inquiète dans les yeux ; et vieux rouleur pourtant, vieille pratique, mais rajeuni dès qu'il touche à la création. – Pour cela, il faut que ce vieux n'est n'ait pas l'orgueil d'un Hugo ou d'un Courbet. Mettre dans le fond, un vaniteux énorme, toujours content, lâchant convaincu de ses chefs-d'oeuvre vivant dans une placidité de dieu. – Le vieux aussi sera content au fond, mais avec des nerfs pourtant et

F16 276 / 15 des doutes. Maintenant, il faudrait bien régler mon Claude. J'en fais naturellement un naturaliste, mais il faudrait le poser avec ses propres sa personnalité. – Je le prends, dans l'histoire de la peinture, après Ingres, Delacroix, Courbet – Delacroix romantique, grand décorateur – Courbet ouvrier classique, tous deux noirs et cuisinés au fond – Lui voudrait plus de nature, plus de plein air, de lumière. Décomposition de la lumière. Peinture très claire – Mais cela dans des toiles immenses, dans du grand décor. Et il y a un romantique au fond, un constructeur. De là, la lutte : il veut embrasser la natu

d'une étreinte la

F17 277 / 16 nature qui lui échappe. Si je me mets en scène J, je voudrais ou compléter Claude ou lui être opposé ! D'abord, tout le côté philosophique : psychologie nouvelle, l'âme dans toute la nature, non plus prise à part, mais répandue partout ; l'homme, non plus vu dans le cerveau seulement, mais dans tous les organes ; les bêtes aimées, peintes ; les milieux complétant l'homme être, l'expliquant, etc – Enfin, la vaste création, prise et mise sur me dans une oeuvre. – Les témérités de langage, tout dire et tout montrer. L'acte sexuel ressource origine et entretien du monde, le plus important. – Puis les deux questions, le lyrisme, le coup d'aile qui résume la synthèse, emporte et agrandit. Puis le pessimisme :

F18 278 / 17 pourtant, la foi, l'acte générateur divinisé au fond. Et les contradictions, un commencement d'évolution, un début du 20ème siècle : de là, les efforts inutiles, les luttes de Claude. Mais je n'ai pas le couple, Claude et Moi. Le mieux, ce sera de ne me prendre que comme théoricien, de me laisser à l'arrière-plan, sans donner aucun détail net sur ma production. Ami de collège de Claude, travaillant de mon côté, bafoué, honni, avec du succès vers la fin ; et n'apportant que des idées sur les oeuvres, une parité de ser tempérament ; mais moins absolu, cédant à ma nature et produisant, tandis que Claude se butte.

F19 279 / 18 Puis, à la fin, moi et le vieux résumant la question devant Claude mort : lui seul a été logique, grand, tout entier à l'oeuvre. Peut-être nous serions nous plus heureux si nous avions fait comme lui. – Je n'apporterai donc que des idées, avec la fatigue, la paleur du travail, sans détail ; tandis que toute la bataille de la production sera sur Claude. Moi toujours respectueux devant cet effort. La bataille de l'oeuvre doit être d'abord un tableau pour le salon. Assez grand. Refusé, au Salon des refusés Et là les huées de la foule. (Voir s'il faut mettre tout de suite le triomphe du Gervex : non, à la fin.) Les huées : ils ont

F20 280 / 19 raison, c'est incomplet. Et il se remet à travailler, jamais content. Tableau Portraits, travaux pour vivre (maladroit), etc – Re Quelques années s'écoulent, refusé au à chaque salon : tableaux tournés contre le mur il coupe dans sa toile. La vie devenant de plus en plus dure. Enfin, un tableau immense où il se met tout entier : deux années, les privations, le drame avec la femme. Les études faites, les continuel découragements, toute la vie d'une oeuvre – Des toiles rêvées. Enfin Puis, au dernier jour, l'agonie devant la toile qu'il trouve encore incomplète, deux ou trois ans de travail inutile. Impossibilité d'embrasser la nature. C'est pendant ce temps que la femme souffre et est sacrifiée à l'oeuvre – L'enfant meurt, il en dessine une tête pour son oeuvre.

Et peut-être après cette veillée de mort, la sensation

- F21** 281 / 20 qu'il n'a pas embrassé la nature. Les pinceaux repris à la lampe, sa femme le suppliant de tout l'a lâcher, et lui s'énergant. La petite tête de son enfant mort reçue Il veut tout refaire, ne peut pas, et se tue. Mais avant cela. l'épisode du Salon. Il n'a donc pas envoyé son grand tableau, qu'il trouve incomplet ; mais il envoie la tête de son enfant mort, et elle est reçue. Alors, le salon, cette pauvre toile posée très haut, en hirondelle, que personne ne regarde; la sensation qu'il en éprouve, c'est son résultat, après dix ans d'efforts. Son amertume, le retour le le triomphe du Gervex, déc médaillé, décoré – Et le retour le soir, par une de ces bonnes causeries, comme après les autres salons.
- F22** 282 / 21 Puis tout de suite, le grand épisode de la fin : la lutte contre son grand tableau, la femme en larmes, lui affolé, et il ne peut embrasser la nature, il gâte tout (ou autre chose) Et il va pour se tuer devant la nature, devant le motif qu'il peint. On l'en empêche, il revient se pendre à son es haut escabeau, devant sa toile – Ce tableau peut être le pont Saint Nicolas, des débar hommes déchargeant un tableau, avec le fond, la pointe de la Cité, l'âme de Paris. Il faut que j'aie vers le milieu (un peu avant peut-être) le salon des refusés ; puis, j'aurai le salon et le
- F23** 283 / 22 drame à la fin. De cette façon, l'intérêt ne faiblira pas Il faut distribuer la femme là dedans. Mon premier chapitre la pose – Elle s'en va – J'ai deux chapitre ensuite, un pour poser ma bande, l'autre pour autre chose. Puis je la ramène, je la fais coucher avec Claude, et elle s'en va encore – J'ai le salon des refusés. Puis des passades et enfin la vie maritale. – Le type reste à trouver. Pas une vierge bien sûr. Très jeune au début. Gentille, pas faite. Et aussi Une fille de Paris, qui a roulé très jeune – Stupéfaite que Claude ne la touche pas – Quand elle revient, bien entretenue, et amour qui commence. Alors, des toquades, elle vient, s'en va. Et ce qui la colle enfin. T
- F24** 284 / 23 Devenue belle, assez forte. Très amoureuse surtout, d'une fidélité de chien à la fin. Une dernière tromperie bête, avec un ami de Claude, qu'il lui pardonne. Un e enfant arrive, elle ne l'aime pas (pas le sentiment de poule) toute pour Claude, quand même. Se résignant à des travaux de ménage. Le nourrissant à la fin. Et le la fantaisie qu'il a, la femme idéale, qu'elle sait et qu'elle pardonne – À la fin, après le suicide de Claude, la laisser vidée, tuée par l'art – devenue bonne quelque part, une fin lamentable.
- F25** 285 / 24 Abordons la fameuse psychologie. J'ai d'abord la psy. de la na création artistique et littéraire dans mes trois producteurs : Claude, le vieux et moi. Comment pousse une oeuvre, l'idée première née d'un ensemble de travaux acquis et de sensations. Peu à peu l'idée prend corps, et dès lors la lutte commence; puis, phases de cette lutte, triomphe ou défaite – Cela pourra m'être donné par le tableau du port Saint Nicolas : on le verra naître, se développer, et se dénouer. Les détails changés Premier état de l'oeuvre, changement de détail, recommencements ; enfin tout le drame. – Le vieux et moi seront immobiles ; c'est-à-dire qu'avec le vieux, j'ai une descente : deux ou trois h oeuvres qui dégringole : donc, mouvement. On
- F26** 286 / 25 le traite de maître, il est officier de la légion d'honneur, membre de l'instituteur ; et, sous les respects, son inquiétude continuelle, ses coups d'oeil. Plus en décadence à la fin qu'au commencement. Je fais assister à sa décadence. il est un critique, naturellement. Je crois qu'il faut un peintre. J'ai ainsi ses deux salons en même temps que ceux de Claude, le salon des Refusés et l'autre ; deux états. Et entre les aut deux, je puis mettre encore un degré de décadence. – Mais ne pas oublier, dans le fond, l'artiste de génie immobile, m content, le monstre qui enflé de sa personnalité, sans critique, et qui est devenu Dieu : Courbet, Hugo – Celui-là n le
- F27** 287 / 26 nommer seulement, le faire passer dans les deux salons, carré, superbe, immobile, en décadence peut-être, mais sans fièvre, et s'imposant. Moi, fatalement, je suis immobile. Je n'apporte que des idées, mes idées littéraires. Combattu par la critique, mais produisant quand même, sans la logique de Claude qui se tue. Sachant que l'oeuvre est imparfaite et s'y soumettant, avec une grande tristesse. Allant toujours devant lui, courtes joies, continuelles angoisses. Jetant les oeuvres, allant au bout, sans vouloir s'arrêter, sans regarder en arrière, ne pouvant se relire. Toute ma confession. Un écho pratique et
- F28** 288 / 27 résigné de Claude. Un écrivain, pour varier – Achéons la psychologie des personnages secondaire. Le Gervex est fatalement un peintre, très intransi académique d'abord, élève de l'école ; puis volant à Claude son idée, et y appliquant un faire mou et bourgeois, qui emporte le succès. Un Breton, doux et rusé, faisant du Paris moderne avec l'éducateur les leçons d'un Cabanel. Du Gros succès, et débinage de Claude à la fin. Il serait bon encore de faire du Valabrègue un peintre. L'a impuissance radicale, non par le génie tourmenté et incomplet de Claude, mais un cerveau qui se rétrécit et qui va du grand au petit, qui finit dans l'infiniment petit. Prendre tout mon Valabrègue pour le transposer –
- F29** 289 / 28 Pour avoir une bande, il faudrait que je prisse le vieux comme chefs d'école. Je l'appelle le vieux, mais il ne faut pas qu'il ait plus de cinquante ans. Un Manet très chic, un Flaubert plutôt. Tous mes peintres se groupent autour de lui, Claude, le Gervex, le Valabrègue ; et là l'étude d'un groupe le Gervex devient le Maupassant, très malin, tournant contre la bande, se mettant à part, cajolant les critiques, passant au boulevard. le Valabrègue

devient le Q. se retréissant et accusant sourdement le maître d'avoir barré le chemin. C'est de nous être mis avec lui que nous mourrons. Il fait payer aux autres son insuccès. Claude, toujours bien avec le vieux,

F30 290 / 29 le maître qu'il a failli dépasser, mais il reste incomplet. Voir comment finir de l'un à l'autre. Enfin, de l'Alexis, je fais un journaliste. D'abord reporter gai. Puis un article sur Claude qui fait scandale et qui le met en avant c'est cet article qui fait la bande Claude chef d'école malgré lui et ses excuses au Vieux. C'est avec lui que Claude peut se battre. Puis reconciliation. Toute la genèse d'une école, le vieux maître honoraire, Claude maître effectif. Les coulisses d'une école. Nom à trouver. Et le finir un directeur de revue sans doute : voir du reste un dénouement logique. – Cela me donne la presse, la réclame, l'action du journal sur l'art – La camaraderie. À la fin, il poussera le Gervex contre Claude, il tombera sur le maître, le vieux, et mettra le Gervex au-dessus de lui. Une étude complète de la camaraderie

F31 291 / 30 de réclame d'ailleurs, et plus tard de la bêtise des articles graves. Son jeu dans Je montre la bande. À la fin, débinage toujours. C'est lui qui lance l'école, et à la fin, il la renue. Beaucoup de femmes. Reste le Baille. Je le prends en dehors des arts, pour varier. J'en fais un architecte qui épouse la fille d'un très riche entrepreneur, deux générations d'entrepreneurs, gâtées par les femmes bourgeoises épousées. L'entrepreneur prenant le Baille pour bâtir ses maisons ; mais celui-ci peu administrateur, pas pratique, ne réussissant pas ; et dévoyé dans ce mariage riche. Compromettant les maisons du beau-père, et n'arrivant pas à bâtir les palais modernes que la fréquentation de mon école lui a soufflé.

F32 292 / 31 Riche à millions, mais puni dans ses enfants : deux pauvres êtres, gâtés par la famille, et auxquels il fait faire de la gymnastique : absorbé dans ce besoin de les faire pousser ; mais ils traînent toujours, la punition bourgeoise de l'argent. Lui, un fort gas, un peu épais. La scène où assis par terre, il joue avec ses enfants, dans un gymnase, une propriété. Cet architecte-là me donne l'architecture moderne, les halles, et les gares, etc ; non qu'il en fasse, mais il veut en faire, théoriquement, et n'en fait pas. Bien le poser une dernière scène, chez lui, à la campagne sans doute,

F33 293 / 31 ou plutôt, dans un hôtel à lui dans un quartier ouvrier, Auber-villiers, etc. J'aimerais à avoir un sculpteur. Le Valabrègue pourrait être un sculpteur – Je voudrais aussi un musicien Je voudrais mettre la sculpture moderne. On dit que nos sculpteurs sont plus grands que nos peintres : à voir. Cela modifierait beaucoup mon Valabrègue. Il faudrait plutôt que je prenne Solari, Peu Pas d'éducation première, simplement des instincts. Et l'artiste qui se débat là-dedans, puis son cerveau qui se retrécit, qui son art qui tombe

à rien – Je ferai alors de mon Dieu, de mon Courbet un sculpteur, pour avoir une paire. D'autre part, cela irait

F34 " 294 / 32 très bien, ce gobage de soi, avec la matérialité des statues. L'épaisseur de la forme, la chair, sente. Pas très moderne, un Carpeau solide. Tandis que mon Valabrègue tendrait plus au moderne. L'avenir de l'art, faire prononcer le mot à la fin, par moi et le vieux ; il faut que le 20ème siècle arrive, que la névrose romantique se calme, que l'éducation se fasse, que la démocratie se fasse s'installe, que nous sortions enfin de notre temps de transition. Mais tout cela au ""peut-être"". Le livre est en somme la peinture de la production de"

F35 295 / 33 notre époque naissante et trouble. Le musicien – Psy. des femmes. Éducation artistique de Claude. Pour avoir la musique, je prends un autre peintre, un paysagiste, que je fais toqué de musique. Cela me donne d'abord notre école de paysage, déclinant après Rousseau, Corot, Daubigny, etc. Et cela me donne l'opiniâtreté des idées sur la musique. Wagner, l'intransigeance, Berlioz, etc., tout le mouvement, avec les artistes musiciens actuels. Un art mangé par l'autre, et rien ne produisant rien. Un musicien amateur, extasié, rêvant de cela, philosophant. Fantin, mais plus inférieur comme peintre. Raté comme peintre. Prendre là Béliard. Le mettre tout près de Paris, à une heure en express, et finissant,

F36 296 / 34 ayant épousé une allemande qui lui fait de la musique. À peine quelques toiles qui se couvrent de poussière, le raté retourné chez lui, j'aimerais qu'il soit né où il retourne, Vernon Melun par exemple. Voilà, fini. J'en arrive à l'éducation des peintres – Mon Claude élève libre d'une académie, ne passe pas par l'école des Beaux arts. Peint au Louvre et chez lui, continuelles études dans Paris – Élevé à Aix par un original, maître de dessin de bonne heure, venu à Paris et là lâché par son protecteur qui meurt. Dès lors sa vie, en dehors de l'École. M Le Gervex à l'école, élève de Cabanel, et blaguant. Très fin, très malin. Né à Paris. Et Éducation classique rusée. Le Valabrègue, sculpteur, paysan à moitié dégrassé, né à Plassans. Lui donner

F37 297 / 35 peut-être un camarade qui sera Chaillan (la bonne histoire de ces ouvriers que la province envoie pour échouer à Paris : Valentin par M. Dejulienne, et aux prises avec la vie de Paris. Mon Valabrègue vivra avec un Chaillan, encore moins dégrossi que lui, et qui deviendra un camelot à la fin. Le Chaillan sera peintre. Toutes les histoires que je sais. Tous deux de Plassans, même d'un village près de Plassans. – L'histoire de la maîtresse du Valabrègue entre les deux hommes Le peintre musicien est du Midi, de Melun, comme nous l'avons dit. Moi né à Paris, mais élevé à Plassans où j'ai été le camarade de collège de Claude et de l'architecte, tous deux nés là bas. Nous y avons connu le Valabrègue, pas au collège, dans une petite pension. Ce sont

là

- F38** 298 / 36 les trois inséparables. – L’Alexis leur arrive de là bas, plus jeune. Ils ne l’y ont pas connu. Le Valabrègue et le Chaillou connaissance de là bas également, plus âgés. – Ils ont lié connaissance avec le Gervex, de Paris, et le peintre musicien de Melun – Le vieux est p Parisien, le dieu est de province, d’Auvergne – Je reprends les étu éducations : le peintre musicien, paysage, élève de Corot, par l’École. – Voir si le Valabrègue, sculpteur ira à l’École : non, le faire travailler pour vivre à des facades, d’abord ; praticien aussi ; élève d’un membre de l’institut. La grâce dans ce cerveau d’ouvrier aux gros doigts. – Le Gervex rate le prix de Rome, et c’est ce qui me donne ce prix ; ensuite, son évolution. – Peut-être ne faut-il pas faire un imbécille complet du Valabrègue. De la grâce native
- F39** 299 / 37 (pas de force comme Solari, puisque la force est à Claude ; une force menteuse, et au fond une grâce persistante, qui se retrouve jusqu’à la fin, dans les petites statuettes où il tombe ; cette grâce de cet homme lourd, aux doigts enfés. Quelque chose donc. Lui seul a la grâce dans ma bande. Ma bande. Lui trouver un nom, un lieu Le Baille, architecte à l’école. Un garçon posé, froid, devoir, bon élève. C’est à la suite d’un concours que l’entrepreneur le prend pour gendre. Ma bande. Un nom, un lieu de réunion – La foi, la fougue de commencement, L les cris, etc. Les promenades dans Paris, Paris à conquérir. Dédain de tout, de la politique surtout, des journaux. La question des femmes. Où l’on se voit, où l’on mange. Au milieu une autre
- F40** 300 / 38 réunion, où les liens sont déjà très distendus. Et à la fin, la débl débâcle de la bande, ce qu’on est devenu, l’oeuvre de la vie. Voir si les trois réunions ne pourraient pas avoir lieu chez moi, qui ne m’aperçoit de rien, qui les réunit toujours, en les croyant comme au premiers jour. Bons amis, il n’y a que ça ; et mon étonnement devant le résultat. Une bande cassée. Voir ce que les impressionnistes peuvent me donner pour ma bande. Je suis sous l’empire, je ne puis guère mettre leurs expositions indépendantes – Au plus à la fin, pourrai-je avoir une exposition particulière d’un de mes personnages. À la vérité, je ne vois que le vieux ou le dieu. Main Je prendrais en outre pour Claude quelques théories des impressionnistes, le plein air, la
- F41** 301 / 39 lumière décomposée, toute cette théorie peinture nouvelle qui demande un génie pour être réalisée. Là, même, est l’effort de Claude : il y échoue, mais un autre peut y réussir. Transition, acheminement – Je puis aussi indiquer les impressionnistes comme naissant, turbulents aux fond, nés de avec leurs expositions nées de la difficulté d’entrer au salon officiel. Il faut que le Gervex soit membre de jury. Cette question de l’acception au Salon teint tout mon livre. Il me faudra donc la traiter avec le côté turbulent des
- peintre. Continuelles tentatives de l’administration pour les contenter. L Rôle de l’Académie, de l’école. Les vieux de l’Institut,
- F42** 302 / 40 les jeunes. – J’aurais aussi la vente, les marchands de tableaux, une vente à l’hôtel Drouot. – Mais je rien revient aux impressionnistes : Claude s’élèvera contre leur travail hâtif, le tableau fait en deux heures, l’esquisse qui contente, la vente hâtive de Monet le très bien doué, tout le mauvais côté de la bande, avec les rivalités. Et pourtant le rôle indéniable, les salons changés par ce courant, le départ du mouvement par Claude, la vulgarisation par le Gervex, l’envahissement par les malins de l’école. – Platitude du peintre devant l’administration. Protégé. Les distributions de récompense. — — Je passe aux femmes. La psyc. du collage de Claude. Une fille de Paris ai-je dit. Pas fille d’ouvriers. D’un épicier,
- F43** 303 / 41 d’un quartier très [xxx]. Pas de mère. Éducation poussée assez loin jusqu’à seize ans. Petite et jolie. Prise par un garçon de chez son père. Éducation par le continuel défilé des bonnes. La rue de plein pied. Une école du [x] voisinage, où elle finit par aller seule. Les devoirs faits à la maison, entre deux [xxx]. Le père se débauche à la maison, avec une bonne. Puis, d’autres femmes. La maison mangée. Le père mort d’un coup de sang. Tout vendu, des dettes restent. Elle chez une tante. Ne s’entendent pas. Second amant, dans la maison. Part avec un troisième. Revient, repart. Dans les [xxx] débute à dix-huit ans. Mince, jolie, une de ces vraies [xxx] du pavé de Paris. La première fois, Claude la tire d’une bagarre, jetée au pavé [x], battue par un amant. – Et ici sa psychologie. Très aimante, mais la tête en l’air. Pas de vice, à peine des sens. Fait la noce,
- F44** 304 / 42 par dégringolade inconsciente, parce qu’elle est seule, et qu’elle ne veut pas rester chez sa tante. Un produit du milieu. Et tout toute l’analyse est pour la montrer peu à peu passionnée pour Claude : un amour profond se naissant et se développant dans cette créature ; avec des rechutes est des foucade bien entendu. À la fin, absorbé par Claude, qui n’a rien fait pour cela pourtant. La victime de l’art, écrasé par l’art, voyant l’art lui prendre son a homme. Pour cela, il faut qu’il y es y ait au moment où Claude l’aime. Battu par l’art, il revient une fois à elle, sanglotte, s’abîme en elle pour se consoler, et c’est ensuite qu’il lui échappe pas à pas, qu’elle
- F45** 305 / 43 voit l’art le lui prendre et qu’elle en souffre – À la fin, malade, écrasée, forcée d’entrer bonne dans un bouillon. Ne pas oublier l’enfant, auquel elle préfère le père. – Maintenant, au lieu d’une v fille, on pourrait voir si l’on ne pourrait pas prendre une fille honnête, qui se donnerait à Claude. Pour éviter d’avoir l’éternelle fille, je pourrai prendre une bourgeoise, une demoiselle de seize ans, dont les parents viennent sans fortune de mourir en province.

Une amie de la mère lui a trouvé à Paris une place de gouvernante pour des demoiselles qui ont presque son âge; elle arrive de nuit, à minuit passé. Il On a pris toutes sortes de précautions. Un domestique

F46 306 / 44 doit l'attendre; mais il la manque. Éperdue dans la gare, sans voiture, avec une malle. Et là des rouleurs qui lui volent sa malle, qui l'attire dans une rue déserte, à la porte de Claude par exemple. Il est deux heures. Elle bégaye une adresse lointaine, et il la fait monter, croyant à un mensonge, mais bonhomme au fond. Elle couche dans le lit, lui sur un canapé, et c'est ainsi qu'elle le trouve le lendemain en train de dessiner. Sa rougeur, elle veut se cacher. L'inconnu entre eux, le récit des deux. Et à la fin le regret de la fille qui part. Pour cela, lui donner de la passion, une âme et une chair ardente. L'inconnu de la chair qui la tente.

F47 307 / 45 Et aussi le regret qu'elle peut avoir d'avoir été respectée. Son esprit a travaillé, elle a cru qu'elle allait y passer. Des amoureux en province? voir ce qu'elle confie à Claude – Mais vierge absolument. Laisser jusqu'à la fin l'idée de Claude que c'est une farceuse. Quoi rien? pas même un baiser, pas une galanterie? La vierge qui tourne autour de lui à la fin. Puis, quand ils se revoient, après quelques mois, je puis faire qu'elle soit en place, vierge toujours, et elle vient le remercier, changée, coquette, très en faveur auprès de la famille où elle est – Pas d'enfant, auprès d'une

F48 308 / 46 vieille dame qui part lui laisser un héritage, de façon à ce qu'elle abandonne une véritable position. Peu à peu, elle vient, s'intéresse à Claude, très amie, lui raccommode ses vêtements, le soigne, passion naissante. n'aimant pas sa peinture, mais le laissant consolant, s'intéressant à lui en le voyant souffrir. Très gaie. C'est là le chapitre V, sans doute. Enfin, elle se donne après le Salon des refusés, lorsque Claude rentre, vibrant de la défaite, épuisée d'avoir péroré avec les amis, voyant toujours ses les gens rire entendant les huées. Il tombe à ses genoux, sanglottant, toute sa douleur inconsciente qui éclate. Il pleure, et elle cède, vierge, ren-

F49 309 / 47 trant effarée chez sa dame. Le mois d'amour où elle le possède, très passion, s'enfermant, se donnant. Une sensuelle pudique se déclarant, insister sur cet amour. Claude vierge presque comme elle. La dame abandonnée, le drame de ce côté – Et bientôt la lutte re commençant, avec la peinture. D'un côté la femme, de l'autre l'art; et la femme sera vaincue. La bourgeoisie qui est en elle repoussant: d'abord, elle a aimé la peinture, parce que lui l'aime. Lui donner un joli talent de dessinateur, à elle – Ses opinions qu'elle n'a pas sorti

F50 310 / 48 et qui sorte. Deux La haine qu'elle a enfin pour la peinture. Deux ou trois violences, des fiertés, etc. La sensuelle ma pudique délaissée et souffrant

dans son lit froid – Mais, à côté des sens, une un grand amour qui souffre de se sentir délaissés la chair et le coeur – La chair et le coeur. – Elle a eu un enfant, du premier coït. Pas mère, tout au mari. (Étude de la mère par ricochet.) Claude quand il commence à se détacher d'elle, l'épouse. Les quatre témoins. Et le drame de la fin, l'épouse luttant jusqu'au bout, contre cet art qui la tue. Feignant de l'aimer, etc. Une étude de passion désespérée – Elle s'est mise à

F51 311 / 49 travailler dans pour le ménage. La vieille dame peut so jouer un rôle; meurt à la fin sans rien lui laisser. (C'est une bonne qui est allée la au début chercher la jeune fille.) À la fin, grande misère, elle tombe à l'état de bonne, etc. Un drame de passion et de dévouement. Je garde la fille, Irma Bécot, avec l'histoire d'aide au dessus, pour en faire la maîtresse du Gervex. Petite femme, très gentille, et très baiseuse – Je la montre au dessus début avec le Gervex, puis elle passera au Baille un instant, so s'oubliera avec l'Alexis, et revenir à la fin au Gervex. D'abord, petite sauteuse

F52 312 / 50 sans conséquences, à la fin très chic, une Valtesse; et avec le goût des aristes qui la fait toujours revenir à eux. Pas la bonne fille banale pourtant. Toquée, méchante par moment, stupide au fond. Une vraie fille de Paris, maigre et chétive et très forte. Un gamin vicieux. – Je ferai Je la ferai blonde. – La fem maîtresse à Claude brune au contraire, admirablement faite et très pure de figure (ce n'est pas mon type, dit Claude.) Pourtant, le premier jour, il voudrait bien qu'elle posât pour une figure qu'il a dans son tableau; mais elle refuse. Avant d'être ensemble, la question de la pose revient – Et, à la fin, elle

F53 313 / 51 pose. Ne pas la faire jalouse d'une femme, elle n'est que jalouse de la peinture – Comment, elle arrive à le laisser (mariée) avec Irma, pour l'égayer, en haine de la peinture: à faire analyse. La question des modèles, pas jalouse, certaine de Claude – De là le désir expliqué qu'il s'oublie avec Irma. – À la fin, el quand elle agonise et tombe au rang de bonne, Irma très chic a hôtel, et reprend le Gervex pour amant de coeur. La femme de la bande, au début. Courant les brasseries avec la bande. Je supprime ce que j'ai appelé l'idéal de Claude. Avec mon

F54 314 héroïne ainsi construite, elle me gênerait. Il faudrait avant de passer au plan, faire une liste de mes souvenirs.

F55 315 / 53 Je voudrais de la gaieté dans le livre, s'il était possible. Ainsi le Valabrègue et le Chaillan peuvent être gais, comiques, par certains points; l'Alexis aussi. Dans la première scène, Claude peut être gai – Pas d'esprit dans les dîners du jeudi – De la bonhomie et de la gaieté, si je puis.

F56 316 / 54 Ma jeunesse au collège et dans les champs. – Baille, Cézanne – Tous

les souvenirs du collègue, camarades, professeurs, quarantaine, amitiés à trois – Dehors, chasse, baignade, promenades, lectures, familles des amis. À Paris. Nouveaux amis. Collège. Arrivée de Baille et de Cézanne. Nos réunions du jeudi – Paris avec à conquérir, promenades, dédain. Les musées. Padeloup – Les divers logements – Chaillan et Valentin – Les cafés. – Solari et son mariage Le duel de Manet – Les ateliers de Cézanne. Tous les traits de son caractère. Les poses chez lui. Les séjours à Bennecourt. – Mon po Les réunions du jeudi continuant. Je voudrais des personnages gais

19 Terre (La)

F000 399 Ebauche

F000-1 1 400 La Terre Je veux faire le poème vivant de la terre, mais sans symbole, humainement. J'entends par là que je veux peindre d'abord, au plus en bas, l'amour du paysan pour la terre, un amour immédiate, la possession du plus de terre possible, la passion d'en avoir beaucoup, parce qu'elle est à ses yeux la forme de la richesse; qui est sous leur main, puis, en m'élevant, l'amour de la terre nourricière, la terre dont nous tirons tout, notre être, notre substance, notre entretien et notre vie, ensuite, et où nous finissons par retourner.- Mais Tout de suite, le paysan se pose rapace : l'homme

F001 2 401 avec ses passions bornés étroites sur la terre qui est grande. On a dit que le paysan est l'animal cruel farouche, meurtrier, au milieu de la terre bienfaisante et calme. Peindre cela, mais ne pas en évitant de trop pousser au noir; tâcher d'avoir, au fond, de la grandeur, chez ce paysan, cet homme qui est reste le plus près de la terre. Ne pas l'anoblir, mais montrer trouver et montrer sa grandeur.- Dans cette possession de la terre, il faut faire l'historique de cette possession. Histoire. Le paysan qui ne possédait rien, puis qui a possédé quelques terres ensuite un jour comment et quand? Ensuite, le partage de la

F002 3 402 petite propriété, la division continue par les héritage. Conséquence sociale de ce fait, et où ça mène, et si la grande propriété se reconstruit. C'est là qu'est sans doute que j'établirai la part du socialisme dans l'oeuvre. A étudier, à voir - Le rôle du paysan donc. Politiquement, ce qu'il a été, ce qu'il est, ce qu'il sera. Son rôle dans notre société, par la propriété. Il est la majorité, la force sourde qui dort et qui peut à un moment décider de grandes choses. Etudier cela - En religion aussi, le voir. Il devient incroyant, je crois. L'examiner enfin devant toutes les questions qui se présente. Mais le sujet n'est pas là. il est dans La Terre, encore un coup.

F003 4 403 Mon drame se présente naturellement par un partage entre vif. Un paysan et sa femme, Michaud et la Michaud, ont du bien, pas mal. Comment

ils l'on eu? par l'hérédité, et par des accroissements continus. Déjà un partage de leur temps. Mais eux, bien qu'ils aient acquis, morcèleront davantage encore. Et je leur donne des enfants, une fille et deux garçons au moins, peut-être trois. Puis, comme ils sont vieux, ils font un partage entre vifs. La raison qui le détermine. Et, dès lors, la querelle dans la famille, tout le roman sera l'histoire de ce partage : d'abord, l'idée du partage chez le père et la mère, puis le partage, puis un

F004 5 404 des fils qui ne veut pas, toute la querelle, tous les incidents qui me donnent tous les caractères des différents personnages; et le partage fait quand même, la vie qui s'établit jus le dénouement avec le fils qui accepte ou non et pour finir la mort des parents, un drame peut-être. Le père Bouffard pourra être chez la fille mariée, ce qui me donnera là un second drame en épisode. Le très difficile, c'est d'introduire là-dedans mon héros, Jean Macquart. Il est menuisier, il peut très bien venir travailler chez le [xxx] du pays. Mais comment le mêler à l'action d'une façon centrale?

F005 6 405 Par l'amour évidemment; il faudra qu'il y ait un mariage en jeu. Le mieux, si les dates s'y prêtent, ce sera de ne l'amener là qu'après son tirage au sort, soit qu'il ait tiré un bon numéro qui l'exempte, soit qu'il ait fait son temps (si les dates le permettent). Plus tard, il se rengagerait si les dates le permettent, après avoir échoué dans son amour. Il faudrait qu'on lui tue sa maîtresse, qu'elle soit la victime de ce drame pour la terre. De désespoir, il se rengagerait. Ne pas le faire ressembler à Etienne, ne pas sans doute lui faire quitter son métier et en faire un paysan.

F006 7 406 Histoire des Bonhomme. Un père, Schurlé, a deux fils, Palmyre 23 ans, Louise 12 ans. Palmyre, qui a couché avec Bonhomme, un jeune homme, le voit partir pour l'armée, et l'attend, avec désir et avec inquiétude car elle craint qu'auretour il ne la plante là. Elle en maigrit, en devient laide, de jolie qu'elle était. Le père meurt, d'un coup de sang. Ramené de Saint-Germain, laissé jusqu'au soir sans secours. Voilà les deux soeurs seules dans la maison. Quelques pièces de terre. Pourtant, Bonhomme revient et se décide à épouser Palmyre. Le partage de

F007 8 407 l'héritage n'a pas été fait, le ménage garde Louise avec lui. (Elle dit : Notre vache.) Mais des querelles éclatent, un oncle entre en scène, Schurlé qui est le parrain, et qu'on dit être le père de Louise. Il demande le partage pour elle, il veut la soustraire aux querelles du ménage Bonhomme. Mais Bonhomme refuse, veut la garder, dit qu'il sera bien temps de régler les comptes, quand Louise se mariera. Ajouter que, dans les querelles qui éclate, il crie qu'il couche avec les deux soeurs; il a pris la cadette

F008 9 408 après l'aîné, il les traite de putain toutes les deux; et cela est vrai

(Arranger le type de Palmyre. La faire écrasée sans doute.) Débat de l'oncle contre Bonhomme, violence telle de celui-ci, qu'on le prétend fou. Il bat sa femme, il gifle Louise, il parle de les tuer toutes les deux. Un soir, où il veut aller se noyer avec sa voiture et son cheval. Tout le village révolutionné, il sème la terreur, s'enferme chez lui, hurle des abomination, passe comme la foudre sur les routes, assomme presque son voisin. Terreur

F009 10 409 Enfin, l'oncle marie Louise, pour la tirer de là ; et c'est à l'occasion du mariage que le partage a lieu. La maison et les terres mise aux enchères - L'oncle veut la maison et Bonhomme la pousse à des prix fous, par rapt, sans tenir compte que plus la maison montera, moins il aura dans sa part.- Il y a eu aussi un règlement de compte, Louise a été considérée comme au service de Bonhomme, réduite à l'état de servante, et il a dû lui payer des gages, déduction faite de sa nourriture, de ses

F010 11 410 vêtements et de son entretien. Puis Bonhomme enragé est a dû quitter la maison et est allé habiter un village voisin. Louise, bâclant son mariage a épousé un homme qu'elle n'aimait pas.

F011 12 411 Il faut, d'abord, que j'organise les trois histoires (Bonhomme, Beaugrand et Bouffard) pour les lier l'une à l'autre. Je voudrais mettre en 1ère ligne la partie passionnelle, les amours de Jean avec Therese Louise. Lui revient du service, menuisier ou homme garçon de ferme, la voit jeune, plus jeune que lui, s'en amourache, la désire, mais ne peut l'épouser à cause d'un obstacle ; et, à la fin, se réengage. Cela ressemble un peu trop à Étienne et à Catherine ; et je préférerais plutôt la lui faire épouser, puis la faire tuer, et le ruiner ; et il se réengagerait.

F012 13 413 Ce serait la lutte du paysan contre l'ouvrier des villes, dans laquelle je mêlerais l'amour de la terre. Il faudrait qu'il héritât d'un champ désiré par Bonhomme. Mais la difficulté est de savoir d'où vient l'héritage, le partage. Beaugrand xxxxx cède à ses deux fils Pierre et Jacques et à ses deux filles Palmyre et Louise son bien. - Je voudrais diviser plutôt. Beaugrand a trois deux fils Bonhomme et Jacques et une fille mariée à Durand. Il partage, mais Bonhomme n'accepte pas sa part ; et voilà tout mon drame du partage. - J'arriverai au reste

F013 14 413 si je faisais des deux filles les nièces de Bonhomme. Je lui donne alors un frère très aimé qui a pour fille The Palmyre et Louise. Il a pu débaucher Palmyre avant de partir pour l'armée ; non j'aimerais mieux qu'il n'eut pas servi. Paysan qui n'a rien vu, attaché au sol. Si j'ai besoin qu'il s'absente, il ira se louer à quelque lieu de là. Très bien. Donc, il revient et il épouse sa nièce. Puis le partage a lieu, entre lui, sa sœur mariée, et ses deux autres frères, dont l'un est son beau père. Celui-ci, [xx] qui est veuf, a gardé Louise.

C'est ici

F014 15 414 qui a le champ convoité par Bonhomme. Mais quand il meurt, il le donne par testament à Louise, que Bonhomme prend alors chez lui. - Non, tout cela est compliqué et ne vaut rien - Il faudrait disjoindre les deux histoires. Pourtant, voyons, s'il épousait la nièce. On le marie pour éviter un scandale, il l'a engrossée, et l'enfant mourra. Donc le voilà marié. Louise est restée chez son père. Le partage a lieu, et il refuse sa part, parce que son frère beau père a le champ convoité. On lui dit qu'est-ce que ça vous fait ? il vou reviendra par héritage. Et il reprend : Mais Louise, Non ! [x] L'entêtement stupide. Donc il refuse. Son frère - Non tout cela est mauvais, cela au-

F015 16 415 gmente la propriété au lieu de la diviser. Prenons l'histoire toute simple. Un père, trois fils et une fille. Il partage, et un [x] des fils refuse sa part parce qu'il se prétend volé. Le père donne loue à un de ses autres fils cette terre refusée. - Je pourrais faire le partage entre les fils, et faire que les deux femmes soient les filles d'un frère à Beaugrand, très âgé, dont l'histoire serait à régler. Et alors Bonhomme épouserai à la mort de son oncle épouserait sa cousine, et prendrait chez lui son autre cousine. Mais dans ce cas il faudrait que la part convoitée fit retour [x] à ces filles. Le père aurait pu louer

F016 17 416 la terre à ce frère - Mais non j'aimerais mieux par de parentée. Est-ce que le vieux Beaugrand ne pourrait pas, non ! Le mieux serait de diviser la lutte pour la terre en deux. D'abord refus du partage, parce que son lot ne lui plaît pas ; et ensuite quand il croit tenir le lot, avec les deux sœurs, nouvelle lutte pour que Louise ne se marie pas, ce qui lui ferait échapper la terre - Et relier cela avec le vieux père qui à la fin déterminera la mariage par une menace de le déshériter. Puis mort de Louise tuée par Bonhomme (?) et le lot enfin lui revenant. Cela n'irait pas mal. - Il n'aurait dans ce cas là qu'à épouser sa nièce, avant le partage ; puis, le partage et

F017 18 417 la querelle ; puis la mort de son frère beau-père ; et Louise prise chez lui ; puis et alors le partage accepté, un ou même non ; et les deux filles vivant chez lui avec l'hérotage de leur père par partagé tout en suspens ; et là le mariage menaçant ; lui couchant avec Louise, pour qu'elle n'ait pas d'autre hommes ; le père pa voulant le marier pour le partage ; lui ne voulant pas ; le mariage, la vente ; les biens lui échappant à cause du père ; et a la fin, il l'au a le bien, son père mort et Louise morte. C'est bien compliqué, et il y a bien des morts.

F018 19 418 Je pourrai encore imaginer ceci : Bonhomme voudrait arrondir sa terre. Il a par sa femme et sa [xxx] belle-sœur deux champs que sépare le champ paternel convoité - Or il sa femme et sa sœur, d'une autre famille, n'ont pas partager e encore ; et si lui refuse le lot paternel, c'est qu'il a espéré

arrondir son morceau et que ça craque. Tout donc dans l'amour de la terre, dans la constitution d'un grand lopin. - Cela pourrait aller peut-être. Voir si le partage doit précéder ou suivre le mariage. Deux cousines à lui, qui ont hérité de leur père, lors de la division de l'ancienne terre. Lui voudrait reconstituer, bien

F019 20 419 bien qu'il exige un morceau de chaque champ. Les deux filles ont donc deux morceaux de terre que contre le lot qu'il convoite, et ce ce lot va à un de ses frères. Il refuse donc sa part. Sa situation est celle-ci : un morceau à Palmyre, un morceau à lui Louise, un morceau à Louise lui, un morceau à son frère. Le morceau est contre lui, ce qui l'agrandirait. Mais s'il perdait Louise, il y aurait encore un trou dans son affaire. Dès lors cela peut marcher : les deux affaires sont distinctes, et se réunissent pourtant en une seule. Cela me donne la division par la famille. Les trois générations. Le p aïeul qui a acquis en 59, les deu trois fils qui se sont partagés une fois ; et les quatre

F020 21 420 qui ont encore divisé la propriété. [x] L'effort de Bonhomme est de tout avoir. Le père de Louise et Palmyre peut avoir mangé presque tout, ivrogne et n'avoir gardé que les deux lopins en question, et la maison. Dès lors, Bonhomme qui a épousé, forcé, attiré aussi par ses deux morceaux. Pas un calcul d'abord, cela pousse peu à peu dans sa tête de paysan. Il tombe chez les deux cousines, en épouse une, couche plus tard avec l'autre. Le père a trois fils et une fille. très travailleur. Un braconnier, mangeant tout. Erreur. La part mangée, venant vivre chez son père ; c'est le chéri pendant longtemps. Un paysan autre paysan très honnête, marié à une

F021 22 421 marié à une femme très honnête - La fille mariée à un paysan, le gendre, à régler - Beaugrand, lui, a prospéré, tandis que son frère périssait, c'est pourquoi les petites n'ont presque rien. Donc le père donne tout, et la misère affreuse qui commence pour lui. Mangé par le braconnier, fâché avec le gendre, allant de son fils très bien à Bonhomme. Le faire encore très ferme, excepté à la fin, et protégeant Louise, dont on le dit le père. Sans doute, créer le troisième frère, qui a tout renti n'a eu qu'un enfant, qui vit chez lui, avec de petite rente placée, et qui serait Bouffard, qu'on tuerait lentement - Ou bien confondre Beaugrand avec

F022 23 422 Bouffard, mais ne pas trop accu accumuler les crimes sur Bonhomme. Pourtant il faut qu'à la fin Beaugrand soit piller par ses enfants, le roi Lear. Dans ce cas on pourrait le faire réfugié chez son enfant bien, où il mourait dans le silence, après avoir voulu brûler les papiers. Ou bien encore chez sa fille Louise, mais non. À la fin, il faut la débâcle de tout. Il faudrait régler les grands ensembles, mettre les plans. J'aurai voulu commencer par le partage chez le notaire, [x] un chapitre discutant les conditions, et dans lequel

il y aurait

F023 24 423 aussi le partage du champ par le géomètre. Cela est possible. Mon Bonhomme alors serait garçon, et n'aurait pas couché avec Palmyre Et il ambitionne le champ, ce qui lui fait refuser son lot, où il n'est pas. Cette partie du partage me donne tout les personnages jusqu'au refus. - La seconde partie serait pour le mariage de Bonhomme lorsque Palmyre et Louise ont perdu leur père. Il revient dans sa maison vide, épouse l'une et garde l'autre. Voir là s'il accepte la ter son lot à la fin. Je ne crois pas - La troisième partie serait, en gros, la vie de Bonhomme avec sa femme

F024 " 25 424 et sa belle sœur, et surtout les amours de Jean avec celle-ci. Je Là Bonhomme couche avec Louise, et ce que cela mène avec Jean. La quatrième partie, c'est le mariage de Jean avec Louise et to, la vente des biens, tout ce qui en résulte. La cinquième partie, c'est la débâcle totale, le roi Lear, Louise morte, Bonhomme triomphant ou non ; je voudrais non, une débâcle totale - Cela serait donc taillé sur le plan de ""Germinal"", en cinq partie, avec de courts chapitres - Mais ce qui m'inquiète encore, c'est Jean dans les deux premières parties, où il n'est presque pas."

F025 26 425 La première partie encore est possible ; je pourrais n'y montrer que Jean en passant, avant le champ sans doute. Et une rencontre avec Louise conduisant ses oies - Dans la seconde, je le montrerai chez les deux sœurs, avant que Bonhomme revienne. Près de Palmyre, et ayant l'air de songer a elle bien que son malheur soit public ; mais regardant Louise avec ses oies. Rivalité entre les deux hommes. Amitié un moment. - Bonhomme employé à la grande ferme, dont j'ai besoin au fond. Elle reviendra. Cela Cela s'organise très bien. Mais je veux du drame, et dès le début,

F026 27 426 je serais heureux si j'avais un crime sourd, avec la m !re Beaugrand peut-être. La première partie doit tout me donner. Le village entier, maire, instituteur, curé. Tous les enfants Beaugrand, avec leur famille se mettant en marche pour aller chez le notaire ; Ce qui me donne leur histoire. Le géomètre faisant les lots et préparant le travail, ce qui me donne le village la description du pays. Jean mêlé a ça avec la petite Louise, et finir par le refus de Bonhomme qui repart pour sa ferme. Dans la seconde partie L, le père a été foudroyée, attaque d'apoplexie.

F027 28 427 Les deux filles chez elle avec Jean, vaguement amoureux de Palmyre, mais vers Louise - Et le père et la mère Beaugrand avec leur en face de leur enfant. Premier degré de vol [xx] de l'ingratitude. Peut-être là le premier meurtre sourd, la mon Beaugrand tué par son fils d'un saisissement, d'une brutalité. Et retour de Bonhomme, mariage avec la cousine pour finir le chapitre, acceptation de la part. Troisième partie. Jacques Bonhomme et

Jean amis d'abord, puis plus tard la scène entre eux terrible. Bonhomme et J avec Palmyre et Louise. L'accouchement de la première est là sans doute. Bonhomme ne voulant pas du partage entre les

F028 29 428 sœurs. Il couche avec Louise. Celle-ci et Jean. Finir par la rupture, car Bonhomme ne veut pas couch la donner à Jean. J'ai couché avec les deux, là - Des catins - Et le père Beaugrand intervenant : un réveil - Là le père resté seul mangé par le fils braconnier, repris par le fils bien (je le supprimerai peut-être, et je ne lui donnerai qu'une fille; et il irait alors chez son gendre : cela serait plus simple. Une Quatrième partie - Le mariage de Jean et de Louise. Jean acceptant par des sentiments à analyser. La vente des biens des deux sœurs. Bonhomme forcé de quitter la maison. Haine farouche

F029 30 429 A emplir cette partie. Enfin, la cinquième partie. Quelque chose de terrible. Tout le vieux père tombé en enfance, pris par Bonhomme qui le domine. La fin du vieux Bouffard dramatisée. Palmyre, toujours ménagère active, mais devenue de plus en plus âpre. comment elle est son oncle. et comment Bonhomme supprime Louise et comment Jean s'en va après avoir vendu pour un morceau de pain, l'écroulement du rêve de Bonhomme. - Ne pas oublier que Bonhomme n'épouse que sa cousine. L'oncle n'est donc pas au partage. L'idée de reconstituer la terre.

F030 31 430 A étudier le nombre des frères pour tout avoir. Je prends les personnages un à un, pour les chercher un peu. J'ai peur que mon Jean ne soit bien effacé à côté de Bonhomme. Il faudrait lui donner une importance. La F. des R. me le donne comme un garçon entêté et peu intelligent, bon sujet. Je puis La politique l'ennemie. Mais je puis la modifier. Il a pu après sa sortie du service, travailler dans une ville, et prendre des idées de justice, d'égalité. Donc, quand il tombe chez les paysans, il a vingt-huit ans et Louise 15, treize ans de différence. Ce serait un obstacle, dont il faut tirer un effet. Comment il couche avec Louise. Elle sachant tout,

F031 30 431 les bêtes, etc, et voir si ce n'est pas elle qui le forcera. Une tourmentée, forte et sanguine. Plus tard, elle se débattrait contre Bonhomme, à chaque fois; puis vaincue, se laissera faire, et n'en parlera pas. Des coups terribles chaque fois - Puis, quand elle sera pour la mort il faudra que j'aie un coup encore (?) Mais Jean reste toujours effacé, avec un pauvre rôle. Son intérêt serait peut-être d'opposer l'ouvrier au paysan. N'en faire alors qu'un ouvrier; mais cela tue mon sujet, je ne voudrais avoir que des paysans. S'il n'était qu'ouvrier, il travaillerait chez un menuisier d'un village voisin; et je ne pourrais le sauver que par une grande passion pour Louise.

F032 33 432 D'abord il la traite en gamine; puis, elle il plaisante librement, il la mène à la vache; et comment elle se donne. Leur amour ardent. Leur intérêt

n'est que là. Il la veut pour femme; mais on le trait regarde comme trop âgé, et surtout il est paysan ouvrier, pas ouvrier paysan. Contre l'empire, c'est ce qui me donne la politique, avec une élection dans le pays. Candidature officielle, sous l'empire, mais vers la fin, au moment de l'ébranlement. Enfin comme Louise est compromise, le vieux finit par la lui donner. Il aura la maison, et il se met à la terre, le menuisier étant parti, et lui ne voulant pas quitter le pays à cause de Louise. Celle-ci vite fanée, plus belle; mais lui, honnête, et l'aimant. - Un enfant compliquerait les choses, faut-il

F033 34 433 lui en donner un : on ne saurait s'il est de lui ou de Bonhomme. (Le jour où Bonhomme la prend; elle pourrait crier, sa sœur est près de là, mais elle ne dit rien : peut-être aimerais-je mieux que ce fût la seconde fois. Donc Jean n'est intéressant que s'il l'adore et se dévoue pour elle jusqu'à l'épouser, à la retirer de là. Et il se met pour elle à la terre, puis quand il l'a perdue [x] son désespoir, sa fuite : il s'engage. Il lâcherait donc tout, en don renonçant à sa part, les ennuis qui lui fait la famille, la communauté. Dans ce cas, il faut une mort de Louise terrible. Je la voudrais occasionnée par Bonhomme. Pauline pourrait être reprise par lui, dans une de ces secousses de colère; mais cela ne n'est pas assez. Il faudrait que Bonhomme ait rêvé de la supprimé er

F034 " 35 434 et trouver un moyen où il l'a tue, par vengeance et pour avoir la terre. Mais crime sourd. Puis Jean, quand elle lui revient mourante, dev croit deviner, et il ou elle nie, puis se laisse dit son secret : " "Sauve-toi, il te tuerait aussi." " Je puis faire aussi qu'elle retourne à Bonhomme, ou du moins qu'il la prenne et qu'elle en meurt. Un coup seul suffirait, le final. Mais auparavant des querelles, et les gifles qu'elle reçoit, et qu'elle tait. Son acharnement contre lui, son besoin de brutalité (le désir du mal en dessous); et à la fin, la scène dans le champ; elle croit qu'il va la brutaliser, puis quand il la prend, le fameux regard qu'ils échangent; et elle le subit; puis il la lance contre la faux. Dans le champ en litige, contre une meule laissée là"

F035 36 435 Mais ce meurtre ne s'arrange pas. Si il doit la reprendre une fois et ce qu'elle souffre tout en le désirant. Ce plaisir aigu dans la brutalité. Donc, elle a trompé son mari. Puis, ce serait la seconde fois, qu'elle mourrait. Mais je voudrais la préméditation sur chez Bonhomme, le crime lent et sourd. Les deux champ se touchent donc ils peuvent se tendre des pièges. Ce que Bonhomme invente, la guerre entre eux. Si elle pouvait se casser la gueule. Je voudrais un crime lent, une cruche empoisonnée, au bord du cham. Une source. Puis une faux laissée dans l'herbe, et la bataille avec cette faux, lorsqu'il s'approche. Il est touché. Furieux. Il se jette sur elle, la elle croit qu'il va l'assommer. Puis lorsqu'elle comprend, elle tremble et cède. Puis, il

F036 37 436 la jette sur la faux. - Tout cela sera à régler ultérieurement. Seule-

ment, je ne puis accumuler les crimes sur Bonhomme. Si je lui fais tuer son père peu à peu, sourdement, je ne puis lui faire tuer aussi Louise. Il faut un coup de violence, un effet brusque. C'est pourquoi je tiens à une dernière violence, la femme croyant qu'il veut la battre, lorsqu'il la reprend ; et la faux jouant un rôle, mais comment. Un combat serait bien romantique. C'est la femme qui peut se défendre d'abord ; lui, évite la faux et la saisit. - Il faudrait que le combat ait lieu après. Une Tous deux fauchent, allant l'un vers l'autre, pour des regains (une femme fauche-t-elle.) Puis

F037 38 437 la querelle (les misères de champ à champ, elle l'accuse de faucher chez eux) [x] Il s'avance, l'idée de se servir de sa faux ; mais, paralysée, elle quand elle comprend ; et elle le laisse faire sur la meule. Puis, co quand il se relève : cochon ! cochon !. Sa fureur contre elle-même d'avoir cédé, de sentir qu'elle y a pris plaisir. L'étreinte volontaire dont elle l'a serré, et elle se jette sur sa faux, le poursuit. Il fait le tour de la meule, prend sa faux pour se garantir, en arrive à une bataille, et le coup qu'elle reçoit dans le flanc. elle tombe, il se sauve, et quand elle on la trouve là, son silence. Jean seul devine, l'interroge. Trouver alors la fin - Elle dit qu'elle est tombée sur la faux, pour que la justice ne s'en mêle pas.

F038 39 438 Etudier son amour pour Jean qui est réel, mais tranquille ; tandis que Bonhomme la secoue d'un plaisir brutal et inoubliable. Le vieux père et la vieille mère. Etudier de vieux paysans tanné par le soleil, endurci par la terre. La mère a travaillé toute sa vie, bonne ménagère tournée à la rapacité, à la dureté, à l'hébétement. Etude de ce la terre fait d'une femme, la vieille. Soumise à son mari. Une tendresse pour son fils le chenapan. - Quant au père, il doit être la grande figure centrale, resté plus souple que sa femme, autoritaire cependant, ne lâchant son bien que par-

F038b 40 439 ce que c'est l'usage. Il faut que ses fils aient tremblé devant lui, et que peu à peu l'autorité lui échappent e. C'est là le mouvement du personnage dans tout le livre. Arriver à une déchéance, à une un de écrasement, une suppression ; et le stoïcisme alors, le désir de la mort, la facilité à mourir, la vieille bête qui a servi et qu'on abat quand elle n'est plus bonne à rien. Il en a fait autant, il comprend sourdement que ses fils le lui rendent. Cela doit être un des beaux côtés du livre, bien soigner, bien graduer cette figure du vieux paysan. Il a gardé quelques rentes, q ce qu'il faut poser dès le début, trois ou quatre cents francs de rente,

F039 41 440 et c'est ce qui le fera tuer plus tard, c'est là ce qui montre ses fils empressés autour de lui. - Lui faire perdre sa femme au milieu du livre, à l'endroit où cette mort sera un premier coup pour lui. Dès lors, il voyagera chez ses enfants qui lui font vendre sa maison, pour qu'il ne nourrisse pas

son chenapan de fils. L'oncle sera le a peine une silhouette. Il meurt tout de suite, d'un coup de sang. Un type à créer pourtant, ayant perdu de ses terres par pour des raisons à trouver. Il le faut moins riche que son frère : il pourra toujours se plaindre que son lot lors de l'héritage a été moins bon. La vérité est qu'il a laissé périliter la terre ; ses fils, qui

F040 42 441 ont entendu cent fois ses doléances, les répètent ; cette idée que l'homme fait la terre d montrée dans la famille Bonhomme. Palmyre. Décidément, j'en fais la paysanne, forte, gaie, bonne ménagère, travaillant dur, sauvant le ménage par son travail. Bien meilleure que son mari. Criarde seulement, et allant peu a peu à la rapacité ; en marche pour devenir la vieille paysanne. - Comment elle prend les frasque de Bonhomme avec sa sœur ; c'est pas vrai, et en tous cas tant pis pour elle. Puis se mettant à la destester, et donnant raison à son mari, meme lorsqu'il la bat. Se défendant le battant à son tour. Une virago, Type a créer.

F041 43 442 sympathique en somme. Louise. Etude de la paysanne jeune, encore jolie, tout de suite fanée. après le mariage, fille de la Vierge. Un peu sournoise, ou plutôt muette, gardant pour elle. Mais pas compliquée si elle est inexplicable. La chair dans sa poussée instinctive, allant au mâle, et restée l'esclave de celui qui lui a donné la plus forte sensation. Travailleuse avec des oresses. Lasse de ka terre, rêvant un peu par de là. Moins bonne ménagère que Palmyre, un peu pare fainéante, gourmande, allant à la jouissance. Se battant avec les petits garçons, les regards noirs. Type intéressant à créer.

F042 44 443 Bonhomme. - Le paysan. Prendre à Médan un des types, la Terrasse ou un autre. Brutal et sournois, cupide et jouisseur, sans exagération romantique. calculateur, avec ses vices qui grandissent en âge. C'est lui le type central : son père, mais gâté par l'exagération du milieu. Voir si le contact avec la ville ou la grande ferme n'a pas dû avoir une influence sur lui. Je le voudrais enfin à un degré plus avancé que son père dans le siècle. Le faire travailler, mais braque. Sa passion de la terre doit aller avec l'amour du travail. Donc, difficile de faire que la terre dépérisse entre ses mains. Il faudra que je garde ça pour l'oncle. A moins que je le fasse plus compliqué. Aimant la terre, mais en amant

F043 45 444 paresseux, qui veut tout d'elle sans rien lui donner. Cela irait aussi avec la méthode nouvelle, qu'il me [priserait] et il faudrait alors le mettre en opposition avec son beau-frère - Je pourrais même n'en pas faire un paresseux, mais un entêté aux vieilles méthodes, compliqué d'un têtard dans son amour ; et sa rage que la terre ne donne pas tout d'elle-même : sa passion de la terre pour la terre, pour la possession de la terre. Dès lors, son bien périlite, et sa rage contre la marâtre, qu'il faut cultiver : est-ce qu'il ne l'aime pas assez,

est-ce qu'elle ne devrait pas tout

F044 46. 445 lui donner. Il me faut plus dès lors, le mettre à la ferme, mais l'enfoncer dans la routine. La fille et le gendre. - Je fais donc du gendre, dans le même village, le type du bon paysan, travailleur, assez éclairé, sage, allant assez volontiers aux nouvelles méthodes, mais sans prêcher et sans étalage. Pas un saint. Défiant, égoïste, ne voulant pas d'ennui, ce qui le fait se mettre à part. Un instant le père va chez lui, et la raison qui l'en fait sortir. Il ne veut plus s'occuper de rien, paie sa passion, en sentant que ça tourne au vilain. Un Burneron comme type

F045 47 446 L'ainé. Un type de second plan. - Sa femme, une paysanne, pâle et lymphatique, malade, bonne ménagère tout de même, toujours sur le point de passer, et durant tout de même au milieu des plus pénibles travaux. Un vice, bavarde sans doute. - Deux enfants à inventer. Le braconnier. - A été soldat, est revenu, chapardeur et ivrogne. Cent mauvais tours. A ramené une fille d'une maison publique de la ville, en a eu une fille puis la qu'il a élevée, la mère ayant ensuite disparu. S'est fait renvoyer de partout. Fait quelques journées ça et là, mais vit de

F046 48 447 braconnage et de vol. Dès qu'il aura sa part, il la vendra ou la empruntera dessus, et fera une fête diabolique, puis retombera à la misère tout de suite. Inquiétant. Adoré de la mère et du père, c'est lui qui vient leur filouter la rente que ses frères apportent. La terre si péniblement amassée et qui s'en va. Une scène entre lui et Bonhomme, son frère lui faisant honte de vendre cette terre qui que leur père a eu tant de peine à amasser ; et l'autre répondant : Ta terre mais elle se fout de toi ; et le partage à l'infini et la faillite de la terre. Lui, est républicain, parle de tout saccager. Si vous êtes des hommes, vous foutriez tout par terre. Vous êtes les plus nombreux.

F047 49 448 Toute la question sociale du paysan, posé. Gâté par la ville. Je veux en faire le comique avec un autre. Lui ivrogne, des tours pendables, très rosse, très comédien, dépouillant ses parents, voleur, maraudeur, l'homme des bois. Et contre sa fille, voulant des mœurs : Nom de Dieu ! salope, tu me deshonoras. Un fouet derrière du charretier derrière la porte. Un ami qui passe, lui crie Dis donc Jésus-Christ ta fille est encore à roucouler là-bas avec un tel - Nom de Dieu ! ou donc ? - Là bas, au bois Lurin - J'y vas. Il détach prend son fouet, les surprend accolés, et la ramène à grands coups de fouet - Il ne veut pas qu'elle le deshonoras. - Quand il est très soulagé, elle fait entrer

F048 50 449 ses galants - c'est elle qui lui sert de ménagère. Aucune envie de se marier. Ils s'entendent très bien en dehors des galants. - C'est elle qui part me donner ma bande de d'oies. - Je lui donnerai un compagnon, un ivrogne comme lui, qui aura servi aussi, le garde-champêtre peut-être. Toujours en

querelle à cause des vols et des braconnages, et très attendris, s'embrassant dès qu'ils sont gris. Même le garde [x] champêtre entraîné à un braconnage ou à un vol par son amie. Le comique doit n'être que de l'opposition des situations et de la similitude des caractères. - Lui, dans une élection, me don-

F049 51 450 nera le côté politique. - Enfin comme troisième comique je pourrais avoir le cabaretier, marchand de tabac. La question du billard, un billard apporté et révolutionnant le pays. Le maire doit être l'épicier, enrichi dans un commerce spécial, du vin en gros, peut-être. Ou il a centralisé le peu de vin du pays, et a fini par en faire une fortune. Il tient donc l'épicerie, et a une un cabaret, qu'il garde comme influence. Une fille bien élevée auquel à laquelle l'instituteur fait la cour et qui va avec un paysan. Pas pour le jeune homme. - La lutte entre le maire et l'autre cabaretier, le billard, et surtout la bataille

F050 52 460 autour de ma famille à la fin. Il faudrait que tous les personnages fussent mis en œuvre par mon histoire, le mariage de Louise, la sa mort et la mort du vieux père. - Louise, la fille du maire et la fille du braconnier sont les trois jeunes filles amies, filles de la vierge, etc. Les faire traverser l'action et les finir. - Comme femmes, j'aurais Palmyre, la fille mariée au gendre, la femme du cabaretier, la femme du maire, tantôt bien ensemble, tantôt fâchée, la femme du garde-champêtre, à moins que je ne le fasse garçon. - Comme jeunes gens, le fils de l'ainé qui tourne à la ville, un Godchau, et un fils des deux cabaretiers. - Je pourrai avoir pour maire le fermier qui a une grande femme, la grande culture, sur la commune, soit louée, soit à lui.

F051 53 461 Cela me donnerait la grande culture, et je tacherai de nouer cela au récit par un intérêt, un drame qui se mêlerait à celui que j'ai déjà. Montrer aussi de ce côté le malaise de la terre. Une grande ferme reste d'un château démembré, et dont les parcelles autour appartiendraient aux paysans. Le paysan, ou le bourgeois propriétaire aurait pu pourrir en avoir racheté du morceau, sans arriver à la reconstituer et la haine contre cette masse de terre dont le coin entre dans le pays. Mais laisser cela absolument au second plan. On appelle cela : la Ferme en plein champ, à deux kilomètres du village. - Je voudrais bien que Jean soit mêlé à cela, et mêler [xx] deux drames. Il

F052 54 462 faudrait d'abord que la ferme appartint à ceux qui la font valoir. Des bourgeois retombés à la culture de leur terre. Un veuf avec une fille par exemple, âgée déjà ; et Jean, menuisier, aurait fait un travail à la ferme, et serait tombé amoureux de la fille. Puis Amitiés entre eux, elle pleure et ne dit rien. Puis une nuit, elle un soir dehors, elle est prise de douleur, elle avort accouche, il lui l'aide par hasard, et ce qu'elle lui apprend : elle s'est donné à un garçon de ferme, mais son père ne veut pas le lui donner. C'est

son père qui l'accouche et qui appelle Jean qui passe. Vous voyez que l'enfant est mort. Aidez-moi à l'enterrer. Et dès lors amitié entre la fille et Jean. Le jeune homme un fils de cabaretier pauvre, un qui a été garçon de ferme et que le père

F053 55 463 a renvoyé. Ami de Jean, mais malin, surnois et visant la fortune. Le père meurt à la fin et lorsque le galant se présente, c'est la fille qui ne veut plus de lui : son père a repoussé en elle. [xx] Le galant a dit : Je lui referai un enfant, et celui-là, ils ne le tueront peut-être pas. Role de Jean la dedans - Le lendemain du jour où elle a refusé son galant - La ferme brûle. - Une haine de tout le pays qui monte contre la ferme. Cette histoire est bonne ; mais elle a le défaut de ne pas trop tenir à mon histoire centrale. Il faudrait l'y nouer davantage - On appelle la fille : la Demoiselle. - Toute cette histoire de ferme ne va pas très bien, il la faudrait plus simple et plus rattachée à mon histoire.

F054 56 464 Par Jean. C'est la, au premier chapitre que Louise peut mener la vache. Il y a un taureau à la ferme ; et c'est Jean qui l'aide. Jean serait donc garçon à la ferme, après quelle aventure. Bonhomme peut y donner faire ma corvée avec lui d'où connaissance et lien. Et il ne faudrait qu'un tout petit lien pour tout avoir. Très au fond, comme plan. Le mieux serait de le faire coucher avec sa patronne, une paysanne épousée par l'homme de la ferme dans le village, dans la famille, une cousine au Beaugrand, à voir. Le mari vieux, veuf et s'est laissé aller à l'épouser ; très violente, très goulu, s'est laissé donner à Jean, et se donne ensuite à un autre garçon, une brute, un enfant du

F055 57 465 village son arrière petit cousin ; un jour, la brute tue le vieux mari, sans qu'on puisse le soupçonner, par pour avoir la femme et la ferme ; mais elle refuse de l'épouser, elle en prendra un autre, et elle a pu reprendre Jean qui l'aime toujours, et alors il met la e feu à la ferme. C'est la flambée qui éclaire la fin du livre. On peut [x] Toutes mes autres femmes mariées seront honnêtes. Je mettrai seulement dans un coin toutes les abominations des campagnes, et surtout l'inceste. Le vieux lui a fait un enfant, un premier, et c'est alors qu'il l'a épousée. Première faute. Lui très dur, très autoritaire, détesté. La bataille sera entre

F056 58 466 lui maire et un des cabaretiers. On intriguera pour le renverser et on le renversera. Le seul bourgeois mais bourgeois devenu paysan. - Je voudrais bien que Jean fut menuisier au moins pendant le début. Il est venu travailler à la ferme comme menuisier envoyé par un patron du chef lieu de canton et c'est là qu'il serait muté pour les bêtes, ayant servi dans la cavalerie, il est aux [xxx] - Toujours sur le point de partir, et gardé par la femme, jusqu'à ce qu'elle en prenne un autre. Le vieux mari [x] sort-il ? une scène où il y ait un avortement, quelque chose. La brute n'est pas un parent, ou une fille du petit

cabaretier. Il faut que la ferme me donne toute la grande culture, des histoires **F057** 59 467 de chasse, et que je puisse conclure sur la grande culture et sur la petite - Cette grande culture, j'y ai introduit le ver, en y mettant une paysanne à gros appétit. Pour ne pas avoir trop de parallélisme ne pas faire retourner Jean chez la fermière, ou s'arranger du moins pour que la symétrie ne se sente pas. Tout cela, du reste, très bref. Le monsieur qui tient la maison public, au chef lieu, serait un cousin de Bonhomme, de Palmyre, de tous les frères : c'est-à-dire que le vieux père auraient eu deux frères, l'oncle, et un autre qui aurait réalisé ses terres, en épousant la fille de la pour acheter la maison q i. Il a une fille s'est marié, a fait élever sa fille au village dans un couvent

F058 60 468 voisin ; puis quand il s'est retiré avec sa femme, au moment de lâcher cette maison si bonne, il s'est décidé à marier sa fille et à lui céder la maison ; maintenant donc c'est une sa fille qui est la bas avoir son mari ; lui est et sa femme, retirés dans une maison, vivent en bons bourgeois ; et de temps à autres, aux foires, aux fêtes, sa femme va la bas, parce qu'il faut du monde. Les moments de presse. Il dit que sa fille malheureusement perd la tête. En parler absolument comme d'une maison de commerce. Et la jeune fille, la fille de sa fille, qu'ils ont pris chez eux, très pudiquement elle élevée, très surveillée, pour qu'elle ne voie

F059 61 469 pas les bêtes, ni n'entendent les histoires. Et à la fin, le père et la mère se retirant, cette fille reprenant encore la maison. Un bon vieux grand-père à tabatière, une grand-mère digne, à cornette, une fille blonde idéale, et les dessous, la matière dont on a fait la fortune. Raillerie terrible, et bonne enfant. Surtout les disparition de la grand-mère. Tous très salués, très enviés. Une jolie maison blanche, a une portée de fusil du village. Les plaisanteries déplacées du braconnier. Les fureurs des deux vieux, parce que les maoureux du pays viennent s'accoupler dans un petit

F060 62 470 bois derrière leur maison, le Tape-cul. Peu de familiarité entre la jeune fille et les autres jeunes du village. - Les seuls bourgeois, avec le fermier. Un petit village perdu dans les champs. Trois cents habitants au plus. Le curé est à régler. Voir son rôle. Bien avec les vieux retraités, continue l'éducation de la petite. La première communion. Rôle de la religion dans le village. L'instituteur, jeune libre penseur, en querelle avec le curé qui le fait sauter à la fin, rôle de l'instruction dans le village. Le médecin et le vétérinaire sont [x] au chef-lieu.

F061 63 471 Rivalité à voir. Prendre Goussin pour le vétérinaire, il vient soigner une vache, accoucher, quand car elle est près de mourir, et il va en même temps pour un petit chien, chez les retraités. Ma scène. Tous au marché, pl ailleurs. - Pour le médecin prendre un garçon qui a le regret de Paris, ou un vieux qui

s'abrutit là : à chercher. Le notaire, prendre Mallet, un vieux fin et gourmand, avec un goût littéraire. A voir. Comm Comme facteur, un piéton. A voir.

F062 64 472 Pour le village, pour mettre en branle toutes les autorités, vers la fin sans doute, à cause de s la longueur dates, il faudrait avoir un fait ; et le meilleur serait une discussion de chemin, dans laquelle je mêlerais la ferme. L'affaire des m Martin, une rue, un chemin à ouvrir : achat de propriété etc. Il existe un sentier que que la ferme a intérêt à faire élargir. Le fermier est le maire de la commune : dès lors, il pousse son affaire, s'entend avec un des cabaretiers qui lui aussi a intérêt. Il promet un morceau de terre, pu pour rien, dit-on, puis demande six cents francs. Et, dès lors, l'affaire

F063 65 473 se brouille, la commune prend parti, l'autre cabaretier se met à la tête des mécontents : deux parti e s. L'un accusant le maire et le cabaretier de voler la commune ; l'autre, moins nombreux, les soutenant. Le chef est des adversaires est donc l'épicier riche, celui qui a une fille élevée en demoiselle ; et c'est lui qui aura le billard. A A la fin, lorsque le fermier cabaretier lâchera même le fermier ; et ce dernier écœuré, forcé aussi donnera sa démission, de façon que ce sera l'épicier marchand de vin qui sera maire. - Mais il faudrait en outre que ce chemin eût ait un contre coup dans la terre

F064 66 474 de Bonhomme ; et pour cela, il faut que ce soit un sentier qui traverse , ou qui contourne le champ. S'il le traverse on doit payer des indemnités pour l'élargir ; s'il le contourne, on peut demander à le rectifier, à le mettre droit, q ce qui entraîne aussi des indemnité : cela vaudrait mieux peut-être. Voilà donc Bonhomme intéressé, agissant dans l'affaire ; et ce pourra être Jean, lors de son mariage, qui acceptera, pour faire plaisir à la ferme. Puis, les accusation, ce qui suit - On aura passé outre, et il ratifiera seulement. - Cela et les cancans sur les B le Bonhomme, toutes les affaires de rut suffiront à me donner le village.

F065 67 475 Le notaire sera mêlé à cela, il sera pour la ferme, et il pourra en dire un mot, la dans le chap. II. - A chercher, a régler la procédure et l'affaire en elle-même, sans trop de détails techniques. Quant à la question politique, elle pourrait venir d'une élection. Mais cela est bien gros et me demanderait de la place. J'aimerais mieux que la politique sortit des faits. Les paysans votant en grande majorité pour le gouvernement, pour le plus fort, celui qui assure la vente du grain. Et dès lors, je pourrai avoir deux élections contradictoires. Au Dans la première partie ils votent pour un candidat q officiel

F066 68 476 que le préfet leur recommande, ainsi que le maire, le fermier (celui-ci bonapartiste, vaguement monarchiste) Puis, le candidat (vaguement orléaniste lui aussi) ayant eu des vellétés d'indépendance et ayant déplu lui aussi, il est lâché par les autorités, par le préfet, qui en patronne un autre. Le fermier,

souti le maire soutient vaguement l'ancien, et les paysannes la devant : on les leur demande de se déjuger, ils le sentent, ils en plaisantent, et ils se déjugent pour être du côté du manche. La conservation. Quelques uns pourtant se refusent. Le braconnier, seul farouche, disant ce qu'il pensent, leur

F067 69 477 répondrait d'être les plus forts et de se laisser mener comme un troupeau. Très net, très vibrant, et cela suffira. C'est dans cette aventure que le fermier perd la mairie ; et c'est l'épicier qui en hérite car lui a été pour le nouveau candidat ; c'est sur cette question politique que l'autre cabaretier se réconcilie, dans l'affaire du terrain, inquiet, craignant qu'on ne lui retire sa patente de marchand de vin (à ce propos les vols au fisc, la contrebande, les dénonciations, les rats de cave.) Et le fermier, resté seul, donne sa démission, ou même on le casse. - Mêler

F068 70 478 toujours à cette histoire, celle du terrain. Quant au prêtre, à la religion, on pourrait l'avoir, en faisant que le prêtre dessert seulement l'église du village, comme a Médan. Il serait d'une commune a trois kilomètres, et viendrait seulement les dimanches et les jours de fête. [x] Comme cela, il m'encombrerait moins, et je pourrais le mouvementer davantage. [x] D'abord, j'aurais les querelles des femmes pour la communion, lorsqu'il voudrait que les enfants aillent à l'autre commune. Puis, ce prêtre venant par tous les temps serait plus intéressant. Un bon vieux,

F069 71 479 brave homme et colère, me suffirait. Laisse là par l'évêque, parce que pas fort. Des coups de tête ; dans ses querelles, ne vient plus dire la messe. Trouver d'autres traits [xxxxx]. Reste un mois sans venir : plus de religion, ça marche bien tout de même : un mort et il est obligé de venir. Le mort pourrait être mon vieux. - Payez un curé, si vous en voulez un. Non, c'est trop cher, nous ne pouvons pas. - Eh bien ! vous n'en aurez plus. Un presbytère en ruine : on aurait encore bien un curé ; mais où le loger. Il faudrait le loger ; puis, on a disposé du jardin pour

F070 72 480 le garde-champêtre, ou un autre. Et on reste comme ça. Au milieu, on peut a la commune peut se décider à tenter encore d'un curé. Et alors un curé nostalgique, qui tombe malade, parce qu'il s'ennuie et qu'il regrette autre chose. Je ne peux pas, j'y mourrai, et il s'en va. Le vieux revient furieux. Très bien avec les retraités. A voir son rôle avec les autres du village. Une fin de religion dans l'indifférence. L'instituteur, libre penseur, raide et sec, mais tenant son rang, correct. Sa cour à la fille de l'épicier, et son mariage, se tient à l'égard écart dans les

F071 73 481 question d'église, ne veut pas être chantre, ni sonneur, ni bedeau. La question du budget, séance au conseil municipal. Le percepteur. L'instituteur secrétaire. Il demande des une augmentation, tous en demandent. Je voudrais

un jeune paysan qui incarnerait le jeune paysan quittant la terre, attiré par la ville, s'habillant chez Godchau, d'une élégance canaille. Je voudrais même lui donner un rôle [x] important, du moins quelques apparitions typiques. Si les âges me le permettent, ce sera un enfant du gendre.

F072 74 482 L'épargne, des paysans, comparée à la dépense des ouvriers de la ville sera incarnée dans le vieux et dans tous d'ailleurs; mais surtout dans le vieux, et dans le gendre : l'argent caché dans les sacs, dans la cave, sous un pot; la monnaie rendue blanche de farine, dans le blé, ou noir ou rouge, suivant l'endroit; et on en rit. - Pour opposer l'épargne à la dépense, prendre le père, le gendre et le mettre près du braconnier. Celui-ci passé par la ville, après être sorti de l'armée, est un ouvrier devenu sauvage : pas d'épargne, tout mangé, tout volé. Je pourrais lui joindre un ami, un peintre en bâtiment, un ouvrier qui a passé dans le

F073 75 483 pays, have et mendiant, cherchant de l'ouvrage, de ces ouvriers vagabonds, rencontrés sur un chemin (les étudier, savoir d'où ils viennent.) Et dans sa discussion avec Bonhomme, mettre cet ouvrier, qui tout à coup se lâche, traite le paysan de cul-terreux, leur prône les pousse à la révolution. Eux, s'ils se mettaient en grève, avec leur argent. Plus de blé, plus de pommes de terre, plus rien pour les riches. Et le braconnier alors le soutenant, un peu bousculé lui-même. Contre l'épargne. Avec l'épargne, la grève. La terre C'est l'héroïne de mon livre. La terre nourricière, la terre qui donne la vie, et qui

F074 76 484 la reprend, impossible. Un personnage énorme, toujours présent, emplissant le livre. L'homme, le paysan n'est qu'un insecte s'agitant sur elle, peinant pour lui arracher sa vie. Il est courbé, il ne voit que le gain à en tirer, il ne voit pas le paysage - Il faut que mes personnages soient tous emplis de la passion de la terre. La l'amour [x] sage absorbé et, pondéré et continu chez Bonhomme. C'est chez lui surtout que j'étudie la passion de la terre. Elle est le mobile de tous ses actes, le quand quand il refuse sa part, quand il épouse Palmyre, quand il violente

F075 77 485 Louise, quand il la tue. Son amour n'est que le rut du mâle grisé par la terre. - Et la terre est dans tous les actes, le vieux partageant, le vieux allant et venant, puis mourant, repris par la terre, tandis que l'on sème, et que la ferme brûle. La terre prise à la poignée, et lâchée lentement, pendant par Bonhomme, pendant le mesurage. - Tous à la terre, même les épiciers, les marchands de vin, qui tous ont des champs. - Je crois donc qu'il ne faut pas incarner la terre dans un personnage. Aucun ne serait assez grand, aucune femme. Mais pourtant je puis mettre de la terre dans Louise, un peu abêtie.

F076 78 486 très bien portante, lourde et inconsciente, fertile, grasse en odeur. Brune alors, hale déjà avec des grands yeux, tranquille, femme de bonne heure,

ferme et solide, parole grasse et lente. Elle grise ceux qui l'approche, comme la terre. Matérielle et passionnante. - Seulement ce n'est là qu'un coin - La terre, la vraie, domine et emplir le volume, toujours présente. Et surtout son impassibilité, son indifférence pour l'individu : toute pour la vie, qu'elle entretient. La naissance, la vie, la mort, ce sont des états, des mots; elle ne fait que de la vie, allant à un but inconnu. Ces insectes qui vi

F077 " 79 487 vent d'elle, qu'elle laisse faire pour le grand but. Cela me sera donné par l'enfouissement du vieux, et un semeur dans un champ voisin : le cadavre, la semence, c'est de la germination pour le printemps. Ne pas finir par un enterrement peut-être comme dans " l'Œuvre ". Et je voudrais aussi la conclusion sociale, là. Je prends donc (côté social) un tout petit village, dépendant autrefois d'un château. Le château a été brûlé en [x] 93, des ruines, puis démolé; et dans les maisons des paysans des restes de sculptures, des débris du châteaux. Les terres partagées, achetées à vil prix. Seule"

F078 80 488 la ferme achetée par un bourgeois pendant l'empire, père du fermier actuel. Et les terres rachetées pour arrondir. La domination bourgeoise succédant à la domination de la noblesse. Tout est là, la haine contre le bourgeois aujourd'hui, comme autrefois, contre la noblesse. Mais cela, amorti par l'esprit conservateur - Il faut que Jésus-Christ habite le lieu dit le château, tout ce qui reste à la lisière d'un bois, une ancienne cave dans le roc, qu'il a récurée d'un mur, deux ou trois pièces. On appelle ça le château, pas loin de la ferme. - Et donc

F079 81 489 toute l'histoire de la terre depuis 93. Une partie à la commune, des lopins aux paysans, et tout le reste à la ferme. Où l'on en est, et où l'on va. Je suis un peu ennuyé d'un adultère à la ferme. Il faudrait mieux peut-être y avoir une servante maîtresse, montée du village, tenant le fermier. Ce serait mieux déjà, cela ne rappellerait pas les Hennebon. Puis, cela est dans les mœurs de la campagne. Donc le fermier veuf, un fils capitaine, tué à Sébastopol, une fille qui s'est sauvée au donnée à un garçon de labour, et qu'il a chassée. Resté avec la servante, avec laquelle il couche (une petite

F080 82 490 fille du village, beaucoup plus jeune que lui, qui le domine, et finit par coucher avec tous les garçons sans qu'il le sache d'abord. Puis, quand il s'en aperçoit. Elle est avec Jean, ensuite elle se donne à la brute. Celui-ci tue le fermier, quand il sait que sa maîtresse est héritière (la fille deshéritée autant que possible, fureur du père d'avoir reçu des sommations respectueuses.) Mais quand il veut refuser la épouser la servante, elle refuse; et il incendie la ferme. Cela vaut beaucoup mieux. Le fils du paysan qui tournera à la ville sera donc le fils du gendre, âgé de 14 ans au début, et de 25 ans au dénouement. Il faudra le montrer gamin d'abord, coureur de cabaret, [xxx] dégoûté du cabaret.

F081 83 491 déjà coquet, avec des casquettes et des blouses et peu à peu tourné vers la ville. Lui donner un camarade comme lui, pour avoir une paire. Le fils du garde-champêtre qui travaille à la ferme sans doute. C'est avec celui-là que va la fille du braconnier (la querelle entre les deux pères, qui finissent par se souler ensemble, ce jour-là) Tout Les [x] deux jeunes gens quitteront donc le village vers le milieu, puis retour à la fin, épatement des autres (Une fille qui a mal tourné qui fait la vie à Paris, à voir) Le gendre est désespéré, furieux contre son fils. Le vieux devant son petit-fils au Godchau, voilà les 3 générations, avec le grand-père qui a eu la terre

F082 84 492 sous la révolution. Une scène où les trois générations seront en présence. Ne pas oublier le champ stérile, près du château, encombré de pierres, que le gendre a cultivé et fait valoir. Un champ excellent, la jalousie de Bonhomme. Ce que peut le travail sur la terre ingrate. La terre impossible, donnant ce qu'on lui arrache, ce qu'on la force à donner. À étudier les tous jeunes enfants. Le gendre en a un de 8 ans. Tout de suite pour l'argent que le vieux a caché. On le flaire dès le début, on sait qu'il l'a fait disparaître. Et plus tard, quand on le retrouve.

F083 88 493 Des paysans allant de nuit, vo avec des lanternes, voir l'effet de la grève. L'accouchement, la femme et la vache. Une femme traînée par une vache. La saillie de la vache, la jeune fille et Jean. Un braconnier dont tout le pays a peur, et le pays complice. La grande ferme, opposée à la propriété divisée. Le maire, l'adjoint, le conseil municipal, le garde champêtre, l'instituteur, le curé, le médecin, le vétérinaire bedeau il [xxxxx] un marchand de tabac, cabaretier le [xxx] le piqueur des p. et dr - le notaire, l'huissier. Un chef-lieu d'arrondissement lointain. Paris dans un brouillard. La soulerie de l'âme. - Comme bêtes, mon troupeau d'oie, une vache au moins, l'âne, des chevaux sans doute, une basse-cour. Un chien, des chats maigres. Les fournisseurs qui passent, colporteur. Le marchand d'étoffes du chef-lieu de canton, où les paysans commandent tout. - Et

F084 86 494 Godchau, au loin. Le mouvement qui pousse le paysan, le fils de paysan à être un monsieur. La faillite de la terre. L'argent placé en rente; autrefois on aurait acheté de la terre. Les trois générations en présence peut-être. - Effet du morcellement. Les ouvriers des campagnes, maçons, menuisiers, serruriers, charpentiers, me sont donnés par Jean. Le lavoir Tous les travaux de la terre, suivant les saisons. Vignes, prés, terres labourables - L'ensemencement, la culture; la fenaison, la mission, la vendange; les regains; travaux d'hiver dans l'intérieur; travaux de culture au dehors, pommes de terre, pois, betteraves; blé, avoine, trèfle, seigle, et les soins donnés aux bêtes; un

F085 87 495 bout de jardin, avec des fruits. Dans la campagne prunes, pêches

de plein vent, cerise, etc - L'eau de vie faite sur place par un distillateur qui passe. La question des bourgeois. L'éviter. Le château (?) ancien château démoli, ce qui l'a remplacé.- Voir s'il faut en mettre un dans le fond, une grande propriété ou des petites (?) Nécessaire pour être complet, mais ne pas insister. Mon sujet n'est pas là. Le monsieur, frère de mon paysan très chic qui tient une maison publique au chef-lieu d'arrondissement et qui passe, qui achète la folie d'un bourgeois qu'on a mis en fuite. La politique, rôle à indiquer nettement. Côté social du sujet très important. La religion. Attitude du paysan. Mariage, baptême, mort, enterrement, le cimetière. La mariée, la

F086 88 496 maison d'école, le cabaret, (la y a-t-il un billard? lorsqu'on en met un). Ce qu'ils boivent, ce qu'ils mangent, les vêtements, les meubles, l'intérieur des maisons. Les propres et les sales. La lessive - les fêtes du la fête du pays, les coutumes, les gâteaux ou plats accoutumés. La question de l'ivrognerie et de la paresse. Le tirage au sort, le paysan devant le service militaire. Jacques Bonhomme, l'ancien esprit de révolte de Jacquemin. - Une jacquerie est-elle possible de notre temps? Ce serait la fin. - Antagonisme entre le paysan et l'ouvrier de Paris, ou du chef-lieu pour un travail au château; et comment on le regarde, comment on le

F087 89 497 traite. Une conversation entre lui et un de mes paysans qui me donnerait toute la question. Du reste, Jean n'est-il pas un menuisier. Je pourrai dans ce cas le laisser menuisier, et cela me donnerait tout. La façon dont on le reçoit d'abord, dont on l'accepte à moitié ensuite, et ce que cela amène. Les marchés, les foires. L'achat du cochon, de la vache, la vente des chèvres. La famille de paysans où il y eu d'anciens chauffeurs, des guillotins. Le maréchal-ferrand Le père qui ramène sa fille coureuse à coups de grand fouet Le jour de la vendange, la fête du soir, l'iv la soulerie.

F088 96 498 Dans le caractère paysan : grande susceptibilité, se blessant d'un mot; très fiers, cachant leurs maux, une varice est une honte; cachotier, silencieux, rancuniers. Très gentils quand les questions d'argent s'arrangent; terribles, dès que l'argent est en question. Prendre les caractères que j'ai vus à Médan, Burneron, Davout, Voyer, La Terrasse, Rivière, Constant - Et ne pas oublier les surnoms, Jesus-Christ. - Les Martin, l'histoire du chemin. Les deux partis politiques. Jamais on ne dit son opinioin à un bourgeois. La fontaine ou le puits, l'endroit où se fait la gazette du village. Le paysan qui rase. - Pourtant un petit village plus grand que Médan. Le facteur.

20 Rêve (Le)

F00 216 Ebauche —

- F01** " 217 1 Je voudrais faire un livre qu'on n'attende pas de moi. Il faudrait, pour première condition, qu'il pût être mis entre toutes les mains, même les mains des jeunes filles. Donc pas de passion violente, rien qu'une idylle. On a dit que le succès, le livre attendu veux-je dire, serait "Paul et Virginie" refait. Refaisons donc Paul et Virginie. – D'autre part, puisqu'on m'accuse de ne pas faire de psychologie, je voudrais forcer les gens à confesser que je suis un psychologue. De la psychologie donc, ou ce qu'on appelle"
- F02** 218 2 ainsi (!), c'est à dire une lutte d'âme, la lutte éternelle de la passion et du devoir, ou une autre lutte : amour maternelle et un passion, amour filial et autre sentiment. – Enfin, je voudrais du mettre dans le livre de l'au delà, du rêve, tout une partie de rêve, l'inconnu, l'inconnaissable. Je me résume, les trois conditions que je tiens à remplir sont : Paul et Virginie, pureté peut être parfaite, livre entre toutes les mains. De la psychologie, lutte d'âme. Un coin de rêve fantaisie, de rêve, l'inconnu.
- F03** 219 3 Il me faut une jeune fille et un amour, mais combien pur. Le sujet fatalement sera banal, je le préfère même tel. Ce que j'avais trouvé n'était pas mauvais, mais cela n'est pas très pur, et m'inquiète pour les développements. Maintenant, je sais que la pureté est dans surtout dans la façon de traiter les épisodes. J'avais donc trouvé ceci. Un homme de quarante ans, qui se n'ayant pas aimé, jusque là dans la science, et qui se prend d'une passion pour une enfant de seize ans. Celle-ci l'aimant, ou croyant l'aimer, tout l'éveil ; et puis, prise pour un jeune homme, parent
- F04** 220 4 du quadragénaire, et la jeunesse avec la jeunesse. Les souffrances du quadragénaire, et le mari à la fin il cède, il donne la jeune fille au jeune homme. – Je verrais assez volontiers le sujet en trois : l'enfance, la jeune fille et le jeune homme, le quadragénaire alors n'aimant pas, perdant son temps, enfoncé dans quelque travail – Puis le jeune homme disparaît, la jeune fille et le quadragénaire. ensemble, l'effet de la passion chez celui-ci pour cette enfant. – Puis le jeune homme revient et l'idylle reprise avec lui, les luttes, et la jeunesse l'emportant. – Tout cela est très banal, il faudrait que ce fut exquis, pour valoir quelque chose.
- F05** 221 5 Si j'ai à la rigueur la pureté (en me méfiant) et la psychologie, en mettant un combat chez le quadragénaire et la jeune fille, je n'ai pas la fantaisie, le rêve, ce qui m'ennuie. Il faudrait le trouver peut-être dans ce que fait le quadragénaire. Il lui faudrait le faire enfoncer dans une recherche de l'au delà, spirite ou alchimiste moderne, ou s'occupant de suggestion, d'une science enfin commençante, avec tout le frémissement qu'il y a dans l'inconnu des ténèbres. C'est à choisir. Cela serait bon, symbolique, le montrerait d'abord acharné à l'inconnu, laissant passer la jeunesse, n'aimant pas, à la [xx] recherche d'une chimère. (Moi, le travail, la littérature qui a mangé ma vie, et le bouleversement, la crise,
- F06** 222 6 le besoin d'être aimé, tout cela à étudier psychologiquement.) J'y mettrais aussi [xx] le moment, la réaction contre le naturalisme, l'impatience de l'au delà, le besoin d'idéal, la convulsion de la croyance. Tout cela avec des rêves, toute une partie fantaisiste, [xx] idéaliste, très poussée. Et la vie tombant là dedans avec la jeune fille. Une très pure figure. [xx] Cette enfant bouleversant tout l'inconnu, étant la revanche de la réalité, de l'amour. Après toutes les recherches, il n'y a que la femme. C'est l'aveu – Des sanglots, une vie manquée. La vieillesse qui arrive, plus d'amour possible, le corps qui s'en va. – Ces choses ne seront pures que si je les fais purement. Tourner à l'amour, à la tendresse toute la partie charnelle.
- F07** 223 7 Reste ma Sidonie, dont c'est la fille. Je puis faire qu'elle a abandonné cette enfant de hasard, chez des paysans ou des petits bourgeois. Elle est à prendre. Mon quadragénaire, q la prend, et quand il l'aime il s'entend avec la mère, il l'achète presque. Elle est à lui vit chez lui, elle est à lui ; et il peut ainsi la donner au jeune homme plus tard. De cette façon, je montrerai Sidonie à peine deux ou trois fois, et en silhouette seulement. Mauvaise mère, supprimée. La petite est comme une orpheline.
- F08** 224 8 Mais je crois que je préférerais quelque chose de beaucoup plus simple. Rien qu'un amour, rien qu'une idylle. La jeune fille, chez des paysans, une garde chasse par exemple, aimant un garçon Tout l'amour, avec des épisodes – Le garçon part et meurt. Et elle meurt aussi. Au milieu, un débat pour me donner la psychologie. Soit qu'on la contrarie dans son amour, soit qu'elle lutte avec elle-même pour ne pas aimer. Je pourrais étudier en elle le rêve de la vie, ce qu'elle rêve de la vie, soit d'après des lectures, soit d'après
- F09** 225 9 ce qu'elle voit. Et elle ne veut pas aimer, parce qu'elle sait qu'on est malheureuse. Les images collés contre le mur., Pyrame et Thisbé. Cela me donnerait donc une certaine lutte, une certaine psychologie – Mais surtout de la fantaisie, ce qui se passe dans une tête de seize ans. Les rêves qu'elle fait, et mettre aussi l'au-delà qui frissonne en elle, l'inconnu. Quand elle est dans la forêt, ce qui tremble en elle, ce qu'elle entend autour d'elle. Une instruction particulière, élevée d'abord en pension, puis mise chez ce garde-chasse et oubliée. Il lui faut une éducation rudimentaire, te
- F10** 226 10 l'histoire sainte, le catéchisme, etc dans une pension de province. Elle tombe malade et, après sa première communion et on la met chez ce garde-chasse - Alors l'idylle avec le garçon, la lutte contre elle-même, ce qu'elle rêve, l'amour enfin, la séparation, la mort du garçon, et sa mort à elle. — « Le Rêve » serait le titre du volume, et c'est surtout ce qui me plaît. Je voudrais que

le volume fût la partie de rêve dans la série., la fantaisie, l'envolée, l'au-delà. Et cela serait franc, puisque le titre avertirait le lecteur : « Voilà du rêve, je le dis, prenez-le comme tel ». Et alors, sans ironie

F11 227 11 trop, il faudrait y mettre la vie telle qu'elle n'est pas, telle qu'on la rêve : tous bons, tous honnêtes, tous heureux. Une vie idéale, telle qu'on la désire. Mais l'écueil de ça est de faire petit, plat et bête. On ne peut guère s'en sauver que par l'envolée, sans sortir toute fois de la simplicité. – Les éléments du problème à résoudre, restent d'ailleurs toujours les mêmes, : pureté, psychologie, au delà. Je prends donc une jeune fille et je raconte ses amours et son mariage. Comme je veux que l'histoire finisse bien, par le [x] l'accomplissement de tous ses désirs, je dois

F12 " 228 12 mettre le drame au milieu. Et le sujet vi peut être dès lors celui-ci. Une jeune fille pauvre qui adore aime un garçon riche et qui en est aimée. Au milieu, elle croit qu'elle va le perdre, elle le perd même,. On les fâche et elle triomphe à la fin, elle l'épouse. Je finis en la montrant heureuse, comblée de tendresse et de richesse, entrant dans le paradis ; et je ferme le livre sur ce ""rêve"" accompli. Cela divise le roman en trois grandes parties, la jeunesse et l'amour de la jeune fille, ses combats pendant la brouille, enfin son triomphe. – Ce que je voudrais aussi, ce serait un combat de la jeune fille avec elle-même et pour cela il faudrait que la"

F13 229 13 rupture vînt d'elle. Par exempla e la femme chez qui elle vit, la surprend embrassée, et lui dit qu'elle fait mal, que jamais on ne lui donnera ce garçon, et alors d'elle-même bravement, elle rompt. Je ne fais qu'indiquer là ce que je veux, il faudra raffiner et compliquer. – Je mets [a] ma jeune fille dans un vieux ménage, l'opposition avec mes amoureux ; mais un vieux ménage modèle, tout de bonté et de bonheur. La femme belle encore et adorée de son mari. A trouver les épisodes et l'intérêt. J'ai donc la pureté et la pos Ce ménage n'a pas d'enfant, son seul chagrin, et c'est pourquoi il a adopté ma jeune fille, [xxx] qu'on croit

F14 230 14 orpheline, Sidonie l'aurait mise aux enfants trouvés, puis abandonnée – Mais je n'ai pas l'au delà, qui pourrait peut être m'être donné par le mari. Il faudrait lui donner un métier d'art, comme peintre verrier, ou plutôt brodeur, pour église, [xx] des vierges, des saints sur des vêtements sacrés, et il f vit à l'ombre d'une cathédrale, dans un petit jardin. Une âme d'une autre époque, un peu hallucinée, faisant l'éducation de la petite, la peuplant de légende ; et alors l'au delà, tout s'animant, les forces de la nature inconnue, tout ce qui frissonne. C'est l'homme qui devient dès lors l'éducateur, et la femme n'est que la bonté passive, le devoir, etc. Des [xx] gens excellents – Peut-être aurai-je un sujet très chic,

F15 231 15 avec cette idée. Tout se passe autour d'une église, mystique, l'inconnu (romans, douzième siècle) L'évêque est un homme qui est entré dans les ordres, après la mort de sa femme, morte en couche, en lui laissant un garçon. Et c'est ce garçon qui l'amoureux. De là une figure hiératique de l'évêque, très noble, grande famille, dur et inaccessible en apparence. Il a fiancé son fils à une noble héritière, très belle, très riche ; et il faut que le mariage se fasse. La vieille brodeuse est de cet avis, le respect, le devoir : chez la jeune fille, c'est ce qui fait le combat, la psychologie. Le fils de l'évêque est donc comme le fils de Dieu le père, comme un Jésus pour la jeune fille, c'est ce

F16 232 16 qu'il y a de plus haut : le 'évêque [xxxx] dans la pompe épiscopale, et dans la richesse de son évêché, et le fils là dedans. C'est le ciel, c'est le plus h rêve le plus haut, pour la jeune fille : épouser Jésus. Mystique. De là ses combats, et à la fin le mariage béni par l'évêque. La pe grand Je finis quand les époux ressortent de l'église, la grand'porte de l'église large ouverte, et donnant sur le monde. Là, je m'arrête. La fin du rêve, l'entrée dans la réalité. Je n'ai que cinq personnages, et il ne faut pas en admettre un de plus. Le ménage, la jeune

F17 233 17 fille, le jeune homme, l'évêque - Bien entendu, je nommerai Sidonie. Il y aura aussi à nommer la jeune personne fiancée au jeune homme : la faire passer peut-être. Mais pas de bonne chez dans le ménage. Le cadre est très important. Je crois une ville de province dévote. Tout se passera autour d'une église roman[x] La rue où est le brodeur, la maison du brodeur à lui, derrière une cour ou un jardin, très petit, collé contre l'église. La fenêtre de la jeune fille donnant sans doute sur l'église et sur le jardin. Puis, à côté, l'évêché, un jardin assez grand, avec de grands arbres. On entre dans l'église par une petite porte qui donne dans

F18 234 18 la rue du brodeur, et c'est toujours par là que la jeune fille entre. La grande porte uniquement pour son mariage. – Avec cela, j'ai tout le cadre. Ces quartiers de province à l'ombre d'une église. Quelque chose de mo[x] tiède, de voilé, de cloîtré. Ne pas oublier que le jeune homme doit arriver en prince charmant. Donc il ne sera pas chez son père au début. Il ne viendra avec s[x] un précepteur, à voir (?) que pour son mariage. Ne pas le faire trop bête. Puceau pourtant. A voir le personnage. – La jeune fille l'attend ; mettre là toutes les aspiration de la jeune fille qui attend l'oiseau bleu. Pour que le rêve se réalise, il faut que

F19 235 19 le rêve soit posé. Voici donc le premier jet du plan. Comment Marguerite est chez les Morin. [X] Le milieu posé. Les Morins posés, brodeurs. Et elle même grandissant là dedans. Elle brodeuse aussi. L'au delà de Morin, l'éducation qu'il lui donne. Ce à quoi elle songe en brochant. Le rêve posé,

l'amour s'éveillant à seize ans. Et tout autour ce qui se passe autour. Apparition du prince charmant. L'évêque et son fils. Leur histoire. Les premiers épisodes de l'amour. Elle ne doit pas savoir qui il est. Mystère. Lui-même ment. Toute

F20 236 20 une idylle à l'ombre de l'église. Et sans doute la jeune fille apercevant l'évêque dans sa gloire épiscopale Et le fils aussi mêlé. Le trait de lumière. Elle aime Jésus. Un rendez-vous, où elle le voit et tombé dans ses bras. Le baiser surpris par madame Morin. Alors, la séparation. Madame Morin et Morin la raisonnant. C'est impossible, l'évêque a fiancé son fils. Elle ne peut l'épouser, jamais on ne le lui donnera. Puis au dessus de sa classe, le respect, le devoir. Elle frappée au coeur. Elle [xx] Pourquoi ne lui a-t-il pas dit qu'il était fiancé? Il la trompait donc, et elle rompt, par devoir et respect

F21 237 21 aussi. Un rêve trop haut. Le rêve toujours en l'air. M Là toute la lutte, toute la psychologie de Marguerite. Je veux que peu à peu elle en meurt. Très forte d'abord, travaillant, puis déclinant peu à peu. Pas une plainte devant le monde, mais les nuits qu'elle passe, et mêler l'au delà là dedan Les rêves qu'elle fait. Les saintes qui l'abandonnent et ne la soulagent pas. - Mais le jeune homme tâche de la revoir et la revoit. Il jure qu'il rompra son mariage. Il lui prouve qu'il ne la trompait pas. Il n'aime qu'elle et la veut. [x] Le coup qu'elle en reçoit, l'amour

F22 238 22 qui l'inonde. Mais non, elle résiste encore. Elle veut qu'il obéisse à son père, qu'il épouse la fille [x] choisie par lui. Et là Le devoir, effet de l'éducation; et le renoncement, mysticisme. Toute une psychologie particulière. Peu à peu, elle en meurt. Sa chair moins forte qu'elle. Les m Morin la laissant mourir, sans faire une démarche. Aplatis de respect devant l'évêque. J Il faut que je pousse les choses jusqu'à la mort presque. Et là il faut que ce soit l'évêque en personne qui vienne lui donner son fils, la demander

F23 239 23 en mariage. C'est le rêve le plus haut accompli. Cela me donnerait une figure d'évêque très à l'arrière-plan, ce que je préférerais. Un vrai bon Dieu, que je montrerai deux ou trois fois terrible dans sa majesté (tout ce qu'on dit de lui, orgueil nobiliaire, orgueil de la fortune, sévérité terrible) et d'une bonté exquisite lorsqu'enfin je le ferai entrer en scène. Il ne viendra en bon père, que pour demander la jeune fille et la sauver - Montrer en lui l'humanité saignante, la plaie encore vivace de la mort de sa

F24 240 24 femme, le désir que son fils soit heureux par t l'amour. Et alors la jeune fille sauvée. L'hosanna. La cérémonie du mariage, avec le chant de l'al-légresse des orgues. Tout l'amour triomphant. Beaucoup de beauté, d'argent et de santé. Et la porte, à la sortie, grande ouverte sur le monde, ouverte sur une plaie ensoleillée.

F25 241 25 surtout charmante. Le travail ne les déforme pas, tout en laissant des tr[xxx]. Comme toilette, très simple; toujours la même robe simple, claire, unie, et très chaste. Il faut que la chasteté, la pureté, l'innocence sorte de toute la personne. J'en arrive ainsi à l'éducation d'Angélique. Comme instruction, presque rien, l'ignorance. Ecrire, lire, compter. Elle aura lu l'histoire sainte, la e catéchisme, la vie des saints, quelque voyage. C'est surtout avec la vie des saints que je puis la faire toute. Sa mère Sidonie aura donc accouché à Lourmes, par une circonstance à régler, et elle aura mis la petite aux Enfants-Assistés de cette ville. Plus

F26 242 26 tard, les Hubert qui souffrent de n'avoir pas eu d'enfants, cherchent une apprentie et la prennent. Ils s'y intéressent en la voyant grandir en beauté et en sagesse, et ils veulent l'adopter. Alors, au à l'établissement, on leur apprend qu'on connaît la mère, Hubert fait un voyage à Paris, voit Sidonie, comprend, obtient le consentement (à régler) et ret revient adopter Angélique. Sidonie dès lors enterrée. - Les Hubert élève donc [x] Angélique à partir de dix ans. Et c'est ici le caractère de la jeune fille à établir. Je l'ai dit instruction très rudimentaire, très simple: rien au delà de la v Vie des Saints, le monde n'existe pas. Il n'y a que le travail. D'autre

F27 243 27 part un grand sentiment du devoir et du respect. J'insiste le respect de tout ce qu'on lui enseigne comme respectable, l'aut la religion d'abord, l'autorité des parents, l'hierarchie sociale. Et le devoir de ce du bien, ce qui est à faire et ce qui n'est pas à faire. De là une grande obéissance, la faute expiée avec des larmes. Peu de lutte d'ailleurs avant la te[x] l'arrivée de l'amour. , [x] la faire naturellement bonne, chaste, douce: toutes ces fleurs poussent naturellement en elle, sans qu'elle sy s'y contraigne. - De l'ignorance naît naturellement le rêve, C'est là mon sujet. Il me faut un épisode où, ignorante de tout, enfermé dans sa vie des Saints et, elle

F28 244 28 rêve le monde qu'elle ne connaît pas. L'idée de la méchanceté au dehors du péché, du mal; ce qu'elle s'imagine, la certitude d'en triompher. Le recueil des voyages doit apporter aussi son effet, ces hors pays lointains qu'elle rêve. Enfin le rêve du monde tel qu'elle se l'imagine, et le dénouement lui donnant raison, jusqu'à la sortie triomphale de l'église. Donc, pour justifier le titre très important: le Rêve posé au début, tel qu'il se réalisera à la fin, après le combat du milieu. Cela pourrait avoir lieu pendant le travail de broderie. Une soirée d'été, avec l'église voisine et tout le milieu. Angélique questionne, ou lisant la v Vie des Saints,

F29 245 29 ou les voyage, et disant le roman qu'elle rêve, le prince bleu, charmant: très beau, très riche, Elle se voit reine. Et cela gaiement, non par lucre, mais par amour du beau, de la richesse. Toutes ces étoffes d'or, ces soies et

ces perles qu'elle manie en ont fait une artiste. Il faut qu'elle soit une artiste, que ses broderies soient des chefs d'oeuvre. Enfin poser son rêve de jeune fille pauvre. C'est ici que je voudrais bien que les Hubert fussent un peu plus mouventé. En fait un ménage modèle, toujours d'accord, toujours brave gens. C'est bien fade. Je désirerais donc entre eux un

F30 246 30 petit drame. Elle a quarante ans, grande et forte, brune à peau blanche, très belle, d'une correction admirable de statue. Des bras et des membres de statue. Et ne pourrais-je imaginer qu'elle a épousé son mari contre la volonté de la mère, . Elle était de la petite bourgeoisie, elle s'est fait enlever et a été déshéritée. Aussi leur premier enfant est-il mort, et il n'en ont plus jamais eu. Elle regarde ça comme une punition. Le seul nuage dans leur bonheur. Elle Quand Sa mère est morte elle aussi, sans lui avoir pardonné. Aussi chaque fois qu'elle va au cimetière, sur la tombe de sa mère, elle demande son pardon ; mais ne se sent point pardonnée. Enfin, un dénouement, je l'y ferais

F31 247 31 aller une dernière fois, et elle sentira un enfant remuer dans son sein. C'est le pardon de sa mère. Angélique s'en va, un enfant vient. Cela me donne tout à fait Hubertine, sage, belle, repoussant les amours ; mais avec un fond de tristesse, de remords. Aussi quand Angélique fait son rêve sur le prince charmant, sur son triomphe de beauté et de richesse, hoche-t-elle la tête et la modère-t-elle. Cela me la donne aussi, la rep pour l'éducation d'Angélique, la rappelant toujours au devoir, au respect. Et quand elle la trouve avec Félicien, elle est toute faite pour la détourner de ce mariage auquel le

F32 248 32 père ne consentira jamais. Enfin la scène du cimetière et sa joie débordante à la fin. Mêler cela au triomphe d'Angélique, dans l'église. Les deux époux inclinés et remerciant la mère ou Dieu de l'enfant qui va naître. Pardonnée parce qu'elle a été bonne avec Angélique. J'ai Hubertine suffisamment, mais je n'ai pas Hubert. Je le voudrais beau lui aussi, fils de toute une lignée de brodeur de son remontant au quinzième siècle, dans la maison mère. Je lui donnerai des traits un peu tourmentés, pour ne pas avoir que des figures correctes. , mais d'une beauté de caractère. Le nez en bec d'aigle, le

F33 249 33 les yeux superbes, la tête large et ferme, avec des cheveux frisés qui grisonnent déjà. Rasé. L Son m L'enlèvement d'Hubertine et son mariage avec elle a été l'unique roman de sa [x] vie. Il adore sa femme, il est à genoux devant elle, son existence entière se passe à lui faire oublier l'injure qu'il lui a faite de l'enlever et de l'épouser malgré sa mère. A la mort de l'enfant, il a bien senti qu'Hubertine lui en voulait, l'accusait d'être la cause de cette punition. Et la vi sa vie se passe à vouloir obtenir son pardon. Elle lui a pardonné, elle l'adore aussi, mais il ne le croit pas par instant. C'est une enfant qu'il voudrait lui

faire, pour lui prouver que Dieu, l' la mère les a leur a bien pardonné. De cet enfant

F34 250 34 à faire tout l'amour. Mais il faudra toucher à cela avec beaucoup de délicatesse, pour rester pur. De chastes amours conjugales, mais comme des amours d'amant à cause de cette cet enfant à faire. Mettre donc Hubert en adoration devant Hubertine. C'est elle qui règne, il est à ses pieds, il ne sait quoi faire pour lui plaire. Dire qu'ils ont fait des neuvaines pour avoir un enfant, des pèlerinages. Mettre une vierge dans l'église où les jeunes mères stériles viennent. – Et à ce propos, je voudrais bien que la mère de Hubertine fût enterrée par là, pour avoir la tombe. Dans l'église, ce serait

F35 251 35 difficile, mais ça m'irait joliment Une vieille bourgeoise qui aurait le droit de s'y faire ensevelir. – Enfin ne pas donner à Hubert d'autre mouvement que cette passion pour sa femme. Et en somme un ménage adorable, malgré le fond de tristesse par moment. Je n'ai pas besoin qu'Hubert jette Angélique dans le mysticisme, j'aime même mieux qu'elle y entre d'elle-même. Seulement, je lui donnerai à Hubert un fond de passion qui le rapproche d'Angélique, qui lui fait la mieux qu comprendre, que ne la comprend Hubertine, femme plus posée et raisonnable. , dont je ferai l'image de l'équilibre bourgeois,

F36 252 36 de la placidité heureuse. Même c'est dans ce rapprochement d'Hubert et d'Angélique, que je mettrai dans une envolée, que je mettrai une explication entre les deux époux : Hubert craignant d'avoir blessé sa femme et s'humiliant, et celle-ci disant ses raison. Bref, Hubert toujours prêt à approuver Angélique, à s'envoler avec lui elle, tandis qu'Hubertine le rappelle à la froide rais raison. Mais une tendresse débordante, pénétrante dans le ménage, et cette tendresse où elle vit am ayant une influence sentimentale sur Angélique. Je laisserai bien entendu de côté tout l'amour physique, les bruits, etc, qui pourraient agir

F37 253 37 sur Angélique. Mais je la montrerai enveloppée de cette tendresse contenue, et attendrie elle aussi, aimant, troublée devant l'inconnu. Devant elle, grande chasteté des Hubert, jamais un baiser, ou un seul peut-être. Mais ce qui se dégage quand même du ménage acharné à vouloir faire un enfant. Le difficile, je le répète, sera de faire cela absolument pur Je reprends a Angélique ignorante rêvant la vie à travers la Vie des Saints. , pliée au devoir, au respect. , obéissante, chaste, travailleuse, mais bien portante et gaie. Et je dès quinze ans j'éveille la la femme chez elle, dans le milieu d'amour

F38 254 38 tendresse où elle vit. Donc, le sexe qui l'éveille, des troubles, d'es élans, des chaleurs le tout traité très chaste. Elle se jeta dans les bras d'Hubertine, elle se passionne pour un animal (?), elle rêve la nuit, et alors épanouir tout le mysticisme qui est en elle par ses lectures, son isolement, son

voisinage avec l'église, son ignorance. Le vitrail qu'elle voit de chez elle dans l'abside, lorsque le chœur est éclairé le soir. Une veilleuse qui peut être allumée toute la nuit, et qu'elle voit le Jésus qu'elle voit (Il ressemblera à Félicien.) J'aimerais peut être mieux un Saint-Georges, un beau jeune homme. A voir.) Enfin la montrer troublée, femme sans le savoir, attendant le prince

F39 255 38bis charmant. C'est un chapitre cela qu'il faut finir par la vue du vitrail tous les soirs, et par une scène où elle éclate en larme en le regardant. Ce chapitre doit précéder celui où elle travaillera avec les Hubert et dira son rêve. — Mais [x] Dès lors elle est dans l'attente, et la montrer vibrante au moindre bruit, se retournant avec un frisson. Les voix, tout ce qui est animé autour d'elle, l'inconnu, l'au delà, les forces inconnues qui vont décider de sa vie, agir pour produire les événements. C'est un autre chapitre encor. — Si bien que lorsque Félicien paraît, il faut qu'elle sache que c'est lui. C'est Cette première apparition est

F40 256 39 à régler, . Mais je voudrais que toutes e cette partie de l'amour fut développée, notée détail à détail. Il faut éviter la porte, le petit mur. Ce qui serait bon, ce serait de faire parler du fils de l'arch évêque qui vient d'arriver par Hubertine. non on ne dira pas qu'il vient d'arriver, on en parlera seulement à propos des Voincourt. Et l'étonnement d'Angélique : Comment, monseigneur a un fils. Dire le mariage arrêté. Et Hubertine contant l'histoire. Angélique en restant secouée, songeant à ce fils, , à ce Jésus de Dieu le Père. Cela préparerait l'effet lorsqu'elle apprendrait qui est Félicien. Mais il ne faudrait pas qu'elle pût s'en douter jusque là. Et je voudrais au moins trois ch ou quatre chapitre de ten d'amour idyllique, avant la cérémonie où elle voit Félicien. Il faut absolument que la première apparition se fasse dans le jardin, dans du soleil, , ou dans un terrain vague à côté. Cela supprime la porte et

F41 257 40 les murs. Elle le voit, il lui parle, et elle le revoit le soir qui la regarde, ou qui chante ou autre chose. Peut-être même il ne lui a parlé. Tout cela est à régler, ainsi que le terrain vague. — Il faut en arriver à des échanges de serment et à un baiser, ou à plusieurs. Pour aller moins vite en besogne, peut-être d'abord pas de passion. Mais pourtant, si le prince Charmant est attendu, il est bon qu'il soit tout de suite le prince Charmant. C'est à régler. D'abord une ombre qui glisse à la lune dans le terrain vague. La lune éteint le vitrail, elle ne voit plus le Jésus, et s'étonne D'abord dans la nuit noire des pas. Et il faut qu'elle se sente entourée d' de quelqu'un qui la guette (Les arbres de l'évêché sont si épais l'été qu'on ne voit rien absolument.) Puis après la nuit

F42 258 41 noire, la lune et elle distingue une [x] ombre. Et Son émotion, elle n'en parle pas. Ce quelqu'un qui lui vient de l'inconnu, c'est la continuation de tout ce qui frissonne autour d'elle. C'est le rêve qui sort de l'invisible pour

entrer dans la réalité. Donc, tout un enveloppement avant que le rêve ne se montrer e. Indiquer son émoi, sa préoccupation, sa tristesse quand rien ne paraît. Et faire vraiment sortir le garçon de l'invisible. Jusqu'à ce que je le montre dans le soleil. — Puis, autre chapitre, elle l'a vu. Il ne lui a pas encore parlé. Elle ne sait pas qui il est, elle ne cherche pas à le savoir Pour varier, je puis amener Félicien [x] qui ment, qui se donne comme un dessinateur, ou autre chose, et qui commande des broderies. Il ne lui parle

F43 259 42 pas. Il cause seulement avec H les Hubert. Cela a le défaut de le matérialiser, de dire qui il est, , et il faudrait mieux le laisser dans l'inconnu, pendant toute l'idylle, jusqu'à ce qu'il se révèle - Après le chapitre de sa venue lente jusqu'à son apparition. , j'aurai bien un chapitre où il lui parle, deux ou trois épisode, et qui ira jusqu'à l'aveu : Je vous aime. Tout cela dans le terrain vague, avec des détails vivants. — Mais le mot je vous aime l'a effarouchée. elle n'a pas répondu, me répondra qu'au chapitre 4. Elle sait qu'elle l'aime et son émoi, sa terreur de son cet envahissement. Le saut en arrière, étudier ça psychologiquement, son bonheur et sa terreur. Et là peut-être je pourrais l'amener chez les Hubert, mentant, disant qu'il est un dessinateur, qu'il vient commander

F44 260 43 des broderies. Il ne lui adresse pas la parole, il ne parle qu'aux Hubert, . Et elle sent qu'il ment sans doute, mais elle laisse aller. Il revient souvent pour sa commande, se trouve mêlé à elle. Peut-être serait-ce distingué ne pas leur faire échanger un mot. Mais cela la calme, il entre davantage dans la vérité réalité. Le mêler au travail à la broderie. Enfin, le matérialiser, avec des détails qui font revenir les Hubert. Ce chapitre est pour asseoir l'amour chez Angélique, l'y accoutumer, lui faire dire : Je l'aime, sans trembler. Les nuits à elle après qu'elle a vu. Tout ce qui va de l'un à l'autre, par dessus les Hubert, qui s'aiment aussi, eux. — Et alors le derniers chapitre de l'y idi ylle serait pour amener la jeune

F45 261 44 fille, au mot Je t'aime. Le premier s'est passé dans la chambre de 'Angélique, le second dans le terrain vague, le troisième chez les Hubert, et le quatrième devrait se passer encore dans la chambre d'Angélique. Félicien y monterait par les charpentes, les terrasses, un gri treillage ; mais il faudrait que ce fut d'une pureté absolue, mystique et tendre - Quelques visites qu'il faudrait occuper. Puis l'aveu final. La e je t'aime [xxxx] d'Angélique, l'envahissement de l'amour. Tout l'au delà des voix du mysticisme, du vitrail, se fondant dans ce mot. Associer tout le dehors, toute l'église - Ne pas oublier que nous sommes dans le rêve. Et les Hubert s'aimant pendant ce temps là. Mais tout cela immatériel, dans un élanement

F46 262 45 blanc, . Et Félicien, s'en allant. Un seul baiser échangé, les fiançailles,

sur la bouche, mais rendu chaste. Après, j'ai tout de suite la scène dans l'église, ou ailleurs, dans laquelle Félicien apparaît à côté de son père l'évêque, dans son sa gloire de fils de Dieu. Le prince charmant se révélant. Jusque là, Angélique ignorait qui il était, tout en sentant bien qu'il était plus qu'il ne disait. Insister sur le prince déguisé, elle y songe avec un sourire. Le conte bleu, elle s'y berce. Et il faut que la réalité dépasse encore l'espoir. Pour cela, Félicien doit apparaître beau, superbe, riche à million,

F47 263 46 et encore dans une gloire mystique le fils de l'évêque. Angélique foudroyée d'admiration. – Hubertine le voit aussi, reconnaît le faux dessinateur, comprend au soupir étouffé, à l'extase d'Angélique, et se promet de les surveiller - Je voudrais faire un chapitre de cela : il sera court voilà tout à moins que je ne trouve à le corser. Autre chapitre. Angélique, sachant qui est Félicien, le voit dans le jardin de l'évêché. Comment ils y rentrent. Et là l'amour, l'effusion d'Angélique, la fille jeune amoureuse devant le fiancé, une sainte fille

F48 264 47 aux pieds de Jésus. Elle l'adore, l'admire, le vénère presque. Lui la relève, veut la hausser à lui. Rien encore de net, c'est l'adoration pure, l'union mystique, le rêve encore vague, que je veux préciser à la fin de la scène dans l'idée de mariage. En arriver donc à cette réalité, qui fait frissonner Angélique et , lorsque Hubertine apparaît et les sépare - Et là H , dans le petit jardin, Hubertine en arrivant à la prudence, à la froide raison, elle la sage, plus à terre. Elle dit toute la situation : l'orgueil nobiliaire de l'évêque, la rigidité; puis la fortune immense; enfin Félicien, fiancé, marié presque à Blanche de Voincourt. Et Angélique précipitée du rêve,

F49 265 48 pâle, frissonnante, voyant tout crouler. Le déchirement, le monde de la réalité qu'elle ne connaît pas et dont elle sent le souffle froid. Mais Hubertine lui parle du respect, du devoir, et elle dit : C'est bien, c'est fini, c'est un rêve. Et elle s'enferme dans une immobile de glace. Je voudrais encore cinq chapitre, ce qui est possible. Le dernier, le triomphe. L'avant dernier, la venue de l'évêque avec l'extrême onction. Ce qui me fait trois pour la lutte D'abord, il faut montre qu'Angélique, bien que se courbant sous les paroles de Hubertine espère toujours - Tout est rompu, Félicien comprenant qu'il a mal fait, peut se tenir à l'écart et se désespérer.

F50 266 49 Et alors, dans son immobilité, montrer Angélique entêtée à l'espoir, croyant à son rêve. , sûre qu'il se réalisera. Elle attend donc, c'est ce qui lui donne son air si droit, si calme. Et aux aguets, écoutant les voix, ce qui frissonne autour d'elle, l'inconnu, l'au delà, la vieille église qui l'abrite, enfin tout ce qui l'entoure. Quelque chose va se produire, un miracle s'il le faut. Rien ne la surprendre, dans son élan au dessus des choses. Le n Il n'y a qu'illusion, elle croit à l'illusion heureuse - Donc, elle guette, et elle ne voit

que passer Félicien avec son air navré, qui lui jette un regard. Je voudrais en arriver à ceci : Félicien a tout

F51 267 50 tout dit à son père, qui l'a écouté, et qui a refusé. Sa parole engagée aux Voincourt. Il ne veut pas de cette amourette, de cette aventure. Et il refuse jamais. Il faut que Félicien dise cela à Angélique, ou du moins à Hubertine qui le répètera à Angélique (j'aime mieux, car je ne voudrais remettre les amoureux en présence que pour une grande scène.) Donc lui a plaidé sa cause, et j'en voudrais arriver à ce que Angélique elle-même alla plaider sa cause près de l'évêque. Elle est se révolte peu à peu, veut lutter, forcer le bonheur, puisqu'elle attend en vain le miracle depuis des mois. Et elle s'échappe, elle va je se jeter auprès

F52 268 51 aux pieds de Monseigneur. Je voudrais une scène grande. Choisir l'endroit, la sari sacristie peut-être, un coin de l'église. L'évêque traverse seul, et elle se jette à ses pieds : Mon père, et tout ce que l'amour peut dire. Comme elle est charmante, et simple. , et fraîche dans sa petite robe. Ses cheveux se dénouent - Je Une grande pureté, une grande passion. Vous avez refusé, vous ne m'aviez pas vue - Il faut que vous me voyez. Le Et brave même sur l'argent, sur la grande position. Au moins, c'est moi que vous allez refuser - Il me resterait un remords si je ne tentais pas cette démarche. Sur Félicien aussi, comme elle l'aime; et elle est

F53 269 52 certaine qu'il l'adore, que sans elle il mourra. Une grande naïveté dans la bravoure. L'amour qui avoue. Très chaste, c'est pourquoi elle ose – L'évêque l'écouterait, comme Dieu le père. , et passera sans répondre. Alors, Angélique s'affaissant sur les dalles. Hubertine qui l'a suivie, qui la guette d'un pilier, accourt et l'emporte. Maintenant, tout est bien fini. Elle re Angélique rentrant dans son immobilité. Là je voudrais un chapitre où la vie reprend avec les Hubert. Une scène de travail sans doute. La broderie revient. Hubert reparait avec son drame personnel. Une visite à la tombe de la mère qui ne pardonne toujours pas.

F54 270 53 Mais il le chapitre est surtout pour montrer le ravage chez Angélique. Elle affecte de l'être revenue comme autrefois - Elle travaille, elle s'occupe du ménage, elle rit et , lit la vie des Saints. Même elle paraît avoir oublié le Félicien. Peut-être pourrai-je me servir là des pr broderies que le jeune homme a commandé. . Elle les termine, mais s'échappe quand il vient prendre livraison, ou autre chose. Elle semble ne plus vouloir le voir. Jamais plus elle ne regarde par le jardin, la fenêtre, elle ne descend plus au jardin. Et elle semblerait indifférente, si elle ne déclinait pas chaque jour. Le chapitre doit être pour peindre cette lente

F55 271 54 agonie. Il faudrait des faits. Peu à peu pâle, se forçant pour manger,

et des faiblesses brusques. Un jour, on la trouve sans tombée à terre sanglotant, et elle elle reste sort comme d'un rêve. Bientôt elle ne peut plus se traîner, une langueur l'envahit. Des débats f affreux la nuit quand elle est seule. Une De véritables agonies, la sueur au front, en prière au milieu de son lit, et dont elle sort pl victorieuse, mais plus faible. Je voulais une lutte psychologique, et c'est ici qu'il faudrait la mettre : la jeunesse, la santé l'amour d'un côté, et de l'autre le devoir, le respect. Y mêler le milieu toujours. Enfin je voudrais l'amour, à la fin du chapitre, à ne plus pouvoir quitter sa chambre. Elle y va

F56 272 55 de son lit à un fauteuil, émaciée, travaillant encore à ses broderies, car le travail seul la soulage. Elle n'est plus qu'une ombre, [x] fluette, la chair mangée par le chagrin. Et elle a tout fait pour chasser Félicien. Sa lutte est contre son coeur, sa jeunesse, sa santé qui la poussent à courir à lui. C'est contre le besoin de le revoir que la lutte se fait - La faire très poignante. Et le sourire, quand elle ne peut plus marcher : Maintenant, je n'irai pas. [x] Pour matérialiser la lutte, mettre un chant de Félicien au dehors. Il l'appelle et elle n'y va pas. Le chant pourra se rapprocher peu à peu. — Les Hubert assistant à cela, navrés, mais fermes. Lui plus passionné s'indigne, voudrait qu'il que l'enfant soit au heu-

F57 273 56 reuse, quitte à ce qu'elle désobéisse; mais Hubertine lui rappela le le passé, leur désobéissance à eux, et combien ils en souffrent encore, en sa entant que la mère n'a pas pardonné. — J'en suis donc arrivé à la fin du chapitre, lorsque Angélique, [xx] murée dans sa chambre se meurt. Là, un [xx] autre chapitre. Le chant de Félicien s'est peu à peu rapproché. Et un soir qu'elle a laissé la fenêtre ouverte, il grimpe, il entre dans la chambre. Grande scène de lutte et de passion, mais chaste - D'abord, elle peut aller à lui, heureuse. Au moins elle le reverra avant de mourir. Mais lui sanglotte, ne veut pas qu'elle meurt. A ses pieds. La faire si imatérielle,

F58 274 57 que la scène reste très pure. Félicien la regardant et pleurant de la voir si immatérielle. Comme elle est changée, belle toujours, . Lui aussi très changé. Je voudrais un commencement de scène où ils oublient tout pour mêler leur larmes, et se dire qu'ils s'aiment toujours. Mais Félicien ne veut pas la perdre, il est venu pour la chercher, il l'emmeta. Elle résiste, a peur de lui, d'elle - Tout es prêt, l'enlèvement indique : à telle heure demain, à tel endroit. Elle aura bien la force de descendre. Z Non, non! elle ne veut pas. Alors, il lui fait le tableau de leur bonheur ils iront loin. Où ils iront, dans un printemps éternel, et comme

F59 275 58 ils s'aimeront. Elle va céder, lorsque le devoir, le respect se réveillent, et elle se raidit, elle est victorieuse. Jamais elle ne le fera désobéir à son père, il faut qu'il obéisse, qu'il épouse Blanche. Elle mourra, c'est à moitié

fait, et ses larmes de ce qu'il soit venu, car elle était résignée, tandis que maintenant elle va souffrir encore. Enfin, il faut qu'elle le renvoie - Elle reste seule, m comme morte, ayant consommé le sacrifice, mo le coeur écrasé, la chair vaincue. L'avant-dernier chapitre. Angélique est mourante. , dans son lit blanc. Et l'extrême-onction - La gravité désolée des Hubert - Il faut que cela soi, malgré leur larmes. C'est

F60 276 59 Hubertine est allée à l'église demander l'extrême onction. Elle apprête la chambre toute pleine de fleur blanche avec l'autel improvisé et les cierges - Puis, l'étonnem le saisissement, lorsque c'est Monseigneur qui apparaît avec les saintes huiles. Et le regard d'Angélique, qui comprend (?) et qui se ranime à mesure que la cérémonie avance. Voir à régler ça, comment procédera l'évêque, ce qu'il dira et à quel moment. Enfin, il a voulu venir lui-même. Son fils l'a encore supplié, il sait que la jeune fille se meurt. Dire Et l'expliquer là tout entier, ce muet, cet homme entré dans les ordres après

F61 277 60 la mort de sa femme, en ayant tenu rancune à son fils qu'il a fait élevé loin de lui (il ne l'a revu qu'à vingt ans et pour le marier) Bien dire la débâcle qui se produit dans son coeur, combien il a été touché par la vue d'Angélique sans le dire, ses combats depuis ce jour-là, et tout emporté maintenant, son fils adoré, Angélique aussi, le la volonté de faire du bonheur; avec le réveil de la l'amour pour sa femme, au fond de son coeur. Il faudra que tout cela y soit, mais très discret, en peu de mots, dans une larme et dans un sourire. Enfin, il est venu pour l'extrême onction et pour donner consen-

F62 278 61 tement : voir s'il ne peut à marquer l'opposition ou le rapprochement entre cette extrême onction et le salut qu'il apporte, l'amour, le bonheur. Vo Les Hubert seront là - Je crois qu'il faudra amener à la fin Félicien. Finit par Angélique rayonnante et sauvée. Chapitre final. Le mariage - Toute la splendeur, la richesse, la joie. Faire de l'église une expansion de bonheur. C'est L'évêque y assiste, avec tout le clergé. Et l'église noire intérieurement, avec un soleil splendide au dehors, qui allument les vitraux. Des milliers de cierges. Des chants, une richesse inouïe. C'est la fin du rêve, l'hosanna, le bouquet

F63 279 62 mystique. Nous ne sommes pas encore dans le monde de la réalité, ceci n'est que la réalisation triomphale du rêve d'une jeune. Elle épouse le prince charmant, le Jésus, la beauté et la fortune au delà de tout espoir. C'est pourquoi tout doit chanter. Elle en blanc, délicieuse; lui adorable. Le couple de l'amour, dans la vieille église noire et religieuse. Mettre là les Hubert, avec l'épisode de la mère qui a pardonné, heureux, ravis, ayant un enfant pour remplacer celle qui s'en va. Les finir j selon la logique. Puis, enfin, après la cérémonie, la sortie de l'église, au son des

- F64** 280 63 orgues, le a grande porte (par [xx] laquelle Angélique n'entraît jamais) ouverte à deux battants sur la place ensoleillée, sur le monde. Les cloches, les bruits de la ville. Et toute une foule qui re attend, qui regarde, foule sympathique, heureuse, souriant au couple. est-ce un accueil, une promesse pour l'avenir. C'est la fin du rêve, l'entrée dans la vie. Le rêve de la jeune fille pauvre a été réalisé.
- F65** 281 64 Beaucoup de détails me restent à fixer. Je voudrais surtout une lutte chez Angélique, car la vertu qui ne combat pas n'est pas la vertu. Il [xx] Je voudrais donc mettre en elle des instincts n pas bons, que je combattrai par le milieu et par les leçons de Hubertine. Ces instincts me sont d'autant moins difficile à lui donner qu'elle est une Rougon Macquart. Donc deux mauvais instinct : l'orgueil d'abord, qui porte à l'irrespect. Elle est très v orgueilleuse, très dominatrice; et Hubertine agit contre cela, la plie à des travaux bas exprès.
- F66** 282 65 Elle les fait en frémissant. C'est cet orgueil qui lui fait faire son rêve, et Hubert est avec elle pour son rêve, tandis qu'Hubertine jusqu'à la fin tremble; et c'est même Hubertine qui me donnera la crainte de la fin sur l'entrée dans la réalité, crainte que j'exprimerai timidement, et qui sera emportée dans la joie du triomphe. Du reste à la fin, dans la maladie, j (effet à étudier) je briserai les défauts de 'Angélique, si bien qu'à la fin je la montrerai le respect triomphan modeste et humble dans le triomphe. — Mais l'orgueil ne suffit pas je veux opposer au devoir, la
- F67** 283 66 passion, . Donc Jacqu Angélique sera une passionnée, il y aura en elle la Rougon Macquart (ce que les Hubert diront après le voyage du mari à Paris, leur inquiétude d'avoir à élever ce rejeton, ce qu'ils craignent de l'orgueilleuse et de la passionnée, jusqu'au regret presque, et jusqu'au désir de la corriger). C'est encore de l'hérédité, c'est très bon pour ma série, car ça montrer un rejet des Rougon Macquart, attaqué, transplanté dans un milieu particulier, et amélioré, sauvé par ce milieu; toujours l'influence du milieu, ici combattant l'hérédité. C'est beaucoup moins coco que mon Angélique toute pure
- F68** 284 67 et sans lutte. La psychologie est là dans cette lutte. L'éducation et le milieu. Et par passionnée, j'entends entraînée vers l'amour, l'amour libre même, de chair faite pour l'homme, capable des chutes. Mais encore un coup tout cela traité très chastement, car je veux que la pureté soit absolue dans la forme, dans la façon de traiter le roman. — Voici la distribution de cet orgueil et de cette passion. Les poser dans le chapitre I - Au II et au III, l'éducation et le milieu, corrigeant Angélique. — Puis la passion qui croît pendant le IV, le V et le VI, éclate dans le VII, jusqu'à la crainte de la chute avant le mariage - Au VIII et au IX, c'est l'orgueil qui éclate, un fils d'évêque, et la leçon
- d'Hubertine porte sur l'orgueil et sur la passion. Le milieu
- F69** 285 68 Au di X elle paraît calmée, mais tout gronde encore en elle; et dans tout le XI, le début psychologique qui lui permettra au XII de l'emporter, de se vaincre, de ne pas céder à l'orgueil et à la passion qui gronde en elle. Puis la maladie la brisant, elle en sort humble et soumise, et se montre tel au XIV dans le triomphe — C'est en somme tout un combat de la conscience contre les instincts les passions, et il faut qu'elle se domine, au moment où elle va céder. La scène est belle à faire, elle a beaucoup de mouvement. Mais je trouve que les amours d'Angélique et de Félicien ne sont pas trop unis. Ils ne souffrent
- F70** 286 69 pas assez de leur amour lui même, car le plus grand tourment pour est de croire qu'on n'est plus aimé (à dire cela). Donc, à un moment des traverses. Dans l'idylle je, du IV au VIII, je puis mettre quelques bouderies, quelque angoisse. Ainsi au VI, chez Hubert, quand il vient, c'est qu'il ne se croit plus aimé, et c'est ce qui le fera monter dans la chambre; et alors Angélique, retenue jusque là, se laisse emporter presque dans de l'innocence jusqu'à la chute. C'est lui qui la respecte. — Mais le y le grand doute, c'est après le refus de l'évêque, au X. Angélique, au XI doit finir par croire qu'elle n'est plus aimée : des raisons qui lui font dire cela, elle peut s'imaginer que Félicien obéissant à son père va épouser Blanche, le bruit en court. Angélique en voit
- F71** 287 70 quelque chose, voit Blanche passer au bras de Félicien. Enfin, elle est certaine qu'elle n'est plus aimée, et sa douleur affreuse. Cela dans un combat, la passion et l'orgueil contre le devoir et le respect. Mais Elle se en croit re est ramenée à se tenir dans son humilité et sa chasteté. Mais l'effet en est qu'au XII, quand Félicien vient lui expliquer qu'elle il l'aime toujours, il y a chez elle est un réveil effrayant de la passion et de l'orgueil, elle qui se croyait s'être domptée uniquement par sur ses deux vices, uniquement par lorsqu'il y avait surtout là l'accablement de n'être plus aimée, d'être dédaignée. Et la lutte en scène alors, avec tout le développement voulu. Montrer le combat
- F71B** 288 71 qu'elle soutient contre elle. Et bien dire que si elle triomphe, c'est au milieu, c'est à l'éducation qu'elle le doit : peu à peu le devoir et le respect qui s'est se sont amassés en elle, à son insu. Les secousses du mal originaire ont été de moins violentes, et elle s'étonne elle-même de se vaincre, de se trouvée changée, bonifiée. De Cette fois, c'est la dernière crise, elle le sent. Donc le milieu, l'éducation interviennent là. Et la maladie, l'approche de la mort, l'extrême onction peut-être achèvent la [xxx] cure, font qu'au XIV elle est humble et calmée dans le triomphe, — toujours en réservant l'entrée dans le monde. Nous sommes dans un rêve.
- F72** 289 72 Enfin, je voudrais bien pour faire Angélique complète, la faire cha-

ritable. Dans son désir de la richesse avoué, proclamé (Il est riche, mais tant mieux. J Pourquoi ne l'épouserai-je pas. Je lui devrais davantage tout, je l'aimeraï davantage!) dans ce désir, mettre le besoin d'être charitable, de faire du p bonheur [xx] autour d'elle. Les mains ouvertes, donnant tout, même jusqu'au défaut. Grondée pour ça p aussi par Hubertine. Et des faits qui vont en effet jusqu'à l'extravange elle donne ce qu'elle a, elle pille la maison, elle fait la charité à des indignes. Dans son rêve, elle a toujours des millions, elle est reine, elle laisse tomber une pluie o d'or. Et j'ai je veux que cette charité me donne des épisodes, au moins dans l'idylle, Félicien la rencontrant chez des pauvres, ou et elle enlève jusqu'à

F73 290 73 sa robe, ou son châle seulement. Mais il faut qu'un peu de ses épaules apparaissent et qu'elle en reste confuse. Le : Je t'aime de Félicien peut venir alors. Il faut que la charité mette entre eux une complicité. – Félicien très riche peut donner beaucoup. Il ne donnait pas lui-même. C'est pour la rencontrer elle, qu'il se met à donner. Voir si cela ne peut pas avoir un écho plus loin. N'en pas abuser pourtant. Ce que je n'ai toujours pas, c'est l'idylle dans le terrain vague. Ce terrain est trop vague, je voudrais bien le fixer. J'ai la lente venue du Prince Charmant. Mais c'est l'y di ylle, que je voudrais, dans ce que j'ai appelé le terrain vague. Mettons que je finisse par l'épisode de la charité, le vêtement donné, et la jeune fille confuse, et Félicien en arrivant au : Je t'aime murmuré. Mais auparavant je voudrais quelque

F74 291 74 chose. Il faudrait que ce terrain vague se trouva comme un bout de champ désert, pas grand, où l'herbe a poussé, dans lequel sont restées de vieilles pierres, apportées là pour une réparation à l'église, et oubliée. Quelques arbrisseaux, nécessaires, et un ruisseau qui après avoir traversé le jardin de l'évêché, traverse le terrain, disparaît couvert d sous la rue, pour aller reparaître plus loin dans la ville, à la rue des Lavandières - Autrefois, il y avait là un moulin, dont il ne reste que des ruines. Dans les anciens bâtiments du moulin, des pauvres cinq ou six hangars, collés derrière l'église, des pauvres se sont installés. Deux ou trois familles, et une surtout que je nommerai. C'est là que l'épisod de la charité aura lieu. Une porte

F75 292 75 de la maison des Hubert donne sur ce terrain, et un petite grille de l'évêché y ouvre aussi. Mais le terrain ouvre sur la rue par une ruelle, et Angélique peut croire que Félicien vient de la rue. Ce n'est que plus tard qu'elle comprend et que Félicien l'emmène dans le jardin de l'évêché le long du ruisseau – En outre, le ruisseau peut me donner un épisode de linge lavé, ou de linge blanc étendu. Félicien est là, elle le voit en plein jour, et il peu l'aider à étendre son linge. , ou à rattraper un fichu que le courant emporte. [xxx] Enfin, quelque chose de blanc et de frais, quelque chose qui la montre bonne ménagère simple mais reine Je voudrais un autre épisode. Où ils causeraient,

. Par exemple, le premier

F76 293 76 épisode : le sauvetage d'un linge qui va disparaître dans le canal couvert. Lui se trempant son portrait à elle, bras nus. Tout cela un peu ridicule, gai, jeune, elle se moquant presque, le remerciant mais en étouffant un rire. C'est lui, pourtant. Au fond, elle a une émotion qu'elle raille. Il reparaît, rôde autour d'elle sans oser approcher. Puis l'épisode du linge étalé. Il l'aide Elle toujours les bras nus. Il l'aide et il cause : son travail de brodeuse il faut qu'il soit séduit Qui est elle est quels sont ses goûts par son grand'air - Lui ne se fait pas connaître. Il élude, il doit rester l'inconnu. Un frémissement plus grand. Mo De l'émotion, moins de rire, quoi que gai toujours. Et la charité arrivant, il la suit dans les rues, va où elle va, donne tellement qu'elle se fâche, n'ayant plus plaisir à donner. Puis le retour dans le terrain vague. Un jour encore

F77 294 77 qu'elle a étendu du linge, le don et lui arrivant, et le je t'aime, qui la fait s'enfuir à demi vêtue confuse. – Au chapitre suivant, inquiète, troublée, elle ne se montre n plus, et c'est pourquoi il s'introduit chez les Hubert sous un prétexte. Le chapitre est à chercher Je Je crois qu'il faut donner à l'oeuvre une base réelle. Si je la faisais o trop dans la fantaisie, dans le songe, elle serait beaucoup moins efficace Donc asseoir le plus possible mes personnages, leur donner surtout un acte civil très solide. Qu'ils tiennent à la terre. C'est en les circonstanciant, qu'ils prendront de la réalité. Les épisodes aussi, d ne doivent pas être romantiques, mais terre à

F78 295 78 terre relevés par la grâce. Ajouter simplement l'au delà, où il conviendra de le faire, et donner une grande place possible à la lutte psychologique des e la conscience contre les instincts. – Mon Angélique est maintenant d'aplomb, très humaine avec sa lutte, et très sympathique avec sont son triomphe sur elle-même. Mes Hubert aussi sont [x] très suffisants. Je ne ferai de l'évêque qu'une silhouette - Ho Militaire, homme du monde, brisé par une affliction, une plaie du coeur, jeté dans les [x] ordres dur à la passion, la haine de l'amour dont il a tant souffert et vaincu par la passion jeune et brave. Il ne faudrait pas qu'il apportât le pardon et le bonheur à Angélique. Il faudrait

F79 296 79 qu'il vînt seulement pour le viatique ou pour l'extrême onction, et que ce fût la vue d'Angélique, ce qu'elle lui dit surtout, sa soumission à la mort, sa victoire sur elle-même, le devoir et le respect l'ayant emporté en elle. Et pour sa ça il faudrait que son fils lui ait tout dit, qu'il a voulu l'enlever et qu'elle a refusé, qu'elle est une sainte, qu'elle est chaste et soumise. , L'évêque a vo et qu'elle en meurt. Cela en un débordement de douleur, malade lui même, en danger. Il a voulu résisté encore, superbe; mais il a voulu apporter l'extrême onction. Et c'est en le voyant, c'est l'a ce qu'elle lui

F80 297 80 dit, qu'il a vaincu. Il s'agenouille, demande un miracle à Dieu, dit à la mourante : Ma fille, si Dieu le veut, je le veux. Et le miracle sera fait. Donc cet évêque vaincu par la passion, mais la v passion vaincue par le devoir, humble et chaste, . Et le retentissement que cela à en lui, l'homme d'autrefois, la femme qu'il a tant aimée. Seulement, Félicien m'inquiète davantage comme solidité psychologique. J'en fais bien un enfant qui a coûté la vie à sa mère, qui a des passions si vives que son père renonce à le faire entrer dans les ordres et qu'il veut le marier

F81 298 81 tout de suite. Il est donc la jeunesse, beau, brave, loyal, passionné, se jetant à la passion sans rien calculer, préférant la petite brodeuse à la riche héritière, parce qu'il l'aime. Respectueux pour son père, puis s'emportant contre lui dans une dernière scène. Puceau, sort en extase devant la vie, co gourmand d'y mordre ; Ne songeant encore [x] qu'à l'amour. Très riche, n'ayant du goût pour aucun métier... Mais je m'arrête, c'est là je crois qu'est la faiblesse. Ce Félicien reste en l'air, n'a pas de réalité parce qu'il ne tient pas à la vie. S'il était ingénieur ou lieutenant, ce serait le très bien. Il faudrait qu'il eût un métier. C'est ennuyeux et pas général d'en faire un artiste. Il faut que je lui trouve une situation, une fonction dans la vie. Je recule devant

F82 299 82 le militaire, l'ingénieur. Le militaire n'entrerait pas dans ma fable, il ne me servirait pas, il y détonnerait. Que peut donc être un jeune homme qui riche à dix millions (sa mère lui a laissé quelque chose qui profite depuis vingt ; elle n'avait qu'un ou deux millions, il en a cinquante. Pendant que j'y suis, pourquoi ne pas me payer une fortune colossale.) Il faut qu'il fasse quelque chose par passion. De la science, il ne serait pas si amoureux. Dans la diplomatie peut-être, mais ça le diminue, son mariage avec la petite brodeuse devient une faute. Si je ne trouve rien à lui faire faire de classé, le mieux est de le montrer au sortir de ses études, passionné pour tout ce qui est beau, mais

F83 300 83 répugnant à un enrégimentement, . C'est sous l'empire, et bien dire pourquoi il ne veut pas être soldat. Il refuse aussi la diplomatie, pas l'intrigue. Soldat ou diplomate, ou grand propriétaire trop jeune, c'est tout ce qu'il pourrait être, car sa grande fortune l'empêche de s'intéresser à un métier libéral qui lui rapporterait, avocat, médecin, ingénieur ; d'ailleurs, l'horreur de la science. Au contraire, tous les arts lui mettent les larmes aux yeux. Profondément sensible aux à la musique, certaines voix l'enveloppent tout entier et le font défaillir. Angélique le conquiert surtout par la voix. Elle le conquiert aussi par les yeux, car très sensible également à la beauté, d au dessin. Pas du tout

F84 301 84 littéraire, n'a jamais eu l'idée d'écrire, écrit même très mal. Mais

musicien et dessinateur. N'en pas faire un artiste, un simple amateur. Bien expliquer pourquoi il n'est rien, pourquoi il restera un homme très riche, aimant le beau. En musique il ne pratique pas, il n'est qu'auditeur très sensible. En dessin, il dessine, il peint : mais surtout le faire prendre par la peinture sur verre, le côté métier l'amuse, il a son four, son atelier. Un ouvrier primitif. Je puis lui faire réparer par amusement un vitrail de l'église. Seulement, on saurait qui il est, c'est difficile. Si je garde le garçon riche, qui n'est rien, qui ne

F85 302 85 peut rien être, mou cela fait qu'Angélique entre dans cette vie oisive de princesse. A voir, mais j'aimerais mieux autre chose. – Mon Dieu ! je suis décidé à lui en faire un oisif, un amateur, un demi artiste. Cela le rapprochera d'Angélique, et d'autre part, toute profession le rapetisserait, générerait pour la logique de l'oeuvre : car il faut qu'il soit libre pour épouser Angélique. == Mais un scrupule m'est venu, dont l'examen est plus grave. Faire Angélique triomphante à la fin, et vivant, c'est répéter Denise. Des deux côtés, c'est une jeune fille triomphant par sa vertu, arrivant à la fortune ; et il n'y a

F86 303 86 entre elle que des différences de tempéraments et de faits. L'idée est la même. Il faudrait donc qu'Angélique ne triomphât pas ou mourût. Ne pas triompher atteint tout le livre. J'aimerais mieux qu'elle mourût dans son triomphe. Cela est plus grand, plus pur, plus éthéré. Et pas une mort triste, une disparition angélique. Elle reste Angélique. Voici l'arrangement. Si Dieu veut, je veux bien, a dit l'évêque. Et dès lors je fais toujours le miracle, mais pour la conclusion du rêve seulement. Il faut qu'il y ait une fausse convalescence et que qu'Angélique sente bien que ce n'est qu'un répit, que la blessure est toujours au fond et qu'elle mourra. Mais elle veut aller jusqu'au bout de son rêve. Elle

F87 304 87 feint la santé, elle a la force de se lever, d'aller mieux ; elle fait illusion à tout le monde, dans se reprendre elle-même à l'espoir. Alors, on presse Elle veut aller au fond bout de son rêve, la richesse, l'amour. Elle La richesse sera donnée par la pompe de la cérémonie, sa robe de mariée magnifique, un luxe écrasant et des aumônes considérables. L'amour par la nuit de noce qu'elle espère, une seule nuit de passion Alors, la montrer avec la mort en elle, mariée au milieu de cet éclat princier, avec une pluie d'or sur les pauvres. La poésie de cette fiancée sous le coup de la mort ; et elle le sait, et elle est résignée, humble et douce, gaie même, ravie par la réalisation de son rêve.

F88 305 88 Indiquer qu'elle r espérait la nuit de noce : elle va au somptueux hôtel qu'on a préparé. Mais à la sortie, au moment où elle va entrer dans la réalité, devant la place ensoleillée, pleine de monde, la mort qu[xx] qui la prend. Elle ne peut que se hausser jusqu'au lèvres de Félicien, et elle lui met

un long baiser sur la bouche (ce baiser représente le mariage consommé) - et elle meurt, satisfaite, ravie, emportée dans la réalisation de son rêve, au moment où elle entrait dans la réalité - Cela me paraît beaucoup plus grand et beaucoup plus touchant. C'est Le triomphe complet était plus platement bourgeois.

F89 306 89 Je ne voudrais pas même autour d'elle beaucoup de douleur. L'évêque s'y attendait, l'avait compris : arranger cela avec Dieu. Félicien la voit lui échapper comme une vision qui remonte au ciel. Lui-même a senti qu'il ne tenait qu'une ombre, depuis la maladie. Bien indiquer cela. Les Hubert, pardonnés par la mère, rentrant dans la vie, heureux doivent avoir aussi la sensation qu'un rêve est fini. C'est une montée au ciel et non une mort. Ca vaut mieux. Les [x] orgues jouent. [x] La foule acclame. Cela doit rester triomphal. Et c'est la fin logique du rêve.

F90 307 90 L'idée de l'église et de l'évêque me gênent et définitivement décidément, car je crains que tout cela ne rappelle trop l'abbé Mouret, et je voudrais autre chose que [xx] la religion, la pompe et religieuse, l'au-delà religieux. Je voudrais donc remplacer l'église par un château et l'évêque par un seigneur, un noble très haut. Le rôle reste le même : j'ai toujours la femme adorée, morte en couches, et le père foudroyé, pris d'une rancune contre l'enfant, le faisant élever loin de lui, ne le rappelant que pour le mariage er. ; mariage imposé par un fait. Il refuse toujours son consentement à un mariage d'amour, par haine de la passion : et il en arrive à l'autoriser dans une débâcle

F91 308 91 dernière de son coeur. Cela ne change rien, en somme, et enlève le côté un peu louche de l'évêque. Le seigneur viendra pendant l'extrême onction, il tombera là et accordera sera vaincu la même chose. Je n'y perds que la broderie commandée, qui faisait reconnaître le vrai nom de Félicien. Il faudra trouver autre chose pour cette broderie. Si je mets une chapelle dans le château, ce sera une broderie pour cette chapelle. Je peux imaginer que ce sera un dais par exemple. , pour une procession ; et j'aurai la procession, le père et le fils tiendront un des glands du dais : ce qui amène la découverte. Oui une chapp pelle dans le château, et un vieux curé, qui sera pour la procession et , pour l'extrême onction et pour le mariage

F92 309 92 Mais l'a le château à régler est chose complexe. Je le mets toujours dans une ville religieuse, Lourmes. Il me faut un vieux château très en ancien avec ses parties reconstruites. Je pourrais peut-être prendre le château de Châteaudun, avec une rivière ; peut-être serait-il préférable de l'avoir à plat. L'architecture, l'époque de ce château est à régler. Ce sera à la porte que Hubertine recueillera Angélique, et ce sera un seuil de la chapelle que, le rêve fini, cett la jeune fille mourra. Il faut donc une chapelle. Mais je la mettrais

sans doute dans la cours r du château, je n'en ferai pas un point central, pour éviter la religion. La maison des Hubert doit être collée au châ

F93 310 93 teau, au lieu d'être collée à l'église. La même petite rue ancienne aboutissant à une la porte du château (?) La maison est dans l'ombre des tours, et le vitrail que voit Angélique est celle celui d'une salle basse, d'une salle des gardes par exemple ; et il représentera un jeune dieu avec une deess déesse - ou encore une scène mythologique Angélique r le verra comme elle voyait l'autre ; je trouverai un moyen pour l'éclairer à l'intérieur. Il pourrait être au premier étage, et dans la salle de travail du vieux seigneur. - Quant au quartier, il est complètement à régler de nouveau, pour se prêter à tous les épisodes.

21 Bête humaine (La)

F01 337 Ébauche

F02 338 1 Je voudrais, après le Rêve, faire un roman tout autre ; d'abord dans le monde réel ; puis sans description, sans art visible, sans effort, écrit d'une plume plus courante ; du récit simplement ; et, comme sujet, un drame violent à donner le cauchemar à tout Paris, quelque chose de pareil à Thérèse Raquin, avec un côté de mystère, d'au delà, quelque chose qui ait l'air de sortir de la réalité (pas d'hypnotisme, mais une force inconnue, à arranger, à trouver.) Le tout, dans une grande passion évidemment. L'amour et l'argent mêlé. Mais surtout l'amour, voir la

F03 339 2 jalousie. Je n'ai absolument, comme héros à employer qu'Etienne Lantier, mon Etienne de Germinal. J Il est né en 1846. (Election de la mère, ressemblance physique de la mère, puis du père. Hérité de l'ivrognerie se tournant en folie homicide. Etat de crime.) Si le prends en 69 70, après les événements de Germinal, il n'a donc que 24 ans. Cela peut aller en ne par trop insistant sur l'âge. Il est jeune voilà tout. Il faudra tenir compte de Germinal et des idées qu'il y a résumé. Donc la partie socialiste, avec un écho. Je puis le faire entrer comme employé

F04 340 3 dans un chemin de fer, l'y affiner davantage, presque un monsieur, avec le reflet héroïque de ses aventures dans Germinal, et le rendre amoureux d'une femme d'employé supérieur, ou de magistrat, etc. Un coin de perversion chez cette femme qui la ramène en bas, vers cet ouvrier dégrossi. Un type de femme bourgeoise, mais singulière, à créer. Et elle le pousse alors à tuer. - Je ne sais si ce que je pense est bon : Par exemple Etienne est en chemin de fer, au premier chapitre, et il assiste à un meurtre dans de certaines conditions qui l'empêche d'en parler, de témoigner

- F05** 341 4 Alors, j'ai toute sa lutte, mêlé à la magistrature, à l'enquête, toujours près de parler et ne parlant pas, pour une raison (?) Une femme évidemment. Et à la fin, lui-même dans les mêmes condition soit pour empêcher quelqu'un de parler, soit pour posséder la femme. Enfin un meurtre qui soit la conséquence de l'autre, un meurtre débattu pendant tout le livre. – Ne pas oublier que j'ai appelé cela là mis en lui la folie homicide : justifier. – Cela ne me paraît pas mauvais : un
- F06** 342 5 débat très dramatique, et une fin qui fait pendant, avec une marche très logique d'un bout à l'autre. Mais ce qui ne me plaît pas, c'est que cela n'est pas général, ne pose pas un problème humain, un cas de conscience. Il n'y a que ceci : parlera-t-il? ne parlera-t-il pas? Il faudrait trouver quelque chose de très original entre les deux meurtres, toute une analyse, l'envie de tuer, d'abord vague, puis se précisant, et toute une lutte alors, des essais, et enfin le meurtre s'accomplissant dans des circonstances identiques (rappeler le meurtre
- F07** 343 6 de Chaval. - Je crois que le meurtrier échappe, qu'on ne le trouve jamais. Étienne aurait pu le trouver, lui. Le cherche-t-il? Oui peut-être? et ce qu'il sait. Si la femme assistait au 1er meurtre, cela était peut-être. Étienne ne parlerait pas, pour ne pas la livrer. L'origine du L'intérêt du livre, je le répète, serait dans sa généralité, dans son problème humain contemporain. Il faudrait reprendre la théorie du droit au meurtre, en la présentant d'une façon originale. Peut-être pourtant, devrais-je plutôt expliquer le meurtre comme une fatalité, ce qui serait strictement dans ma thèse de l'hérédité. Il tue par
- F08** 344 7 ce qu'il doit tuer, montrer la folie homicide, la logique qui le pousse au meurtre; et ce qui serait très original ce serait par là même de combattre la théorie du droit au meurtre. Lorsqu'il discute ce droit, qu'il voudrait croire avoir, (des essais de meurtre), la révolte en lui de l'éducation du milieu, de son intérêt; et s'il tue, ce n'est pas qu'il croie en avoir le droit car jamais il ne n'arrive au fond à se persuader qu'il l'a; s'il tue c'est parce que son hérédité, les faits et les circonstances, le poussent à tuer; aussi, après le meurtre, sa stupeur, son angoisse, d'avoir agi en dehors de son raisonnement, de sa volonté.
- F09** 345 8 En somme, la psychologie cédant à la physiologie, et cela dans une analyse puissante : deux parties d'analyse, 1° le raisonnement, la volonté pour arriver à tuer n'aboutissant pas 2° l'hérédité, le milieu et les circonstances déterminant le meurtre, dans l'étonnement de l'acte. L'idée de balancer les deux meurtres Un au début et l'autre à la fin, est tentante. Mais elle supprime ce qui se passe après le meurtre, et il y aurait intérêt à le savoir. Pas de remords. Quoi? Le bonheur dans le crime? Non, plutôt autre
- F10** 346 9 chose. Sans doute, ni remords ni bonheur, la vie courante - À voir.
- En tous cas, cela me donne trois parties. Mais il faudrait creuser un peu plus l'histoire, car je n'ai rien encore. Pour avoir les chemins de fer et la magistrature, il faudrait que j'aie un magistrat et un employé supérieur de chemin de fer. J'aimerais assez que la femme fut la jeune femme d'un chef supérieur des chemins de fer et que le meurtrier tint à la magistrature. La femme elle-même est la fille d'un magistrat. Sous le crime, je mets une histoire sale d'argent et d'amour. De la pé-
- F11** 347 10 dérairie sans doute. Si l'homme meurt un héritage. La femme a tout intérêt à ce qu'il meurt : elle le sait pédéraste, elle ne l'aime pas, il la dégoûte : c'est un grand débarras pour elle; mais elle est compromise, et ne veut pas que la vérité se sache. Mettons alors qu'elle comprenne qu'Étienne peut tout savoir et trouver : elle le tente – Non, je reviens en arrière, pas de pédérastie, cela m'égarer me jette dans l'ignoble et le banal. Je n'ai plus d'analyse intéressante. Il faut que le crime soit tout passionnel, pour être simple et puissant – C'est une femme qui fait tuer son mari par son amant – Ou plutôt plutôt peut-être son amant tue son mari – À moins que ce ne soit le mari qui tue l'amant.
- F12** 348 11 On aurait l'affaire Fenayrou compliquée de l'affaire Barrême – Mais l'intérêt original ne m'apparaît pas encore – Je ne veux pas de procès, pas de cours d'assise, au moins pour la première affaire. Rien qu'une instruction, le parquet et le ju la police et le juge d'instruction – Peut-être la cour d'assise à la fin, avec tout le cérémonial, pour juger Étienne ou un autre, innocent! – acquitté ou condamné. Dès lors, si je n'ai pas de procès, la pour le premier meurtre, je suis plus libre. Je reviens au drame passionnel de la femme et du mari. C'est le mari qu'il faudrait tuer décidément, parce que cela fait une veuve et rend la scène libre. La Admettons encore un instant que ce soit le mari qui
- F13** 349 12 tue l'amant : voilà la femme affolée et faisant tout pour sauver son am mari – Elle devient (oui ou non?) la maîtresse d'Étienne, et celui-ci en arrive à tuer le mari qui le gêne. – J'ai l'affaire Fenayrou. Pour la resserrer, je peux faire que l'amant soit un parent de la femme, un oncle : c'est un oncle qu'elle laisse tuer par son mari, et il faut aussi qu'il y ait une question d'argent – L'ennui est que je n'ai point le côté amusant d'une femme qui dit la vérité, lorsque la justice va chercher midi à quatorze heures. Il faudrait une arrestation un procès pour ça. Quel va donc être le rôle de la magistrature? Il Comme je n'ai alors qu'un juge d'ins-
- F14** 350 13 truction, je puis très bien avoir avec lui tout ce que j'aurais avec un procureur impérial. Il est persuadé que le coup part de la femme et du mari – Et il porte ses interrogatoires de ce côté. Donc la lutte avec la femme et le mari. Tous les deux disent la vérité mais l'instruction ne le croient pas,

et tous les efforts fait pour arriver pour lui faire dire ce qui n'est pas vrai. Tout sur la femme, peu sur le mari. Mais le terrible est de raccrocher ça à la fin. Lorsque le second meurtre a lieu, il faudrait que cela ait l'air de tout éclairer, de donner raison au juge d'instruction ; et il condamne un innocent, ou le coupable, à voir – Donc, le premier meurtre serait à

F15 351 14 arranger, de façon à ce que le second en soit le complément, l'éclairage pour la justice : cela contre les prévisions d'Étienne, qui en reste stupéfié, Ce que je crains, c'est d'éparpiller la l'intérêt, en ayant tant de buts : d'abord l'étude de l'hérédite du crime, chez Étienne ; puis l'étude de la magistrature chez avec l'instruction ; enfin, l'administration des chemins de fer, le poème d'une grande ligne, avec le milieu de la Compagnie. Ce sont là les trois buts ; mais je voudrais que l'étude du crime chez Étienne dominât tout, restât centrale, d'un bout à l'autre – Les chemins de fer me seraient donnés par le milieu et certains des personnages. – La ma-

F16 352 15 gistrature me serait donnée par le juge d'instruction et d'autres personnages – Tout cela pourrait aller peut-être. – Mais je voudrais quelque chose d'hallucinant, d'effroyable comme madame Raquin, qui reste à jamais dans la mémoire, qui donne un cauchemar à toute la France. Et cela, il faut le trouver physiologiquement dans un de mes personnages. Étienne d'abord, puis peut-être la femme. Faudrait-il tenir compte du fait de ce meurtrier qui a besoin de tuer, et qui tue au théâtre une jeune femme qui est à côté de lui ? Je trouverai cela dans des livres de médecine, dans la Gazette des tribunaux aussi –

F17 353 16 Ce serait vraiment mon sujet : le besoin maniaque de tuer ; mais cela grandissant, combattu, et puis emportant tout. Le besoin de tuer et de tuer une femme. Mais comme cela s'arrange mal avec le reste, comme cela est difficile à s'arranger ! Il faudrait avoir l'histoire, mettre d'abord l'histoire sur ses pieds. Cela me donnerait sans doute les grandes lignes que je cherche. Mettons qu'Étienne soit dans une de ces cabanes perdues au milieu d'un désert avec une femme et une fille. Chez une maîtresse, l'homme absent – Et là il voit le crime. Admettons que le mari ait découvert l'adultère et qu'il force la femme à l'aider pour tuer l'amant. Analuse de la femme – Non. Étienne s'est retiré

F18 354 17 dans une petite station de piqueu d'aiguilleur. Deux homme, un avec sa femme jeune encore, et il peut coucher. Il s'est retiré là, parce que sa manie de tuer l'a pris déjà. Et Toute la ligne qui passe devant lui. Un soir, il voit la scène du meurtre, il sait donc. On va avec des lanterne. Le corps trouvé et lui devant ce meurtre. Il a entrevu la femme, il peut la reconnaître. Et en attendant, je mets le drame du mari qui peut, ayant découvert l'adultère,

force sa femme à tuer avec lui – La justice s'égare, le juge sent pourtant qu'il est sur la piste, et là ce qu'il veut faire avouer, lorsqu'on lui dit la vérité et qu'il la rejette. Si c'était l'amant qui force la femme à tuer son mari, l'histoire peut-être s'arrangeant mieux. Elle serait

F19 355 18 libre, on pourrait croire qu'elle a fait tuer son mari pour toucher une assurance sur la vie, etc ! Donc on l'instruction la presse, elle dit la vérité, et on ne la croit pas. Mais l'amant peut avoir disparu. Si Étienne devient l'amant de la femme. Voyons ce que cela donnerait : J'ign imagine donc que la gemme est surprise par le mari en adultère, et que celui-ci la force à tuer son amant, ou à l'aider (enfants, etc.) Mais, à partir de ce jour, la femme n'aime plus son mari, et son cauchemar. Elle voudrait le tuer, n'en a pas le courage, et, elle ne prend un amant que pour le faire tuer. Donc Cet amant, c'est Lantier que le mari a attiré

F20 356 19 dans le ménage, par ce qu'il le craint et qu'il a peur d'être dénoncé. Même je puis faire qu'il to le tolère amant de sa femme . Il est à voir lui qui a tué l'autre. Ce que la peur, la crainte fait d'un homme, étudier tout cela psychologiquement. Donc la femme pousse Lantier à tuer son mari ; et le débat de celui-ci : non, non ! le droit au meurtre n'est pas. Dès qu'il raisonne, il recule. Des essai qui a n'aboutissent pas – C'est une femme qu'il veut tuer Il en suit une, est près de frapper ; ce qui la sauve, une circonstance imprévue – Enfin, il tue la femme, qu'il aime, qu'il n'a aucune

F21 357 20 raison de tuer ; et cela dans des circonstances dramatiques, à trouver. Tout cela Il us use emploie le couteau du mari, qu'on trouve près de sa femme poignardée, les mains saignantes. On l'empoigne et c'est lui qu'on condamne. M Lantier dépose. – À côté de cela l'intrigue judiciaire. L'amant est à fixer : un magistrat (prendre là l'affaire Poinsot) Homme âgé déjà : quarante-cin ans Peutre oncle de la femme. Garçon. Un testament avec un legs en faveur de la femme. On l'a volé, pour détourner les soupçons, mais le juge d'instruction

F22 358 21 pense immédiatement que c'est le mari qui a fait le coup, et pour le legs, pour que sa femme hérite : compliquer cela. La femme et le mari ont beau dire qu'ils ignorent le legs, le juge ne les croient pas. La vérité pas admise, parce qu'elle est trop simple. (Ironie) Et à la fin tout s'éclaire le juge qui croient t triomphe, quand la femme est assassinée. Pour lui, c'est prévu, le mari devait assassiner sa femme pour hériter lui-même : arranger cela. Les deux crimes se soudent, mais la justice continue son roman, et frappe à tort à travers, justement en somme.

F23 359 22 Donc, j'ai à peu près toutes les scènes : Le mari connaissant l'adultère, l'explication du mar de la femme et du mari qui la force à être complice, (il faut qu'elle y assiste.) Lantier qui voit le crime, – Et la monomanie du crime

chez Lantier – La femme haïssant son mari. Lantier introduit dans le ménage – Lantier amant toléré par le mari – Sa monomanie continue – La femme poussant Lantier à assassiner le mari – Ses débats – Enfin Lantier assassinant la femme – Le mari p accusé et il serait le complice du passant en cour carrier d'assas assises – Au milieu de cela, deux ou trois scène chez le juge d'instruction

F24 360 23 Et mêler trois ou quatre magistrats ainsi que de la police. Étude sur la magistrature et sur la police, autant que possible. – Enfin, les chemins de fer comme cadre. Je voudrais garder pendant tout le roman la grande circulation d'une ligne comme accompagnement continu. Détacher tout ce drame mystérieux et effrayant sur le grand transit moderne tout cela au milieu du tintamarre du télégraphe, du roul de la sonnerie des cloches, du sifflement des locomotive, du roulement des trains, etc. – La gare de tête à Paris, et cet être, ce serpent de fer donct la colonne

F25 361 24 vertébrale est la ligne, les membres les embranchements avec leurs rameaux nerveux ; enfin les villes d'arrivée qui sont comme les extrémités d'un corps, les mains et les pieds. M Je voudrais bien faire sentir cette vie, mais sans qu'elle débordât, très succincte, le plus ramassée possible, arrivant par sa brièveté de dessous, d'accompagnement, à une grande intensité d'effet – Il me faudra très réduire les descriptions, ne faire qu'indiquer ; et pourtant je voudrais trois quatre ou cinq épisodes typiques – J'avais le train en marche avec la locomotive, pour le crime ; je

F26 362 25 voudrais un train perdu dans la neuge, près de ma petite station – Enfin un accident terrible toujours près de là, etc. Il D'autres épisodes à voir – Il me faudrait un de ces postes d'avertisseur perdu loin de tout, que je dr décrirai – Un employé, qui y vit avec s femme, ou sa fille. Lantier serait l'amant. Mais je voudrais un type étrange, et mêlé au drame. Peut-être pas de femme, rien que deux hommes. En tout cas, j'ai le poste pour le début avec l'assassinat, le poste pour le train arrêté dans la neige au milieu, et le poste pour l'accident à la fin. Le poste est une bonne chose – Mais il

F27 363 26 faudrait une maison de campagne, près de ce poste : une ancienne maison que dont le chemin de fer a coupé. Elle est le jardin. Elle est restée plantée de biais à dix mètres de la ligne, abandonnée, secouée par tous les trains qui passent. Et c'est là que je ferai passer mettrai mes scènes de drame, les importante, l'assassin de la femme par exemple. Paysage désolé, à créer. Cette maison ne fait en détresse, abandonnée, fermée, ne fait qu'augmenter la tristesse du poste. Rien, à plusieurs lieues – Ce qu'il me faudrait, ce serait de savoir, ce qu'est Lantier – Je l'a l'aimerais bien mécanicien,

F28 364 27 conduisant une locomotive. On prétend qu'ils que les chauffeurs se

reposent six mois, ou deux mois. Il pourrait donc être au repos, lors du crime, chez son ami du poste – Voir s'il y a là une femme, une fille avec laquelle il vivrait, toléré par le père. Et ce serait la fille qui déterminerait l'accident, par jalousie – Alors, il ne daudrait pas L'acci Le train perdu dans les neiges à plusieurs lieues – Alors, il ne faudrait pas que la femme fût d'un employé mariée à un employé très supérieur – Le chef de gare de la petite ville où est le tribunal – Et encore. – Le ch méca-

F29 365 28 nicien me donne tout, la conduite du train, etc. – La petite ville d'arrivée avec les assises me donnent l'arrivée Paris me sera donné par quelque chos que je n'ai pas. Je laisserai peut-être Paris, la tête, dans un lointain énirme. C'est la tête que je montrerai une fois, au début peut-être, et que je laisserai ensuite sentir toujours, sans y revenir davantage. La tête, l'arrivée, à une petite station à six kilomètres de la campagne abandonnée, et le poste. Cela suffira, pour le tout, en laissant deviner à quel grand corps cet ensemble appartient. – Mais je n'ai pas une bonne distribution des trois ou quatre lieux.

F30 366 29 D'abord pour l'instruction, pour je voudrais me servir du chemin de fer, faire aller et venir les personnages de Paris à la petite ville. Si le mari est chef de gare de la petite ville, le meurtre de la femme peut s'y juger, et j'aurai ainsi là-bas la scène des assises. Tandis que le meurtre du début ayant lieu dans le train, sur un magistrat de Paris, né là-bas dans la petite ville, l'instruction de ce premier meurtre peut se faire à Paris ; et j'ai ainsi le va-et-vient à Paris. J'ai Paris – À la fin, le juge d'instruction de Paris, cède l'affaire à son collègue de province. Je mettrai le poste à en moitié chemin – Attendre les notes d'ailleurs

F31 367 30 Cela me donne donc la magistrature de Paris et de province ; J'aurai le chef de gare de Paris, celui de la ville d'arrive, et cel celui de la petite station et l'employé du poste ; enfin, Lantien mécanicien. – Je ferai habiter la maison abandonnée, au cours du roman, pour que tout le transit l'ébranle. C'est là que les amours de Lantier et de la femme se passeront. Il l'assassinera là, ou, s'il le faut, dans la ville d'arrivée (faire sentir les autres villes d'arrivée). Il faudrait que cete f ville fût un terminus, un embranchement (à voir). Partout de très courtes descriptions, donnant l'impression.

F32 368 31 et 32 Pour mon Lantier, si j'en fais un mécanicien conducteur d'une locomotive, il faudra que je me renseigne, afin de savoir s'il prend de longs repos – J'ai besoin aussi de con savo connaître les cas de monomanie du meurtre, afin de bâtir son car sur des exemples. Mais j'aimerais assez, si les cas exemples s'y prêtent, à en faire un chaste, un fort gaillard qui à le désir et la crainte de la femme. Un peu solitaire et sauvage, très ardent, très passionne au fond. Son premier désir de tuer une femme se produit, et dès lors il fuit

les femmes davantage. De là son amour de son métier, très consciencieux, très prudent et brave, très exact, le meilleur des mécaniciens. Ce

F33 369 33 métier l'isole, il n'est heureux que sur sa locomotive. Il l'aime pour sa force et sa docilité. Le morceau sur les locomotives, les douces, les rétives, les paresseuses, les ardentes : celle qu'il préfère est docile et ardente à la fois. – Sa sauvagerie, sa crainte de la femme, sa peur d'en tuer une, expliquent aussi que, dès qu'il a un congé, il l'aime à aller le passer chez son ami, le chef du petit poste. Là, rien qu'une enfant qui a quinze ans à peine, forte pourtant, femme déjà, très laide, et qui ne le trouble pas. Le type à créer, en faire une fille qui l'adore et qui se propose un jour. Je la voudrais muette ; mais non, je crois qu'il la faut sans infirmité, silencieuse et lente seulement. Lui, la repousse.

F34 370 34 Plus tard la jalousie de cette fille qui fera l'accident : un rail enlevé avec des outils, ou, pour le tuer, lui qui conduit la locomotive. Une pierre plutôt peut-être, il la voit et ne peut arrêter – Le type du père reste à créer, un veuf, silencieux lui aussi, un original dont il faut trouver l'originalité. La fille bonne au fond très tendre, son crime en sera plus saisissant. – Mais il faudra que Lantier, d'abord, ait vu la femme et qu'à dans la maison abandonnée, et qu'il en soit troublé. Cela prépare leur amour. Il pourrait être au courant de l'adultère, avoir vu la femme et l'amant se voir dans la maison abandonnée. Cette maison

F35 371 35 alors serait la propriété de l'assassiné, qui l'aurait léguée à la femme, laquelle en prendrait possession, au cours du roman. Tout cela est grave, en ce sens qu'il ne faut pas trop que Lantier sache, parce que ça rend son silence plus grave. Je crois qu'au début, il faut ne lui donner que des soupçons. La femme croit qu'il en sait plus qu'il n'en sait ; et il faut donc qu'il n'ait rien vu, qu'il ne l'ait pas vue avec l'amant. Il la connaît simplement et il l'a désirée : cela pour hâter plus tard le rapprochement. Ce n'est que lorsqu'il est son amant qu'il connaîtra le crime : à voir. Donc, comme c'est

F36 372 36 lui qui a ramassé le corps, il est interrogé, et comme il dit qu'il a vu l'agitation dans un wagon, la terreur de la femme s'explique l'homme mari s'explique, et c'est lui qui l'introduit dans son ménage, qui le poussera plus tard à sa femme : pourquoi ne le tue-t-il pas ? Il n'y songe même pas, effet en arrière du premier crime. Dès lors Lantier dans le ménage : la psychologie de la femme qui se met à l'aimer en haine de son mari, et comment elle succombe pour oublier. Je n'arrête pas, à partir de ce point, la psychologie de Lantier, parce que j'ai besoin de connaître les cas de la folie du crime. Faudra-t-il la

F37 373 37 faire coucher avec lui plusieurs fois, faire une liaison effective, ou la lui faire tuer le jour même où elle consent à céder ? Ce dernier parti vaudrait

mieux peut-être, serait plus logique, car s'il couche avec, on ne s'explique pas bien qu'il la tue ensuite. Il faudrait donc un amour spécial entre eux, des caresses, des abandons, mais pas l'acte décisif. Pourtant, cela est à régler, lorsque j'aurais tous les éléments – Je désire en tous cas de la passion, de l'affection – – Cela m'amène à dire penser que, pour la femme, le mieux serait d'en faire une douce, une affectueuse, une passionnée dans le calme. De cette façon, l'hor-

F38 374 38 rible aventure tomberait dans une créature de paix, ce qui me donnerait de bonnes choses sans doute par opposition – Une femme tendre, bonne, calme, faite pour vivre d'affection et de soumission, avec un fond de sensualité. Une orpheline élevée par l'assassiné, petite parente éloignée, qui l'a mariée, mais sans la déflorer auparavant – Elle était insignifiante, il n'a abusé d'elle presque violemment, que plus tard ; et elle n'a pas parlé par amour de son mari, qu'elle aime, parce qu'il est lui a donné l'amour. Le vieux ne la n'a avec elle que des rapports très incomplets. J'aurai l'interrogatoire du mari : elle lui jure

F39 375 39 que rien ne s'est passé auparavant, elle lui conte comment ça se passait, rapports incomplets. Ce récit, au lieu de calmer le mari, l'affole, et le meurtre décidé : comment elle s'y décide. Plus tard, son horreur de son mari, avec qui elle ne peut plus rien faire et ses amours avec Lantier, dont il faudra trouver la logique, dans sa douceur et son besoin d'être aimée, par le cœur et le corps. Enfin, en faire une sympathique, une douce, jetée dans cette abomination, la sauver par sa douceur et la franchise de sa passion, avec ses yeux toujours élargis d'horreur, et à la fin victime, emportée dans

F40 376 40 l'assassinat, dans la fatalité du meurtre, avec un mot qui l'expliquera toute. Un type à rester dans la mémoire, une blonde rousse avec des yeux noirs, une bouche rouge, petite en cœur l'air tendre et candide, un peu poupin. Lui donner dans la mort un masque d'abominable terreur – Un effet du chemin de fer sur elle. – Quant au mari, un homme très bruns, très barbu sans doute, court et un peu gras déjà, mâle très puissant, un peu brute, mais très honnête, d'une droiture inintelligente – Quand il s'aperçoit que sa femme le trompe, il faut une scène d'une violence inouïe, il se jette

F41 377 41 sur elle, il va la tuer ; et c'est alors qu'elle lui raconte l'histoire, pas au b déflorée auparavant, et comment cela se passait. C'est à la suite qu'il la force au meurtre. Plus tard, il ne faut pas que j'en fasse un Laurent. Il est calme, il a fait ce qu'il doit faire, je n'en fais donc pas un nerveux – Pourtant, il faut que je relâche sa morale, le meurtre déliant le lien social : il a tué pour que sa femme n'ait pas un amant, et maintenant il tolérerait presque un amant à sa femme pour cacher son crime. Mais il ne faut pas lui donner de

remords, ni faire que la peur seule lui fasse introduire Lantier

F42 378 42 chez lui. Il se trouve un peu seul avec sa femme, il sent la nécessité d'un tiers. Autant celui-là; d'abord il ne l'a attiré que pour l'empêcher de parler, car il redoute simplement le scandale, il a deux filles très gentilles Lui est tout prêt à confesser la vérité; il regrette simplement d'avoir de n'avoir pas tué simplement l'amant, au lieu d'avoir mis sa femme dans l'affaire – Il s'en veut de son accès bête de jalousie, et c'est pourquoi il ruse avec la police. Donc il veut empêcher d'abord Lantier de parler. Ensuite il le garde, comme un tiers utile –

F43 379 43 Et plus tard il le tolère presque comme amant, il s'aveugle du moins. Non, j'aime mieux ne pas donner d'enfant à la femme, cela complique et me gêne. Si le mari veut cacher l'histoire, c'est qu'il regrette simplement d'avoir mis sa femme là-dedans. Plus tard, quand elle sera assassinée, on peut croire qu'il l'a tuée pour hériter d'elle. Une donation entre vif. Où devra porter mon effort, en lui, ce sera sur la dépravation du crime, le lien rompu, l'amant toléré après l'amant assassiné, et cela sans le remords, sans même la crainte d'être dénoncé – Lorsqu'il dira la vérité, le juge d'instruction, naturel-

F44 380 44 Lantier ne le croira pas. Il racontera le premier meurtre, niera le second; mais tout cela paraîtra trop simple, la question d'argent l'emportera – Et le regard, à la cour d'assises, qu'échangeront le mari et Lantier. – L'amant assassiné, un homme âgé alors, cinquante-huit ans, très coureur, de vilaines histoires, a violé la fille d'un fermier. Voir s'il ne pourrait pas y voir un lien entre lui et l'employé du petit poste et sa fille. Je ne crois pas. Le juge d'instruction n'avance qu'avec une extrême prudence, car il craint des découvertes abominables. Le fermier qui vient se plaindre, le chef du l'employé du

F45 381 45 petit poste peut-être. Mais la presse crie, tout le public est bouleversé, il faut une apparence d'enquête, et de là les ennuis du juge. Il veut d'abord savoir la vérité, parce qu'il sera plus facile ensuite de la cacher. De là, le sérieux de ses recherches, quitte à mentir. D'ensuite Donc le sera l'opinion qu'il se fait, une opinion fautive, malgré la vérité des déclarations : tout cela est à régler comme marche. Ce que lui disent la femme et le mari, la demi-vérité; et ce qu'il n'est pas vrai. Sa certitude qui se fait dans le faux. Plus Enfin,

F46 382 46 il invente un assassin, pour qui a tué pour voler, un assassin insaisissable, et l'affaire est classée. Plus tard, lorsque la femme est assassinée, sa colère que cette affaire revienne, et ce qu'il dit à son collègue de province, auquel il faut céder l'affaire. V Le mari arrêté peut raconter le premier meurtre, ce qui me gênerait peut-être, ou s'enfermer dans un silence absolu, en niant qu'il ait tué sa femme. Voir même si l'on ne pourrait pas faire revenir l'idée de l'assassin imaginaire – Mon juge d'instruction est un homme fin et spirituel,

le type du genre – celui qui circule dans les romans – Les yeux vifs, le nez aigu, bataillant

F47 383 47 avec le prévenu, lui faisant une guerre de sauvage, croyant le retourner comme un gant; et se perdant par trop de finesse, par ses habitudes de métier, son idée fixe du crime, son abandon professionnel de la simplicité – Un type qui sera l'ironie du fameux juge d'instruction qu'il y a dans « Crime et châtiment » et dans tant d'autres romans. La lutte, de la scène de fascination, la forte du témoin qui s'enferme dans une portion de la réalité. Toute cette ironie doit se sentir, sans que je l'explique – C'est par le juge que j'aurai d'autre type de ma-

F48 384 48 gistrats, sans doute le prési celui qui présidera les assises à la fin, ainsi qu'un conseiller; et des membres du parquet, le procureur impérial; sans oublier des policiers avant l'instruction, et l'avocat – J'ai déjà dit que j'aurai l'employé du chemin de fer par le mari – Il sera difficile que j'en fasse un chef de gare, car on ne s'explique pas très bien alors, comment il a pu commettre l'assassinat – Cela est à chercher, à régler, comme tous les autres détails. – Toute l'affaire judiciaire tournera autour du juge d'instruction, les magis-

F49 385 49 qui auront un intérêt dans l'aventure, l'inquiétude en haut. En Faire de l'assassiné un conseiller à la cour sans doute. Et avoir quelques types – De mèche que j'aurais l'administratio du chemin de fer autour du mari. Ses chefs le défendront etc – L'affaire remontant et ébranlant jusqu'au conseil d'administration, parce que tout craque du haut en bas, pour cette aventure d'un petit chef de gare, qui va faire découvrir des choses désagréables. Jusqu'à l'État. L'effet est le même que dans la magistrature; voir si c'est pour cela qu'on couvre le chef de gare. Quelques femmes de magistrats et d'employés mêlées. Mais le tout très simple.

F50 386 58 Il faut maintenant tout régler de plus près. Il Pour le crime, le mari veut donc se servir de la femme. Il la force à donner un rendez-vous et à l'aider. Le rendez-vous ne peut guère être donné que dans la maison solitaire. La femme y vient en voiture d'une ville voisine, et l'amant descend à la station. Il Mais il faudrait que le plan du mari ne fut pas de le frapper là, mais dans le chemin de fer, pendant le voyage, et de jeter son cadavre devant la maison. Elle lui a écrit de venir, de prendre tel train. Il vaudrait mieux qu'il l'envoie

F51 387 51 à Paris le chercher. Elle est dans le wagon, et il y monte (On le voit, avec une dame, pas d'homme) L'instruction, plus tard, cherchera par là. Le mari est monté à côté, à Paris ou en à une station suivante. Et il surveille par la petite vitre – L'amant s'endort (la femme hésite à donner la signal) – Et le mari arrive par la portière. Le meurtre, avec des détails terribles) de nuit. La femme forcée à aider. , A co pour jeter le cadavre, tué à coups de revolver. Il

y a bien des invraisemblances ; le juge dira : c'est invraisemblable, ce qui lui fera écarter les faits. Il – L'amant et la femme partent de la petite ville. Le mari est à Paris pour ar affaire de service. Il sem-

F52 388 52 ble bien difficile qu'il revienne sans qu'on le sache, lui chef de gare. Non, il faut autre chose. C'est la question grave : comment le crime a-t-il pu se commettre. Si j'ai un chef de gare, pour que les amours d'Étienne et de sa femme soient possible, il faut qu'il soit au bout de la ligne, à l'endroit où Étienne arrive : je puis même mettre là son domicile, – ou le garder à Paris, car cela vaudra mieux. Donc, le chef de gare est au bout de la ligne. Il découvre que sa femme a une intrigue avec l'homme, le magistrat qui l'a mariée à lui, à lui qui, garçon intelligent, mais surtout volontaire, qui a fait son chemin peu à peu, et il veut s'en venger. Il veut que sa femme l'aide pour s'assurer son silence, sa complicité, et la punir. De là le guet-

F53 389 53 apens. Il envoie sa femme à Paris chercher l'amant, sous le prétexte de l'amener à la maison de campagne, au milieu de la ligne : là elle le lui livrera. – Il pourrait se faire qu'on ait appelé le chef de gare à Paris, l'administration, pour le gronder ; et c'est là, à l'hôtel, ayant amené sa femme qu'il apprend tout. L'amant à a un rendez-vous avec la femme qui doit descendre de chemin, à la maison de campagne sous un prétexte, et l'amant doit la rejoindre par le train suivant, train de nuit. Il faudrait que le mari forçât la femme à donner un rendez-vous à l'amant dans la maison, qu'elle a eu par héritage, près de la route. Cette route mène à une petite ville où l'amant a des attaches, c'est là qu'il va : une voiture l'y attend. La maison est à la jeune femme, par

F54 390 54 don de l'amant à son mariage. Donc il était entendu que la jeune femme devait y aller, comme de temps à autre, pour sous un prétexte (la maison peut être à vendre depuis longtemps) et c'est là que les rendez-vous ont lieu, d'habitude. Lorsque le mari apprend tout, il un rendez-vous est convenu. Il doit la rejoindre par le train suivant. Or le mari, en apprenant cela ne veut rien changer, et il la rend complice – Il re retarde son départ d'une heure d'un train, laisse monter l'amant dans un wagon voisin (départ à 10h. arrivée le matin) Puis, à une station, re se fait reconnaître, s'étonne, force sa femme à monter dans le compartiment de l'amant, en laissant leurs bagages dans le leur. Deux messieurs et une dame était montés, mais ils sont partis. Les voilà les seuls. L'amant un peu inquiet in-

F55 391 55 terroge des yeux la femme, muette. etc. Mais le mari explique le retard. Sa femme va descendre, l'amant pourra même l'accompagner, tout cela en marche, car il est nuit. – Et alors le meurtre, le cadavre jeté. Et le mari et la femme regagnant leur wagon par le dehors. Ils diront qu'ils n'en ne savaient pas le départ de l'amant, qu'eux devaient prendre un train d'auaravant. (La

scène dans la gare au lendemain matin.) La difficulté est toujours qu'on ne devrait reconnaître le chef de gare – Nuit noire, lanternes. Le point difficile est de les faire monter sans qu'on les voient, le chef fermera la portière, s'assurera de tout, profitera du moment où le conducteur à le dos tourné – Conducteur ensommeillé. Tout cela un peu fantomatique. On simule le vol : portefeuille déchiré, la femme gardera la montre, qui jouera un

F56 392 56 Mais le difficile est maintenant la distribution des matières du commencement. Je voulais d'abord commencer par le meurtre, mais outre que cela me prive de plusieurs scènes, et ne me donne pas le développement de l'analyse, cela tue le mystère, puisque, tout de suite, on sait qui est le meurtrier. – Peut-être fau vaudrait-il mieux commencer par Étienne, chez le garde-barrière, description de l'endroit de la maison de campagne, du le garde-barrière et sa fille, et surtout l'analyse d'Étienne poussée é au meurtre. Et cette soir nuit là, il voit le meurtre d'un champ désert. Le cadavre relevé etc. Le Ce meurtre, devant lui qui a eu envie de tuer. – Ensuite je me transporte dans la gare, et j'ai le réveil du chef de gare, l'interrogatoire, l'attitude de la femme, tout ce qu'on qu'ils disent

F57 393 57 elle et lui, de ce qui peut être dit – J'aurai Paris ensuite avec le juge d'instruction, les meurtrier devant Étienne qui peut savoir. Le profil de femme qui est resté très net, dans un éclair. Et alors, le manège pour prendre Étienne. L'important est de savoir où je renouerai le fil, où je reprendrai pour raconter la découverte du mari, et comment il a forcé sa femme à être complice, et comment il a tué. Dans l'instruction, je donnerai par le juge toute l'histoire de l'amant, de la façon dont il a marié la femme au mari. Un intérêt d'argent à la mort, c'est sur l'intérêt d'argent que le juge s'égare et veut avoir la vérité. – Mais il ne me faut que

F58 394 58 mon retour en arrière soit très saisissant. Je puis l'avoir par une confession de la femme à Étienne, à un moment tragique : l'arrivée à Paris avec son mari qui vient pour y être grondé. L , la découverte de tout par le mari dans une chambre d'hôtel, et la querelle folle, la brutalité, puis il la force à être complice, et le meurtre, comment il s'est opéré, comment ils ont regagné leur compartiment. – Tout cela serait peut-être mieux direct, mais le mystère y perdrait beaucoup (à voir).

F59 395 59 Le premier chapitre, la gare St Lazare, à Paris, avec un départ de nuit, peut très bien ouvrir le livre. Description de la gare, à l'heure voulue, avec les lanternes etc. Je fais parler d'Étienne qui a pris quat deux jours de congé : c'est lui qui devrait conduire le train, et on parle de lui. L'autre mécanicien arrivant, avec la machine. Tout l'attelage du train et le départ, ce qui me donne les personnages secondaires, dont je pourrai avoir besoin : le

chef de gare, un conducteur, etc. Puis, je pose l'amant qu'on va assassiner – Il cause avec le chef de gare – Je disais aussi un mot de mon p chef de petite gare et de sa femme, selon les besoins – Enfin, j'arrête tout ce qui doit être su du chef juge d'instruction, tout ce que saura l'enquête : les personnes avec qui monte le magistrat, ce qui égarera le juge, etc. , Voir s'il ne faut

F60 396 60 doit pas poser aussi le chef de la petite gare et sa femme, se hâtant, s'enfermant. L'amant viendrait donner un coup d'oeil, ne reconnaîtrait pas et irait plus loin. Pour que ce départ de train fût intéressant, il le faudrait à la fois très vrai et fantomatique, avec une grandeur et comme une terreur poétique par-dessous – C'est la destinée qui s'ébranle et part. De la fo voir partir, cela accroît la sensation, pour le chapitre du garde-barrière, qui voit tout passer, sans savoir. Il faudrait y mettre beaucoup de monde mais pas en première. À voir la composition de ce train, pour que le monde entier, le grand transit y soit représenté.

F61 397 61 Je ne suis pas encore bien persuadé de la nécessité du mystère – Cela me fait perdre des faits très tragiques, et l'intérêt du mystère, qui est une ficelle de feuilletonniste, ne vaut pas l'intérêt du drame direct. Puis après l'affreuse scène de jalousie du mari, l'analyse de son attitude devant Étienne est bien plus tragique. Mais cela est bien plus difficile à organiser pour le commencement du livre. Dans le 1er chapitre, je pourrais tout faire passer dans la gare. Le chef de la petite gare est venu pour recevoir un p galop – Où il est descendu avec sa femme. Mais celle-ci a une amie dans la gare, et il y vient attendre l'heure du départ. Son mari vient doit prendre l'express pour rentrer, elle do est forcée de prendre l'omnibus pour des descendre à la station. Et c'est quand son mari vient lui faire ses adieux

F62 398 62 qu'il apprend tout – De cette façon, j'ai la description de la gare tout le temps, au début, pendant l'entretien, puis à la nuit, pour le départ. Le mari la forçant à être complice, voulant tuer, c'est pour cela qu'il l'épargne. Et le train partant dans la nuit. Quant au fait matériel du crime, je puis en renvoyer le récit à plus tard. C'est là une pointe de mystère permise. Je saute tout de suite à Étienne chez le garde-barrière. Le lecteur saura que c'est le mari et la femme qui ont fait le coup, mais il ignorera comment, et ce sera plus tard la femme qui en fera le récit à Étienne, troublé : comment ils sont montés dans le compartiment de l'amant, comment elle a dû aider son mari et comment ils ont regagné leur compartiment

F63 399 63 ensuite. Pour faire sentir le grand transit du chemin de fer, il faudra sans doute prendre le personnage anonyme, la foule. Montrer toujours le flot de voyageurs circulant, et le montrer, par la masse, et par les particularités : un anglais qui va aux Indes, un commerçant qui retourne à Londres, enfin des

Russes, des Américains, enfin le monde entier. Étienne, et le garde-barrière, et d'autres, peuvent finir par connaître certains visages de voyageurs ; ils ignorent qui ils sont, mais ils sont familiers avec leurs visages. C'est le l'inconnu connu qui passe Non seulement le commerce, accru mais aussi l'échange des idées, la transformation des nations, le mélange des

F64 400 64 races, la marche vers une unification universelle. Les idées qui se répandent, se pénètrent et s'unifient – Et sur ce fond, sur ce roulement mécanique des trains, sur ce résultat social et intellectuel, montrer l'i le statu quo du sentiment, la sauvagerie qui est au fond de l'homme, par un drame mystérieux et poignant – Voilà l'hérédité de la bête, le mari qui se rue par atavisme : le lointain homme primitif chez lui, dans son analyse. Besoin de tuer, sans nécessité, ni pour se défendre, ni pour se venger, ni pour voler. J'ai le mari brutal et jaloux que le sang étourdit et qui tue ; j'ai

F65 401 65 le meurtre par atavisme chez Étienne, le meurtre des nerfs, de la du détraquement nerveux, sans nécessité ni explication possible ; je voudrais avoir chez le garde-barrière un autre meurtre, le meurtre sournois et bas, pour voler, type à chercher, empoisonneur à la façon de la Cibot de Balzac. Un rôdeur louche et doux, sournois, tuant pour de l'argent, une misère. Un avare, un silencieux doux et sournois, féroce au fond. Il pourrait avoir tuer sa femme impotente, et qui mange, . puis Sa fille le sait et le tient en respect. Puis il pourrait tuer un voisin pour le voler, un héritage. Tout cela, en face de la civilisation qui passe. Quelque chose de doux et de mystérieux choisir l'empoisonnement, quelque chose de naïf et de barbare. Impuni d'ailleurs

F66 402 66 Il faudra que la fille se fasse écraser par un train, après l'accident qu'elle a déterminé. – Tout cela me paraît bon. J'ai le chemin de fer côté et le coté meurtre. Il me reste à fixer le côté magistrat. Je crois que je ne pourrai pas l'étendre beaucoup. Tout doit porter sur le juge d'instruction qui s'occupe de l'affaire, et sur le second juge d'instruction. Un mot du président des assises qui jugera à la fin, et des juge assesseur : leur donner des parentés, des amitiés plutôt avec les personnages intéressés. La police, très discrètement, ne viendra que dans l'instruction : un agent type sans doute. Mais pour régler cela, il faut que j'aie tous le mécanisme judiciaire.

F67 403 67 et 68 Puisque l'instruction du crime ne peut avoir lieu que dans le département où l'on trouve le cadavre, il faut que j'amène le cadavre à Paris, si je veux avoir l'instruction à Paris, – ce qui va contre mon plan, – ou il faut que j'aie uniquement l'instruction en province, avec un unique juge, dont je ferai un ambitieux. Et pour garder Paris, je prendrai au ministère de la justice, le p chef du personnel, ami de l'assassiné, qui s'entre à l'annonce du crime, s'inquiète, connaissant une histoire abominable, va voir le ministre

qu'il prévient et dont il reçoit l'ordre d'étouffer l'affaire, s'il le faut.

F68 404 69 Dès lors, j'ai une chose excellente, la pression administrative. Tout l'État ébranlé par le crime, car l'empire traverse une crise, et cette histoire effrayante arrivée à un ancien magistrat pourrait hâter l'écroulement (donc dernières années de l'empire) C'est par là que le volume tient à l'histoire du Second empire : insister développer. – Il faudra trouver quelle histoire inavouable, il y a dessous : un viol de petite fille de douze ans, viol consenti à moitié. Non j'aimerais mieux une fille de seize ans, mis à mal, et un père ou un fiancé se fâchant – Si j'avais pu avoir pour ce fait la fille du garde-barrière, cela aurait

F69 405 70 resserré l'intrigue, mais tout cela serait trop apprêté. Il vaudrait mieux une seconde fille du garde-barrière, placée en condition à la ville, chez une dame amie du magistrat assassiné, que celui-ci aurait violée, et ce dont elle serait morte – Lui donner un amoureux, un colosse bestial qui ne l'a jamais eue, mais qui l'adorait et chez qui elle s'est réfugiée pour mourir. En faire un bûcheron, un charbonnier, un carrier (?) Et voilà l'homme qu'on peut soupçonner. C'est un cousin du garde-barrière. Il a une petite maison à lui, et dit-on de l'argent. Ce serait lui à la fin que le garde-barrière empoisonnerait pour le voler – On le voit dépérir, on dit d'ailleurs c'est le chagrin. Un type primitif que ce bûcheron carrier. Je le ferai carrier. Grand fort, et tué par le malingre garde-barrière, sournoisement,

F70 406 71 par un crime lent. Ce qu'il faudrait, ce serait une connexité entre les deux crimes, pour l'instruction. Le chef du personnel a su l'affaire, par une confession du coupable, par une délation, ou autre chose. Et il l'aurait étouffé, il veille. Le crime a lieu. Tout de suite, il croit le carrier coupable, il télégraphie : voilà une piste. Mais il en existe une autre, le testament qui a fait la femme héritière de la maison. Le chef du personnel doit se douter aussi de la liaison de l'assassiné avec la femme, mais il est convaincu de la culpabilité du carrier. Celui-ci, interrogé, ne car on l'on entendu dans tout le pays proféré des menaces contre la victime, ne peut rendre compte de son temps (seul dans une maison solitaire) où il prétend avoir couché, ce que rien ne

F71 407 72 prouve). Donc, malgré sa conviction, il est soulagé, lorsque lui le juge lui parle de l'autre piste, ce qui embrouillera toujours. Et, alors, il peut très bien recevoir chez lui, la femme, que son mari inquiet envoie à Paris, pour le dépister. Il l'a connue jeune, dans la maison de l'assassiné. Étienne, grâce à la tolérance du mari, accompagne la femme à Paris, ce qui me donne Paris. Cela irait ainsi, je logerai toujours la femme dans la gare ; à Paris, pour avoir uniquement la gare. Et j'aurai la demeure du chef du personnel, tout près de la gare, rue du Rocher ou, plus près, rue de Rome, de façon à n'avoir, de Paris, absolument que la gare ; de même que je n'aurai du Havre ou de Dieppe, que

la gare. Puis de la petite ville, je n'aurai que le Palais

F72 408 73 de Justice, contre lequel passerait le chemin de fer. – Mais je n'ai pas encore assez nettement et heureusement le mécanisme des deux crimes. Je songe d'abord que je pourrais faire de mon assassiné, magistrat retraité, un administrateur honoraire (?) du chemin de fer, ayant gagné une grande fortune avec les actions. Cela me donne le mouvement de fortune déterminé par les chemins de fer, la haute administration. En outre, j'ai un testament riche, une famille cupide qui peut avoir une rôle à l'extrême arrière-plan. J'en fait un veuf, mais il a une sœur, une fille et un gendre (à régler) Sa sœur pourrait être la dame chez laquelle était la femme de chambre violée ; la fille et

F73 409 74 gendre habiterait Paris. Mais, voyons pour les deux pistes. Le chef du personnel est pour le viol de femme de chambre et pour l'assassinat par le carrier ; il n'en démort pas. Le juge serait pour le meurtre par le chef de gare p, dans le but d'hériter, pure question d'argent. – Non j'aimerais mieux le contraire : le juge absolument pour le meurtre par le carrier, que toutes les circonstances accusent (à créer, c'est facile). Le chef du personnel au contraire faire l'autre affaire, avec Étienne, la femme, le mari, et dès lors son enquête devient naturelle. Il peut faire venir la femme, le mari, Étienne. Mais, quand il entrevoit la vérité, comme cette histoire est presque aussi sale que l'autre, plus dangereux, pour l'État il fait classer l'affaire – Maintenant, quand le juge

F74 410 75 d'instruction sait l'affaire du mari et de la femme, il complique, il s'imagine que le chef de gare s'est servi du carrier pour se voir hériter plus vite : pas de jalousie, on ne tue pas comme ça, parce qu'un vieux protecteur a couché avec votre femme ; on tue pour de l'argent. Donc la femme hérite de la maison, et d'une forte somme (procès avec la fille. Le chef Le juge croit donc que le chef de gare s'est servi de la jalousie du carrier pour tuer la victime et pour que sa femme hérite de celle-ci. Plus tard ce sera le carrier qui sera accusé d'avoir tué la femme (arranger cela pour ça) toujours sous la poussée du mari, qui veut hériter de sa femme (testament dans ce sens). Et

F75 411 76 il faut que la femme à ce moment soit en querelle en ce moment, et prête à renoncer à l'héritage : ce qui explique le meurtre. Le carrier pris à côté du cadavre – Cette fois le juge doit arrêter le carrier, à qui on promet la vie sauve s'il ne parle pas. Embarras, attitude du chef du personnel - Donc c'est un innocent qui paierait pour les deux coupables, si Étienne ne se livrait pas. Là il faudrait une scène grande pour finir – Un aveu en plein tribunal : le mari et Étienne, pâles, après avoir servi de témoin. Et Étienne se levant, se lève faisant l'aveu de son crime, réponse au roman russe pourquoi il a tué, comment. Finir là. On

- F76** 412 77 dit : C'est un fou. – Le juge d'instruction reste très fin. – Mon garde-barrière ne peut plus empoisonner le carrier – Il faut que ce soit son père, dont il se débarrasse, comme je l'ai indiqué plus haut, je crois. – Voir si le carrier ne pourrait pas avoir déjà dans sa vie un meurtre qui lui a valu cinq ans de prison, une rixe, quelque chose de violent, le saut de la bête sur la bête qui l'attaque. Il a été attaqué, et c'est presque en se défendant, ce qui explique la bénignité de la peine. Mais c'est un précédent pour le juge.
- F77** 413 78 Le chemin de fer traverse Seine-et-Oise, l'Eure, et la Seine-Inférieure Mettons le point de départ de Paris et l'arrivée au Havre, avec Rouen pour centre. J'imaginerai à quelques lieux de six lieues Rouen, une petite ville, chef-lieu d'arrondissement (ou simplement de canton), où serait né Grandmorin, et où habiterait encore sa soeur, Mme Bonnehon. On irait à cette ville par six k deux lieues six kilomètres de route. Laissée à l'écart. Alors simple chef-lieu de canton – Et le garde-barrière à l'endroit où passe la route qui y conduit. La propriété est là, coupée par le chemin de fer. (La ville sur une hauteur que le chemin de fer ne peut atteindre. C'est pourquoi on l'a laissée de côté – Mais la ville a gardé des rapports avec Rouen, comme un faubourg
- F78** 414 79 écarté de Rouen. M. Denizet fréquent pendant la belle saison chez Mme Bonnehon qui a, à Doinville, une très belle propriété. Voir si je ne dois pas mettre M. et Mme de Lachsnaye à Rouen, dans l'ins la magistrature : le mari, conseiller à la cour d'appel, décoré, etc. Donc le cadavre serait trouvé à 6 kil. lieues de Rouen, exposé dans un village voisin, et l'affaire serait instruite à Rouen. – C'est à Rouen dans le brouhaha, que Roubaud et sa femme, changeraient de wagon. L'express qui part de 6 30 du soir l'hiver, qui arrive à Rouen à 9.9, qui en repart à 9.18 et qui arrive au Havre à 11.6. – Il passerait devant le garde-barrière à 9.45 Il faudrait, avant après le garde-barrière, un village, où le train s'arrêtât, un village de bifurcation ; on y j change de train
- F79** 415 80 pour pour aller à Doinville une ville d'eau, Étrecy-sur-mer. On passe, en chemin de fer, à six quatre kilomètres de Doinville, tandis qu'il faut à six kilomètre de Bécourt, pour aller à Doinville en voiture – Madame de Bonnehon aura invité Séverine par Grandmorin, et décidé le mari à la laisser. Un coup d'oeil à la propriété. Il faut bien régler le crime. Roubaud est appelé à Paris pour recevoir un galop. (à trouver) Il emmène sa femme qui a quelque chose à faire (comment voyagent-ils ? gratuitement ? Ils doivent rentrer ensemble par l'express de 6.30 – Ils n'ont pas même couché à Paris. Ou si, peut-être, dans la gare. Dans la journée, Roubaud et sa femme sont allé voir Grandmorin qui a décidé sa f Séverine à passer deux jours à Doinville où il se rend près de
- F80** 416 81 sa soeur. Il insiste pour que Roubaud vienne, sachant que celui-ci ne peut quitter son poste. Donc c'est réglé – Roubaud partira par l'express de 6
- 30 – Non. Roubaud a refusé que sa famille aille passer huit jours chez Mme Bonnehon – Et brusquement il apprend tout, par un fait à trouver. Alors il fait écrire par Séverine Je l'ai décidé. Partez ce soir par le train de 6.30. Mais ne vous montrez qu'à Rouen (Le mot sera retrouvé dans le portefeuille). La seule façon est qu'ils ne montent avec lui qu'à Rouen, et en les entourant de toutes les circonstances permettant qu'on ne les voit pas (Il y a 9 m. d'arrêt à Rouen.) Les employés occupés, les deux portières refermées, etc. Il faut que Roubaud compte être seul – Grand morin aura un coupé réservé. Les Roubaud pourraient aussi avoir un compartiments réservé. Tout le plan de
- F81** 417 82 Roubaud serait fait. Descendre à Rouen monter dans le compartiment de Grandmorin, le tuer, et regagner son compartiment. Un coup de folie, avec un fond d'audace que les circonstances servent. – Grand Morin prend d'habitude une voiture à Bécourt, pour se faire conduire à Doinville. Donc pas de voiture commandée. – La scène a lieu après le déjeuner Refus de laisser aller sa femme, pendant la visite faite à Grandmorin. L'adultère découvert, et le bille écrit : Il consent, Je le déciderai partez par le train de 6 h.30 . Tous les 3 et ne vous montent dans le même wagon, montrez qu'à Rouen. une femme monte avec eux, au dernier moment. Donc les Roubaud ont dit à Ch Grandmorin qu'ils partaient par l'express du soir, et c'est alors que Grand Morin a voulu organiser la
- F82** 418 83 partie. Si Roubaud a refusé, c'est que sa femme lui a fait signe qu'elle ne voulait pas. Elle ne veut pas du vieux, elle a pu le tolérer autrefois, mais elle aime son mari, et n'a cédée qu'à une sorte de pression de peur depuis son mariage. Grandmorin la voulait là-bas, pour la mener dans la maison, où il l'a déjà eue, et l'avoir de nouveau. Il leur a dit : Si Séverine accepte, nous partons tous demain matin. ce soir Vous me la laissez à Bécourt et je la même chez ma soeur, à Doinville. Autrement, je ne partirai sans doute que demain matin. Alors le billet écrit : Prenez l'ex Je le déciderai. Prenez l'express de six heures 30, et ne vous montrez qu'à Rouen. – Coupé réservé Un compartiment deman réservé pour Grandmorin. Les Roubaud montent seuls, avec une femme, qui ne descendra qu'à Rouen. (Il faut qu'ils puissent revenir dans leur wagon vide.) À Rouen, la reconnaissance. Vous vous êtes décidé. – Oui, une dépêche de ma
- F83** 419 84 soeur. Et Séverine, voyons ? – Eh bien ! nous allons en causer. – Vos bagages – Oh : nous les prendrons à Bécourt. – Et c'est ainsi qu'ils montent tous les trois. – Pour l'affaire du carrier, un billet de 2me classe pris par un ouvrier, gros, fort, ressemblant à Cabuche. Monté à Rouen, descendu à Bécourt – Et des voyageurs prétendent avoir vu une ombre passer devant la vitre de la portière – À Bécourt, Roubaud a parlé au chef de gare, en soulevant la portière. Il dit avoir vu Grandmorin à Rouen, avoir causé avec lui, et être remonté dans son compartiment – Il Grandmorin en effet lui avait dit

d'abord qu'il ne dev qu'il allait chez sa soeur. Celle-ci (pour ne pas compliquer) attendait son frère ces jours-là, mais sans date précise. Il

F84 420 85 arrivait sans date précise. Ne pas lui faire attendre Séverine, qui avait toujours été la bienvenue. Pas de dépêche de son frère. Grandmorin avait gardé un appartement à Doinville, dont il avait la clef, et où il arrivait ainsi souvent sans prévenir. Pouvait-il espérer y introduire Séverine, et l'y garder jusqu'au lendemain. Il avait déjà fait ça. Alors, il ne pouvait pas offrir de ne partir que le lendemain. Il doit dire : Si Séverine accepte, nous partons tous les trois ce soir ; autrement, je ne partirai que demain – Et il se q cache, quand il a reçu la lettre. Il n'a qu'à dire à Rouen : je vous ai cherché, j'ai cru que vous aviez changé l'heure de votre départ. –

F85 421 86 Donc déposition de la soeur : J'attendaus mon frère, mais sans jour précis. Je n'ai pas reçu de dépêche. Mais il lui arrivait souvent de tomber ainsi à Doinville la nuit et de ne me voir que le lendemain – L'appartement de Grandmorin dans un pavillon réparé, la porte sur une rue déserte, et où il peut entrer sans que personne le voit. C'est là que Louissette aura été violée C'est là où Séverine aura eu des complaisances. Déposition des Roubaud : Ils parlent de leur visite à Grandmorin, qui ne devait partir que le lendemain. Ils ont Il a inv Ils disent la vérité, que Séverine a refusé d'aller chez Mme Bonnehon, qu'ils ont été surpris de voir Grandmorin à Rouen, qu'il leur a dite qu'une affaire l'avait dép dépêche (?) décidé ; mais ils cachent qu'ils sont

F86 422 86 bis montés avec lui à Rouen. Et Roubaud fait remarquer qu'il a parlé au chef de gare de Bécourt, par la portière. Et ils ne savent rien autre – M. Denizet a un moment le soupçon sur Roubaud, à cause du testament ; il ignore les rapports honteux mais comment expliquer, avec sa femme. Il faudrait que les Roubaud fussent allés et revenus dans le com ; tandis que le carrier y serait seulement allé, puis au serait descendu à Bécourt. Faire que les deuxièmes classes soient complètement pleines et on a vu le carrier (ou l'homme qui lui ressemble) chercher, puis monter dans un wagon de première. On cherche la femme qui est montée avec Grandmorin : on ne la trouve pas. L'homme qui ressemble au carrier, non plus. Une dizaine de personnes sont descendues à Bécourt, dans parmi lesquelles l'homme, car le nombre

F87 423 87 de ticket s'y trouve. On présume que le carrier n'a pas prémédité son crime : il est monté par hasard dans le wagon, a reconnu Grandmorin, qui a dû s'endormir, l'a tué, jeté sur la voie, puis est descendu tranquillement de wagon. À coups de couteau. Il l'a volé, pour détourner les soupçons, le porte-monnaie, le portefeuille et la montre. Dans le portefeuille est la lettre. Roubaud tranquille, quand il la retrouve. Une somme de vingt mille francs en billets. Je voudrais me servir de cette somme, pour le drame. Roubaud voleur

malgré lui : d'abord ne touche pas à cette somme, puis dans la dégénérescence, l'emploi et en est perverti davantage. D'abord, un argent sacré, bien caché, auquel on ne touche pas.

F88 424 88 Ensuite comment il l'emploi et sa femme suivant cela à quoi. La montre aussi ; je voudrais que ce fût Séverine qui eût la montre, qui en souffrît. – Et la lettre, il la garde avec les billets pourquoi. Cela ne sert pas, peut-être.

F89 425 89 Je voudrais régler quelques détails encore pour compléter l'oeuvre. Ainsi, il me faut le chauffeur de Jacques, avec un petit rôle. Un grand gaillard, ayant deux femmes, une à chaque bout, et s'en donnant. Toujours éreinté, assoups. Je le ferai passer mécanicien à la fin, pas blessé dans l'accident. Marié à Paris sans doute à une gemme qui a pu être la nourrice de Séverine. Elle aurait 45 ans (aurait nourri à vingt ans) – Le chauffeur son mari aurait 42 ans, plus jeune de 3 ans. Un gaillard pourtant. Cela expliquerait les voyages de m Séverine à Paris, elle viendrait sous le prétexte de voir s on a nourrice paralysée. qui se serait cassé la jambe, à l'hospice D'autre part le chauffeur aurait pour femme au Havre, la

F90 426 90 soeur du chef de dépôt. Une ouvrière plus jeune 35 ans, avec laquelle Séverine serai bien. Cette soeur tiendrait le ménage de son frère comme une domestique, très mal d'ailleurs, mauvaise conduite. De là cancans de gare, Séverine ne la verrait pas ; puis comme elle bavarde sur Jacques et sur elle plus tard, elle serait forcé de la voir (malgré son amitié pour la vraie femme.) Où le soin p de la prudence peut la conduire, finir cela, finir le chauffeur. L'aiguilleur encore. Comme aiguilleur, je puis avoir un homme qui tient aux Misard, l'aiguille serait entre Barentin et la Croix de Doinville, à un ou deux kilomètres de cette dernière. L'aiguilleur demeurerait avec les Misard, ou viendrait y habiter après la mort de Phasie Un lien alors entre les deux hommes.

F91 427 91 Mais il faudrait que l'aiguille servît à l'accident, en jetant le train sur un train de marchandise par exemple. Si Flore ne manoeuvre pas l'aiguille, elle peut avoir une influence sur l'aiguilleur. Un garçon seul qui l'adore et qu'elle repousse, qu'elle bat ; puis le jour de l'accident, elle agit sur lui pour le mettre en faute. Dans ce cas, quel serait l'accident. À voir, après en avoir causé avec Lefèvre. Je pense à une chose : ce serait de finir par le train abandonné par privé de son chauffeur et de son mécanicien passant à toute vapeur, comme une bête prise de folie. Il faudrait pour cela que Jacques ait couché avec la soeur du chef de dépôt avant son chauffeur ; et que celui-ci fût jaloux, pris

F92 428 92 de vin. Jacqu aurait recouché alors, ou le chauffeur, simplement, le croirait – Et comme Jacques se penche, le chauffeur veut le précipiter, se précipite avec. La machine, à toute vitesse, continue, dans la nuit peut-être. Le conducteur du train s'aperçoit à l'allure et au manque du sifflet. Peut

à peu l'inquiétude des voyageurs, le conducteur du fourgon veut aller à la machine mais il peut tomber à son tour. Le train s'engouffre dans les tunnels, file partout. Mettre le train plein gais de soldats qui chantent insouciant du danger des refrains patriotiques. Ce train est l'image alors de la France. Cela seulement serait peut-être mélodramatique; et puis faudrait-il tuer les deux hommes; tuer le chauffeur, en tous cas; voir pour Jacques.

F93 429 93 Une nouvelle machine que Jacques maltraite, machine neuve, qu'il n'aime pas comme son ancienne. – Cette histoire a l'avantage de finir dans un coup de force, et de me donner tout le chauffeur avec un rôle. C'est une variété de la bête humaine. La femme garde un rôle prépondérant parfois. C'est encore la femme qui amène ce dénouement. Je crois qu'il faudrait tuer Jacques. On dit simplement que le chauffeur a voulu retenir Jacques qui tombait, et qu'il est tombé avec lui. Avec l'aiguilleur, j'aurai toutes les histoires sur les aiguilleurs. Très discret du reste, très court, créé seulement pour un effet.

F94 430 94 Pour n'avoir qu'une chambre donnant sur la gare, je puis imaginer que la femme du chauffeur est employée à la gare voir en à quoi (?), et qu'on lui a donné une chambre dans et une cuisine dans la maison de l'impasse. Séverine dont elle est la nourrice descend chez elle, d'habitude; et, cette fois, comme elle est employée à la gare, elle ne peut y être, les Roubaud s'y trouveront seul – Le mari est au Havre, cela me servira à poser l'accident arrivé à la machine; il est au Havre avec la soeur du chef de dépôt. – Plus tard, l'aveu, j'aurai la même chambre, prêtée par le chauffeur, sa femme blessée est à l'hôpital, et lui qui a pris une autre femme à Paris,

F95 431 95 y mange et y cl couche, sans dire où; il a simplement donné sa clef à son mécanicien, à Étienne. Comme cela, j'ai l'unité de lieu que je cherchais. U Toutes mes scènes à Paris, se passeront dans la chambre que j'aurai posé au 1er chapitre. Une chambre à coucher et la cuisine, les décrire. La vue sur la gare – Je puis garder la une chambre pour Jacques près du dépôt, car j'ai toujours une scène se passant dans le dépôt de Paris, d'où part Jacques sur sa machine, à la fin du V. Si je puis éviter la chambre de Jacques, n'avoir que la chambre de l'impasse, je serai content –

F96 432 96 Enfin, je voudrais avoir toute une famille gentille pour compléter mes personnages. Un sous-chef de qua 45 ans, veuf, ayant un fils qui serait conducteur du train (celui de Jacques) 25 ans, avec avenir, et deux filles très bien élevées. Cela à un arrière-plan, très au loin – Les petites, 18, et 16 ans, joueraient du piano. On entendrait leur musique, leur rire, sous la chambre terrible, de l'aveu, etc. – la scène, etc. « Dans le premier chapitre les Roubaud ne serait plus seuls; et ils auraient peur de faire du bruit, cela m ferait que la maison serait habitée. Un coin de jeunesse

F97 433 97 et de gaieté, faisant une petite opposition, sans trop insister. À la fin, je pourrai marier l'aînée. Quant au fils, il aurait de l'avancement. User du père aussi. À f compléter, cela.

22 Argent (L')

F001 376 Ebauche

F002 famille noble 14.60.64.66.90 L'enfant naturel 17.87 Mazaud 68 Robbat (?) 68 Le Socialiste 19.21.95 Jantrou 77 Drugeon 20.37.72.81.92 Fayeux 85 Maxime 25 la Méchain 30.93 Caroline 27.53.57.97. d'Orvideo 36.61.97. Mon journaliste 37.39. garçon de bureau 38 garçon de recette 41.71 Hamelin 8. Banquier Juif 42. (x) Mme Conin 43.44.75. Sandorf 44.55.74.(?)76.78. Jeumont 44.74 Maugendre 67.69 Dejoie 78

F003 1 378 Je voudrais, dans ce roman, ne pas conclure au dégoût de la vie (pessimisme). La vie telle qu'elle est, mais acceptée, malgré tout, pour l'amour de d'elle-même, dans sa force. Ce que je voudrais, en somme, qu'il sortît de toute ma série des Rougon-Macquart. Je traiterai ce roman d'une façon très simple, sans recherche littéraire, le plus possible sans description, d'un trait et vivant. Un peu ce que j'ai fait dans Pot-Bouille, moins ironique. – Je voudrais bien aussi y mettre un ou deux personnages comiques, des scènes bien portantes et drôles. Sur l'argent, sans l'attaquer, sans le défendre. Ne pas opposer l'arg ce qu'on appelle notre siècle d'argent à ce qu'on nomme les siècles d'honneur (ceux d'au-

F004 379 2 trois.) Montrer que l'argent est devenu pour beaucoup la dignité de la vie : il rend libre, est est l'hygiène, la propreté, la santé, presque l'intelligence. L'opposer au Opposer la classe aisée à la classe pauvre. Puis, la force irrésistible de l'argent, un levier qui soulève le monde. Il n'y a que l'amour et l'argent. Je serais ainsi forcé d'en venir à la question sociale, car en somme elle se résume presque toute entière dans la question de la richesse. Ceux qui ont et ceux qui n'ont pas. Deux familles opposées peut-être, ou dans la même famille, deux [xxx] branches, une très riche, l'autre très pauvre, et ce que cela amène dans les habitudes, les façons d'être, le côté physique, l'intelligence même : aux deux extrémité. Je pourrais pren-

F005 3 380 dre cela dans les Rougon (?). D'autre part comme je n'ai pas de noble dans ma série j'aimerais assez mettre le désastre dans une famille de très ancienne noblesse, très digne, très fière, et qu'un Krach achèverait de réduire à la mendicité. Enfin, ne pas oublier que la question juive va se trouver au fond de mon sujet; car je ne puis pas toucher à l'argent, sans évoquer tout le rôle des juifs autrefois et aujourd'hui. J'aurai donc le triomphe du juif sur la

noblesse, le juif [x] méprisé autrefois, en bas, se trouvant en haut ; tandis que le noble, si haut, se trouve en bas. Mais je voudrais mon homme fort arrivant et nettoyant le juif, ou plus fort que lui ou quel-

F006 4 381 que chose enfin qui montre la force de l'argent par dessus même cette question des Juifs, qui rapetisse la question tout selon moi. Je crois que ce que je préférerais, ce serait un homme de peu, employé chez un banquier juifs , y faisant son éducation, s'établissant banquier à son tour, faisant une affaire colossale, avec une idée de génie, s'élevant plus haut que son patron (ou associé), planant un instant sur Paris, conquérant tout. De là, le triomphe sur l'élément juif (dont je chercherai le défaut, et dont je ferai une étude en raccourci.) De D'autre part, j'ai les nobles d'un côté et de l'autre la famille pauvre, ce qui

F007 5 382 me donne les deux côté de la face sociale. Côté affreux de la misère, sans argent. Côté de la dégénérescence d'une race, sans argent. Le juif, l'ancien argent. Mon bonhomme central, l'argent nouveau. Enfin, je m'étais promis de donner un coin au journal, car je n'ai pas encore le journal dans ma série, et d'autre part, [x] l'argent aujourd'hui, ne va pas sans le journal. Il faudrait donc à un moment que mon personnage central achetât un journal, et j'y mêlerait, soit mon pauvre, soit mon noble. Les deux peut-être. L'un garçon de bureau, ou autre emploi infime, l'autre s'essayant à la rédaction (un Coetlogon). Cela fait bien des

F008 6 383 affaires. Je ne vois pas où serait mon personnage comique, une figure pittoresque au moins. A chercher. Je n'ai guère que Saccard pour héros central. Un Saccard nouvelle forme, engraisé, remis sur pied. L'hôtel du parc Monceau vendu, tout remis à neuf. Pour le côté pauvre, je lui donnerai un fils d'une ouvrière, tout ce qu'il y a de plus bas (la ressemblance seule le déciderait) ; et il l'aurait eu dans les premier temps de son séjour à Paris . Ce fils pourrait très mal tourner, manque d'argent. Le comparer à Maxime , rangé, très correct, à voir tout ça. Rougon passerait comme dans la Curée , Sidonie aussi. Saccard serait l'associé d'un ban-

F009 " 7 384 quier juif, et c'est lui qui volerait une idée, ou et se mettrait à part. Ne pas oublier la petite madame Conin dont que je veux employer depuis longtemps. [x] Egalement songer à la raison commerciale ""Lys soeurs"", des lingères par exemple. Je reprends donc Saccard après la Curée . Il est l'associé d'un banquier juifs pour se refaire. Je lui ferai quitter l'hôtel du Parc Monceau sans doute. Il a une idée, ou chipe celle de son associé puis se met à part. Voilà donc un antagonisme d'argent, l'un voulant rouler l'autre. - Voir alors si je puis donner à "

F010 8 385 Union générale — Boutoux , ingénieur, je crois, ayant tout un porte-

feuille plein de projets, raconte qu'il s'est laissé nommé président du conseil, lorsque l'Union, naissante, périlait. Et il lui a donné une impulsion formidable, en mettant à exécution ses projets. Cela serait très bon pour Saccard , qui pourrait avoir lui aussi tout un ensemble de projets - Mais Boutoux a basé toute son affaire en s'appuyant sur les catholiques, dont il a drainé les fonds. Et il me faudrait, vers la fin de l'empire, quelque chose de correspondant, allant avec le moment politique. Il faut ajouter que Boutoux prétend être tombé sous les coups des Juifs et des Maçons (ou gouvernement

F011 9 386 républicain. - Donc sur quoi pourrait bien s'établir Saccard . Ne pas oublier que j'en ai fait un bonapartiste militant. On est à la veille de l'empire libéral et de la guerre. Admettons un moment que j'en fasse un autoritaire absolu, contre l'empire libéral. Il se trouve passer à l'opposition, il peut même être avec les catholiques ralliés, puis pas rallié ; et il a contre lui les hommes nouveaux qu'on fait entrer dans le gouvernement. Il a même son frère contre lui son frère Rougon le ministre, qui lui portera le dernier coup. D'autre part il a contre lui les juifs, et ainsi l' Allemagne , les banquiers de Francfort (?) Si bien que la ruine de l'Union pourra [x] , selon lui, être la préface

F012 10 387 de nos défaites. - Donc Saccard , avec un portefeuille plein de projets, fonde une maison de banque qui appuie toutes forces réactionnaire : il passe au catholicisme outrée , d'abord respectueux pour l'empereur, ensuite même contre lui pour Henri V, puisque l'empire nouveau mène la France aux catastrophes ; dès lors, quand il s'élève, il a les juifs contre lui ; puis il a même le gouvernement nouveau, contre lequel il fait de l'opposition. Tout cela peut s'arranger très bien, grâce au mouvement de libéral de la fin de l'empire, que l'on peut assimiler au mouvement républicain après la guerre. - Elucider seulement l'affaire avec les Juifs par rapport à l'Allemagne.

F013 11 388 Les grands points du roman deviennent. 1° Saccard , en quête d'affaires argent , près de succomber, avec un portefeuille bourré de projets. Là poser la rivalité qui éclatera plus tard avec le banquier juif, dont il se sépare, pour prendre l'Union - 2° [x] Début et marche ascendante de l'Union sous la conduite de Saccard . Montée vertigineuse pendant 2 ou 3 ans. - 3° la crise, le jeu fou à la hausse, et tout le drame à la Bourse, avec l'écroulement. Cela me donne simplement un drame de Bourse. [x] C'est parfait, mouvementé ; et c'est ce que je veux en somme, le trafic sur l'argent. Mais cela ne suffit pas, car je voudrais avoir un coin de drame passionnel. J'aurai Saccard , avec la

F014 12 389 montée de sa fortune et de sa puissance. je veux qu'il tienne à un moment tout Paris, et le monde, en sa main. Trouver le moyen de rendre cela sensible. La toute puissance que donne l'or. Peut-être faudrait-il commencer par Saccard absolument nettoyé, sans un sou, déconsidéré, brûlé, moins que

rien, moins qu'un débutant, qui aurait l'illusion et l'espoir. Il a tout goûté, et il ne s'est pas rassasié, il n'est pas monté assez haut, et il désespère de remonter jamais aussi haut qu'il le voudrait, et surtout de s'y maintenir : puis la mont le petit fait qui va le reprendre, le soulever, le mettre [x] tout en haut, brusquement, pas comme un Rotschild, après l'épargne d'une lignée de banquiers, mais par lui-même, en

F015 13 390 capitaine aventurier qui réussit d'un coup. Je vois donc le premier chapitre à la Bourse, au-dehors, pas une grande scène intérieure, mais dehors autour du monument, avec Saccard central, et toute son analyse, ce que je vient s de dire, poser toute la philosophie du sujet, l'argent roi du monde. Puis faire passer tous les personnages secondaires. avec les poser, mettre en dialogue les différents point de vue - Tout le roman se déroule, et finir sans doute dans une cellule de Mazas, ap avec l'écroulement. Saccard n'a plus rien. La royauté d'un jour, tout ce qui a ruisselé dans sa main. Et tous les malheurs qu'il a fait, les ruines, les larmes,

F016 14 291 les morts. Et du bien aussi. Ne pas tape frapper sur l'argent. La pierre pire et la meilleure des choses. Les grandes choses qu'on fait avec. Il faut qu'il ait eu une idée féconde quelque part, et que des misérables le p bénisse , tandis que d'autres le maudissent. Donc, quelque part, une oeuvre de charité, une affaire noble qui réussit. A la fin, avoir ce concert de bénédictions et d'exécutions. Pour la partie passionnelle, je ne vois rien encore de bien clair. J'ai la famille noble, une mère, une fille et un fils. Il m'est facile de les montrer mettant leur dernières ressources dans l'Union et absolument ruinés. Cela peut-être sur le conseil d'un

F017 15 392 prêtre. J'aurais la peinture d'un intérieur amusant. La pauvreté d'une famille noble, qui sauve les apparences. Et pas beaux tous, race dégénérée la fille charmante âgée déjà. Mais je ne vois pas trop quels liens nouer entre Saccard et eux. Saccard s'intéressera à eux, pourquoi? La fille seule pourrait l'intéresser. Il faudrait une mère de 60 ans au moins, et en faire un type d'honneur, d'orgueil nobiliaire, s'étant tuée pour élever ses enfants. Elle veut garder l'honneur du nom. Ne pas les faire trop pauvres. Les loger même assez bien dans le Faubourg St Germain. Et bien expliquer où ils en sont : pas la misère, mais la gêne, avec de gra belles apparences encore. Le drame Pour marier sa fille, il faut lui constituer une dot : d'autre part, son fils n'a pas servi, bancal ou autre chose; et il ne fait rien. Elle l'écarte de toute fonction. Ce qu'il

F018 16 393 pourrait être, s'il avait de l'argent. Une ferme encore quelque part, qu'on vendra. Là dedans un prêtre. Et comment Saccard y pénètre. Il s'attache à ces gens qui lui en impose. De bonne foi, il leur prend leur argent, pour le

décupler. Ce fils Toute leur fortune est dans ses mains. Etudier la fonction de l'argent avec la mare imbue des anciennes idées; la vieille France avec elle. Et Saccard prend son fils qu'il met dans un journal : il peut écrire, s'il ne peut faire autre chose; et il le perd, ce que ce fils devient, dans son contact avec le siècle. D'autre part, la fille qu'il désire et qu'il peut séduire (?) Enfin au dénouement, l'effondrement absolu de cette famille. La mère seule, chassée de son hôtel, habitant en garni, et la fille rentrant et pleurant, le fils mort

F019 17 394 sans doute, les deux femmes sanglottant, n'ayant plus que la misère et l'abandon. Tout cela ne me donne pas une grande passion centrale. Il sera difficile d'en trouver une, et je m'en passerai, s'il le faut. Voyons maintenant ce que j'[x] obtiendrai avec un enfant adultérin de Saccard. Je voudrai cela [xx] au second plan. Par exemple, cet enfant posé au commencement, la mère, peut-être rencontrée, ou un ami lui apprenant l'existence de l'enfant; mais il n'a rien, à quoi bon aller voir? Il n'ira voir que plus tard, vers le milieu du volume, lorsqu'il sera riche; et ce qu'il trouve, un petit monstre, un souteneur, qui bat sa mère, vivant encore : l'éducation, la misère, effet détestable du milieu. Manque d'argent amenant vice. Il veut le tirer de là;

F020 18 395 mais il est trop tard. S'il fonde quelque chose, une maison de sauvetage par action, la fille noble peut s'en occuper; et il mettra son fils là; et quel abominable gremlin il fait; et le faire finir par un crime, soit viol de la fille noble, soit assassinat d'une [x] autre personne; puis il se sauve. Cela serait le lien entre le l'épisode des nobles et l'épisode des misérables. J'aurais la misère décente de l'ancienne classe dirigeant dégénérée, et j'aurais la misère du présent crapuleux, de l'avenir socialiste - Le socialisme représenté par un ancien ami, ou le fils d'un ami de Saccard, ancien ami de la rue St-Jacques, (Larsonneau), et qui serait celui qui lui rappellerait la mère et l'enfant.

F021 19 396 Je pourrais en faire le type de l'homme qui [xx] achète des créances au rabais, en tas, et qui se fait payer, quand il retrouve. C'est cet homme qui pourra être le traître, faire faire déclarer la faillite plus tard, car il aura des actions, et le banquier juif pourra l'acheter et le pousser. Au début, il retrouve Saccard, le reconnaît, lui parle du passé, de l'enfant. Etc. Cela me donne à peu près tout un roman. Seulement, je n'ai pas d'amour. Il faut reprendre ça et voir si je ne dois pas mettre une femme au centre, conduisant tout. Pourtant, je ne crois pas. L'idée de l'argent doit dominer. L'argent donnant les femmes, il me faudra simplement une femme [x] très chère

F022 20 397 très belle que Saccard se paiera. Une déesse pour ce magot. Ne pas oublier tout le monde de filles qui rôde autour de la bourse. Si Saccard se paie une déesse, je puis le montrer échouant avec tout son argent, auprès d'une jeune fille qu'il désire. - Mon homme d'affaire véreux serait le comique,

il faudrait en faire un type extraordinaire. S'il est le socialiste, il expliquera son socialisme : pas de charité, de la justice. Il est contre la charité chrétienne, il ne veut que la justice. - Son métier d'acheteur de créances au tas, [x] en fait presque un policier courant Paris, connaissant tous les mondes. C'est ainsi qu'il connaît l'enfant de Saccard ; autres épisodes qu'il

F023 21 398 peut donner, dans tous les mondes. Peut-être ne faudrait-il pas faire de lui le socialiste ; mais avoir un rêveur qui arrange la société : plus de charité, rien que la justice, et la vie admirable de cet homme, la frugalité l'absence de tous besoins, le dénuement absolu au milieu duquel il jongle avec les millions ; et c'est le vrai sage, toujours souriant, vivant dans le monde des chiffres, au-dessus des besoins matériels. Il s'épuise pour donner à chacun des rentes, et lui passe sans rien. Il faudrait le rattacher à l'action. Pourrait-on en faire le frère de l'homme d'affaires [x] véreux. J'aimerais assez cela, les deux frères, vivant ensemble, le cadet soignant l'ainé

F024 22 399 qui est mon rêveur ; ce qui donnera à mon coquin une grande tendresse fraternelle, pas tout d'une pièce alors : bon pour les autres un, lous pour les autres. Et je voudrais cela dans tous les personnages du roman. Pour serrer les liens, la femme superbe que Saccard se paiera à un moment donné pourrait être leur soeur. - L'argent volé, ou du moins l'argent acheté à bas prix (billets) puis revendu, servant à nourrir le noble et doux rêveur, qui ne s'en aperçoit pas. Il est supérieur. La femme superbe, que Saccard se paiera, pourrait tomber amoureuse de du jeune homme amou-

F025 23 400 noble, le vouloir et lui faire faire des les bêtises qui le perdront. Voir a bien régler cette femme qui peut dès lors devenir centrale. Saccard a cinquante ans en 65. C'est l'époque, à peu près, où je le reprends comme héros. Il faudra que je résume sa vie en quelques lignes, et que je le montre inassouvi comme au départ, n'ayant encore rien pu fixer. Sans argent une fois de lui. L'hôtel du parc Monceau vendu. Lui installé autre part, dans un quartier d'homme de bBourse. Et aussi ardent que lorsqu'il est descendu à Paris, ayant la même faim, le même besoin de conquérir Paris. Son examen de conscience, pourquoi lui n'a pas réussi, dans les affaires de terrain et de quartiers nouveaux, où les autres ont fait des fortunes considérables. Et

F026 " 24 401 décidé dès lors de aux affaires de Bourse, trouvant là son chemin de Damas. Jusque là, il n'y a pas travaillé directement. Son idée d'une banque qui lui permettrait de lancer de grandes affaires et l'agio sur. Dès lors, au premier chapitre, le montrer guettant ; et dire comment il se lance dans comme dans une affaire qui périclité. Dès lors contre son frère qui représente l'empire libéral. Dès les premières pages [xxx] poser cela, lui faire prendre parti, politiquement. A régler. Et plus tard, ce sera son frère qui lui cassera les reins

(conserver le [x] caractère de Rougon, autoritaire). Rougon et l'empire libéral, ce sera "les Maçons" de Boutoux. - Mon Saccard garde donc sa flamme, et je le montre une fois encore roi de Paris, mais plus haut"

F027 25 402 cette fois. Il touche son rêve. C'est lui qui me permet de montrer le bon et le mauvais de l'argent. Car il est arrêté que je ne le poserai pas tout d'une pièce : l'argent qu'il remue fait des heureux et des malheureux. Les malheureux, ce sont tous ceux qu'il ruine. Mais à côté l'oeuvre à laquelle il s'est intéressé, des créatures sauvées, etc. Une mère qui chaque soir fait prier son enfant pour lui. - Pour montrer que l'argent fait la dignité de la vie, j'ai l'opposition entre l'enfant naturel de Saccard , ce misérable qu'il retrouve, d'une ressemblance si frappante qu'il ne peut le renier, et Maxime que je puis montrer rangé, très digne, sans une femme qui le mène. Saccard le revoit, et le parallèle qui s'établir . Ce Maxime

F028 26 403 rangé peut me donner de bonnes choses. A voir. La dernière scène de la Curée où le père et le fils causent vont au bras l'un de l'autre, par une allée du Bois de Boulogne. Saccard finissant par avoir du respect pour son fils. Je pourrais ne pas le faire remarier, peut-être pourrait-il être simplement conseillé par la jolie femme que je mettrais au centre. Si j'en faisais la vraie femme, une maitresse femme qui tiendrait la situation, cela me mènerait je ne sais où. C'est évidemment dans cette femme que git le noeud, le pivot du roman. Il faut trouver. Si j'en fais la femme de Maxime, je ne puis plus la faire acheter par Saccard, ce serait honteux, et cela leur ferait encore partager une femme, ce qui répèterait vraiment trop la situation. - Tout ce que j'ai est bon

F029 27 404 mais le centre me manque par trop. Mon Drugeon sera le personnage pittoresque, presque comique, et son frère me donnera le socialisme. Le me fils naturel me donne la misère, [x] le vice et crime faute d'argent et Maxime peut me donner aussi le vice et le crime, avec l'argent : les deux faces de la bassesse humaine. Le socialiste, c'est la misère aussi mais l'argent de demain ; tandis que ma famille noble, c'est toujours la misère, mais l'argent d'hier. - Il me faudrait donc un autre coin, si je veux montrer l'honnêteté, la santé, la beauté par l'argent. Cela aussi pourrait me donner aussi ce que je voudrais l'amour de la vie quand même, malgré le pessimisme : tout croule mais l'invincible espoir en la vie qui est sans cesse en travail. Dire la vérité

F030 28 405 quand même, et espérer. L'amour de la vie pour la vie. Je voudrais incarner ça dans une femme plu, ayant vécu, mais trente cinq ans encore, très elle, très solide (plus Pauline, plus le sacrifice, mais la vie par la droiture, la franchise) Elle a eu des amants, un ou deux, ne s'en ga cache pas, loyale avant tout. Pas de sensiblerie, pas de préjugés. Connaissant tout, l'ignoble de l'homme, délicate, et comment elle s'en sauve, à force de franchise et de

courage. A été mariée, battue, a passé par toutes les misères, et n'en est pas moins gaie, courageuse et belle. Elle est l'espoir. Elle aime vivre, pour quoi? elle n'en sait rien. Elle est comme l'humanité qui vit dans la misère affreuse, ragaillardie par la jeunesse de chaque génération. Dès qu'elle est dans

F031 29 406 la rue, au soleil, elle se reprend à aimer, à espérer, à être heureuse. L'âge qui vient n'a même pas de prise sur elle. Me mettre tout entier là-dedans. Comme l' h l l'humanité elle ne sait pas où elle va, elle veut croire que c'est à quelque chose de gai et d'heureux. Gaie au milieu des désastre voi et courageuse, et sentant en elle l'invincible espoir. - Maintenant, il faudrait lui donner dans le roman un rôle décisif, et au centre, et d'une importance capitale. J'aime mieux ne pas la mêler à Maxime, que j'ai envie de garder garçon, vivant en égoïste dans son coin, en opposition avec l'enfant naturel de Saccard : les deux pourritures, avec l'argent, et dans l'argent. Donc si je ne la mets

F032 30 407 que chez Saccard, l'originalité serait d'en faire une femme dans sa dépendance, une sorte d'intendante, de femme de charge, qui conduirait sa [x] maison, qui peu à peu prendrait chez lui une place considérable. Il la consulterait, il la respecterait. Elle ne voudrait pas l'épouser, ni coucher avec lui. Mais il faudrait la mêler intimement à l'action, ce qui ne serait pas commode. Pour exercer sa son courage, son acceptation de la vie, il faudrait créer des malheurs autour d'elle, au moins trois. D'abord sa ruine qui fait entrer chez Saccard très triste, et qui lui laisse ensuite l'âme sereine. Puis, lâchée par un homme qu'elle aimait, et pour lequel elle a pu se placer, et la rupture qui lui fend le coeur, mais crise dont elle sort calme encore.

F033 31 408 Ensuite, la débâcle même de Saccard, dont elle peut souffrir, et qu'elle surmonte monte encore. Mais il ne serait pas commode de la mêler au récit, si je ne l'y mêle pas à des intérêts. Je ne puis guère lui faire épouser Saccard : il n'est pas digne d'elle, il la salirait. Ou du moins s'il l'épousait se serait dans une dévouement final. Peut-être pourrais-je mettre un lien entre elle et la famille noble : une parente pauvre, mésalliée. Le malheur, c'est que cette femme, pour être bien empêchée employée, devrait être mise dans une série mal de malheurs. Je la vois centrale, dans une suite de catastrophes, et se relevant toujours, espérant quand même. Or, comme castastrophe, je ne vois dans le passé qu'une ruine d'argent. Elle a tout perdu, une fortune, qui la force à se mettre en service;

F034 32 409 et elle est gaie; au milieu, dès son entrée chez Saccard, je la ferai abandonner par l'homme qu'elle aime, pour lequel elle s'est ruinée; et elle est gaie quand même. Si je ne montre pas cet homme, l'épisode n'aura pas d'importance. Donc il faudrait trouver l'homme qu'elle aime parmi mes per-

sonnages. Saccard serait bien indiqué; mais il n'est plus jeune, et pas beau. Avec ça, gredin. Il est difficile qu'elle se passionne pour lui. Si c'était lui, elle aurait donc perdu l' son argent dans une affaire à lui; puis elle se serait mise chez lui, comme intendante; elle aurait couché, et il la tromperait avec la femme achetée. Puis tard, elle est prise dans le désastre et c'est elle qui finirait le livre avec l'espoir. Cela suffirait, cela me donnerait même cette originalité : ce gueux de Saccard aimé par une nature foncièrement honnête et aimé pour ses

F035 33 410 raisons mal d'activité, de bravoure, de continuel espoir. Elle a trente-cinq ans, lui cinquante. Lui, le loup-cervier. Pour qu'elle l'aime, il faut qu'elle ait trouvé en lui la paillette d'or, le filon d'or que je suivrai d'un bout à l'autre du livre : l'idée de charité qui le fera bénir de tous. C'est elle qui, dès le début, s'occupe de cette affaire, et c'est elle qui s'occuperait aussi de l'enfant naturel de Saccard. - La caractéristique de cette femme serait surtout l'activité, puis la bonté. Il faut qu'à un moment, on lui dise tout ce qu'est Saccard : elle en souffre beaucoup, elle l'ignorait, et quand elle le sait, il faut que tout en le sachant, elle ne le lache pas. L'espoir même devant le mal. Elle espère le tirer de là, mais elle arrive trop tard pour empêcher la catastrophe. Donc, même quand elle connaît son ter-

F036 rible passé, elle reste, ne désespère pas, compte l'emporter. Mais ne pas en faire trop une naïve, une gobeuse. Il faut qu'elle sache, qu'elle se rende compte; autrement sa bonté, son espoir ne serait que de la bêtise. Elle finit donc par voir Saccard tel qu'il est; et c'est naturellement un grand chagrin pour elle, c'est aussi une force, que de le surmonter, que de croire encore à la vie, que de ne pas désespérer, que de se dire que quelque chose de bon tout de même doit sortir de là : elle ne sait pas quoi, mais elle espère quand même. - Cela est plus original, de la mettre ainsi, en basse condition, dans des histoires louches, que d'en faire une figure impeccable au milieu de natures nobles. Pour exercer sa vertu, le mieux est de la même en contact avec des choses et des gens douteux.

F037 Cela me complète assez mes personnages. J'ai cette femme là que j'appellerais d'un prénom sans doute, comme madame Caroline. Elle me donne une femme dans la vie de Saccard; et elle sera en opposition avec la cocotte riche, belle, intéressée qui se vendra. J'en fais ferai un peu le choeur antique, le personnage qui jugera, qui sera la bonté, la justice au-dessus des désastres, - surtout l'espoir en la vie, au milieu de la constatation du pessimisme. Je ferai d'elle une Maintenon bourgeoise, mais d'une Maintenon comme je l'entends. La fin est pour elle : dans la ruine, l'espoir, le désir de vivre. Elle va voir saccard à Mazas et ses larmes pour les désastres, le soleil dans l'orage, puis son espoir.

- F038** J'ai l'idée de charité et l'idée de justice qui me sont données par mon oeuvre de charité et mon socialiste. celui-ci, un type, dans le dénuement volontaire absolu ; un type pittoresque, presque comique, avec son frère. Je songe que ce frère, ce Drugeon pourrait avoir une arme contre la famille noble, un chantage quelconque, venu du père mort. Celui-ci aurait mal tourné, des billets signés dans des ciconstances louches ; la mère serait rentrée dans ses biens, sa seule fortune ; on aurait refusé l'héritage ; et si la mère spéculait, c'est un peu pour payer la dette. Ne pas trop compliquer, mais voir à donner un rôle à Drugeon. A la fin, il est entraîné
- F039** 37 414 lui aussi dans la débâcle. Il ne faut pas que j'en fasse un gremlin impitoyable. Il boit, il est tombé très bas ; ancien magistrat, juge de paix sans doute, ayant changé de nom. Très sensible, adorant son aîné. Et il n'est méchant que dans des conditions spéciales. Je le mêle au récit par Saccard dont il retrouve le fils naturel, par les nobles qu'il peut terrifier, et par un petit ménage que je voudrais pauvre, et qu'il nettoie. Je trouverai sans doute ce petit ménage dans le journal. Je voudrais par exemple un rédacteur jeune (moi) ayant des dettes et marié à sa maîtresse qui a quelque argent (à arrangé) Son
- F040** 38 415 existence, sa situation dans le journal. Littérateur, romancier mais faisant tout. Drugeon a retrouvé des billets et les fait saisir. Plus tard, ils mettent l'argent de la femme, un héritage ou autre chose, dans la banque. Et il sont nettoyés. Je voudrais aussi un ménage soit de concierge, soit d'employé : le père va se retirer, la fille va se marier ; et tout est nettoyé, la fille reste fille, le père est obligé de se remettre au travail. C'est des amis la femme de madame Caroline, c'est elle qui leur a fait mettre de l'argent dans la banque ; et elle a pu les faire entrer au journal, où le père caissier. Cela ne va pas avec mon romancier : il faudra que je choisisse, pour ne pas trop
- F041** 39 416 multiplier les épisodes. J'ai aussi mon garçon de recette, paysan venu de la Franche-Comté et perdu par l'exemple. Tout ce côté du journal, et des faits de Drugeon, et de la ruine des petits est à examiner. Ne pas perdre de vue que Drugeon, à la fin, détermine la catastrophe, et prend donc une grosse importance. Je voudrais avoir un petit ménage que Drugeon poursuit. Je ne l'ai que découvrant l'enfant naturel de Saccard, par son métier d'acheteur de créances (à arranger une histoire) et par son intrusion dans la famille noble, par les [xxx] fautes du père (à voir) Mais il serait bon de l'avoir dans une autre famille, un jeune ménage comme je le dis plus haut. D'autre part, je veux dans le désastre que des petits croulent. Cela dépendra de ce que je ferai du journal. Donnerai-je à ce côté journal de l'importance ? Pas beaucoup, je crois. J'aurais
- F042** 40 417 pourtant voulu avoir un coin de journal parisien, vers la fin de l'empire. L'opposition. Voir si je ne pourrais pas prendre la Tribune où tous étaient candidat, sauf le garçon de bureau et moi. Dès lors je crois que cela s'arrange. Un journal d'opposition qui végète, créée par des hommes politiques qui donnent assaut à la députation. Tous ceux qui ont une candidature à défendre prennent une action. Et comment trop nombreux, ils se gênent et ne font rien. Alors, moi, littéraire, pas candidat à tant l'article, et la poursuite de Drugeon. Je donnerai tout le journalisme de l'époque par des conversations. Au lieu de mettre la Tribune en 69, je pourrais la mettre en auparavant. Quand Saccard achèterait la Tribune, il prendrait mon journaliste pour en faire le rédacteur en chef. L'affaire de Drugeon poursuivant serait donc auparavant. Ce serait même cette
- F043** 41 418 poursuite qui amènerait Saccard à la prendre. Dès lors, invité avec sa femme, et lancé tout à fait à la fin : un écrivain traversant, sceptique, ce monde de la finance, avec le dédain de l'argent. Je garde alors le garçon de bureau, le seul avec moi pas candidat, de petites rentes péniblement amassées, le une femme une fille, la femme, infirme, la fille près de se marier ; et dans de la mettant leur quatre sous dans l'affaire, et nettoyé, tout ce petit monde forcé de se remettre au travail. - Sans doute, je serai forcé de mettre dans le journal quelques collaborateurs, des portraits que je choisirai. Il ne faut pas que j'oublie non plus mon garçon de recette entraîné par l'habitude, par ce qu'il fait voir, et arrivant au vol. Je le mettrai chez Saccard, simplement. Un paysan venu de la
- F044** 42 419 Franche Comté ou de la Picardie. Il faudrait que Saccard lui pardonnât une fois, puis fut sur le point de le faire coffrer, quand madame Caroline le relâche. Mais tâcher de bien souder cela au récit, car j'ai peur que tant d'épisodes ne s'éparpillent. Il y a aussi le banquier juif dont je ne me suis pas occupé. Je crois que je le prendrais isolé, comme un type, [x] tout en l'entourant d'une nombreuse famille, que je ferai passer seulement. Cinq filles, quatre fils, une femme Trois filles mariées et trois garçons, ayant ensemble douze quatorze enfant. Le pullulement juif. Faire passer tout ça 25 personnes. Tous demeurant ensemble grand hôtel rue de Provence Comme action, au fond du récit seulement. En décor. N'aurait d'autre moment mouvement que celui de l'aventure de Bourse. - Pourtant, je veux
- F045** 43 420 au début le montrer bien avec Saccard. Ce dernier a une affaire avec lui, ou est son associé, et ce n'est qu'à la rupture que Saccard se met tout seul et commence à faire sa grande affaire Tout cela ne peut m'être donné que par l'affaire de Bourse. Je voudrais bien encore avoir le petit type de madame Conin : une petite femme mystérieuse, faisant sans doute de petites affaires de Bourse, et couchotant un peu partout. Elle doit m'être aussi donnée par

l'affaire de Bourse. Je la vois assez volontiers faisant les courses, allant de l'un à l'autre, et trousseée chez chacun, discrète, gracieuse, charmante, exquise. Peut-être sera-t-il mieux de la mettre près de l'opulente et chère cocotte, qui coûte une fortune et qui ne vaut pas madame Conin.

F046 44 421 Cette cocotte, c'est très cher, mais surtout décoratif, pas agréable. Je dis cocotte, je crois qu'il faudra mieux en faire la femme d'un général ou d'un magistrat ou d'un diplomate. La belle madame X. On peut l'avoir, dit-on, mais il y faut mettre une fortune. La femme qu'on achète un million. En vue de tout Paris, très haute. C'est elle que Saccard se paie un jour. Et, à côté, madame Conin, qui ne coûte rien, qu'on a quand elle veut, pas trop aisément pourtant, et qui est si plaisante. On Discrétion, tendresse. Une petite blonde, le petit mouton frisé, très fraîche et très potelée, sans être grosse. Gracieuse, souriante et discrète. Ayant beaucoup de plaisir avec tout le monde, quand elle veut. Propre, discret et charmant. - Pour l'employer, il faut que j'ai mon monde de la Bourse. Sans doute il faut que je la

F047 45 422 marie. Un mom monsieur Conin. Elle fait ses affaires, va pour lui quand il faut obtenir des ordres de Bourse. Simplement une figure qui passe. A la fin, une dernière fois avec Saccard, en consolatrice. J'ai désormais tous les personnages, tous les mondes dont j'ai besoin. Ce n'est que mon affaire de Bourse qui me donnera le reste, le monde de la Bourse, pour la grande affaire : courtiers, coulissiers, agent de change, tous les types qui grouillent à l'entour

F048 46 423 La psychologie de mon Saccard. Vouloir gagner de l'argent, pourquoi ? Pas comme Grandet, pour l'enfourir. Saccard qui a tripoté de tous temps, a d'abord la passion de l'agio. Plusieurs fois il a touché à la puissance par l'argent, mais jamais il ne l'a eue solide, définitive; donc de là, un enragement. Quand je le prends une fois de plus déçavé, sur le pavé, devant la Bourse, je lui donne la fureur intérieure de l'homme qui désire d'autant plus conquérir que la conquête est de nouveau à faire. - Certainement, il veut avoir de l'argent, pour l'assouvissement de besoins, pour les jouissances du luxe et de la femme, surtout pour être le maître de Paris, pour l'aveugler, le noyer .

F049 47 424 d'une pluie d'or. Donc des appétits besoin de luxe, besoin de femme. Mais il y a aussi la joie pure de se battre, la conquête pour la conquête, la joie en elle-même des joueurs, soit qu'il gagne, soit qu'il perde. Il est là dans son élément, il y vit [x] davantage. - Enfin, cette joie de l'action se double de ce qu'il a des vengeances à essayer exercer. Sa ri Un prince de la Finance, un juif, l'a coulé; et il ne rêve que de l'attaquer : un moment, il faut le montrer sur le point de l'entamer. Dans son triomphe, il se grise, il croit qu'il le fera sauter, ou du moins

F050 48 425 qu'il l'ébranlera. La veille des larmes, la quan la veille du jour où

Saccard va engager l'action. la veille d'une grande journée à la Bourse. - Donc, au 1er chapitre, Saccard, par terre, ayant la rage de recommencer, pour les jouissances de femme et de luxe qui vont lui échapper, surtout pour le plaisir de se battre; et cela doublé par la vue de son rival qu'il rêve d'ébranler, d'abattre. - Maintenant, il serait distingué de faire qu'il succombe sutout par les jouissances que l'argent lui procure : faire qu'il soit perdu par son luxe, surtout par la femme qu'il désire. Elle serait donc la traîtresse, non pas grossiè-

F051 49 426 rement mais par contre-coup. J'aimerais mieux que la perte de Saccard vienne du mécanisme même de sa passion ; mais la femme entre dans ce mécanisme, il est logique et élégant que ce soit la passion qui l'élève et le mange. A la fin il pourra regretter de n'être pas comme le juif, son rival, un être froid et entasseur, sans passion, un coquin qui triomphe par son absence de vice. Tout l'argent va à celui-ci, qui triomphe dans sa gredinerie césarienne. Saccard [x] succombe, parce que passionné, parce que jouisseur, un emballé enfin. Son

F052 50 427 frère Rougon le lui disait : Tu veux te mettre trop vite à table. Mêler l'affaire d'argent à la politique de la fin de l'empire, faire que la guerre er la débâcle soit au bout. En étudiant l'état du marché financier, [x] bien montrer où en est l'esprit public, la démoralisation, les caisses vide (?), les classes en désarroi, tout prêt à l'écroulement. L'ennemi n'a plus qu'à entrer et à prendre nos province. Donc une peinture de société de décadence pendant tout le livre : les personnages choisis pour cela. il faut qu'on entende dans tout le livre le

F053 51 428 craquement d'une société, le prof prochain effondrement. Quand la première affaire est prête Saccard forme un syndicat, des banquiers, des amis etc. qui se distribuent les valeurs, qui les font rares sur la place, de façon à les faire monter. - J'aurai au plus deux ou trois affaires pour ne pas trop compliquer : une ou deux affaires de lancement, sur lesquelles je donnerai très peu de détail, puis la grosse affaire sur laquelle je m'étendrai. Une remarque. Dans les maisons de banques, ce ne sont jamais les malins, ceux qui savent beaucoup et qui ont de hautes situations, ce ne

F054 52 429 sont jamais ces employés là qui se détachent et qui vont tenter la fortune. Toujours, ce sont de petits employés ignorants, ayant l'effronterie de leur position infime, qui ose se lancer dans les grandes affaires. Beaucoup Très peu réussissent. Les fins limiers ont peur, savent trop ; il faut l'audace de l'ignorance, de la peut-être de la jeunesse et du génie ignoré. Ce sont surtout les boursicotiers qui sautent, qui filent en Belgique. Le dessous des cartes de ceux qui font du bruit.

F055 53 430 Pour bien matérialiser mon idée, il faudrait que j'ai quelque part,

en dehors de la Bourse, le bien que fait l'argent, la spéculation elle-même. Donc un tableau des chemins de fer, des mines, des pays transfiguré, amélioré. Le bien être. Grandes idées réalisées, grandes inventions mises en oeuvre, le progrès, la vie décuplée Cette idée que la spéculation mauvaise est à la spéculation nécessaire, ce que la débauche, la luxure est à l'amour : sans l'amour pas d'enfant, sans la spéculation, pas d'affaire. Le plan du livre serait donc des tableaux qui reviendrait peut-être deux ou trois fois, avec les progrès accomplis : un champ désert, puis commencement de travaux, puis la ville créée, ports, chemins de fer. Je vois assez volontiers une

F056 54 431 lande désert, où une ville, un nouveau peuple pousserait, sous l'effort de la spéculation, tandis que là-bas à Paris tout craquerait dans le jeu. La passion faisant de la vie quand même, dans le ... humain. Cette idée serait grande, belle et vraie aimer la vie quand même, même malpropre, injuste et brutale, parce qu'elle est une force, qu'elle va à l'avenir. Cela me contrarierait un peu pour conclure avec l'idée la guerre avec l'Allemagne, la spéculation préparant la défaite, mais il y aurait peut-être moyen d'arranger cela. Justement, on n'aurait pas dépensé assez pour la guerre, on aurait dépensé à autre chose. C'est à chercher dans le jeu lu des choses. Je verrai quelle logique à mettre dans la venue de la guerre.

F057 " 53 432 L'histoire que m'a raconté D.C. Les Sapia. une fille superbe Edwige Sapia. Devient fille galante. Son frère Arnaud Sapia, dont on fit un haut employé des Finances. Un autre frère Sapia, dans la police, tué pendant la Commune. La Edwige devint la maitresse de Chaix-d'Est-Ange. Pas très riche, très laid, d'une laideur spirituelle. Il l'entretenait très mal, elle se vendait ailleurs. Elle devint la maitresse de Mirès. Un jour, une de femme de chambre, par rancune, fit entrer Chaix d'Est-Ange, comme elle Edwige se trouvait avec Mirès. Tous deux, demi nu, avait la chemise relevée retroussée sous les aisselles, et elle le s., lui étendu sur un canapé. La scène fut terrible, les deux hommes "aboyaient", tandis qu'elle assise en un cloin et, la chemise rabattue, attendaient. En s'en allant, Ch. d'Est"

F058 " Ange cria : "Mirès à Mirès : "Vous, je vous retrouverai". Ainsi dès qu'il devint ministre de l'empire, un de ces premiers actes fut de poursuivre Mirès, et toute l'affaire n'aurait pas d'autre cause - Mirès, qui venait de Bordeaux, avait dit-on commencé par ouvrir les portières. - Le frère d'Edwige, le Sapia s'était marié, et sa femme lui avait donné trois enfants qui moururent. Un jour, il lui reprochait de ne pouvoir lui en faire un vivant et elle lui cria : "Eh bien! Je t'en ferai un". Elle se fit engrosser et eut un enfant qui vécut. - La fille soeur de cette femme, jeune fille honnête, fut prise de force par un homme, dans l'escalier de la maison qu'elle habitait. Et cet homme était le Meyer, de la Lanterne."

F059 57 435 Il n'est pas commode de donner la sensation que je voudrais, de l'agio à Paris, et de l'élan des affaires, de la création humaine au dehors. D'abord, si je n'ai le progrès que sur un point, ce la le rapetissera; puis, mon roman dure deux ou trois ans et il faudrait au moins 50 ans, pour donner une idée du progrès. - D'autre part, cela bien arbitraire de promener le lecteur lui-même au loin; cela découperait le roman d'une façon toute fantaisiste. Il faudrait trois états : la plaine nue, toute la plaine en travail puis des villes bâties, des canaux créés, des chemins de fer établis. Sans quitter le roman, je pourrais avoir un artifice, grâce à mon personnage de madame Caroline. Des cartes par exemple, des épures, dans un cabinet, dépendant de l'hôtel. Elle y va, connaît les lieux, peut évoquer. Et j'ai

F060 58 435 ainsi avec elle les trois états. Pour qu'elle ne soit pas seule à monologuer, le mieux serait de lui donner un enfant à instruire. Il faudrait dès lors mettre un lien entre elle et l'ingénieur qui a des idées. Ce serait son frère. Elle aurait voyagé avec lui, saurait tout. Mais pas d'enfant, alors, les états successifs constatés par elle seule. Comment l'ingénieur est-il venu échouer chez Saccard? pour une petite affaire. Saccard l'a deviné, le garde; et c'est même pour lui qu'il cherche des fonds. Ma madame Caroline se trouve plus solide, elle a voyagé, elle aura en plus de désastres. Son frère a dix ou 15 ans de plus qu'elle. Son histoire, comment il est allé partout et a rapporté des idées que personne ne veut exécuter. saccard a foi en lui, et une petite affaire exécutée lui donne raison. Donc il a recueilli le frère et la soeur, et la soeur alors sur lui : bonne influence, à inventer cela.

F061 59 436 La soeur dès lors, expérience, toujours gaie, toujours aimant la vie, peut-être très utilement employée avec [x] Saccard. Elle se trouve par là défendre l'argent. C'est à madame Caroline que Saccard se confie pour son batard. Pour ne pas trop compliquer, il faudrait donner une importance capitale à madame Caroline, en faire le centre véritable, la faire dominer et s'occuper de tous les épisodes, être le lien. Avec Saccard tout à l'affaire de Bourse, et elle souffrant, vivant par Saccard. Comme J'ai déjà dit qu'elle résumait les 3 états du progrès. D'autre part, son analyse emplit le livre, ses chutes malheurs, et ses continuelles [x] réactions d'espoir. La grosse crise est lorsqu'elle apprend tout ce qu'est Saccard (par Maxime?) [x] Elle veut partir, et c'est la 1ère constatation qui la fait rester. Grâce à elle, je

F062 60 437 n'ai pas la passion banale, l'amourette qui tient noue tous les livres. Et elle se trouvera mêlée aux amours de Saccard, avec la belle Madame Xe, la femme chère, la pass le vice qu'a voulu Saccard et qui le tue (par Drugeon et le banquier juif) Madame Conin ne compte pas.) J'ai d'autre part Madame Caroline mêlée à l'épisode de l'enfant naturel. Je voudrais la mêler à la famille noble et à la charité. C'est cela qui pour moi n'est pas encore très nett. Je

voudrais bien ne pas créer d'autre personnage, mais en vérité, je n'ai pas l'idée de charité, comme je le pourrais. Dans ma famille noble, je ne puis montrer qu'une fin de race, la mère, la fille et le fils; et je crois que je les laisserai assez à l'écart, simplement l'étude de l'argent ancien: je ferai un écrivain masque du fils; et il serait bon que l'enfant na-

F063 61 438 naturel de Saccard violât ou tuât la fille noble à la fin. Puis, se tua. Non, il veut la violer, elle le pousse, il meurt. A arranger. Mais pour cela il faudrait que je misse la jeune fille dans l'oeuvre de charité. Madame Caroline aussi. Ce serait un coin à part. Par exemple, une femme très riche aurait de son vivant abandonné tout ce qu'elle possède, restitution, pour vivre en recluse quelque part, sans plus rien. Et cherchant à qui confier la direction de ça, le maniement de l'argent, elle aurait choisi Saccard. Lui dès lors très âpre pour la direction de cette fortune. Consulté un jour par cette femme, il lui dit qu'on la vole, et il se passionne, et il tire tout au clair, sans rien garder pour lui. Il serait difficile de faire que cette femme qui restitue soit Mme Caroline elle-même. Cela la retirerait trop de l'humanité, ce scrupule de sainte la rendrait incompréhensible dans son acception ultérieure des misères de la vie. Non, il faut un autre personnage, une femme inconnue, retirée au Ternes avec une

F064 63 439 petite bonne, ayant donné des millions mal acquis, par son mari, ce dont elle s'est aperçu après la mort de ce dernier; et dont elle a fait une oeuvre charitable. Volée par ses architectes, sauvée par Saccard, qui toujours s'occupe d'elle; et ses scrupules quand on veut mettre de l'argent de l'oeuvre dans l'union (?) Peut-être serait-il bien qu'il gardi laissât perdre un peu à l'OEuvre, et que ce fût son seul remords. Mais ma femme charitable, ayant pris l'habitude de la charité, se dépouillerait maintenant elle-même. Une visite de Drugeon qui cherche à la voler. Madame Caroline est encore l'intermédiaire avec cette dame.

F065 63 440 Donc, Saccard et Caroline centrale au centre. Caroline intermédiaire, entre l'enfant naturel et Maxime, et entre l'enfant naturel et la famille noble. Caroline et la dame très charitable Caroline souffre du coup de passion de Saccard pour la belle madame X, ce qui amène le désastre de Saccard. En dehors, sont toute l'affaire de Bourse, rivalité avec le banquier juif, - le monde du journal qui tient à l'affaire, - et Drugeon et son frère qui sont au côté de l'argent, l'argent de l'avenir, à opposer à l'argent ancien (famille noble).

F066 64 441 Pour l'installation de Saccard, je le voudrais d'abord déménagé du Parc Monceau. Une affaire désastreuse, obligé de vendre, et il a loué au le premier étage d'un hôtel à la dame charitable. Même arrangement que chez moi. Il a une porte avec l'escalier d'honneur, tout le rez-de-chaussée et le premier

étage. Le second sera habité par l'ingénieur et sa soeur. Un escalier condamné sera rétabli; et la soeur introduite ainsi. Les apparences sont sauvegardées. Au troisième la dame charitable se sera réservée un appartement 2 chambre où elle installe le bureau de charité. Enfin l'hôtel n'a qu'une cour, avec des écuries, etc. Mais à côté il y a un petit jardin assez vaste avec de grands arbres, mais un de ces jardins de Paris mousseux, humide et noir; et un grand air noble, un coin de vieille aristocratie. C'est là,

F067 65 442 dans l'hôtel que je mettrais ma famille noble. Les salons sont fermés, les écuries aussi. Anciennement, grand train qui tombe en ruine. Un seul domestique, et tout cela déservi par Caroline par les fenêtres. Elle étudie les toilettes de ces dames: Une ancienne grande fortune domaniale, l'ancienne fortune de la vieille France, dont il ne reste qu'une ferme en Champagne et cet hôtel à Paris. On vend la ferme, dont on vit chichement, dont on ne vit plus, pour en mettre l'argent dans l'Union, et c'est ce qui achève la ruine. Une peinture de fin de race. - En face de l'appartement occupé par Saccard, un hôtel garni de prêtre, pauvre mais digne, avec des chambres aux tentures usées dans lesquelles une desquelles je mettrais

F068 56 443 ma famille noble à la fin. Le père, mort aujourd'hui, a voulu s'adonner à la grande culture, et a sombré (?) Hypothèque sur la maison. Comment Drugeon peut-il être fourré là-dedans. De cette façon, j'ai bien le lien entre tous mes personnages. Caroline peut devenir centrale, car elle sera à même d'entrer en rapport avec la famille noble. Mais d'abord je ferai cela très discrètement, et Caroline ne [x] se mêlerai que lorsque la jeune fille ira à la maison de charité. Les deux dames se connaissent, la dame charitable et la dame noble, qui sont propriétaires côte à côte. De sorte que c'est la dame charitable qui introduit elle-même la mère et la fille dans l'oeuvre, où Caroline les retrouve, et c'est même à ce propos qu'elle la voit pour la première fois, lorsqu'il s'agit de faire entrer là-bas le fils naturel.

F069 67 444 Pour les personnages secondaires, je voudrais des types. Ainsi, les spéculateurs. Je voudrais montrer la fièvre du jeu dans une famille relativement honnête. Des gens retirés du commerce sans doute, ou ayant une petite fortune. Et comment on devient spéculateur, une des notes de Gautherin. Le père s'y mettant peu à peu avec sa fille, tandis que la mère est opposée par exemple. Tout croule - Je voudrais aussi deux types de spéculateurs très connus à la Bourse, joueurs endurcis [x] ceux-là, ballotés dans tous les sens; et pour ne pas trop multiplier les personnages, je les prendrai parmi les autres personnages nécessaires. Il faut que ce monde-là fasse la fête. Donc quelques femmes légères là-dedans. J'ai la petite grue des Nouveautés.

F070 68 445 avec le jeune commis honnête. Il faudra aussi une ou deux autres

belles filles de la noce qui ne feront que passer. Je crois que je ne puis qu'indiquer ces mœurs de plaisir, comme fond. Un de mes personnages pourrait aller se tuer, se pendre chez mon commis honnête. Ou du moins la tuer elle-même, fou de jalousie, en se voyant lâché parce qu'il ne peut plus rien lui donner. Je réglerai les désastres de ce tout cela, lorsque j'aurai mes types arrêtés. Il me faudra faire un type de mon agent de change. Un jeune qui débute avec des qualités rares, très vif d'intelligence voix aigre et claire, très prompt de mouvements. il ne joue pas encore, pas pourri; mais il le deviendrait. Une jeune femme qu'il adore, une petite fille de deux trois ans, charmante. Et il se tue, il lache tout cela. - Pour son adversaire, celui qui j'enrichirai, un gros âgé, apparente lourdeur, mais vif au fond, voix mugissant

F071 69 446 J'ai bien le petit coin Saccard, le frère et Caroline, logés chez la dame charitable, et voisins de la famille noble. En face, un pauvre hôtel où descendent des prêtres pauvres. - Et je voudrai par là mettre ma famille de joueurs bourgeois, une belle aisance, que le jeu mange. - Je crois qu'il vaudrait mieux ne pas la mettre là-dedans pour ne pas faire tas. Voir si elle ne serait pas mieux placée avec mon journaliste. Ainsi par exemple, le père et la mère de la jeune fille épousée par le journaliste. Le père avait fait une fortune assez prompte dans quelque chose, et il s'était retiré à quarante-cinq ans, avec [xxx] vingt-cinq mille francs de rentes, très clairs. Fille bien élevée par une mère prudente. [x] Beaucoup de sagesse dans la maison. Puis, comme ils sont oisifs, le démon du jeu entre chez eux. D'abord des gains puis les pertes arrivent quand même. Mais je voudrais faire assister el lecteur

F072 70 447 à la transformation, à la maladie qui devient de plus en plus grave. Donc, si Saccard rencontre le père à la Bourse, c'est la première fois qu'il y que celui-ci y vient. Il n'est pas si riche que j'ai dit, il s'est retiré dans un coin tranquille avec deux ou trois cent mille francs, et il vient de donner sa fille à un garçon intelligent mais qui n'a pas le sou (le journaliste) Et je le remontrer à une autre bourse, passionnée, pas actionnaire, mais joueur (comment on devient joueur) Il a d'abord un peu gagné, puis il perd. Sa femme s'est mise au jeu, une harpie. Enfin à la fin nettoyé, sans un sou, mais rodant autour de la Bourse pour jouer encore. Cela m'embarrasse un peu, pour mon jeune ménage que je voudrais très pauvre à un moment. Mais justement, ça fera un effet : les parents refuseront à la jeune femme une aide, et quand elle revient : Crois-tu, ils

F073 " 71 448 m'ont refusé, eux si bons! Qu'est-ce qui les change?" Ce serait un lien commode, pour mettre Saccard en rapport avec mon journaliste. Il a connu le père, celui qui devient spéculateur : un ancien maçon qu'il a fait travailler. - Ces deux deux vieilles gens, tournant au jeu dévorant : ce sera très bien. J'aurai ensuite la famille noble courage actionnaire : une mère, une

filles et un fils il faut que leur argent rapporte; et la famille du garçon de bureau très pauvre : Le père et la fille seulement, je crois. Lui met tout son argent dans l'Union, pour marier sa fille au fils d'un petit papetier qui veut de l'argent ; il va se retirer, lui, dès qu'il aura donné les [x] fonds nécessaires, six mille francs. Tous ses calculs sont fait, il faut deux ans pour réaliser tout cela; et nettoyé, plus un sous. J'aimerais assez que la fille se sauvât, avec le premier galant venu, effrayé de la perspective; et le pauvre père seul sans un sou, obligé de se remettre au travail. La fille un bon petit type d'égoïste."

F074 " 72 449 Je crois que je ferai bien de faire de Drugeon, un spéculateur bas à la Bourse, Bourse des pieds humides. Il trafique sur les titres déclassés, et sur d'autres choses louches comme achats de créance etc. (d'où la note de Thyébaud.) Un type très curieux, et comique, si je puis. Vit dans un taudis, aux environs de la Bourse. Une vieille plaque de cuivre "Agent d'affaires". Et là son bureau, le fouillis, tout ce qu'il vend, le stoc énorme de créances. Il a commencé par les pieds crottés, mais plus chic maintenant. Y a un représentant parfois. Toutes sortes de métier. Comment une lettre trouvée dans un dossier l'a mis au courant du fils naturel de Saccard. Et faire aboutir dans cette agence beaucoup des affaires, que je pourrai y nouer dès le début. Dans une petite pièce voisine, le frère le Socialiste. le logement se compose d'une entrée noire, d'une pièce à gauche sur la cour dont il a fait son cabinet et où il couche, d'une pièce nue sur la"

F075 73 450 rue où le frère vit ; un lit de sangle, [xxx] un vieux bureau lui Louis VXi au cuivres noires, une table de bois blanc où il y a une cuvette et des livres et des paperasses sur une planche. De la fenêtre, les toits de la Bourse. Une autre pièce, cuisine où l'on mange. - Je répète que je voudrais un lien avec entre Drugeon et plusieurs personnages. J'ai le lien entre Saccard et lui. - J'aurai un lien entre lui et le journaliste, une créance retrouvée, qu'il poursuit - J'en voudrais un autre entre lui et la famille noble : [x] une créance, un billet faux, je ne sais quoi, provenant du fils, et qui sa hâterait, compléterait le désastre. Cela lui donnerait un rôle suffisant. Et je voudrais qu'il ait à espérer de l'argent de la famille; mais comme par son fait, l'Union croule, il ruine son débiteur, et ne peut plus être payé. C'est la moralité.

F076 74 451 Il me faudrait régler le rôle de la belle madame X. C'est une joueuse. Dans le principe, j'en avait fait une femme très cher que Saccard se payait comme décor; mais cela ne va plus, et je crois que si je garde cette femme très cher, il faudra que j'en fasse simplement une figure épisodique qui passera dans le fond, couverte de diamant comme une idole, et qu'on a mais pour une fortune : une première vérité, l'empereur lui-même dit-on qui l'a eu pour très cher; et Saccard s'offrant ce morceau d'empereur pour une somme folle. Je pourrais en outre avoir une petite femme qui se donne à tout le monde, quand

le monde lui plaît, et qui refuse Saccard : non, il est trop laid, ce que l'argent ne donne pas. Il serait bon de régler aussi cette madame Conin, dont je n'ai pas l'emploi. Je m'aimerais assez dans les en-

F077 75 452 virens de la Bourse, peut-être dans la maison habitée par Drugeon. Elle y tient une papeterie, où beaucoup de boursier viennent se fournir d'agendas. Et elle coucherait avec ceux qui lui plaise. Une petite blonde potelée, rose, le petit mouton frisé. très simple, très caline. Mariée, pas d'enfant, 25 ans. Son mari un peu épais et bonasse. C'est elle lui qui travaille, ne sort jamais ; et c'est elle qui fait les courses ; un rendez-vous quand on lui plaît : dans le passage des Panoramas, toujours, après la Bourse ; et on ne sait pas où ça se passe, toujours de très discret. Jamais qu'une fois ; et les hommes lui restent très reconnaissant, très dévoué, se souvent toujours chez elle. Elle n'obéit pas seulement à la beauté, mais à toutes sortes de choses, comme qu'elle ne dit pas : a couché avec des beaux, des malheureux, des âgés très bon, etc. Et quand elle a dit non, c'est bien non, jamais (le cas de Saccard). Pas N'accepte pas

F078 " 76 453 d'argent, dans ce monde que où l'argent est roi. ""J'aime mon mari, je ne veux pas le tuer : quelque qu'est-ce que j'en ferai de votre argent, puisque je ne pourrai pas le lui donner. La boutique est de plus en plus achalandée pourtant ; mais ce n'est pas ce qui la décide. Son plaisir. Donc voici les mes deux amu caprices de Saccard : la femme d'empereur, chère, et la petite madame Conin. Il me faut maintenant la joueuse. La femme d'un diplomate étranger, mais une française. Ambassade de Vienne. Joueuse enragée. Et très capable de coucher pour avoir un renseignement. C'est avec celle-là qu'il peut y avoir une jalousie pour ma Caroline (à voir). Trente cinq ans, mais restée fort belle très jolie, un peu étrange, cocodette, comme on dirait. Brune sans doute. Je crois qu'il faudrait lui donner"

F079 77 454 un lien avec le directeur du journal. Il a été remisier, il a fait des affaires pour elle, et a pu g pu garder des relations. Lui n'a pas couché, mais il a pu servir d'intermédiaire entre elle et un agent de change qui couchait : enfin il y a eu un petit cadavre entre eux. Elle toujours très haute, très princesse avec lui (l'homme qui reçoit des coups de pied au derrière). Quand elle le retrouve directeur du journal, il a comme une f vague idée de coucher ; mais elle se révolte, entend ne pas tomber jusqu'à lui, et il lui insinue de coucher avec Saccard, ou c'est elle qui en a l'idée, et lui qui la devine. Elle couche, et il a raille quand elle a des renseignements par Saccard, car je puis imaginer que Saccard lui-même la trompe : elle joue donc à la hausse quand et le directeur du journal flaire la baisse, et il la raille, il la pousse chez le banquier juif. Ah ! si elle couchait là, elle en saurait. Elle n'y couche pas, mais elle

F080 78 455 elle surprend le secret, se le laisse arracher par le directeur, et joue contre Saccard, le lais aide à l'écraser. N'en faire donc qu'une joueuse, se donnant pour avoir un tuyau, mais pas voluptueuse, trompant son monde par son air ardent, très froide au contraire, ayant l'horreur de ça : toute au jeu, dévorée par le jeu, et ayant des airs dévorateurs de Messaline. Cela me semble très suffisant pour dramatiser le personnage. Très au second plan, d'ailleurs. Je pourrais en outre garder l'histoire de Du Camp : une rivalité entre Saccard et un magistrat, un procureur impérial. Celui-ci aurait surpris Saccard chez une maîtresse qu'il entretenait, nu ; et l'explication terrible, et Saccard restant maître de la place. Plus tard, le procureur devient ministre, juste au moment du désastre

F081 79 456 de l'Universelle, et c'est lui qui fait coffrer Saccard. Est-ce que je ne pourrais pas mêler les deux choses. Ma joueuse serait la maîtresse du procureur, extraordinairement riche, mais qui paierait assez mal ses différences (est-ce malheureux que le jeu ne puisse pas suffire) Elle a pris le procureur pour qu'il paie : elle pren empoche l'argent et ne le donne pas même à l'agent de change (très mauvaise cliente) De là, son coup avec Saccard, pour le tuyau et l'argent ; et elle se fait surprendre. - Donc, devenu ministre, le procureur se venge. - Et c'est ainsi que sa passion tue Saccard, après l'avoir élevé. - Rougon laisserait faire pour se débarrasser de Saccard. - Cette fois, tout cela va bien. - Au début, je dois la montrer dans sa voiture, arrêtée rue de la Banque ; et le remisier allant prendre ses ordres : Saccard apprend du remisier qu'elle est entretenu p par le procureur. Enfin poser cela ; et rien que la tête sortant

F082 80 457 de la voiture. J'aimerais assez que ce fût le remisier, futur directeur du journal qui la pose, tandis que le vrai remisier va prendre ses ordres. La vieille femme au cabat me gêne beaucoup, car je ne psuis décidément employer Sidonie. il me faudrait tout de même un bout d'intrigue, pour la rattacher aux autres personnages. Je lui donnerai un lien avec Drugeon, cela est facile. C'est une créature à Drugeon, une de celles qui lui apportent des titres déclassés. Avec cela procureuse. Le mieux serait de la mêler à l'affaire de l'enfant naturel. Je puis en faire la propriétaire de la cité où loge cet enfant naturel : il a douze ans. La façon dont elle rançonne les misérables, et toutes les après-midi à la Bourse. Ses affaires avec Drugeon. Eviter de la faire ressembler à Sidonie. Sans doute pas procureuse. Âpre et joueuse seulement. Je lui trouverai un dénouement. Mais déjà, je

F083 81 458 la mêle au récit, en la montrant dès le début, soit à la Bourse d'abord, chez Drugeon ensuite. Plus tard, elle se trouve en rapport avec Caroline, quand celle-ci va à la Cité ; et enfin je l'aurais au dénouement trafiquant sur les titres de l'Union décl Universelle déclassés. C'est le corbeau femelle guettant les actions des Sociétés tombées en faillite. Le coup dé Le

corp corbeau qui suit les armées en marche, même dans la victoire, avec l'idée qu'après la bataille, il y aura pour sûr des morts qu'elle pourra manger. Et la montrer avec son sac plein de titres de l'Universelle, pas des titres fabriqués, des engagements pour les titres) Ce qui me gêne toujours un peu, c'est le rôle exact de Drugeon. Je voudrais bien le montrer central, comme l'araignée au centre de la toile, et tenant tous les fils, reliant les divers épisodes, grâce à son achat de créance. La mère de l'enfant

F084 " 82 459 naturel est morte, c'est une voisine qui l'a recueilli et qui peut abuser de lui, bien qu'il ait à peine douze ans (très fort, hom presque homme déjà) Et quand la mère est morte, elle a laissé quelques papiers, une lettre signée Aristide et des billets de 25 francs quatorze il y en avait quatorze, il en reste six (pour payer les mois de nourrice) Les [x] billets étaient payables chez un concierge : Saccard avait avoué qu'il était marié, et les précautions prises. Puis les derniers billets pas payé : une complication, le concierge ne connaissait pas autrement Saccard, ami d'un locataire. Donc il ne reste que l'histoire et les 6 billets, quand la vieille raconte ça à Drugeon, celui-ci croit reconnaître l'écriture de Saccard, qu'il a connu autrefois. Saccard a justement une lettre en turc à se faire traduire : on lui indique le frère de Drugeon : ""Drugeon, je le connais. J'y f vais. Et il tombe sur Drugeon et sur la vieille qui justement expliquait son affaire : le coup du hasard. Il veut réfléchir, en tirera quelque chose, pas grand chose; car Saccard ne craint rien. Je ne crois pas qu'il"

F085 83 460 faille pousser là les choses jusqu'à informer Saccard. Ce serait pour plus loin. Pourtant il faut que le chapitre est ait un pose tout, soit complet. - J'aimerais mieux que l'affaire soit depuis longtemps entre ses mains : il cherche depuis longtemps, et brusquement l'arrivée de Saccard l'éclaire, il croit tenir la piste. D'autre part, il cherche mon journaliste, moi, pour ses billets faits à un tailleur. Et il se sert de la vieille pour des courses. Elle ne lui a pas trouvé encore le jeune homme. On lui a dit qu'il écrivait dans un journal : mais on a refusé à la vieille de dire l'affaire. Enfin, la grosse affaire contre la famille noble. J'aimerais assez à ce qu'elle vint de province. La vieille femme y a un frère, homme très bien, (ce [x] sera mon receveur de rentes), auquel il pourrait écrire pour avoir des renseignements. Une grosse canaillerie contre la famille noble qui suffirait

F086 84 461 à les ruiner. Avant de commencer les frais, Drugeon veut savoir si la famille noble peut payer. Il a donc écrit au frère de la vieille qui lui donne des renseignements. Non, il faudrait que Drugeon [x] cherche encore : ce qu'il a acheté dans une faillite de province, ce qui lui vient par le frère de la vieille : c'est un ballot d'affaires qu'ils trient ensemble. Pas grand chose de bon, Les [xxx] billets etc. quand ils tombent venu sur une reconnaissance de vingt mille

francs faite à une fille femme fille (venue à Paris) pour le jour où elle aurait serait majeure signée Amédée de Sou Rozery (du nom de sa mère). La fille qui n'avait que seize l'a mise entre les mains d'un commerçant usurier ; et elle a disparu. C'est elle qu'il faudrait retrouver, pour poursuivre les héritiers du comte. Scandale, on arriverait à se faire payer. Ah! ça, c'est peut-être très bon. - En outre, des billets impayés du déclassé Izoard : Plus Il les fau on n'a pas rempli une formalité.

F087 85 462 Oh! ça, je le connais : rien à faire – D'autres créances mise de côté. On cherchera. - Et Drugeon mécontent. - Je voudrais que Drugeon retr la vieille retrouve la fille dans la maison publique de la rue Feydeau, à côté de Drugeon. - Et cela à un moment dramatique, lorsqu'il faudrait achever d'écraser la famille noble. Décide-t-il la fille à poursuivre : il traite avec elle. On pourrait lui faire signer d'en de lâcher dix mille francs, si on lui en faisait avoir 20 mille. Et il écrit au frère de la vieille, pour avoir des renseignements sur la ferme qui reste aux nobles. Ils sont solvables. Cela avant qu'ils mettent leur argent dans l'Universelle ou après. Ce frère lèvera le pied à la fin, en faisant aussi perdre de l'argent à l'agent de change. Il s'occupe là-bas de l'Universelle, il est agent

F088 86 463 de Saccard. cela me donne un coin de province, qu'il me faut choisir dans un coin que je connais, Plassans peut-être, bien qu'un autre endroit me plairait davantage : Quimper par exemple. Oui, Quimper m'irait assez. La famille, une vieille famille bretonne, dans les environs de la mer, vers Benodet : De l'argent viendrait de là-bas, de l'argent de petits rentiers bretons, à arranger Donc, j'ai, avec Drugeon, l'affaire de l'enfant naturel de Saccard, l'affaire du journaliste et de l'affaire de la famille noble. Seulement cela ne va guère, si je ne puis faire manoeuvrer cela jusqu'au dénouement. L'affaire du journaliste, il me suffira que Drugeon les fasse saisir : un ménage gentil, s'aimant beaucoup et riant dans la misère; la saisie ayant lieu, quand la femme est seule. Et pour la famille

F089 " 87 464 noble, ce sera simplement le coup de la fin : cela tombant chez eux, quand ils ne peuvent plus payer, plus étouffer le scandale. Oui, je les fais ruiner, et quand la mère est au lit, mourante, Drugeon arrivant au nom de la fille de la rue Feydeau pour tout les suis instrumenter; et plus rien que des bijoux, des épaves pour éviter le scandale. La mère donne les bijoux à Drugeon qui les prend. - Reste l'affaire de l'enfant naturel, que je voudrais aussi mener jusqu'à la fin. J'ai Durgeon cherchant depuis longtemps l'Aristide, et le découvrant au premier chapitre : ""Je crois que je connais cette écriture là"" , et le trait de lumière, quand il aperçoit Saccard. Seulement, il reste perplexe : comment faire chanter Saccard avec"

F090 88 465 cet enfant naturel, car Saccard est libre, pas marié et d'ailleurs qu'importerait. Il a vu l'enfant, il reste frappé de la ressemblance. Saccard ne pourra pas le renier. Donc, il ne se presse pas, cherche à tirer parti de l'affaire, attend une occasion. Les six billets de 25 fr. ne font que 140 fr; même en doublant, c'est misérable. Il voudrait le faire chanter, mais comment? Toute cette affaire de l'enfant naturel n'est pas heureuse jusque là, parce que surtout elle ne concourt pas au dénouement. Elle ne me donne qu'un parallèle entre ce fils abandonné et Maxime : l'extrême misère et l'extrême richesse, avec l'influence sur les caractères. Mais comment faire pour relier tout cela. J'ai tout au plus Drugeon à qui on fait des promesses et qui se fâche le jour où on ne les tient pas. Le contrecoup sur les affaires d'argent serait qu'il se décidât alors à déposer une plainte en escroquerie à propos de l'Universelle, poussé par les juifs ou le procureur. Ce n'est guère bon non plus

F091 90 466 Un garçon de douze ans, tous les vices, tous les crimes. Il peut sauter sur la jeune fille, âgée déjà, qui va à l'infirmerie porter des oranges, dans la maison de charité; il la viole lui vole une bague, son porte-monnaie et se sauve. Il s'habille, s'en va, disparaît, on ne le retrouve plus. On ramène la fille à moitié morte à la mère, sans oser tout lui dire. Et c'est lorsque la mère la soigne dans la chambre d'hôtel nue, que Drugeon arrive et avec la femme de la rue Feydeau, et qu'il lui emporte ses bijoux. Pour éviter des complications, je crois que je ferai bien de supprimer le fils. Il me gênerait, ce garçon, dont il faudrait que je fasse un journaliste. Il y a eu un fils, et il a été tué en Crimée, ou il le sera à Mentana : donc il vivrait encore, un zouave pontifical, dont il est question. Et elle apprend sa mort, soit à la guerre, soit encore plutôt par une fièvre : une mort sans gloire.

F092 91 467 Tout cela me semble bon, il ces deux femmes, abandonnées, sans un homme, dans ce vieil hôtel, avec un fils qu'on voit passer seulement, et qui mourra lorsque sa présence est très nécessaire; [x] ce destin des vieilles familles qui ne peut rien faire, l'inutile jeune homme ne voulant pas se rallier, ne pouvant gagner un sou pour soutenir sa mère et sa soeur, et mourant sans gloire. Puis les deux femmes seules, la fille, violée par la jeune brute, la mère éplorée dans cet hôtel de prêtres, froid et lugubre - Mais Drugeon, dans tout cela, vis-à-vis de Saccard. S'il se doute que Caroline couche avec Saccard, il pourrait peut-être faire ce coup de maître : aller tout lui dire, se confier à elle, en la laissant libre d'agir; et il peut inventer une note de frais, pour la vieille ou pour lui. Son plan est de

F093 " 92 468 spéculer sur la sensibilité d'une femme. " "Je ne veux pas en parler à M. Saccard, que je sais si occupé. Faites comme il vous plaira dites lui le secret". Mais il voit bien qu'elle ne lui en parlera pas, s'assurera d'abord des choses. Ceci a de très bon que ça donne un rôle important à Mme Caroline.

Et elle est si bouleversée en trouvant ce petit monstre qu'elle n'en parle pas à Saccard d'abord. Elle le compare à Maxime, et ses réflexions. Elle veut l'enlever de là, le mettre dans l'asile et ce qu'on lui fait payer, la spéculation sur son cœur de femme. Tout cela est encore bien loin de l'affaire de l'Universelle, où je voudrais arriver. Il faudrait que ce fût cette affaire de l'enfant qui décidât Drugeon à déposer sa plainte en escroquerie; et encore n'est pas très bon, car je voudrais le seul mobile de la main cachée la main cachée du juif; non pas du juif, puisque je fais de lui un logicien pur; mais du procureur qui a"

F094 93 469 une haine à satisfaire. Il faut que Drugeon soit poussé par un magistrat exécutif de la haine du ministre. Cela ne me donne toujours pas la spéculation sur l'enfant. Je n'ai que le sentiment de Caroline tremblant devant ce petit monstre, et le voulant polir avant de le montrer à Saccard. C'est une bonne oeuvre qu'elle fait, par tendresse de cœur : elle lui dira tout, elle le lui amènera, quand il sera présentable. Mais J'ajoute que la vieille femme sera sa tante, au gamin. Elle peut bien avoir recueilli sa soeur, dans sa cité de misère; et avoir laissé ensuite l'enfant vagabonder. Mais elle n'en reste pas moins sa parente, et elle prétend qu'elle veut faire son bonheur, au gamin, et forcer son père à le reconnaître. Donc elle et Drugeon patientent, puis ils veulent agir, en voyant que Mme Caroline ne se hâte pas assez; le prétexte est un compte énorme que la tante fait au nom de sa pauvre soeur. Elle prétend qu'elle l'a recueilli, elle

F095 94 470 et le gamin pendant dix ans, qu'elle les a logés et nourris, et il lui faut dix mille francs ou elle fera du bruit : enfin du chantage. Donc Drugeon vient un jour découvrir le pot au roses à Saccard qui le met tranquillement à la porte Il lui donne une action de la Société, tiens mon cher, c'est un cadeau! Quoi? il a un fils; mais il en est très heureux. Il ira le voir à l'asile le lendemain dès qu'il pourra. Mme Caroline mêlée. Vous êtes trop bonne, pourquoi vous êtes-vous laissé intimider - le petit va se corriger, mon sang ne peut mentir. A Mazas, Madame Caroline lui raconte le crime du petit et sa fuite. Saccard un peu bousculé. Et la protestation de la vie de Mme Caroline. - Dans l'asile il est béni béni. Tout un côté de brave homme. - Si Drugeon dépose une plainte en escroquerie, ce n'est pas qu'il est actionnaire, c'est qu'il a déposé des fonds pour être placés en report (l'affaire Lejeune). De rage, il écrit une lettre au ministre de la justice, ou la fait écrire par la vieille, sur l'enfant, la réclamation des frais et on l'appelle au palais, et on l'y pousse à déposer sa plainte en escroquerie, pour ses fonds en

F096 95 471 report. Drugeon, lorsqu'il veut s'expliquer Saccard ira aussi à la Cité de misère (2e morceau) avec Saccard peut lui écrire une lettre sur le passé qui force Saccard à venir chez lui. Saccard ne l'y trouve pas d'abord, tombe d'abord sur le frère, et la partie socialiste continue. Voir à régler cette

partie socialiste en trois morceaux. Sa Saccard bon, béni, à arranger. La partie socialiste devra donc être divisée en trois morceaux, c'est à voir comment il faudra couper ça. Au premier morceau, simple exposition sans doute. Au second, il faudrait que le socialiste ait le livre de Karl Marx en allemand et qu'il affirme la théorie : surtout la disparition de la monnaie. Enfin en dernier lieu, j'aimerais à ce qu'il concluât au point de vue socialiste sur les événements même du livre, particulièrement sur l'enfant naturel

F097 96 472 volant et violant la fille noble. Une conclusion enfin. Sur Saccard béni, il faudrait qu'il s'occupât d'une façon directe de l'asile de l'enfance, filles et garçons. Il a reconnu qu'on volait la dame charitable, il s'est enflammé et s'en occupe très activement. Lui-même donne de l'argent, fait le plus de bien être possible. C'est la seule façon de rattacher les oeuvres de charité à Saccard. On ne connaît que très peu la dame charitable. C'est Saccard qu'on connaît et qu'on aime. A la fin, après l'écroulement de l'Universelle, lorsque madame Caroline va à l'Asile, (Saccard est en prison) elle voit une mère qui fait prier sa petite fille pour Saccard elle en ignore du reste qu'il est en prison

F098 97 473 et cette prière n'est qu'une coutume de chaque jour. En outre tout le bien du progrès, et c'est ce qui rend Caroline rêveuse. Caroline, je le crois décidément, doit coucher avec Saccard. D'abord dans sa dépense, s'occupant de son intérieur ; puis comment elle glisse un soir à s'oublier avec lui, par bonté, et en rendant justice à ses qualités d'activité. Si elle ne couchait pas, elle ne pourrait s'intéresser à lui. Une dernière expérience de passion. Pourquoi elle ne l'épouse pas. Aucun besoin. Il faudrait une psychologie de cette femme. J'aimerais assez des rapports d'un jour qui resserre l'intimité, sans dégénérer en collage. Quelques fois ; puis rien, une amitié plus solide : elle a cédé par bonté, lui

F099 98 474 a voulu parce qu'elle était là ; et devenus très bons amis, en reconnaissant qu'il n'y a pas en eux l'étoffe de deux amants, trop expérimentés. Donc, plus de rapports lorsque commence le récit ; et je voudrais ensuite un dernier coup de passion de la femme prise par l'activité de Saccard, adorant de combattue aussi par son amour pour son frère. C'est l'analyse de ce conflit qui me la donnerait toute. - Voici bien les phases : rapports par bonté, puis amitié succédant [xxx], lorsqu'ils reconnaissent qu'il n'y a pas de passion, alors, les grandes affaires, elle tremble pour son frère, veille pendant les absences de celui-ci, et se trouve ainsi rapprochée de Saccard, de qu'elle se met à désirer, à reprendre, dans le combat pour son frère

F100 99 475 Un instant, elle perd son calme, exècre Saccard, et l'aime ; puis, à la fin, son calme, son optimisme triomphe quand même. Ses malheurs : d'abord, mauvais mariage, ruine de tout. Quand elle cède à Saccard, c'est

qu'un amant qu'elle adorait vient de la lâcher, et c'est un peu pour cela qu'elle cède à Saccard - Au milieu, quand elle apprend, par Maxime ou par un autre, qui est Saccard : tempête, elle veut tout casser. Et une accalmie. Enfin, au dénouement, quand son frère est arrêté ainsi que Saccard, encore deuil ; et renaissance quand même. - Je voudrais une femme qui déclare n'avoir jamais eu de chance, tout ce qui l'entoure périclité, s'effondre. Et gaie au milieu des ruines, très bonne avec cela, très intelligence. J'en ferai une intelligente. Bonne musicienne, parlant quatre langues, très au

F101 100 476 courant de la littérature et de la philosophie. Libre penseuse, et va socialiste d'instinct Son frère et elle fil enfants d'un médecin très distingués de Montpellier, savante remarquable, mort sans fortune. Le frère sort de l'école polytechnique [x]. Elle était institutrice dans une famille à Paris et l'aidait à vivre avec ses petits appoin mois. Du même âge, lui n'a qu'un an de plus qu'elle, 37 ans. Alors elle s'est mariée avec un monsieur qui fréquentait la maison où elle était institutrice, un brasseur, qui la battait comme plâtre. [x] Jaloux et ivrogne. Elle a dû se sauver pour n'être pas tuée. Le mari d'ailleurs est mort fou. Elle pas d'enfant (si je la fais courir à la Cité de misère, c'est qu'elle adore les enfants, et qu'elle n'a pu en avoir). Alor Elle se sauve donc, vit avec son frère, que des compagnies envoie faire faire des études, en Grèce, en Egypte et dans la Palestine. Pendant dix ans là-bas. Et le retour à Paris, le frère attaché à une [x] grande maison de

F102 101 477 construction. Elle pri se laisse aller à un ami de son frère, qui la lâche brusquement pour se marier, grande douleur. Et je la prends alors chez Saccard, avec la vague envie de se remettre institutrice, lorsque Saccard l'en détourne et la prend pour diriger tout chez lui. Ce que le métier d'institutrice, le mariage avec les coups, les longs voyages, l'abandon d'un amant ont fait elle : cet amant, elle avait déjà trente quatre ans, c'était pour elle sa dernière passion. Et la haine du mariage, ce qui explique pourquoi elle ne se marie pas. La plaie de n'avoir pas d'enfant. Surtout en faire une intelligence.

23 Débâcle (La)

F01 1 Ébauche —

F02 2 4 Conversation avec Duret. — La fatalité qui a pesé sur Sedan, un des écrasements de peuple les plus effroyables qu'on connaisse. La destinée s'abatant sur une nation. Mais il y a eu des causes, et c'est justement l'étude de ces causes que je désire faire. Comment une nation qui, au commencement du siècle, s'est promenée par le monde en victorieuse, a-t-elle pu se laisser écraser ainsi. Ses victoires avaient ses raisons, ses défaites doivent en avoir ; et

étudier comment elle a été menée mathématiquement au désastre de Sedan. Victorieuse avec un Napoléon,

F03 3 battue et détruite avec un autre Napoléon. Ce qui s'est passé entre. Toute la destinée des Napoléon, le châtement. – Évidemment, c'est que nous n'étions plus solides ni à la tête des nations. Avec Napoléon Ier, nous apportions une guerre nouvelle, nous étions les facteurs de la nouvelle force, pour toutes [x] les raisons qu'on peut étudier et dire; tandis qu'avec Napoléon III, nous étions épuisés sans doute et en arrière dans l'art de la guerre. Étudier cela, avec les autres campagne du second empire, la Crimée, l'Italie, l'Algérie. Les La petite guerre d'Algérie, notre

F04 4 3 fameuse école, très mauvaise sans doute. Nous n'étions toujours que les hommes des petits combats, avec l'idée désastreuse de la supériorité de notre valeur. Nos zouaves, nos chasseurs d'Afrique, nos légendes du petit pioupiou français qui enfonçait tout. Et par là dessus le patriotisme à la Béranger, l'exécration légende propagée par les Horace Vernet, toute l'imagerie et la poésie chauvine, qui faisait de nous les troupiers vainqueurs du monde. Beaucoup insister sur ce type légendaire du troupier français, qui devait être insupportable aux autres nations. Si l'on admet que la guerre est une chose grande

F05 5 4 et triste, une nécessité parfois terrible, à laquelle il ne faut jamais se décider que mûrement et gravement, quelle singulière attitude était la nôtre d'y aller en dansant, en chantant, en plaisantant, avec des refrains de goguetant. Notre attitude, dans les dernières guerres, était imbécile; et si quelque chose est mort à Sedan, que nous ne devons pas regretter, c'est cette légende coupable, le troupier ne rêvant que plaies et bosses, entre sa belle et un verre de bon vin. Personne ne veut plus la guerre, on s'y résignerait avec douleur, mais on n'est plus en train de courir les aventures. C'est au moins ça qu'on a

F06 6 5 gagné. Il n'y a plus que des fous qui promène des [t] drapeaux dans les rues. – Et, dès lors, incarner dans un personnage cet ancien esprit français de chauvinisme en goguette. À Berlin! à Berlin! L'idée qu'on a simplement à se présenter pour vaincre. Puis, l'immense stupeur après la première défaite. Eh quoi! on pouvait être vaincu! et dès lors la débandade, l'écrasement. Et, à Sedan, mon personnage typique mourant dans un drapeau, comme un enfant ahuri et écrasé; tandis que je fais se dresser la vision vraie de la guerre, abominable, la nécessité de la lutte vitale, toute [x] l'idée haute et navrante

F07 7 6 de Darwin dominant le pauvre petit, un insecte écrasé dans la nécessité de la l'énorme et sombre nature. La fin d'une légende. – Montrer là que notre écrasement était fatale fatal, une nécessité historique, le va et vient de l'évolution, et pourquoi. D'un côté l'Allemagne avec sa discipline, sa science, son organisation nouvelle, la rencontre q de toutes les circonstances qui en

font le facteur de la puissance dernière (trouver toutes les raisons). De l'autre, la France affaiblie, n'étant plus à la tête du mouvement, devant fatalement commettre toutes les fautes, et les

F08 8 7 commettant en effet (dire aussi toutes les raisons. Toute la première partie de mon livre sera pour bien poser les raisons de la défaite, poser les personnages, les types, tous ceux que j'aurai à faire agir. Puis, la grande bataille. Et une conclusion pour en montrer les résultats, avec la fin d'un monde, l'incendie de Paris dominant tout. Quand à la campagne, il faudra que je l'étudie. Je sais que nos troupes avaient échelonnée le long du rhin, et que les trois armées allemandes les défoncèrent comme des coins. Mac Mahon se retira

F09 9 8 jusqu'à Chalon, tandis que deux armées allemandes restaient au loin, en face de lui. Une autre armée bloquait Bazaine à Metz. Et Ce fut alors que fut décidée la marche de Mac Mahon au secours de Bazaine, une folie imbécile, qui devait aboutir à l'écrasement de Sedan. Mais il faudra que je sache tout cela en détail. Pas de discipline. Les vieux soldats n'obéissant pas aux jeunes lieutenants. – Causes de la défaite : vieux système, qui avait réussi en Italie et en Crimée. Petite guerre, pas par grandes masses. Système allemand supérieur. De Son recrutement obligatoire, plus de monde : dans les rangs, étudiants, bourgeois; moral meilleur, avec la nation. Chez nous, [xx] remplacement mercenaire. La fin de Napoléon, périr par l'épée, militarisme.

F10 " 10 9 Ne voulant pas mettre de femme dans ""la Dêbâcle"", ou plutôt ne voulant pas donner à une femme de rôle important, l'intérêt romanesque s'y trouvera réduit. Je m'étais arrêté à l'idée d'y peindre une grande amitié, qu toute l'amitié qui peut exister entre deux hommes. Une peinture complète, profonde, poignante. J'ai déjà d'une part, mon Jean [xx] de ""la Terre"", un esprit raisonnable, équilibré, qui a souffert, un ancien soldat d'Italie qui a été paysan pendant quelques années, et qui a perdu sa femme dans le drame que l'on sait. Cela l'ég écarterait des femmes, le donnerait tout entier à l'amitié. Ce serait D'autre part, c'est un esprit à demi cultivé, sachant lire et écrire, ayant eu un état menuisier; mais sans autre instruction ni éducation."

F11 11 10 En 1870, il a trente-neuf ans. Et je vo Je fais de lui un sergent, le plus haut grade où il puisse arriver; à moins que je ne le fasse nommer sous lieutenant sur le champ de bataille (voir si c'est nécessaire et possible). Et je lui donne pour camarade un simple soldat engagé volontaire, mais un cérébral, celui-ci, un de nous, dont il faudra déterminer le l'occupation dans la vie. Je voudrais qu'il ait une dizaine d'années de moins, vingt-huit à vingt-neuf ans. Peut-être est-ce lui que je puis faire monter en grade, pendant que Jean reste stationnaire. Le mieux serait [xx] de faire de mon Jean le personnage

central, l'âme même de la France, équilibrée et brave, bien qu'attachée au sol. Il n'est pas pour la guerre, mais il se battra bien pourtant ; et très discipliné, vieux soldat d'Italie ; avec tous les défauts de la race pourtant. Dans ce cas, il faudrait que l'engagé volon-

F12 12 11 taire, le cérébral, [xx] se fut engagé sous le coup de sottises, moins par patriotisme que par besoin de s'étourdir. Dans le symbole, il serait l'autre partie de la France : les fautes, la tête en l'air, l'égoïsme vaniteux. Et, pour donner du mouvement à l'amitié, j'aimerais à ce qu'elle commençât par de la haine. Là bas à Bel Mulhouse, dans la scène du début, ils sont ennemis. Puis Paul dans la marche de Dannemarie va jeter son fusil, lorsque Jean l'arrête, une scène où l'amitié peut se dessiner. Je la voudrais ensuite une scène dans le wagon. Comment on devient mauvais soldat. Et enfin je la suivrai et la développerai pendant toute la marche sur Sedan, pour la rendre intense, jusqu'à la bataille de Sedan où Paul sauverait Jean. Donc une dette de Jean. Celui-ci blessé dans une ferme, chez les parents de Paul, avec le contre coup des événements. Et il rentre Paul s'est retourné

F13 13 11 échappé avec Jean ; mais celui-ci blessé par des balles prussiennes, mis dans la ferme, pendant que Paul va reprendre du service. Cela me permet de mettre les deux amis dans la presque île d'Iges ; et de ne faire blesser Jean que dans sa fuite. Donc, soigné, apprenant les événements par des lambeaux de journaux. Et guéri, retournant prendre du service. Comment Paul est parmi les communards, et comment Jean, qui est dans l'armée active le tue, au milieu des incendies. Tout le symbole doit être là, c'est la mauvaise partie de la France qui est supprimée par elle-même par Jean à la fin (avec combien de douleur pourtant !) De là tout le caractère de Paul, presque femme, nerveux, généreux et enthousiaste, mais sans fixité, accessible à toutes les idées qui passent, prompt à se passionner et à se désespérer : la France affolée par l'empire, démoralisée, énervée au point d'en perdre

F15 14 13 la raison ; et bien expliquer toute la guerre avec [xx] ce caractère, la commune aussi, la saignée qui a été nécessaire. Tandis que Jean, je le répète, c'est la vieille raison française, le fond raisonnable de la race, l'épargne, le travail, tout ce qui doit un jour reconstituer la patrie. Cela me donne donc bien mes personnages du centre, et laisse à Jean un grand rôle. Maintenant, pour l'intérêt romanesque, je dois faire que Paul soit des Ardennes, près de Sedan, ou y ait au moins des parents. Je l'aimerais assez fils d'un petit employé à Raucourt, Remilly, Mouzon (?), et ayant une soeur aînée mariée à un contremaître d'une des filatures de Sedan, dont je prendrai aussi le patron (mon bourgeois) Cette soeur de trente-deux à trente-quatre ans pourrait avoir perdu son mari, soigner Jean, lui céder, être sa femme [xx], autant parce qu'elle

F16 15 14 le trouve bon que parce que son frère l'aime ; ce qui rendrait la mort l'accident de Jean tuant Paul, plus affreux encore. Mais je voudrais avoir d'autres femmes, une jeune fille de 20 ans à 25 ans, soit une fiancée à Paul, qui aurait renoncé à lui, à la suite de ses folies, soit une cousine fiancée à un [xx] autre des personnages, un jeune capitaine, cousin aussi de Paul. Dans mes autres personnages, je veux surtout un vieux soldats soldat, campag, soldat d'Afrique, campagne de Crimée et d'Italie, représentant la vieille armée. Impossible qu'on nous batte, et sa stupeur. J'en ferai volontiers le sous-lieutenant, tandis que je ferai le capitaine véritablement relativement jeune et ayant un type à créer. J'aurai aussi tout le régiment, en prenant avec Paul trois ou quatre autres soldats, une brute absolue ne sachant peu rien, un petit soldat religieux et mystique, un parisien débrouillard,

F17 16 15 mauvaise gale, un autre pervers, poussant à la lâcheté. J'ai Dans ceux-ci, je choisis un caporal. J'ai le sergent avec Jean, le sous-lieutenant et le capitaine ; et je dirai aussi un mot du colonel, auquel que confierai un rôle. Il me faudra enfin un général. Un médecin. Des types à côté avec un clairon, un tambour, etc. – La cavalerie, l'artillerie. Pour l'artillerie, dans une batterie de six canons, il me faudra spécialement un canon, un chef de pièce, un maréchal de logis (ce qui correspond à un sergent). Toute la pièce me sera donnée avec son histoire. Et je mettrai cela, dans la division, une batterie divisionnaire de façon à ce que mon maréchal des logis ne quitte pas mes autres personnages. Il Et là, je le répète, encore un petit groupe de personnages.

F18 17 16 Tandis que mon chasseur d'Afrique, mon cavalier, pourra être isolé. – Mais l'important est de lier ces personnages avec les autres et nouer une petite intrigue romanesque, ne gênant pas les faits. Mettons que la soeur de Paul, Marie, mariée à un contre-maître de fabrique, Bertin, se batt soit fixée à Bazeilles. Le matin, dans la [xx] bataille, dès le jour. Plus tard, elle y est mêlée, son mari est fusillé, le soir ; et elle, tous les dangers qu'elle court. Une femme très douce, mais très brave. Je [xx] lui donne un bien avec une ferme, à Remilly [xx] sans doute (d'où l'on voit Sedan). Pas à Remilly même, un débouché du défilé) Et c'est là que Jean serait soigné par elle. Paul et elle sont deux orphelins,

F19 18 17 fi enfants d'un petit employé aux contributions indirectes. Elle, quoique plus jeune, a été la mère de son frère et comment elle a épousé son mari non deux jumeaux, un lien excessif entre eux. Le fermier peut être leur oncle (avare, commerçant avec les Prussiens.) L'artilleur, le maréchal des logis, peut être le cousin de Paul, le fils du fermier. Je le fais tuer sur sa pièce : un fait héroïque. Et plus tard, l'attitude du père. Je puis lui donner un frère, une soeur, [xx] pour nouer avec les autres personnages. Enfin, j'ai le filateur chez lequel est le mari de Marie, à qui je puis donner une femme, très jeune, trente

ans, très jolie, apparentée au colonel : nièce, et que le filateur a épousé veuve : elle aurait beaucoup couché avec des officiers, mon capitaine par exemple, qui mourrait héroïquement entre ses bras, lui que j'aurai montré très féminin. Cela, je crois, me donnerait tout. Un

F20 19 18 intérieur de paysan à Remilly, pour le commerce avec les Prussiens, etc. ; la soeur de Paul à Bazeilles, ce qui me donne Bazeilles et un fait d'armes ; enfin mon filateur, ce qui me donne la belle société ; la bourgeoisie riche de Sedan. Mais je n'ai pas d'histoire dramatique et bien d'aplomb. Marie est assez bien campée, épouse et soeur héroïque, servant de lien se battant avec son mari (pas une virago, une blonde, une douce ; mais terrible, et plus tard séduite par Jean, pas éloigné de le prendre ; puis le terrible dénouement, son frère tué et l'adieu éternel à Jean (ne pas refaire madame Caroline. Lui donner sans doute, à cette Marie, l'horreur de la guerre, malgré sa bravoure. – Et, alors, faire de Paul, l'apôtre de la guerre quand même. Ça fait de la place, la guerre dans la nature. – Au détour d'une rue, Jean blesse Paul

F21 20 19 mortellement : Toi ! – Et Paul se fait porter chez sa soeur qui est dans un hôtel du voisinage. Et la scène, Marie contre la guerre, Paul mourant, pardonnant à Jean, pour la guerre quand même. Paris brûlant. L'éternel adieu de Jean à Marie. – Il me faut un lien entre Marie et [xxx] le filateur de sa femme. Je voudrais que le matin de la bataille Marie fut obligée de se rendre à Sedan. Non c'est elle qui Le matin, ira retrouver son mari, son mari la renverra de Bazeilles, où ils ont une petite maison de campagne (qu'ils louent peut-être). À Sedan, ils habitent rue des Voyards (?) Elle arrivera reviendra l'après midi sous les balles, pour le voir fusiller, et elle peut même faire le coup de feu, ou tuer un Prussien. Le soir dans la sortie de Wimpffen poussant son frère et Jean. Et ensuite, dans les ruelles jusqu'à cinq heures. Je voudrais, à côté, la femme du

F22 21 20 filateur, jeune veuve remariée, très jolie, et le capitaine, cette nuit-là, [xx] l'embrassant, et le lendemain revenant mourir très bravement dans ses bras [xx]. Voir, plus tard, si elle ne se met pas avec un Prussien. Le mari, le bourgeois vaniteux, aveugle, bonapartiste, criant le lendemain contre l'empire. Toute la race de notre bourgeoisie enrichie. Sachant peut-être ce que fait sa femme et mourant laissant faire, quand ça lui rapporte. Le colonel, un vieux brave homme, incapable, et mourant de douleur. Quand au général, taper franchement dessus. J'aurais bien voulu que Marie ait un lien avec la femme du filateur. Elle cache une de ses fautes, comment ? et laquelle ? En tous cas, leur donner un lien, soit soeur de lait, soit autre chose. – Enfin, chez le paysan fermier de Remilly, je [x] voudrais une courte intrigue, mais aboutissant à quelque chose. Peut-être, au lieu

F23 22 21 d'un fermier, pourrai-je prendre un pauvre diable de paysan, qui fait sa fortune avec les paysan. Il est fâché avec son fils, et une femme là dedans. Il me faut absolument un paysan dans une ferme, ou un boucher tuant du bétail et vendant de la viande aux Prussiens. Je le voudrais avec quelques terres, mais pas paysan franchement, ayant son commerce à [xx] côté. Des prés, des champs et boucher, tuant dans une remise. Il cacherait toutes ses bêtes, quand les français passerait. On le pillerait d'ailleurs abominablement, sans ordre ; puis, plus tard le commerce qu'il ferait avec les prussiens. Je lui donnerais pour fils l'artilleur, avec lequel il serait brouillé. L'important est de savoir où je vais le placer, pour les besoins du récit. Il faut que je le mette sur le

F24 23 22 passage du 7e corps, si je veux que son fils le voie, et à une étape. J'aurais aimé à le mettre le plus près possible de Reims, pour l'avoir tout de suite. Mais il y a des inconvénients à l'éloigner de Sedan. D'autre part, je l'aurais voulu à une des étapes de l'empereur, mais cela me semble difficile aussi, et il faudra que j'aie l'empereur complètement détaché, ou relié autrement à mes personnages. Pourtant ne pourrai-je pas imaginer que Paul pris de diarrhée ou d'un autre mal est mis avec les convoyeurs et remonte vers le Chesne, le jour où l'empereur y est. J'ai eu l'empereur à Reims. Je l'aurai là avec Paul, et c'est à Osches que le convoi rejoint le corps. Il faudrait donc mettre le boucher à Osches où l'on a couché, épuisé de fatigue, mourant de faim. Une scène où le fils, l'artilleur, Jean serait mêlé.

F25 24 23 On veut piller le boucher, le fils l'empêche. Et plus tard commerce avec les Prussiens établis à Mouzon et à Remilly. Voir s'il ne faudrait pas garder l'épisode plutôt pour Remilly. L'important aussi est de savoir si j'aurai mon boucher sans complication romanesque. J'aimerais assez une histoire de Prussiens, pendant l'occupation, tués par une fiancée ou par la mère de l'artilleur mort. La nudité vaudrait peut-être mieux. En tous cas, le père [xx] prétendant à la fin qu'en rançonnant les Allemands, il venge son fils. Il y aurait peut-être intérêt à mettre mon boucher paysan à Remilly, où toutes les conditions se trouvent mieux réunies. – C'est à voir s'il faut compliquer la partie romanesque, où laisser une grande simplicité nue.

F26 25 24 Je crois qu'avec la question des espions, je pourrai avoir l'épisode romanesque que je cherche. Un espion, berger chez mon paysan. Un beau gas, blond et superbe, se disant Suisse, non on le sait Prussien. Rivalité de lui et mon artilleur, à propos d'une parente pauvre, une cousine de l'artilleur recueillie chez le paysan, qui la fait travailler comme un cheval. Le père ne veut pas que son fils épouse cette fille, et c'est la cause de la brouille, lorsque il sait supplanter le garçon se voit supplanté par le Prussien et qu'il se décide à quitter la ferme. Un enfant naît, on le nommera le Prussien. Je puis faire que

le père reviennent revienne à la ferme, avec l'armée allemande. Et je le mêl fais se vanter d'avoir

F27 26 25 conduit les Bavaois de Nouart à Beaumont, par les chemins de forêt. Il connaît très bien le pays. Il revient voir la femme, se trouve mêlé à une affaire de francs-tireurs. Quelques francs-tireurs dans les bois de Dieulet, venant jusqu'à Remilly, et le long de la Meuse tuer des sentinelles prussiennes pour les dévaliser, faisant autant de mal aux paysans d'ailleurs. Il faudrait que la femme fut mêlée là dedans, fut tuée et que le Prussien emporta son enfant. Non j'aime mieux ceci : la femme a un enfant du Prussien ; [xx] une violence quelque chose qui l'a empêchée de s'épouser l'artilleur. Et en faire une fille de vengeance, une figure. Cet enfant énigmatique, gros, blond, rose. Sa douleur, quand elle sait qu'on lui a tué son fiancé, car l'artilleur aurait fini par l'épouser, il le lui dit à la

F28 27 26 fin de la 1ère partie. Aussi sa douleur, elle est allé pour le retrouver le corps à Floing (renseigné par Paul et Jean, et elle ne l'a pas retrouvé (oui ou non). Une promenade sur le champ de bataille, cela ne serait pas mauvais. Enfin, dans la troisième partie, le paysan faisant son commerce avec les Prussiens. Des francs-tireurs dans les environs, des canailles, etc. (les poser dans la troisième première partie). Et les fr Des coups de feu qui tuent des Prussiens. Le paysan exaspéré, livrerait les francs-tireurs, mais terrifié aussi. Un jour les francs-tireurs amènent l'espion qu'ils ont pris, ils le jugent et le saignent. La femme là dedans, avec son enfant. Il faut qu'elle laisse faire, et qu'elle aide peut-être, et qu'elle fasse de son enfant un français, pour la revanche. – Cache-

F29 28 27 -t-on le cadavre? Le paysan effaré. Finir les paysans paysans francs tireurs, ne pas faire mettre la ferme à sac, faire que le paysan se tire d'affaire, fasse fortune quand même. Et la fille restant là avec son enfant français. Il faut que la fille adore l'artilleur, pour tout ça. Et mêler Jean et Marie le plus possible à ces histoires, de façon à ne pas trop détruire l'unité. Si je veux incarner dans mon lieutenant la vieille guerre, la vieille France, il faut que j'en fasse un troupier gai, les belles et le vin, pas un sabreur morose. Il est pour la guerre, mais avec les flonflons, et très brave. Reprendre ce que j'ai mis au début de l'ébauche. Il a fait les autres campagnes, pourquoi nous y étions vainqueurs. Et l'idée de la défaite ne pouvant

F31 29 28 pas lui entrer dans la cervelle. École d'Afrique. Cervele d'oiseau, très brave. Dur aux autres d'ailleurs, et à lui-même. Il allait à la guerre, en chantant gaiement, avec des refrains de goguette. Ne rêve que plaie et bosse, entre sa belle et un verre de bon vin. Vieux troupier d'ailleurs, contre le capitaine sorti frais de Saint Cyr. Il était était avec ceux qui criaient à Berlin, à Berlin. L'idée

qu'on n'a qu'à se présenter pour vaincre. Il meurt dans un drapeau, comme un enfant, ahuri et écrasé, n'ayant rien compris à la campagne, pas loin de dire qu'on a trahi comme les soldats. Il meurt, tandis que je fais se dresser la vision vraie de la guerre, la nécessité de la lutte vitale, toute l'idée haute et navrante de Darwin, dominant le pauvre être, un insecte écrasé dans la nécessité de l'énorme

F32 30 29 et sombre nature. La fin d'une légende. Dans Paul, dans mon cerveau, j'ai toute l'intelligence en plus. Celui-là sait que la guerre est nécessaire, et en dira à la fin la nécessité, en mourant. Il s'est engagé après [xx] des sottises, par besoin de s'étourdir (comme Jean alors). Si Jean est la partie raisonnable, doit il être être l'autre partie de la France, les fautes, la tête en l'air, l'égoïsme vaniteux. ou bien dois-je en faire un consciencieux comprenant les raisons de la défaite. Faut-il le faire presque femme, généreux, enthousiaste, mais sans fixité, prompt à se prendre et à se déprendre : la France affolée par l'empire, démoralisée, énervée, au point d'en perdre la raison ; et bien expliquer toute la guerre, avec ce caractère, la commune aussi, la saignée qui a été nécessaire. Jean le travail, l'épargne, qui doit reconstituer la patrie. – En somme, je ne veux avec Paul que faire sentir

F33 31 30 terriblement nos défaites. Il com doit compléter le lieutenant sans lui ressembler. Le bâtir de façon à ce qu'il soit par sa naissance, par sa vie contre l'empire, mais sans violence. Il doit s'engager dans une brusque poussée de patriotisme il est républicain. Lui sait que la lutte sera dure, mais il espère tout de même. Une âme facile à décourager, que l'exemple de Jean fortifiera plus tard. D'abord, il trouve Jean lâche, et se trouve rapproché du lieutenant. Puis, quand sa nature de femme agit, c'est Jean qui doit le remonter. Après la poussée du commencement les à Berlin, à Berlin! l'immense découragement qui a suivi. Faire retentir chez Paul nos défaites, combien il en souffre, et sa haine accrue contre l'empire. Tout le tempérament français, passionné, je jetant aux extrêmes, facilement à décourager,

F34 32 31 , et toute la psychologie qui le fait s'engager d'abord, se désespérer à la première victoire défaite, retomber dans des illusions ballotté entre Jean et lieutenant, souffrir ensuite abominablement de Beaumont et de Sedan, et se trouver enfin jeté dans la commune. Mais tout cela chez un homme qui s'analyse. Enfin, le Français, nous tous, tels que nous pouvions être et raisonnant notre mal. Ce que je veux surtout étudier en lui, c'est le retentissement de nos défaites. Avec le capitaine, je crois, beaucoup de corrections, promis au plus bel avancement, bonapartiste convaincu, de famille bonapartiste. Pas aimé des soldats, qu'il tient à l'écart ; [xx] tandis que le lieutenant, tout emporté qu'il est, est adoré. Très contrarié des défaites

F35 33 32 qui le gênent dans ses arrangements. Sans zèle, surtout sans zèle de courage; et mourant pourtant bravement à la fin. L'air un peu fille, j'aimerais assez l'air de toujours s'occuper de ses bagages, attendant toujours des ordres, réputé pas brave. Et mourant pourtant très bravement. Être capitaine a l'air d'être pour lui une carrière comme une autre. L'air tout à fait choqué dans la débâcle, plus choqué que navré. Se lamentant d'avoir perdu ses bagages. Le mauvais capitaine de 70, pas inintelligent, et ne sachant rien. Un peu capitaine de salon, n'ayant pas étudié, le désireux de plaire, la tête occupée de tout en dehors de son métier. Quant au colonel, je le voudrais noble, antibonapartiste, républicain orléaniste qui se rallierait à la république, pas très intelligent, vieille calotte de peau, et mou-

F36 34 33 rant de douleur après Sedan. Quant quand au général de brigade, un soldat de cour. [x] Inapte, courtisan, toutes les fautes. Ignorant tout. Je ne suis pas arrivé à mêler mon cavalier. Il faut, avec lui, que je montre l'inutilité de la cavalerie : du moins le peu d'utilité qu'on a tiré de la cavalerie. Si le mets dans la division Marguerite, il faut que je sache d'où cette division venait, lorsqu'elle est partie de Reims. Je pose donc mon cavalier, qui doit être un garçon de Remilly, le fils d'un maréchal ferrant laboureur qui a toujours manié des chevaux, je le pose à Reims, à Courcelles, d'où la cavalerie peut être partie. Paul et Jean peuvent le rencontrer, et on cause de Remilly, je le pose. – Je crois qu'à Vouzières, le 7e corps s'est croisé avec la division

F37 35 34 Margueritte; donc là, je puis avoir mon cavalier, et le remettre encore à la fin de la 1ère partie à Vouz Remilly. – Ensuite, dans la bataille je le montre avec le 7e corps, j'ai la charge d'Illy; et à la fin, je m'arrange pour le faire passer en Belgique, ce qui me donnera une des légendes des perceurs : les soldats égarés, qui se sont trouvés en Belgique. – Avec lui, j'ai eu aussi, tout le temps, la marche imbécile de [xx] la cavalerie. Enfin je le ramène à Remilly dans la troisième partie, et je lui fais reprendre son métier : à quoi bon se battre, puisqu'on ne l'utilise pas, et il ferre les chevaux, même laboureur la terre, avec ses chevaux. Donc mon garçon de labour, dans une ferme. Je puis lui donner

F38 36 35 comme frère un chenapan, un de mes francs-tireurs, ce qui serrerait le lien. Chez lui, surtout, l'amour de son cheval. Bon soldat, mais brute, avec l'amour de son cheval. Et toute la guerre, dans un rêve, surtout la fameuse charge. Il n'en a gardé qu'un souvenir confus. Faire qu'après la charge, on lui a tué son cheval. Il est pris dessous, il s'éveille la nuit, et ses larmes sur son cheval à l'agonie. Puis, il s'en va éperdu, après avoir cru qu'il allait mourir là; et il marche, il trouve un autre soldat français plusieurs avec un sergent qui ne se sont pas battus, caché sous un taillis, et comment tous deux gagnent la Belgique. Des perceurs. Mais lui rentre au lendemain, et va reprendre son

service à la ferme. À Bouillon, il peut revoir l'empereur, qu'il aura

F39 37 36 vu à Courcelles. Et c'est lui qui pourrait guider la fille à la recherche de l'artilleur, qu'il aurait vu tomber. Mais pour ça il aurait fallu qu'il fut rentré à la ferme dès le lendemain. Je n'ai toujours pas le lien qui unit Marie à la famille du bourgeois. Son mari est bien le contremaître de la fabrique de drap, mais je voudrais un lien entre les deux femmes, qui me permet de revenir à ces bourgeois après dans la troisième partie où je les perds. Ils vont bien dans la presque île d'Iges. Et je la reprendrai ensuite à Sedan, où je montrerai la femme jolie femme maîtresse d'un officier prussien et faisant obtenir à Marie quelque chose, sauvant soit Jean, soit la fille, dans le meurtre de l'espion, par sa protection, grâce à ses rapports avec l'officier Prussien. Mon bourgeois, là dedans, devenu républicain,

F40 38 37 brave homme. Et la mère, héroïque. Il faut absolument que j'en fasse une mère spartiate, s'enfermant pour ne pas voir les Prussiens (telle que le vieux colonel). Une fait qui relevera en elle toute la bourgeoisie. Et la femme du bourgeois simplement légère et coquette, sans perversité. Je crois que dans ce cas, je pourrais faire simplement des deux femmes des amies, des soeurs de lait. Et, à ce propos, il faudrait régler un peu l'histoire exacte de Paul et de Marie, pour arrêter leur éducation et leur instruction. Je voudrais les faire naître au Chesne d'un tout petit employé, [xx] clerc de notaire ou autre. Paul a vingt-huit ans, Marie trente-deux. La mère meurt en donnant la naissance à Paul, la petite devient dès son bas âge la gardienne de son frère, et plus tard sa véritable

F41 39 38 mère, sa domestique. On se Le père toujours clerc de notaire, Marie travaillant, on se saigne pour élever le fils en monsieur. Il donne des espérances, et on le met au collège de Sedan, puis de Charleville, puis de Paris, où il fait son droit. Le père meurt, des [xx] bêtises de Paul qui s'engage un peu avant la guerre. La soeur s'était mariée, quand Paul est parti pour Paris. Elle l'a soutenu d'argent, une fois mariée. – Je puis alors imaginer que la mère de la Marie, comme celle-ci avait six mois, avait accepté de sauver l'enfant d'une bourgeoise de Charleville, la veuve d'un capitaine, petite fille chétive qu'elle prend en nourrice, en sevrant la sienne, le tout pour gagner de l'argent, son mari, le clerc, étant tombé malade et le ménage traversant une crise. Elle Les deux jeunes femmes seraient donc soeurs de lait,

F42 40 39 se seraient toujours vues, et même ce pourrait être la femme du fabriquant qui a fait entrer le mari de Marie comme contremaître à la fabrique. La façon dont Marie la juge à la fin. J'ai donc une Marie peu lettrée, s'étant toujours dévouée, d'une nature douce et un peu silencieuse. Lorsque Jean l'aime en secret, il peut faire, sans trop de être choquant, le rêve de l'épouser.

D'ailleurs, il faudrait laisser tout cela dans le vague, à l'arrière-plan. – Je crois que tout cela suffira. Le paysan boucher est le frère de la mère de Paul et de Marie, qui a réussi. Celle-ci une simple paysanne, couturière, épousée par le clerc de notaire. Le notaire pourrait être celui où l'empereur est descendu. Quand à la façon de mêler les alle-

F43 41 40 mands à l'action, pendant la bataille de Sedan, je crois que le mieux serait d'avoir le roi Guillaume, au bois de la Marfée, et de lui faire suivre les opérations de militaires. Cela me donnerait tout le mouvement tournant. Je n'aurai qu'à le prendre à trois reprises par exemple, vers 8h., vers 11h. vers 1h. pour avoir l'investissement complet ; et enfin, je l'aurais à 6h., lorsque le gal Reille vient lui apporter la lettre de l'empereur. – Voir le livre de Busch. – Maintenant, pour l'avoir, là haut, je pourrais le faire apercevoir par mon bourgeois, ou par des artilleurs du château, grâce à une lunette. On va chercher tire dessus mais les boulets n'arrivent pas. Le reconnaît-on ? Non, un doute. Et je le prends alors, je finis le 1er [x] chapitre avec

F44 42 41 lui et le plan allemand. Puis je le reprends, soit avec la même lorgnette, soit avec une autre, au chapitre 3 (dans la ville). Puis je le reprends au moment de la jonction. Et enfin, lorsque le gal Reille va porter la lettre, je le fais accompagner ou suivre par un des observateurs, qui [x] comprend alors que c'est le roi de Prusse. Il faudra le finir, et finir surtout Bismarck et l'empereur dans la maison de Donchery. Je ne sais pas si je ne dois pas avoir des personnages allemands, par exemple l'officier qui couche avec la fabricante, il faudrait le présenter auparavant. Où ? Je ne sais pas. – Mais ce que je puis faire, c'est de mettre un ou deux soldats allemands. J'en vois volontiers un, soit un Bavaïois à Bazeilles, dans le premier chapitre du II, soit un Prussien à Floing Mon Repos,

F45 43 42 que je ferai revenir blessé et mourant, dans la troisième ambulanc partie, à l'ambulance. Il faut absolument que ce soit un Bavaïois, et incarner en lui l'ennemi ne parlant pas le français, ne pouvant remercier pour les soins et envoyant des baisers à Marie. Le montrer très violent dans la bataille, un type allemand, lourd, carré et brutal. Quelqu'un comprenant un peu d'allemand croira comprendre qu'il était meunier ou autre chose, mais sans en être absolument ; qu'il est marié, qu'il a des enfants ; et il mourra loin des siens. – J'ai donc ce Bavaïois. J'ai aussi l'espion qui sera un Prussien. J'ai le roi Guillaume et son état major, ainsi que Bismarck. – Ne pourrai-je pas avoir un officier allemand, personnifiant cette guerre, l'esprit allemand, méthodique, pour la prudence

F46 44 43 et la discipline. Je puis en faire un cousin de mon Alsacien, mari de Marie. Et il en parlerait dès le premier chapitre, ou le 2me. Il aurait des lettres

de ce causé avec ce garçon, [xx] qui lui aurait laissé prévoir la défaite. Alors, je l'emploie ainsi : on parle de lui, le beau frère à Paul, dès la 1ere partie, chapitre II. Paul sait dans quel régiment il sert, et je le mets à Floing ou à Mon Repos. Paul, qui sait dans quel régiment il sert, peut dire : tiens, le cousin doit être là. – Enfin, je le mets à Iges gardant les prisonniers, au moins un jour. Et cela me donne un épisode avec Paul. Peut-être peut-il être le l'officier ganté qui recevait les prisonniers. Enfin, je le fais blesser légèrement pour qu'il reste dans Sedan, avec la commandature. Ou plutôt, je le montre à Paris, assistant à nos désastres. L'incendie de Paris vu par les Allemands. C'est

F47 45 44 Marie qui l'a vu à Versailles ou à Saint-Denis, et qui le dit à la fin. Je voudrais un personnage tout d'une pièce, que le contre-maître poserait : pas mauvais garçon en dehors du service, mais en bois dès qu'il est sous l'uniforme. Et alors la figure rigide que nous nous faisons du soldat Prussien, avec la poussée de la race germanique contre la race latine : il faut qu'il exècre les français : mais froidement, méthode et discipline, voulant l'écrasement prudent. – Si je le fais rester à Sedan, je le mène quand même [xx] à Paris, pour assister à la fin. Il ne peut pas être à Versailles, il faut qu'il soit à Saint Denis, ou sur un point élevé. Je ne vois pas trop comment mettre mes scènes à Raucourt, où il s'est passé des

F48 46 45 choses très curieuses. J'ai besoin de Remilly, parce que c'est là que mon 7e corps campe une dernière fois dans la nuit terrible, du avant de remonter à Sedan. J'ai besoin d'y poser la fille et son enfant, l'espion et l'artilleur, etc. Maintenant, je puis inventer ceci : mon boucher paysan, dont je mets décidément la petite ferme au dessus de Remilly, va vendre de la viande à a une place au marché à Raucourt et il n'a pas voulu perdre la vente, même le 30, et il y est allé, et il avec la fille et son enfant, ou plutôt la fille toute seule. Comment ils se sont perdus, et comment il se tranquillise en disant qu'elle couchera chez une cousine. Mais elle arrive, raconte l'arrivée des bavaïois, la terre en est noire. L'invasion des sauterelles. Le pillage. Et comment elle s'est échappée et a fait le trajet en deux heures. Le boucher paysan écoute, et bien indiquer que lui qui a tout

F49 47 46 caché, fera des affaires avec les Prussiens. Un mot final, quand les Français sont partis : enfin débarrassé ! Et à la fin du chapitre, revenir sur le 31 au matin, quand le paysan reçoit les Prussiens. – Cet arrangement a un avantage, c'est qu'après avoir fait défiler mon 7e corps à Raucourt, j'ai ensuite ce [xx] qui s'y est passé après leur départ, par le récit de la fille. L'enfant empereur à Raucourt par la fille et l'empereur à Baybel, par mon bourgeois qui se trouvera là. Et surtout l'invasion : elle a vu les Prussiens, son effroi ; scepticisme des autres. – D'autre part, je pourrai peut-être utiliser Raucourt, par la dame chez qui la fille s'est retirée. Je voudrais surtout avoir

une ambulance. Je puis la mettre près de Remilly et faire que, une propriété abandonnée par ses maîtres,. Car, en somme, à Raucourt, je n'ai que le passage des

F50 48 47 troupes qui m'est donné par mon 7e corps (après le 1er), l'invasion, le pillage des Bavares qui m'est donné plus tard par la récit de la fille; enfin l'ambulance, les détails après la bataille, que je puis aussi bien mettre près de Remilly. – Il me faudra un médecin, j'aurai celui de Raucourt (Ledant-Rivet). Et j'aurai par là des détails sur Raucourt s'il le faut. Quand Paul et Jean s'échappent, c'est à Mouzon ou à Douzy. Jean blessé par une voiture. Paul l'amène [x] chez son oncle, sans savoir que sa soeur est là. On le cache donc, et lui peut aller la chercher à l'ambulance où elle alors : elle y veille [xx] à son tour [xx]. Le médecin amené ainsi, et il pourra parler de Raucourt. De cette façon, j'ai Raucourt très suffisamment, de façon à employer les documents qu'on m'a donné. Le médecin très dévoué pourra faire évader Paul d'abord, Jean ensuite,

F51 49 48 et si cela me plaît même je puis retourner à Raucourt, lors du départ de Jean ou auparavant. C'est chez le docteur que le boucher espère que la fille a dû se réfugier, parce que je mettrai un petit lien entre le docteur et elle. Il peut être son parrain, et c'est là que décidément j'ai besoin de l'histoire de la fille. Il est inutile de faire d'Henriette et de Gilberte deux soeurs de lait. Cela compliquerait trop les choses, sans utilité. D'autant plus que j'en puis faire deux amies. Gilberte est la nièce du colonel de Vineuil, la fille d'un frère du colonel de Vineuil, mort capitaine commandant. Famille militaire. Ils sont de Versailles. Le capitaine commandant, retraité après des campagnes en Afrique, blessures, a été nommé Directeur des douanes à Charleville. Et il est venu s'y établir en 1846, lorsque

F52 50 49 Gilberte avait quatre six ans (elle est née à Versailles en 1842 1840, elle a l'âge d'Henriette et de Maurice). Et alors, je puis faire que très faible, le père, très faible, elle vient passer des mois d'été au Chesne, dans une ferme, où son père veuf la confie à des amies, et où Henriette, voisine, joue avec elle. Gilberte, dès 18 20 ans épouse (en 50 60) épouse Maginot, inspecteur des forêts, de Mézières, et elle continue d'habiter Charleville. Légère. Des amants dans l'armée. Plus tard, une liaison avec le capitaine Beaudoin, un peu avant la guerre. Puis mort de Maginot en 1867, après sept ans de ménage sans enfant, et deux ans après, elle épouse Delaherche, très séduit par sa grâce de jeune veuve. Il est donc marié depuis un an, lors de la guerre. Sa mère contraire à ce mariage. Gilberte retrouvant le capitaine et comment elle se conduit. Mais c'est pour

F53 51 50 la finir que je suis embarrassé, si je ne la fais pas coucher avec un

Prussien. Je veux garder mon opposition, avec la vieille mère rigide. Je puis inventer que la mère soupçonne Gilberte de coucher avec l'officier prussien qu'ils [xx] hébergent, dont elle obtient tout; et cela expliquerait la raideur tragique de la vieille femme. Elle guette donc, mais elle ne surprend sa belle fille qu'avec un blessé français, un très jeune et très gentil garçon, sans importance, très amoureux, resté blessé un sergent resté blessé, occupé par Delaherche et aux écritures, rêvant de reprendre du service. Gilberte se servait du Prussien comme de chandelier. L'explication entre les deux femmes, brève, [xx] rapide. Révolte de Gilberte : ah! le Prussien, non! et comme la vieille femme dès que ce n'est pas le Prussien, se tait et s'en va. – Cela me donnerait une [xx] évaporée, une

F54 53 51 amoureuse. Mais gentille, ayant ça dans le sang. Pas de scène appuyée de coucherie. Rien qu'un baiser surpris derrière une porte. Et s'amusant du Prussien qui l'adore, le promenant. D'ailleurs, il faudrait à peine indiquer ça en quelques mots, l'épisode ne doit avoir aucune importance. Il est bien entendu que Delaherche a une très belle fabrique de drap dans la Grande Rue ou rue de l'Horloge (?), bâtie [x] au XVIIIe. Je ferai donc habiter les Delaherche dans la Grande Rue, et je mettrai les Weiss rue des Voyards, avec une porte de sortie sur les remparts.

24 Docteur Pascal (Le)

fmb-ms-Zola-Z-006-003-0000-005r Ebauche

fmb-ms-Zola-Z-006-003-001r 1 Je voudrais, avec le docteur Pascal, résumer toute la signification philosophique de la série. Je crois y avoir mis, malgré le noir pessimisme qui s'y trouve, un grand amour de la vie, en exaltant continuellement les forces. J'ai aimé la vie, j'en ai montré l'effort continu avec passion, [x] malgré tout le mal, tout l'écoeurement qu'elle peut contenir. Et c'est de cela que je voudrais tirer peut-être cette conclusion : je ne me suis pas plu à ces tableaux, je ne les ai pas étalés par perversion, mais pour montrer bravement ce qui est, pour arriver à dire que malgré tout la vie est grande et bonne, puisqu'on la vit avec tant d'acharnement.- Il faudrait donc

fmb-ms-Zola-Z-006-003-002r 2 que le docteur Pascal fut un clairvoyant, qu'il vit tout le mal, puisqu'il classe les tares et les meaux, qu'il n'eut pas en somme l'optimisme aveugle déclarant l'homme naturellement bon. Non, pas d'illusion consolante : l'homme tel qu'il est, tel que le milieu l'a fait; et pourtant le docteur mime tout ce qui est par amour de la vie, par admiration des forces vitales. Il sait tout, et il admire, il aime quand même. Donc, il est clairvoyant, il faut le faire aussi bon, juste et gai. la bonté et la gaieté venant, non de la

santé, - car je le ferai sans doute malade, -mais venant de la passion même de la vie.- Au D'abord, la passion de la vie, et tout

fm-b-ms-Zola-Z-006-003-003r 3 en découle : la bonté, la gaieté, surtout l'altruisme, l'amour des autres. On nous a refusé l'attendrissement, la fraternité, la sensibilité, la sympathie, et je prétends, moi, que nos livres en débordent, sous leur composition correcte. Je veux donc que le dernier livre de la série soit un résumé sensible de toute cette bonté, cette sympathie éparse. Le faire surtout débordant d'abnégation et de tendresse. Mais il faudra surtout rendre cela sensible dans l'intrigue, car les dissertations sont bien froides d'ordinaire- Il faudra chercher le petit roman nécessaire, le plus simple possible. Si je mets l'action en 1872,

fm-b-ms-Zola-Z-006-003-004r 4 le docteur Pascal n'a que 59 ans. ce n'est donc pas un vieillard, et si je puis parfaitement le faire aimer encore. Très conservé, maigre et vert. Je n'ai à mettre chez lui, de la famille, que Clotilde sa nièce, qui aurait 25 ans. Je ne vois pas trop à nouer une intrigue entre eux. Il a accueilli la petite en 52, lorsqu'elle avait cinq ans- Elle a donc grandi chez lui, élevé par une sorte de dame de compagnie dont le type est à créer. Comme je veux faire le type du savant tourmenté par sa famille, je n'ai guère que ces deux femmes, pour torturer mon savant ; et elles ne sont pas directement siennes, à moins

fm-b-ms-Zola-Z-006-003-005r 5 L'une est simplement sa nièce, l'autre une étrangère, ancienne servante qui a fini par prendre une bonne. Je ne crois pas qu'il faut en faire la servante maîtresse ayant couché. Les deux femmes jetées dans la dévotion, une étroite pratique de province. Peut-être, derrière elles, non pas un curé, mais un laïque sectaire, qui les poussent. Et je crois bien que je vais être amené à faire un amour autre d'automne, le brusque renouveau du docteur Pascal pour une jeune fille, une amie de Clotilde, plus jeune d'un an, vingt-quatre ans. Si je n'ai pas cela, je n'ai rien- C'est très délicat en à employer, et il faut beaucoup y réfléchir. irai-je

fm-b-ms-Zola-Z-006-003-006r 6 jusqu'à faire coucher Marie avec le docteur. Je la vois volontiers riche, d'une femme très honorée, vaguement noble peut-être, voisine de la petite maison du docteur, pouvant aspirer à tout. Elle est courtisée, elle pourrait épouser un jeune homme riche ; et elle se donne peu à peu au docteur. D'abord amie de Clotilde, tout le caractère de g Clotilde à créer ; d'ailleurs Marie religieuse avec Clotilde. Et peu à peu comment elle en vient à aimer passionnément le docteur. Elle est instruite, elle lui sert de secrétaire. La vie commune. Comment ces choses peuvent se passer dans ce milieu. D'autre part, la passion peu à peu grandissante du

fm-b-ms-Zola-Z-006-003-007r 7 docteur pour elle. il faut que ce soit partagé ;

et alors l'antagonisme entre Clotilde et Marie. A la mort du docteur la lutte, Marie arrivant trop tard, lorsque les papiers sont brûlés. L'explication entre les deux femmes. - Avant cela, une première explication, Clotilde insultant Marie à cause de des prétendus rapports entre son oncle et elle.- Faut-il faire coucher, dans une scène suprême, très délicate ; et alors, il y aurait un enfant, cela finirait sur cet enfant, la continuation de la vie, tout recommençant sans cesse.- Je vois volontiers le docteur au bras de Marie, tout blanc mais vif et solide encore comme un vieux roi, au bras d'une jeune fille soumise et en admiration. Il faudra la créer

fm-b-ms-Zola-Z-006-003-008r 8 très simple, elle, se donnant tout entière, par véritable tendresse. Et c'est lui qui lutte et qui la repousse.- Pour mêler les divers épisodes, faire qu'il la mène dans ses courses et qu'elle se passionne de plus en plus pour lui, en voyant sa bonté, la tendresse large qu'il a pour toute l'humanité, bien qu'il soit clairvoyant - N'importe, je m n'aurais le livre que lorsque j'aurai décidé s'ils couchent ensemble.- Ca m'a l'air petit de finir la série sur cet enfant à naître. Et pourtant ça pourrait être grand, il faudrait voir. Par exemple, le docteur est mort, Marie n'a pu que sauver quelques papiers, des débris informes dont elle ne peut rien faire. D'ailleurs,

fm-b-ms-Zola-Z-006-003-009r 9 qu'y avait-il là, rien peut-être, des rêvasseries de savant. Et elle a eu la petite maison pour tout héritage, elle y accouche (tout cela très délicat) Et l'enfant, un garçon ressemblant beaucoup au docteur - Alors fini par une scène de relevailles, soit dans le lit, soit levée dans la première avec Marie allaitant son enfant, et songeant sur lui. L'éternité de la vie, et la bonté trempant tout. Sur l'hérédité. Une série sur l'hérédité, ne peut finir que sur une naissance. Qu'apportes-tu, petit être ? Tu continues la vie. Et la série des ancêtres, les parents, là, dans les dossiers, à demi consumés. La vie se moquent de nos théories, elle continue son oeuvre, elle se propage

fm-b-ms-Zola-Z-006-003-010r 10 malgré tout, et elle est bonne quand même, parce qu'elle l'action, l'effort, le mouvement. Une grande scène très calme, dans une pure matinée, avec toute la terre qui renaît. A l'enfant inconnu, comme au Dieu inconnu. Malgré toute la saleté que j'aurai montrée, malgré tous les abominables personnages qui se promènent dans ma série, en voilà encore un, je ne crains pas d'en créer encore un. Et quel sera-t-il ? Je l'ignore, la mère l'ignore. Mais il faut le croire bon, puisque la nature, malgré tous les bandits qu'elle crée, ne se lasse pas de créer, dans l'espoir sans doute que les bons viendront.- Cette scène finale pourrait donc avoir sa grandeur, son défi, un nouvel être

fm-b-ms-Zola-Z-006-003-011r 11 de la race des M Rougon-Macquart, et de la joie et de l'espoir, malgré tout à sa gr naissance, malgré les terribles dos-

siers dont les débris sont là. La vie continue, recommence, c'est l'idée de la série. Quitte à faire des monstres, il faut créer quand même.- Puis, peut-être, grâce à un moyen, les idées sur l'hérédité, l'équilibre se rétablissant par la diffusion, le l'humanité reprenant une moyenne, un niveau, etc. Mais il faut encore examiner comment la liaison de Marie et du docteur se produira. Elle pourrait avoir lieu par un mariage, je ne crois pas pourtant. Ce serait bien embourgeoiser les choses. J'ai-

fmb-ms-Zola-Z-006-003-012r 12 merais mieux une autre Marie que celle que j'ai créé. Une Marie sauvée par le docteur, dans une circonstance dramatique, ayant pourtant une petite rente pour vivre; et installée chez lui, voir dans quelles conditions. Elle a vingt ans, il veut la marier, surtout quand il sent qu'il l'aime et la désire. Mais elle ne veut pas du jeune homme tout cela très délicat, et comment elle aime le docteur. Toute l'idylle entre eux, tenant une partie du volume : les phases, amour ignoré, ils sentent qu'il s'aiment le mariage projeté, puis écarté, l'amour en plein, le don et la possession, la mort du docteur, la naissance de l'enfant. Cela doit tenir le vol livre

fmb-ms-Zola-Z-006-003-013r 13 entier, mêlé aux autres épisodes - D'un autre côté, j'ai Clotilde et la gouvernante. Ne pas oublier que ce sont elles qui doivent torturer la savant. Faut-il marier Clotilde? Non! Je ne le crois pas. Cette torture doit être avoir sa place très large dim, et il faut en tenir compte dans la tendresse entre le docteur et Marie. C'est parce qu'il est torturé chez lui, que le docteur se met à aimer plus ardemment. Au début, il faudrait qu'il ait aussi Marie contre lui, endoctrinée par les deux autres. Ce savant, au milieu de trois femmes, doit donner quelque chose d'intéressant. Donc, ce ne sera que peu à peu que Marie se mettra avec lui : pas commode. Et plus tard

fmb-ms-Zola-Z-006-003-014r 14 l'hostilité commencera contre Clotilde et Marie. Une scène, une explication. C'est là où, sentant qu'il l'aime, le docteur voudra marier Marie. Le mariage manqué, Marie quittant la maison, [x] allant habiter seule – Tout cela ne se règle pas très bien, et le point grave me paraît être d'accommoder la torture qu'on impose au docteur, avec la joie qu'il doit éprouver à être aimé de Marie. Il faudrait d'abord élucider cela Si le docteur est torturé pendant le tiers du milieu, il pourrait avoir une consolation ensuite, et mourir dans une nouvelle torture qu'on lui ferait. Je veux dire que d'abord je le montrerai en but à toutes les

fmb-ms-Zola-Z-006-003-015r 15 tracasseries de sa famille, traqué, inquiet. La jeune fille pourrait même être contre lui, croyant bien faire, poussé par la famille. Puis, elle viendrait à lui, se donnerait, et la joie que cela amèrait. Mais le drame éclaterait ensuite, et il faudrait qu'il souffre, à cause d'elle, tout un drame violent, où l'on mêlerait l'affaire des dossiers. Lui, solitaire,

très souffrant. Il faudrait peut-être le séparer d'elle, faire qu'il l'ait éloignée à cause de quelque chose, des insultes et combien il souffre. Puis, sa mort, les papiers brûlés, et elle revenant. L'ensevelissement. La

fmb-ms-Zola-Z-006-003-016r 16 naissance de l'enfant qui termine. Je songe à une chose, c'est que je n'ai pas besoin de Marie. Clotilde me suffit. Elle a vingt-quatre, vingt-cinq ans. Mais j'en ferai un type très enfantin, elle n'en paraîtra pas plus de vingt. Son oncle l'aura élevé avec une vieille servante très bigote, qui aura mis l'enfant dans la religion, un tempérament de mystique; tandis que lui aura fait son éducation, en laissant une partie de l'au-delà entrer ans cette âme (ce qui pourra me donner l'étude du moment, l'évolution mystique contre la science. Et elle grandit et se passionne pour lui. Il est longtemps sans le

fmb-ms-Zola-Z-006-003-017r 17 voir. Elle est même d'abord une torture pour lui; puis une circonstance que dans laquelle il lui dit tout, une scène, et la voilà retournée, son cri d'af amour qui lui échappe, et lui tremblant. Alors son analyse à lui devant cette jeunesse qui s'offre, ses luttes, puis il cède, et cette idylle merveilleuse, Abigail et David, la jeunesse et l'ag réchauffant l'homme à son déclin, tout ce qu'il y a à dire. La chose avouée, la possession. Puis un drame précédant la mort, le docteur forcé sans doute de se séparer de Clotilde, toujours pour les dossiers, pour ses travaux de savants.– Et moi, j'y suis, oh! toi, toi! –

fmb-ms-Zola-Z-006-003-018r 18 Cela fait que je voudrais arriver au plus petit nombre de personnages possible, et s'il y avait moyen, tous pris dans la famille. J'ai donc le docteur Pascal, Clotilde, la bonne qui l'a élevée– J'aurai donc ces trois personnages toujours en scène, drame à trois. Et derrière, j'aurais simplement Félicité, la femme de Pierre Rougon, le salon jaune. Son mari est mort, elle a 80 ans passés. Elle règne à Plassans et c'est elle qui est l'ennemi du docteur, qui voudrait détruire le dossier. L'orgueil de ce qu'a été la famille, elle souffre de savoir le à quel travail se livre le docteur, elle voudrait l'anéantir. Ne pas

fmb-ms-Zola-Z-006-003-019r 19 faire cela trop complot de Rodin. Elle est aussi contre la science, devenue très religieuse (avec des prêtres derrière elle, mais ne pas manger du prêtre. Et elle a la vieille servante dans la main, devenue dame de compagnie; et elle veut catéchiser Clotilde, l'employer contre le docteur. Un instant Clotilde le navre, est contre lui puis, le superbe revirement qui emporte tout. Faire déborder la tendresse, l'altruisme. Idylle du docteur. Tourments. La mort et les papiers brûlés, et l'enfant qui naît. Comme épisode, j'ai la mort du vieil Antoine Macquart, par combustion spontanée. Et j'ai

fmb-ms-Zola-Z-006-003-020r 20 aussi la vieille Adélaïde Fouque, aux Tu-

lettres. Elle a 104 ans, elle est folle depuis 1851, donc depuis [xxxx] 21 ans. Mais je voudrais mettre en face d'elle, dans une scène, Charles, le fils de Rougon, qui a 15 ans et qui doit être la dernière expression de l'épuisement d'une race. Il faudrait qu'il fût aussi interné aux Tulettes. On l'a envoyé là bas au docteur, et il a dû le placer là. A étudier. Voir comment il faudrait la faire finir. Tante Dide étrangle-t-elle Charles, pour mourir ensuite. Ou bien les laisserai-je vivre? J'aime assez l'étranglement. On les laisse ensemble, l'aïeule et l'arrière petit-fils : celui-ci jouant

fmbs-Zola-Z-006-003-021r 21 aux onclelets pendant des heures. Un jeu ensemble. Puis Elle n'a plus guère sa tête, elle se souvient parfois. Puis un jour. On trouve le petit étranglé et elle sur son lit, roide. Elle ne répond plus, n'a plus que les yeux de vivants. Et elle se laisse mourir- J'obtiens ça en deux scènes, une première, une visite du docteur et de Clotilde, où je poserai les choses et une autre visite, où ils trouveront le petit mort, et la vieille, rigide, avec les yeux fixes. - De même pour Antoine Macquart. Je le montre dans son bouge (le prendre dans la Conquête de Plassans) Le docteur aime à causer avec lui, va le voir seul ou avec Clotilde.

fmbs-Zola-Z-006-003-022r 22 Donc des visites, posant tout ce côté de la famille - et continuer l'antagonisme avec Félicité, Macquart contre elle, dans l'acrtion des dossiers. Elle trouve aussi qu'elle est la honte de la famille, voudrait bien le supprimer. Et c'est elle qui peut être pour quelque chose dans la combustion spontanée. Elle arrive comme il commence à brûler, referme la porte, puis revient, ramène le docteur quand tout est fini. La belle mort : le vieux Macquart envolé, rien qu'un petit tas de cendre et la pipe. Mais aux murs un saint horrible, une fumée grasse et jaune, du cadavre envolé.- Félicité ne mourra pas quand Tante Dide, Charles Macquart

fmbs-Zola-Z-006-003-023r 23 le docteur lui-même sont morts, elle triomphe, elle croit avoir anéanti les papiers, anéanti la science, et elle donne une fête. Elle triomphe dans la ville. Résumer là ou ailleurs ce qui reste de la famille. Bien entendu, la scène de Clotilde accouchée et de l'enfant termine quand même le volume. De cette façon, je n'ai guère que des personnages importants appartenant à la famille du moins les importants. Sauf la bonne. Il me faudra sans doute aussi un jeune homme, celui que Félicité veut faire épouser à Clotilde, pour la détacher du docteur, l'avoir tout à elle. Une intrigue plus ou moins cléricale.

fmbs-Zola-Z-006-003-024r 24 Tout cela va bien, mais je ne vois pas encore comment je rendrai le docteur Pascal très bon, très altruiste, plein de pitié pour l'humanité souffrante. Il n'exerce plus, m s'est réfugié dans la science, en original, avec une toute petite fortune que je réglerai. Il est bon vis-à-vis de

Tante Dide et de Charles, et vis-à-vis de Macquart, même vis-à-vis de Félicité à lauelle il n'en veut point. Sa pitié infinie vis-à-vis des maux de sa famille et du monde entier. Mais tout cela est général et un fait particulier sera excellent. Ce fait ne peut guère être que vis-à-vis de Charles, pour resserrer l'action. Il l'a pris chez lui, longtemps et s'il ne l'a pas gardé, c'est à cause

fmbs-Zola-Z-006-003-025r 25 de Clotilde, car le petit avait des vices, dire cela légèrement. La grosse peine que cela lui fait. Mettre en lui le regret de ne pas s'être mariée, le regret de l'enfant : ce qui sera une explication dans son amour pour Clotilde. Et des faits encore, des malheureux soignés, des secours portés, des pardons toujours. Mais surtout incarner dans le docteur ce que je veux faire exprimer à toute ma série. il connaît la vie, il en a fouillé, il en dit toute l'abomination; et il ne l'en aime pas moins : l'amour de la vie, de la santé, de la sainte énergie, de la force. Quand même, malgré son pessimisme apparent, sa brutalité parfois, sa façon d'appeler les choses par

fmbs-Zola-Z-006-003-026r 26 leur nom, en faire un bon et un gai, un bien portant. il faut que ce soit un cantique à la vie, un cri de santé quand même, d'espoir en l'avenir. S'il a tout dit, le noir et l'abominable, c'est en professeur qui étale le cadavre humain, c'est en guérisseur aussi qui espère que l' lorsq la seule façon de tenter un jour la guérison, c'est d'abord de bien connaître la plaie. De tout ce mal étalé, il doit sortir une impression de confiance forte, d'espoir. Un brutal tendre.- Et la joie qui lui apporte la possession de Clotilde. C'est un renouveau sur le tard, c'est

fmbs-Zola-Z-006-003-027r 27 une nouvelle jeunesse qui lui arrive Une L'éternité de la vie. Cela l'attendrit et le rend encore meilleur. Tout son rêve de prince élevant à lui une petite mendiante inconnue qui passe.- Puis Cette jeunesse qui lui vient, après toute la constatation de l'abominable et du mal, c'est encire la foi à la vie, à la santé, à la force, au renouveau continuel de la nature.- Et trouver le drame qui le sépare de Clotilde, de façon à ce que sa bonté, sa pitié pour la souffrance humaine, son atruisme, y éclatent. il faut que je mette un animal

fmbs-Zola-Z-006-003-028r 28 là-dedans, quelque animal qui développe la tendresse.- Comme nous sommes en 72, je rappellerai la guerre, je mettrai un mot du relèvement, de la revanche fatal.- mais un mot discret. Voir ce que je puis obtenir avec le côté scientifique. je fais de mon docteur un original, avec des parties de génie. Donc, il faut que je lui donne une idée, un coup de génie. Ce pourrait être ce dont de Fleury m'a parlé, les injections de substance nerveuse. Il pile de la substance nerveuse, de mouton, cervelle, cervelet, moelle, centres nerveux : il pile dans un mortier, avec de l'eau distillée, puis il phi filtre, filtre en feutre. Cela est très fait un

fmbs-Zola-Z-006-003-029r 29 liquide très dangereux, à cause des impuretés, les microbes, et en outre les parcelles qui peuvent amener des embolies. Lorsqu'il se met à soigner des malades avec cela, il peut donner de la fièvre (à cause des impuretés, et il peut même tuer deux ou trois clients. la fièvre qu'il leur donne, les secoue, et il croit qu'ils vont mieux.- Même sous la peau d'un sujet irritable et colère, l'excitant calme à cause de la force de résistance qu'il lui fait déployer. La force, c'est pouvoir résister aux impulsions. On donne donc de la volonté. -Le docteur peut avoir l'espoir de guérir des aliénés par les injections. C'est pour cela qu'il va aux Tulettes.- il veut donc guérir dans toute la première

fmbs-Zola-Z-006-003-030r 30 partie du livre, la foi d'un apôtre. Puis ensuite, il peut s'apercevoir que tout est bien. Qu'est-ce qu'il va faire là, pourquoi cette alchimie du XIXe siècle. Allons-nous faire du bien, du mal ? Allons-nous tuer le génie [x] ? qu'est-ce que nous allons donc faire là ? Le doute du médecin, qui craint de déranger la besogne de la nature, l'évolution fatale des êtres ; et le scepticisme vient, il ne garde que sa bonté, son désire besoin invincible de soulager la souffrance physique : c'est sa dernière faiblesse, il ne peut pas voir souffrir. Mais l'idée que la nature est bonne quand même. -Donc, si j'ai mon médecin en deux parties, d'abord cherchant grâce

fmbs-Zola-Z-006-003-031r 31 à l'alchimie moderne, le remède le universel, ayant l'espoir de guérir l'humanité, de la rendre bien portante et supérieure, puis, pris de doute, se demandant si la besogne qu'il tente est bonne en fin de compte, s'il ne faudrait pas mieux laisser la nature agir et évoluer (cela, il l'avoue, ou il ne l'avoue pas, il pourrait l'avouer à Clotilde, dans ses bras, la bouche à l'oreille, elle très intelligente et comprenant, il me faut men lier ça à son aventure amoureuse, c'est dire que sa passion, ses rapports avec Clotilde doivent influencer. Je viens, d'ailleurs, de trouver, je crois. Tant qu'il ne la p se sait pas aimé, qu'il ne la possède pas, il cherche gar-

fmbs-Zola-Z-006-003-032r 32 de son idée fixe, son espoir de guérir tous les meaux ; et il ne s'élève au doute philosophique, à son respect de la nature au point de ne pas la changer, que lorsqu'il aime et est aimé. L'analyse de cela n'est pas encore bien clair, mais évidemment c'est là qu'il faut chercher, pour que la passion du docteur et de la Clotilde ait un contre coup sur l'évaluation du médecin et du savant. - Naturellement, dans les griefs de Félicité contre son beau frère fils, se trouvent ce dada, cette médication par les injections que la province ne comprenas et qui font causer. Elle l'accuse de tuer tout le monde. Bien donner au docteur la passion

fmbs-Zola-Z-006-003-033r 23 des pauvres bougres, c'est eux qu'il soigne, et son désespoir quand il en tue un. Mais il y a toute une autre partie de,

côté science. C'est l'attitude du docteur devant sa famille. Lui s'est sondé, a examiné son cas sous toutes les forces, et s'est trouvé indemne. Cas d'innéité (l'innéité est commode en ce sens qu'elle permet de tout introduire dans le problème). Il est très content de ne pas en être. (Ne pas oublier aussi l'étude qu'il a faite de Clotilde. Ce qu'il trouve en elle : cela me sera donné par les besoins du personnage.) Il se trouve donc très chic ; et je puis alors le faire frapper, par autre chose, le surmenage, le travail ; il devient neurasthénique, la grande névrose, la névrose spinale,

fmbs-Zola-Z-006-003-034r 34 un défaut de nutrition du système nerveux central. Il devient d'une faiblesse irritable se réveille plus fatigué qu'il ne s'est couché (est frappé d'une demi impuissance, cela serait excellent à dire en termes discrets, et se serait l'amour de Clotilde qui referait de lui un homme). Dans son amour pour Clotilde, tout le passé qui s'éveille, il voit qu'il l'a aimée, qu'il l'a désirée de tous temps.- Je continue : il digère mal, les larmes - faciles plus de vin. Mais surtout la peut le prend de ressembler à sa famille, et d'aller à la folie, à la paralysie générale : le drame est là, car il tombe très malade, c'est Clotilde qui le soigne pas au lit, car il ne se couche pas, il s'enferme quand il se couche (tout cela très chaste), et elle n'a que des

fmbs-Zola-Z-006-003-035r 35 soin au dehors, toute la partie du drame aboutissant à l'amour, à la guérison de cette neurasthénie, et j'arrive à l'idylle, à la passion de la jeunesse pour l'âge, au renouveau de celui-ci. il faudrait que ce soir alors qu'il sorte de son idée de sauver, de guérir l'humanité, pour arriver à cette pensée plus large que tout est bien peut-être et qu'on aurait tort de changer les choses. - Pourtant, pour ne pas avoir un ciel sans mélange à la fin pendant la passion, il faut lui donner quelques rechute, quelque crainte de la folie dans son bonheur. Et j'arrive ainsi à sa

fmbs-Zola-Z-006-003-036r 36 mort ; mais il ne meurt ni de son hérédité, ni de sa neurasthénie. Il mourra d'une maladie accidentelle, à choisir, fluxion de poitrine, fièvre quelconque. Choisir la maladie, de façon à ce que le docteur puisse mourir bravement en souffrant beaucoup, en décrivant la marche de la mort qui l'envahit. Cela, ne pas l'oublier, dans le drame qui l'a séparé de Clotilde, car je ne voudrais pas qu'elle fût là, quand il mourra. Il s'adresserait à un ami, à un élève ; et il aurait une mort gr crâne, ne mourant ni de son hérédité, ni de sa peur.

fmbs-Zola-Z-006-003-037r 37 Il me faudrait autre chose pour corser un peu l'action. Et cette autre chose devra servir pour amener le drame qui sépare Pascal de Clotilde. Il faut chercher ce qui peut les séparer. ce doit être forcément quelque chose de grave, pas une question d'intérêt, mais par exemple un devoir à remplir. Envers qui Clotilde peut-elle avoir un devoir

à remplir. Envers son père mourant, Saccard, cela serait raide, car jamais il ne s'est occupé d'elle. Envers son frère Maxime, cela est tout aussi peu intéressant. Et, en dehors de cela, je ne vois pas d'autres parents. J'aimerais mieux encore Maxime que son père car je pourrais encore l'amener à Plassans, après

fmbs-Zola-Z-006-003-038r 38 la guerre (il était, dans l'Argent, allé en Italie, pour laisser condamner son père; et il est revenu à Pais, de plus en plus sage et se soignant. Une singulière idée qui lui est venu de voir Charles, et il vient et il le voit, et il en a peur. Le faire pris de la terreur de la solitude. Sa soeur le charme, pourquoi ne l'amenerait-il pas, à la place du petit? Il la garderait à Paris, cela mettrait une femme dans sa maison, surtout si elle ne veut pas se marier; et il lui laisserait sa fortune. Pourquoi n'y va-t-elle pas? Pascal, malgré sa peine, l'y pousse, mais elle refuse.- Ce serait alors, au moment du drame, Pascal qui, réveillé de son idylle, voyant bien que si Clotilde reste avec lui, elle est déconsidérée, au ban de toute la ville

fmbs-Zola-Z-006-003-039r et sans un sou, la pousse à aller retrouver son frère. Pour cela, il faudrait que chez le docteur, il y eut un drame de l'argent; il s'est ruiné par ses expériences et comme il ne gagne rien, n'exerçant plus, il est de plus en plus à court d'argent. Il a des économies, mais il les dépenses en cadeaux, au début de son idylle, parant Clotilde, la voulant comme une reine. Jusque là le ménage de ce vieux garçon qui est allé très petitement, péricl et il périclite tout d'un coup. La misère brusque éclatant chez lui, en même temps que le scandale. Il trouve un jour Clotilde pleurant d'une insulte, tandis que, le soir, ils doivent manger du pain sec. Son réveil. Il travaillera, il se remettra à la médecine. L'idée d'épouser Clotilde lui vient aussi

fmbs-Zola-Z-006-003-040r 40 Mais faire qu'en attendant tout cela, il se déboue, préfère souffrir, envoyer Clotilde passer chez son frère. Il lui jure de la rappeler, mais il est bien décidé à la laisser là-bas, à se faire oublier, à mourir seul dans coin (c'est là où éclate sa bonté, son altruisme, car il se sacrifie, se voyant vieux et pauvre, espérant qu'elle l'oubliera, qu'elle sera dotée par son frère et qu'elle aura la belle vie que mérite sa beauté.) Bien montrer que c'est sous la persécution continue qu'il en arrive là. La misère, la brusque compréhension de la vieillesse à cause de cette jeunesse) Et, d'autre part, le devoir de Clotilde. Il faudrait que maxime l'appela à lui, dans un cas grave. il est devenu impotent, ataxique (hérédité à créer). Lui Le docteur a pu pronostiquer

fmbs-Zola-Z-006-003-041r 41 cela, et quand il envoie Clotilde près de Maxime, c'est qu'il sait qu'elle héritera bientôt. il faut donc que Maxime soit déjà pris quand il vient à Plassans, inquiet, voulant quelqu'un auprès de lui.

Pascal le sonde d'un coup d'oeil, voit ce qui en est. Et quand il envoie Clotilde il sait donc qu'elle ne soignera pas son frère longtemps, qu'elle héritera sans doute, et il espère qu'ayant pris goût à la vie de Paris, elle restera là-bas, se mariera, aura la vie qu'elle mérite, sa beauté, sa jeunesse, et non celle qu'il lui réserve lui vieux et pauvre. il se dévoue donc à elle, un mensonge car il la renvoie presque; tandis qu'elle voudrait se dévouer à lui, rester près de son prince, aller mendier par les routes, en le menant par la main, puis le soir le réchauffer de ses

fmbs-Zola-Z-006-003-042r 42 baiser, lui donner ses baisers jeunes. Et cela, il fait même que je l'aie dans un chapitre: et il va pour emprunter un soir, de droite et de gauche, et elle l'accompagne, et quand ils n'ont rien eu, qu'il rentre se partager une croute, elle le console par sa beauté, son corps jeune: jamais elle n'a été si belle que ce soir-là. Le futur de jeunesse qu'elle lui donne et que des rois lui envierait. - Ce n'est qu'après qu'ils luttent de dévouement et qu'il l'emporte.- Quand elle revient, son regret immense, pourquoi n'est-elle pas restée? il ne serait pas mort, elle l'aurait tant aimé, elle l'aurait guéri en le prenant chaque soir dans ses bras, en le ré-

fmbs-Zola-Z-006-003-043r 43 chauffant dans ses bras de toute sa jeunesse, en lui soufflant dans des baisers sa vie à elle. Et son regret immense d'être partie, d'avoir obéi. Donc, lors de son départ, une lutte d'abnégation entre elle et lui, et lui la faisant obéir.- A la fin, je veux qu'elle n'ait pas l'argent de Maxime. Cette sauvage à Paris, dans le petit hôtel de l'avenue du bois de Boulogne- Ce sera une femme, ou mieux encore Saccard, directement, ou par une femme, qui aura la fortune de Maxime. Cela sans doute après le départ de Clotilde. Je veux qu'elle ne reste guère plus de six mois deux mois six semaines à Paris, le temps de s'apercevoir de sa grossesse. Et c'est, derrière son dos, après la mort

fmbs-Zola-Z-006-003-044r 44 de Pascal que Maxime mourra à son tour, en laissant tout à son père par une femme.- D'autre part, pour que Clotilde ait quelque chose, je la fais instituer sa légataire universelle par le docteur Pascal. Elle a donc la maison, et elle a en outre une petite rente de trois mille francs, que le docteur a cru perdue et que son ami, un avoué, lui sauve. Je ferai un personnage de cet ami, qui est à créer et qui sera un intime de la maison. Il sera bon d'y avoir un confident, un témoin, à opposer à Félicité. En ferai-je un amoureux toujours muet de Clotilde - En tous cas, le chercher, le bien poser - Et étudier la situation pécuniaire du docteur à fond. Comment il vit au début, et plus tard. Ce que vaut la

fmbs-Zola-Z-006-003-045r 45 maison. Le rent capital de trois mille francs placés et comment. De quelle façon on peut les croire perdus, et de quelles fa-

çon l'ami peut les rattraper. Les quelques ressources que le docteur a eu dehors et qui l'aident à vivre bien petitement, lorsque la rente disparaît, au moment de son y idylle avec Clotilde. Peut-être mêler Félicité, la perte momentanée de cette rente. - Enfin, le drame de l'argent doit avoir là son importance.- Quand le docteur va pour emprunter à des gens, il ne trouve d'abord pas son ami, c'est ce qui le fait aller ailleurs, de porte en porte.- Le faire dès le début, très insouciant de l'argent, ayant tout sacrifié à sa liberté et à ses

fmb-ms-Zola-Z-006-003-046r 46 expression scientifique Quand Maxime vient, je pourrai avoir toute la descendance en présence, si j'amène Saccard : Tante Dide, Félicité femme de Pierre Rougon mort, Saccard, maxime, Charles. J'ai cinq générations en présence. Je crois bien que tante Dide est la trisaïeule de Charles.- Mais je ne suis pas d'avoir d'amener Saccard, ce qui compliquerait singulièrement les choses. Il y aura un trou que Pascal pourrait constater. Il ne manque que Saccard dira-t-il, pour que la chaîne soit complète. Emile Zola